

Bibliothèque numérique

medic@

**DAREMBERG, Charles Victor. Notices
et extraits des manuscrits médicaux
grecs, latins et français des
principales bibliothèques de l'Europe**

Paris : J.-B. Baillière, 1853.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?35297x03>

20
1844

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 19.

A LONDRES, chez H. BAILLIÈRE, 219, Regent-street;

A NEW-YORK, chez H. BAILLIÈRE, 290, Broadway;

A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 11, calle del Principe.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS MÉDICAUX

GRECS, LATINS ET FRANÇAIS,
DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE L'EUROPE,

PAR LE D^R CH. DAREMBERG,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, ETC.

I^{re} PARTIE.

MANUSCRITS GRECS D'ANGLETERRE,
SUIVIS D'UN FRAGMENT INÉDIT DE GILLES DE CORBEIL ET DE SCOLIES INÉDITES
SUR HIPPOCRATE.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIII.

A MONSIEUR

LE D^R W. A. GREENHILL, D'OXFORD,

ÉDITEUR

DE L'ANATOMIE DE THÉOPHILE, DES ŒUVRES DE SYDENHAM,
DU TRAITÉ DE LA PETITE VÉROLE DE RHAZÈS;
AUTEUR DE PLUSIEURS VIES DE MÉDECINS CÉLÈBRES, ETC.

COMME UN TÉMOIGNAGE DE MON AMITIÉ,
DE MA GRATITUDE,
ET DU PRIX QUE J'ATTACHE A SES SAVANTS TRAVAUX.

D^R CH. DAREMBERG.

AVIS.

Ces *Notices et extraits des manuscrits médicaux d'Angleterre* ont été insérés dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires* publiées sous les auspices du Ministère de l'instruction publique (VII^e, VIII^e et IX^e cahiers, de 1851, et I^{er} cahier de 1852). Pour cette nouvelle édition, j'ai fait plusieurs additions et corrections; j'ai donné, en outre, la traduction française d'un des *ἀνέκδοτα*, et j'ai ajouté deux tables, l'une analytique, l'autre alphabétique, comprenant la liste des mots expliqués dans le cours de mon travail.

Paris, le 3 janvier 1853.

NOTICES ET EXTRAITS

MANUSCRITS MÉDICAUX

GRECS, LATINS ET FRANÇAIS

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES D'ANGLETERRE

PAR

LE DOCTEUR CH. DAREMBERG.

INTRODUCTION.

Frappé de l'imperfection des livres destinés à exposer l'ensemble de l'histoire de la médecine, je conçus dès 1841 le projet de rassembler les matériaux d'un ouvrage plus exact et plus complet que ceux que j'avais entre les mains. Mes recherches portèrent plus spécialement sur l'antiquité et sur le moyen âge; mais je m'aperçus bientôt de l'immensité de la tâche que je m'étais imposée : d'un côté, l'étude des sources me conduisit à reconnaître le mauvais état des textes pour les ouvrages grecs ou latins déjà publiés; d'un autre, l'examen, même superficiel, des catalogues me révéla l'urgente nécessité de recourir aux manuscrits pour y chercher les textes originaux des auteurs grecs déjà connus, mais seulement en latin, et pour y copier, ou du moins pour y extraire les nombreux traités grecs ou latins tout à fait inédits, souvent même complètement ignorés, et dont la connaissance était in-

1

dispensable pour reconstruire certaines époques de l'histoire ou très-obscurcs, ou tout à fait négligées. Ainsi, pour l'Occident, toute la période comprise entre le v^e et le xii^e siècle, et pour le Bas-Empire, celle qui s'est écoulée entre le iv^e et le xii^e siècle sont, pour ainsi dire réputées inaccessibles à l'historien; nul ne s'enquiert ni de la véritable physionomie que présentaient alors les études médicales, ni de l'existence des ouvrages qui servaient de manuels aux étudiants et aux médecins.

Ces manuels, rédigés dans des siècles où l'intelligence était certainement fort obscurcie, ou les vraies traditions de l'antiquité étaient à moitié effacées, ne méritent cependant pas tout à fait le dédain qui les avait laissés jusqu'ici enfouis dans les bibliothèques; ce ne sont pas, il est vrai, des trésors de science et de littérature, mais ils combtent une lacune et ils établissent, à plusieurs égards, la transition entre la médecine ancienne et la médecine nouvelle; ils renferment beaucoup de noms inconnus, beaucoup de renseignements curieux, et quelques notions utiles de théorie et de pratique; de plus leur étude est utile pour la philologie.

L'examen minutieux des manuscrits a encore cet immense avantage de faire souvent trouver ce qu'on ne cherche pas, et l'on recueille quelquefois des perles au milieu du fatras; j'en ai fait moi-même une heureuse expérience; de nombreuses découvertes m'ont amplement dédommagé de la lecture longue et pénible d'une foule de pièces presque entièrement dépourvues d'intérêt.

Ces premières recherches faites d'abord uniquement en vue d'une nouvelle histoire de la médecine, ont ensuite donné naissance à la *Collection des médecins grecs et latins* actuellement en voie d'exécution¹, et m'ont suggéré la pensée de publier un *Catalogue raisonné des manuscrits médicaux* disséminés dans les diverses bibliothèques d'Europe. Je donne aujourd'hui un spécimen de ce catalogue, dont les éléments ont été rassemblés dans nos bibliothèques et dans celles d'Angleterre, d'Italie et d'Allemagne. La *Collection des médecins grecs et latins* et le *Catalogue raisonné des manuscrits* deviendront ainsi une mine de matériaux et de rensei-

¹ Le premier volume des *œuvres* d'Oribase, publié par M. Bussemaker et par moi, et le *Plan général* de la *Collection*, imprimés à l'Imprimerie nationale, ont paru en avril 1851 chez M. J.-B. Baillière.

gnements pour un ouvrage dogmatique sur l'histoire des sciences médicales.

La *bibliographie de la médecine au moyen âge*, dont la Société de Sydenham de Londres m'a fait l'honneur de me charger, a encore beaucoup contribué à augmenter mes ressources littéraires et à élargir pour moi l'horizon de notre histoire.

Des recherches conçues et poursuivies d'après un plan uniforme, dirigées dans un but déterminé, ne sauraient manquer de conduire à des résultats très-satisfaisants. Je m'estime heureux, pour ma part, d'avoir été appelé le premier à commencer cette œuvre; mon vœu le plus ardent est de la voir continuée avec tous les développements qu'elle comporte, et qu'elle ne peut manquer de recevoir, grâce à la sanction des corps savants et au concours du Gouvernement.

Il ne suffisait pas de montrer dans quel déplorable état étaient restés jusqu'à présent les auteurs médicaux anciens; il fallait en même temps faire connaître les ressources à l'aide desquelles on peut améliorer les textes déjà publiés, ou mettre pour la première fois entre les mains du public médical les nombreux ouvrages inédits. Réparer les ruines, faire revivre ce qui était oublié ou inconnu, diminuer, sinon faire entièrement disparaître les causes d'un abandon fâcheux, tel est le but que je poursuis depuis plusieurs années avec une persévérance que rien ne pourra décourager, assuré de l'appui des médecins qui ont à cœur de venger l'antiquité médicale de l'oubli, je dirais presque du mépris dont elle est l'objet. Nous en sommes encore par rapport à l'histoire de la médecine ancienne dans la situation d'esprit qui soulevait la plus grande partie du xvii^e et du xviii^e siècle contre notre vieille littérature: il est temps que l'ère de la réhabilitation commence.

Les événements qui, depuis bientôt trois ans, tiennent les destinées de l'Europe en suspens laissent peu de liberté à l'intelligence; partout ce ne sont que cris de détresse des savants et des érudits; personne n'ose songer sérieusement à continuer ses études favorites. L'Allemagne, la docte Allemagne elle-même, n'a pu soutenir un journal d'un prix modique consacré à l'érudition médicale, le *Janus*, entrepris avec un généreux dévouement par un savant professeur de Breslau, le docteur Henschel.

La mort a frappé récemment dans M. Hecker un des plus doctes représentants de la science historique. Les tribulations de tout genre

ont complètement éloigné de la presse M. Rosenbaum, dont les travaux promettaient tant à l'érudition médicale. Les efforts de M. Haeser semblent paralysés. M. Marx ne nous donne qu'à de rares intervalles ses savantes monographies historiques; il en est de même pour M. Choulant. M. Henschel, tout en m'annonçant la résurrection du *Janus*, m'écrivait récemment :

« Il faut vous imaginer, mon cher ami, que l'invasion de la « médecine française moderne chez nous est l'ennemi le plus re-
« doutable des entreprises historiques et littéraires; car toute l'Alle-
« magne médicale aspire maintenant à s'assimiler la médecine
« exacte, physique, mécanique, mathématique, chimique, anatomico-
« pathologique de vos compatriotes. On revient même à adorer l'é-
« cole de Borelli; qui parle *de la vie*, parmi nos amateurs de litté-
« rature passe pour ce que vous appeliez autrefois *idéologues*, c'est-
« à-dire *fous à demi*. La vie est devenue une fable de philosophie na-
« turelle pour la plupart de nos *néotériques* : comment parler à de
« telles gens d'Hippocrate, de l'école d'Alexandrie, de Galien, etc.?
« M. Wunderlich, d'ailleurs un des plus sagaces et des plus ha-
« biles de cette nouvelle école, a écrit tout net, dans une critique
« sur les *Archives* de M. Haeser, que personne maintenant ne se
« soucie plus d'Hippocrate! Que voulez vous de plus¹? »

Ce jugement, porté par un homme d'un esprit élevé sur une révolution radicale dans la médecine allemande, sur une substitution du matérialisme scientifique à des traditions qui avaient fait la gloire de l'Allemagne, méritait bien d'être connu chez nous. Sans m'associer entièrement à la sévérité de mon savant ami contre notre médecine, je l'approuve en beaucoup de points.

M. Thierfelder, l'un des rédacteurs du *Janus*, m'écrivait à peu près dans le même sens; M. Ermerins, de Groningue, n'a rien publié depuis sa magnifique et savante édition d'Arétée; M. Greenhill, le seul représentant, avec M. Adams de Banchory, des études historiques en Angleterre, a quitté Oxford, et donne maintenant à la pratique une grande partie du temps qu'il consacrait avec tant de succès à la littérature médicale. Si la Société de Sydenham n'encourageait l'érudition par quelques-unes de ses publications, l'histoire de la médecine serait à peu près complètement délaissée en Angleterre.

¹ Voy. aussi sur ce sujet un article de M. Henschel, dans *Janus*, 1851, p. 1.

En Italie, le docteur S. de Renzi, de Naples, tient seul le flambeau de l'histoire médicale. Les ennuis, les difficultés qu'il a tous les jours à surmonter ne font heureusement qu'exciter son courage et raviver sa curiosité scientifique. M. Brœckx, à Anvers, poursuit encore avec ardeur ses doctes travaux sur l'histoire de la médecine en Belgique.

Ainsi, autour de nous presque tout fléchit ou succombe; mais en France, où la vie littéraire ne s'est jamais éteinte, et j'ose le dire, ne s'éteindra jamais, la littérature médicale trouve encore plus d'encouragement que dans tous les autres pays : j'en ai pour preuve la faveur dont jouissent auprès des médecins les travaux de M. Littré sur Hippocrate, ceux de M. Malgaigne sur Ambroise Paré, l'accueil flatteur qu'ont reçu l'annonce de la *Collection des médecins grecs et latins* et le premier volume d'Oribase, enfin la publication, soit à Paris, soit en province, de nombreuses et doctes monographies sur quelques points de l'histoire ou de la littérature de la médecine. Il faut donc rester sur la brèche, ne pas désespérer du présent et ne pas douter de l'avenir. La popularité n'est pas réservée aux travaux d'érudition; en les entreprenant on ne doit songer qu'au dévouement à la science, et à la satisfaction intérieure d'avoir accompli un devoir.

En essayant la rédaction d'un catalogue spécial, j'ai dû m'écartier souvent de la méthode tracée par ceux qui ont fait des catalogues généraux. Dieu me garde néanmoins de critiquer leur travail, j'en ai trop reconnu par moi-même toutes les difficultés. Quand on veut arriver à déterminer la nature et la valeur des pièces inventoriées, les moindres parcelles de la littérature ancienne coûtent souvent des peines infinies.

Malgré toutes mes recherches et toutes les comparaisons que j'ai pu faire des divers manuscrits entre eux, je n'oserais pas me flatter d'avoir su éviter les erreurs ou les inexactitudes, et de n'avoir laissé rien échapper.

Il est impossible, sans études spéciales, sans une préparation de longue date, de pouvoir faire un catalogue de manuscrits vraiment utile et critique; autrement on ne saura ni apprécier la valeur des ouvrages qu'on examine, ni s'arrêter à propos sur ceux qui méritent une attention plus particulière, ni reconnaître les pièces anonymes et mal séparées de leurs voisines, ni quels éléments il faut

recueillir dans un manuscrit, soit pour l'histoire, soit pour la constitution des textes, ni quand il faut confronter les manuscrits avec les imprimés, ni quelles particularités il faut noter pour constituer les diverses familles de manuscrits, ou pour apprécier l'importance respective de chacun et la nature des pièces qu'ils contiennent, ni déterminer ce qui est inédit ou imprimé, ni reconnaître les anonymes et les pseudonymes, ni enfin surmonter certaines difficultés de lecture inhérentes au sujet. Par exemple, comment, sans être un homme du métier, décrire convenablement les *Sommes médicales* grecques ou latines qui se rencontrent si fréquemment dans les bibliothèques, et qui se composent d'une multitude de pièces dont quelques-unes sont originales, mais dont la plupart, souvent très-courtes, et en général très-mal distinguées les unes des autres, sont puisées à des sources très-diverses? Comment aussi faire connaître avec exactitude les manuscrits d'Aétius, de Paul d'Égine et même de Galien, façonnés, arrangés, interpolés à diverses époques et dans différents pays, et les manuscrits, ordinairement si confus, si différents les uns des autres, des auteurs de la première moitié du moyen âge, particulièrement d'Esculapius, d'Aurélius, de Gariopontus, de Macer-Floridus, d'Apuleius. En un mot, il faut qu'un médecin ami des lettres anciennes fasse les catalogues des manuscrits de médecine, qu'un théologien soit chargé des manuscrits de théologie, qu'un érudit livré aux études classiques s'occupe des auteurs réputés classiques, et que les manuscrits regardant l'histoire ou la littérature du moyen âge soient également livrés à un homme compétent; et encore, avec toutes ces précautions et toutes ces garanties, on ne sera pas à l'abri des reproches.

Si j'ai commencé la publication de mon catalogue par les manuscrits d'Angleterre, bien que ma première mission ait été accomplie en Allemagne¹, c'est que ces manuscrits, j'entends ceux qui ont trait à la médecine, sont à peine connus², et méritent cependant une grande attention, car plusieurs sont fort précieux, soit par leur antiquité, soit par la correction des textes, soit enfin parce qu'ils renferment beaucoup de pièces inédites, dont quelques-unes même sont uniques.

Déjà j'ai lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un

¹ *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*. Avril 1845; br. in-8°.

² *Le Catalogus librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ*, in-4°, 1697, contient à peine une sèche énumération des principales pièces.

Rapport sommaire sur ces manuscrits¹; aujourd'hui j'en donne une description détaillée, avec de nombreux *ἀνέκδοτα*, et accompagnée d'observations critiques, littéraires ou historiques. Mon premier travail ne comprenait d'ailleurs que les manuscrits grecs; dans celui-ci, on trouvera la description ou l'indication des manuscrits latins, au nombre de près de deux cents.

Ce catalogue est le fruit de deux voyages faits en 1847 et en 1849. Au moment de mettre la dernière main à mon travail, j'ai plus d'une fois senti la nécessité de revoir par moi-même les manuscrits, pour éclaircir une foule de points douteux, et pour faire une vérification exacte de l'ensemble; mais les sacrifices que j'avais déjà faits pour le second voyage à Oxford et à Cambridge ne m'ont pas permis, à mon grand regret, d'en faire de nouveaux, et je me suis vu obligé de recourir à l'obligeance et à l'érudition de M. Coxe, bibliothécaire à la Bodléienne. Il a bien voulu, à ma demande, me rendre l'éminent service de faire toutes les vérifications que je lui ai indiquées sur les épreuves.

Je prie M. Coxe de recevoir ici l'expression publique de toute ma gratitude².

De toutes les bibliothèques publiques de la Grande-Bretagne, celle de Bodley, à Oxford, est sans contredit la plus riche en manuscrits grecs et latins; ceux de médecine y tiennent un rang honorable: on en remarquera même quelques-uns du premier mérite, et que nous pourrions lui envier. Toutefois, je me hâte de le dire, aucune bibliothèque n'égale sous ce rapport notre Bibliothèque nationale, qui renferme les manuscrits médicaux les plus nombreux, les plus variés et les plus précieux. J'ai pu établir cette comparaison par mes propres yeux en Allemagne, en Belgique et en Italie, et par l'étude des catalogues pour les bibliothèques que je n'ai point encore visitées.

Mais si l'on considère l'étendue, la majesté du local, la beauté des salles, ornées comme au xv^e siècle, l'ordre parfait, l'arrange-

¹ *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre*. Novembre 1848; br. in-8°.

² On doit à M. Coxe un *catalogue* du fonds *Canonici*, récemment acquis par la Bodléienne, et un catalogue des manuscrits de tous les collèges d'Oxford. Malheureusement ce double travail, depuis longtemps imprimé, n'est point encore mis en vente. Dans ce moment, le même savant imprime un *catalogue* des manuscrits grecs de la Bodléienne.

ment des livres, et je dois ajouter (car la reconnaissance m'en fait un devoir) l'affabilité, l'extrême complaisance, la libéralité des savants placés à la tête de cette riche collection, la Bodléienne n'a rien à envier aux bibliothèques les plus renommées et les mieux administrées.

Qui pourrait d'ailleurs rendre l'impression que produit dans l'âme la vue d'Oxford, cette ville, précieux reste du moyen âge, hérissée de dômes et de flèches, peuplée de collèges gothiques, qui sont autant de sanctuaires de la science et de l'érudition? Tout, dans cette cité privilégiée, respire le calme, la paix et le recueillement qui conviennent si bien aux travaux de l'intelligence. Pour moi, Oxford avait encore un charme particulier, puisque le commerce de l'amitié s'y joignait au plaisir de l'étude.

Au *British museum*, les manuscrits médicaux grecs sont rares, et, à quelques exceptions près, ils offrent peu d'intérêt. Je n'ai pu étudier qu'une trentaine de manuscrits latins, et je n'en ai rencontré aucun qui ait une grande importance.

Il est peu de bibliothèques publiques qui renferment autant de manuscrits grecs médicaux que celle du baron Thomas Philipps. La réputation de ce savant bibliophile est européenne; il n'est pas un érudit qui ignore quelles richesses renferme la belle résidence de Middlehill (Worcestershire) : 25,000 volumes imprimés, plus de 32,000 manuscrits de tous genres, en toutes langues et de tous les siècles, ont été rassemblés à grands frais dans de vastes salles qui peuvent à peine les contenir; mais nul, s'il n'en a fait lui-même l'expérience, ne peut se représenter la noble hospitalité que l'on reçoit à Middlehill.

Les manuscrits médicaux de Middlehill proviennent pour la plupart de la bibliothèque de Meermann¹. M. Thomas Philipps, dans le catalogue général de ses manuscrits, qu'il a imprimé de sa propre main dans la tour de Middlehill, a reproduit la liste de Meermann; elle a été donnée aussi par Haenel, d'après le catalogue de M. Philipps. Bien que ce catalogue de Meermann soit assez exact, il est loin d'être satisfaisant.

¹ *Bibliotheca Meermanniana, sive Catalogus librorum impressorum et codd. mss. quos maximam partem collegerunt Jo. et Ger. Meermann, morte dereliquit Jo. M.; Hag. Comitum. 1824, in-8°, 4 vol.* — Avant d'appartenir à Meermann, ces manuscrits étaient pour la plupart dans la bibliothèque de la célèbre abbaye de Corbie.

La bibliothèque de la *Société de médecine* de Londres renferme plusieurs manuscrits curieux que je suis heureux de faire connaître le premier avec détails aux médecins érudits; je dois cette bonne fortune à l'obligeance de M. Clifton, secrétaire de la société.

Les membres de la Société de médecine de Londres ont fait imprimer un catalogue de leur bibliothèque (Londres, 1829); mais les manuscrits n'y sont qu'indiqués, et ne paraissent pas classés systématiquement d'après les numéros d'ordre.

Les bibliothèques des collèges *Caïus*¹, *Emmanuel*, *Trinité*, *Pembroke*, *Corps-du-Christ*, *Saint-Jean*, *Saint-Pierre*, et de l'*Université* de Cambridge, m'ont été ouvertes avec une grande complaisance; elles ont été pour moi une mine très-féconde, surtout pour les manuscrits latins.

L'Angleterre a sur nous l'avantage d'avoir conservé intacts plusieurs de ses centres littéraires au moyen âge; les manuscrits sont restés enchaînés sur les pupitres où ils avaient été copiés, où ils avaient servi aux maîtres et aux élèves. On retrouve donc la science dans son véritable berceau. De si précieux souvenirs ajoutent encore à la vénération dont on est saisi en ouvrant ces vieux parchemins qui portent sur leurs marges les traces du travail de plusieurs générations.

Malgré tous mes efforts et toutes mes démarches, il m'a été impossible de pénétrer dans la vaste bibliothèque de lord Ashburnham; les lettres officielles elles-mêmes sont restées sans réponse, et cependant il existe dans cette bibliothèque plusieurs manuscrits médicaux, entre autre un manuscrit du IX^e ou X^e siècle, renfermant la traduction d'une partie des œuvres d'Oribase; mais de quelle partie? c'est ce que je n'ai pu savoir.

La distribution géographique des manuscrits est un des faits les plus curieux de l'histoire littéraire; je veux m'y arrêter quelques instants, avec le dessein de revenir plus tard sur cette intéressante question.

Les manuscrits grecs ont presque entièrement disparu des lieux où ils ont été écrits; des circonstances fortuites ont seules décidé

¹ Le catalogue des manuscrits (et ils sont nombreux) du collège de Caïus, et celui des manuscrits du collège de Saint-Jean ont été publiés, le premier par M. Smith (1849 in-8°), le second par les soins de la Société des antiquaires de Cambridge, in-4°, 1843.

de leur présence dans telles ou telles bibliothèques, quand ils nous sont arrivés lors de l'émigration grecque¹. On peut dire, toutefois, qu'à un petit nombre d'exceptions près, on trouve les mêmes manuscrits dans les grands centres littéraires de l'Europe, et que les manuscrits uniques sont rares.

Certains manuscrits grecs sont beaucoup plus multipliés que d'autres; cette multiplicité tient tantôt à la réputation des auteurs et des ouvrages, tantôt au fréquent usage qu'on faisait des *traités-manuels* qui circulaient dans toutes les mains, et que les étudiants ou les maîtres copiaient eux-mêmes dans le Bas-Empire. Par exemple, les traités *sur les aliments*, dérivant de Galien, soit directement, soit médiatement par Oribase, par Aétius ou par Paul d'Égine; les fastidieux et innombrables ouvrages *sur les urines*, tirés quelques-uns de Galien, mais pour la plupart de Théophile, d'Étienne, de Magnus, d'auteurs arabes, ou, dans les temps les plus récents, d'Actuarius; enfin les *réceptaires* et *formulaires* dont Dioscoride, Galien, les *Encyclopédistes* mentionnés plus haut et Nicolaus Myrepsus sont la principale source, abondent dans les bibliothèques, et revêtent toutes les formes, tandis que les traités dogmatiques et que les grands auteurs paraissent avoir été réservés pour les médecins savaux, et constituent, pour ainsi parler, des ouvrages de luxe, jusqu'au moment où ils sont arrivés en Occident: c'est alors qu'on les voit se multiplier et se répandre dans toute l'Europe.

On est étonné du petit nombre d'auteurs cités dans les *manuels* et des plagiat incessants qui se produisent effrontément. En tête du catalogue général des manuscrits médicaux j'aurai soin de faire connaître quels auteurs étaient le plus souvent copiés, quels sont ceux qui servaient plus particulièrement pour les études, quels sont les noms le plus souvent cités; enfin à quelle époque et pour quels motifs certains auteurs ou certains ouvrages ont conquis ou perdu la faveur.

Quant aux manuscrits latins, on en retrouve un grand nombre dans les lieux mêmes où ils ont été composés ou copiés; ils sont, si je puis me servir de cette expression, superposés par couches,

¹ Les voyages de M. Mynas en Macédoine, et dans d'autres parties de la Grèce, nous ont appris que des manuscrits grecs en assez grand nombre sont restés enfouis dans les couvents; il serait fort à désirer qu'on fit pour ces manuscrits ce que les Anglais ont fait pour les manuscrits syriaques du couvent de Sainte-Marie.

et chacune de ces couches nous révèle une époque plus ou moins tranchée de l'histoire de la science. Ainsi dans les vieilles bibliothèques ou dans celles qui ont été formées presque uniquement aux dépens des anciennes abbayes, on retrouve ces couches très-distinctes. Les manuscrits du VII^e au XII^e siècle ont tous la même physionomie : ceux qu'on retrouve le plus fréquemment sont l'*Antidotaire* de Nicolaus, Aurélius, Esculapius, Gariopontus, Moschion, Theodorus-Priscianus, quelques anciennes traductions partielles de Galien ou d'Oribase, et des traductions plus rares encore d'Hippocrate. Mais il ne faut pas s'attendre à rencontrer partout ces manuscrits : par exemple, à Paris il en existe très-peu, tandis qu'ils sont fréquents en Allemagne, plus fréquents encore en Angleterre et très-multipliés en Italie, berceau des sciences médicales comme de toutes les autres sciences. Les bibliothèques de nos départements en renferment aussi un certain nombre.

La provenance des manuscrits, le lieu où ils ont été écrits, sont donc des renseignements très-utiles à recueillir pour l'histoire même de la science, et je n'ai jamais manqué de consigner ces renseignements toutes les fois que j'ai pu me les procurer.

Lorsqu'on arrive au XIII^e siècle, les traductions des auteurs grecs et surtout des auteurs arabes se répandent rapidement en Occident : aussi les retrouve-t-on indistinctement dans toutes les bibliothèques, même dans les plus petites. Ces manuscrits font oublier presque complètement les traités qui représentaient la médecine occidentale, et qui ne manquaient pas d'une certaine originalité.

Vers le milieu du XV^e siècle, alors que la médecine commence elle-même à se diviser en nombreux systèmes, on trouve les manuscrits d'auteurs vraiment nationaux (car les autres appartenaient en réalité à tout l'Occident), et qui sont propres à certaines zones, qu'ils ne franchissent guère.

Il se produit aussi de singulières anomalies dans la distribution des manuscrits, anomalies dues au hasard ou à quelque circonstance particulière qui nous échappe le plus souvent. En voici quelques exemples pour l'Angleterre :

Dans ce pays, je n'ai pas trouvé un seul manuscrit complet de Celse ; la Bodléienne ne renferme que la partie chirurgicale du *Traité de médecine*. Cet auteur ne paraît guère avoir été classique que dans le centre ou dans le nord de l'Italie. Au contraire, j'ai rencontré à Oxford ou à Cambridge beaucoup de manuscrits

d'Apulée avec toutes les incantations païennes¹; le traité de Gariopontus, les livres d'Aurélius et du faux Esculapius, qui composent en grande partie l'ouvrage de Gariopontus, sont aussi assez fréquents à Cambridge et à Oxford. C'est précisément dans cette dernière ville que j'ai pu reconnaître comment avait été composé le livre de Gariopontus. Jusqu'au XIII^e siècle, cet auteur et ceux qui lui ont donné naissance constituèrent en Occident les principaux manuels des études médicales. Au mont Cassin j'ai retrouvé pour ainsi dire le foyer d'où ces livres ont rayonné dans tout l'Occident.

L'*École de Salerne*, notez ce fait étrange, se rencontre à peine en Italie². Au contraire, en France et en Angleterre, les manuscrits de ce poème abondent; ce qui semblerait prouver que la *Consultation* a bien été faite pour quelque État du nord de l'Europe, qu'elle y a été importée, et que les copies sont revenues, mais en très-petit nombre, de France et d'Angleterre, en Italie.

Les *Quatre maîtres salernitains* existent plusieurs fois à la Bodléienne et à Cambridge, tandis que, dans toutes les autres bibliothèques de l'Europe que j'ai visitées, je n'en ai trouvé qu'un seul exemplaire.

Un mot maintenant sur les résultats les plus saillants de mes deux voyages en Angleterre.

A OXFORD : Copie d'une réfutation hardie et ingénieuse de quelques-unes des doctrines professées par Galien dans son traité des *Facultés naturelles*; — description d'un manuscrit, peut-être unique, du livre *Sur les aliments*, attribué à Siméon Seth; — collation d'un manuscrit inconnu du traité de Rufus *Sur les maladies de la vessie et des reins*; — notice étendue sur les *Éphodes* d'Ibn-Djaffar, ouvrage très-peu connu; — dissertation sur le *Viatique* attribué à Constantin; — description détaillée des *Formulaires* d'Étienne d'Athènes, de Jean d'Alexandrie, et d'un *Formulaire xénodochial*; — spécimen des variantes de plusieurs manuscrits de Galien; — copie sur un manuscrit ancien d'une partie des *gloses* jusqu'ici ignorées sur le traité des *Lieux affectés* de Galien³; —

¹ Voy. le *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*, p. 22 et suivantes.

² A Salerne, j'ai vainement cherché une édition de la *Schola salernitana*.

³ Une copie de ce manuscrit se trouve au *British museum* (fonds. Harl.

copie partielle d'un excellent et très-précieux *Index grec des œuvres hippocratiques*; — copie d'un très-long fragment d'un poème inédit de Gilles de Corbeil *Sur les causes et les signes des maladies*; — copie, presque intégrale, du fameux traité du chirurgien Ardern, *Sur la fistule à l'anus*; — étude minutieuse des *Quatre maîtres*; — préambule inédit du *Viatique* de Constantin; — collation de toutes les *Incantations païennes* qui faisaient primitivement partie du livre d'Apuleius; — description et extraits de quelques manuscrits curieux de la *Schola Salernitana*; — copie de plusieurs pièces concernant les *études* et la *morale* médicales au moyen âge; — extraits de divers manuscrits médicaux français du XIV^e ou XV^e siècle; — copie d'un fragment sur l'histoire de la botanique médicale.

A CAMBRIDGE¹ : Copie des débris d'un ouvrage, autrefois classique de Cassius Félix et qu'on croyait entièrement perdu; — collation d'un manuscrit complet de Moschion; — copie de plusieurs fragments d'un *Poème médical* en français du XIV^e siècle; — copie intégrale d'un *Poème médical satirique* en latin, du XIII^e siècle; — plusieurs chapitres inédits d'un *Traité d'accouchement*; — collation d'un manuscrit d'*Aurelius* du XI^e siècle; — recherches sur les manuscrits et les ouvrages de *Richard l'Anglais*, de *Ricard* et *Ricardinus*².

A MIDDLEHILL : Collation du *Lexique* d'Érotien; — copie de plusieurs chapitres qui complètent un traité *sur les aliments*, publié par M. Boissonade d'après un manuscrit défectueux de Paris; — copie de deux pièces de vers politiques attribuées à Sanguinatus, et renfermant, l'une, les *noms anciens et modernes donnés en grec aux diverses parties du corps*, l'autre, l'*indication des seize merveilles du monde*; — collation du traité de Galien *sur le pouls*, adressé aux *étudiants*; — copie du *préambule* inédit de l'*Anatomie* de Théophile; — copie du traité *Sur le pouls* attribué au moine Mercurius; — colla-

5651). Le manuscrit médical n° 12 de Vienne renferme aussi des gloses sur ce traité; ce sont sans doute les mêmes que celles du manuscrit d'Oxford.

¹ M. Bussemaker, qui m'accompagnait à Cambridge, a collationné un manuscrit des *Συναγωγαί* d'Oribase que j'avais fait connaître le premier en France. — A ma demande, il a bien voulu copier quelques fragments d'un traité de chirurgie en flamand du XIV^e siècle; je lui dois aussi une notice étendue que je reproduirai plus loin d'un manuscrit unique de la *Collection des vétérinaires anciens*, et que je n'avais pas eu le temps d'examiner moi-même.

² Ces recherches ont été complétées par l'étude de plusieurs manuscrits d'Oxford.

tion du traité de Sévérus *Sur les clystères*; — collation du traité de Rufus *Sur les maladies des reins et de la vessie*.

AU BRITISH MUSEUM : Collation d'un traité de Rufus *Sur les noms des diverses parties du corps*.

Ces matériaux, déjà nombreux, sont loin assurément de satisfaire ma curiosité; beaucoup de choses m'ont sans doute échappé: bien des recherches n'ont été qu'ébauchées, mais j'espère trouver une excuse auprès de mes lecteurs en disant que je n'ai pu consacrer que trois mois à ces longues et pénibles investigations.

BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE A OXFORD.

MANUSCRITS GRECS¹.

COD. BAROCCIANUS, X.

xv^e siècle, petit in-4°, papier, 237 folios.

F° 130. *Lettre* attribuée à Hippocrate: Ἐπιμελούμενος, κ. τ. λ.
Publiée par M. Boissonade (*Anecd.* vol. III, p. 422-428).

COD. BAROCC. LI.

xv^e siècle, petit in-4°, papier, 66 folios.

F° 61 v°. *Lettres*, 3°, et 5° à 9° d'Hippocrate, telles qu'elles se trouvent dans toutes les éditions grecques de cet auteur.

COD. BAROCC. LXXVI.

xv^e siècle, in-4°, papier.

F° 300 à 301 v°. Extrait du commencement du *Pronostic* d'Hippocrate, suivi d'un petit centon *Sur les sueurs*.

COD. BAROCC. LXXXII.

xv^e siècle, in-4°, papier, 261 folios.

F° 156. Ἀδαμαντίωνος τοῦ καὶ Νεμεσίου ἐπισκόπου Ἑμέσης, Περὶ Φύσεως ἀνθρώπου.

Ce ms. a très-peu servi pour l'édition d'Oxford, 1671, in-8°; il mérite d'être collationné. — Voy. l'édition de Matthæi, Halle, 1801, in-8°.

¹ Pour les titres et pour tout ce qui regarde la description des pièces, surtout des byzantines, j'ai, le plus souvent, reproduit fidèlement les manuscrits, même en conservant les fautes; je n'ai ordinairement corrigé que celles qui troublent tout à fait le sens; autrement, il eût fallu défigurer les manuscrits ou multiplier les notes. Je ne me suis écarté de cette règle que par les ἀνεύδοτα.

xvi^e siècle, in-4°, papier, 174 folios.

1° *Traité de médecine en 708 chapitres.* — α', f° 14. La première partie est constituée par la presque totalité de l'ouvrage de Théophanes Nonnus. Ce traité, mutilé au commencement, débute au chap. 10 par *Σμηγμα κεφαλῆς πυκνωτικόν*; ce chap. 10 du manuscrit répond dans Nonnus au milieu du chap. 1^{er} (p. 16, l. 2). Les deux cent quatre-vingt-onze premiers chapitres du manuscrit correspondent aux deux cent quatre-vingt-trois premiers chapitres de Nonnus. On trouve çà et là des chapitres pris à Léon (voy. Ermerins, *Anecd. med. græca*), par exemple le chap. 50, f° 18, *Περὶ μελαγχολίας*.

β', f° 64. Le chap. 292 du manuscrit est précédé du titre suivant en rouge : *Ἱατρικῶν ἀθροισμάτων ἐκλογαὶ ἀντιδότων· Ἐλαίου πρωτείου λι. κ', ἀσπαλάθων, πεπέρεως, κ. τ. λ.*

γ' f° 67, chap. 338, autre série de recettes : *Ἡ ἐκλογή· Βαλαύστιον, κέρας ἐλάφου κεκαυμένον.* — F° 68 v°, chap. 353, *Ἡ παλλὰς· Κασσίας σύριγγος, ἀμάμου.* — Chap. 380, *Ἡ μιτρειδάντειος* (sic)· *Ἄεροτόνου, βδελλίου, σιοιχάδος, κονύζης λεπτοφύλλου.* — Chap. 393, *Τοῦ Ἐρμοῦ· Πηγάνου φύλλων ξηρῶν, παιωνίας, ὀριγάνου, ὀσπύανακος, καρποβαλσάμου.* A la fin du chap. 397, intitulé : *Ὁ δι' ἐρμοδακτύλου σύνθετος, on lit, τέλος· χάρις σοι Χριστῆ τῶν ὄλων.*

δ', chap. 398 à 408, recettes écrites par différentes mains : Incip. *Τὸ δὲ ὅπ' ον κατασκευάζεται οὕτως.*

ε', chap. 409 à 474 : *Αἱ θαυμάσιαι τῶν ἐμπλάστρων συνθέσεις· Ἀμάμου, κρόκου, ξυλοβαλσάμου, σίβρακος.*

ζ', chap. 475 à 635; correspondent au I^{er} livre d'Aétius.

η', ch. 636, c'est le chap. 12 du livre II d'Aétius. Les ch. 637 à 702 correspondent à divers chapitres du II^e livre d'Aétius, mais ils ne sont pas rangés dans leur ordre naturel; le chap. 702 est le chap. 193 du II^e livre.

θ', chap. 703 à 708 reproduisent, à quelques différences près, les cinq premiers chapitres du II^e livre de Paul d'Égine.

2° Au milieu de ce traité, du f° 45 au f° 48, on trouve des centons ou opuscules *Sur les urines*, que contient aussi en partie, avec des modifications de rédaction, notre ms. 2260.

α', f° 45. *Περὶ τοῦ κατὰ φύσιν οὔρου. Ἐστὶ μὲν οὖν τὸ κατὰ φύσιν οὔρον τοιόνδε· οὔρον ἀριστὸν ἐστὶ, καθὼ φησὶν Ἱπποκράτης, τὸ λευκὴν καὶ λείαν καὶ ὁμαλὴν ὑπόσπασιν ἔχον, δηλονότι ἐπακολουθοῦσης συστάσεως καὶ χρώματος τοῦ δέοντος. (Ms. 2260, f° 11.)*

β', f° 45 v°. *Περὶ χρώματος οὔρων. Ἐστὶ μὲν οὖν τὸ τῶν χρωμάτων*

πρῶτον λευκὸν καὶ τούτου πλαττομένου ἐν ἑαυτῷ κέκτηται κρύσταλλον καὶ χιόνια. (Ms. 2260, f° 12, qui a τούτο πλατίζεται — κεκτημένον.)

γ', *ibid.* Ἐτέρα περὶ οὔρων σύντομος διδασκαλία. Τρία εἰσὶ ταῦτα τὰ τῆς ἰατρικῆς τέχνης διὰ σπουδῆς λογιωτάτης, ὡς καὶ τὸ γράμμα ἐδήλωσε, τὸ περὶ οὔρων μάθημα, τὸ περὶ σφυγμῶν, καὶ τὸ τὰς τῶν πυρετῶν εἶδέναι φύσεις ἅμα καὶ διαφορὰς (ms. 2260, f° 13 v° à 16).

Le commencement de cet opuscule (ou plutôt de deux opuscules réunis en un)¹, est curieux en ce qu'il nous montre quelle idée on se faisait au Bas-Empire des grandes divisions de la médecine ramenées aux *urines*, au *pouls*, aux *fièvres*. Plusieurs ouvrages dans le moyen âge ou à la renaissance² ont consacré aussi cette division.

δ', *Περὶ κλοκίων διαφορᾶς, κοινῶς λεγόμενα.* Incip. Κλόκιον ἔχον τζίπας καὶ ῥαγάδας ἐκ πυρέτου φερμαίνοντος. — Des. καὶ φλεβοτόμησον ἀφαιρῶν ἀναλόγως τῆς δυνάμεως.

ε', *Σύνοψις οὔρων διαφόρων ἰατρῶν.* Δεῖ γινώσκειν ὅτι ὅταν ἐστί τὸ οὔρον ἐρυθρὸν καὶ φολερὸν, δηλοῖ ὅτι ἀφ' αἱματός ἐστιν — Des. καὶ γὰρ ἢ μέλαινα χολὴ ψυχρὰ ἐστί καὶ ξηρά.

C'est le commencement de l'opuscule publié par Ideler (*Physici et med. gr. miss.* t. II, p. 305), jusqu'à la ligne 20.

ζ', *Ἐτερον περὶ οὔρων προγνοστικόν.* Inc. Ἐάν ἐστί παντάπασι τὸ οὔρον φολῶδες, ἐστί πρὸς ὑγείαν.

η', *Ἐτέρα σύνθεσις καὶ τεύξεις τῶν ὑαλίων τῶν νοσοῦντων ἀνθρώπων, ἔχει δὲ οὕτως.* Τὸ πρῶτον ἐνὶ ἄσπρον, τὸ δεύτερον ξανθόν.... ἢ ἐξηγήσει δὲ αὐτῶν ἔχει οὕτως· τὸ μὲν πρῶτον ὅπερ εἶπομεν ἄσπρον ἐνὶ τῆς ἀρρώστιας. Des. cap. 12. καὶ φέσ τα ἐπάνω τοῦ στομάχου πλὴν διασυντόμως ἵνα μὴ δυσεντερίσῃ. — Voy. cod. Roe xv, § 11.

Ce centon se trouve aussi dans notre ms. 2224, f° 48-49 v°, mais un peu différent dans la rédaction. — Voy. aussi Ideler, t. II, p. 318.

3° F° 48. Τζετζοῦ *Περὶ οὔρων.*

Incipit : Χρὴ σκοπεῖν τὸν ἰατρὸν καὶ γινώσκειν τὰ οὔρα τῶν νοσοῦντων, πρῶτον μὲν ἐάν ὁμοία τῶν ὑποζυγίων. — Desinit : εἰ δὲ οἶον ἐλαιον οὔρεϊ, τούτο ξυνηξέως γινώρισμα.

4° *Ib.* Ἀθηναίου *Περὶ οὔρων σύνοψις ἀκριβής.*

Incipit : Ἐάν ἐστί τὸ οὔρον καθαρὸν καὶ νέφος ἔχει ἐπάνω, μήνυμα θανάτου. — Desinit : ἐάν δ' οἶον ἐλαιον οὔρη ὁ νοσῶν, τούτο ἐστί συντήξεως γινώρισμα, νόσει ὅπερ πάντως ὑστέρον θάνατον ἢ νόσος ἀπληεῖ.

Ces deux opuscules se trouvent aussi dans le ms. 2320 (cod. Colb. 3614)³ de la Bibliothèque nationale. Le dernier, qui est attribué à Si-

¹ Le second commence : Ἐστί οὔρον τὸ περιήθημα τοῦ αἵματος, καὶ ἄλλως οὔρον ἐστί ὀρῶδες περιήθημα, κ. τ. λ.

² Voy. du Cange, *Gloss. med. et inf. græc.* in *Ind. auct.* t. II.

méon Seth dans les mss. médicaux n^{os} 25, § 4, et 40, § 6 de la bibliothèque de Vienne, se rencontre ordinairement, mais plus court que dans le ms. Barocci, à la suite des *Éphodes* d'Ibn Giaffar. — Voy. plus loin, cod. Laud. 58, cod. Mediom. 1537, cod. ol. Regius, 2239, cod. Vat. 300. — Voy. aussi cod. Escorial, T, III, 14, f^o 197¹, et encore notre manuscrit 2260, f^o 13. Fabricius n'a pas connu le traité attribué à Tzetzés.

5^o F^o 109 v^o. Livre V d'Aétius, moins les chapitres 121 à 131; livre VI, moins les deux premiers chapitres et une partie du troisième. Au milieu se trouvent quelques chapitres du III^e livre, par exemple, le 10^e et le 36^e.

Toute cette partie du ms. est écrite avec beaucoup de négligence; les fautes abondent, et le désordre est très-grand.

COD. BAROCC. CXI.

xv^e siècle, in-4^o, papier.

1^o F^o 109. Ἐκλογαὶ ἀρισταὶ ἐκ διαφόρων σοφωτάτων ἰατρῶν, ἐκάστη ὑπόθεσις περιέχων πλουσίως πᾶσαν ἀσθένειαν περὶ γυναικῶν μὴ συλλαμβανουσῶν καὶ ἐτέρων ἀσθενειῶν.

Inc. : Ἡ γυνή, εἰ μὴ συλλαμβάνῃ ἐν γαστρὶ, βούλει δὲ εἰδέναι, εἰ λήψεται, περικαλύψας ἱματίοισι θυμιαμάτων, κ. τ. λ. — Περὶ ὑδρωπικῶν πρακτικῶν δόκιμον. — Περὶ δυσουρίας. — Περὶ ποδαλγίας. — Περὶ τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς λίθων καὶ τῆς κύστεως ὠφελείας. Πολλάκις δύνανται (γίνονται;) οἱ λίθοι καὶ ποιοῦσι πόνον, ὅπου ἐνὶ ἡ φλεγμονῇ τῶν νεφρῶν, ποτὲ μὲν μέγαν, ποτὲ δὲ μικρόν. — Εἰς ἀγρυπνίαν. — Εἰς πόνον κεφαλῆς. — Περὶ ἀρσενικῶν καὶ θηλυκῶν — Πρὸς ψώραν καὶ λέπραν. — Περὶ ἀποροφῆς. — Ces *ἐκλογαὶ* ne consistent guère qu'en recettes, et ont la plus grande analogie avec celles du *Réceptaire xénodochial*, ou de celui de Jean. — Voy. ms. Barocc. 150, n^o 8.

À la suite viennent des formules d'enchantelements, par exemple: *Εἰς ῥῆγον* (?).

2^o F^o 122. Στεφάνου ἰατροῦ Ἀθηναίου φιλοσόφου· Γυναῖκα ὁμολογῆσαι, ὑπὸ πόσων ἀνδρῶν ἐμιδύθη (ἐμοιχεύθη?), κ. τ. λ. — Suivent des recettes magiques, par exemple, pour chasser le diable de la maison, contre les douleurs de tête et de dents, etc. Peut-être ces recettes sont-elles extraites du traité qui se trouve dans le ms Barocc. 150, n^o 9.

COD. BAROCC. CXXXI.

xiv^e siècle, petit in-folio, papier, 536 folios.

1^o F^o 1. Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τὰ τοῦ Μελετίου Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς.

Voici ce que M. Cramer dit de ce ms. en tête de son édition de *Mélé-*

¹ *Catal. des mss. de l'Escorial*, par M. Miller, p. 130.

tius¹ : « Textum ad fidem trium codicum Bodleianorum exhibemus . . .
 « quorum longe antiquitate et bonitate præstantior est Baroccianus. »

2° Au milieu de ce traité se trouvent çà et là diverses pièces médicales.

α', f° 343. Γαληνοῦ Περὶ Φιλοσόφου ἰστορίας. (T. XIX, p. 222-345).

β', f° 341 (olim. 348). Προθεωρία Γαληνοῦ τῆς περὶ αἰτίας διαφορῶν νοσημάτων· ἀρχὴ οὖν καὶ κρηπίς πάσης τῆς ἰατρικῆς τέχνης. — Incip. Ὑπὲρ αἰτίας θεωρία καθέστησε τοσοῦτον συντελοῦσα πρὸς ἴασιν ὅπόσον εἰς τὴν τῶν παρὰ φύσιν γνῶσιν ἐσπούδακε· τὸ γὰρ ἀτακτούμενον τῆς ὕλης παιδαγωγείσθαι δεόμενον μεγάλη τῆς τέχνης ἀφορμὴ, ἧς οὐκ ἂν ἐδειχθῆμεν εἰ συνήπλετο τοῖς θεοῖς τὰ ἡμέτερα· ἐπεὶ δὲ μάχη στοιχείων καὶ κράσις ἀνθρώπων εἰς συμμαχίαν καλεῖ τὴν τέχνην, καὶ μιμεῖται καὶ τὴν φύσιν ἢ τέχνη πρὸς τὸ κατεπεῖγον ἀεὶ τὴν ἐπικουρίαν ὀρέγουσα. — Des. ἐκ πάντων δὲ τῶν εἰρημένων ἅμα τῷ σκοπῷ καὶ τῷ χρησίμῳ..... Φημὶ δὲ τῶν νοσημάτων, αἰτίων, καὶ συμπλωμάτων, καὶ θεωρήσεων, καὶ μοριῶν ἢ μετάληψις καὶ τίνος ὑποκείμενου υχρήσομεν.

γ', f° 404 (ol. 411). Περὶ ἐπταμήνων καὶ ὀκταμήνων καὶ ἐννεαμήνων ἐμβρύων. — Incip. Ἐρωτήσας τις τὴν αἰτίαν, λογιώτατε πάντων ἀνδρῶν, τί τὰ μὴν (μὲν?) ἐννεάμηνα ἐμβρυα καὶ τὰ ἐπίάμηνα. — Des. τὰ εἰρημένα ἐποίησαμεν ἐπιστολῆς.

δ', ib. Περὶ τῶν δ' χυμῶν. — Incip. Δ' χυμῶν ὄντων, τρεῖς γίνονται πυρετοὶ, ὅτι τὸ αἷμα τροφὴ ἐστὶ τοῦ σώματος καὶ πλεονάζον ποιεῖ πλεθῶραν σαπρὸν καὶ μεταβάλλεται εἰς ξανθὴν χολήν. — Des. σχίζοντες οἱ ἰατροὶ ἄλλο σχῆμα ποιοῦσι διὰ τὸ εὐθεράπευτον.

ε', f° 408 (ol. 415). Περὶ τῆς ἀνθρωπιείας γονῆς. — Incip. Περὶ τοῦ φυσικοῦ ἡμῶν ἐπιζητήσας σπέρματος ποδαπὸν τε τὴν οὐσίαν ἐστίν. — Des. σχισθέντος ἐν τῇ μήτρᾳ τοῦ σπέρματος, γίνεται τοῦ μὲν πεπεμεμένου εἰς δύο, ἄρρενα, τοῦ δὲ ἀπέπλου εἰς δύο, θήλεα.

ζ', f° 422 (ol. 429). Περὶ φλεβοτομίας καὶ καθάρσεων δόσεως. — Incip. Σκοπεῖν δεῖ τὸν ἰατρὸν ἐπὶ πάσης φλεβοτομίας. Σελήνης ληγούσης ἐπὶ δὲ ὀφθαλμῶν.

η' f° 414 (hod. 407). Περὶ οὖρων σύντομος διδασκαλία. — Incip. Τρία σοὶ ταῦτα, κ. τ. λ. — Voy. plus haut manuscrit 88, n° 2, § γ'.

COD. BAROCC. CL.

Commencement du xv^e siècle, papier, grand in-4°, 78 folios.

Ce ms. est d'une belle main ; les titres sont en encre rouge.

1° F° 1. Ἀρχὴ, σὺν Θεῷ, τῶν ἰατρικῶν Ἀντιδότων.

Incipit : Ἀντίδοτος πάγχρηστος ποιοῦσα πρὸς πᾶσαν ἀσθένειαν καὶ

¹ *Anecdota græca oxon.* vol. III, p. 1 ; Oxon. 1836.

πάθη πάντα, ἐξαιρέτως δὲ (πρὸς?) τοὺς ὑπὸ ἀγρυπνίας δαμαζομένους ποιεῖ χωρὶς καρώσεως.

C'est l'*Antid.* 225° de Nic. Myrepsus. (Voy. *Medicæ artis principes*, éd. d'Étienne, col. 408.) Puis viennent des *antidotes* de Théodoret (*ib.* col. 415), de Philon, de S. Luc, de S. Grégoire, tirés du même recueil. Les deux derniers sont publiés en grec par Ideler¹.

2° F° 6 v°. Ἐπιστολὴ Ἱπποκράτους πρὸς Πτολεμαῖον βασιλέα. Incipit : Ὁ κύκλος ὅτε ἡ νόσος ἀρχεται ἐν τῷ σώματι τοῦ ἀνθρώπου· φέρονται γὰρ ἵνα τηρήσῃ καὶ ἰδῇ τὰ εὐχρησῖα καὶ δύσχρησῖα. Ἐπιμελούμενοι τῆς σῆς υἰγείας, ὦ Βασιλεῦ, καὶ ταύτης τῆς φροντίδος. (Voy. *cod. Bar.* x.)

Publiée par M. Boissonade dans le t. III, p. 422, de ses *Anecdota*.

3° F° 7. Περὶ διαφορῶν τροφῶν πρὸς Πτολεμαῖον.

Inc. Τῶν δὲ τροφῶν τὰς διατροφὰς (διαφορὰς?) προστάξομεν οὕτως.

— Voici quelques titres : Περὶ ὀρνίθων — Περὶ προβάτων — Περὶ ἰχθύων — Περὶ ὀστρακοδέρμων — Περὶ λαχάνων — Περὶ ὀπωρῶν — Περὶ γάλακτος, κ. τ. λ. — Voy. *ms.* de Vienne n° 28, § 6.

Puis viennent des recettes : Εἰς ὑδροζήλον δόκιμον. — Ἄλειμμα τὸ διὰ πρασίου.

4° F° 14 v°. Ἱεροφίλου σοφιστοῦ, Περὶ τροφῶν δυνάμεων. Κύκλος καθ' ἑκάστον μῆνα ὑποίων δεῖ χρῆσθαι, καὶ ὑποίων ἀπέχεσθαι· ταύτης τῆς ἐπιστρέψεως μὴ καταφρόνησον². ἐπέρχονται γὰρ νόσοι ἰσχυραὶ τούτων καταφρονούντων (-νουμένων?), φυλαττομένων δὲ κουφίζεται ῥευματιζομένη ἢ κεφαλὴ καὶ χεῖρες, καὶ πόδες, καὶ τὰ ἄλλα μέρη.

Cet opuscule a été publié, pour la première fois, par M. Boissonade, avec un grand appareil de notes très-instructives, dans les *Notices et extraits des manuscrits* (t. XI, 2° part. p. 192 et suiv.) d'après les mss. 396 et 985 de Paris. Ideler en a reproduit le texte dans ses *Physici et medici græci minores* (t. I, p. 409 sqq.). Le texte du *cod. Barocc.* présente dans la rédaction des différences nombreuses avec le texte imprimé; je les ai relevées et j'en donne ici un spécimen. Du reste, tous ces traités byzantins, qui étaient les manuels du temps, constituent un fonds commun que chacun rédigeait à sa manière.

¹ *Physici et medici græci minores*, t. I, p. 297.

² Le *ms.* de Vienne 28 (*Comment. P. Lamb.* VI, 11, p. 288), commence aux mots ταύτης καταφρονητέον. M. Boissonade conjecture ἐπισκέψεως au lieu de ἐπιστρέψεως; mais ἐπίστροφες ne répond-il pas à κύκλος, et n'exprime-t-il pas la nécessité de revenir régulièrement chaque année au même régime pour chacun des mois? — M. Dübner est d'avis qu'ἐπίστροφες est pris ici dans le sens d'ἐπίστροφή, cura, attentio, observatio.

Spécimen des variantes fournies par le cod. Baroc. 150, pour le traité
d'Hierophile « Περὶ τροφῶν δυνάμεων ¹ » (Janvier).

ÉD. BOISSON.

COD. BAR.

[Not. et extr. des mss. t. xi.]

P. 192, l. 5, <i>πρασοζέματα</i>	<i>πρασοζέματα, ἀρμόζει δὲ καλῶς ἐσθίειν</i>
L. 9, <i>στάχος</i>	<i>στάχους</i>
L. 11, <i>ἐν τῇ ὀπλήσει δὲ τῶν χοιρείων</i>	<i>ἐν τῇ ὀπτή... κρέων τῶν χ.</i>
L. 13, <i>οἶνομέλιτι. Ἐκ δὲ τῶν</i>	<i>οἶνομ... τὰ δὲ ποδενέφαλα τῶν χοι- ρων... Ἐκ δὲ τῶν</i>
L. 14, <i>ὀρνίθια καὶ περιστέρουλα</i>	<i>ὀρνίθων καὶ περιστέρων πωλίων</i>
L. 15, <i>βραχάτα ἐσθίειν</i>	<i>βρακάτα· ταῦτα γὰρ εἰσι τῶν ἄλλων κρείττονα χλιὰ δὲ καὶ ὀπλα καὶ ζωμοὺς καρυκευτοὺς ὡς εἴρηται</i>
L. 18, <i>τραυλίτας. Ἐκ δὲ</i>	<i>τραυλίτας ταῦτα δὲ τὰ ἄγρια γινόμενα χλιὰ ὀπλά· ἐκ δὲ</i>
L. 19, <i>ἰχθύων σκορπίος</i>	<i>ἰχθύων ἐσθίειν σκορπίους</i>
L. 21, <i>ἀνθερίνας (Boiss.)</i>	<i>ἀνθερίνας</i>
L. 22, <i>τηγάνου</i>	<i>τηγάνους</i>
P. 193, l. 5, <i>ἐσθίειν ἐλαιογράφου καὶ σκόροδα ὀπλά ἀνευ ἐλαίου· καὶ τὸ ζέμα αὐτῶν πίνειν στάχει καὶ μέλιτι ἡρτυμένα· τοῖς δὲ... καὶ ξηρόζυμα στύρακα καὶ μέλι</i>	<i>ἐσθίειν ἐλαιογράφου, καὶ τὸ ζεῦμα πίνειν καρυκευτὸν, τὴν δὲ κράμβην ὀπλήν τοῦτ' ἐστὶν ἐψημένην ἐλαιογράφου, ἐν πᾶσι δὲ τούτοις καὶ σκόροδα ἐσθίειν ὀπλά ἀνέλαιον καὶ τὸ ζεῦμα αὐτῶν πί- νειν στάχος καὶ μέλιτι ἡρτυμένα (sine lac.) τοῖς δὲ καὶ ξηρόζυμα πίνειν</i>
L. 14, <i>ραφανίδας πηγάνου</i>	<i>ραφανίδας ἐσθίειν πηγ.</i>
L. 25, <i>κυδωνάτα λαμβάνειν</i>	<i>κυδωνάτα λ... .</i>
L. 27, <i>Φοινικίας</i>	<i>Φοι... κια... [Φοινικία]</i>
L. 28, <i>στάχους τριπλοῦ</i>	<i>στάχους τριπλοῦ κινναμώμου</i>
L. 30, <i>λούεσθαι δὲ μὴ πλείω τῶν τεσσά- ρων λουτρῶν</i>	<i>ἐν δὲ τοῖς λουτροῖς δι' ὄλου τοῦ μηνῶς λουλόουτρα τέσσαρα</i>
L. 32, <i>οἶνον λυθέντι καὶ ψιλλίθρον ποιεῖν, ἐν ᾧ ἐμβάλλειν ἀλόην ν' ν' γ' σμύρναν ν' α' καὶ πρόκουος ῥῶν δύο· αὕτη ἡ σκευασία</i>	<i>οἶνον λυθέντι καὶ χρίσμα δὲ ποιεῖν ἐ- σκευασμένον τοῦτ' ἐστὶ ψιλλίθρον καὶ βάλλειν ἐν αὐτῷ ἀλόην σταθμὸν ἔχουσα οὐγγ. ε' καὶ σμύρναν οὐγγ. α' καὶ πρό- κου ῥῶν β' ταῦτα πάντα ἐνώσας χρίου· αὕτη δὲ ἡ σκευασία</i>
P. 194, l. 3, <i>ἀρμόζει δὲ πρὸ</i>	<i>ἀρμόζει δὲ πρὶν</i>
L. 6, <i>δύο ἢ τρεῖς λεκάνας εἶτα</i>	<i>λεκάνας δύο ἢ τρεῖς πρὶν ἰδρώσεις καὶ ἐξελεθεῖν</i>
L. 7, <i>ἀποσπογγισασθαι καλῶς καὶ οὕτω βαλεῖν τὸ χρίσμα πρὸ ἰδρώτος εἶτα ἐμβραδύνειν</i>	<i>ἀποσπογγ. καλῶς καὶ οὕτως χρίσασθαι καὶ ἐμβραδύνειν</i>

¹ J'ai marqué par des points les lacunes, soit dans le ms., soit dans l'imprimé.

- L. 13, κρόκοις φῶν καὶ ῥοδίνῳ ἀναμε- κρόκου φῶν καὶ ῥοδίνου ἀναμεμιγμένου
μιγμένῳ Σερμῶ Σερμοῦ
L. 15, ἰσημερίας μαρτίου διὰ ἰσημέραν μαρτίου· λέγω δὲ διὰ
L. 16, φλέγματος χινηθιν. Σκοπεῖται φλ. κίνησιν τὸν αὐτὸν δὴ μῆνᾶ ἐστὶ καὶ
τὸ ἄσιρον.

Notre manuscrit finit ainsi : ψήφισε τὸ Ἐπίασίρον, ἀπὸ τῶν ἐπὶ ἡμερῶν τοῦ μηνός. [Καὶ εἰ ταῦτα φυλάτεις ὡς πρόκειται καὶ προλέ-
λεκται ἐν τοῖς δώδεκα μηνσὶν ἐν ῥώμῃ καὶ ὑγείᾳ διάγεις πάσας τὰς ἡμέ-
ρας τῆς ζωῆς σου]¹.

Puis vient un chapitre inédit sur le Régime pendant le carême.

Περὶ τῆς ἀγίας τεσσαρακοστῆς.

Ἐπειδὴ τῆς ἀγίας τεσσαρακοστῆς κρεωφαγεῖν ἀδύνατον, χρὴ καὶ περὶ τῶν βρω-
μάτων τῶν ἐν αὐτῇ εἶπεῖν· οἱ ἐσθίοντες τοὺς ἰχθύας κατὰ ταύτας τὰς ἀγίας ἡμέρας
οὐ βλάπτονται διὰ τὴν ἀγίαν γραφὴν, μάλιστα ἐὰν ᾧσι πετραῖοι· ἀπὸ δὲ τῶν λαχάνων
μελόχην, σευτλον καὶ κολοκύνθη συμπράσον (σὺν πράσῳ) μιγνύμενον δὲ καὶ ἐψό-
μενον ἀέλκασθ᾽ οἶνον καλὸν καὶ λευκὸν χρῆσθαι· ὄσπριων προκρίνειν (προκρίθεντα
cod.) ὀπάρας σιαφίδας, καὶ μήλα, καὶ ἰσχάδας, λουτρά ἀραιότερα, καὶ μάλιστα τοῦ
βορβῆ πνεύματος· νότου γὰρ ὄντος βλαπτικὸν τὸ λουτρὸν, καὶ ταῦτα ποιεῖ ἐκ δια-
λείμματος καὶ πληροῦται ἢ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ διαίτα.

Τέλος τῆς διαίτης ἐστὶ μηνῶν.

5° F° 17 v°. Un petit opuscule Sur l'usage interne d'un médicament sem-
blable à de la poix, contre les fractures et d'autres maladies. Il est adressé
à Constantin Porphyrogénète par le fils d'Amérmumna, Africain ; il com-
mence ainsi : Εἰδὼς ἐγὼ προσφιλέστατε καὶ δίχα τοῦ ἰδεῖν σε ὧ ἀξιέ-
ραστε ὅτι ὁ Ἀμερμουμνῆς ὁ πατήρ μου δῶρα μέγала ἅ ἀπέστειλε, κ. τ. λ.

6° F° 18 v°. Ἱεροφίλου φιλοσόφου, Περὶ τροφῶν δυνάμεων, ὅσα ἐκ
τῶν παλαιῶν ἰστοριῶν ἰδίᾳ τεχνουργίᾳ πειράσας διαιτητικῶς ἀνεγράψατο
πρὸς ὑγιεινὴν καὶ μᾶλλον Θεραπευτικὴν σώματος ἐνέργειαν ὅποιά τε
θερμαίνοντα, καὶ ξηραίνοντα, καὶ ὑγραίνοντά τε καὶ ψύχοντα, ἐαρινὰ,
θερινὰ, μετωπωρινὰ, καὶ χειμερινὰ.

Incipit : Τῶν διαιτημάτων τὰς τάξεις καὶ τὰς τούτων αἰτίας καὶ διαφο-
ρὰς πολλάκις ἡμῖν ἀναμνήσαντες, κ. τ. λ. — Desinit f° 20 v. : Περὶ τῶν
κητώδων. Τὰ κητώδη πλὴν τῆς ὕσκας . . . καὶ περιττωματικά.

Voici les titres de quelques-uns des chapitres de ce petit opuscule :
Περὶ μηλοπεπόνων — ἀγγουρίων — σύκων — ἰσχάδων — σιαφυλῆς — σια-
φίδων — μήλων — στρουθομήλων — μεσπίλων — φοινίκων — ἐλαιῶν
— καρύων — ἀμυγδάλων — πιστακίων — περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων
τροφῆς. Incipit : Οἱ σάρκες, κ. τ. λ. — περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς μορίων —
π. ἐγκεφάλου — π. σπλάγχνων — περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἰχθύων τροφῆς.

¹ Les mots entre crochets manquent dans le texte imprimé.

Ce fragment reproduit, avec modifications dans la rédaction, les §§ 46 et suiv. du traité publié sous le titre : *Ἀνωνύμου « Περὶ χυμῶν, βρωματων, καὶ πομάτων »* par Ideler (*lib. laud. t. II, p. 257-281*). Il finit avec le paragraphe (sans nombre) *Περὶ τῶν ἐκ τῶν ζώων τροφῆς*, p. 281. — Voy. § 12 de ce ms. et ms. de Vienne, n° 28.

7° F° 20v°. Βίβλος Ὀριβασίου περιέχουσα, Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων κρᾶσεων καὶ μίξεων, ὑγιεινῶν, νοσοῦντων, κτηνῶν ὁμοῦ καὶ πτηνῶν, τῆς ἀγρας καὶ τέχνης ἄλλης τε (τέχνης ἀλισίας τε καὶ γ. ? Dübner) γεηπονίας, οὐ μὴν δ' ἀλλὰ περὶ ἀπείρων ἂ φιλοπόνως κατ' ἀλφάβητον πρόσηξε.

Commence sans titre de chap. : Ἐν ἀγρῶ εἰς ἓνα τόπον βουλόμενος [ἀκρίδας] συνάγειν κρεμάσας εἰς ὑψηλὰ δένδρα νυκτερίδας τρεῖς ἐκτείνας αὐτὰς πάντοθεν, καὶ ἐκεῖ συναχθήσονται αἱ ἀκρίδες· τούτω χρώνται πάντες ἐν Συρίᾳ. — Le titre du chap. suiv. est : Πρὸς ἀκίδας καὶ σκόλοπας. Inc. Ἀκίδας καὶ σκόλοπας καὶ ἅπαντας ἐπισπᾶται ὀρμίνου σπέρματος ἢ πόα καταπασσομένη. Desin. Ὠθελεῖ μολόχης φύλλα σὺν ἰτέας φλοιῶ λεία καταπλασσομένα. — Puis Περὶ ἀλωπεκίας. Inc. Ἀλωπεκίας θεραπεύει ψαψία σὺν ἀδάρη καὶ ἐλαίῳ δαφνίνῳ καταχρισμένη. Desin. Τῆς καλουμένης ποτηροκλάσης (lege — κλαστίρας) σὺν οἴνῳ καὶ μυρσινελαίῳ λεία καταπλασσομένη. — Ἀρχὴ τοῦ β' στοιχ. περὶ βοτανῶν· Βοτάναι τοῦ χρίσματος εἰσιν αὗται ὠφελοῦσαι πρὸς ποδαλγικούς, ἰσχυαδικούς, ψοαλγικούς καὶ εἰς ἕτερα πάθη. — Finit au f° 29 : Ἀρχὴ τοῦ ω στοιχ. Ὠτῶν καὶ τραυμάτων σκόληκας αἶρει ὀξέλαιον ἐγχυματιζόμενον — καὶ ἀψιθίου χυλὸς σὺν οἴνῳ ἐγχυματιζόμενος. L'ordre alphabétique se rapporte aux maladies et aux substances.

Ce traité et ceux décrits sous les n° 12 et 13 du même manuscrit ont entre eux une grande analogie ; mais il serait difficile de dire quel a été le fonds commun ; chaque médicastre disposait, modifiait les recettes à sa guise, ou suivant ses besoins journaliers.

8° F° 29. Θεραπευτικαὶ καὶ ἰατρεῖαι συντεθεῖσαι παρὰ διαφόρων ἀνδρῶν ἰατρῶν κατὰ τὴν ἐκτεθεισάν θμολογίαν τοῦ Ξενῶνος.

Les Θεραπευτικαὶ καὶ ἰατρεῖαι συντεθεῖσαι sont un des plus curieux exemples des transformations et des mutilations qu'un texte peut subir dans les divers manuscrits. Les détails dans lesquels je crois devoir entrer à propos de ce traité, fourniront aussi la preuve de l'insuffisance des catalogues, où l'on se contente de donner le titre et l'incipit, sans étudier la pièce en elle-même pour en déterminer la nature, et pour établir les rapports qu'elle peut avoir avec des pièces analogues qui se trouvent dans d'autres manuscrits.

Si l'on compare cette espèce de *Formulaire magistral*, à l'usage de quelque grand hôpital, avec un ouvrage du même genre attribué à l'archiatre Jean, on sera convaincu que le traité de Jean a fourni le premier fonds pour cette compilation. Ainsi, les sept ou huit premières

recettes sont à peu près identiques chez les deux auteurs, du moins dans ce qu'elles ont de commun ; car les recettes des *Θεράπ. και ιατρ. συνθ.* sont, pour le même sujet, moins nombreuses que celles de Jean. Les rapports s'effacent ensuite peu à peu, à mesure qu'on s'éloigne du commencement. Il y a aussi cette différence capitale, que le *Réceptaire xénodochial* n'a qu'une cinquantaine de chapitres dans les divers manuscrits où il se rencontre, tandis que celui de Jean en a toujours plus de deux cents.

Le *Réceptaire xénodochial* existe, à ma connaissance, dans le manuscrit Barocci qui nous occupe, dans les mss. de Vienne n° 40, § 12, et n° 43, dans le ms. 2236 de Paris (f° 54 à 59 v°), dans un manuscrit de Munich (n° 105), et peut-être dans un manuscrit de Florence (Plut. VII, ms. XIX, n° 7). Les manuscrits Barocci et 2236 ont entre eux la plus grande analogie ; seulement, la numération des chapitres n'est pas tout à fait la même ; il y a cinquante-huit chapitres dans le premier et cinquante-deux dans le second.

Le *Réceptaire* de Jean se trouve dans les manuscrits de Paris 2224 (f° 80-104), 2236 (f° 1-42), dans un manuscrit de Munich (n° 288). Ce dernier manuscrit et notre n° 2236 paraissent identiques, tandis que 2224 seul représente une famille à part. La description du manuscrit médical de Vienne n° 38 est trop incomplète pour que je sache auquel de nos deux manuscrits on peut le comparer. Ni dans l'un, ni dans l'autre manuscrit de Paris, l'ouvrage de Jean n'est complet, mais ces deux manuscrits se complètent l'un par l'autre ; ainsi 2224 contient la fin qui manque dans 2236, et il omet au commencement plusieurs chapitres qui se trouvent dans 2236¹. Je reviendrai tout à l'heure sur cette dernière lacune.

Le *Réceptaire xénodochial* se divise, dans le manuscrit Barocci, en cinquante-huit chapitres. Voici les titres et le commencement de quelques-uns de ces chapitres : *Πρὸς ὄξυν πόνον κεφαλῆς. Κισσὸν ξηράνας και χλωρὸν κοπανίσας ἀπόβρεχε εἰς ἐλαιον διὰ σινδονίου σακκελίσας, κ. τ. λ.* — *Πρὸς πόνον κεφαλῆς και ἡμιράνου. Κάρδαμον ὄξει και ῥοδίῳ ἐλαίῳ.* — *Εἰς ῥευματιζόμενος ὀφθαλμούς. Λίβανον μαστίχην, σμύρναν, κ. τ. λ.* — *Εἰς αἰμορραγίαν ῥώθωνος. Ἠοῦ λέπος τρίψας, κ. τ. λ.* — Les quatre derniers chapitres sont : *Περὶ ξηρίου στομαχιοῦ πινόμενον (sic) μετ' οἴνου. Βαλῶν κύμινον, ἀνισον ἐξ ἴσου, κ. τ. λ.* — *Πρὸς τοὺς μὴ κατέχοντας τὴν τροφήν. Ἡδύοσμον ξηρὸν κοπανίσας, κ. τ. λ.* — *Εἰς καυσίραν εἰς ὕδατος θερμοῦ. Ἠοῦ τὸ λευκὸν ἐπιχρίόμενον πρὸς κνησμῶν ἀφελείας. Σταφίς ἀγρία χρισμένη ἐν βαλανείῳ. . . . και σταφίς μετ' ὄξους· χρῶ ἐν βαλανείῳ.*

Dans notre manuscrit de Paris n° 2236, le *Réceptaire xénodochial* est précédé d'une table, laquelle a le titre suivant : *Πίναξ τοῦ προκει-*

¹ 2224 contient trois cent huit chapitres, et 2236 s'arrête au chap. 247.

μένου τμήματος ἐκ διαφόρων ἰατροσοφίῶν ἐκ τε παλαιῶν καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς. Le texte, divisé ici en cinquante-deux chapitres, si l'on en excepte plusieurs centons dont il sera question plus loin, présente quelques gloses, surtout au commencement. Ainsi, dans le premier chapitre, au-dessus de *κροτάφους*, on a écrit *μιλίγγους*, et *μεσοκεφάλου* au-dessus de *ἡμικράνου*, dans le titre du second chapitre. Ailleurs, on lit *ὄξει* au-dessus de *βράσον* au-dessus de *ἐψησον*; *φλούδα* au-dessus de *πρίσμα*; *μῆλα* au-dessus de *σφαιρία*; *ἐλλέβορον μαυρὸν* au-dessus de *κάρπην*; *λούλουδα* au-dessus de *χαμαίμηλα*; *ἀρώσθήματα* au-dessus de *νοσήματα*; *ἐπαρον* au-dessus de *ἀναλαβών*; *ποδάγρας* au-dessus de *ποδαλγίας*; *νηρόν* au-dessus de *ὕδωρ κανέλα* au-dessus de *κιννάμωμον*, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de relever.

Une partie de mon travail était déjà imprimée quand j'ai retrouvé le *Réceptaire* de Jean dans notre ms. 2236. Ma description est donc faite d'après le ms. 2224. Mais j'aurai soin de comparer les deux manuscrits toutes les fois qu'il y aura lieu. Le ms. 2224 est du xvi^e siècle; 2236 paraît un peu plus ancien, et offre en général un texte un peu plus correct; on ne sera donc pas étonné de trouver quelquefois les bonnes leçons en variantes.

Le texte est précédé d'une partie de la table des chapitres; la fin est à la suite du traité. Le préambule, qui est d'un meilleur style que le reste du traité, a été également déplacé; on le trouve au verso du dernier folio du texte (f^o 104). Le titre qui précède immédiatement le texte est le suivant : *Λόγος καὶ ποιήματα καὶ προοίμιον Ἰωάννου ἀρχιατροῦ [περιέχων ms. de Munich et 2236] συνοπτικῶς πάντων τῶν παθῶν καὶ τῶν ἀδηλῶν τὰς Θεραπειᾶς πρὸς ἐν ἑκάστον τὴν τάξιν* (ces cinq derniers mots manquent dans le manuscrit de Munich et dans notre manuscrit 2236).

— Le préambule nous apprend que l'auteur s'est proposé de faire un commentaire, une explication des livres thérapeutiques de Galien. Voici le commencement de ce préambule, qui donne une idée assez exacte du traité : *Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τῆς παρουσίας δέλτου, καὶ ἐρμηνεία, καὶ διδασκαλία, καὶ ἐξηγήσις τοῦ Φαρμασιωτάτου καὶ λογιστάτου ἀρχιατροῦ τοῦ Γαληνοῦ τοῦ σπεύσαντος εἰς τὰ τῶν μορίων πάθη ἀνίατα καὶ δυσίατα λέγω ἅμα καὶ εὐίατα γενέσθαι¹ ὠφέλειαν καὶ ἰασιν. — Incip. Πρῶτον μὲν εἰς (ὡς?)² κοινῷ λόγῳ καὶ κεφαλαϊωδῶς εἰπεῖν περὶ τὴν τοῦ παντὸς σώματος ἐπιμέλειαν, εἶτα καὶ κατὰ τὸν πεπονητότα τόπον γενομένην ῥασίωνην ἣτις παρὰ τῶν ἰατρῶν καλεῖται ὠφέλεια καὶ Θεραπεία³, καὶ πρῶτον μὲν διδάσκει περὶ τῶν ἐκτὸς παθῶν ὅτι εἰσὶν εὐίατα κατὰ τοὺς πεπονητότας πάθη, ἐφ' ἑξῆς μέλλει πλὴν⁴ τῶν ἐντὸς εἰπεῖν τῶν δεομένων τὴν Θεραπείαν*

¹ Γενέσθω εἰς 2236.

² Εἰς om. 2236.

³ Ἦτις... Θεραπ. om. 2236.

⁴ Εὐίατα πεπονητότα πάθη καὶ ἐφεξῆς μέλλει καὶ περὶ 2236.

πολυχρόνιον¹ ἐπιτήδειον πρὸς τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ τοῦ πάσχοντος τόπου. Οἱ² ἐντὸς πεπονηθέντες τόποι γεγυμνασμένου δέονται ἀνδρὸς εἰς τὰ τῆς ἰατρικῆς μέρη Φημί, εἶτα καὶ τοῦ διασθήματος τοῦ ἀλγοῦντος τόπου. Φησὶ γὰρ ὁ πάντων τῶν καλῶν ἡγεμὼν Ἱπποκράτης ὅτι οὐ δεῖ³ τὸν ἰατρὸν γινώσκειν μόνον τὴν κοινὴν φύσιν ἀπάντων. . . ἀλλὰ καὶ τὴν ἰδίαν, κ. τ. λ. Suit l'explication sommaire de la génération des maladies et de leur guérison par la théorie des quatre éléments et des quatre humeurs. — La fin est : εὐκράσιαν. . . τὴν Ξερμὴν καὶ ὑγρὰν ψύχειν καὶ Ξηραίνειν.

Dans le manuscrit de Munich, à la fin de l'index, qui comprend deux cent quarante-neuf chapitres, tandis qu'il n'y en a que deux cent quarante-cinq dans le texte (deux cent quarante et un dans 2236 de Paris), on lit : Ἐν τῆδε τῇ βίβλῳ περιέχοντι κεφάλαια Ξεραπευτικὰ τῶν ἀδήλων καὶ Φανερωῶν ἐπιποδῶτων (sic) τόπων. Dans le texte de ces manuscrits, le dernier chapitre est Πρὸς λειχῆνας (ce qui correspond au chapitre 246 du ms. de Paris). Dans l'index, le dernier chapitre est Πρὸς τὸ διῶξει Ξηρία ἀπὸ τοῦ οἴκου⁴. Dans le ms. de Paris, n° 2224, le plus complet de tous ceux que je connais, il y a trois cent huit chapitres (trois cent neuf dans l'index).

Tout ce traité se divise, dans le ms. de Paris, en trois livres. La première recette est celle-ci : Πρὸς ὄξιν πόνον κεφαλῆς· Κισσὸν Ξηράνας ἢ χλωρὸν κοπανίσας ἀπόβρεχε εἰς ἔλαιον, ὀθονίῳ δὲ διηθήσας χρῆε τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους τουτέστι ἔπαρε κισσὸν καὶ Ξήρα τον⁵ εἰς ἡλίον, εἶτα κοπάνισον αὐτὰ καὶ ποιήσον⁶ οἶον τὸ ἀλεύριν καὶ πάλαι βάλαι⁷ κισσὸν χλωρὸν εἰς ἔλαιον ἡμερόνυκτον⁸, καὶ ἄς βρέχεται⁹ πλὴν τὰ φύλλα καὶ ἔπαραι¹⁰ τοῦ ἄλλου κισσοῦ τοῦ Ξηροῦ τὸ ἀλεύριν¹¹ καὶ ἔνωσον μετὰ τοῦ ἐλαίου τοῦ χλωροῦ κισσοῦ καὶ τὸ ἔλαιον ἀλειψε τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους¹².

Après quelques autres recettes pour les maladies de la tête, on en

¹ Πολυχρόνιον καὶ ἐπὶ τοῦ 2236.

² Ὅτι οἱ 2236.

³ Ὅτι οὐδεὶς 2236.

⁴ Après Πρὸς λειχῆνας, dans 2236, vient une suite de recettes (quarante-neuf chapitres), sous ce titre : Ἔτερα κεφάλαια διάφορα ἰατρικὰ εἰς ῥεῦμα ὅτε πιασθοῦν οἱ πόδες, etc. La deuxième recette est πρὸς διῶξει καὶ καταλύσαι ψύλλους.

⁵ Ξηρανέ τον 2236.

⁶ Ποίησέ τον 2236.

⁷ Πάλιν βάλαι 2236.

⁸ Ἡμερ. om. 2236.

⁹ Βρέχ. ἡμερόνυκτιον 2236.

¹⁰ Ἐπαρον 2236.

¹¹ Ἀλεύρ. ἦγουν τοῦ Ξηροῦ.

¹² Τοὺς κρ. ἦτοι τοὺς μίνιγγας 2236. — τουτέστι. . . . κροτάφους manque dans le manuscrit de la Bodléienne.

trouve pour les yeux, pour quelques maladies de la peau, pour les ongles; puis celles pour la tête (maladies externes) recommencent. Le dernier paragraphe (μγ') du premier livre est *Εάν Ψέλεις να καθαρείς (sic) την κεφαλήν ἀπὸ τῶν ὑδρῶν· Κοπάνισον τοῦ σεύτλου τὰ φύλλα, καὶ τὸ ζουμοῦν του Ψές το ἐπάνω... καὶ τὸ ἐλαιον ἐκεῖνον χρίσε το εἰς τὴν ῥίναν αὐτοῦ.* — F° 85. *Νῦν ἀρχεται ἑκατοντάς τῆς δευτέρας· Εάν ἀπὸ ψύξεως πονεῖ τὴν κεφαλήν, ποιήσον οὕτως. Βάλλε δάφνης κοικία καὶ κοπάνισον καὶ ποιήσον ψιλά.* — Ce chapitre porte le n° 100, aussi bien dans le texte que dans l'index.

Voici comment s'explique cette erreur de numération. Dans 2224, le chapitre η' *Πρὸς ἤλους*, qui comprend en réalité quatre chapitres, *Πρὸς ἤλους, περὶ παρωνυχιδῶν, π. πτερυγίου, π. κελεφείας* (αα'-οδ' 2236) a été déplacé; il se trouve entre les chapitres *Ὄπου ῥέη αἷμα ἀπὸ μύτην του* et *Ὄπου πτύει αἷμα* (ζ' η' 2224, η' θ' 2236) et le chapitre *Πρὸς πόνον γλώσσης* (θ' 2224, ι' 2236); tandis que, dans le ms. 2236, les quatre chapitres *Πρὸς ἤλους*, etc. se trouvent après un groupe de chapitres, dont le premier est *Πρὸς πόνον γλώσσης*, et immédiatement avant *Περὶ ψωρῶν*, à leur place naturelle. De plus, dans 2224, le chap. *Πρὸς πόνον γλώσσης* n'est suivi que de treize chapitres avant *Περὶ ψωρῶν*, tandis que dans 2236, après le treizième chapitre (*Πρὸς ὠτία ὅταν ῥέουσιν ἐλκος*), il vient vingt-six chapitres qui manquent complètement dans 2224.

Ces chapitres sont relatifs d'abord aux oreilles (*καδ' Πρὸς ὠτία ὅταν ῥέουσιν αἷμα. Πράσου ζωμόν, κ. τ. λ.*). Puis viennent *Πρὸς παρωτιδῶν* — et des recettes pour le nez, les dents. — *Περὶ συνάγχης. Αὐτίκα φλεβοτόμησον αὐτόν.* — *Περὶ φλεγμ. βυζίων* — *Περὶ κωλικῆς διαθέσεως* — *Περὶ ἐλμίνθων.* — Maladies de la vessie, des reins, du foie, de la rate, des femmes; maladies des pieds; enfin *Περὶ ἀρρώστου. Ὅταν ἀπὸ πολλοῦ καιροῦ κείμενος εἰς τὸ κρεβάτιν καὶ πλιγωθῶσιν τὰ κόκαλα του καὶ τὰ πλευρά του,* etc. et *Πρὸς πλιγῶν. Ὄπου γίνονται εἰς τοὺς πόδας,* etc. — Après cela, *Πρὸς ἤλους.*

Le deuxième livre contient des recettes pour les maladies des yeux, les altérations de la voix, les maladies de la poitrine, les fièvres, certaines affections des mamelles, les maladies des voies digestives, de la peau, l'amblyopie, les apostèmes, les morsures de l'aspic, la toux, quelques maladies des femmes, la dysurie, la dysenterie, les douleurs d'oreilles, les vers, l'ictère, etc. les maladies des reins. La dernière recette (chap. 195) est *Πρὸς εάν δήρωσι τινὰς καὶ ποιήσει πλιγῶν. Κοπάνισον τὴν λεγομένην λημνείαν σφραγίδα... καὶ Ψέτε τα εἰς τὴν πλιγῶν. Εἰληφε τέρμα ἑκατόν (sic) τῶν β'.*

F° 97 v°. *Ἀπ' ἐντεῦθεν ἀρχεται ἑκατοντάς ἢ τρίτη. Πρὸς εάν τις ξηρᾷ ὅταν φάγη. Ὅπόταν τις ξηρᾷ, εάν Ψέλῃς να μηδὲν ξηρᾷ ποιήσον Ψεραπείαν τοιαύτην, ἥως ἡδύοσμον χλωρὸν κοπάνισον.* — Maladies des yeux, des

dents, de la rate, de la peau, de la tête, des gencives, des femmes, de la cuisse, du ventre, de la poitrine, etc. Le dernier titre est *Όταν καταβῆ τὸ ὀρχίδει του· ἔπαρε ὀκταποδίου πλοκαμυόν*. La dernière recette est *Όμοίως τὰ ἔμπλαστρα τῶν ἀλειφῶν καὶ πῶς δεῖ ποιεῖν ταῖς ἀλειφῆς πᾶσαις* (sic).

En comparant cet amas assez informe de recettes, rangées dans un ordre très-peu régulier, avec les divers traités de Galien sur les médicaments, on ne trouve aucune espèce d'analogie, pas même avec les *Εὐποριστά*, et à peine rencontre-t-on quelques recettes communes au médecin de Pergame et à notre auteur; il est donc évident que Jean ou que quelque copiste a présenté ce *formulaire médical* comme un extrait des livres de Galien, afin de placer son recueil sous la protection d'un grand nom. On remarquera aussi que le premier et le second livre paraissent former un tout complet, et que le troisième livre est un autre traité accolé au premier, soit par un copiste, soit par l'auteur lui-même.

Quel est le médecin appelé Jean auquel les manuscrits attribuent ce recueil de recettes? Les formes de langage tout à fait modernes et la barbarie du style¹ ne me permettent pas de croire qu'il s'agit de Jean d'Alexandrie, qui a écrit un commentaire sur le traité *De la nature de l'enfant* et sur le *VI^e livre des Épidémies* d'Hippocrate, et qui vivait dans le VII^e ou le VIII^e siècle. Il n'est guère possible de supposer non plus que le *formulaire*, écrit d'abord dans le style byzantin du VIII^e siècle, ait été modernisé par quelque médecin du XIII^e ou du XIV^e siècle; car la rédaction tout entière est certainement des plus bas siècles. Le nom de Jean, dans le Bas-Empire, a été si commun, que je ne saurais déterminer, quant à présent du moins, de quel Jean il s'agit ici.

Quoi qu'il en soit, ce traité offre un intérêt réel pour la lexicographie des temps byzantins; on y trouve plusieurs noms vulgaires de maladies ou de parties du corps. Du Cange connaissait ce traité, puisqu'il cite, par exemple, les chap. 8, 25, 35, 162, 164, 172, 184, 188, 290, et d'autres passages sans indication de chapitres; mais il n'en a pas assez profité. Dans les diverses citations que j'ai rapportées (j'aurais pu en augmenter beaucoup le nombre), j'ai fait précéder d'une étoile les principaux mots qui manquent dans du Cange. L'auteur ne s'est pas toujours contenté de donner des recettes; il nous fournit quelques définitions de maladies qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la science. Voici quelques exemples de ces diverses particularités :

¹ Notre ms. nous offre à chaque ligne, pour les substantifs, l'exemple de la terminaison *ιν*, qui est propre à la langue vulgaire des derniers temps byzantins; ainsi, * *ἀλεύριν*, * *εἰλεκτάριν*, *ὀξίδιν*, *ζεμάριν*, *ύγροπίσσω*, *καρβώνιν*, *φλούδιν*, *τζουκάλιν*, *βαμπάκιν* (βαμβ.?). Ni les genres, ni les cas, ni les temps, ne sont observés; on trouve aussi une foule de mots barbares et des formes qui rappellent

γ' Ἄλειφε τὸ μέτωπον καὶ τοὺς *μίληγνους¹. — Ἄλειφε τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ ἡμί-
κρανον.

η' Πρὸς ἤλους τὰ γινόμενα εἰς τὰς χεῖρας καὶ πόδας· ἰδιῶται δὲ καλοῦσι *κόντζια².

κ' Ἐπαρον σίρυχνον τὸ λέγουσι τινες κρομοσότανον³.

κα' Περὶ ὑποσφραγμάτων. Ὑπόσφραγμα δὲ ἐνὶ ὅταν εἰς τὴν κόρην ἢ εἰς τὸ
ἄσπρον⁴ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐνὶ ἢ σαφακί κόκκινον⁵· ἐνδέχεται δὲ τοῦτοις ἵνα σιάξεις εἰς
τὸν ὀφθαλμὸν του περιστερᾶς αἷμα ἢ φάσσας ἢ ἄλας καππαδοκικὸν⁶ τριμμένον.

κζ' Πρὸς ἀπορυφάς⁷. Ἐνδέχεται τοὺς τοιοῦτους φλεβοτομία... καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν
ὅταν ἐνὶ ἀφρὸς ἢ ἀποροφῇ βρέξε σπόγγον κενούριον εἰς ὄξειδιν καὶ φέτε το ἐπάνω
καὶ δένε τον... διὰ το⁸ να ἀποκρούσει τὸ ῥεῦμα.

λε' Πρὸς τὰ λεγόμενα γλυκέα (ulcera) τὰ γίνονται ἐν τῇ κεφαλῇ ἅτινα καλοῦσιν αἰ
γυναῖκες γλοκέα⁹.

λς' ... τὸ λεγόμενον *σκατζουχοῖρον¹⁰ ὅπου ἔχει τὸ δέρμαν του ὡσὰν *συγλεία¹¹
(ailleurs λθ' - ζε' - 2236 - ὡσπερ ὄρας κρούσιον συγλείας) ἀπαρόξυντα. Ἐκείνου τὸ
δέρμα καῦσον πολλά.

λθ' Ὅπου κεφαλαργῆ ἀπὸ στομάχου... καὶ τὰ ὠτία ἔχουσιν ἦχον ἥτοι τὸ λεγό-
μενον *νάχον¹².

ρβ' Περὶ κατάρρου. Ὅταν ῥέει τὸ ὑγρὸν ἀπὸ τὸν οὐρανίσκον, ἐκεῖνον λέγεται κα-
τάρρους, ὅταν δὲ ἀπὸ τὴν ῥίναν του λέγεται κόρυζα.

ριβ' Περὶ σκληρότητος¹³. Ἡ δὲ σκληροφθαλμία ἐνὶ ὅταν σαλεύει τὸν ὀφθαλμὸν του
μετὰ βίας καὶ μετὰ πόνου, καὶ εἶναι καὶ κόκκινοι καὶ ξηροὶ ἀπέσω οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ
δάκρυον οὐδὲν ῥέη.

ρλα' Ἡ ἀφθα ἐνὶ ὅταν τὰ χεῖλη τῶν παιδιῶν ὅπου *βιζάνουν φαγέουονται διὰ πολ-
λὴν ὀρυμώτηταν (sic) τοῦ γάλακτος... τοῦτο γύναιται (sic) καὶ εἰς τοὺς τελείους
ἀνθρώπους.

le langage le plus mauvais; par exemple : φλέβαν, λυπηνάρια, ἀξούγγιν, τζούκνιδα
*πασλατρόγη, κνησμάραν., μέ pour μετά, να pour ἵνα, ἐνὶ pour ἐστί.

¹ Du Cange n'a que *μελιγῖος*, avec le sens de *membre*. — Ici j'aurais été tenté
de lire *μιλίγιθος*, si plus bas il n'y avait très-distinctement *μιλίγνους*. — 2236 a
aussi *μίνιγῖας* et *μίλιγῖας*.

² *Κόντζια* 2236 — Du Cange a cette forme.

³ *Βρωμοβ-* 2236; cette forme se trouve dans du Cange.

⁴ Ce mot, dans le sens de *blanc* (*de l'œil*), ne se trouve pas dans du Cange.

⁵ *Ἐνὶ ὅσον φακῆ κόκκινος* 2236.

⁶ *Καππαδόκιον* 2236.

⁷ Voyez du Cange, *sub voce*, pour l'orthographe de ce mot; elle n'est pas constan-
tante dans notre ms.

⁸ Om. 2236.

⁹ Je ne saurais dire avec certitude si le ms. porte *γλοκέα* ou *γλυκέα*, comme
l'écrit du Cange. — 2236 omet *καλοῦσιν*, κ. τ. λ. — Le titre du chapitre 12 du
premier livre des *Éphodes* d'Ibn-Djafar (ms. 2239 de la Biblioth. nat.) porte
γλυκεῖα. Περὶ τῆς ἀφρωσίτις τῆς μελιτώδους οὕτω καλουμένης τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ·
παρὰ τοῦ κοινῆ λαοῦ καλεῖται γλυκεῖα.

¹⁰ *Σκαντζ-* 2236; cette forme se trouve dans du Cange.

¹¹ *Σουγλεία τὸ δέρμαν ἐκείνου καύσε το π.* 2236.

¹² *Ἡχον... νάχον* om. 2236.

¹³ *Σκληροφθαλμίας* 2236.

ρλϛ' Όταν φλεγμίνουσιν αἱ λεγόμεναι σιαγόνες . . . Φλεβοτόμησον τοῦτον κρανιακὴν . . . Φλεβοτόμησον αὐτὸν ἄλλην φλέβαν τὴν λεγομένην μέσσην, τινὲς δὲ λέγουσι ταύτην καθολικὴν¹ καὶ τινες λέγουσιν αὐτὴν βασιλικὴν. — La forme φλέψ se trouve un peu plus loin.

ρλδ' Πρὸς πάθος τὸ λεγόμενον παρὰ τῶν ἰατρῶν περιπνευμονίαν ποίησον οὕτως. Πάθος δὲ ἐνι τοῦ καλουμένου² πνεύμονος ὅταν βήχη καὶ πτύει ἔλκος παχὺ κίτρινον, βρωμὴ δὲ ποτε μὲν ὀλίγον, ποτε δὲ πολλὰ³, ποτε ὀλιγούττιον. Φλεβοτόμησον αὐτόν.

ρμ' Πρὸς ὅταν ἔλθῃ ἀπὸ τοῦ νοσήματος ἥως πύσματα εἰς νόσον (?) αὐτὴν, λέγουσι φθίσιν οἱ *χορικοὶ⁴ (au chap. η' on lit : τὰ λεγόμενα κόπρια παρὰ τῶν χορητῶν)· οἱ δὲ ἰατροὶ λέγουσιν αὐτὴν ἐπτικὸν νόσημα.

On rencontre quelquefois Galien cité dans ce traité; en voici un exemple dans le chapitre 141 relatif à la phthisie : καθὼς ὁ Γαλινὸς λέγει καὶ γράφει· Ξὲς ἐπάνω εἰς τὸν Ξώρακα κηρωτὰς διὰ βοδύρου (sic). — Voyez aussi chap. 143.

ρμζ' Πρὸς ὅταν τὰ βιζία τῶν γυναικῶν ἢ τῶν ἀνδρῶν ἔχουσι πάθος τὸ λεγόμενον καρκίνον παρὰ τῶν ἰατρῶν⁵.

ρνεδ' Πρὸς ὅταν ἔχει ὁ ἀνθρώπος *κλόξον⁶ τὸν λεγόμενον λυγμόν.

ρνεθ' Πρὸς πάθος τὸ λεγόμενον διαβίτην· διαβίτης δὲ λέγεται ὅτε ἡνίκα πίνει κατουρεῖ καὶ τοῦτο ποιεῖ συνεχῶς καὶ καθ' ὥραν . . . πότισον . . . πολυγόνου χυλὸν ἢ τὸ λεγόμενον βάσδον.

ρνεζ' Πρὸς βραγδάς ὀρχειδίων. Βραγδάς δὲ λέγονται παρὰ τῶν ἰατρῶν ὅταν τὰ ὀρχίδια κατασχισθῶσιν ἢ ἢ ἔδρα.

Dans le chapitre 161, les sangsues sont appelées ἀσδήλαι.

ρνεδδ' Πρὸς ἐὰν πνίγεται κἂν εἰς ἀπὸ τὰ μανήταρια ὅτι ἔφαγεν πολλά⁷.

ρνεε' Ἄφθα ἐνι ὅταν τοῦ ἀνθρώπου τὸ στόμα *φουσκώσῃ⁸ ἀπέσω καὶ τὰ οὐλη.

ρνες' Πρὸς ἐλμίθας τὰ λεγόμενα παρὰ τῶν ἰδιωτῶν ἐρμιγγία Ξεραπεύει καὶ ἀγάλει αὐτὰ τοῦτο.

ρνεζδ' Ἰκτερος καλεῖται παρὰ τῶν ἰδιωτῶν χρυσαίσιμος.

ρνεζη' Πρὸς τὸν λεγόμενον λούτζικαν ἥως (très-distinctement écrit) κλόξον⁹.

ρνεζθ' Πρὸς ὅταν οἱ ἄρμοι¹⁰ τῶν χειρῶν καὶ τῶν ποδῶν, εἴτα (ἢ τὰ?) δακτύλια¹¹ γίνονται σκληρά.

ρνεζθδ' Πρὸς τοὺς σπληναρίους καὶ πρισμαμένους.

ρνεζθδδ' Πρὸς χειράδας ἢ τὰ λεγόμενα *χελιδονικά¹².

¹ Je ne trouve l'épithète καθολικὴ, appliquée à la veine basilique, ni dans Étienne (Trés. grec), ni dans du Cange, Gloss. med. et inf. grec. — Καὶ . . . βασιλ. om. 2236.

² 2236 donne le nominatif.

³ Πολύ 2236.

⁴ Ὄπου ἔλθῃ ἀπὸ τοῦ νοσ. τοῦ λεγομένου ἐμπυήματος εἰς τὴν νόσον τὴν καλοῦν οἱ χορηκοὶ φθίσιν 2236.

⁵ Παρὰ τ. ἰατρ. om. 2236.

⁶ Du Cange a la forme κλώξος.

⁷ Ἐὰν φάγῃ τις μανητάρια χλωρὰ καὶ ὡς ἂν πνίγεται 2236.

⁸ Φουσκώνει 2236. — Du Cange a la forme φουσκίλειν.

⁹ Au lieu de ἥως κλ. 2236 donne παρὰ δὲ τῶν ἰατρῶν λύγμαν.

¹⁰ Τὰ ἄρθρα 2236.

¹¹ Εἴτα δακτύλια om. 2236.

¹² Ἡ . . . χελιδ. om. 2236.

σν' Πρὸς πάθος ἀλωπεκίαν λεγόμενον. Ἦδε ἐστὶν ὅταν τὰ μάλια (voy. du Cange, sub voce μάλη) τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν.

σκς' Πρὸς βουβῶνας ἤτοι ἀποροφάς.

σλη' Πρὸς ἐκβατὰ καὶ ἀπορυφάς.

σμβ' Ἐπίθεμα πρὸς τὸ λύσαι κριλίαν καὶ ἐλμίθας κατατέγει (?)

σζ' Πρὸς κουτάλες¹ τοῦ ἀνθρώπου· ὅταν πονοῦν οἱ κουτάλες τοῦ ἀνθρώπου ἄς ἀλείφεται μασίχόλαδον μετὰ λάδανον μετὰ κρασίου².

Je crois que c'est encore une partie du même traité qui existe dans le manuscrit de Munich (n° 541, f° 336-354, Hardt, t. V, p. 403) sous le titre Ἀρχὴ σὺν Ξεφ· Συνοπτικὸν ἰατροσόφιον τοῦ σοφωτάτου Γαλιηνοῦ προσίμιον. — Le commencement du préambule est à peu près le même que dans le manuscrit de Paris. — La première recette est, comme toujours, Πρὸς ὄξυν πόνον κεφαλῆς. — Le dernier chapitre, qui est le 116°, a pour titre Εἰς ὀδύνην ἰσχύου, et finit : λουθῆναι καλῶς; il correspond sans doute, soit au chap. 183, soit au chap. 242 du ms. 2224; je ne puis l'affirmer, n'ayant trouvé les mots λουθῆναι καλῶς ni dans l'un, ni dans l'autre chapitre; mais de pareils traités subissent toujours, sous la main des copistes, de très-grandes modifications dans la rédaction.

Dans un autre manuscrit de Munich (n° 105, f° 326-33, Hardt, t. I, p. 568) et dans un manuscrit de Florence (Plut. VII, cod. XIX, § 27), ainsi que je l'ai déjà dit, se trouve le *Réceptaire Xénodochial*, avec le même titre que le manuscrit Barocci. Ce fragment se termine, dans le manuscrit de Munich, par les mots τριφθεῖσα μετὰ ὄξους, que j'ai vainement cherchés dans le manuscrit de Paris. Le dernier titre, dans le manuscrit de Florence, est : Κοινὰ βοηθήματα πρὸς τὰς τῶν ἰσθόλων πηγάς. Je pense que Bandini a pris pour la fin un autre traité peu distinct du premier, car ce titre ne se trouve pas dans le manuscrit de Paris. Ces Κοινὰ βοηθ. ont été imprimés, à la suite d'un traité anonyme *Sur les aliments*, par Ideler (t. II, p. 281).

9° F° 32 v°. Ἀλάτιον σκευασθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἔχον ἐνεργείας τοιάσδε. Ὀφθαλμίαν οὐ ποιεῖ ἕως γήρους.

Publié par Ideler, *lib. cit.* t. I, p. 297-8.

Cette recette se trouve aussi dans le ms. 2236 (p. 59 v°), à la suite

¹ Du Cange pense qu'il s'agit d'un nom de maladie; le contexte me semble prouver que c'est un nom de partie, mais de laquelle, je l'ignore. — Serait-ce κοτύλες (*manus cavitas*)?

² Dans 2236, les derniers chapitres diffèrent notablement de ceux auxquels ils correspondent dans 2224. Dans le chapitre 239, fol. 40, je lis, à propos des maladies des femmes : Χαλδάνην θυμιάζε ὑποιάτω λουλλάκιν καὶ μιλάνην, τρίψας μάλαξον μετὰ μελιτος καὶ ποιήσας πίνιν, ὡς ἂν κόμπον βάλει τα ἀπέσσω καὶ ῥάψει τα· εἶτα δός τα ἄλλην γυναῖκα, καὶ ἄς τα βάλει ἀπέσσω εἰς τὴν μήτραν μετὰ τὴν χεῖραν τῆς (?) εἰς δὲ τὸν κόμπον θήσε ῥάμμα καὶ ὅτε θέλης νά το εὐγάλης νά ταυρίσης τὸ ῥάμμα καὶ νά το εὐγάλης· τοῦτο δὲ καλεῖται παρὰ τῶν ἰατρῶν πεσσοῦς.

du *Réceptaire Xénodochial*, où elle est suivie d'autres recettes sans titre, et de *Περὶ τοῦ μεγάλου ἀποζέματος τοῦ ξενῶνος. Στυχάδην, ὀριγάνην.* — *Περὶ τὸ μέγα ἀπόζεμα Ἀθανασίου. Ἐντεριώνην* (en glose *κολοκυνθίδα*) *πολυπόδιον.* — *Περὶ τῆς πικρᾶς τὰ εἶδη. Ξυλοβάλαμον, μασίχην.* — Puis vient Théoph. Nonnus, dans ce même ms. 2236.

10° F° 32 v°. *Σύνοψις ἐν ἐπιτόμῳ τῶν βοηθημάτων καὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως αὐτῶν, μετὰ τῶν ἰδίων προπομάτων, ὁμοίως καὶ περὶ ἐλιγμάτων, καὶ τροχίσκων, πρὸς τοῦτοις δὲ καὶ περὶ ἐλαίων, καὶ ἐμπλάστρων, καὶ λοιπῶν τῶν εἰς διαφόρων νοσημάτων συντευνόντων Θεραπείας.*

Incipit : *Ὁ περὶ τῶν ἀντιδότων, καὶ ἐλαίων, καὶ ἐμπλάστρων λόγος δυσκατάληπτος ὡς τοῖς πολλοῖς ὅμως ἐν τῷ παρόντι μετρίως συντάγματι ἀναγράφεται ὡς ἀφελίμῳ τυγχάνοντι οὐ μόνον ὀδοιπόροις ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀλλαχόσε διάγουσιν. Ἀντίδοτος ἡ Ξηριακὴ· Τὸ μέτρον αὐτῆς οὐκ ἐπὶ πάντων ἀνθρώπων Σκευασία Μιθριδάτου — Ἡ παιωνία — Ἀντίδ. τοῦ Συγκέλλου — Ἀντίδ. Ἐρμού ἢ λεγομένη αἴγου (sic). — La dernière recette est *Ἀντίδ. ἢ ξηρὸς διοσπολιτικός.* — Ce traité se trouve aussi dans les mss. 19, § 22, et surtout 39, § 3 de la bibliothèque de Vienne. — Voy. Pet. Lambecii, *Com.* VI, II, col. 245 et 353.*

11° F° 37. *Βίβλος Διοσκοριδούς· Ἀρχὴ τοῦ πρώτου στοιχείου τοῦ ἄλφα.*

Ce titre ne répond pas à ce qui le suit; il a été mis ici par erreur et on le retrouve f° 41 v°, n° 13, à sa véritable place. L'opuscule faussement inscrit sous ce nom est le commencement, avec plusieurs modifications, du traité publié par Ideler (*l. l.* p. 257. Voy. plus haut n° 6, et aussi *cod. Mediom.* n° 1532, § 3). — Dans notre ms. le traité commence comme dans Ideler : *Περὶ εὐχύμων· Εὐχυμώτατόν ἐστὶ τὸ ἄριστον γάλα σχεδὸν ἀπάντων.* — *Περὶ ὀπωρῶν— περὶ ὀσπρίων* (ces deux paragraphes n'ont pas de titre spécial dans Ideler) — *Ὅσα δύσπεπτα· κρέη αἴγεια βόεια.* — *Ὅσα εὐστόμαχα καὶ ῥωστικά.* — *Ὅσα κακοστόμαχα.*

On trouve au f° 40 v. un centon *Περὶ ἄρτου*, dont le commencement est *Ἀρχὴ τῆς διαφορᾶς [τῶν ἄρτων?]. Ἄρτος ἐστὶ τῶν γευμάτων ὁ πρῶτος ἡμῖν ἐδώδην γενομένοις τε καὶ δειπνοῦσιν παρατιθέμενος. Τοῦτου οὖν τοῦ ἄρτου πλεῖσται διαφοραὶ. . . . οἱ δὲ παλαιοὶ τῶν ἄρτων ξηρότεροι, καὶ ἀτροφιμώτεροι, καὶ φρυκτοὶ ἀπολεγόμενα παξιμάδια.*

Tout l'opuscule finit au chapitre *Περὶ πεπόνων*· la fin est : *καὶ ὑγραίνουσι τὴν κοιλίαν πλεόν τῆς κολοκύντης καὶ τῶν μηλοπεπόνων Ξανμασίως — τέλος.* — C'est précisément après ce chapitre que commence, dans le texte imprimé, le fragment mentionné au paragraphe 6 de ce manuscrit. Les deux parties ont donc été assez bizarrement séparées, et le titre et le préambule se sont trouvés en tête de la seconde partie. Du reste, dans tout ce ms. il y a un grand désordre.

12° F° 41 v. Βίβλος Διοσκοριδους.

Ἀρχὴ τοῦ πρώτου στοιχ. τοῦ α' Incip. Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι, πώτιζε μετὰ ῥοδοστάγματος χυμὸν (lis. χυλόν) γλυκυρρίξης,

On rencontre assez souvent dans les manuscrits un recueil de recettes par ordre alphabétique de maladies; ces recettes portent alternativement le nom de Dioscoride et celui d'Étienne d'Athènes. Nous en possédons à Paris deux copies (n° 2151 et 2181)¹. Ce traité a été publié en latin (Zurich, 1581, in-8°) par G. Wolph, sous le titre : *Alphabetum empiricum, sive Dioscoridis et Stephani Atheniensis . . . De remediis expertis liber, juxta alphabeti ordinem digestus*.

Wolph a fait sa traduction sur un ms. grec qui avait appartenu à Galdaldinus, que lui Wolph avait trouvé dans la bibliothèque de Gesner, et qui me paraît représenter la rédaction la plus courte; car dans la traduction latine il n'y a aucun des développements qui existent dans les mss. ordinaires. Wolph déclare avoir suivi le texte fidèlement, sauf pour les passages où le ms. était très-corrompu. La nécessité d'avoir un ordre alphabétique régulier dans la traduction latine, lui a fait intervertir l'ordre alphabétique du texte grec, ce qui rend la comparaison assez difficile. Du reste, les divers manuscrits présentent, dans la rédaction, des différences assez nombreuses, qui portent sur le nombre et la longueur des recettes; on peut s'en assurer en comparant les mss. 2151 et 2181; cela s'explique facilement pour un livre de de cette nature.

Wolph avait déjà remarqué que la plupart des recettes consignées dans cet ouvrage et attribuées à Dioscoride n'existaient ni dans le traité de *Matière médicale*, ni dans les *Euporista* de cet auteur, mais il a pris soin de distinguer par une marque particulière celles qui se retrouvent dans le traité de *Matière médicale* ou dans les *Euporista*, qu'elles appartiennent à Étienne ou à Dioscoride.

Du reste, l'*Alphabetum empiricum* n'est qu'une compilation que l'au-

¹ Dans les manuscrits de Paris et dans le n° 11 de Vienne, le titre est : βίβ. Διοσκ. και Στεφάνου Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου περιέχουσα φαρμάκων ἐμπειρίας κατ' ἀλφάβητον σαφῶς ἐκτεθειῶσα. La première recette est Ἄερωτα διατηρεῖ ἀπὸ μυνῶν και σκολήκων τά τε βιβλία, ἱμάτια και χαρτία ἀψίνθιον ξηρὸν ὑποστρωνόμενον ἐν ταῖς κίβωταις (Diosc. III, 26); puis Ἄδιψον, κ. τ. λ. — Dans les mss. 28 et 39 (ce dernier ne contient que les deux premières lettres) de Vienne et dans le manuscrit de Florence (Plut. 75, cod. 8), le titre porte seulement le nom de Dioscoride. — Je pense que c'est le même traité qui se trouve dans le ms. 484 de Munich, sous le titre : Ἱατρικὸν σὺν Θεῶν κατὰ ἀλφάβητον οὐ μόνον ἀπὸ Διοσκοριδους ἀλλὰ και ἀπὸ πλουτίδων διαφόρων περιέχον πᾶν νόσημα και Θεραπείαν. Ἀρχὴ τοῦ α' Ἄερωτα τηρεῖ μυσὶ και σκώληξι finit à la lettre ο' — ἢ πύρεθρον μετὰ ὑσσώπου. — Voyez aussi le ms. 542 de Munich, où il se trouve un traité attribué à Étienne d'Athènes, sous le titre : Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων και βοτανῶν Θεραπείας ἀλλὰ και δὴ και περὶ γεωργίας. Incip. Π. Ἀσύλληψίας· Ἀσύλληπτον και ἀτεκνον.

teur a mise sous les noms de Dioscoride et d'Étienne, pour la faire accepter avec quelque faveur. L'Étienne dont le nom est ici usurpé est sans doute l'auteur des divers *Commentaires* sur Hippocrate¹, et du traité *Sur les Urines*², d'un autre *Sur le Pouls*, perdu jusqu'à présent, enfin d'un opuscule *Sur les Fièvres*, publié, sous le nom de Palladius, par Chartier (Paris, 1646, in-4°) et par Bernard (Lugd. Bat. 1745, in-8°), mais que Dietz et M. Bussemaker croient devoir restituer à Étienne.

Si l'on compare maintenant le *Βίβλος Διοσκοριδους* de notre manuscrit Barocc. avec les manuscrits grecs qui contiennent l'*Alphabetum empiricum*, on constatera : 1° que ce *Βίβλος* renferme seulement les recettes qui sont attribuées à Dioscoride dans nos manuscrits ; 2° que la rédaction en est néanmoins fort différente : qu'il y a des additions, et surtout des retranchements ou des modifications diverses dans la rédaction. Ces différences laissent cependant reconnaître un fonds commun ; mais il ne m'a pas été possible de savoir lequel des deux, de l'*Alphabetum* ou du *Βίβλος Διοσκοριδους*, était la rédaction primitive. Pour établir ces divers points d'une manière évidente, je vais donner, sur deux colonnes, une comparaison partielle de l'*Alphabetum* d'après notre manuscrit 2181, et du *Βίβλος Διοσκ.* d'après le manuscrit Baroccien :

MS. BAROCC.

Βίβλος Διοσκοριδους. Ἀρχὴ τοῦ πρώτου στοιχείου τοῦ α'.

Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι πότηζε μετὰ ροδοστέγματος χυμὸν γλυκυρρίζης, ἢ πίνων χυλὸν λινοσπέρματος ὅσον κνάθου τὸ μέγεθος. Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι ἀνίσου οὐγγ. α', ἀνδράχνης σπέρμα οὐγγ. α', σικύου ἡμέρου οὐγγ. α', χυλοῦ γλυκυρρίζης οὐγγ. β', τετρακάνθης βεβρεγμένης οὐγγ. β'. εἴθ' οὕτως ποιεῖ τροχούς καὶ ψύγε καὶ δίδου κατέχειν ὑπὸ τὴν γλῶτταν καὶ τὸν χυμὸν καταπίνειν.

MS. 2181.

Βίβλος Διοσκοριδου καὶ Στεφάνου Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου ἔχουσα φαρμάκων ἐμπειρίαν.

Περὶ τῶν ἀπὸ μυῶν καὶ σκωλήκων ἄβρωτα διατηρεῖ, κ. τ. λ. manque dans le ms. Barocc.

Ἄδιψον διαφυλαχθῆναι εἰ θελής, πότηζε χυλὸν γλυκυρρίζης μετὰ ροδοστέγματος, ἀνδράχνης χυλὸν ὅσον πλῆθος κνάθου δίδου πειεῖν, χυλὸν λινοσπέρματος ὁμοίως ἀνίσου οὐγγ. α', ἀνδράχνης σπέρματος, σικύου ἡμέρου σπέρματος ἀνὰ οὐγγ. α', χυλοῦ γλυκυρρίζης οὐγγ. β', τετρακάνθης βεβρεγμένης οὐγγ. β'. εἴθ' οὕτως ποιεῖ τροχίσκους, καὶ ξήραινε καὶ δίδου κατέχειν ὑπὸ τὴν γλῶσσαν, καὶ τὸν χυλὸν καταπίνειν. Ἄλιμου βοτάνης ὁ καρπὸς ὑπὸ τὴν γλῶσσαν διακρατούμενος, σικύου ἡμέρου χυλοῦ, γλυκυρρίζης ἀνὰ οὐγγ. α' λεάνας παράχρε, ᾧων τὰ λευκά,

¹ Voy. *Scholia in Hipp. et Gal. ed Dietz*; Regiom Pruss. 1834.

² Publié pour la première fois par M. le docteur Bussemaker dans la *Revue de philologie*, t. I, p. 415 et 543.

καὶ ποιεῖ τροχίσκους καὶ δίδου ὑπὸ τὴν γλῶσσαν κρατεῖν καὶ ὑποτηκόμενον καταπίνειν. Ὡς δὲ ὄρνιθος ὠμὸν δίδου νήσει βοφείν, Φριδακίνης σπέρματος καὶ γλυκυβρίξης ἀνὰ οὐγγ. α' λέανας σὺν ὕδατι καὶ ζέσας, εἶτα ψυχράνας δίδου βοφείν. Φοίνικας καὶ κεράτια τοῖς προσηρημένοις ἐπιμίξας καὶ ζέσας καὶ ψυχράνας δίδου. Οὐ πίνει νήσις τις ἐὰν ἰσχάδας ε' μετὰ νίτρου οὐγγ. β' λειώσας λάβῃ τούτου, ἢ περιπατῶν, ἢ κοιτῶν. (Manque dans 2151.)

Περὶ ἀματύων (ἀμεθύσιων?) φαρμάκων
manque dans le ms. Barocc.

Περὶ ἀλωπεκίας.

Ἄλωπεκίας δασύνει ἀδιάντων μετὰ λαδάνου συνεχῶς καταπλαττόμενον. Ἄλωπεκίας Θεραπεύει ἀσφοδέλου ρίζα καυθεῖσα, καὶ ἡ τέφρα αὐτῆς σὺν ἐλαίῳ χρισθεῖσα, ἢ καλάμου Φλοιὸς μετὰ ὄξους καταπλασόμενον, ἢ ὅπως κυρηναϊκὸς ἐν δὴ καὶ λάσαρον προσασαγορεύουσι σὺν οἴνῳ, καὶ πεπερεὶ καὶ ὄξει συγκαταχρίόμενα, ἢ συκῆς ἀγρίας καὶ ἡμέρου τὰ φύλλα σὺν μέλιτι καταπλαττόμενα καὶ ἰχώρας ἀποκαθαίρει, ἢ τὸ δέριμα τοῦ χερσαίου ἐχίνου καυθὸν καὶ ἡ τέφρα αὐτοῦ σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ καταχρισμένη, τοῦ δὲ Θαλαττίου ἐχίνου σὺν τῷ ὀσίρακῳ καυθὸν ἢ τέφρα αὐτοῦ σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ χρισμένη, ἢ πτελέας ρίζα μετὰ στέατος ἄρκτου λειωθεῖσα καὶ συγκαταχρισθεῖσα, ἢ ψιμίθιον καὶ λιθάργυρον σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ καὶ μολυβδίνῃ λεῖα καταχρισόμενος, ἢ χήνειον (χήνειον?) στέαρ σὺν ὄξει δριμυτάτῳ ξυρισθεῖσαν τὴν κέ[φα]λὴν καὶ χρισόμενον ἀποκαθαίρει, ἢ ὑδράργυρος σὺν πίνελῳ καὶ ναρδίνῳ ἐλαίῳ καταχρισόμενον, ἢ λυσοσοτάνου ἢ ρίζα καὶ τὰ φύλλα σὺν ὄξει καταχρισόμενα, ἢ σηνου (sic) οἱ ἀρέμονες σὺν οἴνῳ καὶ βοδίνῳ καταπλασόμενα, ἢ λάδανον σὺν οἴνῳ καὶ μυρσινελαίῳ χρισόμενον.

Περὶ ἀλωπεκίας.

Ἄλωπεκίαν τούτοις δάσυνε· ταῦτα γὰρ δασύνουσι, ἀδιάντων μετὰ λαδάνου συνεχῶς καταπλασόμενον, ἀσφοδέλου ρίζα καυθεῖσα, καὶ ἡ τέφρα αὐτῆς σὺν ἐλαίῳ χρισθεῖσα, καλάμου Φλοιὸς σὺν ὄξει καταπλασόμενος, ἐχίνου χερσαίου ἢ τοῦ δέριματος τέφρα μετὰ πείσσης ὑγρᾶς, ἢ ὄξει καὶ ἐλαίῳ καταχρισμένη, ἀλκυόνιον πεκαυμένον σὺν ἐλαίῳ χρισόμενον, πτελέας ρίζα μετὰ στέατος ἄρκτείου λειωθεῖσα καὶ συγκαταχρισθεῖσα, σίαφιδος ἀγρίας μετὰ θείου ἀπύρου καὶ ἀρσενικοῦ σχιστοῦ σὺν ὄξει καταχρισθεῖσα, ψιμίθιον καὶ λιθάργυρος σὺν ὄξει καὶ ἐλαίῳ λεῖα καταχρισόμενα, ἀσβεστός πεπλυμένη ὕδατος ἀποχέουμένου σὺν ἀλείμματι καταχρισμένη, χήνειον στέαρ σὺν ὄξει δριμυτάτῳ ξηραυθείσης τῆς κεφαλῆς καταχρισόμενον, κεδρία σὺν στέατι αἰγίῳ ὁμαλῶς ἐψηθεῖσα χρισμένη, ζυγέλαιον μετὰ μασλίχης καὶ ὄξους χρισόμενον, ὑδράργυρος σὺν πίνελῳ καὶ ἐλαίῳ ναρδίνῳ καταχρισμένη, μνός κόπρος σὺν ὄξει καταπλασσομένη, λυσοσέας βοτάνης ἢ ρίζα καὶ τὰ φύλλα σὺν ὄξει καταχρισόμενα, ὑοσκυάμου τὰ φύλλα σὺν ὄξει καταπλασόμενα, ῥητίνη σὺν στέατι γεράνου καὶ μυελῷ ἐλάφου σὺν ὄξει καταχρισμένη, σχίνου ἀρέμονες σὺν οἴνῳ καταπλασόμενοι, λάδανον σὺν οἴνῳ καὶ μυρσινελαίῳ χρισόμενον.

MS. BAROCC.

Περὶ ἀχώρων.

Ἀχώρας καὶ πίτυρα καὶ ἐξανθήματα ἀποσμήχει κρίνου ῥίζα λεία καταπλασσομένη, ἢ μυρσ[ιν]ινον σὺν σουσίῳ καὶ οἴῳ λεία εὐτόνως καταπλασσομένη, ἢ συκαμίνου ῥίζα σὺν ὄξει καταχριομένη, ἢ σίρουθίου ῥίζα σὺν ὄξει λεία εὐτόνως καταπλασσομένη, ἢ νίτρον καὶ λάδανον καταχριομένον, ἢ φύλλον ἀγρίας συκῆς καὶ ἡμέρου σὺν νίτρῳ καὶ λαδάνῳ καταχριομένον μετ' ὄξους λίαν εὐτόνως, ἢ λεπίδιον ὃ ἐστὶν ἀγριοκάρδαμον, λίαν εὐτόνως καταπλασσομένον. Πίτυρα καὶ ἐξανθήματα ἀποκαθαίρει κόριον χλωρὸν ὃ ἐστὶ κολιανδρον, πηγανον ἀγριον σὺν νίτρῳ, λαδάνῳ καὶ ὄξει καταχριομένον, ἢ ὁ χυλὸς τῶν κισσοφύλλων καταχριομένον, ἢ πηγανον καὶ καλάκανθον σὺν λιθαργύρῳ καὶ σταφίδι ἀγρίας μετ' ὄξους καὶ ἐλαίου μυρσ[ιν]ίνου καταχριομένον, ἢ στυπτηρία σχιστὰ μετὰ χαλκίτεως καὶ λιθαργύρου σὺν ἄλατι κοινῷ καὶ οἴῳ καταχριομένη, ἢ τέφρα σικύνης (?) τὸ Φολόστακτον ὕδωρ καταχριομένον· ἀποκαθαίρει δὲ Φέρμιον καὶ ῥίζα ἀγρίας συκῆς σὺν ὕδατι ἐψόμενα καὶ ἐν τῷ λουτρῷ συγχομένη.

Περὶ (πρός?) ἀλφούς.

Ἀλφούς ἀποσμήχει καὶ οὐλὰς μελαίνας ὀμοχρούς ποιεῖ μυροβάλανος σὺν ὄξει λειωθεῖσα καὶ καταπλασθεῖσα. Ἀλφούς μελαίνας καὶ λέπρας καὶ λειχήνας ἀποκαθαίρει ἐλλέβορος μέλας σὺν λιθωνωτῷ καὶ κηρῷ καὶ πίσση, ἢ κεδρία καὶ ἐλαίῳ καταχριομένον. Ἀλφούς μελαίνας ὀμοχρούς ποιεῖ στυπτηρία ὑγρὰ μετὰ ὄξους ἐν βαλανείῳ χριομένη, ἢ Φεῖον ἄπυρον καὶ λιθαργύρος σὺν ἀγρία σταφίδι καὶ ἐλαίῳ ἐν βαλανείῳ χριομένα, ἢ δάδον (δαδίον) λιπαρὸν μετὰ ἐλαίου ἐψηθὲν ἀποτριτωθὲν σὺν ὄξει καὶ λιθαργύρῳ ἐν βαλανείῳ χριό-

MS. 2181.

Περὶ ἀχώρων καὶ πιτυρίδων Διοσκοριδ.

Ἀχώρας καὶ πιτυριάσεις κεφαλῆς σκωρία σὺν μυρσίνη καθαίρει, ἢ σούσιον, καὶ οἶνος λεία εὐτόνως καταπλασσομένα· κρίνου ῥίζα σὺν ὄξει ὀμοίως. Νίτρον, συκαμίνου ῥίζα λεία καταπλασσομένη καὶ καταχριομένη· σίρουθίου ῥίζα καταπλασσομένη ὀμοίως σὺν ὄξει καὶ λαδάνῳ· ὀμοίως φύλλον συκῆς ἀγρίας καὶ ἡμέρου σὺν νίτρῳ καὶ λαδάνῳ μετ' ὄξους λεία εὐτόνως καταπλασσομένα, ἀγριοκάρδαμον λείον ὀμοίως. Οἶνον καὶ πηγανον ἀγριον σὺν νίτρῳ, ἐλαίῳ τε καὶ ὄξει καταχριομένα, Φλοιὸς πεύκης τῆς τῆν ῥητινῆν ποιοῦσης σὺν σουσίῳ καὶ κηρῷ καταχριομένον· καδμεία σὺν ἐλαίῳ καὶ οἴῳ λεία ὀμοίως. Πηγανον, χάλκανθον, λιθαργύρος, σταφίδι ἀγρία μετ' ὄξους καὶ ἐλαίῳ μυρσ[ιν]ίνῳ ὀμοίως· μάννα καὶ Φεῖον ἄπυρον σὺν ἐλαίῳ μυρσινίνῳ ὀμοίως λεία· τεύτλον ῥίζης χυλὸς ὀμοίως, στυπτηρία σχιστὴ μετὰ χαλκίτεως καὶ λιθαργύρου σὺν ἄλατι κοινῷ καὶ ἐλαίῳ καὶ οἴῳ καταχριομένη· σιδηρίτιδος βοτάνης ὁ χυλὸς καταχριομένον, τέφρας κληματίνης τὸ Φολόστακτον ὕδωρ καταχριομένον· Φέρμιον ἀγριον σικύου ῥίζα σὺν ὕδατι ἐψόμενα καὶ ἐν τῷ λούειν συγχομένη, κίμων καὶ τήλεως ἀπόβρεγμα σὺν χυλῷ τεύτλου μιγνόμενον καὶ χριομένον.

Περὶ ἀλφῶν, λέπρας καὶ λειχήνων.

Ἀλφούς καὶ λέπρας καὶ λειχήνας ἀποκαθαίρει ἀγχουσα ἢ βοτάνη καταπλασσομένη, ἀλθαίας σπέρμα σὺν ὄξει μιγνόμενον καὶ ἐν ἡλίῳ ἐπιχριομένον, μυροβάλανος σὺν ὄξει λειωθεῖσα καὶ καταπλασθεῖσα, ἐλλέβορος μέλας σὺν λιθωνωτῷ καὶ κηρῷ καὶ πίσση καὶ κεδρία, καὶ ἐλαίῳ καταχριομένον, ἐλλέβορος λεικὸς μετὰ κηρωτῆς καὶ ἐλαίου ἐπιχριομένον, στυπτηρία ὑγρὰ μετ' ὄξους ἐν βαλανείῳ χριομένη, Φεῖον ἄπυρον καὶ λιθαργύρος καὶ ἀγρία σταφίδι σὺν ἐλαίῳ ἐν βαλανείῳ χριομένη, μάρμαρον λείον

μενον, ἢ μάρμαρον λείως τετριμμένον σὺν χαλίκῳ καὶ λευκῇ τοῦ φύου λεία καταχρίόμενον, ἢ ψιμίθιον μετὰ ἀφοδεύματος χελιδονίου σὺν τῷ λευκῇ τοῦ φύου λεία χριόμενον, ἢ κρίνου ρίζα συγκαταπλασσομένη, ἢ στρουθίου ρίζα σὺν ὄξει χριόμενη, ἢ φύλλα ἀγρίας συκῆς καὶ ἡμέρου σὺν νίτρον καὶ ὄξει καταπλασσομένα. Ἄλφους λευκοὺς καὶ μελαίνας ἀποκαθαίρει βρυωνίας λευκῆς καὶ μελαίνας ῥίνας (ρίζα?) καταπλασσομένη. Ἄλφους καὶ λέπρας καὶ λειχήνας ἀποκαθαίρουσι κανθαρίδες μετὰ ἐλαίου λειωθεῖσαι καὶ καταπλασθεῖσαι.

Ἀρχὴ τοῦ β' στοιχείου. Περὶ βηχίας· Βηχίαν θεραπεύει ἀρκευθίδος ὁ καρπὸς ἐσθιόμενος καὶ πινόμενος.

Περὶ βουβώνων· Βουβώνας καὶ πανούκλας διαφορεῖ γαλαϊόδαλος βοτάνη χλιαρὰ καταπλασσομένη δις τῆς ἡμέρας.

Ἀρχὴ τοῦ δ'· Περὶ δυσουρίας. Δυσουροῦντας ὠφελεῖ καὶ οὖρα κινεῖ ἀδροντόνον τὸ ἀπόζεμα σὺν οἴνῳ πινόμενον.

Les chapitres suivants sont : Περὶ δυσεντερίας, Π. δυσηκοίας, Π. δρακοντοπλήκτων.

Ἀρχὴ τοῦ ε' στοιχ. Ἐμμηνα ἀγει καὶ οὖρα κινεῖ ἀδροντόνον μεθ' ὕδατος ἀποερεχόμενον ἕως ἐκ τρίτου καὶ πινόμενον, ἢ ἀγαρικὸν πινόμενον.

Les chapitres suivants sont : Περὶ ἔρπιτα (sic), ἐλκῶν, ἐχιδοθήκτων (ce chapitre est attribué à Étienne, ms. 2181), ἐλμίνθων, ἐπιληψίας, ἐντεροκοίλας (-ήλης?), ἔδρας.

Ἀρχὴ τοῦ ε' στοιχ. Περὶ (πρὸς?) παραλυτικούς καὶ ἰσχυαδικούς· Παραλυτικούς καὶ ἀρθριτικούς, καὶ ποδαλικούς, καὶ τὰ καθόλου περὶ τὰ νεῦρα πάθη ὠφελεῖ πευκεδάου [ρίζα?].

Les chapitres suivants sont : Περὶ πλευριτικούς, πυρεσσόντων, πυρκαύσιων, ποδαλιῶν, πεδιῶν.

Ἀρχὴ τοῦ ιη' στοιχ. Περὶ σιομάχου·

τετριμμένον σὺν χαλίκῳ καὶ λευκῇ τοῦ φύου ὁμοίως, δαδίον λιπαρὸν μετ' ἐλαίου, λιπαρὸν ἐψηθὲν καὶ ἀποτριτωθὲν σὺν ὄξει καὶ λιθαργύρω χριόμενον, ψιμίθιον μετ' ἀφοδεύματος χελιδόνος σὺν τῷ λευκῇ τοῦ φύου ὁμοίως· κρίνου ρίζαν σὺν ὄξει ὁμοίως· βρυωνίας λευκῆς καὶ μελαίνης ἢ ρίζα ὁμοίως· σιαφίς ἀγρία μετὰ νίτρον καὶ σανδαρόχης καὶ Φείου ἀπύρου σὺν ὄξει χριόμενη, κανθαρίδες μετ' ἐλαίου λειωθεῖσαι καὶ καταπλασθεῖσαι, ἐλλέβορος μέλας καὶ ρίζα χαμαιλέοντος μέλας σὺν νίτρον καὶ ὄξει χριόμενα, Καλαμίνθη καὶ Φεῖον ἀπυρον σὺν ἀλκυονίῳ ὄξει διαχριόμενα.

Le commencement est le même.

Βουβώνας καὶ παρωτίδας ἰᾶται ἀσθεστος ζῶσα σὺν μέλιτι, κ. τ. λ. Περὶ βιασμῶν, π. βδελλῶν.

Περὶ τοῦ κινῆσαι οὖρα. — Le commencement est le même; puis Περὶ δυσεντ., Π. ἔδρας (διάτρησις), Περὶ δυσπνοιῶν, δοθιῶν, δέρματος ἀποσίαντος.

Ἐμμηνα... ἀποβρεχ. καὶ ταῖς πνευματουμέναις ὠφελίμως δίδεται. — Puis Περὶ ἐμβρύων τεθηκῶτων, αἰδοίων, (les ἐπιθέματα et les ἐμετικά sont d'Étienne), Π. ἐσωγάδων, ἔδρας, ἐλμίνθων, ἐκβατῶν καὶ πονημάτων ἥτοι Φυμάτων καὶ βουβώνων, ἐρυσσιπελάτων καὶ ἐρπήτων, ἐλκῶν στόματος, ἐπιληπτικῶν, ἐντεροκήλης, ἔδρας, ἐντατικῶν, γλυκέος (hoc est ulcus), ἐμπνευματουμένων.

Περὶ παραλυτ. Le commencement est semblable; puis Περὶ πυρεσσόντων, Π. ποδαλικῶν, πυρκαύσιων.

Περὶ σιομαχικῶν. Σιομάχου.....

Στομάχου άτονια καύσωνα παρηγορεῖ ἀγαλλόχου οὐγγ. α' σὺν οἴνῳ πινόμενη, ἢ ἀκάνθης λευκῆς ἢ ῥίζα πινόμενη.

Les autres chapitres sont : Περὶ σπληνικῶν, σπρόφων, σκορπισπλήκτων, σφηκῶν καὶ μελισσῶν, σκόλοπας, νευροσπίρεμμάτων, σκληρίας.

Ἀρχὴ τοῦ κγ' στίχ. Περὶ ψώρας· Ψώρας καὶ κνησμῶς ἀρχομένους Ψεραπεύει Ψέρμων πικρῶν τὸ ἀπόζεμα καταπτόμενον.

Περὶ ψοαλγίας.

Ψοαλγίαν Ψεραπεύει καὶ ὀσφύος ἀλγῆμα χαμαιλεύκης βοτάνης τὰ φύλλα καὶ ἢ ῥίζα σὺν ὕδατι πινόμενα. Ψοαλγίας ἰαταὶ καὶ ὀσφύος ἀλγῆμα, κ. τ. λ.

Ἀρχὴ τοῦ κδ' στίχ. Περὶ ὠταλγίας. ὠταλγίαν Ψεραπεύει ἀμυγδαλίον ἐλαιον εἰς τὸ οὖς ἐνστάζόμενον, ἢ καρύινον ἐλαιον εἰς τὸ οὖς ἐνστάζ., ἢ βαλσαμὲλαιον εἰς τὸ οὖς ἐνστάζ., ἢ πολυγόνου ὁ χυλὸς χλιαρὸς εἰς τὸ οὖς ἐνστάζ., ἢ ραφανέλαιον χλιαρὸν εἰς τὸ οὖς ἐνστάζ., ἢ κυμινέλαιον χλιαρὸν εἰς τὸ οὖς ἐνστάζ., ἢ ἀσφοδελου ῥίζης ὁ χυλὸς σὺν λιθανωτῶ καὶ σμύρνη ἐνταζόμενος.

πινόμενη. Στομάχου καὶ κοιλίας ρευματισμὸν ἴσῃσιν ἤλεκτρον. — L'ordre des chapitres est le même.

Le commencement est le même.

Περὶ ψοαλγίας.

Ψοαλγίαν, καὶ ἀλγῆμα ὀσφύος Ψεραπεύει χαμαιλεύκης βοτάνης τὰ φύλλα καὶ ἢ ῥίζα σὺν ὕδατι πινόμενη, δάφνης ῥίζα σὺν οἴνῳ πινόμενη καὶ α', καὶ δ', καὶ ε' ἡμέρας.

Ἀρχὴ τοῦ ω' στίχ. Περὶ ὠταλγίας. ὠταλγίαν Ψεραπεύει ἀμυγδαλίον ἐλαιον εἰς τὸ οὖς, καὶ δυσηκοίαν ἀποκαθαίρει. Καρύινον ἐλαιον ὁμοίως εἰς τὸ οὖς ἐνστάζ. δάφνινον ἐλαιον χλιαρὸν ὁμοίως· βολβέλαιον ἐνστάζόμενον ὁμοίως· δρακοντίου ὁ χυλὸς τοῦ καρποῦ μετ' ἐλαίου ἐνστάζ. ἡδύσμου ὁ χυλὸς σὺν μέλιτι ὁμοίως· εὐζώμου χυλὸς σὺν γάλακτι γυναικείῳ χλιαρὸς ὁμοίως ἐνστάζ. πολυγόνου χυλὸς ὁμοίως· περδικαίας ὁ χυλὸς μετὰ ναρδελαίου χλιαροῦ ὁμοίως· κολοκύνθας τῶν ξυσμάτων ὁ χυλὸς χλιαρὸς σὺν ῥοδίῳ χλιαρῶ ὁμοίως· λεύκης φύλλου ὁ χυλὸς χλιαρὸς ὁμοίως· πηγανον χλωρὸν σὺν ἐλαίῳ ἐψηθὲν χλιαρὸν ἐνστάζόμενον· κυμινέλαιον ὁμοίως.

En comparant le Βίβ. Διοσκορ. et l'Alphabetum avec les Εὐποριστά de Galien, on trouvera des analogies frappantes, et je suis porté à croire qu'ils ont fourni une partie des recettes.

13° F° 48 v°. Βίβλος Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου περιέχουσα Φαρμάκων ἐμπειρίας κατ' ἀλφάβητον σαφῶς ἐκτεθεῖσα. — Ἀρχὴ τοῦ α — ἀποφλεγματισμὸς κεφαλῆς· Ὀριγάνου κλώνοι (-es?) τρεῖς, δξους ξεστ. ἐν· ἐψήσας καλῶς ἄρον ἐκ τοῦ σπόρου (?). — Περὶ ἀλατίου· Ἀλάτιον Γαληνοῦ καθαῖρον πάντα

τοὺς χυμούς. — Ἀρχὴ τοῦ ε' στίχου, Περὶ χαλαστικῶν· ἐπίθεμα χαλαστικὸν ἐπὶ τοῖς πυρέτλοισι καὶ τὴν κοιλίαν· κεκρατημένοι· ἐψήμα χυλόζωμον τῆς κριθῆς· θλάσπιν, κενταύριον. — Περὶ ἐποχῆς γαστρός. Inc. Ἐδρας διάχρισμα κινῶν γαστέρα. — Περὶ ἐπομφαλίου, ἐνεμάτων, ἐμμύνων, ἐσωχάδων. Inc. Ἐσωχάδας καὶ ἐξωχάδας Θεραπεύει βλάχος, κ. τ. λ. — Περὶ ἔδρας παιδίων, ἐσωχῶν καὶ ἐξωχ. ἐλμίνθων, ἐκβασίων, βουβώνων, ἐρυσιπέλατος, ἐκβρασμῶν, ἐλκώσεως, ἐνουρούντων, ἐντασίων, ἐξανθημάτων, ἐπιληψίας, ἐντεροκηλῶν. — Ἀρχὴ τοῦ ις' στίχου Πυρία τονωτικὴ ἢ μεγάλη ποιοῦσα πρὸς τὰς χρονίας τοῦ στομάχου διαθέσεις, πρὸς ἥπατικούς, καὶ φθοϊκοὺς καὶ πρὸς κοιλιακοὺς διαθέσεις, δυσεντερίας καὶ διάρροίας. — Περὶ πλευριτικῶν, πῆραμῶν, πυρετῶν, παρισθμίων, πιτυριδων, παρωτίδων, πνευμονίας, παρατριμμάτων, πυρκαυσίων, περισσοσάρκων. Inc. Περισ. δαπανᾷ κριθῆς ἄλευρον καὶ λιγύσπερμον σὺν ὀρόβῳ καὶ μέλιτι. — Περὶ προσώπου μέλανος, πάχους πινέλου, πανούκλας, ποδαλγικῶν, παραλύσεως, ποδῶν θλάσθέντων. — Περὶ δεινῶν τραυμάτων. Τραύματα χαλεπὰ καὶ δυσάπολύτῳτα ἔλκη Θεραπεύει κηροῦ, ῥητίνης, χαλβάνης, ἀμμωνιακοῦ, τερεβινθῆς, λιβάνου. — Περὶ τριχῶν. Inc. Τρίχας κεφαλῆς καὶ γενεῶν βάπτει καὶ μαύρας ἀποτελεῖ λαδάνου οὐγγ' β', λιθαργύρου οὐγγ' α', πηλοῦ λουστικῶ οὐγγ. γ'. — Π. τρομικῶν, π. τριταίου καὶ τεταρτ., π. πόνου τραχήλου. — Ἀρχὴ τοῦ κ' στίχοις· Τοῦ ἐμπουῆσαι ὑπνον· Ὑπνωτικὸν κάλλιστον ἐπὶ ἀγρυπνοῦντων κοιμῆ καὶ αὐτὰ τὰ ὄρνεα, μανδραγόρου σπέρμα, ὑοσκυάμου σπέρμα, πύξου φλοιὸς καὶ κυπαρίσσου φλοιὸς, ἀλικακιάδου. — Περὶ ὑδροκεφάλου, π. ὑπωπίων· Ὑπωπ. καὶ περλιώματα Θεραπεύει μίλτον σιωπ. οὐγγ. α' τραγακάνθ. οὐγγ. α' ὄξει δριμυτάτῳ λείῳ καταχρίομενα, ἢ χυλοῦ ψαθίας (sic) οὐγγ. γ'. — Π. ὑστερικοῦ, οἰνόποσιν, ὑδερικῶν, ὑδροζηλίας. Incip. Ὑδροζ. Θεραπεύει χαμαιλέοντος ῥίζα κολοκύνθης. . . καὶ πιτυῖνον σὺν κηρῷ καὶ ἐλαίῳ καταχρίομενον, ἢ ἀσβεστέλειον σὺν χυλῷ ἄξιν (?). καταχρίομενον, ἢ ἀλόης ἥπατικῆς καὶ λιθαργύρου οὐγγ. α'. — Ἀρχὴ τοῦ κδ' στίχοις. Περὶ ὠταλγίας. Ὤτων πᾶθη καὶ σφηνώσεις Θεραπεύει νίτρον λείον σὺν ὄξει λευκῷ καὶ ὕδατι ζευγνύμενον καὶ συνεχῶς διακλυζόμενον. — Des. ἢ ταύρου χολή σὺν ὄξει καὶ ῥοδίῳ ἀναλαμβανομένη καὶ ἐγχυματιζομένη. — Περὶ ὠμοπον[ίας]. ὠμοπον[ίαν] παύει καὶ διαλύει νάρδιον ἐλ[αίον] ἐπαλειφόμενον ὁμοίως καὶ (lac.) καὶ τὰ νευροχαλαστικὸν κρεῖττον ἐνεργεῖ. . . ἢ στέαρ ἄρκου σὺν γλήχωνι ἐψημένον καὶ χριόμενον.

Ce *Formulaire* n'est pas, comme son titre semblerait le faire croire, un recueil des recettes qui, dans l'*Alphabetum empiricum*, portent le nom d'Étienne; il en est plusieurs qui sont à peu près identiques: j'ai donné le commencement de deux en le faisant précéder d'une étoile. Il en est d'autres qui ressemblent beaucoup à celles attribuées à Dioscoride; mais la plupart ne se retrouvent pas dans l'*Alphabetum*: c'est donc là encore un traité distinct, avec des parties communes à celui que les manuscrits inscrivent sous celui d'Étienne et de Dioscoride; mais, je le répète, je

ne saurais dire avec certitude quelle a été la première source de tous ces *Receptaires*; ils présentent un inextricable mélange de formules prises de tous côtés. Il est probable qu'Étienne avait composé un recueil de recettes, que nous avons ici la rédaction primitive, avec et sans interpolations, et que l'auteur de l'*Alphabetum* a puisé dans ce recueil, mais qu'il a mis sous le nom d'Étienne des recettes qui ne lui appartiennent pas ou qui ne se retrouvent pas dans notre manuscrit.

14° F° 67 v°. Βίβλος Ἀλεξάνδρου σοφιστοῦ περιέχουσα τῶνδε τῶν ἱερῶν βοτανῶν τὰς κράσεις πρὸς ἀλλήλας μίξεις καὶ Θεραπείας ἐν ταῖς Ἀθήναις ῥηθείσας φιλοσόφως πιστευθεῖσα νῦν παρὰ Ἀλεξάνδρου βασιλέως.

Incip. II. ἀμπέλου βοτάνης τῆς καὶ βρυωνίας. Ἄμπελος βοτάνη ἐστὶ καλλίστη, ἢ τις καὶ βρυωνία καλεῖται. — Desinit : Περὶ ὠκίμου βοτάνης· ὠκίμον βοτ. ἐστὶν ὠραία ἠδεῖά τε καὶ καλή. Des. Περὶ τοῦ ἀγαγεῖν ἐμμηνα· ὠκίμου σπέρμα λειον σὺν ὕδατι πινόμενον, νήστευε. Περὶ δυσουρίας καὶ σφραγγορίας. ὠκίμον λεῖον σὺν ὕδατι πινόμενον. — Τέλος τοῦ Ἀλεξάνδρου βιβλίου.

Au dire de A. Ciacomio, *Biblioth.* col. 90, cet opuscule existait dans la bibliothèque de Sambucus. Je ne saurais dire s'il s'agit du même Alexandre le *Sophiste*, qui a écrit un livre *De figuris sententiarum*.

BAROCC. CLXIV.

xv° siècle, in-folio, papier, 165 folios.

1° F° 1. Ἱππιατρικά, sans titre.

Le texte est à peu près identique avec celui de l'édition publiée à Bâle en 1537, in-8°; on remarque seulement quelques différences légères dans les titres et dans la distribution des chapitres.

La première feuille du manuscrit manque; il ne commence qu'à τὰ μὲν οὖν παρεπόμενα, p. 1, l. 20 de l'édition.

A la fin du dernier chapitre, il y a quelques recettes de plus, mais les mots ἐν Κύρῳ, κ. τ. λ. manquent. Après ce chapitre, il y en a encore deux autres sur les poids et les mesures, qui diffèrent de ceux de l'édition latine (Paris, 1530, f°), et sont plus courtes. Le copiste a aussi ajouté deux recettes très-longues.

En comparant ce manuscrit avec le texte imprimé, on relève quelques bonnes variantes, mais elles sont rares; en voici deux exemples : ainsi, liv. II, chap. 1, p. 172, l. 9, au lieu de ἀρξόμενος γάρ, il y a ἀρξάμενος; l. 12, au lieu de ποιήσας, on lit ποιητάς. — Voy. plus loin la description du ms. de Cambridge.

2° F° 161-164. Ὀρνεοσόφιον διαλαμβάνον τὰς Θεραπείας τῶν νοσημάτων τῶν συμβαινόντων τοῖς κνηγετικοῖς τῶν ὀρνέων, ὡσαύτως καὶ τὰς κοπὰς ἐκάστου ὀρνέου, ἐτι δὲ καὶ τὰ χρώματα, ἀλλὰ δὴ καὶ ἀπὸ

ποιῶν τόπων εἰσι τὰ κρείττονα κελεύσει γεγονῶς τοῦ ἀοιδίμου βασιλεως κυροῦ Μιχαήλ.

Incip. Ἡ βλάβη τῶν ὀρνέων γίνεται διὰ τρεῖς αἰτίας. — Le dernier chapitre est *Περὶ ἐξυπέργων*, dont les derniers mots sont *ἐξυπέργια τὰ ἀπὸ τοῦ διδυμοτείχου καὶ τὰ μορὰ χριδηνά*.

Je n'ai pas retrouvé ce fragment dans les *ὀρνεοσόφια*, publiés à Paris en 1612.

BAROCC. CLXXI.

xv^e siècle, in-folio, papier, 180 folios.

F^o 8. Après la table : *Νικολάου ἱατροῦ τοῦ καὶ Μυρέψου λεγομένου ἱατρικῶν βιβλίον κατὰ στοιχεῖον*.

Ἀρχὴ τοῦ α'. *Ἀντίδοτος Ἀλεξανδρεία*. — Finit avec *ᾠτικά*, f^o 178 v^o.

L'ordre et le contenu des chapitres sont à peu près identiques avec la traduction latine qui se trouve dans la collection d'Étienne.

On sait que le texte grec de Nicolaus Myrepsus n'a jamais été publié. Nous possédons à Paris d'excellents et très-anciens manuscrits de son ouvrage, entre autres le ms. 2237.

COD. BAROCC. CCIV.

xv^e siècle, in-folio, papier, 409 folios.

Ce manuscrit est d'une bonne écriture, mais fatigué par les mouillures. — Titres, gloses et corrections à la marge. — Renferme, sans titre général, les Œuvres d'Hippocrate.

Le contenu de ce ms. est semblable à celui de notre ms. 2141, décrit par M. Littré (t. I des *Œuvres d'Hippocrate*, p. 315), à cette différence près qu'il contient Érotien avant la vie d'Hippocrate. Je remarque aussi que le *Περὶ διαίτης ὑγιεινῆς* y est appelé *Περὶ διαίτης χειμῶνος* (dans le n^o 2147 Reg. il est intitulé *Περὶ διαίτης τῶν δ' καιρῶν*), et que les *νοθὰ* qui se trouvent dans l'édition de Bâle, p. 299, à la suite de *Περὶ ἀφῶρων*, manquent dans le cod. Barocc. M. Greenhill a collationné dans ce ms. le traité *De la semence* et *De la nature de l'enfant*; il dit à la p. XIX de son édit. de Théophile, Oxford, 1842 : « Hunc in libris *De Genitura* » et *De Natura Pueri* ipse contuli; non tamen cum multo fructu, cum « non multum ab editione impressa discreparet. »

COD. BAROCC. CCXX.

xiii^e siècle, parchemin, petit in-folio, 48 folios.

Ce ms. est d'une très-belle main. — Les citations d'Hippocrate et des autres auteurs sont en encre rouge.

1^o F^o 1. *Γαληνοῦ Περὶ δυσπνοίας λόγοι β'*. Ὅδε ὁ λόγος ἐξηγήσις ἐστὶ τῶν *Ἰπποκράτους περὶ δυσπνοίας* — Finit au f^o 18 r. (t. VII, éd. Kuehn, p. 825 et suiv.).

*Spécimen des variantes fournies par le manuscrit CCXX, pour le traité
Περὶ δυσπνοίας. (Voy. ms canonic. XLIV.)*

ÉDIT. DE KUEHN, T. VII.

MS. F^o 1.

P. 825, l. 1, ὕφ'	omittit cod. ms.
P. 826, l. 3, τούτου	αὐτοῦ
P. 826, l. 6, τῶν ἀποδ. πρῶτον	τῆς ἀποδ. πρότερον
P. 827, l. 3, τὸ γὰρ.	τὸ γοῦν, fol. 1 v ^o .
L. 4, συμπίπτειν	συμπίπτου
L. 10, αὐτῶν	ἐαυτῶν
L. 14, τουτωί φιλ.	τουτῆ τῆ φιλ.
P. 828, l. 3, ταῦτα γρ.	τάδε γρ.
L. 5, γυναῖκα	omittit. cod.
L. 9, ἔγραψεν οὐτ.	οὕτως ἔγραψεν. fol. 2.
Ib. περὶ τῆς σ'.	περὶ τῆς ἑκτῆς ἡμέρας
L. 10, ταχὺ διεθ.	ταχὺ δὲ διεθ.
L. 11, ἰδρωσεν	ἰδρῶτες.
L. 12, ἀραιὸν, μέγα.	μέγα ἀραιὸν.
L. 13, Ἰπποκράτης	deest.
Ib. τετράκις φαίν.	τετρ. τοῦτου φ.
L. 16, ἀνακνέοντα ἢ ἀλλ' ἴσως μὲν τοῦτο	ἀνακ. ἢ τοῦτο μὲν αὐτοῖς πιστευτέον
L. ult. ταύτης οὐτ' ἄλλης	ταύτην οὐτ' ἄλλην
P. 829, l. 6, ἀρκεῖ μὲν.	ἀρκ. δὲ
L. 7, ὁ . . . Ἰπποκράτης	deest ὁ . . . Ἰπποκράτης
L. 10, ἐστὶ	ἐσται
L. 11, ἐν τοῖς	deest ἐν
L. 12, ὁ Ἰπποκρ.	deest ὁ
Ib. ἐσται	ἐτι
P. 830, l. 1, διὰ τίνα τήν	δ. τίνα δὲ τήν, fol. 2 v ^o .
P. 131, l. 9, πολλ. χρόνου	πολλ. τοῦ χρόν. fol. 3.
L. 10, ἀνόμασε	ἀνόμασαι
L. 13, φησι γίνεσθαι	γίνεσθαί φησι
Ult. μικροί	μικροί
P. 832, l. 3, τῆ τῆς	αὐτῆ τῆς
L. 6, Δρομεάδω	Δρομεάδου
L. 7, φησι	deest.
L. 8, περὶ μέσης	περὶ δὲ μέσον ἡμέρης
L. 9, οὖν	deest.
L. 10, νυκτὸς ἐπεκοιμήθη	νυκτὸς οὐκ ἐκοιμήθη
L. 13, οὖν	deest. fol. 3 v ^o .
Ult. μὴ καὶ παραφ.	μὴ καὶ παραφ.
P. 833, l. 3, περὶ αὐτοῦ	περὶ αὐτῆς
L. 6, τοι καὶ	τοι εἰ καὶ
Ib. πάνυ	deest.
Penult. μισοῦντας	ἀσκοῦντας

P. 834, l. 1, καγχάζων	ἐκκαυχάζων
L. 14, προσποιεῖς γε	προσποιῆ γε
P. 835, l. 5, ταῦτα	τούτων
L. 8, ἐμνημόνευσεν οὖν τῆς	ἐμνημόνευσε μὲν οὖν τῆς, fol. 4 v°.
Antepenult. ὅτι λεπτόν	ὅτι τε λεπτόν
Penult. καὶ αὐτῇ	desunt.
P. 836, l. 4, νομίζεις ταυτὸν	νομίζεις ὡς ταυτὸν
L. 5, τοίνυν παρ'	τοίνυν ἐτι παρ'
L. 8, ἀνέγνω	ἀνέγνωσε
L. 9, τὸ μινύθειν καὶ τὸ μινυθῆναι καὶ τὴν μινυθῆσιν	τὸ μινύθ. καὶ τὸ μινυθῆσαι καὶ τὴν μινυθείσαν, fol. 7.
	[Ff. enim 5 et 6 spectant ad partem alteram ejusdem operis.]
P. 837, l. 5, ὥσπερ καὶ	ὥσπερ αὖ καὶ
L. 9, τοῦτο	τούτω
L. 14, τὸ ἀραιὸν καὶ μέγα	τὸ μέγ. καὶ ἀρ.
Ib. καθάπερ τὸ γεωμ.	καθ. ἀνθρώπου τὸ γ.
L. 15, ῥητορεύειν καὶ ἄλλα	ῥητορ. ἄλλα, fol 7 v°.
P. 838, l. 5, τῶ	τὸ
L. 8, πολλῶ	πολλὰ
L. 9, τοῖς λογ.	deest τοῖς
ἐπιβουθός	ἐπιβουθός
L. 12, κρατοῦσι καὶ	κρατ. τε καὶ

2° F° 18 v°. Γαληνοῦ. Περὶ δυσπνοιῶν λόγ. γ' : — Τὸν περὶ τῆς δυσπνοιῶν. — Finit au f° 27 v. (*ibid.* p. 888 et suiv.).

Ce ms. présente des ressources nombreuses pour la constitution du texte de ces deux livres.

3° F° 47 v°. Στίχοι πολιτικοὶ τοῦ Ἡρακλέους, au nombre de 104.
Inc. Πέδον τίθηνον ἀκρίβου (?) πεφιλμένε.

COD. BAROCC. CCXXIV.

Commencement du xv^e siècle, papier, grand in-4°, 56 folios.

Ce ms. est de même format, de même papier, et de même écriture que le n° 150.

1° Commencement des *Aph.* d'Hippocrate avec le *Comment.* de Théophile, 3 pages¹.

2° F° 1. Ἐκ τοῦ περὶ φλεβοτομίας Γαληνοῦ.

Incipit : Ὅτι τοῖς συνήθη πράττουσι καὶ βαρυνομένοις τι μόριον — Des. ἄλλα τηρεῖν καὶ αὐθις ἐπαφαιρεῖν.

Extrait abrégé d'Oribase (*Collect. medic.* VII, 2).

¹ Voy. *Scholia in Hipp. et Gal.* éd. Dietz, t. II, p. 245 et suiv.

3° F° 2. *Περὶ ἀρτηριοτομίας.*

Incipit : Ὅτι τὰς ἐν τοῖς κροτάφοις ἀρτηρίας δεῖ διακτείνειν μορίου παντός

— Des. ἔχοντος τοῦ περὶ τὸ κέντρον μορίου παντός.

Extrait d'Oribase (*Collect. méd.* VII, 13)¹.

4° Γαληνοῦ ἐκ τῶν Ἐγχειρ. ἀνατομικῶν ζ'. Ἐν πρώτοις ἐκάστῳ τῶν ζώων ἢ φύσις τὸ σῶμα παρεσκευάσεν ἐπιτηδεῖον ταῖς κατὰ τὴν ψυχὴν ὁρμαῖς (VI, 1. t. II, p. 537, l. 2), — en tout dix lignes.

5° F° 2 v°. Παυλοῦ ἱητροῦ τοῦ ὑγιεινοτάτου κατὰ στοιχ. ἀπλαῖ Ἐραπειῖαι.

Incipit : Ἄβρωτα διατηρεῖ σιωλήκων καὶ μυῶν βιβλία ἱμάτια ἀερότονον ὑποσίρωννύμενον καὶ ἐγχεύμενον ταῖς κισωταῖς· ἀβρωτα διατηρεῖ ὁμοίως ἀψίνθιον.

Voici la liste et le commencement de quelques chapitres :

F° 2 v°. *Περὶ ἀλφῶν ἀπόπειρον.* Ἄλφουδς λευκοῦς καὶ μελανας Ἐραπεύει χαμαιλέοντος ῥίζης σῆ (?) ἀλκυνίου. — Πρὸς ἀφθας. Ἄφθας τὰς ἐπὶ τῆς γλώττης καὶ τοῦ στόματος ἰᾶται ἀγριελαίας φύλλα ἀπαλά διαμασοῦμενα. — F° 3. *Βοήθημα πρὸς ἀνακομιδὴν λεπτυνθέντων σωμάτων νόσω.* κρόκου ἐξάγ. α' σμύρν. ἐξάγ. α' γομφυτ.· ἐξαγ. η' νᾶ μακροπεπέρ. ἐξάγ. α'. — Ἄλειφι πρὸς ἀρθριτικὸν, πρὸς ἀρθρων πόνους. *Δαφνελαίου κηρυτράκτου, βουτύρου, χαλκῆνης, σίτυρακος λιθάνου.* — F° 8. *Ἀρχὴ τοῦ κ'. αἰ ἀπλαῖ Ἐραπειῖαι.* Κεφαλαλγίας παύει ἀγνου φύλλον καὶ ὁ καρπὸς σὺν ὄξει καὶ ῥοδίῳ καταπλασσοῦμενος. — F° 9. *Ἄντιδοτος ἣν οὐκ οἶδ' ὅπως τινὲς εἰς τοῦ ἀποστόλου Παυλοῦ ὑποβάλλουσιν ὄνομα εἰς φέροντα αἷμα διὰ γαστρίδος.* — Γαληνοῦ εἰς τὸ αὐτὸ νόσους (sic)· ἀκακίας οὕγγια α' τερεβίνθου οὕγγια α' γομφίτ οὕγγια α'. *Ζυγελαίου οὕγγια α'.* — F° 10 v°. *Ἀρχὴ τοῦ λ'. Αἰ ἀπλαῖ Ἐραπειῖαι.* Λίθοι πάντες μὲν ὡσπερ καὶ ἡ γῆ ξηραίνουσιν ἀλλ' ὁ μὲν αἱματικὸς στυπτικὸς τε καὶ ξηραντικὸς. — F° 15. *Ἄλειφι εἰς ποδαγρικὸς καὶ χειράγρους.* Ἄλως ἥπατικῆς λίτρα α', κενταυρείου λίτρας τὸ ἡμισυ λιθάνου κοκ. δ'. — F° 19. *Ἀρχὴ τοῦ υ αἰ ἀπλαῖ Ἐ.* Ὑδροπικὸς καὶ σπληνικὸς Ἐραπεύει ἀγαριὸν τριώβολον σὺν ὄξυμέλιτι πινόμενον καὶ πολίου τὸ ἀφέψημα. — F° 20. *Ἀρχὴ τοῦ φ.* — Φαλαγγοδήκτους καὶ σκορπιοπληκτους ὠφελεῖ ἀερότονον πινόμενον καὶ τὰ ἀντιφάρμακα. — F° 21. *Ἀρχὴ τοῦ ψ'.* — Ψωροφθαλμῶν καὶ κάνθων κνησμὸν Ἐραπεύει ἀλόη σὺν μέλιτι ἐπιχρισμένη. — *Ἀρχὴ τοῦ ω* — Ὠταλγίαν Ἐραπεύει ἀμυγδάλιον ἐλαιον χλίον ἐνσταζόμενον εἰς τὸ οὖς καὶ καρούϊνον ἐλαιον χλωρὸν ἐνσταζόμενον. *Desin. Καὶ ποιήσας τροχίσκους βάλε ὄξος καὶ σὺν τούτοις κατάλυσον καὶ τροχίσκους ἐπιστάζων εἰς τὸ οὖς.*

Cet opuscule a, comme on voit, la plus grande analogie, pour l'ordre des matières, pour les sujets traités, et souvent aussi pour les recettes,

¹ Ces deux fragments se trouvent aussi dans le manuscrit de Munich n° 29, f° 81 (Hardt, t. I, p. 204).

avec celui qui est décrit sous le n° 12 dans le cod. Barocc. cl. Le nom de Paul d'Égine a été certainement usurpé.

6° F° 21 v°. Ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ Παυλοῦ Περὶ τῆς ὅλης πραγματείας ὁ περὶ τῶν Ξηριακῶν, κ. τ. λ.

Ce sont les chapitres 1 à 47 du livre v de Paul d'Égine. Incipit : Τὴν περὶ τῶν ἰοσόλων ζῶων. — Des. avec le chapitre, Περὶ ἐφημέρου.

7° F° 29. Συμεῶν Μαγίστρου τοῦ Σὴθ τοῦ Ἀντιοχέως, Περὶ ὑγιεινῆς πραγματείας διὰ τῆς τῶν ἐξ αἰτιῶν συμμετριῶν ἀντιρόρητικὸς πρὸς Γαληνὸν Περὶ τροφῆς δυνάμεως κατὰ στοιχείον μετὰ τὸ προοίμιον.

Suit l'index, et, après cet index, répétition du titre Συμεῶν — συμμετριῶν.

Alors on lit un petit *ἀνέκδοτον* sur la nécessité de se conformer aux règles de l'hygiène (f° 29 v°), en considérant : 1° l'air, 2° la boisson et l'aliment, 3° le mouvement et le repos, 4° le sommeil et la veille, 5° la rétention et l'évacuation des *περιττωμάτων*, 6° les passions; user de toutes ces choses avec mesure fait la bonne santé.

Après cela vient un autre préambule sur les qualités des aliments en général. Incip. Ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι δυσανασχετοῦσιν ἐπὶ τῷ μῆκει τῶν μαθημάτων καὶ τῷ πλήθει τῶν συγγραφεύων βιβλίων μόνην τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν καρποῦσθαι σπουδάζοντες, καὶ μὴ πρὸς ἀποδείξεις καὶ ὀρισμὸς ἀποβλέποντες διὰ τοῦτο ἐν συνόψει τὰ ἐν πολλοῖς γράμμασι. Des. f° 30 v. Πᾶν ζῶον καὶ φυτὸν ἔχον τὴν ἰδίαν δύναμιν θερμότητα τοῦ ἐστί καὶ ὑγρὸν καὶ εἴ ἢ μῆκων ἐστὶ μελαίνη, ἢ ἰχθὺς ἢ νάρκη.

F° 30 v°. Συμεῶν μαγ. καὶ φιλ. τοῦ Σὴθ ἀντιοχ. Ἀντιρόρητικὸς πρὸς Γαληνόν.

Lever audacieusement l'étendard de la révolte contre Galien, est, pour ainsi dire, un phénomène dans le Bas-Empire; pour la rareté du fait, je crois devoir publier ce petit morceau. On le trouvera sans doute hérissé d'une dialectique subtile et un peu sophistique; néanmoins la réfutation des doctrines professées par Galien sur la transformation et sur d'autres questions dans son traité *Des facultés naturelles*, n'est pas tout à fait sans valeur; l'attaque personnelle est vive et moqueuse.

Πρὶν μὲν ὁμιλῆσαι Γαληνὲ τοῖς θεῖόν τί σε χρῆμα λογιζομένοις, ὑπελάμβανον ὡς καὶ οἱ μετρίως μετασχόντες λογισμοῦ διακρίνουσιν, ὅσον τὸ διάφορον τοῦ προφορικοῦ σου λόγου καὶ τοῦ διαθέτου ἐν πολλοῖς τῶν συγγραμμάτων σεαυτοῦ ἐναντιουμένου καὶ χρωμένου οὖς (οἷς!) χρᾶσθαι ἀποτρέπεις τοῖς ἀντικειμένοις σοι. Ἡλπίζον δ' ὡς ὁ καιρὸς συνεργήσει μοι ὥστε μὴ εἰς ἀντιλογίαν καὶ ἐριδας χωρεῖν, τῷ δεδιέναι μήποτε ταῦτόν τί σοι πάθω, ὀπηνίκα τῇ πολυλογίᾳ ἐχρήσω· ἐπεὶ δὲ σε ἀρτίως παρὰ πολλῶν δοξαζόμενον, καὶ ἐπὶ γλώττης¹ σχεδὸν πάντων κείμενον, καὶ ἄπτεται² πάντη

¹ In cod. γλώττη.

² Il y a ici quelque corruption dans le texte : ἄπτεται ne me paraît avoir

λογιζόμενον, και ὑπὲρ ἀνθρώπων εὐφημούμενον, ἐδέησέ μοι τοῖς σοῖς προ[σ]διαλεχθῆναι ὀπαδοῖς, οἷς εἶπερ ἑώρακας, οὐκ ἂν ἐπ' αὐτοῖς εὐηρέσῃσας, ὡς περ οὐδ' ἐγὼ, και πα-
ραγαγεῖν κεφαλαῖά τινα τῶν σῶν συγγραμμάτων, και ἀνατρέψαι ταῦτα μεθόδοις ἀπο-
δεικτικαῖς, αἷς ἂν, εἶπερ ἦς, συνωμολόγεις, εἶπερ φιλαλήθης ὑπάρχεις, ὡς σεαυτὸν
ἐπαινεῖς, και μὴ ἐπόμενος τῇ τῶν πολλῶν διαθέσει τε και δόξῃ· καλῶς γὰρ προήρου
τὸν Θάνατον τοῦ μὴ μετὰ τοιούτων ζῆν. Και πρῶτόν γε σοι διαλέξομαι περὶ ἄν
συνεγράψω « ἐν ἧ ὑπέσχου βίβλῳ διδάξαι τίνες εἰσὶν αἱ δυνάμεις και πόσαι και
« τίνες αὐτῶν αἱ ἐνέργειαι, » ἄν ἔφης ἀδύνατον διαγνῶναι τὸν ἀριθμὸν τὸν μῆγαν
τὴν ἀνατομὴν προησκηκότα, ὡς ἰσαριθμῶν οὐσῶν τοῖς στοιχειώδεσι μορίοις· εἶπας
δὲ περὶ τῶν ἐνεργειῶν αὐτῆς (αὐτῶν) ἅ κατὰ μέρος προσθήσω και πρῶτον ἐπα-
πορήσω περὶ ἄν ἔφης, Γαληνὲ, ὡς « ἡ γένεσις οὐχ ἀπλῆ τις ἐνέργεια τῆς φύσεως,
« ἀλλ' ἐξ ἀλλοιώσεώς τε και διαπλάσεώς ἐστὶ σύνθετος· ἵνα γὰρ ὁσίου γίνηται και
« νεῦρον και φλέψ και τῶν ἄλλων ἕκαστον, ἀλλοιοῦσθαι χρὴ τὴν ὑποβεβλημένην
« οὐσίαν, ἐξ ἧς γίνεται τὸ ζῶον· ἵνα δὲ και σχῆμα τὸ δέον και Ἔσειν και κοιλότητάς
« τινὰς και ἀποφύσεις και συμφύσεις και τᾶλλα τὰ τοιαῦτα κτήσῃται, διαπλάττεσθαι
« χρὴ τὴν ἀλλοιούμενην οὐσίαν, ἣν δὴ και ὕλην τοῦ ζῶου καλῶν, ὡς τῆς νεῶς τὰ
« ξύλα και τῆς εἰκότος τὸν κηρὸν, οὐκ ἂν ἀμάρτοισι¹· » λέγω οὖν ὅτι διὰ τούτων
τῶν λόγων πόρρω σου τοῦ εἰκότος ἐκπέπλωκας· ὑπὸ γὰρ τῆς τῶν τοιούτων ῥη-
μάτων ψυχρότητος και τὰ ἄρθρα φρίττουσιν· τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὡς τῇ γεννήσει
εὐθὺς και ἀλλοίωσις ἔπεται; ὅτι δὲ ἄλλο μὲν ποιητικὸν παρεισάγεις τῆς ἀλλοιώ-
σεως, ἕτερον δὲ τῆς διαπλάσεως, και ὡς αὐτὴ μὲν δι' ἄλλης, ἐκείνη δὲ δι' ἐτέρας
ἐπιτελεῖται δυνάμειος δοξάζεις, τῇ οἰκείᾳ δόξῃ ἀντιπίπτεις· οἶδαμεν γὰρ ὡς πέρασ
τῆς ἀλλοιωτικῆς κινήσεώς ἐστὶ τὸ εἶδος ἐφ' ὃ καταντᾷ τὸ ἀλλοιούμενον· τοῦτο γὰρ
και Ἀριστοτέλης ἀποδείκνυσιν, ἐφ' ὃ και ἀρχεῖς συγκαταλέγων σεαυτὸν τοῖς
Φιασώταις αὐτοῦ². Εἰ δὲ βουληθῆμεν ὑπεραπολογῆσασθαι σου· λέγεται ὡς τὸ εἶδος
πέρασ ἐστὶν αἰετῆς ἀλλοιωτικῆς, ἔδει πως τὸ ἀλλοιούμενον ὑπὸ ἑν εἶδος τελεῖν·
ἀνοικεῖαι ταῖς ἀποδεικτικαῖς μεθόδοις ἀπολογησοίμεθα³· δῆλον γὰρ ὡς πᾶν τὸ ἀλλοιού-
μενον δι' ἰδίου ποιητικοῦ ἀλλοιοῦται, ἢ δι' οἰκείας αὐτοῦ δυνάμειος, μὴ πόρρωθεν
ἴωμεν. Ἄτοπον δὲ τὸ φάσκειν πᾶν τὸ ἀλλοιούμενον δεῖσθαι δύο δυνάμειος, τῆς μὲν
ἀλλοιούσεος τοῦτο, τῆς δὲ διαπλαττούσεος· ἴσμεν γὰρ ὡς ἐν τὸ κινεῖν, και πρὸς ἑν,
και ὡς ἡ ἀλλοίωσις ὁδός τις ἐστὶν, ἢ δὲ διάπλασις τέλος, πρὸς ὃ τὸ κινεῖν ἐπι-
γεται· εἰ δ' εἴπης περὶ τοῦ σχήματος τὸν λόγον εἰρησθαι, οὐδ' οὕτω τὸ ἀτοπον
ἐκφεύξῃ· οὐ γὰρ διὰ τοῦτο ἔφης τὴν γέννησιν εἶναι, εἰ και ἕτερον ἔχει ἡ ποιητι-
κῆν, εἰ βούλει, δυνάμειος, ἐτέραν⁴.

Ἐφης δὲ προῖων ὡς καθ' ἑκάτερον τῶν χιτώνων τῆς τε γαστρός, και τοῦ στομάχου,
και τῶν ἐντέρων, και τῶν ἀρτηριῶν ἰδία ἡ ἀλλοιωτικὴ δυνάμειος, ἢ ἐκ τοῦ παρὰ τῆς
μητρὸς ἐπιμηνίου γεννήσασα τὸ μόριον⁵, ὃ δὴ και πάντη ἀσύνητον· πῶς γὰρ ἡ

aucun sens; il ne peut être le verbe qui commande tous ces accusatifs. Je lirais volontiers *ὀπιλομαι* ou *ὀπιεται*, ou mieux encore *ἀπιωτον*, en ajoutant le verbe *εἶδον*. M. Dübner approuve cette dernière conjecture.

¹ *De Facult. nat.* 1, 5, p. 10 et 11, t. II, éd. Kuehn.

² C'est moins encore à Aristote qu'à Platon que Galien tenait à se rattacher.

³ L'auteur suppose que Galien cherche à se défendre, et, après une pause, il lui dit : « Si je te défendais en me servant de l'argument suivant, je pécherais gravement contre les méthodes logiques. »

⁴ Ce membre de phrase ne me paraît jusqu'ici offrir aucun sens raisonnable.

⁵ *Gal. loc. laud.* p. 13-14.

δύναμις ἢ τὸ μόνιον ἀπογεννήσασα παρέσται τούτῳ αἰεὶ ὑπουργοῦσα; ἀλλὰ καὶ Ἀριστοτέλει (-ης cod.) ἐπεγγελάσας λέγοντι (λέγεται cod.) τὰ μόρια πάντα ἐκ τοῦ καταμηνίου ἀπογεννᾶσθαι, καὶ ἀποφηνάμενος ταῦτα ἐκ τοῦ σπέρματος μόνου γίνεσθαι¹, σεαυτῷ πάντῳ ἐνταῦθα ἠναντίωσας.

Καὶ κατὰ Ἐρασιστράτου δὲ γράφων², ὡς διανοουμένου περὶ τῆς κύσεως, ὡς περ σπογγαῖς τινος ἀερίου, ἀλλ' οὐ σώματος ἀκριβῶς πικνοῦ καὶ σίεγαυοῦ, δύο³ ἰσχυροτάτους κεκτημένου, καὶ μετ' ὀλίγον τὸν ἐξώθεν λέγων χιτῶνα τῆς κύσεως ἀπὸ τοῦ περιτοναίου πεφυκότα τὴν αὐτὴν ἐκείνῃ φύσιν ἔχειν, τὸν δ' ἐνδοθεν τὸν αὐτῆς τῆς κύσεως ἴδιον πλέον ἢ διπλάσιον ἐκείνου τὸ πάχος ὑπάρχειν, καὶ τὰ ἐξῆς, ἐν ἄλλοις μονοχιτῶνα τὴν κύσιν ἀποφαίνει πολλάκις· διὸ οὐ χρεῖα μοὶ ἐστὶ τοὺς σοὺς παρῆσάγειν περὶ τούτου λόγους.

Καὶ μὴν πρὸς τῇ ἀρχῇ τοῦ δευτέρου λόγου οὕτως λέγεις· «ἠναγκάσθημεν οὖν «πάλιν ἐνταῦθα, καθάπερ ἤδη πολλάκις ἐμπροσθεν, ἐλκτικὴν τινα δύναμιν ὁμολογῆσαι κατὰ τὸ σπέρμα [τί δὲ ἦν τὸ σπέρμα;] ἢ ἀρχῇ τοῦ ζῆλου δηλονότι ἢ δραστηρίῃ· «ἢ γὰρ ὕλην τὸ καταμηνίον ἐστίν⁴» καὶ πῶς ἐπελάθου, Γαληνέ, ὃν ἔφησ περὶ τῆς μίξεως ἀμφοτέρων τῶν σπερμάτων, καὶ ὡς διὰ ταῦτα οἱ μὲν πατρόμοιοι, οἱ δὲ μητρόμοιοι μένουσιν.

Ἐἴτα προῖων γράφεις—ὡς τῇ γαστρί καθάπερ τι λέθητι περιέκινεται πρὸς ἐσθίη (ὡς ἐσθίαι Gal.) πολλαί, αἷς συγκαταριθμησας τὸν σπλήνα⁵,—καὶ μετὰ ταῦτα λέγεις,—ὡς ἐκάστου τῶν κινουμένων ὀργάνων κατὰ τὰς ἰνῶν φέσεις αἱ κινήσεις εἰσὶν⁶,—εἴτα ἐπάγεις—«καὶ διὰ τοῦτο ἐκάστω μὲν τῶν ἐντέρων στρογγύλων (-αι) «καθ' ἐκότερον τῶν χιτῶνων αἱ ἴναι εἰσιν· περιστέλλονται γὰρ μόνον, ἐλκουσι «δ' οὐδὲν, ἢ δὲ γαστήρ τῶν ἰνῶν τὰς μὲν εὐθείας ἔχει χάριν ὀλκῆς⁷»—καὶ τὰ ἐξῆς. Σὺ οὖν αἰεὶ φάσκων ὡς πᾶν τρεφόμενον μόνιον δεῖται (cod. δεῖξαι) τῶν τεσσάρων δυνάμεων, ἐνταῦθα τὴν ἐλκτικὴν τῶν ἐντέρων ἀφαιρεῖς· πῶς οὖν αὔξει μὴ τρεφόμενα; ἀλλὰ καὶ ταῦτα σὺ εἶ ὁ λέγων· «διὰ τοῦτο δὲ κατακίπτειν ῥᾶδιον (ῥᾶν) ἐστίν «ἢ ἐμεῖν, ὅτι κατακίπεται μὲν ἀμφοῖν τῆς γαστρός τῶν χιτῶνων ἐνεργούντων, τοῦ «μὲν ἐντὸς ἐλκοντος, τοῦ δ' ἐκτὸς περιστέλλομένου τε καὶ συνεπαυθούντος, ἐμεῖται «δὲ θατέρον μόνου τοῦ ἐξώθεν ἐνεργούντος⁸»· ἐπελάθου οὖν ταῦτα διεξιὼν ὡν ἀπεφῆνω ὡς ἐνεστὶν ἐκκριτικὴ δύναμις ἐν παντὶ ἐλκτικῷ· ἴσως δ' ἀπολογίση ὡς μόνος ὁ οἰσοφάγος κατὰ [ἐνα] μὲν τὸν χιτῶνα ἔχει τὴν ἐλκτικὴν, κατὰ δὲ τὸν ἕτερον ἐκκριτικὴν, καθὼς ἐξῆς λέγεις· «οὐ γὰρ δὴ μάτην γε ἡ φύσις ἐκ δυοῖν χιτῶνων «ἐναντίως ἀλλήλοις ἐχόντων ἀπειργάσατο τὸν οἰσοφάγον, εἰ μὴ καὶ διαφόρως ἐκά- «τερος αὐτῶν ἐνεργεῖν ἐμελλεν⁹».

Ἐἴτα ἐπιφέρεις, ὡς ἡ ἐκκρισις γίνεται εἴτε (ἦτοι) διὰ τὸ τῇ ποιότητι δάκνον ἢ διὰ τὸ τῷ πλῆθει διατεῖνον¹⁰, καὶ ὡς τοῦτο δῆλον ἐν ταῖς ναυτίαις καὶ τοῖς πρὸς τὸ

¹ Galien admettait deux espèces de parties, les unes formées du sperme et les autres du sang.—Les corrections de ce passage sont dues à M. Dübner.

² De facult. nat., I, 13, VIII, 11, p. 32.

³ Le mot χιτῶνας a été omis.

⁴ De facult. nat. II, 3, t. II, p. 85.

⁵ De facult. nat. III, 7, p. 164.

⁶ Ibid. 8, p. 169.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid. p. 172.

⁹ Ibid. p. 175.

¹⁰ Ibid. 12, p. 186.

οὐρεῖν ἐρεθίσμασι· ἄρα οὖν, Γαληνὸς, δοξάζεις ὡς ἡ ναυτία γίνεται δι' αἰσθησιν τοῦ ἐξωθεν χιτῶνος, καὶ οὐ διὰ τὰ ἐμπεριεχόμενα τῇ γαστρί;

Εἶτα ἀποφαίνῃ μετὰ ταῦτα, ὡς δι' ὧν φλεβῶν εἰς τὸ ἥπαρ ἀνεδόθη ἡ τροφή ἐκ τῆς γαστρὸς, ἐνδέχεται αἷθις εἰς αὐτὴν ἐκ τοῦ ἥπατος ἔλκεσθαι ταύτην¹. καὶ εἰ τοῦτο ἀληθές, λοιπὸν τὰ μέρη τῆς γαστρὸς τὰ δι' αἵματος τρεφόμενα δέχεται τὴν φρέσιν ἀφ' ἧν μορίων (σιτίων;) πέττεται ἐν αὐτῇ, καὶ πάντας τοὺς ἐμοῦντας μετὰ τὴν δευτέραν φέσιν αἷμα ἐμείν. Καὶ μετ' οὐ πολὺ δὲ τὴν ἐκκριτικὴν λέγεις διὰ τῶν ἐγκαρσιῶν γίνεσθαι, οὗς πρὸ ὀλίγου τῆ καθεκτικῆ ἀφώρισας.

Ἄλλ' ἐπειδὴ πᾶς σου λόγος πιστεύεται, λέγε ὁ βούλει. Ἴσως δὲ διὰ τῶν πρὸς τοὺς σὺς λόγους ἀντιβρήσεων ἐπιστρέψω τινὰς τῶν σῶν ὑπαδῶν, οὐκ ἐπὶ δόξαν ἐτέραν, ἀλλ' ἵνα τούτοις ὑποδείξω ὡς οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων ἀναμάρτητος· μόνος γὰρ ὁ Θεὸς ἀεὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐνεργεῖ τὸ ἀγαθόν.

8° F° 30 v°. Vient enfin le texte de Siméon Seth, qui diffère notablement, soit par l'ordre et le nombre des chapitres, soit par la rédaction, du texte imprimé, mais il est à peu près identique avec celui des manuscrits ordinaires (voy. cod. Roe, 14, n° 1). Le premier chapitre est *Περὶ ἄρτου*. Ἄρτος· ἡ ἐκ τῶν ἄρτων τροφή διαφέρει τετραχῶς. — Le dernier chapitre est *Περὶ ὠτίδων*. Ἡ τῶν ὠτίδων σὰρξ μεταξὺ ἐστὶ τῆς τῶν χηνῶν καὶ τῶν γεράνων καὶ περὶ ταύτης ἐκ τοῦ περὶ ἐκείνων λόγου διαγνωσθήσεται.

9° F° 49. Extraits tirés des divers auteurs, *Sur les médicaments et les aliments* : *Ἐτέρων τιῶν ὡς εἶπον ἀπὸ πείρας, εἴτε δι' ἀληθεύουσιν, εἴτε καὶ μὴ, ἡ πείρα μετὰ φρονήσεως γεγεννημένη ἀποδείξει*. Incip. *Περὶ τῶν ὠφελούτων εἰς τε τὰς τῶν δηλητηρίων πόσεις καὶ εἰς τὰ ἀναιρετικά τῶν ζῶων δῆγματα*. — Des. *Τὸ ἥπαρ τῶν χοίρων σὺν οἴνῳ λαμβανόμενον πρὸς τὰ ἰοβόλων δῆγματα ὠφελεῖ*.

10° F° 50 v°. *Ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ Κεσιῶν ὅπερ ἐστὶν αὐτοῦ βίβλ. ιγ', κεφ. τοῦ αὐτοῦ κβ'. Καθαριὰ ἀπλᾶ· Κυκλαμίνου χυλὸς ὀμφαλῶ ἐπιχρισθεὶς καθαρτιῶν εὐτονον*. — Des. *ὁρρόφ τῶ ἐκ γάλακτος μιχθεὶς καὶ ποθεῖς*. (Publié par Bandini dans son *Catal. cod. 3, plut. 74, col. 127*.)

Je n'ai pas retrouvé ces recettes dans la partie imprimée des *Cestes* (*Collection de Thévenot*); elles existent sans doute dans la partie encore inédite ou perdue. (Voy. Fabricius, *Bibl. gr.* III, 24, t. II, p. 596, ed. vet. et Lambecius, lib. VII, ms. 125.)

11° *Ὅσα ὠφέλιμα καὶ βλαπτικά κεφαλῆς καὶ τῶν μορίων αὐτῆς πάντων· Τὰ βασιλικά ὀσφραινόμενα ὠφελεῖ [πρὸς] κεφαλὴν καὶ καρδίαν*.

12° F° 50 v°. *Ἐκ τῶν Παυλοῦ, τὸ ἐσχάτον κεφάλαιον πρώτου λόγου, τὸ ρ' κεφ. τὸ ἔχον ἐπιγραφὴν· Διοκλῆς Ἀντιγόνῳ, κ. τ. λ.*

Cette lettre de Dioclès se trouve dans tous les manuscrits et dans

¹ Gal. *loc. laud.* et particul. p. 188.

toutes les éditions de Paul d'Égine; elle a été imprimée plusieurs fois à part. Le texte présente ici des lacunes.

13° F° 57 v°. Ἐκ τοῦ α' λόγου (sc. Παυλοῦ) τοῦ Περί τροφῶν. Περί τῆς ἀπὸ τῶν πεζῶν ζώων τροφῆς (ch. 84) — π. ἰχθύων (90) — π. πτηνῶν (82)... π. ἐλαιῶν· Ὀλιγότροφα ἐπιτηδειότατα εἰς τὸ διεγείρειν τὴν ὄρεξιν — π. καρύων· Ὀλιγότρ. καὶ ἐλαιώδη· τὰ δὲ λεπτοκάρυα πλείον τρέφει — Desin. π. φοινίκων; Ἄπαντες δύσπεπτοι, καὶ κεφαλαγικοί πλείονες βρωθέντες — π. σιρύγγου· Δορυκνίου τε πόθεντος ὁ ἐνιοὶ σιρύγγου μανικὸν ἐκάλεσαν — Desin. καὶ τοῖς ἐμετικοῖς καὶ διακλυζομένοις καὶ δυσεντετικοῖς.

Je n'ai retrouvé ni dans Paul, ni dans aucun autre auteur imprimé, les chapitres dont j'ai donné le commencement.

14° F° 56. Recette : Ἀφανιστικά τριχῶν· Ἀφανίζειν τὰς τριχὰς εἰς τὸ παντελὲς λέγεται ἦπαρ σεσηπὸς βατράχων τῶν ἐν τοῖς καλάμοις γινωμένων.

COD. ROE. XIV. (CCLX, BODL.).

xv^e siècle, papier, grand in-4°, 305 folios.

Ce manuscrit, d'une bonne main, porte, comme tous ceux de Roe, la suscription suivante :

Thomas Roe, eques auratus et serenissimæ magnæ Britanniæ et regis apud Turcorum imperatorem orator, in gratitudinis suæ erga nostram academiam perpetuum testimonium suum librum quem ex Oriente secum adduxit, publicæ bibliothecæ d. d. A. D. 1628.

1° F° 1. Σύνταγμα κατὰ στοιχεῖον περὶ τροφῶν δυνάμεως καὶ ὠφελείας καὶ βλάβης συγγραφὴν παρὰ Συμεῶν Μαγίστρου Ἀντιοχείας τοῦ Σῆθ καὶ δοθέν Μιχαὴλ βασιλεῖ τῷ Δουκᾷ¹.

Ce manuscrit diffère tellement et des manuscrits ordinaires et de ceux qui ont servi à constituer le texte imprimé², que je crois devoir donner ici une table des chapitres, en prévenant que, dans les chapitres fournis par les deux textes, le manuscrit présente encore un grand nombre de variantes. Je suivrai l'édition de Bogdanus, Paris, 1658, in-8°.

Στοιχ. Α. Les chap. 6 et 7 (Αἶρα, Ἄμυλον) manquent. — Addition de Περί ἀψιθίου : répétition du chap. 3, puis addition de Περί ἀλόης. — Στοιχ. Β. Chap. 6, 7, 8 (Βρώμος, Βαλάνια, Βούγλωσσον), remplacés par Περί βάτου. — Στοιχ. Γ, Ch. v (γλήχων) manque. — Στοιχ. Δ', addition de Περί δάφνης. — Στοιχ. Ι, petite addition à la fin du chap. 1

¹ Le texte ordinaire de ce traité se trouve, sous le nom de Galien, dans un manuscrit de Munich (n° 39, Hardt, t. I, p. 204).

² Ils provenaient de la bibliothèque de Jac. Mentelius.

(*ιχθύες*): τὰς δὲ κεφαλὰς τῶν. . . . ῥεύμα ὀφθαλμῶν πολυχρόνιον ἰσῆσι.
 Addition de *Περὶ ἰππούρεως*. — *Στοιχ. Κ*, addition de *Περὶ καννάδεως*,
Π. κισσοῦ, *Π. κηροῦ*; puis les chapitres imprimés se trouvent dans
 l'ordre suivant : 1, 2, 5, 6, 4, 7, 8, 10, 14, 15, 16, 18, 19, 21,
 13, 11, 12, 20, 22, 23, 24, 25, 26; manquent les chapitres 3, 9,
 17 (*Κανναβουρόσπερμα*, *κινάρα*, *καρναβάδιον*). — *Στοιχ. Α*, addition de
Περὶ λωτοῦ, *Π. λαπάθου*, *Π. λιωσπέρματος*, *Π. λεύκης*, *Π. λαψάνης*. —
Στοιχ. Μ, addition de *Περὶ μορέας*, ἤτοι *συκαμινέας*. — *Στοιχ. Ν*, addition
 de *Περὶ νησσαρίων*, *Π. νέτ* (*νέτζ Cang.*), *Π. ναρκίσσου*, *Π. νυμφαίας*, *Π.*
νάρθημος. — *Στοιχ. Ο*, add. de *Περὶ ὀρόβων*, *Π. οὔου*, *Π. ὀριγάνου*. —
Στοιχ. Π. Le chap. 4 (*Περὶ πράσου*) est tout à fait différent; près de
 vingt chapitres sont ajoutés après le quatrième. Je vais en donner la
 liste, en comprenant en même temps ceux qui se trouvent dans le texte
 imprimé: *Περὶ παλιούρου*, *Π. πάνακος*, ἤτοι *ὀποπάνακος*, *Π. πενταφύλλου*,
Π. πλατάνου, *Π. πτέρεως*, *Π. πυρέθρου*, *Π. πολυγόνου*, *Π. ποταμογί-*
τονος, *Π. περιστερᾶς ὀρθῆς* (11^e chap.), *Π. πετροσελίνου*, *Π. πίσσης*,
Π. πολυποδίου, *Π. πτελέας*, *Π. πιτυίδων*, *Π. πρασίου*, *Π. πηγάνου*
 (10^e ch.), *Π. πευκεδάνου*, *Π. πεπέρεως* (9^e), *Π. πιμελῆς*, *Π. παγούρων*
 (8^e), *Π. περιστεροπούλων*, *Π. προβάτου* (5^e). — Les chapitres 6 et 7
 manquent (*Πέρδιξ* et *Περὶ στέρᾶ*). — *Στοιχ. Ρ*, addition de *Περὶ ῥήτι-*
νῶν. — *Στοιχ. Σ*, *Περὶ σεύτλου* (8^e), *Π. σευτλορίζου* (9^e), *Π. σησά-*
μων (12^e), puis chapitres 1, 4, 5, 6, 7, 10, 13, 14: addition de *Περὶ*
σταχοῦς; puis 15, 11, manquent 2 (*σπάρτος*), 3 (*στοιχᾶς*). — *Στοιχ.*
Τ. Le premier chapitre finit à *μέσος γὰρ ἐστὶ τοῦ τε γάλακτος καὶ τοῦ*
παλαιοῦ τυροῦ (p. 122, l. 19). Manque chap. 2 (*ταῶς*), puis viennent
 3, 4, 5; puis addition de *Περὶ τριβόλου*, *Π. τριφυλλίου*, *Π. τερεβίν-*
θου, *Π. τζουκνίδης*, *Π. τετρακούρων*. — *Στοιχ. Υ*. Chap. 1, 2, addition
 de *Περὶ ὑακίνθου*, *Π. ὑπερίκου*; puis 3, 4. — *Στοιχ. Φ*, commence au
 chap. 2, dont le texte est très-différent; puis *Περὶ φοίνικος*, puis
 ch. 1 (*Περὶ φοινίκων*); addition de *Περὶ φύκου*; puis chap. 3, 4, 5,
 6, 7, 8. — *Στοιχ. Χ*. Chap. 1, addition de *Περὶ χολῆς*, puis 2, 3, 4;
 addition de *Περὶ χαλβάνης*, *Π. χαμαπίτυος*, *Π. χελιδονίου*. — *Στοιχ. Ψ*,
 manque ch. 1 (*Π. ψωμίων*). — *Στοιχ. Ω*, comme le texte imprimé; finit
 au f^o 47 v^o.

Toutes ces additions, tous ces changements n'ont rien d'étonnant
 pour des livres de cette nature composés d'extraits, et se rapportant aux
 usages journaliers. Chaque médicastre, chaque copiste même, a dû
 ajouter ou retrancher à son gré.

Ce traité, où il est question des propriétés médicamenteuses, aussi
 bien que des vertus alimentaires, se rencontre dans un grand nombre
 de manuscrits; mais, dans aucun de ceux que j'ai examinés par moi-
 même, il ne présente d'aussi grandes différences avec le texte imprimé.
 Le ms. 47 de Vienne est celui qui me paraît se rapprocher le plus

des éditions de Bâle, 1538, et de Paris, 1658. Tous les autres manuscrits que j'ai vus à Paris, en Angleterre (voyez, par exemple, cod. Barrocc. 224, § 8), en Italie et en Allemagne, me semblent provenir, à quelques modifications près, du même prototype, lequel diffère des imprimés, et surtout du manuscrit qui nous occupe. On trouvera une bonne copie du texte ordinaire dans notre ms. 2224, f° 107. L'édition de Siméon Seth est donc entièrement à refaire.

2° F° 47, v°. Περὶ βηχῶν κ. τ. λ. — Ce sont les chap. 125, 136 à 145, 134, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 149, 148. de Théop. Nonnus. — Entre 149 et 148 il y a une petite recette.

3° Περὶ θεωρίας αἱμάτων σωτηρίων καὶ ὀλεθρίων. Incip. Ἐὰν τύχη ἡ ἀρχὴ τοῦ ἀπριλλίου ἐν ἡμέρᾳ δευτέρᾳ τῆς ἐτέρας δευτέρᾳ, ἦγουν τῆς ἡ' τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἵνα μὴ φλεβοτομήσῃ τις. — Desin. αἷμα μέλαν παχὺ καὶ δυσώδες ἔχον λωρία ὀστρακώδη θάνατον ἐξαμηνιαίων, ἢ χρονίαν δηλοῖ ζωὴν.

4° F° 52. Ἱπποκράτους νοήματα καὶ προγνώσεις περὶ ζωῆς καὶ θανάτου. Incip. : Εἰ κεφαλᾶλγίαν ἔχει ἢ οἰδημα ἐν τῷ προσώπῳ ἀνευ βηχὸς, καὶ ὀδύνην ἐν ἀριστέρᾳ χειρὶ καὶ ἐπὶ τῷ στήθει σταθεῖν.

Ces présages, écrits originairement en latin et attribués à Hippocrate par quelques médicastes, étaient très-répandus au moyen âge; ils se rencontrent assez souvent dans les manuscrits grecs (voy. entre autres le manuscrit de Paris n° 2260, f° 175 v°; le préambule s'y trouve), et surtout dans les manuscrits latins, avec de nombreuses variantes; ils sont, en général, précédés d'un préambule; le voici en latin, d'après deux mss. que j'ai vus à la Bibliothèque royale de Berlin, n° 60 et 88 :

« Evenit ad nos quod cum morti appropinquaret Ypocras [precepit] ut virtutes iste scripte in hoc libro ponerentur in capsâ (tassa, cod. n° 60 et infra) eburnea, et ponerentur cum eo in sepulcro suo, ne aliquis eas detegeret. Cum ergo Cesar voluit [quodam die, n° 88] videre sepulcrum Ypocratis, pervenit ad ipsum et respexit ipsum; ipsum vero erat sepulcrum valde abjectum; precepit quod ipsum renovari et fabricari et corpus ejus si integrum inveniretur sibi deferre; cumque foderetur sepulcrum, inventa est in eo hec capsâ eburnea et in ea he virtutes; delata est ergo Cesari qui in eam aspiciens misit eam Amido (?) amico suo et fideli tradidit¹. »

Puis vient le texte des *Présages*. En voici un échantillon; je prends la première sentence :

« Quando in facie infirmi fuerit apostema, cui non invenitur tactus et fuerit manus sinistra super pectus suum, scies quod morietur a XVIII die » (XXIV cod. 88) et precipue qui in principio egritudinis sue palpat nares suas. »

¹ Παρέδωκε τῷ ἰατρῷ αὐτοῦ Μονοδοσίῳ. Cod. paris. n° 2260 et ms. 9 de Vienne, § 8. — *Midos* dans *Articella*, éd. de Lyon, 1527.

A la fin des *Présages*, dans le ms. 88, on lit :

« *Consummatio libri sapientis Ypocratis qui est inventus in sepulcro ejus in
« rixide eburnea, et est xxv propositiones continens. — Explicit Liber veritatum
« Ypocratis qui etiam intitulatur Liber Sapientie.* »

Cet étrange opuscule a été publié plusieurs fois; il se trouve, par exemple, dans l'*Articella*, éd. de Venise, 1507, et dans celle de 1527 (f° 193), avec le préambule. Ackermann en a reproduit le texte, d'après un manuscrit de Nuremberg, dans *Archiv für die Geschichte der Arzneykunde* (1790), publiées par Wittwer, p. 48 et suiv. mais sans le préambule.

5° F° 53 v°. Σμήματα διαφόρων ιατρῶν ἐν τῶν ιατρικῶν κατ' ἀλφάβητον.

Incip. Τριχοφνές Ἄρκτου χολήν εἰ μίξοι τις μετὰ πεπέρεως, καὶ ἀλείφοι κεφαλήν φαλακροῦ, ἀνθήσουσι τρίχες ἐν αὐτῇ.

6° F° 64. Traité anonyme *Sur les Médicaments tirés surtout des animaux* : Incip. Εἰς ῥίζωμα λυκοκεφάλου (?) Ἰνπὸς χολῆ καὶ βοὸς στέαρ ἀπασίον, καὶ μωσχέλαιον, καὶ βάλσαμον καὶ κατζαρέλαιον. — Puis vient une suite d'autres recettes tirées du vautour, de la chouette, du hérisson, du cerf, du cheval, du corbeau, du lièvre (Εἰς μάρανσιν Ἀγαυοῦ ὄρχιν ἐάν τις λαβῶν ἐπιβάλλει ἄλας καὶ καφουράν καὶ εἶδος ἕτερον), etc.

7° F° 64 v°. Autre série de recettes; la première est : Εἰς ὀδονταλγίαν. Μέλι καὶ δαδία σὺν ὄξει ἐψόμενα καὶ διακλυζόμενα τῷ στόματι ὀδονταλγίαν ἰᾶται. — Parmi ces recettes, il se trouve plusieurs chapitres de Théoph. Nonnus; par exemple, f° 68, Περὶ ἀμυρώσεως (Nonn. 71); le dernier chapitre est Περὶ τῆς τζύπας τῶν ὤων, lequel finit par ces mots : ὁμοίως δὲ καὶ τὰ τῶν χηνῶν καὶ ταύνων.

La série de ces recettes est interrompue au f° 69 par des centons sur divers animaux; le premier est : Ἄρκτος ζῶν ἐστὶ Ξηρίον δασύ, νωθρόν, κατὰ πάντα εἰκὸς ἀνθρώπῳ, κ. τ. λ.

Les recettes recommencent f° 71, par Περὶ σκορπίων Ἐάν σκορπίον ἐνθα ἐθηρεύσας καύσης, καὶ οἱ λοιποὶ φεύξονται· εἰ δέ τις χυλῶ ῥαφανίδος ἐπιμελῶς τὰς ἑαυτοῦ χεῖρας χρίει, ἀφόβως καὶ ἀκινδύνως σκορπίων καὶ τῶν λοιπῶν ἕρπετῶν ἐπιλήψεται. — F° 73. Περὶ σκοτωματικοῦ (Th. Nonnus, 35). — Sur ce même folio, on lit un extrait de Περὶ εὐσχημοσύνης d'Hippocrate : Χρῆ τὸν ἱατρὸν ἐχρῆν τιτὰ εὐτραπέλιαν (éd. de Bâle, f° 15, l. 47, suiv.). — Le dernier chap. est Γλύκισμα τοῦ μαίστορος (voy. du Cange, voce μάγιστρος); Μασλίχιν οὐγ. σ', λίβανον οὐγγ. γ', κ. τ. λ.

8° F° 75. Traité anonyme *Sur les Urines* : Ἐάν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας ὄλου τοῦ χύματος. — Ce traité est attribué à Avicenne dans un manuscrit de notre bibliothèque (n° 2260, fol. 162. Voy. cod. Roe, 15, § 2).

9° F° 86. Περὶ ὀξύμελιτος· Ὄξύμελι συντίθεται (Λέτ. v, 140).

10° F° 86 v°. Περὶ τῶν ὠρῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ· Τὸ Θέρος ἀρχεται ἀπὸ τὰς κδ' τοῦ Ἰουνίου ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις πλεονάζει ἡ χολή.

11° F° 89. *Synopsis sur les urines* : Δεῖ γιγνώσκειν ὅτι ὅταν ἐστὶ τὸ οὔρον ἐρυθρόν. — C'est le traité publié par Ideler, t. II, p. 305-6.

12° F° 87 v°. *Aphorismes d'Hippocrate*, avec un *Commentaire* anonyme. — C'est celui de Théophile publié par Dietz (voir *Scholia, etc.* t. II, p. 245 et suiv.); il finit à *ταμα*, p. 543.

13° F° 175. Anonyme, *Des Maladies et de leurs remèdes*, adressé à *Constantin Porphyrogénète*. Incipit ; Τὰς προσλαχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς Φειότητος. — C'est Théoph. Nonnus publié par Bernard, 1794, deux vol. in-8°¹.

Ce traité est suivi d'une nomenclature des parties et de quelques noms de maladies, qui commence : Ἡ ῥάχισ τοῦ ἀνθρώπου ἐχει σπονδύλους.

14° F° 210. Mélétius, *De la construction de l'homme*. Cramer, dans son édition de Mélétius (Oxon. 1836, in-8°, t. III de ses *Anecd. oxon.* p. i-ij, après avoir parlé du Cod. Baroc. 131 (voy. plus haut), dit de celui-ci : B (Cod. Roe, 14) *Secundum obtinet locum. Hic codex mihi congruere videtur cum Vindobonensi, quem B. etiam Bachmannus signavit*, p. 5. [*Quæstio de Meletio græce inedito ejusque latino interprete Nic. Petreio*, Rostoch, 1833, in-4°.]

15° F° 272. Traité anonyme *Sur la préparation de la Thériaque* : Τοὺς θηριακοὺς ἀρτίσκουσ. (Voy. Paul d'Égine, VII, 11).

16° F° 280. Antidote d'Esdras : Ἀνώμου γράμματα, κ. τ. λ. (Voy. Paul d'Égine, VII, 11.)

17° F° 282. XII^e livre d'Aétius.

COD. ROE, XV (Bodl. CCLXI).

Fin du xv^e siècle, in-folio, papier, 404 folios.

1° F° 1. Le catalogue porte : Meletius (*an Nemesius?*) *De Natura hominis*, mais c'est, en réalité, le Mélétius publié par M. Cramer. Ce ma-

¹ Je remarque, en passant, que ce traité de Nonnus paraît avoir été beaucoup lu, et se rencontre plus souvent dans les mss. qu'il ne semble au premier abord, parce qu'il porte des titres très-divers, qu'il n'en a quelquefois pas, et qu'il est fréquemment mutilé ou transcrit seulement par extrait. Ainsi Matthæi, dans ses *Lectiones mosquenses* (Lips. 1779, p. 49, suiv.), en a publié plusieurs chapitres sans savoir le nom de l'auteur; il soupçonnait seulement que le traité n'était pas inédit, vu son importance.

nuscrit est le plus mauvais des trois que le nouvel éditeur a eus à sa disposition ; il ne contient ni le préambule, ni le chapitre sur l'âme.

2° F° 74. Περὶ ούρων Χριστοδούλου ὡς ἐν συνόψει, καὶ πρῶτον περὶ σιεφάνων. — Τὸ λευκὸν ὑπερ ὡς ὕδωρ φαίνεται κατὰ τὴν ἐπιφανείαν τοῦ χύματος ἐστὶ περιτίτωμα τοῦ ἐγκεφάλου· ποτὲ οὖν φαίνεται πολὺ, ποτὲ δὲ ὀλίγον κατὰ τὴν δύναμιν καὶ ἀδυναμίαν τοῦ νοσοῦντος, καὶ ὑπερφαίνει λήθην τὴν ἀπὸ φλέγματος καὶ ληθαργίαν. — Ἀράχνης φαινομένης ἐπάνω τοῦ χύματος. — Λιπώδους ούρου καὶ ὀλίγου ἐξερχομένου δυσεντερία ἀποφαίνεται. — Περὶ τῆς περιτησιεφάνης· Ἡ περιτησιεφάνη χωρὶς τῆς πρώτης δευτέρα ἐστὶ, μετὰ δὲ τῆς πρώτης τρίτη. — Περὶ ὑποσλάσεων. — Περὶ παρυφιστάμενου ὑποκάτω τῆς σιεφάνης, καὶ ποτὲ μὲν παχείας φαινομένης, ποτὲ δὲ λεπτῆς· Ταύτης φαινομένης ὑπὸ σιεφάνην ἐρυθράν. — Περὶ λεπτότητος ὑποσλάσεως. — Finit à Περὶ τοῦ φαινομένου ὡσπερ γόνου εἰς τὸ οὔρον· περὶ τούτου εἴρηται πλὴν περὶ μικροῦ καὶ λεπτοῦ ὁ λόγος ὅπου τούτο φαίνεται. — Περὶ χρωμάτων ούρων· Προσέπομεν περὶ τῶν χρωμάτων τοῦ ούρου ὅτι ἀκατάστατα εἰσὶ καὶ τὰς αἰτίας προσέπομεν. — Des. τούτο δὲ πάντως γίνεται ἐπὶ τῶν νοσοῦντων· καὶ ὅσα ἠδυνήθημεν εἶπεῖν περὶ τούτου εἶπομεν. Τέλος τοῦ Χριστοδούλου.

Si l'on rapproche ce traité de celui qui a été imprimé par Ideler (t. II, p. 286-302), et qui se trouve aussi dans un ms. de Paris n° 2260, f° 25¹, sous le nom d'Avicenne, on trouvera entre les deux textes une très-grande analogie. D'un autre côté, Christodule est donné comme traducteur d'un traité d'Avicenne *Sur les urines*, dans un manuscrit de Turin. Voici le titre tel qu'il se trouve dans le catalogue de Pasini (t. I, p. 243) :

Cod. Taurinensis CLVI, b, II, 10, f^o 154 à 187². Τοῦ σοφωτάτου παρὰ μὲν Ἰνδοῖς Ἀλῆ, παρ' Ἑλλήσι δὲ Ἀεκιτζιανοῦ, Πραγματεία περὶ ούρων ἀρίστη βαρβάρως εἰς τὴν Ἑλλάδα μετενεχθεῖσα παρὰ τοῦ ἰατρικωτάτου Χριστοδούλου, εἰς ῥυθμὸν δὲ καὶ τάξιν ἑλληνικὴν ἐκτεθεῖσα παρὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ ἰατρικωτάτου τοῦ Ἀιτουαρίου κυρίου Ἰωάννου τοῦ Ζαχαρίου, περὶ δὲ ὑδατώδεος ούρου τοῦ ἔχοντος ἄνω τῆς ἐπιφανείας κύκλον οἰοῦναι σιέφανον ὡς λευκὸν ὕδωρ.

Incipit : Ἐὰν δὲ ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τοῦ χύματος ὄλου ὕδωρ ἴδης λεπτότατον.

¹ A la fin de ce traité, dans le manuscrit de Paris, il y a une petite addition : Πολὺς ἀφρὸς πολυποσίαν δηλοῖ καὶ ἀσθένειαν. . . . ἢ ὀλιγότης τῶν τοιούτων ἀφρῶν στενότητα δηλοῖ τῶν πόρων τῶν πνευμάτων διὰ γλισχρότητα. — Cette addition se trouve aussi dans le ms. 362 de Munich, f° 216 (Hardt, t. IV, p. 54). Dans ce ms. le titre est : Περὶ ούρων ἐκ τοῦ Ἀεκιέννα τὰ κρείττω δόξαντα σύνοψιν.

² Je suis porté à croire que Pasini aura ici confondu en un seul plusieurs traités sur le même sujet ; car, dans le manuscrit de Paris, l'opuscule en question est beaucoup moins étendu.

Ce traité existe aussi, mais seulement sous le nom d'Avicenne, dans le manuscrit de Paris 2260, f° 162, et sans nom d'auteur dans Cod. Roe, xiv, § 7; mais ni l'un ni l'autre de ces traités ne se trouvent dans le *Canon* d'Avicenne, et Wüstenfeld (*Gesch. der arab. Aerzte*, § 128) ne mentionne aucun traité particulier sous le nom d'Avicenne. Il est donc probable que nous avons ici plusieurs rédactions d'une traduction grecque de quelque opuscule arabe mis sous le nom d'Avicenne, et dont l'original me paraît représenté par le traité publié par Ideler.

3° F° 83. Centon anonyme. Εἰ τὸ οὖρον ἐστὶ χολωδέστερον καὶ ἢ ὑπόστασις ὁμοία, λέγομεν χολὴν πλεονάζειν καὶ δεῖν κενῶσαι αὐτήν. — Περὶ οὖρων ἀμφομερινοῦ καὶ τριταίου καὶ τεταρταίου· Τὰ δὲ οὖρα τὰ μὲν ἐπὶ προσήκουσιν αὐτοῖς γινόμενα καιροῖς. — Des. καὶ τὸ πυρρὸν καὶ παχὺ οὖρον· ἢ δὲ πελῖα ὑπόστασις λευκὴ καὶ λεῖα καὶ ὁμαλὴ· τοῖς μὲν ὑδατώδεσι οὕτως.

4° F° 86. Après un folio blanc Θεοφιλου, Περὶ οὖρων ἔχον τὴν ὄλην χροίαν τῶν κλοκίων. Incipit : Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν οὖρων γράφειν ἀρχῆθεν ἡμῖν προτεθῆμται, τὰς τούτων διαιρέσεις κατὰ τὸ ἐγγωροῦν ἡμῖν ἐκθεῖσιν, οὕτω τὰ ἐν τοῖς Ἐφοδίοις εἰρημένα περὶ οὖρων ἀλοξόμεθα (sic; lege ἀναλεξόμεθα). Ἰστέον ὅτι τῶν χρωμάτων τὰ μὲν πρῶτα εἶδη καὶ ἐξάριετα.

Cet opuscule, faussement inscrit sous le nom de Théophile par les copistes modernes, est sans doute un centon détaché des *Ephodes* [d'Ibn-Giafar], mais que je n'ai pas retrouvé dans les manuscrits de la traduction grecque de cet ouvrage. — Ce même centon existe, avec quelques variantes, dans le manuscrit de Paris 2224, f° 45. Il a, du reste, la plus grande analogie avec le commencement de la *Σύνοψις Περὶ οὖρων*, publié par Ideler (t. II, p. 307). — Tout ce qui suit, jusqu'au § 8, existe également dans le ms. 2224.

5° [Μερισμὸς καὶ διαίρεσις¹]. Τὸ οὖρον διαιρεῖται εἰς δύο εἶδη εἰς χύμα καὶ παρυφιστάμενον· καὶ τὸ χύμα διαιρεῖται πάλιν εἰς δύο, εἰς σύστασιν καὶ χροίαν. — Dans le manuscrit de Paris, ce centon se termine par ἰσατώδες φαιὸν πελιδνόν; dans celui de la Bodléienne, on lit de plus : Ἐπειδὴ περὶ οὖρων εἰπεῖν ἀρχῆθεν τοῦτο δοκοῦν ἡμῖν προτεθῆμται χρεῶν ἀπανταχόθεν τὰ κρέτιστα ἐκεῖσε περὶ οὖρων λεγόμενα ἐνταῦθα συνοπτικῶς, ἐκθώμεθα καὶ οὕτως, Θεοῦ συνεργούντος, τῇ παρουσίᾳ παραματεῖα τέλος χρησίων ἐπιθήσομεν².

6° Sans titre : (Dans 2224, Πόθεν συνίσταται τὸ οὖρον;) Συνίσταται

¹ Ces mots se trouvent dans le manuscrit de Paris, mais ils manquent dans celui de la Bodléienne.

² Après cela, il y a dans le ms. 2224 une seconde rédaction du préambule de Théophile, Ἐπειδὴ, etc.

μὲν τὸ οὖρον ἐκ τριῶν χυμῶν· φλέγματος, αἵματος, ξανθῆς χολῆς· ὁ μὲν γὰρ στοιχειώδης μελαγχολικὸς οὐ χρωματίζει, κ. τ. λ.

7° *Περὶ οὖρων λεπτῶν καὶ ὠχρῶν*. Τὰ τοιαῦτα δηλοῦσι ἀσθένειαν φύσεως ἐπιδεχομένης ἴσιν.—Π. ἀμφημερινῶν, συνεχῶν καὶ διαλειπόντων· Τὰ δὲ ἐκ τῶν ἀμφημερινῶν οὖρα τῶν τε συνεχῶν καὶ διαλειπόντων εἰσὶ λευκά.— Π. τῶν καιρῶν· Καιρὸς τοίνυν οἰκειὸς τοῖς ἐσθιμέροις καὶ συνόχοις.— Des. ἐπὶ τούτων γὰρ τὸ ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον, καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ προστίθεται, καὶ περὶ τούτων μὲν ἄλλοις ἡμῖν καὶ ὡς ἐνὸν διὰ βραχυλογίας εἴρηται.

8° F° 89 v°. *Περὶ οὖρων Γαληνοῦ διαίρεσις*. Οὖρον λευκὸν μὴ ἔχον ὑπόσπασιν ἀπεψίαν σημαίνει (voy. § 5 de *Ἐκ Συρικοῦ βιβλίου*. *Περὶ οὖρων*, dans Ideler, t. II, p. 303). — Τὸ δὲ ρούσιον καὶ λεπτὸν οὖρον δηλοῖ ξανθὴν χολὴν καὶ φερμὴν καὶ ξηράν (§ 2 du même opuscule). — Οὖρον μέλαν· πάντα τὰ μέλανα τῶν οὖρων εὐθὺς καὶ παχέα πάντως ἐστί, σπάνιον γάρ (voy. *Σύνοψις περὶ οὖρων*, Idel. t. II, p. 315, l. 31, et Galien, t. XIX, p. 602). — Γνωστέον μέντοι ὅτι καὶ ἐπὶ τῇ παρακμῇ τοῦ τεταρταίου... οὖρα φαίνεται μέλανα. — Τὸ χλωρὸν οὖρον δηλοῖ θερμασίαν πλείστην καὶ κακοήθειαν τοῦ σώματος. (Pour ce dernier paragraphe, voy. Théoph. chap. vi, § 16, p. 267, dans Ideler, et Pseudo-Galien, *Περὶ οὖρων*, § 22, t. XIX, p. 587, manuscrit 2224, f° 44.)

9° F° 90 v°. *Περὶ οὖρων Μάγνου ἀπὸ Φωνῆς Θεοφίλου*. Incipit : Τὴν περὶ τῶν οὖρων πραγματείαν. — C'est le traité de Théophile — A la fin on lit : Τέλος τῶν οὖρων Θεοφίλου ἀπὸ Φωνῆς Μάγνου. Guidot s'est servi avec beaucoup de fruit de ce manuscrit, qui complète et corrige le texte donné d'abord par Morel. — Voyez dans *Janus*, t. II, p. 273, la Notice de M. Bussemaker sur Magnus.

10° F° 97 v°. Θεοφίλου, *Περὶ διαχωρημάτων*. (Ideler, t. I, p. 397.)

11° F° 101. Anonyme : *Περὶ ὑελίων ἐν συνόψει*. — Incipit : Τὸ μὲν πρῶτον ὑπερ εἶπομεν ἄσπρον ἐνι (pour ἐστί) ἀρρώστια τῶν νεφρῶν καὶ πονεῖ τὴν ῥάχιν. Τὸ β' ὑπερ εἶπομεν ἄνωθεν ξανθὸν ἐὰν ἔχῃ νέφος. — Le dernier titre est : Τὸ γ' οἶον βούρκος (voy. du Cange, s. voce) παχὺ· Τὸ γ' οἶον τὸ βούρκος καὶ ἐνι ἐγενέθη καὶ ἡ ἀσθένεια ἀπὸ τοῦ σπληνὸς διότι ἠνώθησαν τὰ τρία κορία. — Des. διὰ τοῦτο πώτισον τὸ ἄνθος ταύτης βεβρασμαμένον μετ' οἴνου. (Voy. cod. Barocc. 88, § 2, η'.)

12° F° 102 v°. Γαληνοῦ, *Περὶ κλοκίων*. — Incip. Ἐπαρον τὸ κλοκίον καὶ φέσ εἰς ἀσφάλειαν διὰ μιᾶς ὥρας τῆς νυκτός. — Ἐὰν ἡ ὑπόσπασις παχέα... πλεονασμὸν δηλοῖ χολῆς. — Des. Ὅσα οὖρα ἔχουσι βρωμὸν καὶ δυσωδίαν σῆψιν πολλὴν δηλοῦσι καὶ κατάλυσιν τῆς σαρκός. — Cet opuscule apocryphe se trouve aussi dans notre ms. 2224, f° 44.

13° F° 103. Ἀλεξάνδρον βασιλέως, *Περὶ τῆς τῶν ζ' βοτανῶν δυνάμεως*

κατὰ ἀστέρα πλανητῶν τὸν ἀρμόζοντα λαμβανομένη καὶ τὸ ζῳδιὸν τούτων δὲ ἐκάστη δύναμιν εἰληφε τοιάνδε. — Incip. Πρώτη οὖν βοτάνη ἢ λεγομένη ἀσφόδελος· ταύτης ὁ χυλὸς ἀριστα ἀρμόζει καθ' ἑαυτὸν μετὰ στύρακος τοῖς τὰ γόνατα καὶ κνήμας ἀλγοῦσιν¹.

14° F° 105. Ἀκτουαρίου, Περὶ οὖρων. Ce sont les sept livres publiés par Ideler, t. II, p. 3 et suiv.

15° F° 184. *Ejusdem*, Περὶ διαίτης τοῦ ψυχικοῦ πνεύματος. — Voyez l'édit. de Fischer, Lips. 1774, et Idel. t. I, p. 312 et suiv.

16° F° 218. *Ejusdem*, Θεραπευτικὴ μέθοδος. C'est le traité *De la méthode thérapeutique* du même auteur, dont une partie a été publiée en grec (Ideler, t. II, p. 353 et suiv.); le reste l'est seulement en latin. Les divisions du texte grec, soit pour les livres, soit pour les chapitres, ne répondent pas exactement à celles de la traduction latine, et varient même dans les divers manuscrits, ce qui rend la confrontation assez difficile². — Dans notre manuscrit, le commencement est d'une main plus ancienne que celle qui a écrit le reste du traité. Cette main finit à *Θεραπεία ἡπατικῆς δυσεντερίας*.

A la fin du sixième livre, on trouve les *signes des poids et mesures*, et au f° 390 on lit : Οὗτος ὁ λόγος ἐγράφη δις διότι ἐνὶ οὗτος πλείστοις ἐνὶ γούν τοῦ Ὀκταρίου (sic); puis on lit, comme un traité séparé, la fin du sixième livre, depuis le chap. 8 (*ἐμπλαστρον*, ed. Steph., col. 321); mais ce fragment est interpolé entre les mots *aluminis scissilis, singulorum selibra*, et *Bassi medicamentum* (col. 322, F, 5), de recettes étrangères à Actuarius. La première est : Πρὸς ἄρθρα ρευματιζόμενα· ἢ διὰ δυοῖν ἀριστολοχίων μέλαινα ποιοῦσα πρὸς τὰ λελυμένα ἄρθρα ρευματιζόμενα, καὶ πρὸς τὰ παλαιὰ καὶ τυλώδη καὶ δυσκατούλωτα καὶ νεμόμενα. — Puis Πρὸς κόλπους· ἢ Δυρράχιτις παραδόξως ποιοῦσα ἐπὶ τῶν κ. τῶν περιτετυλομένων καὶ συρίγγων. — ἢ τοῦ χαλκίτεως κολλητικὴ. — ἢ Ἀλκίμιωνος χλωρά. — Πρὸς τὰς ἄγαν κοπώδεις διαθέσεις· Πρὸς τὰς ἄγ. κ. δ. καὶ τὰς τῶν νεύρων συνολκὰς κηροῦ Ἱ γ'.

A la fin de ce manuscrit, le désordre est tel, que je n'ai pu établir avec certitude s'il contenait les six livres complets, ou s'il en manquait quelques parties. — Voy. aussi cod. Laud 105, anc. 62, Bodl. 747.

¹ Un opuscule analogue, attribué à Hermès Trismégiste, se trouve, sous le titre de Περὶ βοτανῶν χυλώσεως, à la suite du traité de Lydus *De mensibus*, éd. de Roether, Lips. 1827, in-8°. — Voy. aussi Cod. Barocc. 150, § 14.

² Je reviendrai sur les différents textes d'Actuarius dans le Catalogue des manuscrits médicaux de Paris.

COD. LAUD. C. LIV (nunc LVI, Bodl. DCCVI).

Commencement du xv^e siècle, in-folio, parchemin, 287 folios.

Très-belle et très-bonne main ; la première lettre est enluminée. Titres marginaux en rouge, gloses, grandes marges. Donné, en 1631, par Laud¹.

1° *Θεραπευτικὴ μέθοδος Γαληνοῦ*, βιβλ. α'-ιδ' (t. X, p. 1 à 1021). — Je me suis assuré, par la comparaison d'une partie du texte imprimé avec ce manuscrit, que sa collation fournira de nombreuses et importantes variantes.

COD. LAUD. C. LV (nunc LVII, Bodl. DCCVII).

Commencement du xv^e siècle, in-folio, papier, 244 folios.

Il semble écrit par la même main que le précédent, et n'est pas moins beau. Titres, sommaires ; gloses peu nombreuses.

Contient les seize livres de Galien *Sur le pouls* (*Περὶ διαφορᾶς*, II. *διαγνώσεως*, II. *αἰτιῶν*, II. *προγνώσεως σφυγμῶν*) (t. VIII, p. 493-961 ; t. IX, p. 1-430). — La fin du quatrième livre du dernier traité présente un assez grand nombre de lacunes. Le manuscrit s'arrête à ces mots : *ὡς κὰν τοῖς περὶ κρίσεων* (t. IX, p. 429, l. 14).

COD. LAUD. C. LVII (nunc LVIII, Bodl. DCCIX).

Commencement du xv^e siècle, in-folio, parchemin, 364 folios.

En tout semblable, pour l'extérieur, au n^o c. LIV (706).

1° *Γαληνοῦ*, *Περὶ διαγνώσεως τῶν πεπονηθέντων τόπων ὧν εἰσὶν ἑξ* (t. VIII, 1-452). — Pour ce traité, comme pour les suivants, il y a un très-grand nombre de divisions par chapitres, avec titres rouges.

*Spécimen des variantes fournies par ce manuscrit*² :

ÉD. DE KUEHN, t. VIII.	COD. LAUD.
P. 2, l. 4, <i>κὰν τῇ προηγουμένη τούτων ἀνατομῇ</i>	<i>καὶ τῆς προηγουμένης... ἀνατομῆς</i>
L. 6-7, <i>κατὰ τὰς τοῦ πνεύμονος τραχείας ἀρτηρίας</i>	<i>κατὰ τῆς τραχείας ἀρτηρίας</i>
L. 8, <i>θεσασμένοις ὑπάρχει γινώσκειν</i>	<i>θεσασμένοις ὑπάρχει γινώσκειν</i>
<i>Ibid.</i> <i>ὅταν μὲν οὖν ποτε</i>	<i>ὅταν οὖν ποτε</i>

¹ Archevêque de Cantorbéry et chancelier de l'université d'Oxford.

² J'ai cru inutile de relever les titres marginaux qui marquent les divisions du sujet, mais qui n'apprennent rien sur le texte.

P. 4, l. 12, κοτύλας ὡς τέτλαρας	κοτύλας τέτλαρας
P. 6, l. 15, λίθος, πῦον ἐν Φώρακι	λίθος ἢ πῦον ἐν Φ.
P. 7, l. 1, ἐξῶθεν ἐπεισχυθείς	ἐξῶθεν ἐπεισχυθείς
L. 10, οὖν	om.
L. 11, ἢ τοῦ	ἢ τοιαύτη τοῦ
L. 15, οὐδέν	μηδέν
L. 16, πρῶτον	πρώτοις
Ibid. τοῖς νεφροῖς πρῶτον	τ. νεφ. πρώτοις
L. 19, ἐμπροσθεν	om.
P. 8, l. 12-13, ἐστεινωῖσθαι	ἐστεινωῖσθαι
L. 13, πρῶτον μὲν οὖν	πρῶτον οὖν
P. 9, l. 14, κενώσεως τῶν οὐρῶν	κενώσεως οὐρῶν
L. 18, φύσιν ἀρθέντος	φύσιν ἀχθέντος
L. 16, ὑπονοήσειεν ἂν, ἐμπεπλωμέναι	ὑπονοήσειεν ἐμπεπλωκ.
L. 8, ἀπόση τὸν λίθον	ἀπόση τε τὸν λίθον
L. 13, προσηγήσασθαι	προσηγήσθαι
L. 15, εἰργάσθαι τὸν Φρόμβον	εἰργάσασθαι Φρόμβον
L. 17, ὑπονοῆται	ὑπονοεῖται
P. 12, l. 1-2, γνώσεως οὕτως εἰ μὲν	γνώσεως εἰ μὲν
L. 5, σιοχάσεσθαι	σιοχάσασθαι
L. 6, ἐπισχέσθαι	ἐπισχεθῆναι
L. 7, καθ' ἕτερόν τι μόριον	καθ' ἕτερον μόριον
L. 9, ἐξετάσομεν	ἐξετάσωμεν
P. 13, l. 12-13, τε καὶ τῶν νῦν ὄντων	τε καὶ νῦν ὄντων
L. 14, περιρίαιον	περιρίναιον; et à la marge γρ. περιρίνου
L. 16, ἢ κύστις αὐτῆ	ἢ κύστις αὐτή
P. 15, l. 16, ἐμποδίζεσθαι	ἐμποδίσθαι
P. 16, l. 2, συντελοῦσαι	συντελοῦσαι
L. 6, δὲ τὴν ἐνέργειάν τε καὶ πρὸς τὰ	ἐνέργειάν τε καὶ τὴν πρὸς τὰ
L. 11, μηδὲν ἐνεργῶσιν	μηδὲν ἐνεργῆ
P. 17, l. 6, μὲν ἐτι μορίων	μὲν ἤδη μορίων
P. 18, l. 6, γεγενημένη ἢ τῶν οὐρῶν	γεγεν. τῶν οὐρῶν
L. 10, νεφρῶν ἢ φλεγμαινόντων	om. Cod.
P. 20, l. 9, τὸ δρῶν	τὸ δρᾶν
L. 14, εἰς τοὺς ὀφθ.	περὶ τοὺς ὀφθ.
P. 21, l. 3, ἐν τῷ προγν.	om. τῷ
L. 5, πρὸ ὀφθαλμ.	πρὸ τῶν ὀφθαλμ.
L. 10, καρδίῳσι	καρδίωσιν
L. 11, συντείνετα	συντείνηται
P. 23, l. 5-6, νομοθετούντων	νομοθετούντος
L. 11, ἐπαύσατο	ἐπαύσαντο
Ibid. αἰτιῶν	om.
P. 24, l. 7, ἠνώχλει	ἠνωχλεῖτο
L. 11, ἐκ γε	ἐκ τε
L. 14, πάσχειν	πάσχειν
L. 15 λέγομεν	λεγόμεθα

L. 16-17, <i>Φερμαίνόντων... ψυχόντων... Φλώντων</i>	<i>Φερμαίνον... ψυχον... Φλών.</i>
P. 25, l. 10, <i>μόνιμος</i>	<i>μόνιμον</i>
P. 26, l. 1, <i>και δέδεικται</i>	om.
L. 4, 5, <i>γίνεται τὰ πάθη... χρόνον</i>	<i>γίνεται γούων (χρόνων?)</i>
L. 8, <i>μέν έστιν</i>	<i>μέν έτι</i>
L. 10, <i>τε</i>	om.
<i>Ibid.</i> <i>ούσία</i>	<i>ή ούσία</i>
L. 15, <i>και εις</i>	om. <i>και</i>
P. 27, l. 2, <i>εμφεύγει</i>	<i>εμφεύγοι</i>
L. 13, <i>όπου γε</i>	<i>όπου δέ</i>
P. 28, l. 4, <i>αυτήν</i>	<i>αυτής</i>
L. 7, <i>των έφεξής</i>	om. <i>των</i>
L. 11, <i>εργάσασθαι</i>	<i>εργάσθαι</i>
L. 12, <i>έν τή</i>	om. <i>έν</i>
<i>Ibid.</i> <i>αιτίων</i>	om.

2° *Περί των καθ' Ιπποκρ. στοιχείων*, deux livres (t. II, p. 413-508).

3° *Περί κράσεων*, trois livres (t. II, 509-694)

4° *Περί άνωμάλου δυσκρασίας* (t. VII, p. 733-752).

5° *Περί δυνάμεων φυσικών*, trois livres (t. II, p. 1-214).

6° *Περί κρίσεων*, trois livres (t. IX, p. 550-768).

7° *Περί ήμερών κριτικών*, trois livres (t. IX, p. 769-941).

8° *Περί μέτρων και σταθμών.*

COD. LAUD. C. LVIII (nunc LIX, Bodl. DCCVIII).

xv^e siècle, in-folio, papier, 391 folios.

[Voyez le ms. 1537, de sir Th. Phillipps.]

1° F^o 1. *Περί του συγγράμματος του έν άγίοις προς ήμών Ιωάννου Δαμασκηνού¹, των κενωτικών Φαρμάκων.*

Inc. : *Ίσθι ότι ό διορισμός της Φαρμακοποιίας έστιν ό έναντιούμενος (τό*

¹ On a confondu ici le Syrien Iahiah ben Serabi (Janus Damascenus, c'est-à-dire Jean de Damas), auteur des *Pandectes médicales*, avec saint Jean de Damas, comme Paul d'Égine est transformé en saint Paul dans l'édition du *Viatique* de 1510 (lib. II, cap. 1, fol. 17 v^o). Dans les manuscrits latins, il y a simplement *Paulus*, et, dans les manuscrits grecs, *ό ιατρος Παύλος*. La confusion de Iahiah ben Serabi avec saint Jean de Damas se trouve aussi dans la traduction grecque des *Éphodes* (voyez plus loin); la confusion est même double, d'abord, Mésue est pris pour Iahiah ben Serabi, et ce dernier est à son tour changé en saint Jean de Damas, sous le titre : *Ό μακαριστός (ου ό έν άγίοις) Δαμασκηνός Ιωάννης ό μοναχός.*

ἐναντιούμενον?) τοῦ ἀνθρώπου φάρμακον τὸ ἀποδιῶκον ἀπ' αὐτοῦ τὰ πάθη.
— Des. ὠσαύτως καὶ ῥοδέλαιον Φερμὸν ἀλειφέτω τὸ ὑπογάστριον.

Cet opuscule, où Hippocrate et Galien sont cités, et où on trouve la preuve d'une grande crédulité, est divisé en six τμήματα. — Voyez Blandini, t. III, col. 144, et plus loin notre ms. 2239.

2° F° 13. Περὶ ὀρόου καὶ τῆς αὐτοῦ ἐνεργείας · Ὄρός ῥυπτικὴν ἔχει δύναμιν ὑπακτικὴν γαστρός · παραλαμβάνεται δὲ πινόμενος τε καὶ διὰ κλυσιήρος ἐνιέμενος, ἀποπλύνει δὲ καὶ ῥύπτει ἀδήκτως τὰς ἐντέρων δριμύτητας. — Desinit : καὶ ἐν περιόδοις τῶν πυρετῶν μακραῖς καὶ ἐξ' ὧν ὑδέρω περιπεσεῖν κίνδυνος ἐκ νόσων ἀπήρηται.

3° F° 14. Περὶ δυνάμεως τροφῶν · Ἐγνώσθη ἡ φύσις καὶ ἡ δύναμις τῶν βρωμάτων τε καὶ πομάτων ἐκ τῆς αὐτῶν γεύσεως · αἱ δὲ γεύσεις τῶν βρωμάτων διαίρουσται εἰς ἡ' γλυκεῖαν, πικρὰν, ἀλμυρὰν, δριμεῖαν, λιπαρὰν, στυπτικὴν, μὴ ἔχουσαν αἰσθησιν, τήκουσαν, καὶ ἡ μὲν γλυκεῖα γεῦσις ὑπάρχει Φερμῇ καὶ ὑγρᾷ, ἀρμόζουσα τοῖς ἔχουσι σύμμετρον καὶ πλεονάζον εἰς αὐτοὺς αἷμα εὐχρηστόν, ἔχον σύμμετρον κρᾶσιν. — Le préamb. finit : Ἡ δὲ γεῦσις ἡ μὴ ἔχουσα αἰσθησιν γεύσεως, οἷον τὰ λευκά τοῦ ὠοῦ καὶ τὸ ψύλλιον καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ καὶ τρέποντα ταχέως εἰς ὑγρότητα · ἀρμόζουσι δὲ τοῖς ἔχουσι τὴν κρᾶσιν τῶν σωματίων Φερμὴν καὶ ξηρὰν.

Περὶ οἴτου · Ὁ οἴτος πλεονάζει τῇ Φέρμῃ καὶ ὑπάρχει βελτίων πάντων τῶν βρωμάτων καὶ καρπῶν, γεννᾷ δὲ εὐχρηστόν αἷμα καὶ πᾶν καλόν, ἡ δὲ κριθὴ πησιάζει τῇ ψυχρότητι. — Puis Περὶ τοῦ ὕδατος. — Περὶ τοῦ οἴνου. Ὁ οἶνος ὁ γνωόμενος ἐκ τῆς πεπανθείσης καὶ γλυκανθείσης σταφυλῆς πᾶν ὑπάρχει Φερμὸς καὶ ὁ γνωόμενος ἐκ τῆς ἀπέπλου σταφυλῆς. — Περὶ σύκων · Τὰ σύκα τὰ χλωρὰ ἐξ αὐτῶν ἔχουσι Φερμότητα καὶ ὑγρότητα, τὰ δὲ ξηρὰ ἔχουσι περισσοτέραν Φερμότητα καὶ ξηρότητα · γεννῶσι δὲ αἷμα πολὺ καὶ Φολερὸν καὶ κινουσι τὴν γαστέρα κάτωθεν. — Puis viennent σταφίδες, πυροκόκκια (sic), περσικά, κάρνα, ἀμύδαλα. — Puis Οἱ σφόδιλοι Φερμαίνουσι τὸ σῶμα, κινουσι δὲ οὔρα καὶ ὠφελουσι εἰς τὰ νεφρικά. — Ῥόδα τὰ ψυχρὰ καὶ ξηρὰ παύουσι τὴν κεφαλαλίαν. — Περὶ μόσχου · Μόσχος Φερμὸς καὶ ξηρὸς τῇ φύσει ἀρμόζει τοῖς τὴν κρᾶσιν ἔχουσι ψυχρὰν καὶ ὑγρὰν · διαλύει δὲ πᾶσαν ὀδύνην κεφαλαλγίας γνωμένην. — Περὶ κρεῶν · Τὰ κρέη εὐτροφώτερα ὑπάρχουσι πάσης τροφῆς καὶ ποιοῦσιν εὐεξίαν σώματος τοῖς ἐσθίουσι συνεχῶς τὰ κρέη καὶ πίνουσι τὸν οἶνον. — Des. πάντα τὰ ἀγρια λάχανα κακόχυμα ὁμοίως καὶ τὰ ἡμερα πλὴν τοῦ μαρουλίου καὶ τρωξίμου καὶ μαλάχης καὶ χρυσολαχάνου καὶ ἀνδράχνης καὶ βλίτων καὶ βουγλώσσων καὶ ἰντύβαν.

La première partie de ce traité, jusqu'au chapitre Περὶ οἴνου inclusivement, est le commencement de l'opuscule publié par M. Ermerins (*Anecdota medica græca*, Lugd. Bat. 1840, p. 225), sous le titre Ἐξ ἱατρικῆς βίβλου πρὸς Κωνσταντῖνον Βασ. τὸν Πογωνάτον. Le reste n'a aucune analogie avec la fin du texte imprimé et je ne l'ai retrouvé non

plus identique dans aucun auteur imprimé. Si je ne me trompe, le manuscrit Laud nous offre le traité dans sa forme primitive, tandis que, dans le manuscrit dont s'est servi M. Ermerins, on a réuni bout à bout le commencement de deux traités différents qui, chacun de son côté, formait un tout complet. L'un est adressé à Constantin Pogonat; l'autre, souvent anonyme, porte quelquefois le nom de Psellus et a subi de grandes modifications dans les divers manuscrits. — Une de ces rédactions a été publiée intégralement, sans nom d'auteur, par Ideler (*l. l. t. II, p. 257*).

Les opuscules sur les aliments ont presque tous pour source commune les livres d'Oribase, d'Aétius ou de Paul. Une étude attentive de ces traités pourrait faire quelquefois reconnaître l'origine des diverses rédactions en prenant en considération les substances alimentaires énumérées, et dans quelques cas les noms mêmes de ces substances.

Dans les manuscrits où ces divers opuscules accompagnent les *Éphodes*, ils sont placés tantôt *avant*, tantôt *après* cet ouvrage; *avant*, dans le manuscrit qui nous occupe et dans le manuscrit de l'Escorial, Υ, III, 14; *après*, dans notre manuscrit 2239, qui contient seulement le premier; dans le manuscrit 2224, qui renferme les deux premiers; dans les manuscrits de Vienne 30 et 31 (dans le ms. 29, il n'y a que Jean Damascène), et dans celui de Florence (plut. 75, cod. 4).

4° F° 21. Περὶ ἀντιδότων καὶ τῆς ἐνεργείας αὐτῶν¹. — Ἀντιδοτος ἡ χρυσῆ καὶ ἡ ἀλεξάνδρεια· λέγεται δὲ χρυσῆ διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν ἐντιμωτέραν ἀπὸ πασῶν τῶν ἀντιδότων ὡσπερ ὁ χρυσὸς πάντων τῶν μετάλλων· ποιεῖ γὰρ πρὸς ρευματισμὸν κεφαλῆς ἀπὸ ψυχρότητος, ὀφθαλμῶν δάκρυα ξηραίνει. — Ἀντιδοτος τοῦ Γαλιηνοῦ πρὸς δυσεντεριακοὺς, λειεντερικοὺς, κοιλιακοὺς, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, πρὸς πᾶσαν κίνησιν κοιλίας. — Ἡ ἱερὰ Γαλιηνοῦ. Κολοκυνθίδος ἐντεριώνη οὐγγ. β', σκίλλης ὑπίης, ἀγαρικοῦ ἀνά οὐγγ. ε', ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος, εὐφορβίου οὐγγ. δ'. — Σύνθεσις τῆς ἱερᾶς τῆς δεκαείδου· λαβῶν στέχος καὶ λεπτοκιννάμωμον καὶ κασσίας τὸ διπλοῦν ἤτοι φλοιὸν σιλίγων καὶ ἄσσαρ. — Ἱερὰ Λογαδίου· λαβῶν χυλὸν τῆς ρίζης τοῦ ἀγρίου σικίου καὶ ἄλς ἀμμωνιακὸν ὃ ἐστὶ μεχ. χαδράνου (?) καὶ ἀψινθίαν ῥωμαϊκὴν. — Ἱερὰ Ἰουστίνου, ὠφελούσα σκοτωματικοῖς, κωλικοῖς καὶ τοῖς ὑπὸ κυνὸς δηχθεῖσιν· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς ἄπερ καὶ ἡ ἱερὰ Ἀρχιγένους. ἔχει δὲ οὕτως, ἐπιθύμου οὐγγίας ιβ'. — Les derniers chap. sont: Ἄλλη ἱερὰ Ἀρχιγένους ἐκ τῆς πρὸς Μάρκον ἐπιστολῆς Περὶ μελαγχολικοῦ, ἡ Ρούφου ἐστίν, ὡς αὐτὸς Ἀρχιγένης ἐν ἄλλῳ ἔφη· ἀντὶ χαμαιπίτυος χαμαίδρου λαβῶν καὶ προσθεῖς τῷ σαγαπηνῷ ἔδωκεν. — Des. ἀλλ' οἱ ἔχοντες ἤδη ἐν τοῖς σιενοῖς τὴν κατασκευὴν (?) καὶ τὰς τῶν μνηγγῶν δὲ καχεξίας εὐ μάλα ἐκτριβούσας ὅθεν ἐπιληψίας καὶ τὰς ἐντεῦθεν μανίας θαυμασιῶς ἀποσκευάζομεν. — Ἱερὰ ἐκ τῶν π. μελαγχολικῶν Ρούφου· Χολοκυνθίδος ἐντεριώνης, οὐγγ. κ'. — Voyez plus loin le § 8 de notre manuscrit 2239.

¹ Dans quelques manuscrits, cet opuscule est intitulé: Αἱ ἱερὰ ἀντιδοτοί.

5° Πίναξ [τῶν Ἐφοδίων] divisé en ζ' τμήμ., puis le titre : Βίβλος λεγομένη τὰ Ἐφοδία τοῦ ἀποδημοῦντος συντεθειμένη παρὰ Ἐπρου βᾶγ Ζαφάρ, τοῦ Ἐβη Ἐλζηβάρ μετακλιθεῖσα εἰς τὴν ἐλλάδα γλώσσαν παρὰ Κωνσταντίνου πρωτασημητήτου τοῦ Ῥηγίνου.

Λόγος πρώτος, στήλη πρώτη. Περὶ ἀλωπεκίας. Incipit : ἰστίον ὅτι ἡ γένεσις τῶν τριχῶν γεννᾶται ἀπὸ τῶν καπνωδῶν καὶ χολωδῶν παχέων χυμῶν τῶν ἀναθυμιάσεων.

6° Après le dernier chapitre intitulé Περὶ Θεραπειᾶς σχίσματος τῶν ποδῶν (VII, 30, éd. lat.), vient Περὶ οὔρων κρίσεως. Inc. Τὸ οὔρον τὸ ρούσιον καὶ παχὺ δηλοῖ ἀπὸ αἵματος εἶναι. — Des. καὶ ὅταν πλεονάζωσι τὰ ἄλλα στοιχεῖα καθαίρειν τὰ πλεονάζοντα καὶ μὴ βλάβην προσφέρειν τῷ σώματι. — [Voyez, après la description de ce manuscrit, mes recherches sur les Ἐphodes, et la notice sur le manuscrit de Paris 2239].

7° Περὶ οὔρων ἐν πυρετοῖς· Ἐὰν ἴδῃς τὸ οὔρον ἐρυθρόν. — Des. πιέτω ὁ ἄρρώστος μετ' ὄξυμέλιτος. C'est le traité anonyme publié par Ideler (t. II, p. 323, sqq.).

8° Σημείωσις οὔρων· Ἐὰν τὸ οὔρον καθαρὸν καὶ νέφος ἐπάνω, μνήμη θανάτου. — Des. εἰ δέ ἐστὶν ἡ ὑπόσλασις εἰς πλευρὸν, πλευριτῆν σημαίνει. C'est une partie du traité inscrit sous le nom d'Athénée (Voy. Cod. Baroc. 88, § 4); le même extrait se trouve dans notre manuscrit 2239, fol. 160

9° Γαληνοῦ διαίρεσις. — Inc. Οὔρον λευκὸν μὴ ἔχον ὑπόσλασιν ἀπειρίαν σημαίνει καὶ δυσουρίαν. — Des. Οὔρον ἐν τριταίῳ πυρετῷ μὴ ἔχον ὑπόσλασιν μαρασμὸν σημαίνει (§ 5 de Ἐκ Συρ. βιβ. π. οὔρων, Ideler, t. II, p. 303. — Voyez aussi Cod. Roe, xv, § 9).

10° Ρούφου Ἐφεσίου. — Περὶ τῶν ἐν κύσει καὶ νεφροῖς παθῶν.

Cette copie du traité de Rufus, la plus ancienne après le manuscrit prototype d'Augsbourg (actuellement à Munich¹), était tout à fait inconnue; elle n'est pas même indiquée dans le *Catalogus mss. Angliæ et Hiberniæ*. Je me suis expliqué ailleurs sur les manuscrits de Rufus et sur le parti qu'on en peut tirer pour la restitution du texte, ou corrompu, ou mutilé².

¹ M. le ministre de l'instruction publique a bien voulu demander pour moi ce précieux manuscrit à la bibliothèque de Munich, et le gouvernement bavarois m'a accordé la faveur insigne de me le confier pour quelques mois.—Matthæi n'ayant pas reproduit avec exactitude les particularités les plus importantes de ce manuscrit, son édition m'avait fréquemment induit en erreur; j'ai été forcé de revoir minutieusement et souvent de refaire entièrement mon premier travail. C'est à cette circonstance qu'est dû le retard apporté à la publication des Œuvres de Rufus.

² *Plan de la Collection des médecins grecs et latins*; Paris, 1851, p. xxiii-xxiv.

RECHERCHES¹ sur un ouvrage qui a pour titre *Zad el-Mouçafir*, en arabe, *Éphodes*, en grec, *Viatique*, en latin, et qui est attribué, dans les textes arabes et grecs, à *Abou Djafar*, et, dans le texte latin, à *Constantin*.

L'examen critique du *Zad el-Mouçafir* soulève plusieurs questions d'un grand intérêt, les unes nouvelles, les autres encore fort obscures. Quel est le véritable auteur de ce traité? Par qui et à quelle époque a été exécutée la traduction grecque? Comment représente-t-elle le texte arabe original? Quelles sont les diverses familles des manuscrits de cette traduction? D'où proviennent les différences qui existent entre les divers manuscrits grecs et le texte arabe? Quels rapports existent entre les *Éphodes* et le *Viatique*, publié en latin sous le nom de *Constantin*? Sur quel texte, arabe ou grec, cette traduction latine a-t-elle été faite? Enfin, quelles sont les sources auxquelles l'auteur des *Éphodes* a puisé? — Tels sont les divers sujets que je me propose d'étudier ici. Il a déjà été reconnu, sinon démontré avec un grand appareil de preuves, par Gesner, Fabricius, Labbe, d'Herbelot, Bernard, Reiske, et par M. Greenhill, que les *Éphodes* sont une traduction du *Zad el-Mouçafir* d'Abou Djafar et que le *Viatique* de *Constantin* n'est à son tour qu'une traduction du même traité.

Les manuscrits arabes des *Éphodes* sont rares; on n'en connaît même qu'un seul complet, celui de *Dresde*. Grâce à l'intervention de M. le ministre de l'instruction publique et à la libéralité du gouvernement saxon, j'ai obtenu à *Paris* communication de ce précieux manuscrit, déjà signalé par *Reiske*, alors qu'il appartenait encore à *Sigism. Gottl. Seebisch*². Je laisse à M. *Gustave Dugat*, qui a bieu voulu m'aider dans l'étude de ce manuscrit, le soin d'en donner dans le *Journal asiatique* une description détaillée. Je me contenterai d'en dire ici quelques mots³:

COD. n° 209 (Σ).

In-4°, papier, très-bien conservé, copié en 1680 pour *sidi 'Husein*.

L'écriture est nette et régulière.

Sur le recto du premier folio on a transcrit le titre en latin et on a donné, d'après *Labbe* et d'après *Lambécus*, l'indication de quelques manuscrits grecs des *Éphodes* qui se trouvent à *Paris* et à *Vienne*. Le titre arabe est sur le verso du premier folio :

¹ Ces *Recherches* ont été lues à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du vendredi 6 février.

² Voyez *Bernard*, *Præf. ad Synesium, De febribus*, p. 11.

³ Voyez aussi le *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Dresde* par *Fleischer* (*Leipzig*, in-4°, p. 31).

زاد المسافر الى البلدان البديعة التي لا يوجد بها طبيب. لابي جعفر احمد
بن ابراهيم بن ابي خالد

Provision du voyageur (Zad el-Mouçafir) qui se dirige vers les pays extraordinaires où il n'y a pas de médecin, par Abou Djafar Ahmed ben Ibrahim ben Abi Khâled.

Il y a plusieurs lacunes marquées par des blancs ; les titres sont en rouge, mais, à la fin, le copiste a négligé d'écrire les rubriques. A la marge, on trouve quelques corrections et quelques scolies ; en outre, les marges portent des annotations qui consistent à indiquer en latin, soit le livre, soit le chapitre, soit les auteurs cités dans le chapitre¹. Ces annotations sont, du reste, clairsemées, et paraissent avoir été écrites par Seebisch, si l'on en juge par la signature qui se trouve sur la couverture du volume. Le *Livre des voyageurs* occupe les folios 1 à 103, et le reste du manuscrit est rempli par un traité *De preparatione odoramentorum electorum* qui finit au 339^o recto et qui est peut-être d'Abou Djafar lui-même ; Wustensfeld indique, sous son nom, un traité *De aromatum substitutione*.

Le manuscrit 559 de la bibliothèque Bodléienne, écrit en l'an 1337, contient aussi les *Ephodes* d'Abou Djafar Ahmed ben Abi Khâled, mais le premier livre manque et le second ne commence qu'au chapitre *De la douleur des oreilles*. Un second manuscrit, que Wustensfeld² a séparé des autres renferme, en 44 folios, quelques extraits du *Zad el-Mouçafir* : *De curanda tussi*, *De tollendo renis vel vesicæ calculo*, *De morb. splenis*, par le même Abou Djafar.

Wustensfeld regarde comme étant nos *Ephodes* un ouvrage décrit par Casiri dans le manuscrit 852 de l'Escurial, mais le titre de l'ouvrage indique un traité (il est tiré en grande partie de Dioscoride et de Galien) fait pour les pauvres ; l'auteur, qui s'appelle Ahmed ben Ibrahim, *vulgo* Ebn Alhozar³ Alcaruni, était Andaloux, tandis que Abu Djafar était d'Afrique.

Le *Zad el-Mouçafir* a été traduit en hébreu ; on en connaît quatre manuscrits (Wustensfeld ne parle que de celui de la Bodléienne) : 1^o le n^o 413 de la Bodléienne, en papier, et d'une date ancienne ; 2^o celui de

¹ Les noms qui figurent le plus souvent sont ceux d'Hippocrate, de Rufus, de Dioscoride, de Galien, d'Isaak ben Amran, de Mésue.

² *Geschichte der arab. Aerzte u. s. w.*, Götting, 1840, in-8^o, p. 40. — Cet auteur a donné la liste des ouvrages d'Abou Djafar ; voyez aussi, sur la vie de ce médecin, de Slane, traduction anglaise d'Ibn-Khalikan, t. I, additions, p. 672-3.

³ En rétablissant un point diacritique qui manque dans le texte, on pourrait lire Ibn-Aldjezzar, qui était le surnom d'Abou Djafar ; mais, de quelque façon qu'on lise, on ne voit pas figurer, dans le titre du manuscrit de l'Escurial, les mots Abou Djafar, qui sont donnés par les manuscrits arabes et grecs.

Rossi (actuellement à Parme), n° 154 (voyez son *Catal.* t. I, p. 102), copié en 1461; 3° dans le même catalogue (t. III, p. 46), il y a un autre manuscrit qui contient un abrégé; 4° le manuscrit 57 de Turin.—Dans les manuscrits hébreux le titre est *Tzedad derachim* (*Viaticum itinerum*); la traduction a été faite par Mose Tibbon¹.

Comme les manuscrits grecs, et en particulier notre manuscrit 2239, contiennent tout ce que renferme le texte arabe et de plus des additions nombreuses et étendues, je renvoie à la description de notre ms. 2239, qu'on trouvera plus loin, pour l'indication des matières dont il est traité dans le *Zad el-Mouçafir*.

Le nombre des manuscrits grecs des *Éphodes* est considérable et atteste que cet ouvrage était un des plus accrédités dans le Bas-Empire. Je connais sept manuscrits à Paris (dont un du fonds suppl. n° 57), deux en Angleterre, deux au Vatican, deux à Florence; il en existe aussi quatre à l'Escurial, trois à Vienne, un à Munich, et sans doute aussi dans quelques autres bibliothèques. Le plus ancien est celui du Vatican; il remonte aux dernières années du x^e siècle; il est mutilé au commencement, au milieu et à la fin. La confrontation que j'en ai faite avec notre manuscrit 2239 me permet d'assurer que ces deux manuscrits forment une famille très-caractérisée et proviennent du même prototype.

Voici d'abord la description du manuscrit 2239; j'ai soin, quand il y a lieu, de le comparer avec les autres manuscrits que j'ai étudiés.

Ms. de Paris, n° MMCCXXXIX (Colb. 2777, Reg. 1346).

XIII^e siècle, Bombyc. in f°, 163 folios.

Fatigué par l'humidité et un peu rongé des vers surtout vers la fin; les f^o 98, 105, 106, 128 sont déchirés et mutilés; la première moitié (f^o 1 à 57) est à longues lignes, et la seconde à deux colonnes; les premières lettres et les titres sont ordinairement en encre rouge, surtout au commencement; l'écriture est très-belle au début; négligée à dater du f^o 44, elle redevient belle à la fin (f^o 145 suiv.).

1^o F^o 1. Βίβλος λεγομένη τὰ Ἐφόδια τοῦ ἀποδημοῦντος συντοξημένα (sic) παρὰ Ἐμπρου βγ Ζαφάρ τοῦ ἐσὴν Ἐλγζηζάρ, μεταβληθεῖσα εἰς τὴν ἐλλάδα γλωτταν παρὰ Κωνσταντίνου ἀσικρήτου τοῦ Ῥηγίνου² Λόγος α'.

¹ Pendant notre séjour à Florence, M. Renan m'a fait encore remarquer un manuscrit (plut. 88, n° 37, Biscioni, *Catal.* p. 158) de la traduction hébraïque de l'ouvrage d'Abou Djafar, portant pour titre *Viatico* (ביאטיכו). Il semblerait, d'après ce titre, que la traduction a été faite sur le latin, mais l'examen attentif du manuscrit permet à M. Renan d'affirmer qu'elle dérive de l'arabe.

² Ce titre est le même dans les mss. 29 et 31 de Vienne; seulement le mot ἐσὴν ne se trouve pas dans ces manuscrits. — On y lit aussi *συντεθειμένα* au lieu de *συντοξημένα*. Le manuscrit de Florence (plut. 75, cod. IV), donne la vraie leçon : *συντεθειμένη*. Ce manuscrit donne aussi βγ au lieu de βγ, — *μετενεχθεῖσα* pour *μεταβληθεῖσα*, — et *προτασηκρήτου* (voy. du Cange *sub voce*) pour *ἀσηκρήτου*. Ce mot *ἀσηκρήτος* provient d'une abréviation de *πρωτος*, par le chan-

Inc. : *Ἰστέον ὅτι ἡ γένεσις τῶν τριχῶν γεννᾶται ἀπὸ τῶν καπνοειδῶν τῶν χολωδῶν παχειῶν ἀναθυμιάσεων* — (Κεφ. α')¹.

F° 2 v°, β' πύλη · *Περὶ ρεύσεως τριχῶν* (γ').

F° 3, γ' πύλη · *Περὶ σχίσματος τριχῶν καὶ κολοβώσεως αὐτῶν* (ε').

Ibid. δ' πύλη · *Περὶ πολιώσεως καὶ τί ἀλλοιοῖ αὐτήν* (ς').

F° 3 v°, ε' πύλη · *Περὶ πωτιυριάσεως τῆς γυομένης ἐν τῇ κεφαλῇ* (η').

F° 4, ς' πύλη · *Περὶ τῶν τραυμάτων τῶν γυομένων ἐν δέρματι* (θ').

— Dans ce chapitre on lit une recette attribuée à un médecin appelé *Κρήτωρ*; je reviendrai plus loin sur ce nom.

F° 4, ζ' πύλη · *Περὶ τῆς ἀρρώστιας τῆς μελιτώδους τῆς οὕτω καλουμένης τῆς ἐν τῇ κεφαλῇ* · *παρὰ τοῦ κοινοῦ λαοῦ καλεῖται γλυκεῖα* (ια')².

F° 5, η' πύλη · *Ἔτερα δὲ εἶδη κακώσεων* · *γεννῶνται ἐν τῷ δέρματι τῆς κεφαλῆς πολλάκις καὶ εἰς τὴν ὄψιν τοῦ προσώπου καὶ τὸ μὲν καλεῖται σαρακηνιστὶ σάχφε* (écrit ailleurs σάκφε) *καὶ τὸ ἕτερον ρίββε* (ιβ')³.

F° 5 v°, θ' πύλη · *Περὶ ψηρῶν* (sic) *τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ γεννωμένων καὶ ἐν παντὶ τῷ σώματι* (ιδ').

Ibid. ι' πύλη · *Περὶ κεφαλαλγίας* (ιε').

F° 9 v°, ια' πύλη · *Περὶ ἡμικρανίας* (λ').

F° 10, ιβ' πύλη · *Περὶ τῆς νόσου* (sic) *τῆς καλουμένης κρανίας* (λα').

F° 10 v°, ιγ' πύλη · *Περὶ φαντάσεως* (sic) *καὶ σκοτασμοῦ* (λγ').

Ibid. ιδ' πύλη · *Περὶ ληθάργων* (λδ'). — *Ἰσαὰκ υἱὸς Ἰμράν* (ailleurs *Ἀμροῦν ὁ Ἀκέσιωρ* ou *ὁ Κένδης*), *Δαμασκηνὸς*, *Ἰωάννης ὁ μοναχὸς* sont cités dans ce chapitre. — A la fin de cette πύλη, il y a un chapitre *Περὶ τοῦ ῥέου βαρβάρου* qui manque dans le texte arabe et dans la version de Constantin.

F° 12, ιε' πύλη · *Περὶ τῆς νόσου τῆς καλουμένης ἐγρήγορσις* (λθ').

F° 12, v°, ις' πύλη · *Περὶ καταχθονισμοῦ* (μ').

F° 13, ιζ' πύλη · *Περὶ ἀγρυπνίας* (μα').

F° 14, ιη' πύλη · *Περὶ φρενίτιδος* (μδ').

F° 15, v° (ιβ' πύλη?) · *Περὶ τοῦ ἠτρωμένου ἐξ οἴνου καὶ μεθύοντος* (με').

F° 16, κ' πύλη · *Περὶ ἔρωτος* (μς'). — Rufus est plusieurs fois cité dans ce curieux chapitre.

F° 17, κα' πύλη · *Περὶ πιαρμοῦ* (μζ').

gement de ce mot en son sigle α'. — Dans le ms. 30 de Vienne ce titre est peu différent : *Αὕτη πολυθρόλλητος ἢ Συρῶν βίβλος. Βίβλος λεγομένη τὰ Ἐφόδια* *παρὰ Κωνστ. πρωτασυγκρίτου* *Αὕτη βίβλος ἦν ἡ πάλαι θρυλλομένη ἢ καὶ Συρικὸς εὐστόχως κεκλημένη. Et en tête de l'index : Σύνταγμα δέλτος ἐκ Συρῶν σοφοῦ γένους. Le titre, dans le manuscrit Palatin n° 296, est Βίβλος συντεθειμένη παρὰ Ἐμπρουθαζαφάρ ἡβῆν Ἐλγηζάρ μεταποιηθεῖσα . . . ἀσυκρίτου . . . ὀνομάζεται Ἐφόδια τῶν ἀποδημούντων.*

¹ Chaque πύλη se compose d'un ou de plusieurs chapitres.

² *Τινὲς δὲ καὶ κηρίον ἐκάλεσαν*, ms. 2241.

³ *Συριστὶ σάχφε τὸ δὲ ἕτερον ρίβλα ἢ ρίβλαν*, ms. 2241.

A la fin de ce chapitre on lit : Ὁ δὲ σοφώτατος Σωκράτης εἶπε· γυνη τις παριστῆ λωξῶς, ἐστραβώθη ὁ τράχηλος αὐτῆς καὶ ἐμεινεν ὡς ἀπόξυλος· ἐλθὼν δὲ ὁ ἀκέραιος προσέταξε γυμνωθῆναι ταύτην καὶ θῆσαι λεντίον διὰ τὴν ἀσχημοσύνην, καὶ δὴ δέδωκεν αὐτῇ πταρμικόν· πτερομένη (sic) δὲ ἐλάβετο τὸ ἄκρον τοῦ λεντίου ὁ ἀκέραιος· ἐκείνη δὲ διὰ τὸ μὴ φανῆναι ἢ ἀσχημοσύνη αὐτῆς (sic) ὑπέστρεψε τὸ πρόσωπον πρὸς τὸ σκεπασθῆναι καὶ εὐθὺς ὑπεστράφη τράχηλος ὀρθίος.

Cette singulière méthode de traitement du torticolis se trouve aussi dans le manuscrit 2224; mais elle manque aussi bien en arabe qu'en latin.

F° 17 v°, κβ' πύλη· Περὶ τὸ πάθος τὸ καλούμενον ἐπιληψία (μθ').

F° 18 v°, κγ' πύλη· Περὶ ἡμιπληξίας (μθ').

F° 21 v°, κδ' πύλη· Περὶ σπασμοῦ ἤτοι τετάνου (νθ').

F° 22, κε' πύλη· Περὶ τρομικῶν καὶ ναρκώσεως (ξα').

F° 22 v°, Η β' εἰσοδος, τμ. α', ἢ πρώτη πύλη ἀπὸ τῆς δευτέρας. Περὶ ὀφθαλμῶν καὶ Θεραπείας τῶν τούτων παθῶν· Ἀρχὴ λόγου β' (κεβ. ξβ').

Inc. : Ὄφθαλμιασίς ἐστὶν οἰδημα Θερμὸν συμβαῖνον εἰς τὸν χιτῶνα τοῦ καλύμματος τὸ (sic) ἐπὶ τὸ λευκὸν τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ καλούμενον κρομμυδοειδές. — On trouve dans ce chapitre une recette dont le titre est : Τρίτον Θεραπειδίων ὠφελούν εἰς ῥευματισμὸν ὀφθαλμῶν, κ. τ. λ. — Paul d'Égine est cité f° 23 v° (ima pagina) : εἰς πόνον ὀφθαλμῶν· Λαβῶν τραγακάνθην ἐξάγ. α', κ. τ. λ. Je n'ai pas retrouvé cette recette dans le paragraphe de Paul : Περὶ λευκώματων, p. 75.

F° 24 v°, β' πύλη· Περὶ λευκώματος (ξγ'). — Rhazès est cité dans ce chapitre, f° 24 v° : Στήλη Θεραπειδίων ὠφελούν εἰς λευκώματα ἐκ τοῦ Ῥαζῆ τοῦ Σαυμαστοῦ ἱητροῦ· Λαβῶν μόλυβδον κεκαυμένον, ὃ λέγεται σαρακημιστὶ ἐπὲν καὶ κόχλον, καὶ τούτιαν, κ. τ. λ. — On trouvera quelque analogie entre ces recettes et celles qui se rencontrent dans *Ad Almansorem*, ix, 18. — Je me réserve de rechercher tous les passages de Rhazès cités dans les *Éphodes*, à propos d'un travail particulier sur ce médecin. — A la fin on lit f° 25 : Πρὸς πτερύγια, καὶ ὑποπίους, καὶ ἀμβλυωπίας, καὶ λευκώματα Ὀριθασίου· Λίθου μαγνήτου, ἰοῦ ξυστοῦ σιωπίδος, ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος ∟ δ', κρόκου ∟ β', μέλιτος ἀττικοῦ κ° τὸ δ'. (Dans Paul d'Égine, III, 22, f° 76, éd. de Bâle.)

F° 25, γ' πύλη· Περὶ ῥεύσεως ὀφθαλμῶν (ξδ').

F° 25 v°, δ' πύλη· Περὶ δακρυόντων ὀφθαλμῶν (ξε').

F° 26, ε' πύλη· Περὶ τῆς ἐσπερινῆς ἀμβλυωπίας (ξς').

Ibid. ς' πύλη· Περὶ τῆς ὀμίχλης τῆς συμβαιούσης εἰς τοὺς ὀφθαλμούς (ξζ').

F° 27 ζ' πύλη· Περὶ βαρνηκίας (ξθ').

F° 27 v°, η' πύλη· Περὶ βοῆς, καὶ τοῦ κτύπου, καὶ πλήξεως ἐν τοῖς ὠσίν (ο').

F° 28, θ' πύλη · Πρὸς Θεραπείαν ἀλγους ὠτων τὸ συμβαῖνον (sic) ἀπὸ ἀλλοιώσεως τῆς τοῦτων κράσεως (οβ').

F° 28 ν°, ι' πύλη · Περὶ Θεραπείας ὠτων [καί] τῶν συμβαινόντων ἐν αὐτοῖς ἐλκῶν (ογ'). — On trouve dans ce chapitre les mots βάμβυξ, pour βάμβαξ.

F° 29, ια' πύλη · Περὶ τοῦ ἐξερχομένου αἵματος ἀπὸ τῶν ὠτων (οδ').

Ibid. ιβ' πύλη · Θεραπεία τοῦ πίπλοντος λίθου, ἢ ὕδατος, ἢ κόκκιου, ἢ ἄλλο τι (ἄλλου τινός?) ἐπὶ τῶν ὠτων (οε').

F° 29 ν°, ιγ' πύλη · Περὶ τῆς ἀλλοιώσεως τῆς ὀσφραντικῆς ὁσμῆς (ος').

Le chapitre οζ' f° 30, est intitulé : Ἐν τούτοις στήλη συνετέθη παρὰ Ἰωαννοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ, εἰς τὰ τραύματα ἐν ταῖς ῥίσι, καὶ φλυκτίδας, κ. τ. λ.

F° 30 ν°, ιδ' πύλη · Περὶ κατάρρου (οη').

F° 31, ιε' πύλη · Περὶ αἰμορραγίας ῥινός (οθ').

F° 31 ν°, ις' πύλη · Περὶ σχίσματος χειλέων (π').

Ibid., ιζ' πύλη · Περὶ τοῦ κεκωλύσθαι τὴν κίνησιν τῆς γλώττης, καὶ τὴν στήρησιν τῆς λαλιᾶς (πα').

F° 32 ν°, ιη' πύλη · Περὶ ὀδονταλγίας (πγ') — F° 33 ν°. στήλη παράξενος εἰς Θεραπείαν λαβῶν πύρεθρον καὶ ὕσσωπον καὶ καλαμίνθην, καὶ τὴν ῥίζαν τῆς ἀγραγκουρίας (sic), κ. τ. λ. — On y trouve le mot ζεκζινείην (nom de médicament).

F° 34, ιθ' πύλη · Περὶ καταβρώσεως ὀδόντων καὶ ἀλλοιώσεως αὐτῶν (πε').

F° 34 ν°, κ' πύλη · Περὶ σαλευομένων ὀδόντων (πζ').

F° 35, κα' πύλη · Περὶ τῶν ξηρίων, φημι πασμάτων, καὶ δι' αὐτῶν τριβομένων (τριβομεν?) τοὺς ὀδόντας (πη').

F° 35 ν°, κβ' πύλη · Περὶ οὐλων (ζε').

F° 36 κγ' πύλη · Περὶ δυσπνεύστου ὁσμῆς (ζς').

F° 36 ν°, κδ' πύλη · Περὶ τῶν παθῶν τῶν συμβαινόντων ἐν στόματι (ζθ').

F° 37 ν°, κε' πύλη · Περὶ τοῦ ἀλφοῦ τοῦ ἐν τῷ προσώπῳ (ργ').

Au f° 38 on lit : Στήλη Θεραπείας ἦν ἐνέθετο Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς εἰς τοὺς παχεῖς ἀλφοὺς καὶ στίλωσιν προσώπου.... Λαβῶν Φερμάλευρον φημι τῶν λουπιναρίων καὶ σισάλευρον.... καὶ βευράκ.... εἰ Φεῶ φίλον. — La plupart des chapitres ont cette finale. — Au f° 39, à la fin du I^r livre, on lit : Ὀρισασίου πρὸς τὸ λευκᾶναι μέλανας οὐλάς· Λιθαργύρου, ἠδυόσμου, λιβάνου, κ. τ. λ. — Cette recette est suivie de cinq autres : χελιδονίου κόπρον — λαβῶν κεράτιν ἐλάφηνον κεκαυμένον, κ. τ. λ. (Voy. Oribase. *Synops.* VII, 21, mais très-différent.)

Ces recettes et la mention d'Oribase manquent dans le texte arabe.

F° 39, à la fin de la κε' πύλη · Τέλος τοῦ α' τμήματος, τμήμα β' ἀρχὴ λόγου τρίτου¹.

¹ La description détaillée du premier livre des Éphodes me paraissant suffi-

Ἡ τρίτη εἰσοδος τῆς βίβλου τῶν Ἐφοδίων τοῦ ταξεώτου. Ἐσυναφάμην ταύτην ἔγωγε ὁ γνωρίζομενος Ἀχμεδ υἱὸς τοῦ Ἀβραμίου ἐγγων δὲ τοῦ Καλέτ, πρὸς διόρθωσιν δὲ καὶ ἐπιμελειαν τοῦ ἀνθρωπείου σώματος· ἐπεχειρησάμην τὴν τρίτην εἰσοδον, Θεοῦ εὐδοκοῦντος, εἰς ταύτην τὴν βίβλον δηλοῦσαν τὰ πάθη τὰ ἐνοικοῦντα ἐν τοῖς ὀργανικοῖς μέλεσι τοῖς ὑπουργοῦσι τὴν καρδίαν, τὴν οὖσαν λύχρον ἐν τῷ σώματι, καὶ τὴν ὀνομασίαν αὐτῶν τῶν παθῶν, καὶ τὰς ἀποδείξεις τούτων, καὶ τὰς μετατροπὰς καὶ τὰς ἀλλεπαλλήλους δυσκρασίας τῶν τοιούτων. ἵνα ὅπως εἰς ὑγιεινὴν διατριβὴν χορηγήσει ἡμῖν τὸν ἐπιμελούμενον πρεσβείαις τῆς ὑπερυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τῶν ἀσωμάτων τοῦ προδρόμου καὶ πάντων τῶν ἁγίων· ἀμήν.

Ἡ πρώτη πύλη· Περὶ συνάγχης. Ce λόγος se compose de seize πύλαι, qui comprennent les chapitres ρθ' — ροβ'; il traite des maladies du gosier, de la toux et des autres affections de la poitrine. La dernière πύλη est Περὶ δυσωδίας μυῶν (sic) ἤτοι μασχαλῶν.

F° 58. Τμῆμα τρίτον ἀπὸ τῶν Ἐφοδίων τοῦ ἀποδημοῦντος. Διελθόντες τοῖνυν, κ. τ. λ. — Résumé du livre précédent et sommaire de celui-ci; puis fol. 58 v°: Τμῆμα γ', Ἀρχὴ λόγου τέταρτου· Πρώτη πύλη· Περὶ δυσκαταπόσεως. Ce λόγος comprend vingt πύλαι, du chap. ρογ' à σξα'. Il traite des maladies de l'estomac et des intestins.

La troisième πύλη est intitulée: Περὶ τῆς ἀκορέστου ἐπιθυμίας· λέγεται παρὰ τῶν φιλοσόφων κυνώδης ὄρεξις. Les derniers chapitres sont: Περὶ τοῦ πάθους τοῦ ἀφεδρώνος, — Περὶ τῆς χαννώσεως τῆς καθέδρας καὶ τῆς ἐξεώσεως αὐτῆς· Φημί ὅταν ἐξέρχεται τὸ ἐντερον· Incip. Αὐται αἱ ἀρρώστιαί αἱ συμβαίνουσαι ἐν τῇ καθέδρᾳ, λέγω δὲ αἱ ἐξοχάδαι, εἶτα οἰδήματα καὶ τὰ τραύματα καὶ αἱ ῥαγάδες.

Les chapitres *Sur les vers* et *Sur les hémorrhoides* sont très-différents de la traduction latine et du texte arabe. Au commencement du chapitre *Sur les vers*, qui a pour titre: Περὶ τῶν σκολήκων καὶ ἐλμίνθων τῶν γενομένων ἐν τοῖς ἐντέροις οἷον Ποσειδώνιος καὶ τὰ Σηρία οἷα ἐμποιέει¹, Posidonius est cité en ces termes: Ποσειδώνιος μέμνηται γυναικὸς ἢ² τὸ προειρημένον πάθος, τουτέστι τὸ τῆς κενώσεως καὶ τῆς ταραχῆς τῆς γαστρὸς παθούσης, ἢ τοῖνυν λέγομεν ὅτι γεγονάσιν αὐτῇ Σηρία· Σηρία δὲ λέγει τὰς ἐλμινθας, κ. τ. λ. (fol. 85 r°).

Ces additions (et cette dernière est très-importante) manquent dans le texte arabe et dans la traduction latine.

F° 91. Ἐπληρώθη σὺν Θεῷ ὁ τέταρτος λόγος τῆς εἰκοστῆς ῥήσεως τῆς

sante pour donner une idée exacte de cet ouvrage, je me suis contenté d'une indication sommaire pour les livres suivants.

¹ Les ionismes ne sont pas rares dans ce manuscrit.

² Cet ἢ doit être enlevé.

τοιαύτης βίβλου. — Τμήμα δ', λόγος ε', ἀρχὴ τῆς πέμπτης ῥήσεως. — Περὶ τοῦ ἥπατος· Ἐν ταῖς κωλικαῖς διαθέσεσι πόνου γινομένου, τέλος ἤπερ ἀπὸ τῶν ἀιρων ἐπὶ τὰ κύρια προσγραφέν ὀπισθεν (sic) εἰς τοὺς ιζ' πύλας περὶ τῆς κωλικῆς νόσου. Ἐπειδὴ οἱ τιμιάτατοι τῶν ἰατρῶν ὑπέδειξαν πρὸς πολλοὺς τῶν διατιθεμένων παρ' αὐτοῖς ὅτι ἡ ψέψις ἐν τῷ σώματι ὑπάρχει ἐν τρισὶ τόποις (στόμαχος, ἥπαρ, μέλη), κ. τ. λ. — C'est le sommaire du livre, puis : Πρώτη πύλη· Περὶ τῆς τοῦ ἥπατος δυσκρασίας.

Ce livre comprend les maladies du foie, de la rate, des reins et de la vessie en κ' πύλαι (chap. σξβ'-τζζ').

Dans la septième *pyle* (Περὶ τροχίσκων), on trouve la mention du médecin Nisébour (κεθ' σς f° 98 v°); de même, au livre VI, ch. VIII, on lit le nom de *Sébour*; mais ces deux noms manquent aussi bien en arabe qu'en latin (voyez plus loin le préambule du manuscrit 2241).

En tête du chapitre *Sur la rate* (πύλ. ια', fol. 104 v° à fol. 105 v°), on lit un long morceau *Sur les maladies de la rate*. En voici le commencement et la fin : Περὶ σπληνικῆς διαθέσεως ἐνταῦθα διαλέγεται· Ἐπι φησὶν ὅτι οἷς ὁ σπλήν κατάρροπος, τουτέστιν ἐπὶ τὰ κάτω μέρη ἔχει τὴν φλεγμονήν. . . εἰ γὰρ ἐπὶ τὸ κρεῖττον προκόπτοντας αὐτοὺς θεασώμεθα, τοῖς ἰσχυροτέροις χρῆσόμεθα βοηθήμασι, κατὰ βραχὺ προσλιθέντες αὐτούς. Dans 2224, ce morceau est beaucoup plus court.

Les chapitres consacrés aux maladies des reins (je les ai copiés intégralement) présentent des additions considérables au texte arabe. Ainsi, le chapitre XII, *De passionibus renum*, qui est court dans le texte original et dans la version de Constantin, est représenté dans le grec par un long chapitre (folio 106, πύλ. ιβ') : Περὶ ὀδύνης νεφρῶν· Διὰ τί οἱ νεφριτικοὶ ἐμοῦσι φλέγμα; avec une subdivision : Διάγνωσις κώλου ἀπὸ νεφρῶν. La partie correspondant au texte arabe commence au fol. 107 v° : Πάσχουσι οἱ νεφροὶ διὰ τριῶν γενῶν τῶν προδηλωθέντων νόσων, καθὰ καὶ προσείπομεν. — Immédiatement avant se trouve, dans les manuscrits 2239, fol. 107 v° et 2224, fol. 221, une mention d'Arétée en ces termes : Οὕτω δὲ Ἀρεταῖος ὁ Φαρμασίος φησὶν ὅτι ὥσπερ ἀδύνατόν ἐστι ποιῆσαι τινα τίκτουςαν μὴ συλλαβεῖν, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοῦτο τοῦ λίθου δυσχερές ἐστι ἐν τοιαύτῃ ἡλικίᾳ θεραπεῦσαι; seulement, l'auteur ou le copiste a bouleversé la pensée d'Arétée, dans le texte duquel on lit : Φηίτερον μὲν γὰρ μήτηρην ἀποικον θεμεναι ἢ νεφροὺς λιθιώντας ἀλίθους. (*Chron. therap.* II, III, p. 267, éd. Ermerins, Utrecht, 1847, in-4°.) Dans mon *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre* (Paris, 1846, page 8), j'avais rapporté cette mention d'Arétée à l'auteur arabe, mais l'examen du manuscrit de Dresde m'a appris que tout ce qui précède Πάσχουσι οἱ νεφροὶ a été ajouté par le traducteur grec. Quoi qu'il en soit, Arétée étant très-rarement cité, même par les auteurs grecs, le passage des manuscrits des *Éphodes* n'en a pas moins une certaine importance. — Le dernier chapitre (ou *pyle*) est Περὶ ἐποχῆς οὔρου.

F° 113. Τμήμα ε', ἀρχὴ λόγου ζ', λόγος ἕκτος ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν Ἐφοδίων τοῦ ταξεώτου ἢ συνέθησεν Ἀχμέδ τοῦ Ἀβραμίου οὐ (sic) ὁ υἱὸς τοῦ ἰβίν Καλέτ τοῦ ἰατροῦ. Βουλόμενος ὁ ὑψιστος καὶ μέγας Θεὸς τοῦ διαμένειν τῶν ζώων (?) ἐπλασεν αὐτῶν μέλη.

Préambule et sommaire du livre, puis : Ἡ πρώτη πύλη· Περὶ τῆς ἐλαττώσεως τῆς συνουσίας καὶ ἀδυναμίας αὐτῆς. La fin de cette pyle, la deuxième et la plus grande partie de la troisième, περὶ γονορροίας, manquent par suite de l'enlèvement d'un folio.

Ce livre comprend les ἀφροδίσια, les hernies¹, les menstrues, les flux de sang et autres maladies des femmes, la goutte et autres maladies des articulations en κ' πύλαι (τζη'-υπη').

En tête du chapitre VIII, Περὶ ἀποσπάσματος καὶ κήλης γινόμενης ἐν τοῖς ὄρχεσι, où Sébour est nommé, il y a une longue addition qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la chirurgie; je l'ai copiée entièrement. — De même, en tête du chapitre IX, Περὶ ἐποχῆς ἐμμήνων, il y a un long morceau où il est surtout question de la position du fœtus. Ce morceau, plus long dans 2239 que dans 2224, manque également en arabe et en latin. On y trouve une citation de Parménide sur la position du fœtus dans l'utérus; c'est le vers 150, mais défiguré, des fragments de ce poète : Ἐν μὲν τοῖς δεξιῶσι κοῦροι, ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖσι κοῦραι (fol. 117; et fol. 230 v° dans le manuscrit 2224). Au commencement de ce chapitre, je trouve : Ὅπερ πλατυκῶς ὡς (lis. πλατυκῶς) ἐν Ἀφορισμοῖς (V, 48) παραδέδωκεν, τοῦτο ἐνταῦθα ὡς ἐν συντόμῳ φησὶν ὅτι τὰ μὲν ἄρρενα ἐν τοῖς δεξιῶσι μέρεσι τίκτονται. Toute cette partie du VI° livre est très-abrégée dans 2311.

F° 130 v°. Ἐπληρώθη, σὺν Θεῶ, ὁ ἕκτος λόγος τῆς εἰκοστῆς ῥήσεως τοῦ τοιοῦτου βιβλίου. Τμήμα ζ' ἀρχὴ λόγου ζ'. Résumé du VI° livre et sommaire du VII°.

F° 131. Ἡ πρώτη πύλη ἐκ τοῦ ἐβδόμου λόγου· Περὶ τοῦ ἐφημέρου πυρετοῦ.

Ce livre traite des fièvres, des animaux vénimeux², des maladies de la peau, des fractures, des luxations, des plaies, en λε' πύλαι (ch. υπδ'-φοα').

¹ Le médecin Sébour est cité dans ce livre (voy. plus haut) à propos d'une recette qui est l'avant-dernière dans l'arabe et dans le latin, mais qui, dans le grec, est suivie de plusieurs autres.

² Après le chapitre ϕια' Περὶ Θεραπειᾶς κύνος λυσσῶντος, vient, sur le même sujet, le chapitre ιιι du livre V de Paul d'Égine. — Dans 2224, le chapitre qui appartient en propre aux Ἐρήδες et qui, dans ce manuscrit, porte le n° ρκα', ne concorde avec 2239 que jusqu'aux mots : ταῦτά ἐστί τὰ εἶδη τὰ τραυματίζοντα τὸν τόπον, καὶ πλατύνοντα, καὶ ἐφέλκοντα ἐξ αὐτοῦ τὸ δηλητήριον. (Dans 2239, le chapitre se continue encore longtemps; Dioscoride y est cité.) Puis, dans 2224, viennent trois centons : Τίσιν ἀρμόδια τὰ εὐώδη τῶν μύρων, — Περὶ κλοκείων Ἐὰν ἦ

J'ai dit plus haut que les chapitres *Sur les fièvres* ont été publiés en grec et en latin par Bernard, sous le nom de Synésius.

Dans ce livre, on lit les titres suivants : *Περὶ ἐρυσσιπέλατος ἢ λεγομένη σαρακηνησίσι χάμαρις*, f° 149 v°. — *Περὶ ἐλεφαντιάσεως ἢ λωβῶν, τουτέστι κελέφ*, f° 151 v°. — *Περὶ λειχήνων καὶ κουβετῶν θυμάτων*, f° 154. — *Περὶ πανούχλων τουτέστι λουθουναρίων*, f° 155. — *Περὶ τῆς λεπτοπυρώδους κνισμάρας καὶ ταῖς λεγομένας (sic) παρὰ τῶν ἰδιωτῶν δροτζίλαις*. Ἡ μὲν λεπτ. κν. ἐκλήθη κατὰ τὴν τῶν Ἀράβων διάλεκτον ἀπὸ τῆς νυκτός, f° 155 v°. — La dernière πύλη (λε', κεφ. φοα') est intitulée : *Περὶ τῆς Θεραπείας τοῦ σχίσματος τῶν ποδῶν*. Ὅταν συγγραφῆ τῷ αἵματι τῆς τροφῆς χολὴ μέλαινα παχεῖα. . . . καὶ ἀλειφθῆτω· ἐπεὶ γὰρ διαλύει τὴν χαράδεαν. Τέλος σὺν Θεῶ τῶν Ἐφοδίων, f° 150 v°. Ici s'arrête aussi le texte d'Abou Djafar dans le ms. arabe.

Le chap. φοβ' est une recette qui se trouve aussi dans le manuscrit de Florence (Plut. 75, cod. 4) : *Λαβῶν τὰ φύλλα σκυμειώτου, κεντραγάλας (?) τὰ φύλλα*.

3° F° 158 v°. La πύλη λς' (κεφ. φογ' continuation du même livre) est intitulée : *Περὶ οὔρων*. Τὸ οὔρον (sic) τὸ ρούσιον καὶ παχὺ λευκὸν δηλοῖ ἀπὸ αἵματος· τὸ δὲ αἷμα ἐστὶ φερμὸν καὶ ὑγρὸν, αὐξεῖ δὲ εἰς τὸ ἔαρ ἀπὸ πρῶτην καὶ εἰκοστὴν ἡμέραν Μαρτίου ἕως τετάρτης καὶ εἰκοστῆς Ἰουνίου.

Ce sont les quatre premiers paragraphes, mais avec beaucoup de variantes, du fragment publié par Ideler (*Phys. et med. græci min. t. II, p. 303*), sous le titre : *Ἐκ συρικοῦ βιβλίου· Περὶ οὔρων*.

Au fol. 159, on trouve plusieurs fois le mot *χεράβιν*¹, par exemple : *τὸ χερ. τῶν δαμασκηνῶν*. — Et, au lieu des mots : *καὶ τὴν Ρούφου καὶ τῆς Συγκέλου*, que porte le texte imprimé, on lit : *τὴν ρουφίαν καὶ τὸν Σύγκελλον*.

4° Après le quatrième paragraphe, il en vient un autre qui manque dans Ideler, et dont voici le commencement et la fin :

Καὶ ὁ οὔρον (sic) αἷμα ἢ ἔμπυον δηλοῖ ἔλκος εἰς τοὺς νεφροὺς καὶ εἰς τὴν κύστιν. — Des. *καὶ ὁ πολὺς οἶνος ἀλλάσσει τὸ οὔρον, καὶ ἡ μεταλλαγὴ τῶν συνήθων βρωμάτων· δηλοῖ γὰρ ἀνέμους ἔχειν τὰ σπλάγγνα, καὶ χρὴ καθαίρειν τὸ σῶμα. . . καὶ μὴ παρὰ λόγον καθαίρειν τὰ μὴ πλεονάζοντα, ἐπεὶ βλάβην προσφέρει τῷ σώματι*.

5° *Ibid.* Πύλη λζ' (κεφ. φοδ') · *Περὶ οὔρων ἐν πυρετοῖς*.

C'est le fragment publié sous le même titre par Ideler, *l. c. p. 323*.

κλ. τοῦ ἀρρώστου ἐρυθρὸν, φαγέτω γογγυλίδα ἐκζεσίον ἐξ ἐλαίου. — *Περὶ σφυγμῶν· Κράτησον τὸν σφυγμὸν, καὶ εἰ μὲν ῥίπτει ἔξω πυκνὰ πυκτὰ (sic), ἀποθνήσκει ἕως ὄψε*, quelques lignes seulement; puis *Περὶ πόνων καὶ κόπων*, comme dans 2239.

¹ Ce mot, et presque tous ceux que j'ai relevés dans ce manuscrit, manquent dans du Cange.

Au fol. 159 v°, on lit les mots : *όξυσάκχαρ* et *ό Ικτερος ό λεγόμενος χρυσιασμός και λήρης*.

6° F° 160 (κεφ. φθ') *Περί ούρου σημειώσεως · Εάν έστί τὸ ούρος (sic) καθαρὸν και νέφος επάνω μύνημα (sic) θανάτου · ει δέ έχει κάτω υπόσθασιν, και επάνω νέφος, μακρονοσίαν σημαίνει . . . Des. Εάν δέ έστί ρούσιον μεμιγμένον ως τρίγα σημειῖον καλόν · ει δέ έστιν εις πλευράν ή υπόσθασιν, πλευριτιν σημαίνει. — Voyez le ms. Barocc., 88, § 3.*

7° *Ibid.* *Περί ούρων Γαληνού διαίρεσις*. C'est le § 5 de *Περί ούρων εκ συρικού βιβλίου* (Ideler, p. 304).

8° F° 160 v°, *πύλη λη' (κεφ. φτ')*. *Είσαγωγική μέθοδος Αντιδοταρίου τη ρωμαϊκή διαλέκτω μετατεθείσα εις την Ελλάδα*.

Inc. Αντιδοτος ή χρυσή ή αλεξάνδρεια · Λέγεται γάρ χρυσή διά τὸ εἶναι αὐτή εντιμότερα πασῶν τῶν αντιδότων, ὡσπερ ὁ χρυσὸς πασῶν (sic) τῶν μετάλλων · ποιεῖ γάρ πρὸς ρευματισμὸν κεφαλῆς ἀπὸ ψυχρότητος. — Les dernières recettes sont : Διά ἱρωσ, διά κωδῶν, εἴληγμα (έκλειγ-?) πλῆρις (sic) ἀρχοντικὸς, διά μαργαρίτου, διά ἀμβάρ.

C'est le commencement de l'*Antidotaire* de Nicolaus, souvent publié en latin avec ou sans les gloses de Platearius. — Les deux textes présentent des différences considérables. Je n'ai pas retrouvé dans le latin la dernière recette de notre manuscrit : *Διά ἀμβάρ · Ποιεῖ πρὸς ἀδυναμίαν και ψύξιν σώματος... ζουλάξιν τῶν ῥόδων τὸ ἀρκοῦν. — Dans le manuscrit 2224 et dans ceux de Vienne et de Florence, il y a ensuite une recette : *Σύνθεσις μαργάρων · Ποιεῖ δρεξιν σιομάχου..... σάχαρ ῥόπουλον(?) ένός. — Dans le ms. Laud, 59 (voy. plus haut, § 4), cet Antidotaire est complet; pour la partie commune aux deux manuscrits, les différences sont les mêmes que par rapport au texte imprimé. Du reste, toutes ces recettes se trouvent dans Oribase, Aétius, Paul et Nicolaus Myrepsus.**

9° F° 162 v° (κεφ. χς') *Σύγγραμμα σὺν Θεῷ ὁ διέθετο ὁ έν άγίοις Ιωάννης ὁ Δαμασκηνὸς Περί τῶν κενούτων φαρμάκων, και την φύσιν (sic) αὐτῶν, και την ιδιότητα, και δύναμιν, και μετά ποίων έτέρων ειδῶν μιγῆναι τὰ ὀξέα φάρμακα και δριμύτατα, πρὸς τὸ ελατλοῦσθαι την βλάβην αὐτῶν και την δαυνότητα. — Τμήμα α' Ἰσθι ὅτι διορισμὸς τῆς φαρμακοποιίας έστιν εναντιουμένου τοῦ ανθρώπου φάρμακον. — Finit mutilé au f° 163 v° (κεφ. χιδ'). *Ελλέβορος λευκός · Ἰδίωμα αὐτοῦ τὸ έξάγειν φλέγμα δι' έμέτου, τὸ δ' έλκυσθέν. — Voy. le ms. Laud, 58, § 1.**

Je crois devoir ajouter ici quelques mots sur la partie du manuscrit du Vatican, n° 300 (ancien fonds), qui contient les *Éphodes*; la description complète trouvera place dans le catalogue des manuscrits médicaux d'Italie.

COD. VAT. n° CCC.

Parchemin, in-f°, de la fin du x^e siècle.

Magnifique manuscrit qui a été envoyé à Paris lors de la première occupation. Mutilé au commencement et à la fin.

Le manuscrit débute par un opuscule *Sur les Urines*, mutilé au commencement et à la fin. Les f° qui contiennent la table des *Éphodes* ont été intervertis.

2° F° 11, au bas duquel on lit : *Pomponii Gaurici Neapolitani*, le traité commence : *Σύντομος γνώσις τοῦ Ψεμελίου τῆς ἰατρικῆς, καὶ ἀποκάλυψις μυστηρίων αὐτῆς, καὶ ἄτινα οἱ παλαιοὶ τῶν σοφωτάτων ἀνδρῶν ἐξέδωκαν ἐν γραφαῖς, καὶ διὰ μῆκος βίου καὶ χρόνων περιόδοις μετέπειτα καταλαμβάνοντες, τὰ νοσήματα τούτων ταῦτα καὶ διὰ μελέτης καὶ πείρας διδάσκων. . . . τριβήν. . . .* Le reste est presque entièrement effacé. — Inc. *Ἰστέον ὅτι ἡ γένεσις τῶν τριχῶν*, comme les autres manuscrits des *Éphodes*. Il y a quelques gloses à la marge, ou en interligne.

F° 32 v°, après les mots *ζητοῦντες τὴν μάθησιν* [liv. I, pyle 15), on a écrit *Ingens lacuna postea a decima quinta [πύλη] libri primi (inclus.) ad finem, et postea libri secundi vigesimi et magna pars vicesimæ primæ*. Le manuscrit recommence : *καὶ ἀλκωνοίου* à la fin de la 21^e πύλη, puis *κβ' πύλη· περὶ οὐλῶν* f° 35 v° du ms. 2239. Pour chaque livre, le nombre des πύλαι est le même que dans le ms. 2239.

F° 44 v° : *Τρίτη εἰσοδος τοῦ βιβλίου τῶν Ἐφοδίων*, et le reste comme dans le ms. 2239.

α' πύλη· *Περὶ συνάγωγης*. Il y a quelques scolies.

F° 97 d'une autre main : *Βιβλ. δ' περὶ δυσκαταπόσεως*. Après la 18^e πύλη il y a une suite de κόκκοι.

F° 152. *Βιβλ. ε'*. — A partir du f° 162, à la fin de la 3^e πύλη, il y a une lacune jusqu'à la 20^e du même livre. Les derniers mots du f° 162 sont : *Στηλὴ ξηροροφίσματος ἀφελούσα εἰς ὄθισμὸν. . . . ἐχαρίστησας* (f° 94 v° du ms. 2239). Le f° 163 commence par *χρηῆσθαι ταῖς Ψερμαῖς ἀντιδότοις* qui appartiennent à la fin de la 19^e πύλη, f° 112 du ms. 2239; puis viennent la 20^e et dernière πύλη *περὶ ἐποχῆς οὐρου*.

F° 164 v° : *Ὁ λόγος ἔκτος ἀπὸ τῆς βίβλου τῶν Ἐφοδίων*, et le reste comme dans le ms 2239.

L'examen que j'ai fait des manuscrits grecs des *Éphodes* qui se trouvent à Paris, à Oxford, à Middlehill, à Florence, et la description que donnent Lambecius et Hardt de ceux de Vienne et de Munich, m'ont conduit à distinguer jusqu'à présent deux familles de ces manuscrits : la première est constituée par le manuscrit du Vatican et par le manuscrit 2239 de Paris, auxquels se rattachent le manuscrit 2311 de Paris, le manuscrit IV, plut. 75 de Florence, les manuscrits n° 29 (du XI^e s.)

et n° 30 de Vienne¹. Les manuscrits du Vatican et celui de Paris (n° 2239) concordent parfaitement; la collation de plusieurs chapitres des *Éphodes* sur l'un et l'autre manuscrit ne me laisse point de doute à cet égard.

La traduction grecque diffère dans chacun des manuscrits de la seconde famille constituée par les manuscrits de Paris autres que les n° 2239 et 2311, et par les manuscrits d'Oxford et de Middlehill; les *Éphodes* étant devenus un *manuel* à l'usage des médecins, il s'est pour ainsi dire modernisé et grecisé entre les mains des copistes, ou plutôt des médecins; les recettes ont surtout reçu beaucoup de modifications. En général, dans ces manuscrits, le texte est un peu plus court que dans notre manuscrit 2239; la division par *πύλη* et par livre a généralement disparu; on ne trouve plus que des chapitres; les titres et les préambules, placés dans les plus anciens manuscrits en tête de chaque livre, ont également été supprimés; cependant on rencontre çà et là des traces à demi-effacées de ces divisions primitives. Ainsi dans le manuscrit 2224 on lit (f° 204) : *Περὶ τοῦ ἥπατος... προσιπομεν δὲ ἐν τούτῳ* (lis. τῷ) *πρὸ τούτου λόγῳ*; et dans 2239, f° 91 : *προσιπομεν ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ*.

Malgré l'étude attentive que j'ai faite des divers manuscrits de cette famille, il ne m'a pas été possible d'établir des catégories tranchées et de distinguer les diverses sources dont ils proviennent. Chaque manuscrit se présente avec des formes de rédaction différentes; les divisions par chapitre ne se correspondent plus; quelquefois même on serait tenté de supposer diverses traductions, si l'on ne savait comment de pareils livres, et en général toutes les *encyclopédies-manuels* se transforment aisément et graduellement, en se transmettant de siècle en siècle. Des transformations analogues, mais moins considérables, ont eu lieu pour Oribase, pour Paul d'Égine, et surtout pour Aétius, ainsi que je l'ai montré ailleurs (voyez *Plan de la Collection des médecins grecs-latins*, p. xxxvii-viii). On peut toutefois regarder notre manuscrit 2224 comme un des plus importants de cette famille, et comme représentant en quelque sorte le passage des plus anciens manuscrits aux plus récents.

Le manuscrit 2241 se distingue parmi tous les autres, d'abord à cause de son préambule qui ne se trouve nulle part ailleurs et que je vais transcrire, puis par les interpolations, suppressions ou changements considérables dans la rédaction; le texte a été entièrement remanié. Ce manuscrit du xvi^e siècle est incomplet, il s'arrête à la fin du chapitre *Περὶ βηχός*. En voici le préambule; il a été rédigé par le traducteur, ou plutôt par celui qui a remanié la traduction primitive :

Μετάφρασις τῶν Ἐφοδίων Ἰσαὰκ τοῦ Ἰσραηλῆτου τοῦ διασημοτάτου τῶν Ἀράβων

¹ La description du manuscrit 31 est trop brève pour que je puisse le classer avec sûreté.

ιατροῦ· ἀπὸ Φωνῆς Κωνσταντίου (— τίου ου — τίνου?) τοῦ Μεμφίτου ἱατροῦ. Μετὰ τὸ προοίμιον, πρῶτον κεφάλαιον Περὶ ἀλωπεκίας.

Ἡ τῶν Ἐφροδίων βίβλος, Ἀδδαίε (?) σπουδαιότατε, μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πρὸς τὴν ἱατρικὴν ἐντεινόντων χρῆσιν, τῷ σοφωτάτῳ Ἰσαὰκ τῷ Ἰσραηλίτῃ σπεύονταί, μεγίστην τὴν ὠφέλειαν σπουδαίους τε καὶ ἰδιώταις παρέχουσα· δι' ἧς γὰρ τις ῥαδίως ἂν ὠφεληθεῖ τῆς αὐτῆς συμβησομένης οἷας δῆποτε ἀῤῥωστίαις ἐπιμελούμενος, καὶ μᾶλλον ὁ Ξαμινῶς πρὸς ἀλλοδαποὺς ἀποδημῶν, καθάπερ καὶ σὺ τοῦτο πολλὰς ποιεῖν εἰώθας, ἀπαίρων πρὸς Κανκασίους, ὅθεν καὶ Ἐφρόδια τὴν ὀνομασίαν προσεῖληφεν· διό σοί τε πρῶτῳ χαριζόμενος καὶ τοῖς ἐντευξομένοις οὐ σμικρὰν τὴν ὠφέλειαν πορίζόμενος, πολλῇ τῇ σπουδῇ ἐκ τῆς ἐκείνου ἀραβικῆς διαλέκτου εἰς τὴν ἑλληνικὴν, οὐ περὶ τοῦ τῶν λόγων κάλλους ἀφορῶν, ἀλλὰ τῆς κοινῆς ὠφελείας, ἀπλοϊκότερον, ὡς οἷόν τε, συντεθεικῶς, μετέφρασα, καὶ πολλὰς ἄλλας συνθέσεις καὶ ἀντιδότους ἐμπειροτάτων ἱατρῶν Ἀράβων τε καὶ Ἑλλήνων κατὰ τὴν τῆς νόσου ἰδιότητα καλῶς ἐχούσας προσέθηκα, ἐξ ὧν ὁ διασημώτατος ἐνεστὶν Ἰπποκράτης καὶ ὁ Περγαμηνός, Ἰσαὰκ ὁ τοῦ Ἀμβροῦ, καὶ ὁ τοῦ Ἰμρὰν¹, Ὄζιῆ υἱὸς Χαλφού (?)², Ἀχμέδ ὁ τοῦ Ἀβραμίου³, Ἀσὴ υἱὸς Ἰρακίου (?)⁴, Ῥαζῆς⁵, Λέων ὁ Πέρσης, Κώνστας ὁ τοῦ Λουκά⁶, Σεβούρ, Νισεβούρ, Φιλίππος⁷, Χαρίτων⁸, Λύκος⁹, ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης καὶ πολλοὶ ἄλλοι οὓς εὐρήσεις τὴν πραγματείαν διεξιάν· ὅτι δὲ ἀναμφισβητήτως τοῦ Ἰσραηλίτου Ἰσαὰκ πῆψεν ἢ βίβλος, καίπερ τινὲς αὐτὴν ἐσφτερίσαντο, Ῥαζῆς ἐν τοῖς αὐτοῦ ὑπομνήματιν διαῤῥήθηδην δεδηλώκε, καὶ μᾶλλον ὁ Φιλόπονος Μεσσοῦς, καὶ Σεραπίων καὶ πολλοὶ τῶν περὶ ἱατρικῆς Ἀράβων γραψάντων αὐτοῦ μέμνηται. Θαυμάσαις δ' ἂν καὶ τὴν τῶν κεφαλαίων διάταξιν τε καὶ διαίρεσιν· πρῶτον γὰρ τὰς νόσους ὀρίζειται, εἶτα τὰς αὐτῶν διαφορὰς διαιρεῖ, καὶ τὰς διαγνώσεις καὶ αἰτίας λέγει, ἔπειτα τὰς πρὸς αὐτὰς κατὰ τὴν αὐτῶν ποιότητα λυσιτελοῦσας ἰατρείας καταλέγει· πολλῶν οὖν καὶ ποιητῶν τῶν ἀσθενειῶν οὓσων ἐκ τῆς ἀλωπεκίας ἤρξατο, ἐκ τῆς κεφαλῆς τὴν ἀρχὴν ποιούμενος διὰ τὸ ἐκεῖσε ἰδρύσθαι τὸ λογικόν, καὶ τὰ ἐπιπόλαια αὐτῆς ἐπισκοπούμενος πᾶθη, πρῶτον τὴν τῶν τριχῶν γένεσιν φυσιολογεῖ, καὶ καθέξης τὴν σχίσιν αὐτῶν καὶ ἀπόρροϊαν, καὶ τὰ ἄλλα τῆς κεφαλῆς πᾶθη διὰ βραχέων νουνεχῶς πάντα μετέρχεται διηγούμενος. Ἡ γένεσις τῶν τριχῶν γεννᾶται ἀπὸ τῶν καπνοειδῶν τῶν χολωδῶν καὶ παχέων ἀναθυμιάσεων, κ. τ. λ.

¹ Ou bien le copiste a mis *καί* au lieu de *ἦ*, ou bien l'auteur du préambule a vu deux personnages dans une simple différence d'orthographe du même nom.

² Notre auteur a pris une partie du nom de l'auteur du *Zad-el-Mouçafir* ou *Éphodes* pour le nom d'un auteur distinct. — Voyez plus bas, note 2, p. 506, ce que je dis d'une pareille erreur commise par Gesner et Labbe.

³ Rhazès est souvent cité dans la traduction grecque des *Éphodes*; je n'ai pas encore rencontré son nom dans le texte arabe, mais je n'oserais pas affirmer qu'il ne s'y trouve pas.

⁴ Je n'ai relevé ces deux noms ni dans la traduction grecque, ni dans le texte original. — Costa-ben-Luca, si célèbre au moyen âge, est cité quelquefois dans d'autres ouvrages qui portent le nom de Constantin.

⁵ Dans la description du manuscrit 2239, j'ai noté le nom de *Nisebour* et celui de *Sébour*, mais je n'ai pas rencontré celui de *Philippe*. — M. Renan pense que *Sébour* et *Nisebour* sont des surnoms tirés de la ville appelée *Nischabour*.

⁶ Je pense que *Χαρίτων* est une corruption de *Κρήτωρ*, plusieurs fois nommé dans les *Éphodes*. — Je me suis expliqué plus loin (p. 90) sur ce nom.

⁷ Lycus est nommé dans le chapitre *Sur la rage*, tiré de Paul d'Égine.

La traduction grecque des *Éphodes* a été exécutée sur un texte arabe, c'est là un fait que met en lumière la seule description de notre manuscrit 2239. J'ai lu ce livre d'un bout à l'autre, et j'y ai relevé tant de mots et tant de formes arabes que le plus léger doute n'est pas permis. Ce qui est beaucoup moins certain, c'est de savoir par qui a été faite la traduction grecque; les manuscrits qui portent le titre complet sont unanimes à l'attribuer à un Constantin: peut-on supposer qu'il s'agit de Constantin l'Africain? Mais il se présente immédiatement une difficulté insurmontable, c'est qu'il y a au Vatican un ms. de cette traduction qui remonte certainement au plus tard à la fin du x^e siècle, ou au commencement du xi^e; par conséquent, il a été écrit à une époque très-voisine de celle où florissait Abou Djafar, mort, selon M. de Slane (d'après Ad-Dahabi), l'an 350 de l'hégire (961 après J. C.); selon Hadji Khalifa, l'an 400 (1009 après J. C.); enfin, selon Wustenfeld, l'an 395 (1004 après J. C.). Constantin, qui est mort l'an 1087, était à peine né au commencement du xi^e siècle et n'a probablement traduit le *Zad-el-Moucafir* qu'au milieu de sa carrière; il est donc tout à fait étranger à la traduction grecque. — Quel peut être ce Constantin, à qui la plupart des manuscrits grecs donnent le titre de protosecrétaire, et qu'ils font naître ou du moins demeurer à Rhegium (Calabre)¹? Comment s'expliquer cette coïncidence singulière que les deux traducteurs, l'un grec, l'autre latin, ont été deux Constantin², ayant précisément vécu dans les mêmes contrées et rempli les mêmes fonctions publiques? Le manuscrit le plus ancien qui porte cette mention de Constantin est celui de Vienne, n^o 29; ce manuscrit est du milieu du xi^e siècle. Malheureusement les mutilations du manuscrit du Vatican ne permettent pas de constater si ce manuscrit portait aussi cette attribution, ce qui trancherait définitivement la question; et même, en supposant que le nom du moine Constantin n'ait pas figuré sur le manuscrit du Vatican, on expliquerait difficilement comment ce nom aurait été mis en tête de la traduction grecque dans les manuscrits postérieurs au xi^e siècle. Il faudrait admettre que la renommée du moine du Mont-Cassin était arrivée de très-bonne heure jusqu'aux écrivains du Bas-Empire (ce dont on ne voit aucune preuve certaine), et qu'on avait, dès cette époque, reconnu l'identité du *Viatique* et des *Éphodes*. — Dans le titre du ms. 2241, les *Éphodes* sont attribués à *Κωνσταντῖος ὁ Μεμφίτης*; si l'âge de cette copie, si les singularités que contient le préambule, si les différences

¹ Notre seul manuscrit 2224 l'appelle *Constantin de Memphis*; mais je ne sais pour quel motif. — Voyez plus bas.

² Lambecius et Kollar (*Comment.* p. 11, lib. VI, col. 284 sq.) n'hésitent pas à croire qu'il s'agit ici de Constantin l'Africain; mais cette opinion n'est plus soutenable maintenant, si l'on se rappelle la date du manuscrit du Vatican et son identité avec le manuscrit 2239 de Paris.

considérables qu'il présente avec les autres manuscrits nous permettaient d'accorder quelque confiance à ce manuscrit, on pourrait regarder Constance de Memphis comme l'auteur de la traduction grecque; mais, avec cette supposition, comment expliquer la transformation que le titre a subi dans les autres manuscrits? — On pourrait peut-être hasarder aussi cette conjecture, que le traducteur grec, Constantin, était un des moines Basiliens qui ont conservé longtemps en Calabre la connaissance savante du grec. Mais, encore une fois, ces suppositions paraîtraient téméraires à des critiques sévères; il faut savoir s'arrêter avec prudence, là où la certitude nous fait défaut. Toutefois, ce qu'il y a de positif, c'est que le manuscrit du Vatican (identique avec notre manuscrit 2239) est antérieur à Constantin; et, ce qui n'est pas moins incontestable, c'est que Constantin l'Africain ne pouvait pas savoir à la fois le grec et l'arabe, de façon à faire sur le texte original deux traductions, l'une grecque et l'autre latine; d'ailleurs, elles sont très-différentes l'une de l'autre et trahissent une double origine.

Une observation commune à tous les manuscrits grecs des *Éphodes*, c'est que le texte y est beaucoup plus étendu que dans le ms. arabe et dans la traduction latine. Au commencement, mais surtout à la fin ou au milieu des chapitres, il y a souvent des additions considérables; j'ai indiqué quelques-unes de ces additions en décrivant le manuscrit 2239. Beaucoup sont tirées de Rhazès, de Jean Damascène, d'Oribase; le plus grand nombre est anonyme et paraît provenir d'auteurs arabes; il serait extrêmement long d'en rechercher l'origine. Parmi les additions anonymes, j'en ai reconnu une pour avoir été empruntée à Paul d'Égine. Du reste, quand le traducteur s'en tient au texte arabe, il le reproduit exactement, et les moindres nuances sont, pour ainsi dire, transparentes à travers le grec.

J'ai copié et collationné sur les manuscrits une partie considérable des *Éphodes* en grec; je compte en publier plusieurs chapitres, en mettant en regard le texte arabe, copié sur le manuscrit de Dresde, et la traduction latine de Constantin. M. G. Dugat veut bien se joindre à moi pour ce travail, qui ne peut manquer d'éclaircir certaines questions encore obscures. Ainsi on pourra reconnaître avec plus de précision les différences qui existent entre les manuscrits grecs de la seconde famille et rechercher avec plus de succès l'origine des additions ou modifications que présente la traduction grecque.

Les *Éphodes* sont connus en grec par la partie du VII^e livre qui traite des *fièvres*, et que Bernard a publiée à Amsterdam, en 1749, d'après un manuscrit de Leyde¹ sous le nom de Synésius (voyez, sur cette

¹ Ce manuscrit avait appartenu à Vossius; le traité attribué sur le dos du

inscription du nom de Synésius, *Préface*, p. 18 et suivantes); l'éditeur se plaint (p. 31) de l'incorrection de son texte, et il espère que les manuscrits des autres bibliothèques d'Europe pourront aider à le restituer¹. Son espoir n'a pas été trompé; la collation que j'ai faite des manuscrits de Paris sur l'édition de Bernard rétablit la vraie leçon pour presque tous les passages, et fournit en même temps le moyen de combler les lacunes que présente le manuscrit de Leyde.

Le texte arabe est encore tout entier inédit; la publication que je projette avec M. G. Dugat sera donc un service rendu à la littérature médicale ancienne.

Le titre des manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques d'Oxford et de Dresde, celui qui se trouve en tête de presque tous les manuscrits de la traduction grecque des *Éphodes*, ne laissent pas de doute sur le véritable auteur de ce livre; c'est Abou Djafar, Ahmed Ibn Ibrahim Ibn Abi Khaled Ibn Aldjezzar², disciple d'Isaac l'Israélite. Ibn Abi Oceibia (manuscrit de la Bibliothèque nationale, fol. 183) confirme encore ce fait. Il attribue positivement les *Éphodes* (*Medicina morborum, seu Viaticum peregrinantium*) à Abou Djafar; il cite même un poète, Kasahasiim (?), qui loue cet auteur d'avoir fait un aussi excellent traité³. Cependant, notre manuscrit grec (n° 2241) attribue les *Éphodes* à Isaac, et l'ouvrage latin connu sous le nom de *Viaticum*, lequel n'est autre chose qu'une traduction abrégée des *Éphodes*, est attribué tantôt à Isaac, tantôt à Constantin lui-même. Isaac ayant été le maître de Abou Djafar, il n'est

manuscrit à Synésius vient après un autre ouvrage, qui a pour titre : Βιβλίον ιατρικὸν Θεραπειᾶς δι' ἄφορας (sic) ἐν συνόψει, à la fin duquel on lit : ἐπιληρόθη σὺν Θεῷ ὁ λόγος . . . καὶ ἀρχώμεθα περὶ πυρετοῦ (sic). (Voyez *Catal. mss. bibl. Lugd. Bat.* p. 394, § 65.)

¹ Bernard s'est aidé dans son travail d'une traduction littérale faite par Reiske sur le texte arabe d'après le manuscrit de Dresde; mais il serait difficile, par le peu de fragments de cette traduction, que cite Bernard, de se faire une idée exacte de l'état du texte arabe.

² Ce surnom d'Ibn Aldjezzar (*le fils du boucher*, et non pas né à Algazirah, ville de Mésopotamie (sic), comme paraît le croire Reiske dans Bernard, *præf.* p. 13) n'est pas donné par les manuscrits arabes des *Éphodes*, mais il se trouve dans les manuscrits grecs. M. de Slane et Wustefeld ajoutent ce surnom au nom ordinaire, sans doute sur l'autorité des biographes ou de manuscrits autres que ceux du *Zad el-Moucafir*. Comme le titre du premier livre des *Éphodes* porte Ζαφάρ τοῦ ἐσθῆν Ἐλγζηζάρ, et qu'en tête de quelques autres livres, il y a : Ἀχμέδ υἱὸς τοῦ Ἀβραμίον, certains auteurs, entre autres Gesner et Labbe', ont pensé qu'il s'agissait de deux auteurs différents. Reiske a démontré la fausseté de cette opinion (voyez Bernard, *préf.* de son éd. de Synésius [p. 12-14]. — Voyez aussi plus haut, p. 503, la note 2 du préambule de notre manuscrit 2241).

³ Voyez aussi M. Greenhill, article *Synesius*.

pas étonnant que le travail du disciple ait été mis sous le nom du maître. En tête de l'édition des œuvres d'Isaac (Lyon, 1515), Andréas Torinus revendique positivement le *Viatique* pour Isaac, et il ne craint pas de dire que le plagiat de Constantin est manifeste pour tous. Le titre du *Viatique* (fol. 144 de la même édition) reproduit cette accusation de plagiat : « Viaticum Isaac... quod Constantinus... latinum fecit (ut « pleraque alia ipsius opera), sibi que id arrogare non erubuit ¹. »

Gérard de Crémone, dans ses gloses sur le *Viatique* (voyez notre manuscrit latin 6888), regarde aussi ce traité comme appartenant à Isaac ou à Constantin lui-même : « Secundum autem modum istum, dit-il, « Constantinus sive Isaac in *Viatico*, et Alexander, et plures alii de practico hec tractaverunt; isto ergo modo particulari Isaac filius Salomonis « regis, Arabum ab optimis, ut ab antiquis narratur, de practico in *Viatico* « tractavit causas, signa et curas passionum. » On voit que Gérard, d'accord en cela avec la tradition, penche en faveur d'Isaac et qu'il est porté à regarder Constantin comme un simple interprète.

L'histoire littéraire de la médecine au moyen âge nous offre un exemple analogue d'un même ouvrage attribué sous deux titres différents (le *Pantegni* et l'*Almaleki*) à deux auteurs, Isaac l'Israélite et Ali Abbas ². M. Thierfelder (*Janus*, t. I, 1846, p. 685) a établi que l'*Almaleki* et le *Pantegni* sont identiques, et il a cherché à prouver avec beaucoup de raison, je crois, que le véritable auteur est Isaac.

Pour le *Viatique*, il n'y a heureusement aucune hésitation; le témoignage des manuscrits (sauf un) est uniforme; nous avons en outre l'affirmation d'Ibn Abi Oceibia; de plus, cet auteur, dans la Vie d'Isaac (voyez *Abdallatif*, trad. de M. de Sacy, p. 43), ne fait mention d'aucun ouvrage portant le titre de *Zad-el-Mouçafir*.

Constantin se garde bien de dire que le *Viatique* a été seulement traduit par lui; il se donne tout le mérite de la composition dans une préface qui manque dans l'édition de 1536, mais qu'on retrouve dans l'édition de 1510, dans celle qui figure parmi les œuvres d'Isaac, et que j'ai lue aussi dans tous les manuscrits latins du *Viatique*. Voici ses paroles : « Quem nostrum laborem si qui dente canino corroserint in nugis « suis inveterati, torpescere et dormire sunt dimittendi. Nostrum autem « nomen huic opusculo apponendum censui quia quidam horum *alieno* « emulantes labori, quum in eorum manus labor alienus venerit, sua furtim et « quasi ex latrocinio supponunt nomina. *Viaticum* intitulavi et pro parvitate

¹ Comme on connaissait, en Occident, beaucoup plus Isaac qu'Abou Djafar, et qu'on avait reconnu que Constantin s'était approprié une partie des ouvrages du premier, on a été conduit à attribuer à Isaac presque tout ce qui portait, à tort ou à raison, le nom de Constantin.

² Le texte arabe ne nous est arrivé que sous le nom d'Ali-Abbas.

« sui neque laboriosus neque tediosus est intuiti (manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 6951, fol. 105 v°). » Ainsi, Constantin a osé s'attribuer entièrement un ouvrage dont il n'était pas l'auteur et y mettre son nom, de peur, ajoute-t-il, pour prendre toutes ses précautions, que quelque voleur n'ait la pensée de lui dérober son travail !

Constantin montre beaucoup d'habileté ou, mieux encore, beaucoup de ruse dans ses plagiats ; on vient d'en avoir la preuve dans la préface du *Viatique* ; en voici une autre d'une nature différente. Dans tout le cours de cet ouvrage, il cite très-volontiers Hippocrate, Dioscoride, Rufus, Galien, mais il évite avec un grand soin de nommer les Arabes. Ainsi, je n'ai pas rencontré une seule fois dans le *Viatique* le nom d'Isaac, un des auteurs le plus souvent nommés dans le *Zad-el-Mouçafir* ; je n'y ai pas vu non plus celui de Mésue ; Janus Damascenus (Iahja ibn Serapion ben Ibrahim) y figure souvent, mais peut-être Constantin a-t-il voulu le faire passer, comme quelques-uns de nos manuscrits grecs, pour saint Jean Damascène. (Voyez la première note de la description du manuscrit Laud, n° 58.) Encore faut-il remarquer que le nom de Janus Damascenus est une substitution constante de ceux de Mésue ou de Jean, fils de Mésue (Jouhanna ben Mâsouia), qui se trouvent dans le texte arabe. Cette confusion, qu'on remarque aussi bien dans la traduction grecque que dans celle de Constantin, était fréquente chez les Latins et chez les Grecs ; les Arabes eux-mêmes commettent quelquefois cette erreur, en sorte qu'on ne peut rien conclure de cette substitution de noms pour l'origine de la traduction de Constantin.

J'ai dit plus haut que l'*Almaleki*, attribué à Ali Abbas, et le *Pantegni*, publié sous le nom d'Isaac, sont parfaitement identiques et constituent un même ouvrage. Cet ouvrage a été traduit, d'un côté sous le titre de *Pantegni* par Constantin, qui se l'est approprié (de sorte qu'il figure à la fois parmi les œuvres de Constantin¹ et parmi celles d'Isaac, car on s'est bien vite aperçu dans le moyen âge de la supercherie du moine du Mont-Cassin²), et d'un autre sous le titre d'*Almaleki* par Étienne d'Antioche, en 1127. En tête de l'*Almaleki* et du *Pantegni* se trouve une préface ; celle du premier ouvrage est étendue et a été écrite par l'auteur

¹ Dans l'édition générale des œuvres attribuées à Constantin, 1536 et 1539, il porte le titre : *De communibus medico cognitu necessariis locis*.

² Que les raisons de M. Thierfelder pour revendiquer cet ouvrage en faveur d'Isaac soient vraies ou fausses, cela nous importe peu ici ; ce qui nous intéresse, c'est l'identité des deux ouvrages pour constater le plagiat manifeste de Constantin. Nous n'avons, jusqu'à présent du moins, aucun moyen de reconnaître à qui l'*Almaleki* était attribué dans le manuscrit sur lequel Constantin a traduit. Nous ignorons également pour quelles raisons les manuscrits latins ou les éditions du *Pantegni* attribuent cet ouvrage à Isaac plutôt qu'à Ali Abbas, comme le font les manuscrits arabes.

arabe; l'autre est très-courte et porte le nom de Constantin. Eh bien! la prétendue préface de Constantin n'est qu'un abrégé de celle de l'*Almaleki*, c'est-à-dire de la préface primitive du *Pantegni*; la dédicace au roi Adhedon Doulah ou Adhad ad Daula ben Bouweih s'est métamorphosée en une dédicace à Desiderius, abbé du Mont-Cassin. Encore une fois ici Constantin évite de nommer les auteurs arabes et, pour mieux donner le change, il se vante d'avoir tiré son ouvrage uniquement des Grecs et des Latins. Afin de rendre ces remarques plus sensibles, je vais mettre en regard les extraits de la préface de l'*Almaleki* et de celle de Constantin qui se correspondent; on verra qu'au fond elles sont identiques. Ces préfaces, très-peu connues, fournissent aussi les renseignements les plus intéressants sur l'histoire littéraire médicale de l'époque, et les jugements les plus curieux sur les auteurs grecs ou arabes; je donne ces extraits d'après les éditions; car ce n'est pas ici le lieu de les publier avec la collation des manuscrits et avec les explications ou commentaires que réclament ces préfaces remplies de documents historiques et littéraires, obscurs par eux-mêmes ou défigurés par les copistes; j'aurai l'occasion de le faire dans le travail que je prépare sur les médecins du moyen âge pour la société de Sydenham de Londres.

ALI ABBAS.

(Édition de Lyon, 1523.)

.....

Et quoniam medicina artis scientia inter excellentiores est artes, ceterisque maior utilitate et maioris periculi, maioris etiam utilitatis propter omnium ad eam hominum necessitatem, camere (?) eius librum volui disponere in arte medicine colligentem omnia quibus indigent medici alii, que in custodia sanitatis in sanis et eius reparatione in egrotis, cum nullum alicuius priorum aut modernorum invenerim medicorum librum completum omnia continentem necessaria ad huius finem artis et scientiam eius.

Magnus etenim Hypocras qui ante hanc artem fuisse perhibetur et primus qui eam litteris mandavit, multos edidit libros de unaquaque huius scientie specie, quorum unus est continens eorum plura que ars requirit ista necessario in custodia sanitatis et morborum regimine

CONSTANTIN.

(Dans les œuvres d'Isaac, éd. de Lyon, 1515.)

.....

Cum oporteat medicum rationalem rerum naturalium, et non naturalium necnon moralium tractatorem esse, constat quia in omnes incidit diversis cogitationibus omnibus subjici. Unde ego Constantinus tantam huius artis utilitatem perpendens, *Grecorum et Latinorum* volumina percurrens, cum licet multa essent, nec tamen introducendis ea sufficere viderem, recurri ad nostros veteres seu modernos; revolui etiam Hippocratem in hac arte maximum et Galienum et de novis Alexandrum, Paulum quoque et Oribasium.

Sed Hippocratem in Aphorismis gloriosissimum et in aliis libris huius artis tractatorem precipuum solum imitari volui qui adeo obscurus atque brevis extitit ut multos iam ab hac utilitate repulerit.

ac medela, dictus afforismorum liber. Et esset quidem facile hos in unum omnes colligere corpus libros ut sit unus liber omniumque eorum que ad huius perfectionem desiderantur artis continens, nisi quod tanta utitur brevitate ut multe eius sententie tanta celate sint obscuritate ut longis exemplatione et expositione ad earum intellectum lector egeat.

At vero Galienus sapiens et prior inter ceteros, ac probus, et in hac eminens arte multos, et ipse edidit libros quemque eorum cuique scientie hoc (sic) separatum speciei, prolixiora faciens verba propter ea que explanationi necessaria erant et inquisitioni ac etiam demonstrationi. Sed ad ea que ab adversantibus veritati dicuntur destruenda insectatus est sophistarum tramites, nec apud eum invenio volumen, in quo omnia sint que necessaria sunt, aut ad finem intentionis perveniatur proposita in hac arte propter eam que supra dicta est causam.

Fecit et Oribasius librum et Paulus alium proposuitque uterque suo ostendere in libro quecunque necessaria essent, invenique Oribasium defecisse in libro suo minori quem ad filium conscribit Anthasum, et ad hominum communes; multa quibus non tenetur medicus ponens, nihil de naturalibus dixit, pretermittens causas multaque alia que intellectum confirmant discipulorum. In libro autem quem ad filium scripsit Statium sub novem sermonibus nihil omnino de rebus dicit naturalibus que sunt elementa, complexiones, humores, virtutes, actiones spiritus, nisi admodum paucum, nec aliquid chyrurgie duobus in his induxit libris. Magnus autem eius quem ad reginam in septuaginta scripsit sermonibus usque in hec tempora non invenitur liber, nisi sermo unus, expilationem continens viscerum.

Galienus de rebus singulis singula volumina fecit: assidua enim terminatione verborum et cavillatione et diversarum questionum argumentatione CLX fecit volumina eademque maxima quorum prolixitate multi quoque tedio sunt affecti. Vix enim tantum XVI volumina leguntur que sunt *Phironton*, *hereseos medicorum*¹ *particula I*, *Microtegni I*, *Pulsuum minores particule II*, *Epistole ad Glauconem II*, *De elementis I*, *De complexionibus III*, *De virtutibus naturalibus III*, *De anatomia V*, *De morbo et accidenti VI*, *Megapulsuum XVI*, *De interioribus membris XV*, *Criseos III*, *Ymeracriseos III*, *De febribus II*, *Megategni XIV*, *De regimento sanorum XII*².

Oribasius in libro *De republica* ad Imensum³ filium suum nihil tetigit naturalium, de aliis vero parum. Scripsit quoque alterum ad quemdam Statium filium suum similiter in IX particulas divisum, in quo parum profuit, quia de naturalibus nihil scripsit ibidem, id est

¹ Il faut sans doute lire *peri hereton*, id est, *peri hereseos med.*, conject. confirmée par le ms. 6887.

² Cette énumération fort intéressante pour connaître l'état des études médicales du temps de Constantin manque dans Ali Abbas; il me faudrait plus de temps et d'espace que je n'en ai aujourd'hui pour la commenter dans tous ses détails ou pour la rectifier dans quelques points.

³ Suidas nous apprend qu'Oribase avait écrit un livre *περι σασησας*. Était-il question de médecine dans ce livre? Peut-être Constantin aura-t-il voulu parler du livre *ad Euanapium*; mais, entre *Euanapium* (qui d'ailleurs était l'ami et non le fils d'Oribase) et *Imensum* ou *Enthasum* d'Ali Abbas, il y a une grande distance, et je ne sais ce qui se cache sous cette transcription horriblement corrompue.

Paulus quoque in libro quem scripsit in septem sermones diviso et ipse quoque que hanc querenti artem necessaria essent voluit ponere, nec aliquid nisi admodum parum de rebus meminit naturalibus; causas autem et signa omnesque medele species ad liquidum prosecutus est, curamque manus, nisi que ea que dicit minime, doctrine prosequitur ordine. Modernorum quoque cuiusque librum non invenio omnia huius artis continentem necessaria¹.

.....
Nos hoc nostro in libro omnia que necessaria sunt tum ad sanitatis custodiam, tum ad morborum dicemus medelam, passionum naturas, causas et accidentia illa sequentia, signa quoque quibus significantur, quibus omnino sapiens et peritus sufficiens sit medicus, medelam quoque et curas cum cibis, cum medicaminibus in quibus cecidit experientia, queque elegerint priores, que etiam apud eos verissime probata sunt, utilitatis que huius modi non sunt refutans. Adhibui autem pluribus in locis Hypocratis testimonium et Galieni qui in hac priores arte floruerunt maximeque regulas et normas propositionesque, quibus sillogistici et rationales utuntur, et super eos surgit nostra constructio et in sanitatis custodia et in morborum medela. Medicamina autem ea posui quibus in quarto utuntur medici climate et Harac et Feresie (?), quorumque experientia verificata etiam utilitas, multiplicata in unoquoque morborum, cum sint permulta medicamina quibus

¹ On lit ensuite la critique des ouvrages composés par les médecins arabes. Notez qu'il n'y a aucune trace de cette partie dans la préface de Constantin.

elementis, complexione, humoribus, membris, virtutibus, actione, spiritu. In alio vero volumine LXX particulas continente vix aliquid invenitur naturale, nisi interiorum membrorum in una particula, ubi nominatur anatomia.

Paulus quicquid scripsit bene scripsit, sed naturalia omisit et libros male ordinavit. Alexander similiter.

Ego communi consulens utilitati scribere tantum necessaria disposui in sanitate sanorum custodienda et in infirmitate medicanda. Dixi quoque morborum causas et eorum naturas et significationes et accidentia; infirmos enim curare his ignoratis est impossibile. In multis tamen locis testimonia introduxi Hippocratis et Galieni ab ipsis experimento comprobata et rationibus de dieta et medicaminibus confirmata. In pluribus vero locis multa dicunt de medicinis que nostro tempore statuimus non sequi, utpote in IV climate constituti, id est in quarta parte mundi. Hippocrates precepit in *Peritoneon noxomaton* (sic) in solutione ventris helleboron nigrum dare pleureticis; Galienus et quidam alii in egritudine acuta aquam mellitam. Nos vero pro mellicrato syrupum violatum vel rosatum consuevimus dare in acuta egritudine et solvimus cum cassia fistula, manna, oxifenicia violata et similibus; auctoritatem tamen non frangimus cum precepta sequamur, sed situs regionum consideramus.

Grecorum antiqui usi sunt, que Harac et Ferese sustulerunt viri : Hypocras namque in acutorum libro morborum charhito nigrum pleureticis ad naturam dat solvendam. Galienus aliique Gre-
corum acutos patientibus morbos mellicraten propinabant ; Harac autem medici et Fereste in acutis utuntur morbis mellicratis loco iuleb cum zacena aliisque que nostri series libri continebit : calida solvenda natura acutos patientium morbos cassia fistula, terengebino, tamarindis, sirupo rosato et violato, lebelavi aqua similibusque. Proponimus autem tritamitis extraneum (?) quod nostro tenemus libro et in morborum assignatione et causarum signorumque, ac medela de pleuresis morbo.

.....
Hoc ergo modo disputatio erit nostra omnibus in morbis et passionibus et causis et signis medelisque eorum. Prius tamen nobis alia incipienda preponendaque elementorum scientia, complexionum, humorum, membrorum, aliorumque quibus optimi indigent medicorum ad perfectionem que proponitur et intentionem ad quam tenditur, etc.

Est autem libri huius intentio quod infirmitates cognoscantur et ex ordine suo eis curationes adhibeantur.

.....
Après des anciens auteurs, et surtout après des esprits forts du moyen âge et de la renaissance, Constantin a passé pour un plagiaire ; ses prétendus ouvrages ne sont considérés ordinairement que comme des traductions, encore ces traductions sont-elles réputées fautives. Les critiques de cette époque ne lui ménagent même pas les injures : ainsi on lit dans Thaddæus (*In Aph. Hipp. exposit.* Venet. 1517, f° 1) :

« Translationem Constantini persequar, non quia melior, sed quia communior ; nam ipsa pessima est et defectiva et superflua ; nam ille insanus monachus in transferendo peccavit quantitate et qualitate... potius voluissem sequi [Burgundionem] Pisanum. » — Simon de Gènes (*Clavis sanat.* f° 11, éd. de Venise, 1507) dit des traductions de Constantin : « Eius translatio satis est mihi suspecta¹. »

¹ Ce concert de blâme n'est pas cependant unanime, et dans le moyen âge beaucoup d'auteurs citent volontiers Constantin comme une autorité ; en tête d'un manuscrit du fonds de Saint-Germain, n° 628, et contenant le *Pantegni*,

On pourrait alléguer pour amoindrir l'accusation de plagiat qui pèse sur Constantin, qu'il a un peu modifié l'ouvrage primitif dans sa traduction, en l'abrégant quelquefois, et en en changeant assez souvent la rédaction, surtout pour ce qui regarde les recettes; mais ces raisons ne sont pas très-solides, et les seules qu'on puisse faire valoir, c'est que de son temps, comme dans l'antiquité, personne n'avait le sentiment de la propriété littéraire; que les œuvres d'un Arabe ou d'un Juif étaient de très-bonne prise, et que peut-être elles eussent été unanimement rejetées, si elles fussent arrivées en Occident sous le nom de leur véritable auteur. Nous devons avoir une grande reconnaissance à Constantin de ce qu'il a ainsi ouvert pour les pays latins les trésors de l'Orient, et par conséquent ceux de la Grèce; il a reçu et il mérite à tous égards le titre de *Restaurateur des lettres médicales en Occident*¹. Tant de services rendus effacent aisément quelques petites fautes, et je fais des vœux pour qu'un congrès de savants et d'érudits, partis de tous les points de l'Europe, vienne un jour élever une statue à Constantin au centre du golfe de Salerne, ou sur la crête du mont Cassin.

Constantin a-t-il traduit le *Viatique* sur le grec ou sur l'arabe? — Cette question a été tranchée, mais non examinée à fond; par conséquent elle doit être reprise avec détails pour que la décision, quelle qu'elle soit, ait la valeur d'une démonstration critique. Je ne suis point arrivé, je le déclare d'avance, à une autre solution que celle qui est généralement admise; ma conviction personnelle s'appuie du moins sur un grand nombre de preuves décisives. Mais il est bon de prévenir, au début de cette discussion, que j'ai étudié le *Viatique*, non pas dans l'édition de Bâle, 1536, in-f°, où il a pour titre : *De morborum cognitione et curatione*, libri VII, mais dans l'édition de Lyon, 1510, in-8°, où il est intitulé : *Breviarum Constantini, dictum Viaticum*. Le texte de 1536 est un texte modernisé et où la physionomie primitive a presque entièrement disparu, tandis que celui de 1510, conforme aux manuscrits et à l'édition de 1515 insérée dans les œuvres d'Isaac², nous représente la traduction de Constantin telle à peu près qu'elle a dû sortir de ses mains; c'est donc ce texte seul que nous pouvons comparer avec le texte original et la traduction grecque; c'est d'après celui-là seulement que nous pouvons porter un jugement.

on l'appelle même *Vir bonæ memoriæ*. Peut-être sous les attaques que je viens de rappeler se cache-t-il quelque passion étrangère à la science.

¹ Dans la période qui précéda Constantin les livres médicaux consistaient presque uniquement en traductions latines d'auteurs grecs, traductions plus informes les unes que les autres, et qui, pour nous du moins, sont à peu près incompréhensibles. Dans un autre travail, je ferai connaître quels étaient les éléments de l'enseignement médical du v^e au xi^e siècle en Occident.

² Sauf la division des chapitres et quelques variantes.

Bernard, dans son *introduction* et dans ses *notes* sur le traité *Des Fièvres* de Synésius, paraît croire que Constantin a traduit sur l'arabe; ses motifs ne sont pas nettement exprimés et d'ailleurs n'ont pas une très-grande valeur.

Jourdain, dans ses *Recherches sur les traductions d'Aristote* (2^e édition, p. 96), se contente d'affirmer que les traductions de Constantin sont faites sur l'arabe.

M. Greenhill, dans un article sur Synésius (*Diction. de biogr. de Smith*), exprime l'opinion que la comparaison du texte original avec les versions grecque et latine du traité *Des Fièvres*, conduira certainement à regarder la traduction de Constantin comme se rapprochant plus de l'arabe que du grec; mais il n'entre pas dans plus de développements.

M. Renan, dans un travail *Sur l'étude du grec au moyen âge*, travail couronné par l'Académie des inscriptions, mais malheureusement encore inédit, et qu'il a bien voulu me communiquer, est d'un avis opposé. Regardant comme invraisemblable qu'un chrétien ait su l'arabe à cette époque, et frappé des nombreux mots grecs qui se trouvent dans les traductions de Constantin, il pensait que ces traductions dérivent du grec, et non de l'arabe. Cette raison paraît très-puissante, et elle m'avait d'abord séduit; mais pénétrant plus avant dans l'étude du sujet, j'ai dû renoncer à ce sentiment.

Pour former ma conviction, j'ai minutieusement comparé le *Viatique* avec les *Éphodes*, et ces deux traductions avec le texte original, en me servant de nombreux passages que j'avais signalés à M. G. Dugat, et qu'il a bien voulu copier pour moi sur le manuscrit de Dresde et traduire littéralement.

Ordinairement le grec est le texte primitif, et la traduction arabe est l'intermédiaire par lequel nous arrive ce texte primitif à travers la version latine. Comme le traducteur arabe peut beaucoup plus difficilement se dépouiller de la manière qui lui est propre, le traducteur latin prend forcément un extérieur arabe, presque toujours reconnaissable au premier abord. — Mais, pour le *Viatique*, le problème est renversé; c'est le texte arabe qui est l'original, et entre cet original et le latin, il y a, comme intermédiaire, la version grecque. Le problème se complique donc en ce sens que le texte grec arrive à si bien représenter les formes de l'arabe que la traduction latine peut refléter pour ainsi dire médiatement les formes et les allures de l'auteur oriental.

Pour le *Viatique* il y avait encore une difficulté exceptionnelle, je veux parler de l'affectation que met Constantin à *parler grec*, et à éviter, autant qu'il était en son pouvoir, ce qui peut rappeler une origine arabe. Cette accumulation de mots grecs, embarrassante au premier abord, peut cependant s'expliquer d'une façon très-satisfaisante.

Il importe avant tout d'établir une distinction, très-importante selon moi, entre les vieilles traductions latines dérivant de l'arabe; je les range sous deux catégories, celles qui ont été faites dès les premiers temps de l'introduction des études arabes en Occident, c'est-à-dire vers le milieu du XI^e siècle et au commencement du XII^e, et celles qui datent du commencement du XIII^e siècle.

Au temps des premières traductions, il y avait encore parmi les hommes de lettres de cette époque une sorte de tradition grecque, venue bien plus des traductions anciennes écrites à l'époque de Boèce, que d'une étude directe de la langue grecque; cette tradition, qui va s'effaçant peu à peu, au fur et à mesure qu'on avance dans le moyen âge, permettait aux traducteurs d'émailler leur latin d'une quantité de mots, de locutions ou de certaines formules grecques qui leur donnaient une grande apparence d'érudition. Ainsi, et pour rester dans mon sujet, la littérature médicale est riche en traductions latines et même en compositions originales écrites, sans aucun doute, en latin; les unes et les autres sont remplies de mots grecs, les traductions parce qu'elles ont été faites immédiatement sur le grec, et les ouvrages originaux parce qu'il y avait en circulation une grande quantité d'expressions grecques¹.

Eh bien, ces ouvrages (traductions ou traités *ex professo*) étaient les manuels des maîtres et des étudiants en médecine, et c'est en les lisant que Constantin a certainement pris cette teinture de grec qu'on remarque avec quelque étonnement dans ses traductions.

Au XIII^e siècle cette tradition grecque est presque entièrement effacée; l'arabe a pris complètement le dessus, si bien qu'il pénètre les travaux originaux rédigés en latin, et que plus tard il n'est pas entièrement étranger aux traductions faites sur le grec, de telle sorte qu'aux deux limites du moyen âge nous pouvons constater le même phénomène, c'est-à-dire, la persistance des formes grecques dans les traductions faites sur l'arabe, et la persistance des formes arabes dans les traductions faites sur le grec.

En étudiant comparativement les versions grecque et latine avec le texte original du *Zad el-Mouçafir*, on s'aperçoit aisément d'abord que les mots grecs qui se lisent dans le *Viatique* sont d'une formation très-facile, et ne supposent pas une grande érudition; en second lieu, que ces mots sont un peu jetés au hasard, et qu'ils ne correspondent pas toujours aux termes techniques tels qu'ils se trouvent dans la traduction grecque; enfin, ce qui est capital dans la question, une certaine quantité de ces mots grecs écrits en lettres latines ne sont que la transcription, avec

¹ Je me réserve de démontrer ces faits, en publiant le résultat de mes recherches dans les manuscrits latins médicaux que j'ai eu l'occasion d'examiner pendant le cours de mes voyages.

quelques changements, des mêmes mots grecs écrits en lettres arabes dans le texte d'Abou Djafar. J'ai rassemblé quelques exemples qui viennent à l'appui de ces propositions : les mots *nardileon*, *piretrileon*, *camomileon*, et tous les mots analogues (ils sont très-nombreux), exprimant une huile faite avec une substance, ne réclamaient, on en conviendra, qu'une connaissance très-superficielle du grec; encore les radicaux sont-ils souvent transcrits littéralement de l'arabe. Ainsi, dans le livre I, chapitre xiv, où on trouve *nardileon*, le texte arabe porte *dohn el-nardin* (دهن الناردين). — Les mots grecs sont souvent défigurés dans le *Viatique*; ainsi, là où l'arabe et le grec ont: *On appelle cette maladie (l'alopecie) maladie du renard, parce qu'elle est fréquente chez cet animal*, Constantin écrit: « *Ideo « allopicia dicitur quod vulpes, que grece allopide (!) nuncupatur, hoc sepe pa- « tiuntur.* » — Il y a certains mots grecs dans le *Viatique* dont on ne soupçonnerait certainement pas la présence dans le texte arabe et qui s'y trouvent cependant très-distinctement: dans le chapitre xiii du livre IV, à propos des causes du *volvulus*, Constantin écrit *si ex grossis fit chimis*, et on lit dans l'arabe *kimous grossiers* (كهوس غليظ). — Au commencement du chapitre xvi du même livre, la traduction latine a *yleos est dolor intestinorum* et le texte arabe *eilâous* (أبالوس). — *Apozema centauree* (IV, xiii) est exprimé en arabe par *kentarioun* (قنطريون). — Je pourrais encore citer les mots *theodoricon*, *logadion*, *stomaticon* et plusieurs autres semblables, qui ne sont autre chose qu'une transcription de l'arabe, ainsi que je m'en suis assuré. Je n'ai pas étendu ces vérifications aux mots *teñasmon*, *hypostasin*, *reuma*, *pori* (pour *meatus*), *satirion*, etc.; mais, ou bien ils rentrent dans la catégorie de ceux sur lesquels je me suis arrêté, ou leur présence s'explique très-aisément par la connaissance traditionnelle du grec dont j'ai parlé plus haut. Dans le *Viatique*, je n'ai relevé qu'un seul mot grec appartenant à la langue ordinaire, et qui ne soit pas une transcription de l'arabe, c'est *hereos*, pour *amor* (I, xx); ce mot a même servi à forger le barbarisme *hereosus*.

Les mots arabes (ils se rapportent tous à des noms de parties ou de substances médicamenteuses) sont beaucoup plus nombreux dans la traduction grecque que dans la traduction latine. Constantin évite ordinairement ceux dont il ne connaît pas l'équivalent grec ou latin; les termes techniques arabes qui se trouvent dans le *Viatique* se lisent également tous en arabe et ne proviennent par conséquent pas d'une sorte de tradition qui d'ailleurs n'avait pas encore eu le temps de s'établir au temps de Constantin. Il faut en outre remarquer que, parmi les termes techniques, ou les noms de médicaments, conservés en arabe par Constantin, une grande partie sont représentés dans les *Éphodes* par leurs équivalents grecs, et qu'ils n'y ont pas conservé leur forme arabe; cela est, à mon avis, une preuve considérable que le *Viatique* vient de l'arabe et non du grec. — Voici quelques exemples de cette particularité: IV, 1,

meri (œsophage); en grec, *διόδον*; en arabe, *مرى* (*meri*); — IV, XIII, *nemicha*; en grec, *ἀμιμι*; en arabe, *نامخوا* (*namkhoua*); — IV, XVIII, *sichem armenicum*; en grec, *ἀερότονον*; en arabe, *سبح* ou plutôt *سبح* (*chih* ou *sich*); — VI, VIII, *syphac*; en grec, *κοιλίη*; en arabe, *صفاق* (*sifák*); — VI, IX, *saphena*; en grec, *φλεψ ποδός*; en arabe, *صافن* (*sáfen*).

La dernière considération générale que j'aie à faire valoir, c'est que la version grecque, dans les manuscrits les plus anciens et les plus modernes, renferme, comme je l'ai déjà indiqué en décrivant notre manuscrit 2239, une foule d'additions dont il n'y a aucune trace dans la traduction latine, en sorte qu'il était dès lors possible, en invoquant ce seul fait, d'affirmer que le latin ne venait pas du grec.

Les preuves de détail qui établissent l'origine arabe de la version de Constantin sont nombreuses et non moins décisives que les preuves générales; je choisirai les plus importantes. On sait que la transcription des noms propres et des termes techniques est un des meilleurs moyens de reconnaître si une version latine a été faite sur le grec ou sur l'arabe, quand il existe à la fois un texte grec et un texte arabe, quel que soit d'ailleurs le texte primitif. Je commencerai donc par les arguments de cet ordre¹:

I, VI, *De pustulis capitis*: On lit une recette attribuée à *Ariton* (éditions de 1510 et de 1515, ms. lat. 7043), ou à *Criton* (mss. 6951, 7044, 6889), ou à *Cricon* (6890), ou à *Craton* (6888 et supp. lat. 245); or, il y a constamment, dans les textes grecs, *Κρήτωρ* ou *Κρίτωρ*, et, dans le texte arabe, *Akritos* (اقريطس). — Ce médecin est sans doute *Criton le jeune*, dont Galien rapporte très-souvent des recettes.

V, XI, *De passionibus splenis*: On attribue cet adage: *que la rate est l'instrument du rêve*, à *Fledius* (éditions de 1510 et de 1515, et tous les manuscrits, excepté 7044, qui a *Fleudius*); quelques-uns ajoutent *Alexandrinus*. Dans les textes grecs, on lit *Νειόλαος*, et, dans le texte arabe, *Ailádious* (أيلادبيوس); la leçon de Constantin vient sans doute de ce qu'il aura lu, ou de ce que son manuscrit portait *فلادبيوس* *Fládious*; en tout cas, *Fledius* est beaucoup plus près de *Fládious*, ou même d'*Ailádious*, que de *Νειόλαος*. Jusqu'à présent, je n'ai pu déterminer quel était l'auteur nommé par Abou Djafar.

VI, II, *De satyriasi*: Cette maladie est appelée *porgesmos* dans les éditions de 1510 et de 1515 et *porgesimos* ou *porgessimos* dans les manuscrits, excepté 6890, qui a *portegmos*. Dans le grec, il y a *πριαπισμός*, et, dans

¹ J'avertis que, pour arriver à une plus grande certitude, j'ai collationné tous les passages que je cite ici sur les manuscrits du *Viatique* appartenant à l'ancien ou au nouveau fonds de la Bibliothèque nationale, et sur les trois manuscrits grecs les plus importants, n^{os} 2239, 2224, 2311.

l'arabe, *فريشموس*, qu'on peut prononcer *frismous* ou *prismous*; d'où l'on voit évidemment qu'ici le latin vient de l'arabe et non du grec.

Voici un autre ordre de preuves.

VII, XIII, *De morsa canis rabidi*: Dans la version de Constantin, il y a une recette attribuée à *Crathius* (ou *Craticus*, dans quelques manuscrits). Le titre de la recette se trouve bien dans les manuscrits grecs, mais le nom de l'auteur manque; dans l'arabe, ce nom est *قراطيمس* (*Krathimes*). Ainsi un nom propre qui ne se trouve pas en grec et qui se lit en arabe, existe dans la version latine! D'un autre côté, nous avons vu, à la description du manuscrit 2239, que les noms de *Sébour* et de *Nicebour*, qui se lisent dans les textes grecs, manquent aussi bien en arabe qu'en latin.

IV, XVI: On trouve la formule d'une potion appelée *eulogomenon*. Dans le texte latin, Constantin n'a fait que traduire les mots arabes *el-mou-barek* (*المبارك*) par un équivalent grec qui devait être très-familier à un moine. Le texte grec porte *εὐλόγιον*; on voit donc encore que, dans ce cas, il avait un texte arabe et non un texte grec sous les yeux, car il n'eût probablement pas changé *εὐλόγιον* en *eulogomenon*.

Constantin a aussi introduit dans sa traduction des changements au texte original, et qui ne sont pas non plus représentés dans la traduction grecque, surtout pour les recettes; je n'en rapporterai qu'un exemple: au chapitre VI du livre V, *De antidotis epatis* (fol. 63 v°, l. 4 à l. 11 de l'édition de 1510), il y a deux *antidotes* dont l'un a pour titre: *Antidotum opomodosii* (?). Dans le texte grec, il n'y a qu'une seule recette plus courte, où rien ne rappelle le mot *opomodosii* et qui figure dans le texte arabe. Dans ce dernier texte, la recette est donnée comme étant tirée de Galien, du livre *Des complexions*, *كتاب في المزاجات*. Cette attribution manque dans la traduction latine.

On trouve çà et là dans le *Viatique* des mots dont il est difficile de se rendre compte et qui pourraient faire naître des objections, s'ils n'étaient pas expliqués. Ainsi, dans le chapitre XV du livre IV (*De dissenteria*), on lit: « *Aliud clyster cum obsomogaro et melle* »; dans le texte grec, il y a: *μετὰ γάρου καὶ μέλιτος*. Dans l'arabe, *obsomogaro* est représenté par *بمري*. Mais on voit par Castellus (*Lex. heptagl.* col. 2132, n° 26) et par Simon Januensis (*Clavis sanationis*, sub voce *Garus*) que *مري* signifiait *garon*, et que *obsomogaron* et *garon* étaient employés indifféremment.

Au livre II, chapitre IV, *De lachrymis*, la traduction latine porte: « *a venis subtilioribus . . . damus vel pilulas cochias vel aureas* ». Le grec a *κόκκιους ἀλόης* et le manuscrit arabe *الصبر* (*sabir*); mais le mot *aureas* du latin vient sans doute de ce que Constantin aura eu une mauvaise

leçon ou aura lu fautivement تبر, qui signifie or. En tout cas, ce n'est certainement pas dans le grec qu'il aurait trouvé un mot correspondant à aureas.

A tous ces arguments directs, qui prouvent victorieusement, si je ne m'abuse, que le *Viatique* a bien été traduit sur l'arabe et non sur le grec, on peut ajouter un argument indirect qui n'a pas moins de valeur, c'est que plusieurs des ouvrages qui sont attribués à Constantin et qui ne sont, comme le *Viatique*, que des traductions, n'ont jamais été traduits en grec; parmi ces ouvrages, le plus considérable est le *Pantegni*; par conséquent, on pourrait supposer *a priori* que le *Viatique* avait été aussi traduit sur l'arabe, car, je le répète, il est difficile d'admettre que Constantin ait su le grec et l'arabe, de façon à traduire à la fois de ces deux langues en latin.

Je termine ces recherches en mettant sous les yeux du lecteur quelques extraits de l'ouvrage d'Abou Djafar, en arabe (avec la traduction littérale faite par M. G. Dugat), en grec et en latin. Ces extraits serviront, pour ainsi dire, de résumé à mon travail, en démontrant: 1° que le *Viatique* est parfaitement identique au *Zad el-Mouçafir*, et, par conséquent, que Constantin s'est approprié l'ouvrage d'Abou Djafar; 2° que le grec, quand il correspond à l'arabe, représente le texte original beaucoup plus fidèlement que ne le fait le latin, attendu que Constantin s'est permis beaucoup de libertés, surtout pour les recettes; 3° que, si la traduction latine s'éloigne de l'arabe, ce n'est pas pour se rapprocher du grec¹, et que les différences ou particularités du texte grec comparé

¹ Je n'ai trouvé que deux exceptions à cette proposition, encore est-il possible de s'en rendre compte, et, par conséquent, d'atténuer la difficulté; la première, c'est que, dans le fragment 5, le grec et le latin ont de l'*huile de violette*, dont il n'est pas question en arabe. Je me suis expliqué sur la seconde exception, à propos du fragment 7. Mais d'abord, pour le fragment 5, le texte de Constantin s'éloigne en plusieurs points à la fois du grec et de l'arabe (voyez les notes de ce fragment); en second lieu, là où le manuscrit arabe (et notez que nous n'en avons qu'un) offre quelque particularité que nous ne retrouvons ni en latin ni en grec, nous pouvons légitimement soupçonner, soit une altération, soit une lacune ou une omission du texte, surtout quand il s'agit de recettes; le soupçon est d'autant plus fondé, que nous savons, par l'examen des manuscrits grecs, et par les fragments eux-mêmes, que la traduction grecque reproduit littéralement le texte arabe, et que les additions faites par le traducteur sont toujours distinctes du corps même du chapitre de l'ouvrage original. Ajoutons encore que le manuscrit de Dresde offre à la marge des corrections et des restitutions de mots ou de membres de phrase; il se peut que certaines omissions ou altérations n'aient pas été rétablies (voyez la fin de la note du fragment 5). Nous sommes donc en droit de penser que, pour les passages en litige, c'est le texte arabe qui est en

au texte arabe ne sont pas reproduites dans la version de Constantin, de sorte que, en étudiant ces extraits, on acquiert la conviction de plus en plus forte que la traduction latine vient de l'arabe.

1. — I, 1, fol. 6 v° et 7 r°.

فاذا تبين لنا ان مادة الخلط قد انقطعت واتبنا⁽¹⁾ من على ما⁽²⁾ نعلم انه ينقى البدن من الفصد والاسهال وتلطف الفضول فينبغي لنا غير ذلك ان نختال (على) على الشئ المحتقن في عضو العليل وان نحلل ما قد صار في الجلد ما قد⁽³⁾ ظهر من الخلط الردي بعد ان تحذر وتنتوي ان تستعمل اشيا معها من الحية والحرارة ما يحدث في الجلد قرحة ولكن نبدا فنامر العليل ان يخلق راسه بالموس او بالنورة ثم يمسح الموضع الذي ذهب عنه الشعر بخرقه كتان ليست بليينة جدا ولا خشنة وتنظر هل احمر الموضع بعد المسح

1. — I, 1.

Lorsqu'il nous apparaît que l'origine de l'humeur s'est brisée (a disparu) et que nous savons d'une manière certaine que le corps se purifie par la saignée et la purgation, et que les excréments (superfluités) deviennent légers³, nous n'avons qu'à prendre soin de ce qui est arrêté (restant) dans le membre du malade et de dissoudre (ouvrir) ce qui est dans la peau entre ce qui apparaît de l'humeur mauvaise, après avoir pris garde de ne pas nous servir de choses qui, par leur piquant et leur chaleur, pourraient produire un ulcère dans la peau; (mais) nous commençons et nous prescrivons au malade de se raser la tête avec le rasoir ou avec une poudre épilatoire. Ensuite on frictionne (essuie) l'endroit d'où le poil a été enlevé avec un linge de lin qui ne soit ni trop fin, ni trop grossier, et tu vois si l'endroit devient rouge après la friction.

défaut. Il serait d'ailleurs possible que, pour des recettes d'un usage journalier et dont les formules étaient dans tous les livres, les traducteurs grecs et latins se fussent rencontrés fortuitement. Les exemples cités plus haut pour établir l'origine arabe de la version de Constantin me semblent d'ailleurs décisifs et inattaquables; et là nous avons pour contrôle certain les manuscrits grecs et latins.

¹ ايقنا.

² Lisez مما au lieu de ما على.

³ J'ai mis en italique, dans la traduction française, tout ce qui se trouve dans le texte arabe, et qui manque dans la traduction latine. De même, dans la version latine de Constantin, j'ai mis en italique ce qui manque à la fois en arabe et en grec, ou qui présentait des différences avec l'un ou l'autre texte.

2. — I, x, fol. 14 r°.

فان كان ضعيفا ولم تكن به حمة فليجتجم على شبر من كعبه في ظاهر كل ساق حجمة بحجم النقرة ويخرج له من الدم بقدر القوة وقد ذكر جالينوس ان ما ينفع من الدم فهو ينفع من المرة الصفرا

2. — I, x.

S'il (le malade) est faible, et qu'il n'ait pas de fièvre, on lui applique des ventouses sur [une surface d'] un empan, à partir de la cheville. A l'extérieur de chaque jambe, une ventouse; sur la nuque aussi [une ventouse]. On lui tire du sang selon sa force. Galien mentionne que ce qui est utile au sang est utile à la bile jaune.

3. — I, x, fol. 15.

فان كان في الصداع نزلة لم يضع على الراس شيئا من الادهان ويقتصر على الورد او ما للخلد او ما البقلة للحمقا او ما جراداة القرع او ما لسان الحمل او ما اشبه ذلك فهكذا هرط علينا جالينوس في كتاب نصايح الرهبان وكتاب المزاجات ويكون غذا العليل السرمق والقرع والبقلة للحمقا

3. — I, x.

Si, dans la céphalalgie, il y a une descente (*coryza*), on ne place sur la tête aucune huile et l'on se borne (à l'eau) de rose ou à l'eau de saule, ou à l'eau de pourpier, ou à l'eau d'écorce de concombre, ou à l'eau d'arnoglosse (*plantain*), ou à ce qui ressemble à cela. C'est ainsi que Galien nous en a imposé les conditions dans le livre intitulé : *Kitâb naçâihk Errohbân* (*Avis aux moines*¹) et dans le *El-Mézâdjât* (*Livre des complexions*). La nourriture du malade sera de l'arroche, du concombre et du pourpier.

4. — I, x, fol. 16 v°.

فيها ذكرنا من علاج الصداع على سبيل القانون الطبى العلمى كفاية لمن فهم ان شا الله تعالى فلندكر نسخ الاطبا التى يعالج بها الاطبا هذا الدا فيها جربناه في اخذنا عن من كان قبلنا من حذائق هذه الصناعة وبالله التوفيق

4. — I, x.

Dans ce que nous avons mentionné du traitement de la céphalalgie, suivant la règle médicale théorique, il y a suffisance pour celui qui comprend. Si Dieu (qu'il soit exalté!) le veut. Nous parlerons des prescriptions d'après lesquelles les médecins ont

¹ Parmi les OEuvres de Galien, il y a un traité apocryphe *De secretis*, où l'on trouve beaucoup de recettes pour les moines (éd. des Juntas, *lib. spur.* f° 101); mais je n'y ai pas vu le précepte rapporté à Galien par Abou Djafar.

traité cette maladie, au sujet des expériences que nous avons faites d'après ce que nous avons emprunté à nos prédécesseurs parmi les habiles dans cet art. En Dieu est le secours efficace.

5. — I, XII, fol. 19 v°.

وان كان به من شدة الوجع سهر سعطناه بدهن الليفور⁽¹⁾ مع ماء البهيج وما
للخش ويتخذ له ضمادا من الصندلين المحكوكين بما الورد وبيبرد راسه بدهن
الورد وما اشبه ذلك..... فان تولد هذا الوجع من قبل ريح غليظة اسقيننا
العليل في الابتداء ببعض المعونات مثل ايارج جالينوس او التبادريطوس
او ايارج روفس وامرنا ان يلزم كل ليلة عند النوم وزن مثقال من ايارج
اركفانيس (او مثقال من ايارج فيقرا او يلزم حب جالينوس)⁽²⁾ او يسقى
دهن الخروع مع نقيع الصبر او يسقى حب القوقايا

5. — I, XII.

Si, de l'excès de la douleur, il a une insomnie, nous lui donnons (au malade) un sternutatoire pour le nez avec de l'huile de nénuphar (mélée) d'eau de jusquiame et de l'eau de laitue. On se sert pour lui d'un épithème de deux bois de sandal frotté avec de l'eau de rose et l'on rafraichit sa tête avec de l'huile de rose et avec ce qui ressemble à cela... Si cette douleur provient d'un vent gros, nous donnons à boire au malade au commencement quelques électuaires, comme l'*aiāredj* de Galien, le *tiāderithous* (theodoricon) ou l'*aiāredj* de Rousés. Nous lui ordonnons (de prendre) chaque nuit, lors du sommeil, un *mithqāl* (1 drachme 1/2) d'*aiāredj* d'*Arksānis* ou un *mithqāl* d'*Airādj figra* ou bien des pilules³ de Galien, ou qu'il boive de l'huile de ricin avec une infusion d'aloès, ou qu'il boive un grain de *koukāia*.

6. — Fol. 23 v°.

وان امكن ان يكون ذلك بايقاع يحكى ايقاع العود والطنبوروما اشبه
ذلك من ضرور امطربات كان ذلك افضل واكمل لان النفوس تميل الى
ذلك وتقوى به جدا والطباع تنبسط انبساطا به ان شا الله تعالى

6. — I, XVI.

S'il est possible que cela ait lieu, au moyen d'un son qui ressemble à celui du *luth*, du tambour et de ce qui ressemble à ces instruments parmi les espèces d'instruments qui réjouissent, c'est mieux et plus parfait; car les âmes aiment cela (la musique) et se fortifient beaucoup par elle. La nature s'épanouit par elle. Si Dieu (qu'il soit exalté!) le veut.

¹ Lisez تَبَلُو فر.

² Les mots entre parenthèses ont été restitués à la marge.

³ Notez que le grec ne porte pas ce mot et que, dans le latin, il y a *pilulae*.

7. — VII, II, fol. 252 v°.

وانما صارت الحرارة في الحمى العنقية مَطْبِقَةً من قبل المَرار الذي عنه يتولد في داخل العروق وانما صارت للحمى ودامت لان اكثر المَرار المولد لها في العروق المجاورة للقلب ولما كان هذا المَرار المولد لهذه الحمى مخصوصا بعروق قم المعدة وبعروق الكبد كما بيننا اشتد العطش ودام ولم

7. — VII, II.

La chaleur, dans la fièvre brûlante, n'est continuelle qu'à cause de la bile d'où elle prend naissance dans l'intérieur des veines. La fièvre existe et dure, seulement parce que la plus grande partie de la bile qui lui donne naissance se trouve dans les veines voisines du cœur. Lorsque cette bile qui engendre cette fièvre est particulièrement avec les veines de l'orifice de l'estomac, et avec les veines du foie, comme nous l'avons montré, la soif devient plus intense, persiste et ne. . .

1.

I, 1. *Περὶ ἀλωπεκίας*. — Γνόντες ὅτι ἡ ὅλη τοῦ χυμοῦ τοῦ ἀχρήστου διέλιπε (ἐξέλιπε 2224) διὰ τῆς καθάρσεως ἧς οἶδαμεν ὅτι καθαίρει τὸ σῶμα, ἀπὸ τῆς φλεβοτομίας¹, καὶ πενώσεως, καὶ λεπλότητος τῶν περιττωμάτων, δέον ἡμᾶς ἐν τούτοις τὴν μέθοδον διαπραξάμενοι (-μενοὺς?) ἐν ἐκείνῃ τῇ ὄντι ἐντὸς τοῦ μορίου τοῦ ἀρρωστοῦντος², καὶ διασκορπίσαι καὶ διαλύσαι τὸ γινόμενον³ ἐν τῇ δέρματι ἀπὸ τοῦ ἀχρήστου χυμοῦ μετὰ τὸ (τοῦ) ἔχειν ἀκριθείαν⁴ καὶ τοῦ ἀποφεύγειν σε τοῦ χραῖσθαι πρᾶγμασιν τοῦ ἔχοντα⁵ δριμύτητα καὶ θερμότητα⁶ ἅτινα τραυματίζουσι τὸ δέρμα· ἀλλὰ ταῦτα ποιήσομεν ἐξ ἀρχῆς τοῦ ξυρίσαι τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀρρωστοῦ ἢ καθαίρειν τὰς τρίχας μετὰ τοῦ χρίσματος, καὶ ἐκμάσσειν τὸν τόπον τῆς πλώσεως τῶν τριχῶν μετὰ παννίου λινοῦ μὴ ὄντος μαλακοῦ λίνου, μήτε τραχὺ (-χέος?) ὑπάρχοντος· καὶ εἰ εἶδης ἄρα, μετὰ τοῦ τριβῆναι ὀλίγον τὸν τόπον ἐρυθραίνεται πολὺ. (Cod. 2239 f° 1 v°.)

1.

I, 1. *De allopicia* [éd. de Lyon, 1520]. — Postquam humorem ablatum comperimus, ad excludendam putredinem porris inclusam allaboremus; unguenta igitur lenia adhibeamus et radamus caput cum novacula⁷ vel psilotro, diligenter caventes ne per hec cutis rumpatur. In primis igitur⁸ nisi caput dolet radimus, postea⁹ illud pannis extergimus nimia asperitate vel mollitie carentibus.

¹ ἧς.... φλεβοτ.] τῆς καθαιρούσης τὸ σῶμα οἶον φλεβ. 2224.

² ἐν τούτοις.... ἀρρωστ. om. 2224.

³ ὄν 2224.

⁴ τὸ ἔχειν ἀκρ.] πάσης ἀκριθείας 2224.

⁵ πρᾶγμασιν τοῦ ἔχ. om. 2224. En tout cas, il faudrait lire τοῖς ἔχουσι.

⁶ δριμυτάτοις καὶ θερμότητοις 2224.

⁷ navacula 6951.

⁸ ubi 6951.

⁹ om. 6951.

2.

I, 10. Περὶ κεφαλαλγίας. — Καὶ εἰ ἐστὶν ἀδύνατος ὁ πάσχων, καὶ μὴ ὄντος πυρετοῦ, σικνώσει ἐπάνω τοῦ στραγάλου¹ σπιθαμὴν μίαν εἰς τὸν ἰχθύν (τὸ ἐκτός?) τοῦ σκέλους, ἐν παντὶ σκέλους (-ει?) μίαν σικνώσειν, καὶ σικνώσει[s]² ἐν τῷ τένοντι (τέναντι, Cod.) τοῦ σπονδύλου· καὶ γενέσθω ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος κατὰ τὴν δύναμιν· φησὶ γὰρ ὁ Γαληνός· ἂ τίνα ὠφελεῖ τὸ αἶμα, ταῦτα καὶ εἰς τὴν ξανθὴν χολὴν ὠφελεῖ³. (Cod. 2239, f° 6 r°.)

2.

I, 10. *De cephalæa*. — Si ergo ad flebotomandum non sufficiat, scarificemus plena palma⁴ ab utriusque pedis calcaneo. Que vero prosunt colere rubre prorsus et sanguini.

3.

Ib. — Εἰ δὲ ὑπάρχει μετὰ τῆς κεφαλαλγίας ῥευματισμὸς, οὐκ ἐπιτιθέμεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τι τῶν ἐλαιωδῶν καὶ ἀρκούμεθα μετὰ ῥοδοστάγματος⁵, ἢ τὸ τῆς ἰτέας ὕδαρ, ἢ τῆς ἀνδράχνης ἢ τὸ ἀπόζυμμα (sic) τῆς κολοκύνθης, ἢ τὸ ἀρνόγλωσσον, καὶ τὰ τούτων ὅμοια· οὕτως γὰρ ἡμῖν ὁ Γαληνὸς διέθετο ἐν τῷ συγγράμματι Τοῦ καταπεπιστευμένου τῶν μοναζόντων, καὶ εἰς⁶ τὸ Περὶ κράσεων. Γινέσθω δὲ ἡ διαίτα τῶ νοσοῦντι χρυσολάχανα καὶ κολοκύνθη καὶ ἀνδράχνη⁷. (f° 6 v° et 7.)

3.

Ibid. — Si dolor capitis cum coriza fuerit, nullum cathaplasma vel epithima apponendum erit : neque aqua capiti infundatur nisi rosacea, vel salicis, vel portu-

¹ στρ. 2311. — Ce manuscrit, ainsi que je l'ai déjà dit, se rattache directement à la première famille; le texte y est presque identique avec celui de 2239. — On remarquera que les bonnes leçons sont quelquefois dans les variantes et non dans le texte; mais j'ai voulu moins constituer un texte que donner un terme de comparaison.

² ἐν παντὶ. . . . σικνώσει om. 2224; 2311 a σκέλη au lieu de σκέλους, ce qui se rapproche de la vraie leçon.

³ ὠφελεῖ διὰ τὴν ὁμοίαν θερμότητα, κ.τ.λ. 2224.

⁴ pleno palmo 6951.

⁵ Il faudrait ῥοδόσταγμα, car on sait qu'en byzantin et en grec moderne, μετὰ ou surtout μέ signifiant avec, se construit avec l'accusatif; mais notre traducteur, ici comme dans beaucoup d'autres cas, suit, dans une même phrase, tantôt la syntaxe ancienne et tantôt la syntaxe moderne.

⁶ Il aurait fallu dans les deux cas εἰς ou ἐν.

⁷ Pour démontrer combien les manuscrits grecs de la seconde famille diffèrent de ceux de la première, je transcris ici ce passage d'après le manuscrit 2224; pour les autres extraits, je me suis contenté de donner les principales variantes : Ὑ (sic) δὲ ὑπάρχει μετὰ τῆς κεφαλαλγίας ῥευματισμὸς, οὐκ ἐπιτιθέμεν τῇ κεφαλῇ τι τῶν ἐλαιωδῶν, ἀλλὰ ἀρκούμεθα ῥοδοστάγματι, ἢ τῷ ὕδατι τῆς ἰτέας, ἢ τῆς ἀνδρά-

lace, vel cucurbita quod auctorizat G[alienus] in libro *Catoplasmatum, nec sternutamenta, nec emplastra*¹ recipiat, nisi humor prius decidat. Cibi sint cucurbita, atriplices, portulaca, bleta.

4.

Ib. — Ἄ τινα δὲ προσείπομεν [κατὰ] τὴν Θεραπείαν τῆς κεφαλαλγίας καὶ ταύτην κατὰ τὴν τριβὴν τῆς γνώσεως τοῦ ἱατρικοῦ κανόνος ἄλλοι ἵγουν ἀρκεῖ τοῦ νοσοῦντος (τῷ νοσοῦντι) τὰ ἡμῖν λεχθέντα, εἶπω δὲ τὰ προγραφέντα φάρμακα ἃ τινα ἐθεράπευον οἱ ἱατροὶ ταύτην τὴν κάκωσιν τῆς κεφαλῆς δι' ὧν πεπειράμεθα καὶ ἃ ἐλάβομεν ἐκ τῶν πρὸ ἡμῶν εὐφρασεστάτων τῆς τέχνης ταύτης, εἰ Θεῶ φίλον². (Cod. 2239, f° 7 v°.)

4.

Ibid. — Sapientis industrie tanta sufficiant.

5.

I, 12. Περὶ ... κρανίας. — Εἰ δὲ ἀπὸ τῆς σφοδρότατης ὀδύνης ἔχει ἀγρυπνίαν, πλῆρησόμεν αὐτὸν μετὰ ἔλαιον ἢ τῆς νυμφαίας³ καὶ τὸ ἀπόξεμα τοῦ ὑοσκυάμου, ὃ λέγεται σαρακηνιστὶ σεηκαράν ἐρβαγράσα⁴ ἢ τῆς Φρίδακος, καὶ περιποιηθῆτω αὐτῷ ἐμπλάστρον ἀπὸ ταῖς δυοὶ σαναλαίαις (sic) συντετριμμένον μετὰ ῥοδοσίγαματος.... Ἐὰν δὲ ἡ ἐκφύσις τῆς ὀδύνης⁵ ταύτης ἀπὸ πνεύματος παχέος, ποτιοῦμεν τὸν νοσοῦντα ἐξαρχῆς ἐξαιρέτως ἐκ τὰ εἶδη καὶ ἐκ τὰς⁶ ἀντιδότους, ὡς τὴν Θεοδώρητον καὶ τὴν τοῦ Γαληνοῦ καὶ τοῦ Ρούφου, προσλάττοντες αὐτὸν συχνάσαι ἐν ἄρα θπνου χρώμενον ἐξάγ. ἐν ἀπὸ τὴν ἱερὰν τοῦ Ἀρχιγένους ἢ ἀπὸ τὴν ἱερὰν τὴν πικρὰν ἢ τὴν τοῦ Γαληνοῦ, ἢ πιέτω τὸ ἔλαιον τῆς πενταδακτύλου τὸ λεγόμενον κήρουα⁷ μετὰ τὸ ἀπόξεμα τῆς ἀλόης, ἢ πιέτω τοὺς κόκκους τοῦ κείε⁸. (Ibid. f° 10 r° et v°.)

5.

I, 12. De dolore cranei.—Si est (ex?) nimis vigiliis, potiatur cum oleo violato

χνης, ἢ τοῦ (τῷ) ἀπὸ τοῦ ξύσματος τῆς κολοκύνθης, ἢ τοῦ ἀρνογλώσσου, καὶ τοῖς ὁμοίοις· οὕτως γὰρ ἡμῖν ὁ Γαληνὸς διέθετο ἐν τῷ Περὶ κράσεων. Ἡ διαίτα δὲ ἐστὶν χρυσολάχανα, κολοκύνθη, ἀνδράχνη.

¹ nec empl. om. 6951.

² Dans 2224 tout cet extrait est représenté par les mots suivants : εἴπηκεν δι καὶ (sic) τὰ ὅμοια φάρμακα εἰς τὴν Θεραπείαν τῆς κεφαλαλγίας ὧν πεπειράμεθα.

³ Sans doute il faut lire, conformément au texte arabe, μετὰ ἔλαιον τῆς νυμφ.

⁴ Dans du Cange, voce Γράσα, on lit: ὑοσκυάμος in Glossis iatricis græco-barb. mss. Il est probable que ἐρβαγράσα est un mot, analogue à ἐρβαίαθος (capparis) qu'on trouve dans du Cange. — Σεηκαράν me paraît se rapporter, non à ὑοσκυάμος, mais à τῆς Φρίδ.; car je trouve dans du Cange σεηκερά· Φρίδακος (sic), in Glossis iatricis. En tout cas il y a quelque désordre dans l'arrangement des mots.

⁵ ἐὰν.... ὀδύνης] εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ὀδύνη 2224.

⁶ ποτιοῦμεν.... ἐκ τὰς] καταρχὰς ποτιοῦμεν 2224.

⁷ τὸ λεγ. κήρουα om. 2311.

⁸ τοῦ κείε] κουνάε 2224; τοῦ κεικούε 2311; 2239 a aussi quelquefois κακίε;

*et succo papaveris*¹ et lactuce sternutatio conficiatur. Epithima capiti est apponendum. Sandali quoque cum aqua rose et oleo rosaceo et similibus si dolor sit ex grossa ventositate, damus theodoricon, yera Galeni, vel Ruffini, yera pusidos² dabis unaquaque nocte ʒi et 1/2 de yera pigra, vel Galeni pilulas, vel Archige[nis] yera danda est ʒi et 1/2, damus sambuceleon³ cum anetino catartico, damus et pilulas cochias.

6.

I, 16. Περὶ καταχθονισμοῦ. — Μηχανεύετω δὲ τὸ διὰ τούτων· ἐξυπνίζεσθαι καὶ τὰ ὅμοια· εἰ δὲ δεοῖ τὸ κροῦσμα τῆς ὀκταχορδῆς ἢ τοῦ ταμβουρίου καὶ τὰ εἶδη τῆς⁴ μουσουργίας καὶ τῶν τερπόντων, ἐστὶν ἀμεινον καὶ πλήρης τέλειον⁵· διότι αἱ ψυχαὶ μέπουσιν ἐν τούτοις καὶ ἰσχύουσι σφόδρα καὶ αἱ φύσεις ἐξαπλοῦνται διὰ τῆς ἀπλότητος τῆς ψυχῆς καὶ ἰσχύος. (Cod. 2239, f^o 13 r^o.)

6.

I, 16. De stupore mentis. — Ante infirmum dulcis sonitus fiat de musicorum generibus sicut campanula rota et similibus; his enim omnibus⁶ anima delectatur et ex delectatione excitatur natura.

7.

VII, 2. Περὶ καύσωνος πυρετοῦ. — Ὅτι δὲ σφοδροτάτη καὶ συχνωτάτη⁶ διότι τὸ πλεον τῆς χολῆς τῆς γεννησάσης τὸ ζέον τοῦ πυρετοῦ, ὑπάρχει ταῖς φλεψὶ ταῖς πηλαιαζούσαις ἐν τῇ καρδίᾳ· οὐσίας δὲ καὶ τῆς χολῆς τῆς γεννησάσης τὸν τοιοῦτον πυρετὸν ἰδίως μετὰ τῶν φλεβῶν τοῦ στόματος τοῦ στομάχου καὶ τῶν κοιλῶν⁷ τοῦ ἥπα-

Constantin a toujours *cochias*: c'est encore une preuve qu'il a eu le texte arabe sous les yeux puisque ce texte ne varie jamais.

¹ Constantin a changé la jusquiame en pavot.—Voy. la note 1 de la page 92, pour *oleo violato*.

² «Rufini yera datur unaq. 6951, 6980; R. yera dosis puridos (ou *pixidos*) unaq. 7044. » Je ne sais d'où vient cette addition, dont le texte est d'ailleurs corrompu; la leçon du manuscrit 7044 me porterait à croire qu'il s'agit d'une dose.

³ Ni le traducteur grec, ni le traducteur latin n'ont su quelle plante était désignée par le mot *κεραία* *kerasia* (*ricinus communis*). — Pour *iera pigra*, vel *Galenii pillule*, voy. note 3 de la p. 95.

⁴ ἢ τοῦ.... εἶδη τῆς om. 2224.

⁵ Il faut lire, sans doute, *πλήρες τελείως* ou *πλήρες τέλειον*, ce neutre étant pris adverbialement.

⁶ Ὅτι *δυσφορώτατος καὶ συχνότατος*, texte du faux Synésius, d'après le manuscrit de Leyde, dans l'édition de Bernard, p. 70.

⁷ *φλ. τοῦ στόματος τοῦ στομάχου, κ. τ. λ.* — Ce passage est assez embarrassant et montre combien l'étude des manuscrits est indispensable pour la critique littéraire; si l'on n'avait eu comme terme de comparaison que le texte de Synésius et celui de la traduction latine de l'édition de 1510, on aurait pu affirmer que certainement Constantin avait traduit sur un texte autre que le texte grec; mais voici que précisément le collation des manuscrits grecs vient compliquer la ques-

7.

τος καθὼς ὑπέδειξαμεν, ἰσχυροσεν ἢ δίψα, καὶ ἐπέκτανεν (ἐπέκτεινεν?)¹ καὶ οὐκ ἐπάυσατο. (Cod. 2239, f° 133 r°.)

7.

VII, 2. *De causone.* — Causa fortitudinis caloris in hac febre est cholera ru bea intra venas. Durities febris et continuitas ex plurima sunt cholera in venis cordi vicinis collecta; que humori (sic) generativa est febris cum sit venarum oris stomachi et *continuitatis*² epatis propria. Necesse est sitis confortetur et *continuetur*.

COD. LAUD. LX. (Bodl. DCCXLIX.)

xvi^s. f° papier; 201 folios.

F° 1. Τὰ τοῦ Ἀετίου βιβλία δ' θ' ι' ια' ιβ'.

Ce manuscrit, comme l'indique son titre, ne contient que les livres ix à xii. Le dernier livre finit avec le Μάλαγμα λευκοῦ (au commencement du chap. 42), et à la fin le copiste a écrit : Ἐν τῷ παλαιῷ ἀντιγράφῳ μέχρι τοῦδε εὐρηται.

COD. LAUD. LXI. (Bodl. DCCXXVIII.)

xv^s. f° papier; 89 folios.

1° F° 1. Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ πρὸς Κωνσταντῖνον τὸν Θεοφύλακτον βασιλέα.

Inc. Τὰς προσλαχθείσας, κ.τ.λ.

C'est le traité publié sous le nom de Theophrastus Nonnus jusqu'au chap. 283 inclusivement.

tion. Ce sont eux qui donnent τῶν κοιλῶν τοῦ ἥπατος, tandis que dans l'arabe il y a seulement *les veines du foie*. Si donc on s'en tenait à ce seul passage on serait porté à croire que Constantin a traduit sur le grec et non sur l'arabe; mais d'abord le fait contraire est trop bien établi par d'autres preuves pour qu'on puisse élever quelque doute raisonnable; d'ailleurs on peut très-bien supposer que le traducteur latin s'est rencontré ici par hasard avec le traducteur grec pour ajouter l'un *concauitatis*, l'autre τῶν κοιλῶν; mais il y a deux circonstances qui affaiblissent la difficulté; la première c'est que dans les éditions latines originales, lesquelles sont faites sur les manuscrits, il y a *continuitatis*, et que deux manuscrits ont *concauitas*, en sorte que le texte n'est pas très-certain; la seconde c'est que dans le manuscrit de Dresde il y a un blanc à la ligne qui suit celle où se trouve le passage en question; on peut donc penser qu'il y a quelque altération ou suppression dans le texte arabe; notez enfin que le ms. 2224 omet καὶ τῶν κοιλῶν τοῦ ἥπατος.

¹ καὶ ἐπέκτ. om. 2224.

² Édit. de 1515, dans les OEuvres d'Isaac; *concauitas* 7044 et suppl. lat. 245; *concauitatis* les autres mss. — Voy. note 7 du fragment grec n° 7.



2° F° 52. Σύνταγμα τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ κατὰ στοιχεῖον ἐκλεγόμενον ἀπὸ τῶν ἱατρικῶν βιβλίων Περὶ δυνάμεων τροφῶν, καὶ ἀφελείας, καὶ τῆς τούτων βλάβης πρὸς τὸν αὐτοκράτορα κύριον Κωνσταντῖνον τὸν Μονομάχον.

Inc. Πολλῶν ὄντων, κ.τ.λ. — C'est le traité de Siméon Seth, tel qu'il se trouve dans les mss. ordinaires. (Voy. Cod. Barocc. 224, § 8.)

COD. LAUD. LXII (Bodl. DCCXLVII).

Commencement du xvi^e siècle, f° papier; 109 folios.

1° F° 1. Ἀκτουαρίου Περὶ διαγνώσεως παθῶν. Ce sont les livres IV et V du *Methodus medendi*, publiés seulement en latin.

2° F° 95. Γαληνοῦ Περὶ ἐμπλάστρων · ἢ διὰ χαλκίτεως ἐμπλάστρου τοῦ Γαληνοῦ ἣν καὶ Φοινικὴν ὀνομάζουσιν.

Ce sont les chapitres 8 et suivants du VI^e livre de l'ouvrage précité; ces chapitres sont présentés ici comme formant un traité à part composé par Galien; en réalité ce ne sont que des extraits de son livre, *De medicam. secund. genera*, faits par Actuarius, qui, en général, écrivait peu de son propre fonds. (Voy. Cod. Roe 15, § 16.)

BIBLIOTHECA CANONICIANA¹.

CAN. XLIV.

Fin du xiv^e siècle, 4° papier; très-belle main, 326 folios.

1° F° 1. Γαληνοῦ Διαγνωστικὴ περὶ τόπων πεπονθότων. — VI livres.

Gloses, annotations marginales nombreuses, surtout pour les premiers livres: ces annotations consistent principalement en sommaires, titres, développements ou explications des sentences ou véritables gloses². Le III^e livre est mutilé; il finit au mot *τινές* (t. VIII, p. 214, l. 4). Le livre IV commence aux mots *λογικὰς διαγνώσεις εἰπεῖν ὅταν ὀπωσοῦν πάσχωσι τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς κεφαλῆς ποιησαμένων* (p. 217, l. 1). Le traité finit au f° 250. — Il y a des sommaires aux livres II, V, VI.

¹ Ce fonds a été récemment acheté en Italie par la Bodlienne. — M. Coxe a fait le catalogue des manuscrits latins, qui est imprimé, mais non encore publié.

² Les *Scolies* sur Galien sont rares; ce ms. est donc fort intéressant sous ce rapport. (Voyez mon *Introd.* note 3 de la page 12, et plus loin le cod. Harleian. n° 5651.) Un de nos mss. de Paris (n° 2158) contient aussi des gloses nombreuses sur le traité *De la différence des Fièvres*; et un autre (n° 2147) un *Commentaire* partiel sur différents écrits de Galien; je l'ai copié tout entier. — Dietz, dans ses *Scholia* (t. I, p. 233 suiv.) a publié les *Scolies* d'Étienne sur la *Thérap. à Glaucou*. Il existe aussi des *scolies* de Jean sur le traité *De sectis* (Lyon, 1528), et de Palladius sur le même traité. J'ai copié ces dernières, encore inédites, dans un ms. de Florence.

*Spécimen des variantes fournies par le manuscrit XLIV, pour le traité
Περὶ τόπων πνευνοτότων. (Ed. de Kuehn, t. VIII).*

ED.	COD.
P. 2, l. 6-7, κατὰ τὰς τοῦ πνεύμονος τραχείας ἀρτηρίας	κατὰ τὴν τραχείαν ἀρτηρίαν
L. 8, ὅταν μὲν οὖν ποτε	ὅταν οὖν τοῦτο ποτε
L. 8-9, ἢ σηπεδόνος	om.
L. 16-17, βρογχ. ἐν αὐτῷ μικρ.	βρογχ. τῶν ἐν αὐτ. μικρ.
L. 18, ἀνενεχθῆναι	ἀναχθῆναι
P. 3, l. 5, μικρόν	μικρόν
L. 7, τὰ μὲν γάρ	om. μὲν
L. 14, τεκμαίροιτο	ἐτεκμήρατο
L. 17, καὶ τὴν	om. καὶ
L. 28, γ' οὖν	μὲν οὖν
P. 4, l. 3, ἀφορισμοῖς	ἀφορισμῶ
L. 5, σημαίνει	σημαίνειν
L. 6, τισι	τοῖς
L. 8, ἐτρώθη νεανίσκος	ἐτρώθη τις νεαν.
L. 10, τὴν τετάρτην	ἐν τῇ τετ.
P. 5, l. 1, τισιν	τις
L. 7, γοῦν	γάρ
L. 18, συντετρῶσθαι	συντετρῆσθαι
P. 6, l. 3, ὁ πεπονθὼς τόπος	τὸ πεπονθός
<i>Ib.</i> ιδιότης μὲν	om. μὲν
L. 4, ὥσπερ τῶν	om τῶν
L. 6, πεπόνθη	πεπόνθοι
<i>Ib.</i> ἐκ τούτου δέ	om. δέ
L. 8, καθ' ὅπερ	καθάπερ
L. 9, ὑπελθοῦσα	ἐλθοῦσα
L. 15, πῶν	ἢ πῶν
P. 7, l. 1, ἐξῶθεν ἐπεισαχθεῖς	ἐξ. ἐπεισκριθεῖς, et d'une seconde main ἐπεισαχθεῖς.
L. 2, τέχνης	om.
L. 4, καὶ τὰ	om. καὶ
L. 5, ἡμῖν	ὑμῖν
P. 8, l. 3, ποτε τῶν	ποτέ ἐστίν τ.
L. 16, τραχήλω	τῷ τραχ.
P. 9, l. 3, σχεδόν τι	om. τι
L. 6, τῆς ἀποκριτικῆς δυνάμεως.	om.
L. 14, τῶν οὐρῶν	om. τῶν
L. 15, δὴ	δέ
P. 10, l. 1, ἦτοι	οἶον
L. 2-3, μὲν δὴ	μὲν οὖν δὴ
L. 3, ἐπιδίδοται	ἐπιδώσει
L. 7, χυμοῦ παχέος	χυμ. τινὸς παχ.

ED.	COD.
L. 7-8, ἐμφραχθήσεται	φραχθήσεται
L. 13, τινες	τινας
L. 15, τούτῳ	τούτου
P. 11, l. 2, κέλευε	κελεύσεις
L. 4, ἀμα τῆς τ' αἰτίας	om.
L. 7, διασείσαντος	om.
L. 8, ἀμα	ὅς ἀμα
lb. ἀπόση	ἀπόσεται
L. 9, ποδηγήσεις	ποδηγήσει
lb. λίθου	τοῦ λίθου
L. 13, προρηγήσασθαι	προρηγεῖσθαι
L. 15, εἰργάσθαι τὸν θρόμβον	ἐργάσασθαι θρόμβον ἐμφράττοντα τὴν οὐρήθραν
L. 16, ὡσπερ κίπειδάν	ὡσπερ γε κίπ.
P. 12, l. 3, προσδοκῆσαι	προσδοκηθῆναι
L. 5, σιοχάσεσθαι	σιοχάσασθαι
L. 6, ἐπιχέσθαι	ἀπέχεσθαι
L. 9, ἐξετάσωμεν	ἐξετάσωμεν
L. 15, διεμβαλλομένου	διεμβάλ.
L. 19, μὲν μετὰ	om. μὲν
lb. τέ τι καί	τι ἢ καί

Spécimen des gloses ou scolies qui se trouvent à la marge de ce manuscrit.

(L'indication des pages et des lignes se rapporte à l'édition de Kuehn, t. VIII.)

Liv. I, p. 4, l. 8, Περὶ τὴν ἐδραν] — Οὗτος τὸν περιναῖον ἐτρόθη· λέγεται δὲ περιναῖος τῶν [τὸ] μεταξὺ τῶν ὀρχεων καὶ τῆς ἐδρας.

P. 5, l. 5, Θώρακος] — Θώρακα τὸν ὑπεζωκῶτα λέγει.

P. 6. l. 3, Ἰδιότης] — Ἰδιότητα λέγει τὴν ἐπιτρεφομένην ἐκ τῶν ὀσίων σάρκα· αὕτη γὰρ ἐκ τῶν ἐπιφουμένων ἐστὶ καὶ ἡ (εἰ?) μὲν ἐκκρίνεται, ἐκ τῶν ἐκκρινόμενων ἐστίν· ἡ (εἰ?) δὲ πηγνυται καὶ σὰρξ γίγνεται, ἐκ τῶν ἐπιφουμένων ἐστίν. Διαγιγνώσκουμεν δὲ ἐξ αὐτῆς, εἴτε πέπονθε τὸ ὀσίον, ἢ ἀπαθές ἐστίν· εἰ γὰρ ἔλκος εἴη ἐν τῇ σαρκί, ἔχει δὲ δυσεπουλώτως, πέπονθε τὸ ὀσίον· οὐκ ἔα γὰρ τὴν ἐπιτρεφομένην σάρκα τὸ ἐπιβρέον ἀπὸ τοῦ ὀσίου ὑγρὸν ἐπουλωθῆναι· εἰ δὲ μετὰ ῥασίωνης ἐπουλοῦται, ἀπαθές ἐστὶ τὸ ὀσίον.

P. 7, l. 3, νεωτέρων ἰατρῶν] — Ἐλεγον οἱ ἀπὸ Ἀρχιγένους, ὅτι εἰ μὲν διὰ τινὰ ὄγκον τοῦ τραχήλου τῆς κύστεως ἰσχυρία γίνεται, τὸ νόσημα ἰσχυρῶς τοῦ τραχήλου τῆς κύστεως γίγνεται· εἰ δὲ λίθου κατελιφθὸς τὸν πόρον γέγονεν ἡ ἰσχυρία, τόπος μὲν οὐδεὶς πέπονθεν, ἡ δὲ παρὰ φύσιν αἰτία ἐμποδῶν γίγνεται τῷ τῆς κύστεως τραχήλῳ.

P. 7. l. 16, τοῖς νεφροῖς] — Οὐκ ἐναντία ὄν ἐν ἄλλοις εἴρηκεν· εἶπε γὰρ ἐν ἐκείνοις ἐν τῷ ἥπατι ἦτοι τῇ κοίλῃ φλεβί γίγνεσθαι τὴν διάκρισιν, νῦν δὲ λέγει, ὅτι ἐν τοῖς νεφροῖς· ἀλλ' ἰστέον ὅτι ἐν τῷ ἥπατι τὴν τοῦ οὔρου διάκρισιν εἴρηκε γίγνεσθαι ὅς (ὡς?) οὐκ ἐστὶ καθαρὸν οὔρον, ἀλλ' ἔχει ἐν ἑαυτῷ ἰχώρας τινας τοῦ αἵματος

ἀναμεμιγμένους, ἐν δὲ τοῖς νεφροῖς αὐτὸ καθ' αὐτὸ ἀποκρίνεται τὸ οὖρον· ἐν μὲν γὰρ τῷ ἥπατι ὁ ὀρρὸς ἀπὸ τοῦ αἵματος ἀποκρίνεται, ὅς ἔχει ἐτι τι τοῦ αἵματος, ἐν δὲ τοῖς νεφροῖς τελῶς ἀποκαθαίρεται.

P. 8, l. 4, σκέψεως] — Ὅρα τὸν τεχνικὸν σλοχασμὸν.

P. 8, l. 6, διαπυθάνομενον] — Διαπυθάνου, φησὶ, τί πρὸ τῆς ἰσχυρίας ἀπούρει, πύον, ἢ αἷμα, ἢ ψαμμία.

P. 10, l. 11, παιδίον] — Διὰ τί τὰ μὲν παιδία τοὺς ἐν τῇ κύστει λίθους γεννᾷ, οἱ παρακμάζοντες δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς; ἤδη (corr. ἢ διὰ τὸ) ἐμφράττειν τὸν πόρον (add. a. m. καὶ) διηθεῖσθαι (τὸ a. m.) λεπτότερον τοῦ οὖρου, τὸ δὲ παχύτερον ἐναπομένει, κινᾶται δὲ διὰ τοῦ ὑπὸ τοῦ λίθου γαργαλιζέσθαι· γαργαλιζόμενον (-ομένου?) δὲ ἀναθερμαίνονται αἱ ἀρτηρίαι, ἐξ οὗ συμβαίνει αὐτὰ [-ὰς?] πηλοῦσθαι πνεύματος, καὶ τούτου γινομένου, ἀνάγκη τείνεσθαι τὸ αἰδοῖον.

P. 10, l. 13, ὕδατῶδες] — Ὑδατῶδες μὲν διὰ τὸ παχύτερον τῆς ὕλης εἰς τὴν τοῦ λίθου γένεσιν καταναλωθῆναι, ἢ καὶ διὰ τὸ τὸν λίθον (le reste a été coupé).

P. 11, l. 2, κέλευε (Cod. κελύεις) προθυμηθῆναι] — Ἰστέον ὅτι τὸ μὲν χαλάσαι τὸν περὶ τράχηλον τῆς κύστεως μὲν προαιρέσεώς ἐστίν, ἢ δὲ ἐνέργεια τῆς ἀποκριτικῆς δυνάμεως οὐκέτι κατὰ προαιρέσειν ἡμετέραν ἐπιγίνεται· τὸ οὖν προ[θυ]μηθῆναι κελεύειν οὐκ ἐπὶ τῆς ἀποκριτικῆς ἀκούειν χρῆ, ἀλλ' ἐπὶ τῆς χαλάσεως τοῦ μυός, καὶ πρὸς τούτῳ διὰ τὴν ἐνέργειαν τῶν κατ' ἐπιγαστρίον μυῶν· συντελοῦσι γὰρ καὶ οὗτοι πρὸς ἐκκρίσειν τῶν οὖρων· ἐντείνετω οὖν, φησὶ, τὸ παιδίον τοὺς κατ' ἐπιγαστρίον μυς, χαλάτω δὲ τὸν ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς κύστεως.

P. 11, l. 4, διάγνωσιν] — Διχόθεν ἡμῖν ἡ διάγνωσις γίγνεται τοῦ θρόμβου· ἐκ τῆς τοῦ αἵματος προεκκρίσεως καὶ τῆς τοῦ καθητῆρος καθέσεως· ἐνιέμενος γὰρ ὁ καθητῆρ ἐν τῇ ἐξόδῳ συνεξάγει μέρη τοῦ θρόμβου καταθραυσθέντος γὰρ καὶ κατακερματισθέντος ἐν τῇ καθέσει τοῦ καθητῆρος τοῦ τὴν ἐμφραξίν ποιῶντος θρόμβου, ἐν τῇ ἐξόδῳ συνεξάγει τὰ τοῦ θρόμβου μόρια. Πόθεν δὲ γέγονεν ἡ ῥήξις, ἢ φορὰ ἢ ἡ ὀδύνη δηλώσουσιν· ἢ γὰρ τοῦ αἵματος ἐκκρίσις γίνεται τῆς ῥήξεως γεγонуίας, τῇ δὲ ῥήξει ὀδύνη ἔπεται, ἥτις διδάσκει τὸν πόρον ἐξ οὗ γίνεται ἡ τοῦ αἵματος φορὰ.

P. 11, l. 12, ἐγχωρεῖ] — Ἐγχωρεῖ μὴ προσηγήσασθαι αἵματος ἐκκρίσειν δι' ὀλιγότητα αἵματος, διαγνωσόμεθα δὲ τὸ αἷμα, ἐξ οὗ γέγονεν ὁ θρόμβος, εἴτε ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐστίν, εἴτε ἐκ τῆς κύστεως οὕτως. Εἰ μὲν εἴη τὸ τοιοῦτον αἷμα ἐκ τῶν νεφρῶν, μεμιγμένον ἀνάγκη εἶναι τῷ οὖρῳ, καὶ ὡς αἷμα τὸ οὖρον ὀρᾶσθαι· εἰ δὲ εἴη ἐκ τῆς κύστεως, ἀμιγῆς μένει· γνωσόμεθα δὲ πάλιν, εἴτε ἐκ τῶν νεφρῶν, εἴτε ἀπὸ τῶν οὖρητῆρων ἐστίν ἐκ τῆς ἰδιαζούσης ὀδύνης· εἰ μὲν γὰρ ἐμπροσθεν ἡ ὀδύνη ἐστίν, ἐκ τῶν οὖρητῆρων φέρεται τὸ αἷμα· εἰ δὲ ὀπισθεν, ἐκ τῶν νεφρῶν.

P. 12, l. 11-12, ἐπιτραφεῖσαν ἠγοούμεθα] — Ἡ ἐπιτροφή τῆς σαρκὸς ἐκ τριῶν διαγιγνώσκεται, ἐκ τῶν σημείων τοῦ ἔλκου, ἐκ τοῦ καθιεμένου τοῦ καθητῆρος καὶ προσπίπτοντος τῇ σαρκὶ ἐπιτείνεσθαι τὴν ὀδύνην, καὶ ἐκ τοῦ συνεξέρχεσθαι τῷ καθητῆρι θρόμματα σαρκὸς καὶ σλαγόνας αἵματος. Ἦλγησε δὲ φησὶ διεκβαλλομένου καὶ οὐ καθιεμένου τοῦ καθητῆρος, καὶ τούτο γέγονεν ἢ διὰ τὸ ἀφυλακτότερον καὶ ἀφειδέστερον τὴν ἐκβολὴν ποιήσασθαι τὸν ἰατρὸν, ἢ καὶ διὰ τὸ ἐν τῇ τοῦ καθητῆρος εἰσόδῳ ῥύπον ἔχειν τὸ ἔλκος, ὅς αἴτιον γέγονε τῆς ἀνωδυνίας, ἐν δὲ τῇ ἐξίεναι γυμνωθέντος τοῦ ἔλκου ῥῆον ἔπαθεν.

P. 13, l. 9, Ἀρχιγένης] — Ὅτι κακῶς ὁ Ἀρχιγένης οἰεῖται βεβλαμμένης ἐνεργείας ἀβλαβές εἶναι τὸ δημιουργοῦν.

P. 13, l. 12, προγεγεννημένων] — Διδάσκει διὰ τούτων ὅτι δεῖ γινώσκειν τὰ προκαταρκτικὰ αἰτία· πολλὰ γὰρ τὸ ὄλον κῦρος τῆς διαγνώσεως ἐν τούτοις ἐστίν· καὶ δῆλον μὲν ἐπὶ τοῦ προκειμένου· γινόντες γὰρ τὸ προκατάρξαν αἰτίον, ἐγνωμεν ὅτι λίθος οὐκ ἐστίν ὁ τὴν ἰσχυρίαν ποιήσας· τὸ δὲ ὕδωρ καὶ τὸ ἔλαιον προσήγαγεν ὡς χαλαστικά.

P. 13, l. 14, πλῆγεις] — Τουτέστι τὸ λεγόμενον ὀπι[σ]θεν· ἐν Μιτυλήνῃ γοῦν ἐτρώθη τις νεανίσκος.

P. 14, l. 7, τοιοῦτων] — Ἐφ' ὧν ἐν τῷ αἰτίῳ φανερόν καὶ ὑποπίπλον ἀφῆ τε καὶ ὄφει καὶ ἀπὸ τῶν ἐξ ἀνακρίσεων ἦτοι ἐρωτήσεων.

P. 14, l. 9, ἄλλων] — Ἐφ' ὧν οὐκ ἐν τῷ αἰτίῳ προφανές καὶ τὰ ὅμοια.

P. 14, l. 10, τεχνικός σιοχασμός] — Οὐκ ἐπὶ πάντων φησὶ τῶν νοσημάτων ἀκριβής ἐστὶ διάγνωσις, οὐδὲ πάντας τοὺς σπεπονθότας τόπους τέχνη διαγινώσκωμεν, ἀλλ' ἐστὶν ὅτε τούτων ἀποροῦντες τῷ τεχνικῷ σιοχασμῷ χρώμεθα, ὅς μέσην ἔχει τάξιν τῆς ἐπιστήμης καὶ τοῦ ἰδιωτικοῦ σιοχασμοῦ, ἐστὶ δὲ τεχνικός σιοχασμός φυσικὴ φρόνησις μετὰ ὑπονοίας τεχνικῆς. Περαινεῖται δὲ ὁ τεχνικός σιοχασμός ἐκ τῆς προσφορᾶς τῶν βοηθημάτων καὶ τῶν τροφῶν, οἷον ἐνοχλεῖσθαι (-εἰσθῶ?) ἢ γαστήρ ὑπὸ τινος διαθέσεως ἀγνωομένης ἡμῖν τίς ἐστίν· εἶτα προσάγομεν ψυχρὰ καὶ παροξύνεται, ἀντεισάγομεν θερμὰ καὶ ὠφελεῖται· τούτου δὲ γινόμενου, ἀποφαινόμεθα ψυχρὰν εἶναι τὴν διάθεσιν, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Γαληνός, ὡς ἔρει περὶ τὸ τέλος τούτου τοῦ βιβλίου, τὸν θεραπευόμενον τῷ κωλικῷ νοσήματι πιάσχοντα τῷ τεχνικῷ σιοχασμῷ ἰάσατο· προσῆγε γὰρ τὰ θερμὰ πρότερον. Ὡς δὲ ἔώρα τὸν ἄνθρωπον μᾶλλον ἀλογοῦντα ἐπὶ τούτοις, ἐπ' ἄλλα ἐτράπετο. — Παθολογικὰ δ' ἐστὶ σημεῖα καὶ συνδρομαὶ παθολογικαὶ τὰ εἰδοποιὰ σημεῖα, τὰ τὸν χαρακτήρα τοῦ νοσήματος περιερίζοντα ἢ καὶ διὰ παντὸς ὡσαύτως ἔχει, ὡς ἐπὶ τῆς πλευρίτιδος τὸ νυγματώδες ἀλγος, ἢ ὀδύνη, ὁ ὀξύς πυρετός, ἢ δύσπνοια, ἢ βήξ· ταῦτα πάντα συνδρομὴν καλοῦν (καλοῦμεν?) παρὰ τὸ συντρέχειν εἰς ταῦτον, παθολογικὰ δὲ παρὰ τὸ γνωματεύειν (sic) τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος.

P. 15, l. 6, ἐπέκεινα] — Δηλονότι ἀτοπίας καὶ ἀλογίας· ποῖα γὰρ ὄνησις ἡμῖν γίγνεται ἢ περὶ διάγνωσιν ἢ περὶ θεραπείαν ἐκ τοῦ λέγειν ὅτι βεβλαπται μὲν ἢ ἐνέργεια, ἀπαθής δ' ἐστὶν ὁ τράχηλος τῆς κύστεως.

P. 15, l. 11, ἀνωθεν] — Τοὺς κατ' ἐπιγαστήριον λέγει μύσας.

P. 16, l. 5, τὴν οὐσίαν] — Οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν ιδιότητα λέγει τοῦ μορίου· εἰ μὴ γὰρ ἐπιστάμεθα τῶν μορίων τὴν οὐσίαν, οὐκ ἂν διέγνωμεν τόπον σπεπονθότα διὰ τῆς ἀναγωγῆς τοῦ βρογχίου· πάλιν εἰ μὴ ἐγινώσκομεν τὴν τῶν μορίων ἐνέργειαν, οὐκ ἂν ἐπὶ τῆς ἰσχυρίας ἐγνωμεν τὸν σπεπονθότα τόπον, ἀλλ' ἐπλανώμεθα ζητοῦντες τὴν αἰτίαν ἐν ἥπατι, ἢ πνεύμονι, ἢ ἐν γαστρὶ, μαθόντες δὲ τὴν ἐνέργειαν, γινώσκομεν ἐν ποίοις μορίοις δεῖ τὴν αἰτίαν ζητεῖν.

P. 16, l. 10, χρειάει] — Χρεία ἐστὶν ἢ ὑπηρετοῦσα τῇ ἐνεργείᾳ· ἰστέον δὲ ὅτι τῶν μορίων τὰ μὲν ἐστὶν ἐνεργὰ, τὰ δὲ χρειώδη, τὰ δὲ καὶ ἐνεργὰ καὶ χρειώδη· ἐνεργὰ μὲν ἐγκέφαλος, καρδιά, γαστήρ, καὶ ὁ μὲν ἐγκέφαλος ἐνεργεῖ καὶ ποιεῖ τὰς κινήσεις καὶ ἐργάζεται καὶ χορηγεῖ τὰς αἰσθήσεις καὶ τὰς ἄλλας ἐνεργείας· ἢ δὲ γαστήρ

πέπτεται τὰ σιτία· χρείαν δὲ παρέχει ὁ γαργαρεῶν· οὐ γὰρ ἐνεργείας ἔνεκεν γέγονε ἀλλὰ χρείας· ἕνεκα γὰρ τοῦ θραύειν τὸν ἀέρα, ἵνα μὴ ἀπραιφνῆς ἀφικνῆται παρὰ τὸν πνεύμονα. Ἡ γαστήρ, περὶ ἧς εἴρηται ὅτι ἐνεργὸς ἐστίν, ἐστὶ μὲν καὶ τοῦτο, ἀλλ' ἐστὶ καὶ χρειώδης· ἡ μὲν γὰρ οὐσία αὐτῆς ἐνεργὸς ἐστίν· αὕτη γὰρ πέπτει τὰ σιτία· ἡ δὲ κοιλότης χρείαν παρέχει. Ἀλλὰ καὶ αἱ φλέβες ἐνεργοῦσι καὶ χρείαν παρέχουσιν· ἐνεργοῦσι μὲν, ὅτι πέπτουσι τὸ αἷμα, χρείαν δὲ παρέχουσιν, ὅτι δι' αὐτῶν τὸ αἷμα παρ' ὅλον τὸ σῶμα διοχετεύεται. Καὶ τὰ ἔντερα δὲ, ὡς μὲν ἐπιπέτλοντα τὴν ἐκ τῆς γαστρὸς ἐξιοῦσαν φύσιν, ἐνεργά ἐστίν· ὡς δὲ διαπέμποντα ὁ διαπέμπονται, χρειώδη. Ἡ δὲ κύστις χρείαν μόνην (-ὄνη) πληροῖ· εἰδέναι μέντοι χρὴ, ὅτι πάντα τὰ μόρια καὶ τὰ ἐνεργὰ δύνανται χρειώδη λέγεσθαι, ὡς πρὸς τὸ ὅλον. Ἀντίκα ὁ ὀφθαλμὸς ἐνεργὸς, ἀλλὰ καὶ χρείαν λέγεται παρέχειν τῷ ὅλῳ τὴν τοῦ ὄρῃ· καὶ σκέλος δὲ ὡσαύτως καὶ βαδίζει καὶ χρείαν ἐπορέγει τῷ παντὶ τὴν τοῦ βαδίζειν. Ζητήσῃσι δ' ἂν τις, πῶς πρὸ ὀλίγου ἔλεγε πάντα τὰ μόρια ἐνέργειαν ἔχειν· εἶπε γὰρ ὅτι κέρχρηται τῇ οἰκείᾳ ἐνεργείᾳ, ἡνίκα ὑπὸ τῶν περιττῶν ἀνιάθη· καὶ ῥητέον πρὸς τοῦτο, ὅτι πάντα ἔλεγεν ἐνέργειαν ἔχειν τὰ μόρια τὴν φυσικὴν, καθ' ἣν ἐπισπάται τὸ οἰκίον, ἧτις καὶ τρόπον τινὰ αἰσθησίς ἐστὶ, καὶ ἐπισπώμενον τρέφεται καὶ ἀποκρίνει τὸ ἀλλότριον· ἐνταῦθα δὲ περὶ ἐνεργείας κοινῆς διεξιῶν, λέγει μὴ πάντα ἔχειν αὐτήν· ἡ γὰρ κύστις καὶ ὁ γαργαρεῶν χρείαν μὲν παρέχουσι τῷ παντὶ σώματι, ἐνεργείαν δὲ ὅλῳ τῷ σώματι συντελοῦσαν, ὅποια ἐστὶν ἡ τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ ἥπατος, οὐκ ἐνεργοῦσιν.

P. 16, l. 16, εἰ μὴ γάρ] — Ὁ λέγει τοῦτο ἐστίν· εἰ μὴ ἦσαν τὰ ὑπηρετοῦντα μόρια, οὐκ ἂν ἡ ἐνέργεια προῆλθεν, ἡ δὲ ἐμφυσις γέγονε λοξῆ, ἵνα μένη τὸ οὖρον ἐν τῇ κύστει καὶ μὴ πάλιν παλινοσπῆ καὶ ἀνατρέχη εἰς τοὺς οὐρητήρας καὶ τοὺς νεφρούς.

P. 18, l. 10, ἡ φλεγμαιόντων] — Τὴν διάθεσιν τοῦ πεπονηθότος τόπου ζητεῖν χρὴ ἀπὸ τῆς ἰδιαζούσης ὀδύνης· ἄλλη γὰρ ὀδύνη νεφρῶν φλεγμαιόντων ἢ ὅλως τι πασχόντων, καὶ ἄλλη φλεβῶν· οἱ γὰρ οὐρητήρες φλέβες εἰσίν· εἰ δὲ μηδὲν πάρεσθιν ἐμφαίνου ἐν πάθει εἶναι τοὺς νεφροὺς ἢ τοὺς οὐρητήρας, ὑπονοεῖ τὴν φλέβα πάσχειν τὴν διακομίζουσαν ἀπὸ τοῦ ἥπατος εἰς τοὺς νεφροὺς τὸ οὖρον. Διαγνώση δὲ εἴτε χυμὸς ἐστίν ἢ τί ὅλως τὸ αἷμα τῆς ἰσχυρίας ταύτης, λέγω δὴ τῆς διὰ χυμοὺς γεννημένης ἐκ τῶν προγεγονότων, εἰ ἀργῶς ἐξίου ὁ νοσῶν, εἰ ψυχρὰ καὶ φλεγματικώτερα ἦσθιεν, εἰ ἀνηθάγος ἦν καὶ τὰ ὅμοια τούτοις.

P. 19, l. 1, τεχνικῶ στοχασμῶ] — Ὀλίγα, φησί, τῶν νοσημάτων ἐπιστημονικὴν διάγνωσιν ἔχει, τὰ δὲ πλείστα τεχνικῶ στοχασμῶ διαγινώσκειται, δι' ὃν στοχασμῶν καὶ μακρὸς ἡμῖν ὁ λόγος γίνεται· ἵνα δὲ μὴ τις εἴπῃ· οὐ διὰ τὸν τεχνικὸν στοχασμῶν, ὃ Γαληνὲ, μακρὰ γράφεις, ἀλλὰ διὰ τὰς πρὸς τοὺς σοφιστὰς ἀντιλογίας· λέγει, ὅτι κἂν ἀποσιῶμεν τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀντιλογίας, καὶ οὕτω διὰ τὸν τεχνικὸν στοχασμῶν μακρὸς ἡμῖν ὁ λόγος γίνεται. Καὶ μέχρι τούτων ἡ διάγνωσις αὐτῶ παραδίδοται ἀπὸ τῶν ἐκκενουμένων, ἐντεῦθεν δὲ μέτεισιν ἐπὶ τὸν κανόνα τῶν ἀπὸ τῆς βλάβης τῆς ἐνεργείας. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι πᾶσα ἐνέργεια ὑπὸ φύσεως γιγνομένη ἀπὸ μορίου τινὸς γίνεται, οἷον ἡ μὲν βᾶδις ὑπὸ σκελῶν, ἡ ἀντιληψὶς ὑπὸ χειρὸς, ἡ πῆψις ὑπὸ γαστρὸς, ἡ ἐξαιμάτωσις ὑπὸ τοῦ ἥπατος. Ἰστέον δὲ καὶ κεῖνο, ὅτι βεβλαμμένης τῆς ἐνεργείας βλάπεται καὶ τὸ μόριον τὸ τὴν ἐνέργειαν ποιοῦν.

P. 19, l. 4, ἐτέρων] — Ἦτοι ἐν τῷ περὶ φυσικῶν δυνάμεων λόγῳ.

P. 19, l. 10, οὐχ ἡμισία] — Ἄντι τοῦ καὶ μάλιστα δέ.

P. 19, l. 17, *ὅπερ δέ*] — Ἐλεγεν ὁ Ἀρχιγένης ὅτι ἡνίκα ἐτέρω πάσχοντι ἕτερον συμπάσχει, τμηκαῦτα τὸ συμπαθοῦν οὐ πάσχει· τοῦτο λογικόν ἐστίν, λέγει δὲ ὁ Γαληνὸς ὅτι τὸ συμπάσχειν οὐκ ἀναιρεῖ τὸ μὴ παντελῶς πάσχειν τὸ μόριον, ἀλλὰ μᾶλλον ἐνδείκνυται ὅτι ἄλλου πάσχοντος σὺν ἐκείνῳ καὶ αὐτὸ πάσχει. Γράφεται καὶ οὕτω· ὅπερ δέ ἐστὶ κοινὸν ἐπὶ πάντων τῶν πεποιηθῶτων τόπων εἰς λογικὴν ζήτησιν, οὐκ ἀναγκαίως ἐκτεινόμενον ἤδη σοὶ δίδειμι.

P. 20, l. 3, *Τῶν κατὰ τὸ σῶμα*] — Ἐντεῦθεν εἰς τὸν δεῦτερον κανόνα εἰσβάλλει τὸν ἀπὸ τῆς βλάβης τῆς ἐνεργείας, προλαμβάνει δὲ ὡς ἀξιώματα τὰ προῤῥηθέντα, ὅτι πᾶσα ἐνέργεια ὑπὸ μορίου γίνεται καὶ ὅτι βεβλαμμένης τῆς ἐνεργείας βλάπεται τὸ μόριον.

P. 20, l. 4, *ἐκάστης*] — Πᾶσα ἐνέργεια μορίου τινὸς ὑφ' ἐνός τινος γίνεται, τὰ δ' ἄλλα χρεῖαν τινὰ παρέχει τοῦ καλῶς ἢ ῥαδίως γίνεσθαι (-εσθαι?) τὴν ἐνέργειαν, οἷον τῆς μὲν χειρὸς ἐνέργεια ἀντιληψίς¹ ἐστίν· αὕτη ὑπὸ τῶν κινουμένων αὐτὴν μῶν γίνεται· ἀντιληψίς γὰρ δίχα κινήσεως ἀδύνατος γενέσθαι, τὰ δ' ἄλλα πάντα μόρια καὶ σχήματα καὶ Ἔσσεις αὐτῶν χρεῖαν τινὰ παρέχει.

P. 21, l. 3, *καὶ γράφει... αὐτῶν*] — Εἰς πίστιν ταῦτα παράγει ὁ Γαληνὸς ἵνα διὰ τούτων συστήσῃ ὅτι ἄλλου πάσχοντος, δυνατόν ἐστίν ἄλλο πάσχειν κατὰ συμπάθειαν, οὐσίαν τινὰ δεχόμενον ἐκ τοῦ μορίου τοῦ τὴν διάθεσιν ἔχοντος. Ὁ δὲ λέγει τὰ τοῦ Ἰπποκράτους δυνάμει ταῦτά ἐστι· χυμὸς ἀφ' ὅλου τοῦ σώματος συνέρρυσεν ἐν τῇ γαστρί, ἐξ οὗ χυμοῦ δάκνεται μὲν τὸ σίωμα τῆς γαστρός, ὃ καὶ καρδίαν ἀνόμαζον οἱ παλαιοὶ· ἀναπέμπεται δὲ καὶ πρὸς τὴν κεφαλὴν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξ αὐτοῦ μοῖρα τις· ἐξ οὗ συμβαίνει γίνεσθαι φαντάσματα ὀρφνῶδη καὶ κεφαλαλγία. Τούτων δὲ ὄντων προοιωνόσκομεν ὅτι ἤδη ἔμετος παρέσθι· ἀλλ' εἰ μὲν ὁ ἔμετος γένηται μετὰ τὸ φανῆναι τὰ τῆς πύρωσεως σημεῖα καὶ ἐν ἡμέρᾳ κρίσιμῳ, λύει τὸ νόσημα· εἰ δὲ μὴ, ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπει.

P. 21, l. 7-8, *τοιουτοτρόπῳ πυρετῷ*] — Ἦτοι περιεσίηκόντι, ἦτοι σωτηριώδει· ἀλλαχοῦ γὰρ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν σωτηριώδη περιεσίηκόντα λέγει. Ἀμβλυωγμὸς δὲ γίνεται καὶ σύντασις ὑποχόνδριου διὰ τὸ τὴν ὕλην ἀνω ῥέψαι, οὐ διὰ τὸ πάχος αὐτῆς· δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι ἂν μὲν ἐστίν ὕλη ἱκανῶς παχεῖα, ἀμβλυωγμὸς γίνεται, ὅταν δὲ ἦτιον, μαρμαρυγαί. Ἰστέον δὲ ὅτι τὰ συμπλώματα γίνεται ἐπὶ τῶν αἰμῆρρουντων, ἢ διὰ τὸ πέμπον, ἢ διὰ τὸ παράγον, ἢ διὰ τὸ δεχόμενον, καὶ διὰ μὲν τὸ πέμπον τὸ ὑποχόνδριον ἀνασπάται, διὰ δὲ τὸ παράγον ἢ δύσπνοια, ἢ κεφαλαλγία δὲ διὰ τὸ δεχόμενον.

P. 22, l. 7, *ἐάσας*] Τὸ κατάλληλον τῆς λέξεως τοιοῦτόν ἐστίν· ὅς ἐάσας λέγειν τὰ ὅσα πάσχειν φάσκει τὴν κώφωσιν γενέσθαι, ἐπειδὴν συμβῆ ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνερχθῆναι τὴν ἐμπροσθεν ἐκκενουμένην διὰ τῆς κοιλίας χολὴν, καὶ ὄντως λῆρὸς ἐστὶ τὸ λέγειν, ὅτι τότε ἡ κώφωσις γίνεται, ὅταν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνέλθῃ ἢ πρότερον διὰ τῆς γαστρός κενουμένη χολή, ἀλλὰ μὴ λέγειν ὅτι ἐπὶ τὰ ὅσα ἀνῆλθε καὶ ταῦτα πάσχει· τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς κωφώσεως ἐπὶ τὰ ὅσα ἀνηνέχθαι λέγειν τὴν χολὴν ἀληθὲς καὶ σωφρονούντων ἐστὶ, τὸ δὲ ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ψεῦδος καὶ ληρούτων· τοὺς ὀφθαλμοὺς γὰρ ἔδει πάσχειν καὶ ἀμβλυώττειν ἀλλ' οὐ κώφωσιν γεγενῆναι.

¹ Ce qui suit a été copié sur le manuscrit harléien n° 5651, par M. Bussemaker. J'ai prié M. Coxe de relire cette partie sur le manuscrit original d'Oxford. Je n'ai pas cru devoir donner ici les variantes, très-peu importantes d'ailleurs, du manuscrit harléien.

P. 22, l. 7, ἐν τῷ λόγῳ] ἦτοι τοῦ Ἴπποκράτους.

P. 22, l. 16, ξηραυθέντος] γλαύκωσις μεταβολὴ ἐστὶ τοῦ κρυστάλλοειδοῦς ὑγροῦ εἰς γλυκὺν (γλαυκὴν) καὶ ὑδατώδη χρόαν δι' ἣν τὸ βλέπειν κωλύεται· συμμεταβάλλει δὲ ἐπὶ ποσὸν καὶ τὸ ὑαλώδες ὑγρὸν καὶ τὸ περὶ τὴν κόρην μέλαν, λευκότερον γινόμενον.

P. 22, l. 16, τοῦ κρυστάλλοειδοῦς]—Τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ μὲν κρυστάλλοειδὸς ὀργανὸν ἐστὶν ὄψεως, τὰ δὲ ἄλλα τὰ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τὰ μὲν τέγγει τὸ κρυστάλλοειδὸς, τὰ δὲ περιβάλλει, τὰ δὲ περιβάλλονται αὐτοῦ κωλύοντα τὰ ἐξωθεν προσπίπτοντα.

P. 22, l. 18, παχυμεροῦς]—Ἰσχύουσιν λέγουσιν, ὅταν τῶν ὑγρῶν παρέγχυσαι καὶ πῆξις πολλὰκις τῶν παρεγκεχυμένων, ὥστε κωλύειν τὸ ὄρᾶν, ἐν δὲ τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῷ Περὶ αἰτίας (l. VII, p. 95) φησὶν οὕτω λέγειν περὶ τῆς ὠσειδοῦς ὑγρότητος· εἰ μὲν δὴ παχύτερον ἑαυτοῦ γένοιτο τὸ ὑγρὸν, τοῦτο τὴν τε ἀκρίθειαν τῆς ὄψεως ἀφαιρήσεται καὶ τὸ μῆκος κωλύσει, ὡς μήτε τὰ πόρρω βλέπειν, μήτε τὰ πλησίον· εἰ δὲ ἱκανῶς ἀποτελεσθεῖη παχὺ, καθάπερ ἐν τοῖς ὑποχύμασι γίνεται, διακωλύ[σ]ει τὸ βλέπειν.

P. 24, l. 6, τῷ ψύχειν] — Μετὰ τὴν τοῦ χυμοῦ φησι κένωσιν εἰ ἐρασιώνησεν ὁ κίμων, πάντες ἀνθρώποι φυσικαῖς ἐννοίαις ἐπόμενοι φασιν, ὡς ὁ χυμὸς αἴτιος ἦν τῆς ὀδύνης· ἐκ μέντοι τῆς κενώσεως οὐδέπω δῆλόν ἐστιν, ποῖω τρόπῳ τὴν ὀδύνην ὁ χυμὸς εἰργάζετο, πότερον διατείνων τὸ σῶμα δι' οὗ διήκει, ἢ τῷ βιβρώσκων. Ἰστέον δὲ ὅτι ἡ ἀληθὴς κωλικὴ διάθεσις ὑπὸ φλέγματος γίνεται μεταξὺ ἐμπύπτοντος τῶν δύο χιτώνων, ἐπάγει δὲ τὴν ὀδύνην τῷ τείνειν βιαίως τῷ πλῆθει, ἢ τῷ φυσώδῃ πνεύματα τίπτειν.

P. 25, l. 3, ὡς οὖν] — Πᾶσάν φησιν ἀλλοίωσιν γινομένην ἐν τῷ σώματι αἰσθητὴν καὶ βλάπτουσαν τὴν ἐνέργειαν, κἂν παρῆ τὸ αἴτιον ἐτι δρῶν, κἂν ἀποχωρήσῃ καὶ καταλίπῃ τὴν διάθεσιν, πᾶσχειν ἐροῦμεν τὸ μόριον· καὶ ἐπειδὴ μνήμην ποιησόμεθα τοῦ τῆς πᾶσχειν φωνῆς...?

P. 25, l. 7, γίνεται τὸ πάθος] — εἰ χυμὸς ἐπόρευσεν ἐκ τοῦ παντὸς σώματος καὶ τῇ παρόδῳ ξύει καὶ ἀνιᾷ τὸ ἔντερον, ἐνταῦθα δυσεντερία μὲν οὕτω γέγονεν, ἐτι δὲ γίνεται· εἰ δὲ ὁ χυμὸς ὁ ποιῶν τὴν ἀνίαν ἔλκος ποιήσει[ε], εἶτα, εἰ ποιήσει παύσεται φερόμενος, δυσεντερία ἤδη ἐστίν· εἰ δὲ ποιήσας τὸ ἔλκος μὴ παύσεται, ἀλλ' ἐτι φέροιτο ἐπαύξων τὸ ἔλκος, ἢ δυσεντερία καὶ γέγονε καὶ γίνεται· ταύτης δὲ τῆς διαιρέσεως ἐμνήσθη διὰ τὴν σωριτικὴν ἀπορίαν.

P. 25, l. 13, πρὶν ἐλκῶσαι] — Λέγοντος τοῦ Ἀρχιγένους ὅτι εἰ μὲν ἐλκῶσας τὸ ἔντερον ὁ χυμὸς καὶ ἀποχωρήσας καταλείψει τὸ ἔλκος ἐν τῷ ἐντέρῳ, δυσεντερία ἐστίν· εἰ δὲ ἀναχωρήσας μὴ καταλίπῃ κάκωσιν, οὐκ ἐστὶ δυσεντερία· λέγει δὲ πρὸς ταῦτα ὁ Γαληνός· ὅτι πρὶν ἐλκωθῆναι τὸ ἔντερον, δυσεντερία μὲν οὕτω ἐστὶ τὸ γινόμενον ὑπὸ τῆς τοῦ χυμοῦ δριμύτητος, γίνεται δὲ· πᾶσχει γὰρ τὸ ἔντερον, εἰ καὶ μήπω πέπονθεν· εἰ γὰρ μὴ πέπονθεν ὑπὸ τῆς πρώτης τοῦ τοιοῦτου χυμοῦ φορᾶς, οὐδ' ὑπὸ τῆς δευτέρας πείσεται ὁμοίως ὀσσης τῇ πρώτῃ, ὥστε οὐδὲ ὑπὸ τῆς τρίτης, οὐδὲ ὑπὸ τῆς ἐφεξῆς· διὰ τί γὰρ τῆς πρώτης μὴ δρασάσης, ἢ δευτέρα δράσει, ἢ αἰλοιπαί; εἰ τις τὴν σωριτικὴν ἀπορίαν προβαλλόμενος ἀναπυθάνεται, πότερον ἢ ξέσις τοῦ ἐντέρου, ἢ ἡ πρώτη φορὰ τοῦ χυμοῦ ποιήσασα καὶ μήπω τὸ ἔντερον ἐλκῶσασα δυσεντερία ἐστίν, ἢ οὐ, ῥητέον ὅτι δυσεντερία μὲν οὐκ ἐστίν· οὕτω γὰρ ἔλκος γέγονε ἐν τῷ ἐντέρῳ, ἀρχὴ δὲ καὶ οἶον μέρος δυσεντερίας, ὥσπερ καὶ ὁ θεμελιος τῆς οἰκίας· οὗτος γὰρ οἰκία μὲν οὐκ ἐστὶ, [μέρος] δὲ τῆς οἰκίας· γίνεται γὰρ

τοῦ Φεμελίου γινόμενου· οἰκία δὲ οὐκ ἔστιν, ὥστε τὰ ἀνομοιομερῆ ἃ δηλαδὴ καὶ πολυειδῆ ἔστιν, οὐχ ἅμα τῷ γενέσεως ἀρχὴν λαβεῖν ἤδη καὶ ἔστιν, ἀλλὰ πρότερον μὲν γίνεται, ὕστερον δὲ ἔστιν· τὰ δὲ ὁμοιομερῆ καὶ ὡς ὁμοειδῆ ἅμα γίνεται καὶ ἔστιν.

P. 26, l. 5, εἰ δ' ὥσπερ ἡ οἰκία] — Καὶ οἱ (ὁὖ) τὰ Φυσικὰ εἰς τὸ Περὶ Φυσικῶν δυνάμεων (t. II, p. 88) τὸ δευτέρον Φησιν οὕτως· τοῦ γὰρ ἤδη συμπληρωμένου κατὰ τὸ εἶδος ἢ ἀξῆσεις, τοῦ δὲ ἐτι γινόμενου ἢ εἰς τὸ εἶδος ὁδὸς οὐκ ἀξῆσεις ἀλλὰ γένεσις ὀνομάζεται.

P. 26, l. 8-9, οὐδὲ γὰρ ἡ αὐτή] — Ζήτει εἰς τοὺς Ἄφορισμοὺς τὸ πέμπτον καὶ ἕκτον τμήμα· ἐπιτείνεται γὰρ ἐκάστω τῶν ἐργαζομένων αἰτίων ἡ ἐνέργεια τῆς οὐσίας ἀξῆσανομένης.

P. 26, l. 11, τῶν δ' ἦτοι πολυειδῶν] — Διαφέρει πολυειδὲς καὶ ἀνομοιομεροῦς (-ρές)· εἰ τι μὲν γὰρ ἀνομοιομερὲς, καὶ πολυειδὲς, ὡς ἡ χεῖρ· αὕτη γὰρ καὶ ἀνομοιομερὴς καὶ πολυειδής· οὐ μὴν εἰ τι πολυειδὲς, καὶ ἀνομοιομερὲς· πολλὰ γὰρ τῶν ὀστέων, οἷον ῥάχιδις καὶ ἄλλα πολλὰ, πολυειδῆ καὶ πολύσχημα, ὁμοιομερῆ δέ. Προσπακουσίον δὲ ἐν τῷ ἢ ἀνομοιομερῶν τὸ καὶ πολυειδῶν.

P. 26, l. 12, ἐγχωρεῖ] — Τὸ ἐγχωρεῖ πρόκειται διὰ τὸ μὴ καθόλου ἀληθὲς εἶναι, ὅτι τὰ ἀνομοιομερῆ καὶ δηλονότι καὶ πολυειδῆ πάντα πρότερον μὲν γίνεται, ὕστερον δὲ ἔστιν· ὁ γὰρ ἐρέβινθος καὶ ἡ κριθὴ καὶ ἄλλα πλείω ἀνομοιομερῆ καὶ πολυειδῆ ἔστιν· ἔχουσι γὰρ καὶ λέπη καὶ οὐσίαν, καὶ ἀνομοιομερῆ ἔστιν, καὶ ἅμα τε ἤρξαντο γίνεσθαι, καὶ εἰσίν.

P. 26, l. 17, Φερμόν] — Ὡστε τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥτιον τῆς παρὰ φύσιν Φερμασίας οὐκ εἶδη πυρετῶν εἰσιν, οὐδ' εἰδοποιοὶ διαφοραὶ, ὡς Φασίτινες, ἀλλὰ μεγέθους καὶ ἐπιτάσεως, σμικρότητος τε καὶ ἐπιτάσεως.

P. 27, l. 4, οὕτω δέ] — Εἰπὼν ὅτι ἐκάστω ὁμοιομερὲς νόσημα ἅμα τῷ ἀρξασθαι γίνεσθαι καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἀπειληφὸς ἔστιν, λέγει καὶ τὰ ὀργανικὰ οὕτως ἔχειν, ποιεῖται δὲ λόγον ἐπὶ τῆς φλεγμονῆς ὀργανικοῦ καὶ αὐτῆς οὐσης παθήματος, τοῦ παρὰ τὸ σχῆμα λεγομένου· ζητοῦσι δὲ, εἰ δυνατόν ἔστιν ἐπὶ τῶν ὀργανικῶν νοσημάτων ἅμα τὸ ἀρχὴν γενέσεως σχεῖν. Δύναται παρὰ τὸ μέγεθος, παρὰ τὸν ἀριθμὸν, παρὰ τὴν σύνθεσιν· διαίρουσι δὲ τὸ παρὰ τὴν διάπλασιν εἰς σχῆμα, εἰς κοιλότητα, πόρον, τραχύτητα, λειότητα. Καὶ πρῶτον συνάγουσιν ἐπὶ τοῦ παρὰ τὴν κοιλότητα, ὅτι ἅμα ἤρξαντο γίνεσθαι καὶ ἅμα λαμβάνει τὸ εἶδος· εἰ γὰρ τίς φησὶ βραχεῖα κοιλότης ἐν ῥινὶ γένοιτο, σιμότης ὀνομάζεται, κἂν μὴ ὑποπίπῃ αἰσθήσει τὸ τῆς κοιλότητος εἶδος· καὶ ἐπὶ τοῦ πόρου, ἐάν τις βραχεῖα ὕλη συσπῆ ἐν αὐτῷ, δεῖ λέγειν ὅτι τὸ εἶδος τῆς ἐμφράξεως ἀνεδέξατο, ἥτις ἔστι νόσημα παρὰ τὸν πόρον. Ἀλλὰ κἂν τὸ σχῆμα τῆς κεφαλῆς ἐπὶ βραχὺ μνησθῆ, τὸ αὐτὸ εἶδος ἔστι τῆς φοξότητος· περὶ δὲ τοῦ παρὰ τὸν ἀριθμὸν μάχονται πρὸς ἀλλήλους λέγοντες μὴ ἅμα γίνεσθαι καὶ γεγονέναι· ὁ γὰρ ἕκτος φησὶ δάκτυλος παρὰ τὸν ἀριθμὸν ὑπάρχων ἐξ ὑστέρου τὸ εἶδος ἀπολαμβάνει. Καὶ λέγουσι πάλιν πρὸς τοῦτο, ὅτι εἰ περιττός ἔστιν ἅμα τῷ βραχυτάτῳ γενέσθαι, ἀπέλαβε τὸ εἶδος τοῦ περιτιτοῦ, καὶ ὡς μὲν νόσημα ὁ ἕκτος δάκτυλος ἐξ ἀρχῆς λαμβάνει τὸ εἶδος, ὡς δὲ ὀργανικὸν μόριον ἐξ ὑστέρου.

P. 29, l. 5, κατὰ τοῦτον μὲν οὖν τὸν λόγον] — Ὁ λέγει τοῦτό ἔστιν ὅτι κἂν μὴ παρῆ τὰ σημεῖα τῆς δυσεντερίας, τὸ εἶδος ὑπάρχει τῆς δυσεντερίας, εἰ καὶ μὴ ἐφέλικις ἐκκρίνεται καὶ αἷμα παχύ· ταῦτα γὰρ σημεῖα δυσεντερίας.

P. 29, l. 7, συμπλώματα] — Συμπλώματα λέγει αὐτὴν τὴν φορὰν τοῦ δακνῶδους χυμοῦ· οὐκ ἔστιν οὖν ἀληθές φησιν τὸ λέγειν ὅτι οὐ γέγονέ τι πάθος ἐν τῷ ἐντέρω τοῦ χυμοῦ φερομένου.

P. 29, l. 15-16, παρὰ φύσιν] — Καλῶς πρόσκειται τὸ παρὰ φύσιν· ἔστι γὰρ ἀλλοίωσις μόνιμος μὴ οὕσα νόσημα, μηδὲ παρὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, ὡς ἡ ὑγίεια· λέγει δὲ τὴν παρὰ φύσιν διάθεσιν ἐνίοτε καταχρωμένους ὀνομάζειν πάθος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης πάθος τὸ νόσημα προσαγορεύει ἐν οἷς φησὶν ἐν τοῖσι μακροῖσι πάθεσι. (Aph. I. 4.)

P. 30, l. 89, τὰ μὲν τῆς ἰδίας] — Ὁ λέγει δυνάμει τοιοῦτόν ἔστιν, πότερον κατ' οὐσίαν πέπονθε τὸ μόριον, ἢ ὀργανικῶς, ἢτοι κατὰ ὀργανικὴν κατασκευὴν, κατ' οὐσίαν δὲ λέγονται πάσχειν τὰ μόρια, ὅταν ὁμοιομερές τι πάσχωσι νόσημα· εἰσὶ δὲ τὰ ὁμοιομερῆ νοσήματα Ξερμὸν, ψυχρὸν, ξηρὸν, ὑγρὸν, ἢ κατὰ συζυγίαν Ξερμὸν ἄμα καὶ Ξηρὸν καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· εἰ δὲ μὴ κατὰ οὐσίαν πέπονθε, ζητητέον, εἰ ὀργανικῶς πάσχει, οἷον εἰ κατὰ διάπλασιν, ἢ παρὰ τὸν ἀριθμὸν, ἢ παρὰ τὸ μέγεθος, ἢ παρὰ τὴν θέσιν. Κἂν μάθοις, ὅτι ὀργανικῶς ἢ ὁμοιομερῶς νοσεῖ, ζητεῖν γίνεται τὸ πάθος, ἢ μόνιμον ἔστιν· χαρακτηρίζει δὲ τὸ μόνιμον ἢ ἀπουσία τοῦ ποιοῦντος αἰτίου· κἂν (καὶ) εἰ γίνεται, σκόπει πότερον τὸ αἶτιον περιέχεται, ὡς ἐπὶ κεφαλαλγία, ἢ διαδέυει, ὡς ἐπὶ ἀναδιδομένων ἀναθυμιάσεων, κἂν περιέχεται, πότερον κατὰ συμπάθειαν, ἢ ἰδιοπάθειαν.

P. 30, l. 14, σύνθετοι] — Σύνθετός ἔστι τρόπος, ὅταν γέγονε καὶ ἐπιγίγνεται τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἰδιοπαθῆ ἄμα καὶ συμπάσχη καὶ τινες ἕτεροι τοιοῦτοι· ἀλλὰ καὶ ἄλλως δύνανται σύνθετοὶ τινες εἶναι τρόποι· ἐνδέχεται γὰρ τὸ αὐτὸ καὶ ἐν καὶ ὁμοιομερῆ νοσεῖν νόσον καὶ ὀργανικὴν.

P. 32, l. 11, τῶν Ἑλλήνων] — Εἰς τούναντίον τὸν λόγον περιτρέπει, τὴν μὲν γαστέρα ἦν οἱ περὶ Ἀρχιγένειον ἔλεγον πάσχειν, αὐτὸς ἀπαθῆ λέγων, τὴν δὲ κεφαλὴν, ἦν ἐκείνοι ἀπαθῆ ὑπετίθεντο, αὐτὸς πάσχειν λέγων, εἰ πάθος ἔστιν, ἐφ' οἷς πάρεσσι τὸ αἶτιον, ἐφ' οἷς δὲ μὴ πάρεσιν οὐκ ἔστι πάθος, δηλονότι ἢ κεφαλῆ ἢ τοῖς καπνοῦς ἀπὸ τῆς γαστρὸς δεχομένη πάσχειν εἰκότως ῥηθήσεται· πάρεσσι γὰρ τὸ αἶτιον ἐν αὐτῷ ὁ καπνός, ἢ δὲ γαστήρ πάσχειν μὲν οὐ ῥηθήσεται διότι τὸ αἶτιον οὐ πάρεσσι, νοσεῖν δὲ εἰκότως ἂν λέγοιτο διὰ τὴν ἐν αὐτῇ γεγούσαν μόνιμον διάθεσιν.

P. 33?, l. 14, διελεγκτικότερον] — Ἦτοι ἀκριδέστερον.

P. 33, l. 17, τρεῖς γάρ] — Ἐπειδὴ μνήμην τῆς γαστρὸς καὶ τῆς τῶν σιτίων διαφορᾶς ἐποίησατο, ἀπολούθως λέγει κατὰ πόσας αἰτίας καὶ ποίας ἢ τῶν σιτίων γίνεταί διαφορά· βλάπεται δὲ ἡ ἐνέργεια τῆς γαστρὸς διὰ νόσον ἢ ὁμοιομερῆ ἢ ὀργανικόν.

P. 34, l. 4, κνισσῶδες] — Φησὶν ἐν τῷ σ' λόγῳ τῆς Περὶ αἰτίας (De sympt. causis, III, 1, t. VII, p. 208). Ἄλλ' ἐπὶ μὲν ταῖς μοχθηραῖς τῶν σιτίων ποιότησι καὶ τοῖς περιτλώμασι, ὅσα κατὰ τὴν γαστέρα συνίσταται, μετὰ διαφορᾶς ἀπεπλοῦσιν.

P. 34, l. 8, διαφωνεῖται] — Περὶ μὲν τῆς διὰ ποιότητος τῶν ἐδεσμάτων γινόμενης ἀπεψίας πάντες συμφωνοῦσι τὴν δυνάμιν τῆς γαστρὸς ἀπαθῆ λέγοντες ὑπάρχειν· διαφωνεῖται δὲ περὶ τῆς ἐνεργείας· οἱ μὲν γὰρ φασι τῆνικαῦτα πάσχειν τὴν

ἐνέργειαν, οἱ δὲ ἀπαθῆ διαμένειν, καὶ οἱ μὲν λέγοντες ἀπαθῆ φασι, ὅτι τῶν σιτίων προσενεχθέντων ἢ φύσει διανέσθη φρέψαι καὶ τὰ συνήθη διεπράξατο, τὰ δὲ σιτία μὴ πεφικνότερα πέτεσθαι οὐκ ἐπέφθη. Οἱ δὲ λέγοντες πεπονθέναι τὴν ἐνέργειαν φασι· ἢ ἐνέργεια οὐδὲν ἄλλο ἐστίν ἢ ἀποτελεσμα· Ἐπεὶ οὖν τῆς πέψεως ἀπώλετο τὸ ἀποτελεσμα, τοῦτο δ' ἦν τὸ πεπέφθαι τὰ σιτία, πέπονθεν ἢ ἐνέργεια. Τινὲς δὲ πάλιν ἐλεγον ὅτι ἐὰν ἢ γαστήρ ἀτυχήσῃ περὶ τὴν τῶν σιτίων πέψιν διὰ τὴν τῶν ἐδεσμάτων ποιότητα, οὐ δεῖ τότε λέγειν ἀπεπίειν τὴν γαστέρα τὰ σιτία, ἀλλὰ δεῖ λέγειν ὅτι μὴ πέτεται, παραινοῦντες ἐπὶ τῶν τοιούτων μὴ κεκρῆσθαι τῷ σίτητικῷ μορίῳ τῷ α, ἀλλὰ τῷ ἀποφατικῷ τῷ μῆ. Ὁ δὲ Γαληνὸς λέγει ταῦτα μωραίνοντων εἶναι· ταῦτο γὰρ φησὶν ἐστὶ τὸ λέγειν ἀπεπίειν καὶ μὴ πέτεται, τῷ δὲ παντάπασιν ἀσηπία καὶ ἀμετάβλητα καλῶς ἐχρήσατο· τείνει γὰρ πρὸς τὴν λέγουσαν δόξαν σήψει γίνεσθαι τὴν πέψιν· τῆς δὲ σήψεως δηλονότι σίτησις ἐστὶ τὸ ἀσηπίον.

P. 37, l. 14, κνισσοῦνται] — Ἄλλ' ἐπὶ μὲν ταῖς μοχθηραῖς τῶν σιτίων ποιότησι καὶ τοῖς περιτλώμασι ὅσα κατὰ τὴν γαστέρα συνίσταται μετὰ διαφθορᾶς ἀπεπιούσιν, ἐστὶ δ' ὅτε καὶ δι' ἀταξίαν τε καὶ δι' ἀκαιρίαν, γίνεται ἢ διαφθορὰ, λέγω δὲ ἀταξίαν μὲν, εἰ μῆλα καὶ ροῖαι, εἰ οὕτως ἔτυχε, πρῶτα, τελευταῖα δὲ προσαιροῖντο λάχανα δι' ἐλαίου καὶ γάρου, ἀκαιρίαν δὲ εἰ ὅτε (?) πρὶν ὑπελθεῖν καλῶς τὴν προτέραν τροφήν, ἢ πρὸ ὀλίγου γυμνασίων ἀρίστησεν (ἡρ.-?). Αἱ διαφθοραὶ δὲ κνισσώδεις μὲν ἐπὶ τοῖς θερμότεροις καὶ χολωδεστέροις ἐδέσμασι συμπίπτουσιν, ὀξώδεις δὲ ἐπὶ τοῖς ψυχροτέροις τε καὶ φύσει φλεγματοδεστέροις· οὕτω δὲ καὶ ταῖς περιτλώμασι ὀξώδη μὲν ὅσα φλεγματικά καὶ ψυχρὰ, κνισσώδη δὲ ὅσα θερμά.

P. 38, l. 9, ὡς τὸν γε μὴ δυνάμενον] — Εἰ δις ἢ τρίς ὁ κίμων προσλαγείσιν ὄρησεν ἐμεμηκέναι, οὐχ ὑπήκουσεν δὲ ὁ ἐμετος, ἔασον· δέος γὰρ σοι ἐστὶν μήπως τῇ βίᾳ τοῦ σπικραγμοῦ ἀποβῆται τι τῶν ἀγγείων, καὶ ἐγγὺς ἔλθῃ κινδύνου ὁ ἀνθρώπος· εἰ καὶ πλεθωρινὸν εἴη τὸ σῶμα, τῷ σπασμῷ καὶ τῇ κινήσει καταπεσείται ἢ τοῦ ἀνθρώπου δύναμις, ἀλλὰ καὶ τῆς γαστρός ἀσθενοῦς οὐσης, ἐπὶ πλέον βρευματισθήσεται καὶ πολλῶν πλείονα ὑγρά εἰς ἑαυτὴν ἐλκύσει καὶ διὰ τὴν κίνησιν καὶ διὰ τὴν ἀσθένειαν.

P. 38, l. 16, πότερον θερμόν] — Σκόπει, φησὶν, εἰ σύμφωνον νόσημα νοσεῖ τὸ μόνιον τῷ χυμῷ ὅντι ἐν τῇ γαστρὶ, οἷον εἰ χολώδης ἐστὶν ὁ χυμὸς, ὅρα εἰ ἐρυσίπελός ἐστὶ τὸ τοῦ ἥπατος πάθος· αἱ δὲ διαγνώσεις τοῦ πάθους ἐγκεφάλου καὶ σπληνὸς ἐφεξῆς ρηθήσονται, ἢ δὲ τοῦ ἥπατος μάλιστα ἀπὸ τῶν οὔρων γινώσκειται.

P. 39, l. 7, ὄντινα τρόπον] — Ἄρα διὰ τῶν κάτωθεν ἐνιεμένων, ἢ διὰ τῶν προσφερομένων ἀνωθεν;

P. 39, l. 7, ὕλης] — Ψυχρᾶς καὶ παχυμεροῦς, ἢ θερμῆς καὶ λεπτομεροῦς.

P. 39, l. 7, ὁ πεπονθὸς] — Οὐ τοῖς αὐτοῖς φαρμάκοις ἢ αὐτῇ διαθέσει φεραπέυεται, ὅταν ἐν διαφοροῖς τόποις ἐστίν· ἀλλ' ὑπαλλάττονται τὰ βοηθήματα, ἀλλὰ μὲν οὖνισσι θερμὴν ἐγκεφάλου δυσκράσιαν καὶ ἄλλα γαστρός· φεραπεῖται μὲν γὰρ τῆς ἐν ἐγκεφάλῳ θερμῆς δυσκράσιος ἀξυβρόδινον, γαστρός δὲ τὰ διὰ πόσεως τοῦ ὕδατος, τοῦ δὲ ἥπατος ἢ διὰ ῥοδομήλου ἢ ὑδρορροσάτου ἐμφυξίς καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰωθότων φύγειν.

P. 40, l. 5, δι' ὕδατος] — Ἐπὶ μὲν τῶν πυρετιόντων δι' ὕδατος, μετὰ δὲ οἴνου [ἐπὶ] τῶν ἀπυρέτων· συνεργεῖ γὰρ ὁ οἶνος τῇ τοῦ φαρμάκου δυνάμει, φερμαίνων καὶ πέτεται τὴν ὕλην καὶ λεπύων.

P. 40, l. 6, ἀψίνθιον] — Τῷ ἀψίνθιῳ χρῆστέον ἐφ' ὧν χολώδεις εἰσὶ χυμοὶ καὶ λεπτοὶ καὶ πεπεπημένοι· ἔχει γὰρ δύναμιν ἢ βοτάνη καὶ καθαρτικὴν καὶ στυπτικὴν, δι' ὧν καθαίρει τὴν χολήν, διὰ μὲν τῆς καθαρτικῆς δυνάμεως καθ' αὐτὸ, διὰ δὲ τῆς στυφούσης κατὰ συμβεβηκὸς τῷ πιέζειν καὶ ἐκθλίβειν καὶ ἐκμυζῆν τοὺς χυμοὺς, ἀλλὰ καὶ ἐν οἷς ἐστὶ φλέγμα κατὰ τὴν γαστέρα δίδεται τὸ ἀψίνθιον ἀναξηρᾶναι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἐμπεπλασμένων χυμῶν τὴν πικρὰν (1) ἐπὶ τῶν ἀναπεπωμένων· τὸ δὲ ἀψίνθιον ὡς μὴ καθαρτικὴν ἔχον δύναμιν ἀλλὰ ῥυπτικὴν μόνον ἐπὶ τῶν ἐμπεπλεγμένων Φέλουτες (2) τὴν ὑγρότητα, δεῖται δὲ ὁ λόγος προσδιορισμοῦ, καὶ ῥητέον, ὅτι ἐφ' ὧν διὰ τῶν ὑγρῶν λυπεῖται ὁ κίμων, τούτοις δοτέον τὸ ἀψίνθιον· ἡ δὲ πικρὰ ἔχει μὲν πολὺ ἀλόης καὶ κάλαμον ἀρωματικῶν καὶ ἄλλα φάρμακα καὶ διὰ μὲν τὴν ἀλόην δύναται καθαίρειν, διὰ δὲ τὰ ἀρωματίζοντα λεπτύνειν τοὺς χυμοὺς καὶ ἀραιοῦν τοὺς πόρους. Θεραπείας δὲ ὑφήγησιν εἶπε τὴν ὁδόν· καὶ γὰρ [τὸν δ] τῆς διαγνώσεως εὐθὺς καὶ τὸν τῆς Θεραπείας τρόπον διδασκόμεθα, οἷον ὅτι ἐπιμένοντες τῇ χρῆσει τοῦ φαρμάκου τὴν νόσον δι' αὐτοῦ Θεραπεύσαι δυνασόμεθα.

P. 40, l. 16-17, ὀνομαζομένων κωλικῶν] — Ἡ παροῦσα κωλικὴ διάθεσις οὐ τῶν εἰθισμένων γίνεσθαι ἐστίν, ἀλλὰ τῶν σπανιάκως γινομένων, ἢν ὀδύνην καὶ πόνον τοῦ ἐντέρου οὐδεὶς τῶν πρὸ Γαληνοῦ ἔγνω, ἀλλὰ τὴν τοιαύτην κωλικὴν διάθεσιν αὐτὸς διέγνω· ἡ μὲν γὰρ συνήθης καὶ ἐπιγινομένη κωλικὴ διάθεσις γίνεται ὑπὸ περιττώματος πλεονάζοντος ἐν τοῖς ἐντέροις βλενωδούς καὶ παχέος καὶ γλίσχρου καὶ φλεγματούδους καὶ ὅπερ ὁ Πραξαγόρας ὑαλώδη χυμὸν ὀνομάζει· ἡ δὲ σπανιάκως γινομένη, ὅποια καὶ ἡ προκειμένη ἐστίν, γίνεται ὑπὸ χολῆς δακνώδους καὶ διαβρωτικῆς, οὐ ῥεούσης ἐν τοῖς ἐντέροις· ἔγνω δὲ ὁ Γαληνός, ὅτι ὑπὸ χολῆς ὁ νόσων ἕκαμεν ἀπὸ τῆς ἰδέας τῆς ὀδύνης· οὐ γὰρ ἦν διατεταμένη ἢ τονώδης ἢ ὀδύνη, ἀλλὰ δακνώδης καὶ διαβρωτικῆ. Ἀπὸ τῶν προσφερομένων ἔδωκε τὸ διὰ τῆς ἀλόης πικρὸν φάρμακον, ὡς κενωτικὸν τοῦ χολώδους καὶ δακνώδους περιττώματος.

P. 41, l. 14, ἕτερον δέ] — Ἐνταῦθα οὐκ εἰσὶ χυμοὶ Φερμοὶ ἀλλὰ δυσκρασία μόνη Φερμή.

P. 42, l. 5, στυφουσαν] — Τὰ στυφοντα δέδωκεν ἵνα ῥώσῃ τὸ μόριον· ῥωσθέντα γὰρ τὰ μόρια ἀποκρούεται τὰ περιττώματα, εἰσὶ δὲ τὰ στυφοντα μῆλα κυδώνια καὶ ῥοικί, τὰ δὲ δύσφθαρτα ἅπερ ἐστὶ κρέα χοίρεια· ἐδίδου δὲ διὰ τὸ παχύνα καὶ ἀπομυχεύσασθαι τῇ τοῦ χυμοῦ ποιότητι, οὐκ ἔδωκε δὲ τῷ παρόντι ἀῤῥώσῳ τὴν δι' ἀλόης πικρὰν διὰ τὸ φθάσαι καθαρθῆναι τῷ τῆς σκαμμωνίας ὀπῷ, καὶ τῷ μὲν προτέρῳ ἀῤῥώσῳ δέδωκε τῇ ποιότητι κατακεραστικά, τούτῳ δὲ τὰ τῇ συστίσει κατακεραστικά· τὰ γὰρ παχύχυμα καὶ δύσφθαρτα τῇ συστίσει ἐστὶ κατακεραστικά, οὐ τῇ ποιότητι.

P. 43, l. 2, σημεῖα] — Καὶ ἡ ἐμθεῖσα ἐφελκίς πάθος ἐστίν, οἷον ἐλκους δηλωτικὴ, οὐ μὴν μορίου· ἀδελον γὰρ ὅσον ἐπ' αὐτῇ, εἴτε ἢ γαστήρ ἠλλοιώθη, εἴτε ὁ στόμαχος.

P. 43, l. 3, ἀπεπτεῖν] — Ἡ μὲν ἀπεψία τὴν γαστέρα, φησὶν, ἐνδείκνυται πεπονθέναι, ἡ δὲ τοιάδε ἀπεψία οἷον ἢ κνισσώδης ἢ ὀξώδης ἅμα τε τὴν αἰτίαν ἐνδείκνυται καὶ τὸ πάθος, αἰτίαν καλῶν τὸν χυμὸν, πάθος δὲ τὴν δυσκρασίαν.

P. 43, l. 3, σύμπλωμα] — Τὸ ἐμεῖν τῆς γαστρός ἐστὶ σύμπλωμα καὶ ἐνδείκνυται τὴν γαστέρα πάσχουσαν.

P. 43, l. 4, αἰτίων] — Τῶν διαγνωστικῶν σημείων τὰ μὲν τὸ μόριον δηλοῖ, τὰ δὲ τὸ πάθος.

P. 43, l. 6, τῶν ἐκκρινομένων] — Τὸ μετὰ χρόνον πλείονα τὴν διέξοδον γίνεσθαι ἀνωθεν ἐν τοῖς λεπτοῖς ἐντέροις ἐνδείκνυται τὴν διάθεσιν εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἡ ναυτία τῶν ἀνω ἐντέρων καὶ ὁ διατεταμένος πόνος, καὶ διὰ σίτενος διῶν, ἐπὶ δὲ τῶν κάτω οὔτε ναυτία, καὶ ὁ πόνος διακεχυμένος, ἡ δὲ ἐφέελκίς καὶ τὰ ὑμενώδη ξύσματα καὶ τὸ αἱματώδες ἢ τῶν ἐκκρινομένων ἐστὶν ἰδέα, τὸ δὲ μᾶλλον ἢ ἥτιον ἀναμεχμῆθαι τῇ κόπρῳ ἀπὸ τῆς τῶν συμπλωμάτων ἐστὶ διαφορᾶς.

P. 43, l. 7, προρηγησαμένων] — Καὶ τὰ προρηγησάμενά φησι μεγάλη συντελεῖ εἰς διάγνωσιν τῆς διαθέσεως, οἷον ζητεῖται εἰ τόδε τι τὸ ἀλγημα ἀπὸ ἀληθοῦς κωλικῆς ἐστὶ διαθέσεως, ἢ οὐ, ἀλλὰ ἐπὶ χολῆς γίνεται· κἂν μὲν ἀκούσωμεν ὅτι ὁ κάμων φροντιστῆς ἦν ἀγρυπνος, καὶ θερμότερα διαίτη χρώμενος καὶ βραδυσιτών καὶ συνεχῶς ὀργιζόμενος, ἐπὶ χολῆς μὲν γεγενῆσθαι τὴν διάθεσιν [φῆσομεν]· εἰ δὲ τὰ ἐναντία, ἐπὶ φλέγματι.

P. 43, l. 8, εἰς πείραν] — Εἰς πείραν δὲ ἀγομένων, οἷον ἐπὶ τοῖς ψυχροῖς ὠφελεῖται, ὑπὸ χολῆς φαμεν πάσχειν, εἰ δὲ ἐπὶ τοῖς θερμοῖς, ἐπὶ φλέγματος.

P. 44, l. 6, Πολλάκις δὲ] — Ὡσπερ αἱ πεταλώδεις ὑποσίσεις· σημαῖν οὖσι γὰρ θερμὴν καὶ καυσώδη διάθεσιν καὶ τὰ ἀγγεῖα ἀναλύεσθαι καὶ συντήκεσθαι· τὰ γὰρ πεταλώδη τὰ ἐπιπολῆς εἰσι μόρια τῶν ἀρτηριῶν καὶ φλεβῶν.

P. 44, l. 7-8, τόπου τε ἅμα καὶ αἰτίας] — Ἰστέον ὅτι ἡ τῶν ὀνύχων γρυπότης διαθέσεως μόνης ἐστὶ δηλωτικὴ οἷον φθίσεως, ἡ δὲ ἀπεψία τόπου, τὸ δὲ ἐκκρινομένον βρόγχιον πάθος ἅμα καὶ τόπον σημαίνει, αἱ δὲ πλατεῖαι ἐλμυθες καὶ τόπον καὶ αἷτιον, τόπον μὲν τὰ ἐντερα· αὐτόθεν γὰρ γεννῶνται· αἷτιον δὲ παχὺν καὶ γλισχρον χυμὸν, ἀλλὰ καὶ διάθεσιν παρὰ φύσιν φερμασίην.

P. 44, l. 14, βεβλαμμένης] — Τὰ παραδείγματα τίθησι τῶν πέντε κανόνων, δι' ὧν γινώσκονται οἱ πεπονηότες τόποι, εἶτα παραδίδωσι καὶ δι' ὧν ἡ διάθεσις.

P. 44, l. 14, ἐνεργείας] — Ἐπὶ δὲ τῶν παθῶν ἀπὸ τε τῆς τῶν ἐκκρινομένων ἰδέας καὶ τῆς τόπου φύσεως καὶ τῆς κατὰ τὴν ὀδύνην ιδιότητος καὶ τῆς τῶν οἰκείων συμπλωμάτων.

P. 45, l. 15, ὅτι δέ] — Ἦν ἂν σαφῆς ἡ λέξις, εἰ οὕτως πως εἶχεν, ὅτι δὲ καὶ τῶν ὀδυνῶν τινὲς οὐχὶ τοιαῖδε τινὲς οὐσα ἐνδείκνυται τὸν πεπονηότα τόπον, ἀλλ' ἢ ἐν ταῦθα γίνονται δήλον.

P. 45, l. 16, τὴν φέσιν ἐνδείκνυται] — Ὁ λέγει τοῦτο ἐστὶν ὅτι ἐπὶ καὶ τῆς γαστρὸς καὶ τοῦ στομάχου ἡ φέσις τοῦ μορίου ἐνδείκνυται τὸν πεπονηότα τόπον· διὰ γὰρ τὸ κείσθαι τὸ μόριον ἐμπροσθεν ἢ ὀπισθεν ἢ ὀδύνη γίνεται ἐμπροσθεν ἢ ὀπισθεν.

P. 46, l. 7, διόδῳ] — Ἐν τῇ διόδῳ τῇ κατὰ θώρακα κεῖται ὁ οἰσοφάγος.

P. 46, l. 10, δευτέρῳ γράμματι] — Ἐνθα ὁ Ἀρχιγένης λέγει τὰς διαφορὰς τῶν πόνων.

Livre III.

P. 153, l. 2, σιναπισμῶ] — Σιναπισμὸν ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ τὸ διὰ νάπυος κατάπλασμα, ἐχρῶντο δὲ οὕτως· [ἐ]ψῶσι τὸ νᾶπυ μετὰ ἀποζέματος ἰσχάδος ἢ ὕδατος· ἐπειδὴν δὲ βούλωνται αὐτὸ δρασιμώτερον γενέσθαι, καταπλάττουσι μὲν πρῶτον τὸ διὰ νάπυος κατάπλασμα, εἶτα ἀφελόντες αὐτὸ καταυτλοῦσι τὸν τόπον ἢ εἰς βαλανεῖον

ἀπάγουσι τὸν κέμοντα καὶ νιτροῦσι τὸ μέρος, καὶ τὰ ἐγκαταλειφθέντα λείψανα τοῦ νάπυος λεπτομερέστερα γενόμενα εἰσδύουσιν εἰς τὸ μόριον· τούτῳ τῷ τρόπῳ κέ-
χρηται τῷ σιναπισμῷ ἐπὶ τῶν παρεμμένων μορίων· προποτισμοὺς δὲ λέγει τὰς ἀντι-
δότους παρὰ τὸ προπίνεσθαι ἄλλων τῶν πάντων.

Livre V.

P. 328, l. 12, Ἀριστοτέλης δ' ἀνόμασεν ὑπόζωμα.]—Οἱ ἀνεγνωκότες τὸ περὶ τῆς ἀναπνοῆς Ἀριστοτέλους βιβλίον, ὡς Γαληνὸς, καὶ ἐπεγνωκότες ἴσασιν, ὅπως κάλλιστα καὶ φυσικώτατα δέδειχα (-χεῖ) τὸ πῶς ἀναπνεῖ τὰ ἀναπνέοντα, μηδὲν ὄλως πρὸς αὐτήν τὴν ἐνέργειαν συντελοῦντος τοῦ ὑπεζωκότος ἢ τοῦ ὑποζώματος, σὺ δὲ, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις, ἐν οἷς πρὸς ἐκεῖνον διαφέρεις, καὶ ἐν τοῖσι καθάπερ τις κώδων ἡχείε ἀσημα.

Livre VI.

P. 444, l. 3, ἐξηρέθη τῆς μητρὸς ὁ ἔριφος ἐγγὺς τῆς ἡρινῆς ἰσημερίας]—Δύο ἰσημερίαί γίνονται, μία μὲν μετὰ τὰς ιζ' τοῦ σεπτεβρίου μηνὸς, ἕτερα δὲ ιε' τοῦ μαρτίου.

La dernière scolie est

P. 445, l. 10, τοὺς μὲν ἀνατομικούς]—Τῶν ἀνατομικῶν οἱ μὲν ἔλεγον περὶ τῆς βοείας γλώττης [ὅτι] ὑπὸ ιε' μῶν κινεῖται, οἱ δὲ ὑπὸ ιζ'.

2° F° 251 r°. Γαληνοῦ Περὶ δυσπνοίας α' β' γ'.

Les premières pages semblent d'une autre main que celle qui a écrit tout le manuscrit; les livres II et III sont mutilés; le II^e finit à *δύσπνοια* (t. VIII, p. 887, l. 6); le III^e recommence à *αὐτῷ, καὶ τὰ λοιπά* (p. 890, l. 10).—Ce manuscrit mérite la plus grande attention.

Specimen des variantes fournies par le Cod. canonic. XLIV, pour le II^e livre de Περὶ δυσπνοίας. (Édit. de Kuehn, t. VII, p. 825).

ÉD.	COD.
P. 825, l. 1, ὑφ'	om. cod.
L. 8, et 826, l. 1, ὑπ' αὐτοῦ	αὐτῷ
L. 3, τούτου	αὐτοῦ
L. 7, τιμήσωμεν	τιμήσωμεν
L. 10, αὕτη καὶ	αὕτη γάρ
<i>Ib.</i> πρέπουσα τοῖς	πρέπ. τιμῇ τοῖς
P. 827, l. 3, τὸ γάρ	τὸ γοῦν
L. 4, συμπίπτειν	συμπίπτου
L. 9, τούτων	τούτου
L. 14, τῷ πρώτῳ γεγραμμένῳ	τῷ προγεγρ.
P. 828, l. 3, ταῦτα	τάδε
L. 5, γυναῖκα τεκοῦσαν	γυν. θυγατέρα τεκ.
L. 9, σί'	ἐκτῆς ἡμέρας

ED.	COD.
L. 10, ταχύ	ταχύ δέ
L. 13-14, τετράκλις φαίνεται	τετ. τοῦτο φαίν.
L. 16-17, ἀλλ' ἴσως	om.
L. 18, ταύτης... ἄλλης	ταύτην... ἄλλην
P. 829, l. 1, ἀρρώστούνας	ἀρρώστους
L. 6, μέν ταῦτα	καί ταῦτα
L. 7, ὁ Ἱπποκράτης	om.
L. 12, ἐστὶ	ἐστὶ
P. 830, l. 1, τίνα τὴν	τίνα δὲ τὴν
L. 7, εἰσπνέοντες	ἀναπνέοντες
L. 11, ἐπιλανθανομένου	ἐπιλαθομένου
L. 14, ἀρξασθαι ἀλλά.	ἀρξασθαι, οὐθ' ὅπου πάλιν ἐπιτρέπειν ἀλλά
P. 831, l. 3, αὐτῶν	αὐτά
L. 9, πολλοῦ χρόνου	πολλ. τοῦ χρόν.
P. 832, l. 7, καὶ ταύτην	καὶ αὐτή
Ib. ἀναπνεῦσαι	ἀνέπνευσε
Ib. περὶ μέσης	περὶ δὲ μέσου
L. 10, ἐπεκοιμήθη	οὐκ ἐκοιμήθη
L. 17-18, μὴ μεγάλης παραφροσύνης	μὴ καὶ παραφρ.
P. 833, l. 2, τοιαύτην	αὐτήν
L. 3, αὐτοῦ	αὐτῆς
L. 4, μέν	om.
L. 6, τοι καὶ	τοι εἰ καὶ
L. 7, ἀναπνοῆς	τῆς ἀναπ.
L. 11, βαφή	γραφή
L. 16-17, μισοῦντα	ἀσκοῦντας
P. 834, l. 3, λόγον	όγου
L. 4, ἐπαγγελόμενοις	ἐπαγγελλόμενος
L. 14, προσποιεῖς	προσεποιοῦ

COD. CAN. CIX.

Fin du xv^e siècle, 4^o, papier, belle main, 397 folios.

1^o Contient les huit derniers livres d'Aétius, sans titre général, finit au livre XVI, chap. xvii. — J'ai comparé une partie du livre XI avec une copie faite par moi sur les manuscrits de Paris, et je me suis assuré que le manuscrit du fonds *Canonici* présente la plus grande analogie avec notre manuscrit 2191; il paraît du reste avoir été copié sur le manuscrit 21 plut. 75 de la bibliothèque Laurentienne, à Florence¹, manuscrit dont j'ai également collationné quelques fragments.

¹ Voyez Bandini, t. III, col. 169.

FONDS D'ORVILLE¹.

GOD. D'ORVILL. X, 1, 1, 3.

Fin du xv^e siècle, f^o, papier, 245 folios.

1^o F^o 1-143. *Σύνοψις τῶν Ὀρειβασίου ἐννέα λόγων.*

J'ai collationné sur ce manuscrit le I^{er} et le IX^e livre, et je me suis assuré qu'il ne présente que de très-légères différences avec notre mauvais manuscrit de Paris, n^o 2188. Nous aurons, du reste, M. Bussemaker et moi, à revenir sur ce manuscrit, en publiant la *Synopsis* d'Oribase.

2^o F^o 144. *Glossaire des mots obscurs d'Hippocrate*, par Galien.

3^o F^o 166. *Glossaire d'Érotien.*

Les variantes de ce manuscrit pour ces deux ouvrages se trouvent dans l'édition de Franz. (Lipsiæ, 1780. — Voy. d'Orville, *Observ. misc. nov.* t. IX, præf. et p. 999-1056.) En comparant les leçons de ce manuscrit avec celles fournies par notre manuscrit 2181, on acquiert la certitude que ce dernier manuscrit a servi de copie à celui qui se trouve maintenant à la Bodléienne et qui a appartenu à d'Orville, ou que tous deux viennent du même prototype.

4^o 191. *Définitions médicales* de Galien.

5^o F^o 213. *L'Introduction ou le Médecin*, attribué au même.

Pour ce dernier ouvrage la division des chapitres ne répond pas toujours à celle des éditions vulgaires, et les titres diffèrent également. Je remarque les particularités suivantes : après le chap. iv, l'index porte : ε' Τίνα τὰ ἴδια τῆς ἰατρικῆς · λείπει, puis ζ' Εἰ ἐπιστήμη ἡ ἰατρικὴ ἢ τέχνη, ce qui répond à notre chap. v; et après ce chapitre le texte a λείπει τὸ ἕτερον; je n'avais pas trouvé jusqu'ici dans les manuscrits que j'ai consultés l'indication d'une semblable lacune; le manuscrit de d'Orville en signale encore une autre : ια' Περὶ τῶν Φυσιῶν ἐνεργειῶν · λείπει. Dans notre ms, 2153, je trouve également à la table, mais non dans le texte, Τίνα τὰ ἴδια τῆς ἰατρικῆς sans le mot λείπει. Il n'y a aucune mention particulière après le chap. v. Je trouve également à la table Περὶ τῶν Φυσιῶν ἐνεργειῶν, sans λείπει, chapitre que rien ne représente non plus dans le texte.

Je relève encore une variante qui n'est pas sans importance. Dans le texte imprimé (t. XIV, éd. de K. p. 683, l. 11) on lit : Προέσλησαν δὲ τῆς μὲν λογιῆς αἰρέσεως Ἰπποκράτης Κῶος..... Κιανὸς, ὃς καὶ Προυσίας ἐνα-

¹ Faisant partie de la Bodléienne.

λειτο, τῆς δὲ ἐμπειρικῆς, κ.τ.λ. Le manuscrit porte *Κιανός, ὁς κ. Προουσίας ἐκαλεῖτο, Ἀθηναῖος Ἀτταλέυς τῆς Παμφυλίας τῆς δὲ ἐμπειρ.* Cette leçon se rencontre aussi dans quelques manuscrits grecs de notre Bibliothèque, et entre autres dans les n^{os} 2153, 2156; je l'ai également trouvée dans une vieille traduction latine manuscrite des OEuvres de Galien, conservée à la bibliothèque royale de Dresde. Cet Athénée est sans doute le même que celui que Galien nomme souvent *Ἀθηναῖος ὁ Ἀτταλέυς.* (Voy. aussi l'auteur des *Définitions*, dans les OEuvres de Galien, t. XIX, p. 347 et 356.) Bien que cet Athénée soit regardé encore comme le chef de la *doctrine pneumatique*, il peut très-bien avoir été rangé dans la secte dogmatique ou *logique*. Le pneumatisme n'est qu'une des manifestations du dogmatisme, mais ce n'est ni une *hérésie*, ni un *schisme*.

Les mots *χειρουργία*, — *παραλαμβανομένη* (p. 780-1, chap. XIX) manquent dans ce manuscrit.

COD. D'ORV. X, 1, 4, 3.

Manuscrit récent.

Némésius, *De la Nature de l'homme.*

C'est le traité publié plusieurs fois, et en particulier par Matthæi, Halle, 1802, in-8°.

COD. D'ORV. X, 2, 4, 31.

Outre plusieurs catalogues, intéressants à quelques égards, des bibliothèques d'Italie, ce manuscrit renferme : *Λεξικὸν κατὰ στοιχειῶν τῆς χυρσοποιίας*, publié par Bernard à la suite de Palladius, *De Febribus*, Lugd. Batav. 1745, in-8°.

COD. D'ORV. X, 1, 4, 29.

Main très-récente, mais très-belle.

Hippocrate : *Περὶ Φαρμάκων.* (Foes, éd. de Genève, 1657, *ad calc.*)

FONDS DU SUPPLÉMENT (*Auctuarium*).

Les manuscrits grecs médicaux du *Supplément* n'offrent aucun intérêt.

Auct. T. IV, 3, manuscrit très-récent et très-mauvais, contient :

1° Le traité d'Actuarius, *Sur les Urines*, en VII livres.

2° F^o 113. Des *Σκευασίαι*.

3° F^o 182. Les *Ἀντεμβαλλόμενα*, qui se trouvent à la suite des OEuvres de Galien, et dans Paul d'Égine.

4° F° 189. Le traité décrit sous le n° 10 dans le ms. Barocc. 150.

Auct. T. II, 10, renferme les *Lettres* d'Hippocrate; ce manuscrit n'est ni meilleur, ni plus ancien que le précédent.

Dans *Auct.* F (T?). *Infra* II, 3, se trouvent le *Serment*, la *Loi*, les *Aphorismes* d'Hippocrate; Galien *Περὶ κακοχυσίας*, et extraits des *Aphorismes*, du *Prognostic* et des autres ouvrages d'Hippocrate; ce manuscrit semble sorti de la main de quelque étudiant du XVIII^e siècle.

Auct. F (T?). *Infra* II, 1, ms. récent, renferme les ouvrages *Sur les Songes*, d'Artémidore, de Galien, d'Hippocrate, de Synésius.

Je n'oublierai pas de mentionner un *Index* des mots d'Hippocrate (*Auct.* T, 5, 18) fait d'après l'édition grecque de Bâle, 1538. L'écriture de cet *Index* est d'une régularité parfaite; il consiste en 93 f°; il porte la date d'avril 1707: le premier chiffre indique la page, le second la ligne. En regard de la première page on lit: *Among the papers of D Lewis Morin were a very minute index to Hippocrates greek and latin, and a meteorological journal of more than 40 years. (Biog. Dict. Chalmers's.) He died in march 1714. Was he not the author of this beautiful ms.? It bears date april 1707.* — Signé E. H. Barker¹, may 28, 1834. — Mais rien n'établit que Louis Morin soit l'auteur de ce recueil.

Pendant mon séjour à Oxford, je me suis plusieurs fois servi de cet *Index* qui est très-bien fait et très-complet; j'en ai copié ou fait copier un très-grand nombre d'articles². Mon ami M. Greenhill a eu aussi maintes fois l'occasion de l'employer avec avantage; ce serait un vrai service à rendre que de faire imprimer ce volume par les presses de l'Université d'Oxford. Plusieurs fois j'ai appelé sur cette publication l'attention de MM. Gaisford et Bandinel; il m'a toujours été objecté que, cet *index* correspondant à l'édition de Bâle qui est peu répandue, il n'y avait pas lieu à l'imprimer; mais l'édition de Bâle étant accessible à tous les érudits qui s'occupent d'Hippocrate, et l'*index* leur étant précisément destiné, la raison alléguée n'est pas suffisante. D'ailleurs, l'université d'Oxford a fait imprimer plusieurs *indices* d'auteurs classiques qui répondent à des éditions encore moins répandues que celle de Bâle. J'insiste donc publiquement sur ma demande, et je suis assuré d'avance que cette publication serait reçue en Europe avec une très-grande reconnaissance.

¹ Barker a tiré de cet *index* un très-grand nombre d'articles pour l'édition anglaise du *Trésor de la langue grecque*.

² Je dois à ce propos des remerciements tout particuliers à M. Coxe.

COD. PHILL. MDXXIV (ol. Meerm. CCXIV), XVI^e s. pap. petit in-1^o, belle main, 49 p.

1^o ¹ Οἱ τοῦ Ἱπποκράτους ἄφορισμοί. Ἐξηγήσεις Θεοφίλου Φιλοσόφου.
Inc. : Κείμενον· Ὁ βίος βραχὺς, κ.τ.λ. (Aph. I, 1). — Ἐξήγησις.
Τὸ τοῦ βίου ὄνομα πολλαχῶς εἴρηται. — Des. à Κείμ.· Ἐπὶ φύματος ἔσω
(lis. ἔσω) ῥήξις, κ.τ.λ.—Ἐξήγ. Τὰ ἐντὸς ῥηγνύμενα φύματα ἐκλυσίς γί-
νεται.

C'est le *Commentaire* de Théophile publié par Dietz, *Scholia in Hipp. et Gal.* Berol. 1834, in-8°, t. II, p. 246-544. Notre manuscrit s'arrête à Aph. VII, 8, p. 522; il présente des différences assez notables avec le texte imprimé; mais aucun des nombreux manuscrits de ces *Commentaires*, que j'ai vus ou qui ont été décrits par Dietz, ne concordent parfaitement ensemble. Les copistes n'ont pas craint de modifier la rédaction de Théophile par des changements qui leur sont propres ou par des interprétations empruntées à d'autres commentateurs, en sorte qu'il serait fort difficile de distinguer quel est le texte primitif, à moins qu'on ne rencontre quelque manuscrit fort ancien; mais c'est là une bonne fortune que je n'ai pas encore eue.

2^o Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τοῦ Περὶ οὔρων ἀπὸ Φωνῆς Θεοφίλου καὶ Μάγνου τοῦ σοφιστοῦ.

Inc. : Κατὰ πόσας αἰτίας γίνεται ἡ ἀπεψία; Ἀπεψία γίνεται διὰ αἰτίας τρεῖς. — Τί ἐστὶν ἡ χροιά καὶ εἰς πόσα διαιρεῖται; Χροιά ἐστὶ ποιότης πέψεως διακριτικῆ. — Τίνος ἔνεκεν προὔτασεν τὸ λευκὸν χρῶμα τῶν λοιπῶν, καὶ τίνος δεῖται τὸ λευκὸν τοῦ γενέσθαι λευκότερον; — Πῶς γίνεται ἀπεψία ἐν γαστρὶ; — Πῶς (Πόσαι?) αἱ διαφοραὶ παχείας συστάσεως; — Πόσα δεῖ σκοπεῖν ἐπὶ τῶν ἀπὸ λεπτῆς ὕλης κινουμένων; — Τίνος οὖν ἔνεκεν προέταξε τὸ λευκὸν χρῶμα τῶν λοιπῶν;

Après une suite de demandes et de réponses analogues, on lit : Οὔρον ἀριστόν ἐστὶ καθὼς φησὶν Ἱπποκράτης τὸ λευκόν, etc. — Puis Ποῖόν ἐστὶ τὸ ἀριστόν οὔρον; — puis Οὔρον τὸ ἀεὶ διαμένον ὁμοιον. — Viennent ensuite les différentes espèces d'urines décrites très-brièvement : Κριμνώδες, πεταλώδες, etc. Enfin Τὸ κατὰ φύσιν οὔρον ὑπόπυρρον λευκὸν ἐστὶ.

Ce traité paraît être en grande partie, surtout le commencement, composé avec le *Commentaire* d'Étienne sur le traité *Περὶ οὔρων*, attribué à Magnus, *Commentaire* que mon ami M. Bussemaker a fait le premier connaître dans le n^o 2 du tome II du *Janus* (Breslau 1847,

¹ Les pages de ces manuscrits ne sont pas numérotées; j'en ai indiqué le nombre d'après le catalogue de Meermann.

p. 273 et suiv.), d'après trois manuscrits de Paris (n^{os} 1630, 2204, 2260). N'ayant copié que quelques portions du texte dans le manuscrit de M. Phillipps, je n'ai pu retrouver le reste de ce traité ni dans le *Commentaire* d'Étienne, ni dans les autres ouvrages ou opuscules *Sur les urines* imprimés dans Ideler ou ailleurs.

3° Γαληνοῦ πρὸς Τεῦθραν ἐπιστολή Περὶ εὐσυνόπιων σφυγμῶν.

Inc. : Κλαύδιος Γαληνὸς Φιλτάτῳ ἡμετέρῳ Τεῦθρᾳ τῷ Ἀρχιητρῷ χαίρειν. — (Ce début manque dans les textes imprimés.) Ὅσα τοῖς εἰσαγομένοις Φίλτατε Τεῦθρα, κ.τ.λ.

C'est le livre publié dans les OEuvres de Galien sous le titre : Γαληνοῦ Περὶ τῶν σφυγμῶν τοῖς εἰσαγομένοις (édit. de Kuehn, t. VIII, p. 453-492). J'ai examiné avec beaucoup de soin ce manuscrit ; il n'offre pas, il est vrai, de leçons très-importantes ; cependant il devra être collationné pour une nouvelle édition de ce traité. J'ai recueilli moi-même un assez grand nombre de variantes, ou plutôt je l'ai copié tout entier ; et c'est cette copie que j'ai collationnée sur les imprimés.

La fin diffère assez notablement : ainsi dans le manuscrit, le traité s'arrête au pouls des frénétiques (t. VIII, p. 484, l. 9), au mot *σικεψόμεθα*, et il se termine par cette phrase qui manque dans l'imprimé, et qui, jusqu'à présent, me paraît tout à fait corrompue :

Περὶ δὲ τῶν σφυγμῶν αὐτῷ εἰρήκαμεν, τὰ μὲν πολλὰ παρεάσας· ἐνεστὶ (ἐν ἐπί, ms. de Par. 2276) [δέ?] τὰ μετ' αὐτά (μὲ ταῦτα, id.), [ἀ?] σοι ἔγραψα (γράψω?) Φίλτατε Τεῦθρα· τὴν δ' ὄλην ὑπὲρ αὐτῶν πραγματείαν, τὴν εἰσπλάτος οὔσαν, καλῶς διήλθες (-ον?), ταύτην οὔσαν σύντομον πρόχειρον¹.

4° Βιβλίον εὐσυνόπιον, σὺν Θεῷ, Περὶ τῶν σφυγμῶν, συντεθεὲν παρὰ Γεωργίου Σανγινατίου Ἰπάτου Ῥωμαίων καὶ Κόμητος².

Inc. : Ὄταν συμπαρόντων μετακληθεῖς ὃν οὐδεπώποτε τεθέασαι ἐπισκοπεῖν δεῖ καὶ ἐρωτᾶν πρῶτον ἄρσεν ὁ σφυγμὸς ἢ θῆλυ καὶ εἰ μὲν ἄρσεν, κ.τ.λ. ; — puis Τί ἐστὶ σφυγμὸς ; — Πόθεν εἴρηται σφυγμὸς ; Παρὰ τοῦ σφύζειν καὶ κινεῖσθαι τριχῶς, κ.τ.λ. — Πόσα γένη σφυγμῶν ; Δέκα· μέγας, μικρὸς, παχὺς, βραδὺς, σφοδρὸς, πυκνὸς, ὀμαλὸς, σύμμετρος, μικρὸς καὶ ἀραιὸς—ἢ ἄλλως· Πόσα γένη σφυγμῶν ; κβ' (lis. κ'?)· μικρὸς, σφοδρὸς, παχὺς, ταχὺς, βραδὺς, ἀμυδρὸς, ἀραιὸς, σκληρὸς, ὀμαλὸς, ἀνώμαλος, ἀτακτὸς, διαλείπων, παρεμπίπτων, σπασμώδης, κλονώδης, κυματώδης σευ³ μαλακὸς, δορκαδίζων, δίκροτος, σικωληκίζων καὶ

¹ Pour achever de rendre ce passage compréhensible, je proposerais *ταύτης οὔσης σύντομου πρόχειρου*.—Le sens général serait : nous venons de traiter du pouls en passant beaucoup de choses ; il en est que j'enseignerai plus tard ; d'ailleurs j'ai traité ce sujet en détail (voy. les seize livres *Sur le pouls*) ; ceci n'est qu'un manuel abrégé.

² Cet opuscule et le n^o 6 se trouvent aussi dans notre manuscrit n^o 2276. — Voy. Fabricius, *Bibl. græca*, t. XII, p. 135, éd. Harless.

³ C'est sans doute le mot latin *seu* écrit en grec ; *σευ μαλακός*, qui manque dans notre ms. 2276, est probablement une glose.

μυρμηκίζων.—Explication de ces espèces de pouls; puis *Χρεία σφυγμοῦ*.
— *Τί διαφέρει πνοή σφυγμοῦ*;— Comparaison des pouls entre eux, par
exemple *Τί διαφέρει ἀνώμαλος τοῦ ἀτάκτου*;— Pronostics tirés du pouls,
suivant les maladies, les âges, les circonstances diverses; par exemple
Σφυγμὸς θυμοῦ, ἀλγήματος. Le dernier chapitre de cet opuscule, qui
m'est du reste inconnu, est *Φλέγματος σφυγμὸς*.

5° Ὑπάτου Ρωμαίων Σανγινατίου εἰς τὰ ἰς' *Θεάματα τῆς οἰκουμένης*¹.

Θήβει ἑκατοντάπυλαι περικαλλέα τείχη,
Τείχη τὰ βαθυλώνια Σεμίραμις² ἢ κτίσις,
Κτίσις ἢ τοῦ Μανσώλου [δὲ] τύμβος τεθεῖς ἐντέχνως,
Ἐντέχνως³ δὲ τοῦ Ἰωσήφ αἱ πυραμίδες [κειῖνται⁴],
5 Ἄλλο τὸ Καπιτωλίου Ῥώμης Θεάμα ὄρα,
Ἄδριανοῦ [δὲ τοῦ] ναοῦ ἐν Κυζικῶ ταχθέν τι,
Ταχθέν τι δ' ἄλλο Θεάμα ὁ κολοσσὸς ἐν Ῥόδῳ,
Ὄγδοον δ' ἄλλο (ἄλλον Cod.) Θεάμα Φάρος Ἀλεξανδρείας,
Ἐννατον ὁ περιβολὸς ἐστὶ τῆς Καισαρείας,
10 Δέκατον δὲ τὸ Θεάμα τὸ ἐν τῇ Ἡρακλείᾳ,
Ἐνδέκατον ὑπάρχει δὲ ὁ Φέλεβος (?) τῆς Σμύρνης,
Δωδέκατον λαβύρινθος (Cod. -θιος), σπήλαιον ἐν τῇ Κρήτῃ,
Πυργοποιία (Cod. -ποιήα) ἐστὶ δὲ τρισκαιδέκατον ἄλλο,
Ὁ ἐν Ἐφέσῳ δὲ ναὸς⁴ τῆς Ἀρτέμιδος ἄλλο,
15 Πεντεκαιδέκατον ἐστὶ ναὸς ἐν Βυζαντίῳ,
Καὶ ἐν Περγᾶμῳ ἱερὸν (ἱερῶ Cod.) Κύρου τοῦ βασιλέως.

6° Τοῦ αὐτοῦ [Σανγινατίου] διὰ στίχων πολιτικῶν ἐν τῇ Ἑλληνίδι φωνῇ
ὀνομασίαι τῶν μελῶν τοῦ ἀνθρώπου. Τῶ ἀγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ
Νικολᾶῳ (Nicolas V) ἀκρω ἀρχιερεὶ πρεσβυτέρῳ Ῥώμης, Γεωργὸς Σαν-
γινάτιος Κόμης παλατῖνος λατεράνευσις, εὖ πρᾶττειν⁵.

¹ M. Dübner, à qui j'ai communiqué cette pièce en vers politiques, a bien voulu me fournir quelques corrections que j'ai indiquées entre crochets.

² Sans doute l'auteur a pris ce nom propre comme indéclinable.

³ Au troisième et au quatrième vers le ms. porte ἐντεχνως.

⁴ Le ms. porte τῇ τῆς, mais la mesure et le sens exigent la suppression de τῇ.

⁵ Un opuscule analogue, mais plus court, moins érudit, rédigé dans un autre ordre et en prose, est imprimé sous le nom d'Hypatus, à la suite de *Anonymi Introductio anatomica*, édit. de Bernard. Leyde, 1744, in-8°. Une partie de ces synonymes anatomiques se trouve aussi dans le *Lexique médical* de Psellus et dans la *Grammaire* du même auteur (*Anecd. gr.* éd. Boisson. t. I, p. 232 et suiv. et t. III, p. 200 et suiv.). Voy. aussi pseudo-Galien, *Introd. seu med.* chap. x à xii, t. XIV, p. 699 et suiv.

Ὄνομαζέ μοι κεφαλὴν², κάρη³, σὺν τὰ (τε³) καὶ κέβλην⁴.

² Les étymologies données par les anciens du mot κεφαλὴ montrent à quel point la science étymologique était pauvre chez les Grecs; trop fiers de leur prétendue origine autochtone et de leur nationalité, ils ne songeaient point à rechercher les origines de leur langue et ses racines dans les autres idiomes. Or on sait que les étymologies se tirent particulièrement de la comparaison des langues entre elles. — Κεφαλὴ, dit l'*Etymolog. magn.* (p. 507, l. 4), ἦτοι παρὰ τὸ κάρφασθαι, τὸ ξηραίνεσθαι, ὁ κατάξηρος τόπος καὶ ὁσιώδης... ἢ κατὰ Ἀπολλόδωρον, καλύφῃ τις οὖσα, παρὰ τὸ καλύπτειν καὶ σκέπειν τὸν ἐγκέφαλον. Τινὲς δὲ παρὰ τὸ ἐκεῖ κεῖσθαι τὰ φάη, κεφαὴ τις οὖσα κατὰ πλεονασμὸν τοῦ λ. Οἱ δὲ παρὰ τὸ κἄνω, τὸ πνέω, καπαλή, καὶ κεφαλή, οἰοῦναι ἢ διαπνεύουσα παρὰ τὸ πνεῖν· ὅθεν καὶ κἠπος, ὁ διαπνεόμενος τόπος· διὸ καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις τὸν ἀποτετμημένον τόπον πρὸς ἀνάπνευσιν κἠπον λέγουσιν. Ἡ παρὰ τὸ κέλυφος, ὁ σημαίνει τὸ κάλυμμα. — D'après l'*Etymol. Orionis* (p. 80, l. 10), et surtout d'après Mélétius (*De fabrica corporis hum.* éd. Cramer, *Anecd. oxon.* t. III, p. 52, l. 11), il semblerait que la tête avait été appelée κελύφη; mais il y a quelque confusion, ou quelque altération dans les textes; car on voit clairement, par l'*Etymol. magn.* que κεφαλὴ dérivait de κελύφη, et non pas que κελύφη signifiait tête.

³ Κάρη paraît être pris ici comme un neutre indéclinable, ainsi qu'Homère le fait toujours. Voy. l'*Incl. des scolies* d'Eustath., voce κάρη et κάρη. — Κάρη (forme ionienne, ou κάρη, forme attique, Hésych. voce κάρη), qui ne paraît pas usité en prose, a servi à former les mots κερηθάρια, κερηθαρικός, et plusieurs autres mots analogues, qui sont très-souvent employés par les médecins et particulièrement par Hippocrate. — Voy. le *Trésor grec*, voce κάρη, κάρηνον, κάρηναρ (forme imaginée par les grammairiens pour les cas obliques.) — Voyez aussi *Etymolog. magn.* p. 490, l. 56; Damm et Duncan, *Lexicon græcum Hom. et Pind.* aux mêmes mots. — Dans Mélétius (l. l. p. 52, l. 14), on lit : Οἱ δὲ κάρην λέγουσιν [τὴν κεφαλὴν] οἷον κέρα, ἀπὸ τοῦ τετριχῶσθαι· κέρα γὰρ ἢ ξρίξ, ἢ κράτα... ἢ κράνιον. — Voy. aussi *Etymolog. Orion.* p. 81, l. 19. — L'*Etymol. magn.* ajoute encore celle-ci : Ἡ παρὰ τὸ κείρω ἔκαρον, ἢ ἐκ τοῦ κρὰς κρατός; et, de plus, il dit que κάρηνον, qui signifie aussi tête, vient de κάρη. L'*Etymol. Gudian.* (p. 299, l. 19,) est précisément d'un avis opposé; cet avis est partagé par les auteurs du *Trésor grec*. — Κάρη vient aussi par apocope de κάρη ou κάρη. — Cf. aussi Grégoire de Corinthe, éd. de Schæffer, p. 124, § 60, ainsi que la note sur κατωκάρη, et J. Camérarius, *Exquisitio nominum, etc.* Basil. 1551, in-fol. col. 56 et suiv. — Voy. sur κάρη, κέβλη, κράς, κάρηναρ, C. Aug. Lobeck, *Pathol. græci sermonis elem.* pars prior; Regim. pruss. 1853; pp. 220, 226 et 230.

⁴ Κέβλην. La glose suivante explique la formation de ce mot : Κέβληγόνου (ρανός)· τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ ἔχοντος τὸν γόνον· κέβλη γὰρ ἢ κεφαλή ἐν συγκοπῇ τοῦ α καὶ τροπῇ τοῦ φ εἰς β. Schol. Nicand. *Alex.* v. 424 et 433. Voy. aussi *Etymolog. magn.* p. 498, l. 41. — Κέβλην est un mot du dialecte macédonien (*Etym. Gud.* p. 97, l. 40); il a été employé par Callimaque, au rapport du scoliaste précité. Cf. Psellus, *Gramm.* v. 445. On trouve aussi la forme κεβλήν dans *Etymolog. magn.* p. 195, l. 39, et dans Hésychius. — De son côté, Psellus, *Gramm.* v. 441 (voy. aussi Foës, *Œcon. Hipp.* voce σκίτα), dit :

Σκίταν καλεῖ τὴν κεφαλὴν πολλὰκις Ἱπποκράτης.

Κύβη⁵, ὀγύρη⁶, κύμβη τε κόρη⁷, τριτώ⁸, κράς⁹, κόρη.
Τὸ ἀπαλὸν οὖν λέγεται βρέγμα¹⁰, καὶ βρογχμὸν πάλιν.

⁵ Sur ce mot et sur κύμβη, voy. le *Trésor grec*, voce κυβηθάω et κύμβος, et *Etymol. magn.* voce κύμβεχος, p. 545, l. 25. Le sens primitif de κύμβος est, suivant Hétychius, κοῖλος μύχος, *cavus recessus*. Κυβηθάω signifie proprement *se précipiter sur la tête* (ἐπι τὴν κεφαλὴν ῥίπτειν). — Voy. aussi le *Trésor grec*, voce κύβος et κύπτω; et Damm et Duncan, voce κύβω, inusité pour κύπτω. Le ms. de Paris porte κόβη; est-ce une faute, ou est-ce une forme byzantine, comme paraît le croire du Cange, *sub voce*, qui cite à ce propos les deux premiers vers de Sanguinatus d'après ce même manuscrit, mais peu exactement. — Κόβη est si rare et si ancien, qu'il est difficile de croire que les Byzantins l'aient fait revivre en en changeant la forme.

⁶ Du Cange cite le vers de Sanguinatus (voce κόβη), mais sans donner d'explication au sujet d'ὀγύρη (le manusc. de Middlehill a ὀγύγη). Il serait possible qu'ὀγύρη fût pour ὀχυρή (adjectif pris substantivement), et que la tête eût été appelée ainsi, comme étant un lieu fortifié, une citadelle, d'où l'œil embrasse tout. On trouve dans les auteurs des comparaisons semblables. (Voyez, par exemple, Lactance, *De opif. Dei*, VIII.)

⁷ Κόρη ou κόρη, signifie *cheveux, sourcils, tempes, mâchoire*, et il est pris quelquefois, en vers et en prose, dans le sens de *tête*, et par Sanguinatus dans celui de *visage* (vers 13). Voy. *Trésor grec*, voce; Rufus, *De appell. part. corp. hum.* p. 23, 24, et 47, éd. Clinch., et Mélétius, p. 54, l. 13, où on lit κόρησι. — Hétychius a la glose: Κ. κεφαλὴ, ἐπαλξίς, κλίμαξ, κρόταφος. — Le Scol. de Lycophron, v. 507, p. 61 (voy. aussi p. 80), éd. d'Oxford, dit: Κόρη· κυρίως ἢ μῆνιγξ, οὖν δὲ (Lycoph.) τὴν κεφαλὴν φησι, κ.τ.λ.

⁸ Les grammairiens et les lexicographes ne sont pas d'accord sur le dialecte dans lequel on se servait de ce mot. Voy. Hétychius, p. 1422 et note 12. Ma mémoire ne me fournit aucun passage d'auteur ancien dans lequel ce mot soit employé; je le connais seulement par ce qu'en disent Suidas, Photius, voce τριτογενής, Hétychius voce τριτώ (τριτώ· Νίκανδρος ὁ Κολοφώνιος φησι τὴν κεφαλὴν καλεῖν Ἄθαμᾶνας), *Etymolog. magn.* voce τριτογένεια (épithète homérique de Minerve), p. 767, l. 43. — Voy. aussi Camérarius, l. l. col. 56.

⁹ Κράτα [ἢ κεφαλὴ λέγεται] ἀπὸ τοῦ κράτος, ὡς ἐνταῦθα τοῦ ἡγεμονικοῦ τυγχάνοντος, Méléti. l. l. p. 52, l. 15. — *L'Etym. magn.* (voce κράτα), p. 535, l. 2, donne aussi cette étymologie, et il ajoute: ἢ παρὰ τὸ κραίνειν καὶ βασιλεύειν τοῦ ἄλλου σώματος, ὅθεν καὶ κρανίον, καὶ κέρατα τὰ ἐκ τοῦ κρανίου φερόμενα· οὕτω Σωρανόσ. Voy. aussi *Etymolog. Orion.* p. 81, l. 20; *Etymol. Gud.* p. 343, l. 12 et 42. — Κράς (ὁ, τὸ ou même ἡ) paraît essentiellement poétique; Homère et les tragiques s'en servent volontiers. Voy. Damm et Duncan, *lib. laud.* voce κράς, et le *Trésor grec*. On ne le trouve pas, à ce qu'il paraît, au nominatif. Voy. *Trésor grec*, voce κράς. — On a dit aussi κράτεςφι pour κρασίη.

¹⁰ Βρέγμα. On lit dans Mélétius (lib. l. p. 54, l. 1): Τῆς κεφαλῆς... τὸ μικρόν ἀνωτέρω, βρέγμα, ὅτι δινγρος καὶ ἀπαλός ἐστίν ὁ κατ' ἐκείνο τὸ μέρος ἕως πολύ. Galien (*De ossibus*, 1) dit que les os du sinciput sont plus spongieux et plus faibles que les os du reste de la tête. C'était aussi le sentiment d'Hippocrate (voy. *Plaies de tête*, II, t. III, p. 188). — Cette opinion vient à la fois

Κροτάφους¹¹ δὲ τοὺς μήνιγγας καὶ κόρσα[ς], καὶ μηλίγους,

de l'observation et de la théorie : de l'observation, car les os du sinciput paraissent en effet plus poreux que les autres; de la théorie, à cause de la fontanelle antérieure et supérieure chez les jeunes enfants. C'est de là, sans doute, qu'*ἀπαλόν* paraît avoir été pris par Hypatus (p. 144) comme synonyme de *βρέγμα*; mais ni le texte de Sanguinatus, ni les explications de Mélétius ou des *Étymologiques* (voy. *Etymol. magn. voce βρέγμα*, p. 212, l. 12, et les notes dans l'édit. de Gaisford), ne justifient cette synonymie qui, du reste, n'est peut-être qu'une faute du texte. Quant au mot *βρογχμόν* que donne le ms. de Middlehill, il faut lire *βροχμόν*, ou *βρεγμόν* (forme douteuse), ou *βρεχμόν*; on disait aussi *βρέγμα*. La présence du γ et du χ dans le texte de Middlehill (celui de Paris a *βρογμόν*) vient, soit de corrections d'abord interlinéaires, soit de la confusion si ordinaire du χ avec le γχ; il serait difficile de déterminer quelle a été la première forme. Quoi qu'il en soit, *βρέγμα* et *βρεχμός* ou *βρεχμόν* sont les formes les plus usitées. Voy. *βρεχμός* dans le *Trésor grec*; cf. aussi Pollux, *Onomast.* II, 39; Foësius, *Œcon. Hipp. voce βρέγμα*; Eustathius (p. 584, l. 32), et Gorris, *Definit. med.* — Le sens de *βρέγμα* comme terme anatomique ne varie pas; c'est toujours la partie supérieure de la tête, le sinciput qu'il désigne.

¹¹ On voit, d'après Rufus (*De appell. corp. hum.* p. 24, l. 1), et par Pollux (II, 40), que *κροτάφος* avait, chez les anciens, pour synonyme, *κόρσα*. Voy. *Trés. gr. voce.* — Dans le texte de Sanguinatus j'ai écrit *κόρσας*, puisque les autres mots sont à l'accusatif. Je ne connais point dans les auteurs d'anatomie d'exemples de *μήνιγξ* employé dans le sens de *κροτάφος*. Toutefois on lit dans Tzetzes (*Ad Hesiod. Oper. et dies*, v. 181) : *Αἱ μήνιγγες δὲ λέγονται καὶ κροτάφοι ἀπὸ τῶν κερατοφόρων ζώων, μεταφορικῶς· ἐκεῖθε γὰρ τοῖς κερατοφόροις τὰ κέρατα ἐκφύονται, κερατοφουοὶ τινες καὶ κροτάφοι.* (Cf. aussi note 7, où l'on voit que *μήνιγξ* et *κροτάφος* étaient synonymes de *κόρση*, par conséquent *κροτάφος* pouvait l'être de *μήνιγξ*.) — Mélétius (l. l. p. 54, l. 11), de son côté, dit : *Τὸ δὲ πρὸς μήνιγγας ἐνθεν ἀπέκλειθεν κροτάφοι λέγονται*, d'où l'on peut conclure, ce me semble, que l'auteur regardait les *μήνιγγες* comme des régions voisines de celles des tempes, et que, par conséquent, *μήνιγξ* ne signifiait pas seulement *membrane*. Si l'on rapproche ces deux textes de l'extrait suivant d'une glose presque identique à celle de Tzetzes, et empruntée à l'*Etymol. magn. voce κροτάφοι* (p. 541, l. 17) : *Κροτάφοι· κυρίως ἐπὶ τῶν ζώων τῶν κερατοφόρων διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μερῶν φύεσθαι κέρατα*, on sera tenté de croire que *κροτάφοι* passait auprès des Byzantins pour un mot dont la signification aurait été trop étendue, en sorte que *μήνιγγες* aurait été pour eux le nom propre des tempes. — Enfin, je relève, dans le scoliaste de Nicandre (*Ther.* v. 557), un passage où l'on voit que pour quelques-uns *μήνιγγες* a un sens tout différent de celui qu'on lui donne ordinairement, *κατὰ δὲ ἐνίους*, dit le scoliaste, *τὰς τρίχας τὰς ἐπὶ τοῦ μετώπου*. C'est peut-être dans ce sens que Mélétius a pris *μήνιγγες*, attendu que, dans la région voisine des tempes, les cheveux sont le plus épais. Dans Hypatus on lit : *κροτάφοι, αἱ μήνιγγες*, et les planches anciennes qui accompagnent ce traité placent les *μήνιγγες* précisément à la région des tempes. — On peut voir, dans le passage cité de l'*Etymolog.* et dans Mélétius (l. l.), les différentes étymologies que les anciens, et notamment Soranus, ont

5 Ταρσόν¹² τὸ ὀμματόφρουσον, ὑείλου κοίλας τοὺς λάκκους¹³.
 Τὸ σίωμα δὲ ὀνόμαζε σίραγγος, καὶ μάταξ εἶναι¹⁴,

trouvées au mot *κρόταφος*. — Voy. aussi le *Trésor grec*, *sub voce*. — Dans un opuscule inédit, intitulé : *Ὄνοματοποιία τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως*, que j'ai copié au Vatican (fonds Palat. n° 302, fol. 84^a), et que j'ai collationné sur un ms. du fonds Colonna (n° 12), on trouve aussi : *Τοὺς μήνιγγας, κροτάφους*, dans le ms. palatin, et *τ. μήνιγγας. κρ.* dans le ms. Colonna. Peut-être *μήλιγκους* et *μήνιγγας* ne sont-ils que des formes byzantines de *μήνιγγας*; mais je n'ai trouvé aucun renseignement sur ces mots.

¹² Pour Rufus (*l. l.* p. 24), *ταρσός* signifie les *cils*; il en est de même pour Hypatus (p. 144); mais pour Mélétius, p. 69, l. 14-15, *ταρσός* est synonyme de *βλέφαρον, paupière*; pour Théophile (p. 156, éd. Greenbill), *ταρσός* paraît être comme pour Galien (*De usu part.* X, vii, t. III, p. 793), pour l'auteur de l'*Introduction ou le médecin* (chap. x, t. XIV, p. 793), et aussi pour Pollux (II, 69), *le bord libre des paupières*, d'où naissent les *cils*; nous appelons encore cette même partie *tarse*. Peut-être Théophile n'appelait-il *tarse* que le bord libre de la paupière supérieure, celui où les cils sont le plus apparents. Comme le sens d'*ὀμματόφρουσον* (ou *ὀμματόφρουδον*, ms. de Paris) n'est pas très-certain, on ne peut par conséquent pas déterminer nettement le sens de *ταρσός* dans Sanguinatus. Dans du Cange (*voc. ὀμμάτη et φρύδι* ou *φρύδιον*), on lit : *ὀμματόφρουδον* (*supercilium*) et *ὀματοφρύδιον*, ou *ματοφρύδιον, βλέφαρον*. Mais d'abord *βλέφαρον* et *supercilium* ne sont pas synonymes pour la partie qu'ils désignent; en second lieu, on ne voit pas que *ταρσός* ait jamais signifié *sourcil*; par conséquent, son synonymie *ὀμματόφρουδον* ou *ὀμματόφρουσον* ne peut pas vouloir dire non plus *sourcil*, dans le passage qui nous occupe. Je crois donc qu'il faut d'abord s'arrêter au sens donné à *ταρσός* par un auteur des bas temps (Mélétius), admettre qu'il s'agit des paupières, et regarder *ὀμματόφρουδον* (peut-être *ὀμματόφρουρον*, car *ὀμματόφρουσον* du ms. de Middlehill paraît une faute du copiste) comme synonyme d'*ὀμματόφυλλον* (voy. Hypatus, p. 144), et d'après du Cange, d'*ὀμματόκλαδον* (*voile protecteur des yeux*, c'est-à-dire *paupières*). — Voy. du Cange, *voce ὀμμάτη* et la note suivante.

¹³ Le ms. de Paris porte *νεῖλον κοίλας τοὺς λακκούς*, leçon dont je ne saurais me rendre compte. — Le ms. de Middlehill a *υείλου, κ. τ. λ.* (pour *υείλου* ou *υάλου*); on pourrait interpréter: *On appelle λάκκοι les cavités qui renferment l'humour vitrée. Κοίλας* est peut-être pour *κοίλους*, l'adjectif étant pris substantivement, ou pour *κοιλότητας*; car je vois, dans du Cange, *κοίλη* pour *concava tabula lusoria*; peut-être aussi faut-il lire *κοίλα*. — On pourrait encore supposer, comme me le propose M. Bussemaker, que Sanguinatus a voulu dire que *ταρσός* signifie *paupière* et *orbite* (qu'il aurait appelé, en prenant la partie pour le tout, *receptacles creux de l'humour ou de la portion vitreuse de l'œil*); car on trouve dans Hypatus, p. 156 : *Τὸ δὲ ὄλον τοῦ ὀφθαλμοῦ κοῖλον, λέγεται ταρσός*, ce qui veut bien dire *orbite*, et non les *fossettes sus et sous-oculaires*, comme l'entend Bernard dans ses notes : dans ce cas, il faudrait lire *υάλου κοίλους λ.* sans *τοὺς*.

¹⁴ *Σίραγγος· σίρεβλος, ἄτακτος, ἢ σίωμα* (Hésychius) — *μάσταξ· τὸ σίωμα, ἀπὸ τοῦ μασᾶσθαι, ἢ τὸ μάσημα· οἱ δὲ ἀκρίδα, ἢ σιαγόνα* (*id.*). En conséquence de cette glose, il faut lire *μάσταξ* et non *μάταξ* dans le vers de Sanguinatus. — Voy. *Trésor grec, voce*. — *Μύσταξ* signifie *moustache* ou *lèvre inférieure*.

Τὴν σιαγόνα γαμφηλὴν, καὶ παρειάν, καὶ γνάθον¹⁵,
 Οὐατα τὰ ὠτία δὲ, λοβοὺς¹⁶ τὰ σέριξ κύκλω.
 Καὶ ἐπισκύνιον¹⁷ Φασι μέτωπόν τινες ἄλλοι.
 10 Καὶ ῥίς ἢ μῆτη¹⁸ μὲν ἐστὶ, καὶ κλίνεται ῥινός τε.
 Τὸν τράχηλον δειρήν, αὐχὴν, μύκλος, τένων μοι λέγε¹⁹.

¹⁵ Ἀπὸ δὲ τῶν μῆλων αἱ παρειαὶ· καλοῦνται καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι, Rufus, *l. l.* p. 26. — Σιαγόνες καὶ παρειαί, τὰ μάγουλα, Hypatus, p. 146. — Μάγουλον (d'où vient peut-être notre mot vulgaire *margoulette*) signifiait, pour les Byzantins, *bucca, gena, maxilla* (voy. du Cange, *sub voce*); pour Mélétius (p. 74, 11), *μάγ.* signifie *joues* (parties osseuses et molles), qu'il nomme aussi *σιαγόνες*; il appelle les mâchoires *γνάθοι* et *χαλινοί*. Le traité inédit du Vatican a : Τὰ μάγουλα παρειάς, καὶ γνάθους, καὶ σιαγόνας. Suivant Pollux (II, 87), *παρειαί* signifiait à la fois *μῆλα* et *γνάθοι*. — Pour *γαμφηλή* (forme byzantine?), voy. le *Trésor grec*, *voce γαμφηλαί*, et l'*Etym. magn. voce γαμφηλή* (p. 221, l. 12).

¹⁶ Οὐας est la forme ionienne d'*ὄσς*. cf. Lobeck, *l. l.* p. 227. — Sanguinatus étend ici le sens de *λοβός*, qui, dans tous les auteurs, même dans Mélétius (p. 75, l. 23-24) et dans Hypatus (p. 146), désigne seulement la partie inférieure et charnue de l'oreille. Le traité inédit du Vatican porte : Τοῦ ὠτίου τὸ ἐπικλινὲς πτερόγιον, τὸ ἐντεῦθεν ἔλκεα καὶ λοβόν. Sanguinatus paraît donc seul de son avis.

¹⁷ Ce mot a divers sens. Rufus (p. 24, voy. aussi p. 17) dit : Αἱ δὲ ἐσχαταὶ τοῦ μετώπου ῥυτίδες ἐπισκύνιον. . . ἄλλοι δὲ τὸ ὑπὸ τὰς ὀφρύας σαρκώδες ἐπισκύνιον ὀνομάζουσιν — Hétychius, *ἐπισκ.* τὸ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν ὀφρύδιον, ἢ τὸ μεσόφρυον. Dans l'*Etymolog. magn.* (*voce ἐπισκύνιον*, p. 364, l. 4) on lit : ἐπισκ. τὸ περι τὰς ὀφρῦς δέρμα. . . τὸ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν μέρος ἴτοι δέρμα, τὸ συνοφρύωμα τοῦ μετώπου. Un Glossaire cité dans les notes de l'*Etym. magn.* a *ἐπισκ.* τὸ ἐπιχειμενον τῷ μετώπῳ, ἢ ἡ αἰδώς, ἢ τὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς δέρμα τὸ ἐπάνω τῶν ὀφρῦων. Ce dernier texte est le seul où il soit dit, comme dans Sanguinatus, que *ἐπισκύνιον* signifiait le *front* lui-même. Dans Hypatus (p. 150), on lit : ἐπισκύνιον (*sic*, voy. la note de Bernard), ἢ τοῦ μετώπου ῥυτίς, ἢ γουν ἢ σούφρα (*τυγά*, voy. du Cange, *sub voce*). — Le manuscrit de Paris porte, mais à tort, τὸ μέτωπον.

¹⁸ Μῆτη est une dégénération byzantine du mot *μύτις*, lequel s'appliquait à certains animaux marins, d'après Eustathius (*in Il.* p. 440, 26; 723, 8; 950, 2), comme synonyme de *μυιτήρ* et de *ῥίς*. Pour Aristote (*Hist. anim.* IV, 1), *μύτις* était un organe particulier des Céphalopodes. — C'est sans doute de *μύτιον*, diminutif de *μύτις*, que vient notre mot *museau*. — Voy. du Cange, *voce μῆτη*, qui a rassemblé plusieurs exemples des variétés de formes et de sens de ce mot, ou de *μύτις*.

¹⁹ Ce vers manque dans le manuscrit de Paris. On lit dans Rufus (p. 24, voy. aussi p. 50) : Μετὰ δὲ κεφαλὴν τράχηλος, τὸ δ' αὐτὸ καὶ δειρήν καὶ αὐχὴν, et dans Mélétius (p. 91, l. 2) : Ὁ τράχηλος τοίνυν λέγεται καὶ τένων καὶ αὐχὴν, τοῦ δὲ τραχήλου τὸ μὲν ἐμπροσθεν αὐτοῦ κατακλιθεὶς λέγονται, τὸ δὲ ὀπισθεν τένων. Le traité inédit du Vatican a : Τὸ ὀπισθεν τοῦ τραχήλου τένοντα, τὸ ἐμπροσθεν σφαγὴν, λαυκανίαν (*γλαυκανίαν* cod. Colon., mais à tort; voy. le *Trésor grec*, *voce λαυκανία*, et Rufus, p. 26 et 28, où on lit *λευκανία*) καὶ ἀντικάρδιον. — Quant à *μύκλος* ou *μύκλη* (voy. le *Trésor grec*, *sub voce*), ce mot signifie les *raies* qu'on

Μύλας, κρατερὰς (-τήρας P), καὶ ὀδοὺς τοὺς ὀδόντας μοι Φράζε²⁰.
 ῥέθος²¹ Φασὶ τὸ πρόσωπον, καὶ παρειά, καὶ κόρρη.
 Τὸ χεῖλος ἔρκος²² λέγεται, ἀνθερεῶν πηγούνην.
 15 Τὸν σπύνδυλον δὲ σίροφεάν, ἰνίον κορυφήν τε²³.

remarque au cou et aux pieds des ânes; je ne sais où Sanguinatus a trouvé qu'il avait la signification de *cou*. — Psellus (*l. l. v. 327*) a Ἐπώμαιος, ὁ τράχηλος.

²⁰ Au lieu de *κρατερὰς*, il faut lire *κραντήρας*, conformément à ce que dit Rufus, p. 27 : Ἐνιοὶ δὲ κραντήρας ὀνομάζουσι (τοὺς ὀδόντας). Voy. le *Trés. voce κραντήρ*, et Psellus, *l. l. v. 446*. Sanguinatus donne ce mot comme synonyme de *μύλη* (dents molaires), tandis qu'il signifiait primitivement *dents de sagesse*, appelées aussi *σωφρονιστήρας* par Cléanthe (voy. Arist. *Hist. anim. II. 4*, et Scol. Nic. *Theor. v. 447*), et plus tard *dents* en général, comme dans Rufus; voy. aussi le scoliaste précité. — Quant à *ὀδοὺς*, il paraîtrait, d'après ce vers, que les Byzantins disaient *ὀδός* pour *dent*; mais je n'en ai pas trouvé d'exemple dans du Cange.

²¹ ῥέθος signifie proprement *membre*; mais il est pris par les anciens auteurs, par Homère, par exemple, et par les Éoliens (voy. J. Camérarius, *l. l. col. 127, l. 18*), dans le sens de *visage*, ou d'une partie du visage, comme les *joues*, les *mâchoires*. Voy. *Trésor grec, sub voce*. — Au mot *παρειά*, les auteurs du *Trésor grec* ne donnent que le sens de *mala*, *maxilla*, *gena*. Mélétius (p. 77, l. 9 et suiv.) veut que *παρειά* signifie le *visage* tout entier, et il s'appuie même sur l'autorité d'Homère; mais il est si ordinaire, dans le langage poétique, et même dans le langage vulgaire, de prendre les *joues* pour le visage et réciproquement, qu'il est difficile de décider la question. — Pour *κόρρη*, voy. note 7.

²² Dans le *Trésor*, on trouve des exemples d'*ἔρκος*, *ὀδόντων* pour signifier les *lèvres*; mais dans Homère (*Il. IV, 250; XIV, 83; Od. XXIV, 63*), quoiqu'en dise la plupart des éditeurs ou scholiastes, et le *Trésor* lui-même, *ἔρκος ὀδόντων* paraît signifier *arcade dentaire*. — Sur *πηγούνην* (*menton*), voy. du Cange, *sub voce*. — *Ἀνθερεῶν* signifie *menton* dans les auteurs; mais Mélétius (p. 84, l. 12), par suite des plus étranges étymologies, le fait synonyme de *λάρυγξ*, lequel l'est à son tour de *ἐπιγλωττίς*. Voici le texte de Mélétius; il servira à élucider celui de l'*Étym. magn.* (p. 109, l. 27), qui paraît incomplet, et qui est d'une confusion presque inextricable : Τὸν δὲ ἀνθερεῶνα, ἐν καὶ λάρυγγα καλοῦμεν, τὴν ἐπιγλωττίδα φασὶν εἶναι... ἐκλήθη οὖν ἀνθερεῶν διὰ τὸ φορεῖν τὸ πνεῦμα ἐκείθεν (!), ἢ οἷον ἀνθερεῶν (lis. ἐνθ.), ὅτι ἐντίθεται τῷ τοιοῦτῳ ἢ τροφῇ ἐν τῷ καταπίνειν. — Je donne maintenant le texte de l'*Étymolog.* où l'on voit qu'avec un pareil système d'étymologie on a donné à *ἀνθερεῶν* le sens de *λάρυγξ* ou *ἐπιγλωττίς* et celui de *menton* : Ἀνθερ. ὁ ἐπὶ τοῦ γενείου τόπος (Orion omet ces mots), διὰ τὸ δι' αὐτοῦ φορεῖν τὸ πνεῦμα· ἢ ἐνθερεῶν (voy. *Étym. Orion*, p. 16, l. 20) τις ἂν, ὅτι κατὰ τὴν ἐνθεσιν τῆς τροφῆς κινεῖται ἐν τῷ καταπίνειν· οἱ δὲ παρὰ τὴν ἀνθησιν τῶν τριχῶν. Dans Homère, ainsi que l'a indiqué M. Malgaigne dans ses *Études sur l'anatomie et la physiol. d'Homère* (p. 10-11), *ἀνθερεῶν* signifie quelquefois la région *sous-mentale*.

²³ Voy. le *Trésor grec* sur *σίροφεός*, *σίροφιγξ* et *σίροφείον* (*vertèbre* en général). La terminaison *φείον* pour *φεία*, est ou une particularité byzantine, ou une faute de copiste. — Dans la *Grammaire* de Psellus, v. 442, on lit :

Σίροφεία δέγε σπύνδυλον τὸν ὀδόντα (deuxième vertèbre).

Λαιμός ἐστὶ πρηγορεῶν, ἀσπάραξ λευκανίας (-νία?)²⁴.

²⁴ Λαιμός signifie généralement *guttur, gula, gosier*; quelquefois il est synonyme de *λάρυγξ*, lequel désigne, soit *ὑπεροχὴ τοῦ βρόγχου*, comme dans Rufus (p. 28; voy. Mélétius, p. 84, l. 12 et 21, et note 22), soit le *larynx* proprement dit. — Pollux dit (II, 206) : Ὀμηρος μέντοι τὸν στόμαχον καὶ λαιμὸν καὶ λευκανίαν καλεῖ. . . τὸν δὲ βρόγχον ἀσφάραγον καλῶν. Dans Rufus (p. 28), on lit : Τὸ δὲ πρὸς καίς κλεισι κοῖλον Ὀμηρος μὲν καλεῖ λευκανίην, οἱ δὲ ἱατροὶ ἀντικάρδιον καὶ σφαγὴν. — Sans doute Pollux entend l'*œsophage* par le mot *στόμαχος*; mais il est douteux qu'Homère ait parlé d'une manière précise de ce conduit membraneux; il est beaucoup plus probable que, par *λαιμός* et *λευκ.*, il désignait tout ou partie de la région antérieure du cou; de même nous disons *égorgé* ou *couper la gorge*, quand le fer meurtrier a pénétré dans une partie quelconque de la région antérieure du cou. Toutefois, comme *λαιμός* sert à dénommer aussi bien la *gorge* proprement dite, c'est-à-dire le *fond de la bouche*, que la partie correspondante à l'extérieur, il est possible que ce mot désigne plus particulièrement la région placée immédiatement sous le menton (voy. Malgaigne, *Diss. citée*, p. 12), comme dans ces vers d'Homère (Il. XIII, 387-8) :

..... ὁ δὲ μιν φθάμενος βάλε δουρὶ
 Λαιμὸν ὑπ' ἀνθερωῶνα,

à moins que le poète n'ait voulu dire *la partie du cou qui est sous le menton*, sans que *λαιμός* ait ici un sens restreint. Pour ces sortes de mots, employés dans le langage ordinaire pour désigner des parties du corps humain, on n'arrive presque jamais à une détermination exacte. Il en est absolument de même pour notre mot *gorge*. — Hippocrate emploie aussi le mot *λαιμός* (*Epid.* II, sect. 6, n° 6, t. V, p. 134, édit. de Littré, et *De corde*, p. 455, l. 6, édit. de Bâle). Dans le premier cas, il s'agit de ce que nous appelons proprement *gorge* ou *arrière-bouche*; mais dans le second, il est difficile de savoir si l'auteur désigne une partie quelconque de l'*œsophage* ou la portion sous-mentale. Dans le passage suivant de Théocrite, XIII, 58 :

Τρὶς μὲν Ἰλᾶν ἄυσεν, ὅσον βαρὺς ἦρυγε λαιμός,

λαιμός, comme dans le vers 16 de Sanguinatus, désigne le conduit par où sort la voix, et cela correspond à ce passage de Mélétius, p. 84, l. 20 : Λαιμός δὲ καὶ λάρυγξ τοῖς ὀνόμασι διαφέρουσι μόνον; mais à la p. 79, l. 14, il dit : Λέγεται δὲ ἡ πᾶσα τοῦ στόματος χώρα φάρυγξ καὶ λαιμός. Cet auteur en fait même le siège du sentiment de plaisir que causent les aliments en passant. (Voy. p. 84, l. 20, où il trouve dans ce fait supposé l'étymologie de *λαιμός*.) Pour Galien (*Comm.* III, in lib. *Hipp. de vict. acut.* § II, t. XV, p. 656), *λαιμός* signifie l'*arrière-bouche*. — Πρηγορεῶν est proprement le *sac (gésier)* où les oiseaux mettent la nourriture en réserve. (Voy. le *Trésor grec*, *sub. voce.*) Quelques vieux lexiques le font synonyme de *λαιμός*; mais alors *λαιμός* a le sens d'*œsophage* ou d'*arrière-bouche*, et non de *région antérieure du cou*. — Du Cange a la forme *ἀσπάραξ* (sic) (*gula, guttur*), d'après Sanguinatus; mais je crois que dans le ms. de Paris, où du Cange a lu Sanguinatus, il faut lire *ἀσπάραξ*, comme dans celui de Middlehill. En tout cas, c'est une forme byzantine dégénérée d'*ἀσφάραγος*, qui, dans

Τὸ ὠμοκόπη²⁵ λέγουσι μετάφρενα τ' ὀπισθεν.
 Καὶ ἰγκρος²⁶ ὁ ἐγκέφαλος, λαιμὸς ὁ βρόγχος ἐστίν.
 Οὐλίξ ὁ οὐρανίσκος, οὐλαπισμὸς [δὲ] τὰ οὔλα (οὔλη P)²⁷.
²⁰ Κοτύλης τὰ σφαιρώματα γλουτὰ καπονομάζει (λ. νόμαζε)²⁸,

Homère (II. XXII, 328), signifie tout ou partie de la *trachée artère*. Ἀσφάραγος ou σφάραγος (voy. le *Trésor grec*, *sub voce* σφάρ.) ne me paraît pas avoir servi à dénommer la gorge dans toute son étendue, mais plus spécialement la partie supérieure des voies aériennes, ou la trachée elle-même. (Voy. Pollux, II, 206, et Bothe, in *Homer. loc. laud.*) On lit dans l'*Etymolog. magn.* (p. 160, l. 50) : Ἀσφάρ. ὁ λαιμὸς, ὁ λάρυγξ... παρὰ τὸ σφαραγεῖν, ὃ ἐστὶ ἠχεῖν· δι' αὐτοῦ γὰρ ἡ φωνὴ φέρεται, ἢ παρὰ τὸ ἀσπαίρω, ἀσπάραγος (forme imaginaire) καὶ ἀσφάραγος· ἄλλεται γὰρ καὶ κινεῖται ἐν τῷ καταπίνειν· ἢ παρὰ τὸ σπῶ, σπάραγος καὶ ἀσφάραγος· τείνεται γὰρ ἐν τῷ λέγειν. (Voy. aussi *Etymologicum Orionis*, p. 12, l. 7, et 143, l. 1; et les notes de l'*Etymolog. magn.* dans l'édition de M. Gaisford). — Quand Pollux dit (l. *sup. cit.*) : Ὀμηρος στόμαχον λαιμὸν καὶ λαυκανίαν καλεῖ, il ne faut pas entendre que λαυκανία ou λαυκανία (qui est la forme la plus ancienne) servit à désigner toute l'étendue de l'*œsophage* ou du cou. On voit, d'après le passage de Rufus, que j'ai cité après celui de Pollux (cf. aussi Homère, II. XXII, 325), que λαυκανία désignait généralement la fossette sus-claviculaire et sus-sternale, vulgairement appelée la *fourchette* (voy. Malgaigne, l. l. p. 13-14). Dans l'*Illiade* (XXIV, 641-2), λαυκανίη est le nom de l'*œsophage*. Sanguinatus fait à tort λαυκανία synonyme d'ἀσπάραξ (ἀσφάραγος); il l'est plutôt de λαιμὸς ou de φάρυγξ, comme le veut Hésychius.

²⁵ Je ne connais pas d'autres exemples de l'emploi de ce mot pour désigner le *dos*; il paraît que du Cange n'en a pas trouvé d'autres non plus. Je lis seulement dans Hésychius : Ὠμοὶ τὰ μετάφρενα.

²⁶ Hésychius a ἰγκρος ὁ ἐγκέφαλος. Il en est de même de l'*Etymolog. magn.* p. 487, l. 45. Les annotateurs de Hésychius veulent lire ἐγκρος ou ἰγκρος. — Voy. le *Trésor grec*, au mot ἐγκαρ, qui signifie aussi *cerebrum seu pediculus*. — Cf. Cramer, *Anecd. oxon.* t. II, p. 226, l. 1.

²⁷ Οὐλίξ est un mot byzantin que je n'ai vu dans aucun autre auteur que dans Sanguinatus (voy. du Cange, *voce*) et dans Zonaras, p. 1478. — Οὐρανός et οὐρανίσκος paraissent avoir été employés indistinctement pour désigner le *palais*. (Voy. Rufus, p. 49; Mélétius, p. 83, l. 27, et le *Trésor grec*, *voceibus*). — Hypatus (p. 148) a : Ὁ οὐρανίσκος, ὑπερῶα; c'est le mot employé aussi par Théophile. (Voy. l'*Ind.* dans l'édition de M. Greenhill, *sub voce*.) — On ne trouve d'exemple d'οὐλαπισμὸς avec le sens de *gencives* que dans Sanguinatus. (Voy. du Cange et le *Trésor grec*, *voce*.) Zonaras a, mais fautivement Οὐλαπισμὸς ὁ οὐρανίσκος. C'est peut-être une interpolation maladroite.

²⁸ Il est douteux que ce vers soit à sa place; je le reporterais avant ou après le vingt-cinquième vers. Le ms. de Middlehill donne ἀμφαιρώματα, et celui de Paris ἀφαίρ·; mais il est évident que, conformément à l'*Etymolog. magn.* (p. 234, 39), aux autorités citées par du Cange (*voce* γλουτόν), et pour le vers, il faut lire σφαιρώματα; car γλουτός est expliqué par τὰ σφαιρώματα τῆς κοτύλης. Du Cange pense qu'il s'agit de la cavité externe de la main; rien n'autorise ici cette interprétation, et d'ailleurs γλουτός paraît toujours signifier, soit les *fesses*, soit

Παρίσθμια τὸν Φάρυγγα, ἐντόσθια²⁹ τὰ σπλάγχνα.
 Ἴριγγας³⁰, καὶ ἀορτράς (ἀορτάς P) δὲ λέγε τὰς ἀρτηρίας.
 Νῶτος ἢ ῥάχϊς λέγεται, καὶ ἀκνησίς καὶ ψόα³¹,
 Περιάλλος ἰσχίον δὲ, καὶ μήκωνες αἱ πλάται³²,
²³ Κυρίως τὸ ἰσχίον δὲ³³ ὑπονέφριος (ὑπὸ νεφρῶν M) τόπος,
 Μαζοὶ οὐθατα πάλλαθοι, ὑπητρίας, μασθοί³⁴ τε.

la région cotyloïdienne ou sacrée. — Voy. *Trésor grec*, voce γλουτός, et l'*Etymolog. magn.* voce γλουτός, p. 234, l. 39; ἰσχία, p. 478, l. 56; κοτύλη, p. 533, l. 4; *Etymolog. Orion.* p. 49, l. 12; enfin les *Scolies* sur *Il. V*, 66.

²⁹ C'est à tort que Sanguinatus donne παρίσθμια comme synonyme de φάρυξ; les auteurs sont unanimes à regarder ce mot comme signifiant les amygdales, appelées aussi ἀντιάδες. Galien (voy. *Trésor grec*, voce παρίσθ.) dit qu'on appelait παρίσθ. les veines de l'isthme du gosier. — Ἐντόσθια, mais surtout ἐντοσθίδια (qui paraît la forme la plus ancienne), sont employés par les auteurs pour désigner les intestins, les viscères. On rencontre des exemples d'ἐντοσθίδια dans Hippocrate (*De sterilibus*, p. 682, l. 41, édit. de Foës).

³⁰ Je ne trouve sur ce mot d'autre renseignement que cette mention fautive du *Trésor grec*: « Ἴριγγες ex Hippocrate afferitur pro arteriis. » Foës ne dit rien de ce mot, et je crois pouvoir affirmer qu'il ne se rencontre dans aucun traité hippocratique. Peut-être faut-il lire σίριγγας. (Voy. Triller, in *Hipp. De anat.*, dans *Opusc.* t. II, p. 256, note.) Psellus, l. l. a: Τὰς ἀρτ. Ἴριγγας, mais dans son *Lex. med.* (*Anecd.* de M. Boissonade, t. I, p. 240) il a Σήραγγες, αἱ ἀρτηρίαί. — On trouve dans Hippocrate ἀορτή et ἀορτρον. (Voy. Foës, *Œcon.* voce ἀορτή, et ma note 31 du *Commentaire* de Galien sur le *Timée* de Platon.) Mais ἀορτρον paraît avoir servi à désigner plus particulièrement la partie supérieure des bronches. Suivant Foës, on peut dire ἀορτή ou ἀορτρον.

³¹ Νῶτος désigne tantôt la partie supérieure du dos (voy. Rufus, p. 30 et 51; Méléti. p. 92, l. 6-7; *Introd. anatom.* édit. Bernard, p. 66), et tantôt le dos tout entier, comme dans Aristote (voy. le *Trésor grec*, voce). — Sur ἀκνησίς, qui signifie spina dorsi, voy. le *Trésor grec*, voce. — Ψόα, ψύη, ψόα, ou ψοιά (voy. Phrynichus, ibique not. p. 300; *Etymolog. magn.* voce ψύη, p. 819, l. 15; Orion. p. 168, Lobeck, l. l. p. 441), servait surtout à désigner les muscles de la région interne ou abdominale du tronc qui correspond à la région externe appelée les lombes (voy. par exemple, Rufus, p. 40, et Hypat. p. 152). Toutefois Mélétius (p. 92, l. 11, cf. aussi *Etymol. magn.* voce νῶτος, p. 607, l. 56) fait de ce mot un synonyme de νῶτος (voy. plus haut), et dans l'*Etymolog. magn.* voce δσφός (p. 636, l. 19), on lit ῥάχϊς καὶ ψόα ὡς μὲν Ἀριστοτέλης (*Hist. nat.* I, 13, 2).

³² Dans Hétychius, Photius et Suidas, περιάλλος est donné comme synonyme de ἰσχίον, hanche. — Πλάται est employé par Hippocrate comme synonyme d'ἠμοπλάται. (*Trésor grec*, voce πλάτη, col. 1168.) — Quel est ce mot μήκωνες?

³³ Le ms. de Middlehill porte κυρίως δὲ ἰσχίον; j'ai suivi le texte du ms. de Paris.

³⁴ Μασθὸς μαζοῦ διαφέρει· μασθὸς μὲν γὰρ ἐστὶ ὁ γυναικεῖος... μαζὸς δὲ ὁ ἀνδρῆος. Ammon. *De differ. adf. vocab.*, voce. — Voy. Hypatus, p. 148, qui a μασθὸς ἐπὶ ἀνδρὸς et μασθὸς ἐπὶ γυναικός; Thomas Magister, pp. 176, l. 13, 232, l. 16 et 233, l. 6 (éd. Ritschel), écrit μασθὸς pour la femme, et μαζὸς pour l'homme; Rufus, p. 30, écrit, sans distinction de sexe, μασθὸί, auquel il donne comme

Ὄσφους (lis. ὄσφους) καλοῦσι τοὺς γλουτοὺς, τοὺς ὀπισθεν τῆς ῥάχης·
 Τὸ τρίτον μέρος δὲ ἐστὶν ὄσφους μέρος τῆς ῥάχης³⁵,
 Καὶ ἐν τρισὶν ὀνόμασιν ὀνομάζεται αὕτη·
 30 Ὄσφους, ψύα δὲ καὶ ἰξὺς (ἰξὺν P), ὅπερ ἐστὶν ἡ ζῶσις³⁶.
 Κύβη, ἀγκοῖνη, καὶ ἄγγας, ὠλήν, ἀγκῶνας³⁷ ἐστὶν.
 Ὠλέκρανον δὲ λέγουσι τὸ μέσον τοῦ ἀγκῶνος.
 Ὄνομαζε καὶ ἱερὸν ὀστοῦν ἄκρον τῆς ῥάχης.
 Ἴπους παγίδας³⁸ τῶν πλευρῶν ἐν ἐνὶ πῖ μοι γράφε.

synonyme τιθοί. — Cf. *Trés. gr. voce μαζός* et *μαστός*. — Les mss. portent *σθθατοι*, mais il faut lire *σθθατα*, qui vient d'*σῦθαρ, uber* (voy. *Trés. gr. sub voce*), à moins que la terminaison *τοι* ne soit une forme byzantine. — Παλλάθοι ou παίλλαθοι, avec le ms. de Paris, me paraît un mot corrompu où entre le mot *παῖς*, ou plutôt *παίλλος*, qui, d'après Hétychius, signifie *νήπιος*. — Suidas explique *επιήτρια* par *σθθατα* et *μαστοί*. La terminaison *ας* est ou une forme byzantine ou une faute.

³⁵ Ce vers manque dans le ms. de Paris.

³⁶ Pour *ψύα*, voy. note 31. — Dans l'*Étymolog. magn. voce ὄσφους*, p. 636, l. 23, on lit : *ὄσφους λέγεται τὸ τρίτον μέρος τῆς ῥάχους· ἡ γὰρ ῥάχης τρεῖς ἐπωνυμίας ἔχει, καὶ ἡ μὲν πρώτη καλεῖται αὐχίν· ἡ δὲ δευτέρα ἰξὺν (l. s. d. ἰξὺς) ἡ δὲ τρίτη ὄσφους*. — *ἰξὺς* se trouve dans Homère (*Odyssée*, V, 231, et X, 544) pour désigner la région comprise entre les hanches et la partie inférieure de la poitrine. Je ne vois donc pas comment Mélétius (p. 91, l. 31) a pu dire qu'Homère appelait *ἰξὺς* l'épine du rachis (*ἀκανθα*). *ἰξὺς* se trouve fréquemment dans Hippocrate, et Galien, dans son *Glossaire*, interprète ainsi ce mot : *τὸ μεταξὺ τῶν ἰσχίων καὶ τῆς ὄσφους*. Les auteurs du *Trésor grec* ont remarqué, avec raison, qu'Hippocrate emploie aussi le mot *ἰξὺς* dans le même sens qu'Homère. M. Malgaigne (*l. cit.* p. 16) veut que *ἰξὺς* signifie les reins, les lombes; les définitions que j'ai rapportées plus haut comprennent cette région dans le mot *ἰξὺς*. — Au lieu de *ζῶσις*, je lis *ζώνη*, conformément à ce passage d'Érotien (p. 172) : *Ζώνη· ὁ τόπος εἰς ὃν ζωννόμεθα· ἔνιοι δὲ τὴν ὄσφυν ἐνόμισαν*. — Hypatus (p. 150) a : *ἰξὺς καὶ ὄσφους ἡ ζώνη, οὐ μόνον ἡ πλευρὰ, ἀλλὰ καὶ τὸ πλευρόν*. Voy. la note de Bernard, et pseudo-Galien, *Introd. s. med. cap. x, t. XIV, p. 707*.

³⁷ Sur *κύβη*, tête, en général, et par conséquent celle du *cubitus*, voy. note 5. Peut-être ce mot est-il pour *κύβητος* (Voy. du Cange, *voce*), ou mieux pour *κύβητον*, mot très-rare qui signifie, soit le coude, comme dans Hippocrate, soit l'*os du coude* (*cubitus*). — *Ἀγκοῖνη* est une forme du dialecte béotien pour *ἀγκών*; on disait aussi *ἀγκώνη* (voy. *Trésor grec, voce*). *Ἀγκών* était synonyme d'*Ὠλέκρανον* et de *κύβητον* (voy. Psellus, *Gramm.* vv. 445, 453, 480). Je reviendrai sur les divers sens d'*ἀγκών* et sur ses synonymes dans mon édition de Rufus. — Pour *ἄγγας* (lisez *ἀγκάς*), que P. a en correction, voy. *Trésor grec, voce ἀγκαί*. — *Ὠλήν* ou *ὠλένη* est un mot poétique, qui désigne, soit le coude, soit l'*avant-bras*, soit le bras entier. Dans l'hymne homérique à Mercure (v. 388) *ὠλένη*, paraît signifier coude. — Hypatus (p. 154) a *ὠλένη, τὸ ἐντός*, que Bernard traduit : *ulna dicitur cava pars cubiti*. Du Cange regarde *ἀγκῶνας* et *ἀγκῶνας* (sic) comme des formes byzantines signifiant coude. P. *ἀγγῶνας*, et M. *ἀγγῶρας*.

³⁸ Dans l'*Étymolog. magn.* p. 473, l. 26, on lit : *Ἴπος σημαίνει τὴν παγίδα τῶν μυῶν* (*souricière, lacet ou piège pour les souris*), et dans Hétychius, *τὸ ἐμπίπλον*

35 Μάλη μασχάλη λέγεται, καὶ βαλμὸς³⁹ δὲ ὁ πνεύμων,
 Λαπαρὰ ψία, κενῶν, καὶ ἀγκύλη, λαγκώνη⁴⁰.
 Στηθύνιον, καὶ κίθαρος (-ον P)⁴¹, Φώραξ ἐστὶ τὸ στήθος,
 Ψόαι (-ας?), καὶ ψία (id.) καὶ ψία, τὰ λαγκώνια λέγει,
 Νηδύν, ἡνυστρον (ἐνοῖστρο, P), εὐχάτην, κύσιω, κοιλίας, Φύσκα⁴²,

τοῖς μυσὶ ξύλον. Comme *παγίς* signifie *compago*, *laqueus*, et que les côtes forment une enceinte, une palissade pour les organes qu'elles recouvrent, elles ont été appelées *παγίδες* (voy. l'Ind. de Théoph. éd. Greenhill); comme, d'un autre côté, *ἵπος* est expliqué par *παγίς*, *πισμὸς* (voy. *Trésor grec*, *voce ἵπος*), *ἵπος* a été considéré comme synonyme de *παγίς*. — Voy. Cramer, *Anecd. oxon.*, t. II, p. 223.

³⁹ Hétychius a *βαλμὸς* *στήθος*, il en est de même dans Suidas; ne serait-ce pas une transcription défigurée du mot latin *pulmo*?

⁴⁰ On voit par Rufus (p. 32) que *λαπαραι* (*inane*, *vacuum*) et *κενῶνες* (même sens) sont synonymes et signifient les *flancs*; mais *ψία* (lis. *ψία*) ne désigne ordinairement que les *lombes* (voy. note 31). — Au lieu de *ἀγκύλη*, il faut sans doute lire *ἀγκύλη*, qui signifie une *incurvation* (voy. *Trésor grec*, *voce*); on aura sans doute donné ce nom aux flancs, à cause de leur dépression antérieure et latérale. *Λαγκώνη* n'est-il pas une forme byzantine de *λαγών*? En effet, je lis dans Hypatus, p. 152 : *Λαγόνες*, αἱ *λαπαραι*, et on voit aussi par Théophile (voy. l'Index dans l'édit. de M. Greenhill), que *λαγών* signifiait aussi la partie des flancs qui est limitée sur les côtés par les os des îles. Les mêmes remarques s'appliquent au vers 38.

⁴¹ On peut lire *στήθύνιον* ou *στήθύνιον* (voy. *Trésor grec*, *sub voce στήθύν*). Ce mot désigne plus spécialement la partie antérieure et moyenne du thorax. — Au rapport d'Érotien (p. 212), les Doriens appelaient le thorax *κίθαρος* (voy. aussi le *Glossaire* de Galien, p. 50, et Psellus, *Gramm.* v. 446). Ce mot est employé par Hippocrate dans le traité *De locis in homine* (voy. les notes sur Érotien, et Foës, *OEcon.* *sub voce*). Cette dénomination vient-elle de la ressemblance de la *cithare* avec le thorax? — *Χέλως*, qui signifiait *tortue*, et par extension *cithare*, servait aussi à désigner le *thorax*. — Voy. *Scol. Nic. Alex.* v, 81.

⁴² Érotien (p. 260) dit qu'Hippocrate appelle *νηδύς* toute espèce de cavité. On verra de plus, dans le *Trésor grec* et dans Foës, *OEcon.* *voce*, des exemples où *νηδύς* est employé dans la collection hippocratique pour désigner plus particulièrement, soit le *ventre* en général, soit le *bas ventre* et même l'*estomac*. Dans Homère (*Odyssée*, IX, 296), *νηδύς* est pris dans le sens de *ventre*, comme lorsque nous disons : il a rempli son ventre, il s'est gorgé d'aliments. Dans *Il.* I' 290, *νηδύς* est rapproché de *στέρνιον*, et doit signifier, soit l'*estomac*, soit le *ventre* en général. Dans *Il.* XXIV, 496, *νηδύς* est pris dans le sens de *ventre*, comme lorsque nous disons : le *ventre* de la mère, pour l'*utérus*. Il me semble que Sanguinatus fait *νηδύς* synonyme de tous les mots du vers. — *ἡνυστρον* ou *ἡνυτρον* est proprement le premier des estomacs des ruminants. (Voy. *Trésor grec*, *voce*, et v. 52, où ce mot est synonyme d'intestins.) — *Εὐχάτην* ne se trouve dans aucun lexique; serait-ce par hasard *ἐσχάτην*, Sanguinatus ayant pris *κύσις* dans le sens général de *cavité*? et alors, pour désigner la vessie qui est la dernière cavité du tronc, il aurait ajouté *ἐσχάτην*. Peut-être aussi, avec cette supposition, pourrait-on lire *ἐσχ.* *κοιλίαν*, *κύσι*. (cf. Psellus *l. l.* v. 447). — Dans *Etymolog.*

40 Νηδὺν δὲ τὴν τῆς γυναικὸς μητροδόχον⁴³ γαστέρα.
 Φολίς⁴⁴ ἐστὶν ὁ στόμαχος, ἤτρον, καρδίας τόπος.
 Καμπύλη, μάρη, χεὶρ ἐστὶ, καρπὸς ἔξω παλάμης⁴⁵,
 Ἀντίχειρ μέγας δάκτυλος, μύωψ ὁ δευτέρος τε,
 Σφάκλος ὁ τρίτος δάκτυλος, τέταρτος ἐπιβάτης,
 45 Καὶ λιχανὸς πέμπτος ἐστὶ⁴⁶, κοῖλον χειρὸς κοτύλη⁴⁷.

magn. p. 802, l. 56, je lis : Φύσκη, τὸ παχὺ ἔντερον, ἢ ἡ γαστήρ (voy. aussi *Orion*. p. 161, l. 5). Aristophane (*Equit.* v. 364) a dit :

Ἐγὼ δὲ κινήσω γέ σου τὸν πρωκτὸν ἀντὶ Φύσκης.

et le scoliaste explique ainsi ce mot : Φ. ἔντερόν ἐστι παχὺ, εἰς ὃ ἐμβάλλεται ἄλευρα καὶ κρέα καὶ μύσσοισιν, ἐξ οὗ γίνεται ὁ ἀλλᾶς.

⁴³ Μητροδόχον est un mot formé comme οὐροδόχον (*matula*); mais il ne se trouve pas dans les lexiques, et je ne sais trop comment on a entendu sa formation pour signifier l'utérus. Peut-être ce mot rentre-t-il dans la catégorie de ceux qui, suivant la position de l'accent, ont le sens actif ou passif, par exemple : μητροκτόνος (*qui tue sa mère*) et μητρόκτονος (*qui est tué par sa mère*). Alors il faudrait écrire μητρόδοχον (*uterus, réceptacle maternel*), ce qui va mieux aussi pour le vers. — Γαστέρα signifie ici ventre pour utérus (voy. *Trésor grec, voce γαστήρ*); nous disons de même : il a été conçu dans le ventre de sa mère.

⁴⁴ Suidas a Φολίς, τὸ τοῦ Θώρακος. Du Cange, qui cite Sanguinatus, traduit Φολίς par *saccus*, puis il ajoute : « Nescio an stomachum vel pulmonem intelligat Agapius Cretensis in *Geoponico*, cap. LXII *De aceto* ». Je ne comprends pas ce doute en présence du texte d'Agapius. Pour ce qui est du vers de Sanguinatus, στόμαχος doit être entendu dans le sens d'estomac, et Φολίς me paraît être un synonyme de tous les mots qui le suivent, car je ne crois pas qu'ἤτρον, qui signifie soit le *bas ventre* en général, soit la *région pubienne* en particulier, ait jamais été pris dans le sens de *region cardiaque*. Psellus, *Gramm.* vv. 349 et 454, a : ἤτρ. ὀμφαλοῦ μέρος. — ἤτρ. τὸν ὑπομφάλιον... τόπον.

⁴⁵ Je n'ai pas trouvé dans les lexiques ou glossaires le mot καμπύλη (ou καμπήλη, comme portent les mss.) avec les sens de *main*; dans le *Trésor grec*, on lui donne celui de *bâton recourbé*. En tout cas, on conçoit que la forme de la main lui ait fait donner le nom de καμπύλη. — Pour μάρη, on lit dans l'*Etym. magn.* (*voce μάριππος*, p. 574, l. 150) : Μάρψαι δὲ κυρίως τὸ ταῖς χερσὶ συλλαβεῖν· μαρὰ γὰρ ἔλεγον τὰς χεῖρας, ὅθεν τὸ εὐχερὲς εὐμαρὲς (voy. aussi *Scol. venet. II. XV*, 137). — Sur παλάμη (*palma et manus*) voy. *Trésor grec, voce*, et Mélétius, p. 121, l. 3-4.

⁴⁶ Sanguinatus nomme d'abord le pouce (*anti-main*); celui qu'il appelle le *second* est le *petit doigt* ou *cinquième*, μύωψ, appelé aussi ὠτίτης et μικρός. (Voy. *Trésor grec, voce μύωψ*, et Mélétius, p. 121, l. 18.) Mais on ne voit pas bien d'où lui vient ce nom. — Sur σφάκλος on σφάκελος (*doigt médian, mésois*), voy. *Trésor, voce σφάκελος*, col. 1583. — L'ἐπιβάτης (*jaculator, digitus annularis*, voy. *Trésor grec, voce*) était aussi appelé παράμεσος (Mélet. *loc. sup. cit.*). — Λιχανός est l'*indicateur*. L'opuscule inédit du Vatican donne les noms des doigts à peu près dans les mêmes termes que Sanguinatus. Cf. J. Camérarius, *l. l.* col. 249, et Nicolas de Smyrne, dans *Eclog. phys.* éd. Schneider, t. I, p. 477.

⁴⁷ Dans *Etym. magn.* *voce κοτύλη*, p. 533, l. 5, on lit aussi : Λέγεται κοτύλη καὶ τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς. Voy. aussi Hypatus, p. 156.

Πηρίνα (πιρίρινα P), πόσθη, βαλανός⁴⁸. διδυμοὶ δὲ οἱ ὄρχεις,
 Πέριλλος δὲ καὶ δόρυλλος⁴⁹ τῆς γυναικὸς αἰδοῖον.
 Χόνδρος καὶ πρῶτμησίς⁵⁰ ἐστὶ τοῦ ὀμφαλοῦ ὁ τόπος,
 Ἴτρον, ἄτρον, ὑπόγαστρον, ἐφηβείον, ποκύλη⁵¹,
⁵⁰ Παλάμης μέσον γύαλον⁵², μετακάρπιον πάλιν.
 Καρθμὸν, καὶ πέζα, καὶ προιά⁵³ ὀνόμαζε τοὺς πόδας,
 Χορίον, ἠνυστρον, χολάς, χολήν⁵⁴ ἔντερα φράζε.

⁴⁸ Ces trois mots constituent une énumération, et non une synonymie. — Πηρίς (voy. *Trésor grec*, voce π. et *Etym. magn.* voce πηρίν, p. 671, l. 3; cf. *Anecd. Cramer*, t. II, p. 248, l. 30.) signifie, soit le testicule (c'est le sens de l'*Étymol.*), soit le membre viril lui-même, soit son extrémité, soit le cordon spermatique (ποτὲ μὲν τὸ ἀγγεῖον τῶν διδύμων, *Scol. Nic. Ther.* v. 582^s, à moins que, par cette expression, le scoliaste n'entende le scrotum même, qui est le réceptacle des testicules), ou le scrotum, ou le périnée. Voy. aussi les notes sur Érotien au mot πηρινά; Foës, *Œcon. Hipp.* voce πήρινα, et Psellus, l. l. v. 452. — Πόσθη est le prépuce et βαλανός le gland. (Voy. *Mélet.* p. 112, l. 13 et suiv. et Rufus, p. 31.)

⁴⁹ Sur πέριλλος, qu'il faut écrire ici avec un seul λ, voy. *Trésor grec*, voce. — Δόρυλλος est, d'après le *Trésor*, une lecture suspecte; il faut écrire δόριλλος. (Voy. aussi le *Trésor* pour l'étymologie, le sens et l'emploi de ce mot.)

⁵⁰ Πρῶτμησις est employé jusque dans Homère pour signifier la région ombilicale (voy. *Trésor*, voce). Χόνδρος est sans doute ici pour ὑποχόνδριον. (Voy. pour le sens de ce dernier mot mes notes sur Hippocrate.)

⁵¹ On trouve souvent dans les manuscrits ἴτρον au lieu d'ἄτρον, qui est la vraie forme; mais je ne sache pas qu'on ait jamais écrit ἄτρον, que donnent les manuscrits de Middlehill et de Paris. Je pense que Sanguinatus regarde comme synonymes ces deux mots et ὑπόγαστρον (forme réclamée par le vers); mais si l'on en juge par le passage suivant du *Gloss.* de du Cange: ποκύλον, ima pars ventris, vesica, *id.* *lexic. ms.* κύσις τὸ ὑπογαστριον ὅπερ ἐστὶ ποκύλον (l'auteur appelant du même nom la vessie et la région qui la contient), on peut regarder ἐφηβείον et ποκύλη comme une énumération ou comme une synonymie.

⁵² Sur ce mot, qui est synonyme de κοτύλη, voyez le *Trésor grec*.

⁵³ Il faut sans doute lire σκαρθμόν (voy. *Trésor grec*, voce καρθμός et σκαρθμός). Il paraît que ce mot était particulièrement employé pour désigner les pieds des chevaux. Pour πέζα, il faut supposer que Sanguinatus a mis ici irrégulièrement le nominatif, ou lire πέζαν (voy. Psellus, l. l. v. 463), ou encore supposer une forme πέζον. — Προιά ne se trouve dans aucun lexique. J'ai pensé que ce mot pouvait venir de πρόειμι (s'avancer); mais peut-être doit-on lire πορεῖα (machine pour transporter), en faisant une seule syllabe d'εῖα, ou πεδία. M. Dübner me propose πορεῖα pour πορέας venant de πορεύς.

⁵⁴ Χορίον est proprement la membrane qui enveloppe le fœtus; mais Foës, *Œcon.* voce, remarque que χολία signifie quelquefois intestins, et que Plaute a employé chorīa dans ce sens. — Sur χολάς (intestins), voy. *Méletius*, p. 108, 24, *Étymol. magn.* p. 813, l. 18; *Etym. Orion.* p. 163, l. 29. Ce mot est employé par Homère, *Il.* IV, 526. — Pour χολήν, M. Dübner me propose, avec raison, je crois, χόλιξ. Dans *Etym. magn.* (p. 813, l. 29) on lit: Χόλικες αἱ τῶν βοῶν κοιλίαι; dans les *Scolies* sur Aristophane (*Pac.* v. 717): Χόλ. τὰ τῶν βοῶν

Ἐπιγονίδες ἀντζαί⁵⁵ δὲ γαστροκνήμιον πάλαι.
 Κυκῶναι τὰ μεσώσκελα⁵⁶. γνύξ, γυία (γυῖαι P)⁵⁷ δὲ τὸ γόνυ.
⁵⁵ Ἄντυγες καμαρόποδα (-δες P), ταρσοί, ποδῶν τὰ στήθη⁵⁸.

παχέα έντερα (voy. aussi Hésychius et Suidas, *in voce*). — Dans *Equit.* v. 1179, après la définition que je viens de rapporter, le scoliaste ajoute : Χόλιξ δὲ καὶ ἡνυσίρον ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτό· ταῦτα δὲ ἐγκατάδη κρέα... ἡνυσίρον δὲ ἢ κάτω κοιλία. — Dans *Vesp.* 1144, on lit : Χόλιξ λέγεται τὸ τοῦ βοῦς έντερον μαλλωτὸν, ὃ ἐστίν ὃ ἐκ κρόκης μαλλός. Ἄλλως· τὰς ἐξοχὰς τῶν κροκῶν εἰκάζει χόλικι, τοῦτο δὲ Ἄρτεμίδωρος λέγει τὰς ἐπὶ τῆς κοιλίας λεγομένας χολάδας. Εὐφρόνιος δὲ οὐ τὰ έντερα καθ' αὐτὸ, ἀλλὰ πᾶν σὺν τῷ λίπει καὶ τοῖς ὑμέσιιν. — Voy. aussi, sur le genre de χόλιξ, Lobeck, ad *Phryn.* p. 310.

⁵⁵ Pour ἐπιγονίς, voy. dans ce volume la scolie XIII sur Hippocrate, p. 209-210. — Du Cange traduit ἀντζαί par *bouche*; ce mot peut, en effet, désigner cette partie, mais ce doit être ici un synonyme d'ἐπιγ. plutôt encore que de γαστροκ. Il est difficile de se prononcer, ne connaissant pas d'autres exemples de l'emploi d'ἀντζαί. — Du Cange donne encore les formes ἀνζαί et ἀνταί. Hésychius a aussi ἀνταί. — Le manuscrit de Middlehill porte πάλαι; je crois qu'il faut lire πάλιν avec le manuscrit de Paris.

⁵⁶ Μεσώσκελλα, ms. de M. — Du Cange a la forme μεσοσκέλια; il dit, avec raison, que ce mot signifie, non pas *braccæ*, mais *inter-femur* (μεσομήριον) ou *inter-femurium* (γυναικεῖον). — Il est douteux que la forme μεσώσκελον, réclamée, du reste, par le vers, soit régulière. Du Cange a bien cette forme dans l'article précité; mais si l'on s'en rapporte au *Trésor*, il faut lire μεσοσκέλιον. — Quant à son synonyme κυκῶναι, c'est une forme altérée de κοχῶναι. (Voy. scolie XXIV sur Hippocrate, et les notes, dans ce vol. p. 215.) Le sens de ce mot est assez étendu; il peut signifier, soit la commissure de la cuisse, soit toute la région interfémorale, soit une des parties quelconque de cette région.

⁵⁷ Sur γνύξ, voy. *Trésor, voce*. — Quant à γυία (ou γυῖαι du cod. de Paris), il faut sans doute lire γνύα (voy. le *Trésor grec, voce*). Quoi qu'il en soit, Sanguinatus a pris deux adverbes (qui signifient *sur les genoux*) pour deux substantifs.

⁵⁸ Dans l'*Etymolog. magn.* p. 114, l. 39, ἀντυξ est défini ἡ ἀνωτάτη περιεφέλαία τοῦ ἀρματίου δέφρου... καὶ ἡ τῆς ἀσπίδος περιφέρεια. Cf. aussi Hésychius et Suidas, *voce*. Mais je ne vois ni dans du Cange, ni dans les autres lexiques, à quelle partie du pied ce mot s'appliquait; il me semble cependant que la définition d'ἀντυξ porte à croire qu'il servait à dénommer, soit l'ensemble du talon, soit le *calcaneum* seul. — Καμαρόπους ne se trouve pas dans les lexiques; mais c'est un mot formé comme καμαροειδής (voy. ce mot dans le *Trésor*, avec les renvois faits à Galien et à Oribase), de καμάρα (*voûte*), et il signifie certainement la *voûte* ou le *creux* du pied. — Ταρσός ou ταρρός, s'appliquant au pied, désigne tantôt ce que nous appelons encore le *tarse* et surtout la partie supérieure, tantôt le *métatarse*; à la main, c'est tantôt aussi le *carpe* et tantôt le *métacarpe* qu'il représente. (Voy. *Trésor grec, voce ταρσός*, col. 1852 A.) — Enfin, στήθος (voy. *Trésor*, col. 749 c) signifiait, soit la *plante* du pied proprement dite, soit le *bourrelet cutané et graisseux* qui borde en arrière les articulations métatarso-phalangiennes, soit enfin la *plante* même du pied.

Ἀρδιον τὸ πλατύποδον, καὶ χηλή δὲ ὁ (ἢ P) ὄνυξ⁵⁹.
Ψελίδωνες καὶ ἰσθματα (ἰσμ. P), βήματα ἰχνοπόδων⁶⁰.

COD. PHIL. MDXXV (ol. Meerm. CCXV).

xvi^e siècle, papier in-folio, belle main, 113 pages.

1° Σχόλια τῆς ε' ἐπιδημίας ἀπὸ Φωνῆς Παλλαδίου σοφιστοῦ.
Ἄρχη τῶν προλεγομένων. — Inc. Ἄρτι ταῖς μεθόδοις τὰ ὀξέα τῶν νοσ.
μάτων ἐκκόψαντες. — 1^{er} texte : Ὀκόσησι ἐξ ἀποφθορήσ. (Les textes
d'Hippocrate sont en rouge.) Com. Ἐνταῦθα πλείονες, κ.τ.λ.

Ce manuscrit est conforme à ceux des bibliothèques Laurentienne de Florence et Ambrosienne de Milan, d'après lesquels Dietz a publié le *Commentaire* de Palladius (*Scholia*, etc. t. II, p. 1 à 204), c'est-à-dire qu'il offre les mêmes lacunes et les mêmes incorrections.

A la fin du *Commentaire*, le copiste a écrit : Ὁ Οὐαλεριανὸς μοναχὸς Φορολιβιεὺς τοῦ Ἀλβίνου ταύτην ἐγράψε βίβλον Ἐνέτησι, ἐν τῷ τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου μοναστηρίῳ, ἔτει τοῦ Κυρίου ἡμῶν αὐμ' (1440) μηνὸς δεκεμβρίου ἰσίδαντος. Τῷ ἁγίῳ χάρις Θεῷ.

2° Λεξικὸν Ἱπποκράτους κατὰ στοιχεῖον. — Inc. Ἀγκυλιδωτόν· Ἀγκύλην ἔχον — des. ψαφερόν· ψαθυρόν, ψεφαρόν.

C'est le *Lexique des mots hippocratiques* par Galien (t. XIX, p. 63-156), sans le préambule et avec une petite mutilation à la fin. Ce manuscrit a la plus grande analogie avec ceux de Dorville (x, 1, 1, 3) et de Moscou, dont les variantes ont été consignées par Franz dans son édition des *Glossaires* d'Érotien et de Galien.

⁵⁹ Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ἀρδιον, mot qui n'existe pas dans les glossaires, mais dont la signification (sinon la forme) est bien certaine. — Dans l'*Etymolog. magn.* p. 811, l. 14, on lit : Χηλή ὁ ὄνυξ. Ὄρος (Σωρανός ou Ωρίων ?) δὲ λέγει κυρίως τὴν χηλήν ἐπὶ τῶν διωνύχων ζώων σχηλή τις οὔσα. — Voy. aussi Scol. Opp. Hal. II, v. 530. — Aristote appelle toujours χηλή le pied des ruminants et δπλή celui des solipèdes.

⁶⁰ Il me paraît évident que l'auteur a voulu ainsi donner les divers noms qui servent à exprimer *les pas, la marche*, aussi faut-il lire :

Ψαλίδωνες καὶ ἰθματα, βήματα, ἰχνη ποδῶν.

Voy. le *Trésor grec*, aux mots ἰθμα, βῆμα, et ἰχνος; pour ce dernier mot, qui signifiait aussi la *plante* du pied, voy. encore Mélétius, p. 130, l. 28. — J'ai lu ψαλίδωνες, pensant que ce mot venait de ψαλῖς, lequel, suivant Hésychius, signifie : καμάρα, καὶ ταχεῖα κίνησις (la course). — Ni ψελίδων, ni ψαλίδων ne se trouvent dans les lexiques. — Dans la *Grammaire* de Psellus (v. 375), on lit : ἰθματα τὰ βαδίσματα, et v. 478 : Χελιδωνίς τὸ πάτημα τὸ κάτω τῆς εἰσόδου. On écrivait aussi χελιδοῖς et χελωνίς; peut-être faut-il lire dans Sanguinatus χελιδωνίς ou χελώνιδες.

COD. PHIL. MDXXVI (ol. Meerm. CCXVI).

XVI^e siècle, papier, belle-main, in-4^o.

1^o Γαληνοῦ Ἰατρὸς ἢ εἰσαγωγή. — Il y a plusieurs lacunes. (Voy. Cod. d'Orv. x, 1, 3, § 5.)

2^o Sans titre, *Définitions médicales de Galien*. — Incipit : Τὴν περὶ τῶν ὀρων πρᾶγματεῖαν πολυωφελεσιτάτην. Des. Ἐνθουσιασμός ἐστὶ καθάπερ... ἢ αὐλῶν [ἢ] συμβολῶν ἀκούσαντες (t. XIX, p. 346-462).

COD. PHIL. MDXXVII (ol. Meerm. CCXVII).

XVI^e siècle, in-folio, papier, 62 p.

1^o Γαληνοῦ Περὶ χρείας μορίων καὶ ἐνεργείας.

Ce n'est autre chose qu'un préambule au traité de Théophile *Sur la structure de l'homme*, traité qui vient immédiatement après. Comme ce préambule, qu'il soit de Théophile ou de quelque médocastre, ne se trouve pas dans l'édition de M. Greenhill (Oxford, 1842, in-8^o), et qu'il n'est donné par aucun des manuscrits que ce savant éditeur a eus à sa disposition, je crois devoir le publier ici d'après le manuscrit de M. Th. Phillipps (*Ph.*), collationné sur celui de Paris n^o 2155 (*P.*).

Γαληνοῦ Περὶ χρείας μορίων καὶ ἐνεργείας.

Ἐνέργεια μὲν οὖν μορίου χρείας οὕτω διαφέρει τῷ τὴν μὲν κίνησιν εἶνα δραστικὴν, τὴν δὲ ταῦτόν τῃ πρὸς τῶν πολλῶν εὐχρησίᾳ καλουμένην, δραστικὴν δ' εἶπον κίνησιν τὴν ἐνέργειαν, ἐπειδὴ πολλὰ τῶν κινήσεων γίνονται κατὰ πάθος, ἃς δεῖ καὶ παθητικὰς ὀνομάζειν, ὅσαι κινούντων ἐτέρωθεν (ἐτέρων τι?) ἐγγίνονται τισιν· οὕτω γοῦν καὶ τῶν ἐν τοῖς κώλοις ὀστέων ἐστὶ τις κίνησις ὑπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς μερῶν (μυῶν οὐ νεύρων) γινόμενη, ποτὲ μὲν ἔξω, ποτὲ δ' εἰσὼ κινούντων τὰ κατὰ τὰς διαρθρώσεις ὀστέων· πρὸς μὲν οὖν τὸ πρῶτως κινῶν, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἡγεμονικόν, ὀργάνων λόγον ἀμιγῆς ἔχουσι, πρὸς δὲ τὸ κινούμενον ὀστέον (ὅσον *P.*) ὑφ' ἑαυτῶν (lis. ὑπ' αὐτ.) καὶ τοῦτον μὲν, ἀλλὰ καὶ τὸν τοῦ δημιουργοῦ· πρῶτη μὲν οὖν χρεία τοῖς ζώοις ἢ ἐκ τῶν ἐνεργειῶν ἐστὶ, δευτέρα δ' ἐκ τῶν μορίων· ἰστέον γε μὴν ὅτι ἐνέργειά ἐστὶ κίνησις δραστικὴ φύσεως, χρεία δ' ὑπαιρετικὴ κίνησις, οἷον ἐνεργὸν μὲν ἐστὶ μόριον ἢ γαστήρ, χρειώδη (*χρεῖω Ph.*) δὲ τὰ ἔντερα. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι τὰ μὲν ἐνεργὰ καθ' ἑαυτὰ καὶ χρειώδη λέγονται καὶ εἰσὶ παντὶ τῷ σώματι, ὡς γαστήρ, ἥπαρ, ἐγκέφαλος, καρδιά, τὰ δὲ χρειώδη οὐκέτι καὶ ἐνεργὰ, ὡς ὑμένες, χόνδροι, σύνδεσμοι, ὀστέα, ὅτι τῇ κατασκευῇ καὶ [τῇ] κινήσει τῇ κατὰ (τὰ κάτω *Ph.*) τὸ μόριον ἐνέργεια πρῶτερα, τῷ δ' ἀξιώματι πρῶτερα μὲν ἡ χρεία, δευτέρα δ' ἐνέργεια, καὶ τὸ μὲν ἀληθινὸν κάλλος εἰς τὸ τῆς χρείας ἀναφέρεται κατόρθωμα· πρῶτος δὲ σκοπὸς πάντων τῶν μορίων τῆς κατασκευῆς ἢ χρείας, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ καὶ τῆς εὐμορφίας ποτὲ καταστοχάζεσθαι τὴν φύσιν ἀναγκαῖον. Ὅτι τῆς ψυχῆς μέρη εἰσὶ τρία, λογικόν, θυμικόν, ἐπιθυμητικόν· τὸ μὲν οὖν λογικὸν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, τὸ δὲ θυμικὸν ἐν τῇ καρδίᾳ, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν ἐν τῷ ἥπατι· ἅπαντα οὖν τὰ συμπερικείμενα τῇ καρδίᾳ μόρια θυμικὰ παρὰ τῶν ἱατρῶν προσηγορεῖται, τοιούτοις θώραξ, πνεύμων, λάρυγξ, ἀρτηρία, ὡσπερ καὶ τὰ συμπερικείμενα τῷ

ἡπατι ἐπιθυμητικά, ἡγουν (ὡς Ph.) ἡ κοιλία, τὰ ἔντερα, ὁ σπλήν, οἱ νεφροί, ἡ χοληδόχος κύστις, καὶ ἡ κοίλη φλέψ· τὰ οὖν θυμικά μόρια καὶ τὰ ἐπιθυμητικά χωρίζει τὸ διάφραγμα ὅπερ καὶ φρένες ὀνομάζεται, καὶ τὰ μὲν θυμικά εἰσιν ὑπεράνω τῶν φρενῶν, τὰ δ' ἐπιθυμητικά (ὑποθ. Ph.) εἰσιν ὑπὸ τὰς φρένας. Τὰ μὲν οὖν ὑπὸ (ὑπὲρ Ph.) τὰς φρένας ἅπαντα τὸ δεύτερον βιβλίον διδάσκει τῆσδε τῆς πραγματείας, ἅπερ εἰσὶ θυρεπτικά τε καὶ ἐπιθυμητικά μόρια· τὰ δ' ὑπεράνω τῶν φρενῶν ἅπαντα, ἅπερ καὶ θυμικά καλεῖται, τὸ τρίτον τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων ἐκδηγεῖται. Τὸ δὲ τέταρτον ἐξηγεῖται τὰ περὶ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μηνίγγων, ὅτι καὶ κατοικητήριον τοῦ λογικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς ταῦτα πέφυκεν (-κα P.), τὸ δὲ πέμπτον περὶ τῶν γεννητικῶν μορίων διαγορεύει, καὶ τῶν λειψάντων ὑπὸ τοῦ πρώτου βιβλίου περὶ διαρθρώσεως κεφαλῆς, ῥάχους, ὠμοπλατῶν, ἰσχίων· τὸ γὰρ πρῶτον βιβλίον περὶ τῆς τῶν χειρῶν καὶ ἄκρων ποδῶν καὶ σκελῶν κατασκευῆς διαλέγεται.

2° Θεοφίλου Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς. — Incipit : Ὅτε μὲν πάντα τὰ ζῷα.

Le I^{er} livre, le II^e, le III^e et le IV^e commencent comme l'imprimé; vers la fin du IV^e (p. 178, l. 2, éd. Greenh.), au lieu du texte admis par le nouvel éditeur, on lit : ἐφεξῆς ἐκατέρωθεν οἱ γόμφοι, οὐς καὶ μύλας ὀνομάζομεν, πλατεῖς, καὶ σκληροί, καὶ μεγάλοι, καὶ τραχεῖς ἐπιτήδειοι—λείπει τι, et des points pour indiquer la lacune. En effet, le manuscrit recommence à καὶ περιτεταμένον (p. 183, l. 13, éd. cit.); le IV^e livre finit par ces mots : ἐκφυομένων νεύρων· περὶ μὲν οὖν τῆς κεφαλῆς τοσαῦτα, en omettant, avec le texte vulgaire, plusieurs lignes données par l'excellent *Codex Nanius*, dont M. Greenhill s'est procuré la collation. La lacune comprise entre les pages 178 et 183, qui se trouve aussi dans le texte vulgaire et dans notre manuscrit, est également comblée par le Cod. de Venise.— Le V^e livre commence, comme le texte vulgaire, par les mots Περὶ δὲ τοῦ νωτιαίου (p. 187, l. 5). — Le manuscrit se termine à τὸ δὲ σχῆμα (p. 224, l. 10), et tout le reste de Théophile, jusqu'à la fin, manque. — Ce manuscrit a toutes les leçons défectueuses et toutes les mutilations du texte vulgaire publié par Morel (Paris, 1555) et des deux manuscrits de Paris n^{os} 825, 2155, dont le premier a servi de copie à l'éditeur français.

3° Ἑρμηνεία τῶν βοτανῶν. — Inc. Βετλονική ἐν πετρῶδεσι τόποις. — Des. Φοῦ τὸ ἀγριόσλαχον¹ γινόμενον εἰς πλάγια ἀλσώδεα (1 page).

4° Θεραπεία σοφιστῶν τινῶν ἰατρῶν. — Inc. Ἡ ἀνδράχνη καταπλασσο-

¹ Dans le *Lexique botanique* publié par M. Boissonade (*Anecd.* t. III, p. 410), j'ai lu : Φοῦ, ὁ ἀγριος κόστος, et en note : Φοῦ ὁ κόπρος (κύπριος?) κόστος, Canguis. — D'un autre côté, dans du Cange, on trouve : σλάχος *nardus indica, syriaca*, etc. — La valériane (Φοῦ) ressemble assez au *nard sauvage*. — Est-ce que πλάγια serait une transcription byzantine du latin *plaga*? Ne serait-ce pas plutôt ici un sens détourné de πλάγιον? Dans du Cange on trouve πλάγι *latus*.

μένη — κατὰ τὸν παραυνόμενον ἐρυσίπελας. — Des. τὰ δὲ κρόμμνα ὀπλά διδόμενα βῆχα θεραπεύειν δύνανται (1 p.).

5° Γαληνοῦ Διάγνωσις καὶ Θεραπεία πρὸς βασιλέα τὸν Ποφουρογέννητον (sic). — Inc. Περὶ κορύξης καὶ κατάρρου· ὅταν πληρωθῇ ἡ κεφαλὴ ὑγροῦ. — Ce centon, attribué à Galien, est tout simplement un chapitre de Théoph. Nonnus (chap. 22, t. I, p. 88, ed. Bernard).

Après cela vient un titre (Περὶ σκορπίων Φαλασσίων) qui ne correspond à rien.

6° Centon sur les âges, semblable à celui que je publie plus loin d'après le ms. 1529, p. 141-142.

7° Περὶ δυνάμεως τροφῶν. — Inc. Περὶ τῆς τῶν ὀρνίθων ἐδωδῆς. — Incip. Τῶν ὀρνίθων ἢ σαρξ κρείττων πάντων πετεινῶν. — Le dernier chapitre est Κοκκίδαφνα. — Des. ὑσιτα δὲ ληθθέντα συνδιαφθείρει καὶ τὰ χρησιῶτα.

8° Ἱπποκράτους Περὶ διαφορᾶς καὶ παντοίων τροφῶν. — Πέρδικιές εἰσι. . . . ὃ δ' αἰγύπλιος κύαμος ὑγρότερος καὶ περιττωματικός. — Inutile de dire que je n'ai pas trouvé ce centon dans Hippocrate.

9° Περὶ τῶν ἑβ' μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ; ὁποῖαι δεῖ χρῆσθαι τροφαῖς ἐν ἐκάστῳ αὐτῶν καὶ ἀπὸ ποίων ἀπέχεσθαι; — Μῆν σεπτεμβρίου· Ἐν τούτῳ τῷ μηνὶ ἀρμόζει γαλακτοτροφεῖν.

C'est le traité publié d'abord par M. Boissonade dans ses *Anecdota* (t. III, p. 408-421), et réimprimé dans Ideler (*Phys. et Med. græci min.* t. I, p. 423). Dans le manuscrit dont s'est servi M. Boissonade, le mois de décembre, la fin de juillet et le mois d'août manquent; le *Cod. Philippicus* comble toutes ces lacunes. Je crois devoir publier ce complément; ce traité n'est pas tout à fait à dédaigner, et d'ailleurs les notes dont M. Boissonade a enrichi le texte lui donnent un nouveau prix. Ce complément se trouve aussi dans quelques manuscrits de Paris.

Μῆν Δεκέμβριος.

Ἀρμόζει κρέμνην μὲν (μῆ?) ἐσθίειν, μήτε σκόμβρον (σκόροδον?), ἐκ δὲ τῶν κρεῶν καθὰ ἐν τῷ νοεμβρίῳ προεῖρηται· ὁμοίως καὶ περὶ ἰχθύων, καὶ λαχάνων καὶ ὀπωρῶν, καὶ οἴνου, καὶ ὄσπριου, καὶ παρασιζέματα· χρᾶσθαι δὲ λουτρὰ ὀκτὼ διὰ τῆς ἀλόης καὶ τῆς σμόρνης· φακῆν δὲ μηδόλως ἐσθίειν.

Complément du mois de Juillet.

..... καὶ θερμὰ] λαμβάνειν, καὶ ἐκ τῶν ἰχθύων τρυφεροσάρκους ἐσθίειν ὄλον, κίχλας, λαπίνας, καὶ ὅσα τρυφερόσαρκα, καὶ ὑγρά, ὡς προλέλεκται τῷ ἰουνίῳ μηνί, καὶ τὰ ὄξυμέλιτα, καὶ ὄξογαρίζειν¹. ἐκ δὲ τῶν ὀπωρῶν τὰς ὑγροτέρας, οἷον πέπο-

¹ Dans un passage parallèle du traité *Sur les aliments* d'Hiérophile (Ideler,

νας, καὶ σῦκα λευκὰ ἐσθίειν μεθ' ἄλατος, καὶ σίμφιδας πάσας ἀνευ τοῦ μαρουλίου ἄπια, μῆλα, δαμασκηνά, πάσης δὲ ξηρᾶς ὀπίρας ἀπέχεσθαι, οἴνους δὲ λευκοὺς καὶ λεπτοὺς καὶ εὐώδεις πίνειν πλείστους. Τὴν μὲν τροφὴν μετρίως, τοὺς δ' οἴνους πλείστους καὶ τὰ δρόσατα, ζέματα δὲ καὶ καρυκευτὸν δεῖ μὴ λαμβάνειν, εἰ μὴ τοῦ δαύκου μόνον τὸ ζέμα ὀλίγον (-φ¹) μέλιτος καὶ σίγχυος ἀρτυθέν· λουτρὸν (λουτρά²) δ' ὀκτὼ λούεσθαι, καὶ σμῆγμα διὰ κιμουλίας συντόμως, καὶ καθῆραι, ἀπέχεσθαι ἀφροδισίων.

Μὴν Αὐγουστίος.

Ἀρμόζει τῶν γλίσχρων πάντων ἀπέχεσθαι, σίον, μολόχη, ἀγριομαλάχη, παντοίων (sic) σεῦτλόν τε καὶ βλίτον, καὶ κολοκύνθας ἐσθίειν, καὶ ἐκ τῶν κρεῶν τὰ προβάτεια, καὶ τράγεια καὶ εὐνούχων, λαγωοὺς δὲ καὶ δορκάδας, ἕως τοῦ 1^ο τοῦ μηνὸς χρὴ ἐσθίειν ψαχνά¹ καὶ ὀπλοὺς ἐν ὄξυμέλιτι, ὄρνιθας δὲ καὶ ἀλεκτορόπουλα πάντοτε ἐσθίειν, μηδὲν βλαπτόμενος (-ον²)· καὶ ἐκ τῶν ἰχθύων πάντας τοὺς τρυφεροὺς καὶ ὑγροὺς καὶ εὐσάρκους, ὡς προλέλεκται ἰουλίῳ μηνί, καὶ ἐκ διαλειμμάτων, ἐμβάτια³ σινήπεως· χρὴ δ' ἀπέχεσθαι τῶν πασιῶν καὶ ξηρῶν ἰχθύων, καὶ ξηρᾶς ὀπίρας παντοίας· ἐσθίειν δὲ σῦκα, σίμφυλας καὶ ἄπια καὶ δαμασκηνά λευκὰ καὶ μῆλα καὶ ῥοδακινά καὶ πέπωνας καὶ τὰ ὅμοια τούτων· ἐκ δὲ τῶν κονδιμέντων παντὸς καὶ ξηροῦ ἀπέχεσθαι οἶον πηγάνου, Ξριμπ⁴ (Ξρύμβου? Voy. Boisson, in Hieroph. p. 226), πρᾶσσου, σκοροδόου, εὐζώμου, καρδάμου, ῥαφάνου· λούεσθαι δὲ λουτρά δ' καὶ χρίσμα· ποιεῖ δὲ τοῦτο μετὰ τὸν 1^ο· ἐν δὲ συνθέσει³ χρᾶσθαι καππάρεις καὶ ἐλαίας ὄξυμελιτάτας καὶ κολυμβάδας καὶ ἀμόγδαλα· ἐλαιῶν δὲ μαυρῶν ἀπέχεσθαι, οἴνους δὲ πίνειν λεπτοὺς, καὶ λευκοὺς, καὶ εὐωδιστάτους, καὶ δρόσατα· σίγημα (σμῆγμα? Voyez, dans l'édition de M. Boissonade, les mois de septembre, d'octobre, de mars, d'avril, de mai, de juin) δὲ διὰ κιμουλίας καὶ ὄξους καὶ ἐλαίου χρίεσθαι.

10^ο Τοῦ ἀγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῶν Πρὸς Ἀστρονόμον λόγος⁴. — Inc. Εἴπερ οἱ ἰχθύες ἐν τοῖς ὕδασι ζῶντες διὰ τε τῶν ἐν τῇ μήτρα συνεπικυζομένων χυμῶν καὶ ὑδάτων ζωογονίαν ψυχαγωγοῦνται, μετὰ μέντοι τὸν τόκον οὐ κατ' ἐκπνοὴν, ἀλλὰ κατ' εἰσπνοὴν καὶ ἀναπνοὴν τῆς ζωῆς τῆς τοῦ ἀέρος πᾶν αἰμόψυχον ἀπολαύει ζῆον καὶ δεσμός μὲν ψυχῆς

Physici et Med. min. t. I. p. 414, 13) on lit ὀξογάριτα, qui vient directement du verbe byzantin ὀξογαρίζω. Les auteurs du *Tresor grec* voudraient lire ὀξόγαγα au lieu de ὀξογάριτα; mais cette correction ne paraît pas justifiée, attendu que le verbe ὀξογαρίζειν se lit plusieurs fois dans le traité *Des aliments* d'Hierophile. Il faut remarquer seulement que la forme régulière serait ὀξυγάριστα et non ὀξογαρίτα. (Voy. aussi Boissonade *In Hieroph.*, dans *Notices et Extr. des Mss. t. XI, 2^ο partie, p. 220.*)

¹ Du Cange dit: ψαχνόν, *pulpa, pulpa carnis*, et M. Boissonade, dans sa traduction d'Hierophile (*l. l.*), p. 224, 237, 238, traduit ψαχνά par *maigres*. Il me semble, en effet, que c'est le sens que réclame le texte.

² M. Boissonade (*loc. cit.*), p. 208, pense que ce mot, qui manque dans du Cange, signifie une *espèce de sauce*. — Voy. sa note.

³ Σύνθεσις a-t-il ici le sens de *confitures*, comme dans les *Géoponiques*?

⁴ Jusqu'ici je n'ai retrouvé dans les ouvrages de saint Grégoire de Nysse, ni ce titre, ni ce centon très-altéré du reste.

ἐστὶ τὸ σῶμα, δεσμὸς δὲ τοῦ σώματος τὸ αἷμα, μᾶλλον δ' ἢ τοῦ αἵματος ἐνυποστάσεως (ἐνυπόστατος?) Θέρμη, ἧς ἀποψυχομένης ὁ τῆς ψυχῆς χωρισμὸς ἐκ τοῦ σώματος γίνεται. Desinit : ἀγαθωτέραν μετάβρωσιν — καὶ οὕτω λοιπὸν ἢ τοῦ χυμοῦ ἕως ἐσπέρας.

11° Περὶ τοῦ γινώσκειν κατὰ ποίαν ὥραν τί ἐστὶ τὸ τικτόμενον. Incipit : Αἰ (εἰ?) μὲν ἐν πρώτῃ ὥρᾳ ἢ γ', ἢ ε', ἢ ζ' πολεύει εἰς ἐκ τῶν ἀστέρων.

12° Ἑρηνίου Φίλωνος γνῶσις τῶν ἡλικιῶν¹.

COD. PHIL. MDXXVIII (ol. Meerm. CCXIX).

xvi^e siècle, in-folio, papier, 112 p.

1° Τοῦ αὐτοῦ [Ἄκτουαρίου] λόγος ε' Περὶ συστάσεως φαρμάκων ἐκτὸς τοῦ σώματος προσφερομένων

Inc. Ἐδόκει μοι διὰ βραχέων πάντων ἐπιμνησθῆναι βεβουλημένῳ τὸ πᾶν τῆς ὑποσχέσεως ἐν τῷ πρώτῳ (lis. πρὸ τούτου) λόγῳ διαλαβεῖν. — Des. (mais cette fin est très-corrompue) ὡς κἂν ἡμεῖς τῆς ἀπὸ τοῦ ε' ἀπονεμώμεθα χάριτος καὶ μὴ τηνάλλως δοκῶμεν ἐκπεπονηότες τὴν βίβλον. En tout cent quarante chapitres.

C'est le livre VI du *de Methodo medendi* d'Actuarius. — On voit, par le commencement du titre, que ce manuscrit contenait primitivement les cinq premiers livres, ou que du moins il a été copié sur un original qui les renfermait.

2° Trois pages de recettes de la même main que celle qui a écrit Actuarius.

COD. PHIL. MDXXIX (ol. Meerm. CCXX).

xvi^e siècle, in-folio, papier, belle main, 78 p.²

1° Galien, *De la composition des médicaments selon les genres*, sans titre

Le manuscrit, mutilé, commence ainsi : Μηδ' ὄλωσ δάκνοντα λέλεκται. (T. XIII, p. 499, l. 10; liv. II, chap. v, 4^e lig. du chap.) — Le manuscrit se termine au chapitre *Δαμοκράτους ἀκόπων σκευασίαι* (VII, xvi, p. 1047). — Les derniers mots du traité sont *ὄμφακος χυλὸς ῥοδόστιαγμα καὶ οἶνος*, que je ne trouve pas dans le texte imprimé, et qui paraissent en effet interpolés; car l'eau distillée de roses (*ῥοδόστιαγμα*) n'était pas connue des anciens.

2° Centon *Sur les âges* : Ἐπτά εἰσιν ὠραίας ἡλικίας καλοῦσι παῖδιον,

¹ Voyez, sur Hérennius Philon, Fabricius, *Bibl. græca*, éd. Harles, t. IV, p. 753.

² A la fin du manuscrit, on lit : « Charpenterii et amicorum. »

παις, μειράκιον, νεανίσκος, ἀνήρ, πρεσβύτες, γέρον. Παιδίον μὲν ἐστὶν ἄχρι ἐπὶ τὰ ἐτών ὀδόντων ἐκβολῆς· παῖς δ' ἄχρι γονῆς ἐκφύσεως, ἐς τὰ δις ἐπτά· μειράκιον δ' ἄχρι γενείου λαγνώσεως, ἐς τὰ τρις ἐπτά· νεανίσκος δ' ἄχρις αὐξήσεως ὅλου τοῦ σώματος, ἐς τὰ τετράκις ἐπτά· ἀνήρ δ' ἄχρι πεντήκοντα ἕξ ἐς τὰ ἐπτάκις ὀκτώ· τὸ δὲ ἐντεῦθεν γῆρας κὰν ἀτυχῆ τὰ τοῦ τέλους. Ἀμήν¹.

Puis : Τέλος βιβλίον Γαληνοῦ Περι συνθέσεως Φαρμάκων εἰληφεν.

3° Eἰς τὸν Γαληνόν : quelque vers de la façon du copiste à la louange de Galien.

COD. PHIL. MDXXXI (ol. Meerm. CCXXIII).

xv^e siècle, in-folio, papier, belle main, 130 p.

1° Arétée, sans titre. Incipit : Περι τετάνου.

Le manuscrit comprend tout ce qui est imprimé, jusqu'à *Θεραπεία μελαγχολίης*. Il se termine par ces mots : τῷ λιπασσι δεσχόντα (*sic*), p. 322, éd. de Kuehn, et offre une très-grande analogie avec celui que je décrirai plus bas sous le n° 1532; je m'abstiens donc de le faire connaître avec plus de détails.

2° Ἀρχὴ τῆς τῶν οὔρων ὑποθέσεως Φιλοθέου. C'est le texte imprimé de Théophile, jusqu'à la page 268, l. 10, éd. d'Ideler.

3° Περι οὔρων σύντομος διδασκαλία. Incipit : Τρία εἰσὶ ταῦτα τῆς ἰατρικῆς τέχνης διὰ σπουδῆς λογιωτάτης. — Des. ταῦτα δὲ πάντα πρὸς σε ἰδιωτικῶς ἐγράψαμεν. (Voy. Cod. Baroc. 88, § 2 γ'.)

4° Περι λοχιῶν (lis. κλοικίων). Incipit : Λόχιον (lis. Κλόκιον) ἔχον τζίπας² καὶ ῥαγάδας. — Desin. ἐνὶ ἀπὸ τοῦ ὕπνου καὶ ἐνὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ χολῆς καὶ ἔπαρε (?) αὐτοῦ αἷμα. — Voy. le même manuscrit, même paragraphe (δ'); la fin de ce centon diffère dans les deux manuscrits, mais cela n'a rien d'étonnant dans des compilations de ce genre, et d'ailleurs il se peut que dans le *Cod. Philipp.* il y ait deux centons confondus en un seul, puisque le compilateur en a réuni plusieurs qu'il semble attribuer tous, mais à tort, à Théophile. — Τέλος τῆς περι οὔρων ὑποθέσεως Θεοφίλου.

5° Περι οὔρων πραγματεία ἀρίστη τοῦ σοφωτάτου Ἰωαννοῦ Ἀκτουαρίου. Ce sont les sept livres imprimés par Ideler, t. II, p. 3 à 192.

¹ Voyez, sur les noms des différents âges de l'homme, le savant travail de Nauck : *Aristophanis Byzantii fragm. colleg. et disp.* Halæ, 1848, in-8°, p. 87-127. — *Anecdota* de M. Boissonade, t. II, p. 454. — Voyez aussi *Œuvres d'Oribase*, t. I, notes du livre VI, chap. XIII, p. 653-4, et J. Camerarius, *Exquisitio nominum*, Basil. 1551; col. 13 et suiv.

² Mot byzantin qui signifie membranes ou pellicules.

6° Sans titre, un morceau *Sur la saignée*. Incipit : Οἱ πρότοι καὶ κυριώτατοι σκοποὶ τῆς φλεβοτομίας τὸ μέγεθος τοῦ νοσήματος. — Desinit : ἀνώτερον τοῦ ἐνδοθεν ἀσπίραγάλου τέμνουσιw.

7° Un autre morceau *Sur la saignée*, également sans titre : Ἡ κεφαλή ἐχει φλέβας εἴκοσιw. — Desin. ἢ εἰς εἴκοσι μίαν μὴ τὸν φλεβοτομήσεις.

Ces deux morceaux réunis forment l'opuscule *Sur la saignée*, publié en trois programmes par Gruner (Iéna, 1779-1780), sous le titre : Περὶ φλεβοτομίας ἀδηλον καὶ ἀφελίμων. La fin du premier morceau et le commencement du second se trouvent page 10 du deuxième programme.

8° Περὶ σφυγμῶw.

C'est le traité publié à Naples (1812, in-8°)¹, sous le nom de *Mercurius monachus*, par M. Cyrillo, aujourd'hui l'un des conservateurs de la bibliothèque Bourbonnienne de Naples, et auteur du Catalogue des manuscrits grecs de cette bibliothèque.

Notre manuscrit ne comprend que les vingt-deux premières sentences du texte imprimé (il y en a vingt-huit en tout). Le cardinal A. Mai (*Classici auct.* t. IV, p. XIII) a trouvé dans un manuscrit de Milan (n° 20) et dans deux manuscrits du Vatican (n°s 299 et 7152), sous le nom d'Avicenne, le traité attribué à Mercurius dans le manuscrit de M. Cyrillo. Un autre traité qui porte le nom de Mercurius se trouve dans ces manuscrits avant celui d'Avicenne. Le cardinal a publié ce dernier texte.

Comme le texte du manuscrit de sir Thomas Phillipps (que le traité soit de Mercurius ou d'Avicenne, ou qu'il n'appartienne ni à l'un, ni à l'autre de ces auteurs) présente beaucoup de différences avec le texte imprimé, je publie le nouveau texte, en profitant des variantes qui me sont fournies par le ms. D. 5 de la bibliothèque royale de Dresde (D), où j'ai trouvé aussi, sous le titre Περὶ σφυγμῶw ἀδηλον, le texte du *Cod. Philippicus* (P).

Τοῦ λογιωτάτου μοναχοῦ κυρίου Μερκουρίου² Περὶ σφυγμῶw.

Ἄψαι τοῦ σφυγμοῦ μετὰ τῶw τεσσάρων δακτύλων, πλάκωσον, συμμετρῶς σφίγγων,

¹ Ce traité a été réimprimé par Ideler (t. II, p. 254). Le volume de M. Cyrillo est extrêmement rare; j'en dois un exemplaire à sa libéralité.

² On n'a aucun renseignement sur Mercurius. M. Cyrillo (p. 39 et suiv.), après quelques considérations sur l'histoire de la sphygmologie, s'enquiert de la personne de cet auteur; il pense que c'était un moine du x^e ou xi^e siècle; son motif, c'est qu'à cette époque les couvents abondaient en médicastres, et qu'au xii^e siècle deux conciles, ceux de Latran et de Reims, fulminaient contre les empiétements des clercs sur les médecins. Cyrillo, d'après le nom de notre auteur, conjecture qu'il est né en Calabre; mais les raisons me paraissent peu solides: peut-être Mercurius est-il un pseudonyme.

καὶ πάλιν ἀνεσον τοὺς δακτύλους, καὶ σκέψαι ἄψαι μετὰ τῆς ἀριστέρᾳ¹ σου χειρὸς τὴν δεξιὰν χεῖρα, καὶ ἄρξει ἀπὸ τοῦ λιχανοῦ, καὶ ἄπαγε μέχρι τοῦ τελευταίου, λέγων οὕτως· εἰ μὲν κρούει τὸν λιχανὸν, λέγε ὅτι κεφαλὴν ἀλγεῖ· εἰ τὸν δεύτερον, λέγε στήθος, στόμαχον καὶ τὰ περιέχοντα, ἤγουν σπλήνα· εἰ δὲ τὸν τρίτον, λέγε νεφρὰ (προ νεφροῦς) καὶ τὰ περιέχοντα ἤγουν ἔντερα, κύστιν καὶ τὰ τοιαῦτα· εἰ δὲ ὁ τέτατος, μηροῦς, πόδας, γόνατα, ἀστραγάλους, πέλματα. Πάλιν ἄρχου (Codd. ἀρχή) [ἀπὸ τοῦ λιχανοῦ]· εἰ μὲν κρούει τὸν λιχανὸν, πονεῖ τὸ ἥμισυ μέρος τῆς κεφαλῆς· εἰ δὲ δύο, πονεῖ καὶ τὸ ὀπισθεν νεῦρον²· εἰ δὲ τρεῖς, ὅλην τὴν κεφαλὴν³· εἰ δ' ἔλθῃ μία καὶ πάλιν τρεῖς, ἐνὶ οὕτῳ βάρος τῆς κεφαλῆς· εἰ δ' ἔλθῃ δύο καὶ μία, πάσχει ὁ ἐγκέφαλος· εἰ δὲ ἔλθῃ δεύτερον καὶ δεύτερον, γίνονται παλμοὶ εἰς τὸ κεφαλαῖον (κεφαλὴν D.) ὡσάν περιπάθῃ τί ποτε (ὡς ἂν περὶ πάντη Cod. Phil.; lisez περιπατῆ)· εἰ δ' ἔλθῃ δεύτερον ἤγουν (omit. P.) δύο καὶ δύο, ἤγουν ἕξ, γίνετα ἤχος [καὶ] βάρος (-ους P.) εἰς τὸ ὠτίον· εἰ δὲ τρεῖς καὶ πάλιν μία, πάσχει τοὺς μυκτῆρας· εἰ δὲ μία καὶ πάλιν μία, πάσχει τοὺς ὀδόντας· εἰ δὲ διπλοῦς σύντομος, πάσχει τὸν γουργούρον⁴· τοῦ δευτέρου ἐὰν ἔλθῃ μία καὶ δύο, πάσχει τὸ στήθος· εἰ δὲ μία καὶ τρεῖς, τοὺς ἄρμους· εἰ δὲ μία καὶ ἄργεῖ καὶ πάλιν μία, πάσχει ὁ σπλήν· εἰ δὲ τρεῖς καὶ τρεῖς καὶ δύο, πάσχει ἡ καρδία ὀλιγορίας συχνὰς· εἰ δὲ λεπτὰ συχνὰ, δύσπνοια ἢ στέγνωσις· εἰ δὲ μέγα, γεῖμα (γεματος D.)⁵, βηχός· εἰ δὲ μέγα, εὐχερος⁶ καὶ εἰς ὄλους τοὺς δακτύλους, θάνατον· εἰ δὲ ἐργηγορός, τὸ ἦπαρ, καὶ χρῆ φλεβοτομεῖν· εἰ δὲ μία καὶ δύο καὶ πάλιν μία, στομάχου ὀδύνη· εἰ τὸν τρίτον, ἐὰν κρούῃ μία καὶ μία, πονεῖ τὸ κατὰ ῥάχιν (τὸ κατάροχον D.)· εἰ δὲ μία καὶ τρεῖς, ὅλα τὰ νεφρὰ· εἰ δὲ δύο ἐργήγορα⁷ καὶ ἄργα, πάσχει τὸ ὀρχίδιν ἢ περισμένον⁸ ἐνὶ· εἰ δ' ἔλθῃ δύο συχνὰ, δυσουρίαν ἔχει· εἰ δὲ δι' ὄλου πλήττει τὸν δάκτυλον, ἐνὶ κωλικῇ ὀδύνη· εἰ δὲ ἀραιὸς (ἀργός?) ἀχυμὸς (ἀγχόμενος cod Neap.), ἀσωχάδης⁹· εἰ δ' ἔλθῃ ἄργα καὶ πάλιν ἄργα (-ει P.) μία καὶ μία, πάσχει τοὺς κοκάλους¹⁰· ὁ τέτατος (sous-ent. δάκτυλ.) ἂν κρούῃ μία καὶ δύο, τοὺς ἔρμους¹¹ εἰς τοὺς πόδας· εἰ δὲ μία καὶ μία καὶ δυνατῆ, πάσχει τοὺς ἀστραγάλους καὶ τὰ τούτοις περιεχόμενα.

¹ Les textes portent δεξιᾶς, mais, ainsi que le fait remarquer Cyrillo, l'usage universel des médecins veut qu'on lise ἀριστέρᾳ ou σκαίας. — Pour πλάκωσον. voy. du Cange, voce πλακόνειν.

² C'est à tort que Cyrillo veut changer ce mot en μέρος. Les anciens appelaient volontiers cette partie νεῦρον, à cause de l'aponévrose occipito-frontale.

³ « Vix semel, dit Cyrillo, apud Galenum occurrit hæc fere nova pulsus considerandi ratio, quam in hocce opusculo proposuit Mercurius, atque inde « sphygmicus noster praxim suam fortasse desumpsisse putandus est; ipsa enim « Galeni verba in opusculum suum transtulit. »

⁴ Byz. pour γαργαρέων.

⁵ « Apud græco-barbaros scriptores tantummodo legitur hoc verbum quod « plenus significat. » (Cyril.)

⁶ Il faut sans doute lire εὐχερής, souple.

⁷ Ce mot ne se trouve guère que dans les auteurs de la moyenne grécité. Voy. du Cange, Gloss. med. et inf. græc. sub voce γλήγορος, velox, celer.)

⁸ Dans du Cange, πρίσμα signifie tumeur et πρίσκειν tumefacere.

⁹ Lisez ἔσوخάδης (excrecentiæ), en sous-entendant sans doute ἔχει. (Voyez le Trésor grec, voce ἔσوخάς.)

¹⁰ Mot byzantin qui signifie les os. — Du Cange, lib. cit. sub voce.

¹¹ Le cod. Neapol. a τζέρμα εἰς τοὺς πόδας. — Du Cange, lib. cit. sub voce.

9° Sans titre : Incip. Ὁ στόμαχος ἢ (εἰς) κατὰ ποιότητα τρέπει τοὺς σφυγμοὺς. — La dernière sentence est Ὁ σφοδρὸς σφυγμὸς ἐστὶ πλήτων εὐρώσως τὴν ἀφῆν — ἀνώμαλος δ' ὁ ἀνίσως πλήτων τὴν ἀφῆν.

COD. PHIL. MDXXXII (ol. Meerm. CCXXV).

XVI^e siècle, in-folio, papier, belle main, 173 p.

1°. Τῶν Ὀριβασίου ἱατρικῶν συναγωγῶν κεφάλαια τοῦ κδ' βιβλίου. — Κεφ. α', ἐκ τοῦ Γαληνοῦ, Περὶ ἐγκεφάλου καὶ μηνίγγων. — Κεφ. λβ', ἐκ τῶν Λύκου, ὅτι οὐκ ἀφικνεῖται τὸ σύμμετρον αἰδοῖον τοῦ ἀρβενος τοῦ στομίου τῆς μήτρας.

2° Τῶν Ὀριβασίου ἱατρικῶν συναγωγῶν κεφ. τοῦ κε' βιβλ. — Κεφ. α', ἐκ τοῦ Ρούφου, Περὶ ὀνομασίας τῶν κατὰ τὸν ἄνθρωπον. Les deux derniers chapitres dans l'index sont νθ' περὶ φλεβῶν, ξ' περὶ ἀρτηριῶν; mais ces deux chapitres manquent dans le manuscrit, qui s'arrête vers la fin du chap. ν' Περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ νωτιαίου νεύρων, aux mots οὕτω δὲ καὶ ὅσα, p. 112, dernière ligne, éd. Morel; p. 284, l. 27, éd. Dundass.

Ces deux livres d'Oribase ont été publiés en grec pour la première fois par Morel, à Paris, en 1556, in-8°, et ensuite par Dundass, à Leyde, en 1735, in-4°. Ces deux éditeurs ont supprimé dans le livre XXIV les chapitres tirés de Soranus et de Lycus; et dans le XXV°, le premier chapitre, emprunté à Rufus, qui se trouvent tous trois dans la traduction de Rasarius. Ce chapitre de Rufus est tiré du traité *Sur les noms des parties du corps humain*. Il se rencontre dans tous les manuscrits avec le traité lui-même; il forme ainsi un double emploi avec la première partie de ce traité, qu'il reproduit à peu près intégralement, particularité dont les éditeurs de Rufus ne paraissent pas avoir reconnu l'origine. Morel n'en dit rien. Quant à Clinch, il erre complètement sur la cause de ce double emploi; car il dit dans sa préface, p. xvj : « Quæ in hoc tractatu infra paginam 46 et 52 explicantur, in præcedenti libro totidem fere verbis exprimuntur, verique simillimum est, prælectionis anatomica, quam suis habuit Rufus materiam continere. » Cependant il suffirait de regarder la traduction latine de Rasarius pour être assuré

dit : Vitii vel morbi genus in avibus, de quo Orneosophio (p. 248 et caput περὶ τζέρματος); et dans l'Appendix, il cite le passage de notre traité, qu'il rapporte à Avicenne, sans doute d'après quelques-uns de nos manuscrits de Paris, comme le font les manuscrits du card. A. Mai. — Τζέρμα, dit Cyrillo, et tterna impetigo ulcerata, seu lepra. Macer. II, 7 : Zernas, et lepras cura compescis eadem. Et ternas quidem Macri impetigines esse contendunt Cornarius et Atrocianus. Mais il vaut peut-être mieux lire, τοὺς ἀρμούς, alors il s'agit d'une souffrance à la jointure des pieds; car l'auteur ne désigne pas les maladies, mais les parties qui souffrent.

que cette partie provenait d'Oribase, d'où elle avait été distraite pour être jointe au traité, comme si elle en constituait une partie distincte.

Quant aux deux chapitres *Sur les veines* et *Sur les artères*, ils manquaient également dans le manuscrit de Morel et dans tous ceux que j'ai vus; ils n'existent pas non plus dans le *Codex Harleyanus* décrit plus bas; mais il paraît qu'ils se trouvent dans un manuscrit de l'Escorial du XIII^e siècle, in-4^o, ainsi que je le vois par le catalogue manuscrit des papiers de Dietz qui porte: *Escorialensia*, n^o 5, *capita duo* (*περι φλεβῶν, περι ἀρτηριῶν*), *quæ desunt in libro Oribasii*; mais je n'ai pu obtenir la communication de cette partie des papiers de Dietz. J'ai collationné sur le cod. Ph. 1532 le chapitre de Rufus; mais, n'ayant à Middlehill, ni l'édition de Morel, ni celle de Dundass je n'ai pu profiter du manuscrit pour les autres chapitres. Le nombre des manuscrits de ces livres d'Oribase, et la date récente de celui-ci, me fait peu regretter de n'avoir pas pu m'en servir.

3^o *Περὶ εὐχύμων καὶ περὶ διαίτης πάσης*. — Inc. *Εὐχυμότατόν ἐστὶ τὸ ἀρνῶν γάλα· σχεδὸν ἀπάντων ἀρνῶν ἐστὶ τὸ τῶν εὐεκτόντων ζῶων ὅταν ἀμελχθῆ πινόμενον*. — Le premier chapitre finit *τῶν δ' ὑπαγρίων ζῶων ἢ σὰρξ εὐχυμοτέρα τῆς τῶν ἡμέρων*. — puis *Περὶ ἄρτου· Καλῶς ἐσκευασμένος ἄρτος καθαρός*. . . . — puis *ὅσα εὐπεπτα*. — Le dernier chapitre est *Ὅσα ξηραίνει*. Il se termine par ces mots: *καρναβάδιον, σχοῖνον* (lis. *σχοίνον*) *καὶ ὅσα τοιαῦτα*.

Ce sont les chapitres I à XXVI du traité anonyme publié par Ideler, t. II, p. 257-269, sous le titre *Ἀνωνύμου περὶ χυμῶν βρωμάτων καὶ πομάτων*, avec de nombreuses variantes, et quelques modifications dans la division des deux ou trois premiers chapitres. Ce même fragment constitue également la plus grande partie du traité publié par M. Ermerins dans ses *Anecdota medica græca*, p. 224-275, sous le titre: *Ἐξ ἱατρικῆς βίβλου πρὸς Κωνσταντῖνον Βασιλέα τὸν Πρωγάτον περὶ τροφῶν*. Il occupe les pages 237-275, chap. v-xxvi. On retrouve très-souvent dans les manuscrits ce fragment comme un traité à part; mais de pareils sujets reçoivent presque toujours, dans les divers manuscrits, des rédactions plus ou moins différentes les unes des autres. En général, ce morceau est plus long quand il est à part que lorsqu'il fait partie intégrante de l'opuscule publié par M. Ermerins. Ainsi la portion correspondante du *Βίβλος πρὸς Κωνσταντῖνον* finit au milieu du chapitre xxv (*ὅσα ψύχει*), aux mots *σταφίδιον* (p. 268, l. 24 d'Ideler); de plus, la fin de *ὅσα εὐχυμα* (chap. I, Ideler, p. 259, l. 1; ch. v, Erm.) manque dans Ermerins. (Voy. *Cod. Bar.* 150, § 12.)

4^o Un fragment sur les urines, sans titre, incipit: *Τοῦ δ' αἵματος κατασκευασθέντος καὶ παραχῆς γενομένης ἐν αὐτῷ ὅσον μὲν κοῦφον καὶ ἀνωφερές — ὥστε εἶναι τὸν ὀρισμὸν τέλειον τὸν οὕτως ὀριζόμενον*. —

Περὶ συστίσεως οὐρών. Οὐρον ἀριστόν ἐστὶ τὸ τῆ συστίσει σύμμετρον.
— On trouve aussi quelques demandes avec les réponses : Τί δηλοῖ τὸ
λεπτόν οὔρ.; - ξανθόν; - ὑπόξανθον; - τὸ παχὺ λευκόν; - παχὺ χαροπόν;
Le livre finit Τί δηλοῖ τὸ κριμνώδες; — La fin de ce chapitre est : τὸ
τοιούτον παρυσιστάμενον οὐ κατὰ φύσιν ὡσπερ προεῖρηται. — Τέλος
εἴληθεν ὁ περὶ οὔρων λόγος.

5° Ἄρεταιόν τάδε, et sans autre titre, commence ἀμελύτητες εἰλιγγοὶ
τερόντων βάρσα.

Ce sont les premiers mots du texte imprimé. L'ordre des livres et des
chapitres est le même que dans les éditions. Le dernier chapitre, Περὶ
μελαγχολίας, finit à πολλῶ τῶν λιπαῖ σχεδὸν τά (p. 322, éd. de Kuehn).

J'ai noté les lacunes qui sont indiquées dans le manuscrit; on verra
que ces lacunes ne concordent pas avec celles que j'ai relevées dans le
manuscrit de la *Bibliothèque de la Société de médecine de Londres*.

Περὶ ἥπατος, p. 109, l. 6, νωθῆς δὲ κ' ἦν παρῆ... ἰλύω δὲ ἀκαταρ-
ράγη (sic) ἐλπεις. Il manque en effet cinq lignes et demie qui se trouvent
dans l'imprimé.

Περὶ ὑστέριων, p. 167, l. 12, τῆς ὑστέρης χιτῶν... ἀλλὰ ἦν. — Il
n'y a point de lacune dans l'imprimé.

Περὶ ἀρθρίτιδος, p. 168, l. 5, ποδάγραν... σχέδιος, et à la marge,
καλέομεν ἰσχίον δὲ ἰσχειάδα (sic) χειρῶν δὲ χειράγραν· ἦν γε μὴν σχέ-
διος, ce qui diffère un peu, pour l'ordre des mots, du texte vulgaire.
Ce manuscrit offre plusieurs restitutions semblables et un grand nombre
de corrections à la marge par un autre main.

Περὶ ἐλεφαντιάσεως, p. 184, l. 12, ἐκλήθη δὲ ψυμα ζωῆς (sic)...
ὄκως ἄλλος ἄνθρωπος. Il n'y a point de lacune indiquée dans l'imprimé.

Θερ. ἀποπληξίης, p. 209. Il n'y a point de lacune indiquée comme
dans l'imprimé; mais à la page 212, l. 5, il y en a une qui ne se re-
trouve pas dans le texte vulgaire : μὴ ἀποτρέπειν... ἢ τε ἐντασις.

N'ayant pas trouvé d'exemplaire imprimé d'Arétée à Middlehill, je
n'ai pu pousser cet examen plus loin; mais je crois avoir assez étudié ce
manuscrit pour être assuré qu'il mérite d'être collationné: il est fâcheux
que M. Ermerins n'en ait pas eu connaissance pour sa belle et savante
édition d'Arétée (Utrecht, 1847).

6° Εἰς Ἱπποκράτους ἀφορισμοὺς ἐξηγήσεις.

Inc. Διὰ τί φησιν ὁ Ἱπποκράτης· Οἱ ψυχροὶ ἰδρώτες σὺν μὲν ὀξεῖ πυ-
ρετῶ θάνατον... σημαίνουσιν (IV, 37); — Ὅτι οἱ ψυχροὶ ἰδρώτες ἐν ὀξεῖ
πυρετῶ γενόμενοι πολὺ τὸ αἴτιον τῆς νόσου, κ.τ.λ. — Le dernier para-
graphe est Ὁ αὐτός. Ὁκόσοισιν ἐπὶ τῶν ὀδόντων ἐν τοῖσι πυρετοῖς, κ.τ.λ.
(IV, 53); Αἰτία καὶ πρὸ τῶν περὶ γλίσχρων ὀδόντων πολλὸς κατέστη...
ἐνθα γὰρ ἂν ἢ πλείστη ὕλη, πλείον το πῦρ ὑπανάπλεται. Quelquefois
il y a plusieurs interprétations; en lisant ce commentaire, j'ai cru re-

trouver quelque réminiscence de celui de Théophile; mais son origine véritable m'est jusqu'à présent tout à fait inconnue¹.

7° Σύνοψις Στεφάνου Φιλοσόφου Περι διαφορᾶς πυρετῶν.

C'est le traité publié par Bernard (Leyde, 1745, in-8°) sous le nom de Palladius et reproduit par Ideler (t. I, p. 107). Notre manuscrit présente des dissemblances assez nombreuses et assez considérables avec le texte imprimé: ces différences portent plus sur la rédaction que sur le fond des idées; j'en ai noté quelques-unes, je ne citerai ici que le commencement et la fin.

Commencement: Ἡ μὲν παράδοσις ἢ περι τῶν (1. πυρετῶν) σύντομος, ἐστὶ δ' ὀλίγη ἐκτεθειμένη παρ' ἡμῶν· δέον οὖν εἰπεῖν πρῶτον τὴν οὐσίαν, κ. τ. λ. — Fin: ἐπὶ ζέσει τοῦ αἵματος γινομένου πυρετοῦς — ἀμυδρόδεις δὲ λέγει (λέγω?) τὴν γινομένην τοῖς ὑπερκοπωθεῖσιν ὡς γινομένου ξηροτέρου τοῦ δέρματος οἷα τῶν ταριχευομένων σωμάτων.

8° Σεδηροῦ σοφιστοῦ Περι ἐνετήρων, πρὸς Τιμόθεον.

Inc. Ἐν τῇ τῆς (ἐντιθεῖς?) κατὰ τὴν τέχνην τὸ ἀνάγκαιον παραδοῦναι τὴν κρίσιν, ὧ Τιμόθεε, συλλήβδην πειρώμαι τῶν λόγων πόσοι τίνες εἰσὶ κατὰ διαφορᾶς. Le traité se termine au chapitre Περι βαλάνων, dont la fin est τὸν ἐνεσιῶτα λόγον περι τῆς τέχνης πονοῦσιν ἐξεθέμεθα.

C'est, au fond, le traité publié par Dietz (à Königsberg, 1836, in-8°) sous le titre: *Severi iatrosophistæ De clysteribus liber*, mais très-abrégé et avec des modifications considérables pour la rédaction, surtout depuis le chapitre Πῶς γίνεται ἡ κωλικὴ (Περι τῶν κωλικῶν φαρμάκων, dans Dietz, p. 29-38); — Le chapitre Περι βαλάνων (Περι τῆς ἀπλῆς ὕλης, dans Dietz, p. 39) est entièrement différent du texte imprimé, et n'est qu'un très-court extrait².

9° Περι διαχωρημάτων ἐκ τοῦ Θεοφίλου.

C'est l'opuscule publié en partie par Guidot (Lugd. Bat. 1703), complété par Schinas d'après un manuscrit de Venise, et donné intégralement par Ideler, l. l. t. I, p. 408.

10° Περι σφυγμῶν. — Inc. Μέγας σφυγμός ἐστὶ ὁ κατὰ μῆκος καὶ βάθος καὶ πλάτος τῆς ἀρτηρίας, puis Τί ἐστὶ μικρὸς σφυγμῶν; (sic) — Τίς ὁ κενὸς σφυγμός; — Τίς ὁ σκληρὸς, κ. τ. λ. — Ce petit traité sur le pouls finit par ces mots: τοῦ φλέγματος ὁ σφυγμός μέγας καὶ παράγω-

¹ Je reviendrai sur ces *Commentaires* anonymes en publiant la description de notre précieux manuscrit 1883.

² N'ayant pas à Middlehill le texte de Dietz, je n'avais pu que soupçonner ces diverses particularités; mais, grâce à l'obligeance de Dom Pitra, qui m'a rapporté une copie intégrale du traité, tel que le donne le manuscrit de sir Th. Phillipps, j'ai pu comparer plus exactement les deux textes et vérifier ainsi ce que m'avait fait soupçonner un rapide examen.

νος (ῥ), καὶ ὑγρὸς, ἰσόσταθμος τοῦ αἵματος εἰς Φερμὴν καὶ Ξηρὰν καὶ γλυκεῖαν.

11° Ἀρχὴ περὶ οὖρων. — Incip. Ἡ διαφορὰ (lis. αἱ διάφοροι) ὑποστάσεις τῶν ἐν τοῖς οὖρων (οὖροις) εἰσὶ γ', κ. τ. λ.

On lit dans cet opuscule : Σχόλια Φιλαργίου περὶ οὖρων : ἡ μὲν γὰρ τῶν οὖρων ὑπόστασις ἐστὶν ὁμοία χολωδεστέρα. L'opuscule et le manuscrit finissent par ces mots : τὰ πολλὰ τῆς ταύτης διαγνώσεως καὶ τὴν γενομένην προβήσεως τῶν οὖρων θεωρίαν.

Jusqu'ici je n'ai pas retrouvé ces deux centons dans aucun livre imprimé.

COD. PHIL. MDXXXIII (ol. Meerm. CCXXVI).

XVII^e siècle, in-folio, papier, 148 f.

1° Ὁρειβασίου ἐκ τῶν Γαλήνου, Περὶ καταγμάτων.

Incipit : Ἐπειδὴ λέλυται τῆς συνεχείας. — Desin. Ἐκ τῶν Ἡλιοδώρου, Περὶ ἀλωπεκίας. — Les derniers mots sont : ποιεῖ τοὺς μέλλοντας τέμνεσθαι (publié par Cocchi, p. 54-126; c'est le XLVI^e livre des *Collect. med.* d'Oribase).

2° Ὁρειβασίου, ἐκ τῶν Γαλήνου Περὶ ἐξαρθρημάτων. — Inc. Τῶν δ' ἐξαρθρημάτων τινά. — Des. τὸ δακτυλίδιον εὐχερῶς κοιμισθῆ. (*Ibid.* 130-160; XLVII^e livre.)

3° Ὁρειβασίου, ἐκ τῶν Ἡρακλᾶ, Πῶς πλέκεται βρόχος ὁ ἐρτός; . . . — Inc. Ἐνεκα δὲ τῆς ἐρτοῦ βρόχου πλοκῆς. C'est le XLVIII^e livre qui se trouve t. IV, des *Classici auctores*, d'A. Mai, p. 82 et suiv.; la partie qui regarde les lacs avait été publiée en latin dans le XVI^e siècle par Vidus Vidius; celui qui regarde les bandages se trouve dans Chartier (t. XII des œuvres d'Hipp. et de Gal. réunies) en grec et en latin.

4° Ἀπολλωνίου κητίεως (sic) τῆς περὶ ἄρθρων πραγματείας. — Inc. Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ βασιλεῦ Πτολεμαῖε διασεσάφηκά σοι. C'est le III^e livre du Commentaire d'Apollonius, publié par Dietz (*Scholia in Hipp. et Gal.* t. I, p. 26-50).

5° Σωρανοῦ περὶ σημείων καταγμάτων. — Inc. Κάταγμά ἐστὶ διαίρεσις ὀστοῦ. — Des. καὶ περὶ καταγμάτων ἀπόχρη τοσαῦτα (Cocchi, p. 44-51).

6° Ἀπολλωνίου κητίεως τῆς περὶ ἄρθρων πραγματείας. — Inc. : Θεωρῶν Φιλιάτρως διακείμενόν σε, βασιλεῦ Πτολεμαῖε. C'est le premier livre du Commentaire d'Apollonius (Dietz, p. 1-14).

7° Sans titre, Ἐν μὲν τῷ πρὸ τούτου βιβλίου (lis. βιβλίῳ) βασιλεῦ Πτο-

λεμαῖς, Περὶ ὤμου καθ' Ἱπποκράτην δεδηλώκαμεν. C'est le II^e livre du même Commentaire (p. 24-26).

Dietz, qui a examiné ce ms. à Middlehill, en parle de la façon suivante (p. XII de sa préface) : *Nullus mihi fractus e codice 1533 liberalissimi sir Thomas Phillips... Middlehillino, olim Meerm. 226, chartaceo, s. XVII, maxima forma, qui codicis Parisiensis (n° 2247) est filius.*

Je ferai l'histoire de ces mss. à propos de celui de Florence, d'où ils émanent tous directement ou indirectement; je noterai seulement en passant que toutes les copies que j'ai examinées dans les bibliothèques d'Europe diffèrent à la fois entre elles et avec le ms. prototype de Florence.

COD. PHIL. MDXXXIV (ol. Meerm. CCXXXIX).

Fin du XVI^e siècle, papier, 2 vol. in-4°, 536 p.

Contient les XVI livres d'Aétius.

La collation que j'ai faite d'une partie du livre XI me permet d'assurer que ce manuscrit a la plus grande analogie avec notre ms. 2191; le copiste, habile calligraphe, s'est montré du reste fort ignorant.

COD. PHIL. MDXXXV (ol. Meerm. CCXXX).

Fin du XV^e s. in-folio, papier, 246 p.

1° Ἀλεξάνδρου Τραλλιανοῦ Περὶ τῆς ἰατρικῆς βιβλία δώδεκα.

Inc. Ἀλωπεκία πάθος ἐστὶ τριχῶν μάδισις.

Ce sont les douze livres imprimés d'Alexandre de Tralles, avec le chapitre terminal intitulé : Ἐκ τοῦ Ἀετίου Περὶ τῶν ἐν τοῖς σπλάγγνοις ἐρυσσιπελατωδῶν διαθέσεων.

COD. PHIL. MDXXXVI (ol. Meerm. CCXXXI).

XV^e siècle, papier, in-folio, 42 p.

1° Ρούφου Ἐφεσίου μονόβιβλος, Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε;

Ce *μονόβιβλος* n'est point un traité original de Rufus, mais un extrait fait par Oribase et inséré dans ses *Συναγωγαί* (VII, 26), où il se retrouve intégralement; un fragment de ce *μονόβιβλος* a été publié par Goupyl (Paris, 1554, p. 11, sqq.) et reproduit par Clinch (Lond. 1726, p. 14-19) avec les autres ouvrages de Rufus. (Inc. Καὶ παιδοποιία δοκεῖ συμφέρειν. Πολυπόδιον, κ. τ. λ. — Des. εὐφόρειον — πολλὸν ἐστίν.) Matthæi (Moscou, 1806) l'a imprimé en entier, p. 3-60, d'après le *cod. Augustanus* (aujourd'hui à Munich, voy. *cod. Laud.* 58, §. 7), et p. 257-299, avec les variantes et le complément d'après le *cod. Mosquensis*.

Le *cod. Phillippicus* ne contient que la partie fournie par le *cod. August.* La collation que j'ai faite m'a donné la certitude qu'il ne diffère pas du ms. d'Augsbourg lorsque le texte est intégral; mais il comble les lacunes qui existent dans le *cod. August.* Le plus souvent le ms de Moscou remplit aussi ces lacunes; mais ses restitutions ne concordent pas toujours avec celles de mon manuscrit. Dans le second volume d'Oribase, M. Bussemaker et moi décrivons les nombreux manuscrits qui nous ont servi à constituer le texte de ce fragment de Rufus.

2° Πολυδεύκουσ ἀνομαστίδων (sic), et immédiatement au-dessous : Ρούφου Ἐφεσίου Ὀνομαστίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων.

J'ai collationné ce manuscrit sur l'édition de Clinch, il n'offre que de très-rares et de très-petites différences; il a été relu et corrigé avec soin par le copiste.

3° Τοῦ αὐτοῦ Περι τῶν ἐν κύσει και νεφροῖσ παθῶν.

Ce manuscrit ne diffère presque pas de ceux dont j'ai parlé plus haut (voy. *cod. Laud.* 58, § 7); je l'ai néanmoins collationné avec le plus grand soin sur le le texte de Matthæi.

COD. MDXXXVII (ol. Meerm. CCXXXIII).

Fin du xv^e siècle, in-folio, papier, 175 p.

1° Πίναξ σὺν Θεῷ τοῦ παρόντος βιβλίου. — Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τῆσ βίβλου τῶν Περσῶν τοῦ Ραζῆ, τοῦ Μεζουῆ, Ἀβευιανοῦ, Ἰσαάκ, Ἰωαννοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ.

α' Περι ἀλωπεκίας. — Suivent toutes les maladies de la tête ou qui partent de la tête.

Ἀρχὴ τοῦ β' βιβ. τοῦ Ἀβευιανοῦ και Συρῶν — Τὸ περι ὀφθαλμίας, maladies de la face.

Ἀρχὴ τοῦ γ' βιβ. τῶν Συρῶν — Περι συνάγχης, maladies de la poitrine.

Ἀρχὴ τοῦ δ' βιβ. Ἀβευιανοῦ, τῶν Συρῶν, maladies de l'estomac et des intestins.

Ἀρχὴ τοῦ ε' βιβ. Ἀβευιανοῦ και Ἰσαάκ, maladies du foie et des reins.

Ἀρχὴ τοῦ ς' βιβ. Ἀβευιανοῦ και Συρῶν, maladies des organes génitaux urinaires, et de la défécation.

Ἀρχὴ ζ' βιβ. Ἀβευιανοῦ [και] τοῦ διὰ τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰσαάκ μονάχου (dans le texte, le titre est : Ἀρχὴ τοῦ — ζ' λόγ. ἐκ τοῦ βιβ. τοῦ ταξιδεύοντος (voy. du Cange, voce ταξιδεύειν) τῶν Ἐφοδίων πύλη α' — Περι τοῦ ἐφημέρου), fièvres et maladies générales

Le dernier chapitre, intitulé Περι γεννήσεωσ ἀνθρώπου και γονῆσ est imprimé sans nom d'auteur dans le recueil d'Ideler (t. I, p. 294-296).

Inc. Νόμος μὲν πάντων κρατύνει, ἢ δὲ γονή. — Des. σκνταλίδων, μόνον δὲ οὐ ἀντίχειρος.

Il est facile de reconnaître dans ce traité les *Ephodes*, dont j'ai donné plus haut (voy. cod. Laud. c. LVIII, p. 59-100) une longue description. Seulement quelque médicastre a jugé à propos d'y introduire des noms qui semblaient devoir donner plus de prix à l'ouvrage, sans se soucier que plusieurs de ces noms se rapportent à des auteurs de beaucoup postérieurs à Abou-Djafar.

2° Σύνοψις περὶ οὔρων. — Inc. Τῶν μὲν οὔρων πολλαὶ μὲν κατὰ γένους διαφοραί. — Des. εἰ δὲ περισώζει τὴν ἰχῶρα. — Imprimé par Ideler, t. II, p. 307 à 316.

3° Ἱπποκράτους τὰ τῶν Ἀφορισμῶν, περὶ μέτρον διαίτης, et sur divers autres sujets (4' κανόνες, c'est-à-dire quatre-vingt-dix préceptes) extraits d'Hippocrate et principalement des *Aphorismes*, avec des sentences apocryphes.

4° Περὶ οὔρων σύνοψις. Ἐὰν ἴδῃς τὸ οὔρον. — Voy. ms. Laud. § 7, et ms. 2239, § 5. — Il y a de très-nombreuses lacunes. A la fin : Τέλος τοῦ παρόντος βιβλίου.

Ce ms. a la plus grande analogie avec le ms. 70 de Munich. (Hardt, t. I, p. 434 suiv.) Dans ce dernier, il y a à la fin 1° quelques fragments qui ne se trouvent pas dans celui de Middlehill; 2° l'ouvrage d'Arétée.

COD. PHIL. MDLXVI (ol. Meerm. CCLXIX).

xvi^e siècle, papier, in-4°, 78 p.

1° Ἱπποκράτους Ἐπιστολὴ πρὸς Πτολεμαῖον βασιλέα. C'est la *Lettre* déjà mentionnée plus haut. (Voy. cod. Bar. 10.)

2° Διαθήκη Γαληνοῦ Περὶ τοῦ ἀνθρώπου σώματος κατασκευῆς; c'est une nomenclature des parties extraite du *Ἰατρὸς ἢ εἰσαγωγή*, autant du moins que j'ai pu en juger par les fragments que j'en ai copiés. — Suivent quelques mots *Sur le régime*, en tout 2 pages et demie.

3° Deux petits centons, *Sur le régime selon les mois*.

4° Calendriers.

5° Γαληνοῦ Περὶ ἰσχιάδος, ποδάγρας, ἀρθρίτιδος. — Inc. Ἐκ τοῦ γένους τῆς ἀρθρίτιδος ἢ τε ἰσχίας ἐστὶν καὶ ποδάγρα. (Sec. locos, X, 2, t. XIII, p. 331.)

6° Γαληνοῦ Περὶ σφυγμῶν πρὸς Ἀντώνιον φιλομαθῆ καὶ φιλόσοφον. — Inc. Σκοπὸν ἔχομεν ἐν τῷ παρόντι συγγράμματι — ὁμοίως καὶ τῶν ἐτέρων χυμῶν (t. XIX, p. 629-642).

7° Θεοφίλου Περι διαχωρημάτων, avec un assez grand nombre de lacunes. (Voy. cod. Roe. 15, § 6, et cod. Phil. 1532, § 9.)

8° Τὸ διὰ καλαμίνθης ὄξυπόριον, ὃ καλοῦσιν πολυεθές (πολυειδές?) Γαληνοῦ. (Voy. Gal. De sanit. tuenda, IV, p. 7; t. VI, p. 281 suiv.)

9° Plusieurs pages de recettes.

10° Τοῦ σοφωτάτου Ψελλοῦ καὶ ὑπερτίμου Πόνημα ἰατρικὸν ἄριστον δι' ἰάμβων. — Inc.

Ἰατρικῶν ἄκουε συντόμως ὄρων

Desinit.

Ἐρμαφροδίτων ἀγχιθυρος ἢ φύσις.

C'est le traité publié d'abord par M. Boissonade (*Anecd.* t. I, p. 176-232), puis par Ideler (*l. l.* t. I, p. 203-243). Je suis porté à croire que le texte d'Ideler a été copié sur ce manuscrit.

COD. PHIL. MDLXVII (ol. Meerm. CCLXX).

xvii^e siècle, in-4°, papier, 20 p.

Γαληνοῦ Περι ὀσίων τοῖς εἰσαγομένοις.

Inc. Τῶν ὀσίων ἕκαστον οἶον τέ ἐστίν. — Des. οὐκ ἀνάγκη ἦν λέγεσθαι. (T. II, p. 732-778.)

COD. PHIL. MDLXVIII (ol. Meerm. CCLXXI).

xvi^e siècle, papier, in-4°, 37 p.

1° Ὀρείβασίου Περι ἀέρων, ὑδάτων, λουτρῶν, κεφ. ιβ' ιε' ις Περι τροφῶν δυνάμεως ιζ'. N'ayant pris que le commencement de ces centons, je n'ai pu déterminer avec exactitude à quel livre d'Oribase ils appartenaient; mais je pense que ce sont les chapitres XIV-XVII du traité *Ad Eunarium*, liv. I (édit. d'Étienne, col. 581-583).

2° Τὸ πρὸς Κωνσταντῖνον περὶ διαίτης. — Inc. Καὶ τοῦτο [τῆς] σῆς προνοίας καὶ μεγαλοφουῶς ἐπινοίας καὶ Φιλανθρωπίας ἐπίταγμα, Κωνσταντῖνε Θεώτατε καὶ μέγιστε αὐτοκράτορ, εἰ καὶ τοῖς ἰδιώταις ἴσα τοῖς σόφοις καὶ ἔλλογίμοις τὴν χρῆσιν εἰδέναι χρησιμεύει. Le premier chap. Περι εὐχύμων, débute ainsi : Εὐχυμώτατόν ἐστὶ τὸ ἄριστον γάλα σχεδὸν ἀπάντων. Le cod. se termine par ὃ δὲ λάβραξ αἱματός ἐστὶ λεπτότερον τὸ τοιοῦτον ἰχθυον (?). — C'est, à un assez grand nombre de différences près, le traité publié par Ideler, p. 257 et suiv. (Voy. Cod. Phil. 1532, n° 3). Dans notre manuscrit, l'opuscule finit à Περι λαυρακίων (p. 279, l. 21). — Le Cod. Vaticanus 292, f° 104, contient à peu près le même traité avec le même titre.

3° *Ἱεροφίλου Πῶς ὀφείλει διατᾶσθαι ἐφ' ἐκάστῳ μηνί.*

Inc. Ἰαννουάριος. Φλέγμα γλυκύ· ἀρμόζει οἴνου καλοῦ εὐωδουμένου — δεκέμβριος. Desinit : καὶ ἀποσμήχεσθαι δι' οἴνου καὶ νίτρου καὶ ἀφροδι- σιάζειν.

Le fond seul ressemble à l'Hiérophile imprimé (Ideler, p. 409 suiv.), la forme diffère beaucoup. La comparaison avec le morceau anonyme publié également par Ideler, d'après le texte de M. Boissonade (p. 423 suiv.), donne le même résultat.

COD. PHIL. MDLXIX (ol. Meerm. CCLXXVI).

xv^e siècle, papier, in-4°, très-beau manuscrit, 37 p.

Ῥαζή Περι λοιμικῆς.

Inc. Ὅτι μὲν οὐδέν τι τῶν συνιστάντων τὴν ἰατρικὴν τέχνην, κ. τ. λ. Puis vient le πίναξ. Le premier chapitre commence : Ἀλίσκονται σχεδὸν πάντες ἄνθρωποι. — Desinit : καὶ τὴν προφυλακὴν τῆς Θεραπείας καταπαύσομεν. Imprimé à la suite d'Alexandre de Tralles, éd. de Goupyl, Paris, 1548, in-folio, p. 244 sqq. — Voyez l'introduction de la savante traduction anglaise qu'en a donnée M. Greenhill, Londres, 1847, in-8° (faisant partie des publications de la Société de Sydenham). — M. Greenhill paraît avoir ignoré l'existence de ce manuscrit.

COD. PHIL. MDLXXI (ol. Meerm. CCLXXIX).

Divers chapitres extraits de Paul d'Égine, et copiés par une main récente.

COD. PHIL. MDXCI (ol. Meerm. CCXVIII).

xvi^e siècle, in-folio, papier, 112 p.

Belle main, titres marginaux en rouge.

1° *Γαληνοῦ Περι τῶν ἐν τοῖς συμπλώμασιν αἰτιῶν.*

*Inc. cod. mutilus : τὸ δὲ στέγνωσις· ἀπάντων γὰρ ὑποκειμένων. — Desinit : ἐπὶ πλεῖστον γυμνάζεσθαι. C'est le livre intitulé *Περὶ διαφορᾶς νοσημάτων* (t. VI, p. 836-880). Dans le manuscrit, le texte commence au chap. iv, l. 2, p. 842.*

2° *Γαληνοῦ Συμπλωμάτων (suprascript. νοσημάτων) διαφορᾶς λόγος β'.*

*Inc. Ὅσα μὲν ἐστὶ καὶ τίνα. — Des. διαφορᾶς ἐφεξῆς διελθεῖν. — C'est le traité *Περὶ τῶν ἐν τοῖς νοσήμασιν αἰτιῶν* (t. VII, p. 1-41).*

3° *Γαληνοῦ Περι συμπ. διαφ. λόγ. γ'.*

*Inc. Τίνα μὲν ἐστὶ καὶ πόσα. — Des. τῶν ἀμφισβητουμένων. — C'est *Περὶ τῶν συμπλ. διαφορᾶς βιβλίον γ'* (t. VII, p. 42-84).*

4° *Ἀρχὴ τοῦ τετάρτου λόγου.*

Inc. Τὰς αἰτίας τῶν συμπλωμάτων. — Des. εἰρήσεται κατὰ τὸν ἐξῆς

λόγον. — C'est le livre premier, *Περὶ αἰτιῶν συμπλωμάτων* (t. VII, p. 85 à 146).

5° Ἀρχὴ τοῦ ε' λόγου.

Inc. Ὁ σπασμὸς δὲ καὶ τρόμος. — Des. *χρωμάτων καὶ σχημάτων καὶ ὁσμῶν*. — C'est le deuxième livre (p. 147 à 204).

6° ζ' *Περὶ τῶν ἐπομένων ἀλλήλοις συμπλ.*

Inc. Ὅσα δὲ κατὰ φυσικὰ ἐνεργείας. — Des. *ἐνταῦθα καταπαύσω τὸν λόγον*. — C'est le livre III (p. 205-272).

Τέλος Γαληνοῦ *Περὶ τῶν ἐν τοῖς συμπλώμ. αἰτιῶν*.

COD. PHIL. IIIICIDCCCXCI (ol. Meerm. CCLXXV).

xv^e siècle, papier, in-4°, 114 p.

1° *Μελετίου μονάχου Περὶ φύσεως καὶ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς*.

Inc. Τὸ *περὶ φύσεως ἀνθρώπου φυσιολογῆσαι ἀλλὰ συντόμως* (édit. Cramer, p. 1, l. 4). — Après ce préambule : *Σύνοψις περὶ φύσεως καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς. Πόνημα ἐν συνόψει περὶ φύσεως ἀνθρώπου ἐξεραμισθὲν καὶ συντεθὲν παρὰ Μελετίου μονάχου ἐκ τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐνδόξων καὶ τῶν ἔξω λογάδων καὶ φιλοσόφων*.

Inc. Ἔστιν οὖν ἡ πᾶσα πραγματεία — *σαφέστερον διευκρίνων* (sic) *τοῖς ἀκούουσιν* (p. 2, l. 17, à p. 3, l. 6). — Πίναξ.

Après le chapitre *Περὶ δέρματος καὶ περὶ τριχῶν*, qui finit par les mots *πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας*, p. 142, vient, au lieu du chapitre *Περὶ ψυχῆς* du texte imprimé, un chapitre *Περὶ στοιχείων*, qui finit par ces mots : *ἐναντία ἐστὶν τῇ πεπασα (πεπάνσει ?) ἀπεψία τις οὕσα καὶ αὐτῇ τοῦ περικαρπίου*; mais avant il y a un petit morceau commençant ainsi : *Ὅτι τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν οἱ μὲν προὔπάρχουσιν τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος, κ. τ. λ.*

COD. PHIL. IVICIDCCXIV.

xv^e siècle, in-folio, papier.

Titres marginaux, gloses et corrections nombreuses. — Ms. de Galien, sans titre, très-fatigué par les mouillures et rongé par les vers.

1° Commence au milieu du livre II°, *Περὶ κράσεων* (t. I, p. 635, l. 9) *ἐνιοὶ δὲ τῇ ῥώμῃ τοῦ θερμοῦ*.

2° Le livre III°, *Ὅτι μὲν οὖν ἕκαστον*.

3° *Γαληνοῦ Περὶ φυσικῶν δυνάμεων*. — Inc. *Ἐπειδὴ τὸ μὲν αἰσθάνεσθαι, κ. τ. λ.*

Ce sont les livres I, II, III (t. II, p. 1-214).

4° *Ejusdem Περὶ ἀνωμάλου δυσκρασίας*. — Inc. *Ἀνώματος δυσκρασία γίνεται μὲν*. — Des. *Πραγματεία καὶ μετὰ τούτων τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου* (t. VII, p. 733-752).

5° *Ejusdem*, Περὶ ἀρίστης κατασκευῆς τοῦ σώματος ἡμῶν. — Inc. Τίς ἢ ἀρίστη κατασκ. τοῦ σώμ. ἡμῶν; ἢ μὲν ἄρα (sic) γε εὐκρατοτάτη. — Des. ἀκρασίαν μὲν τῶν ὁμοιομερῶν συμμετρίας δὲ τῶν ὀργανικῶν (tom. IV, p. 737-49).

6° *Ejusdem*, Περὶ εὐξίας. — Inc. Τὸ τῆς εὐξείας (sic) ὄνομα. — Des. εἰς ἀνάψυξιν διαπνοῆς (t. IV, p. 750-756).

7° *Ejusdem*, Περὶ δυσπνοίας. Les trois livres (t. VII, p. 753-960).

8° *Ejusdem*, Πρὸς Γλαύκωνα Θεραπευτικῆ. Les deux livres (t. XI, p. 1-146).

9° *Ejusdem*, Περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων (t. VI, p. 453, suiv.). Le premier livre seulement, encore la moitié des pages est rongée par l'humidité et les vers.

COD. PHIL. VICIDCCCLXXIV (ol. Meerm. CCXCVIII).

XII^e siècle vélin, in-8°, très-beau ms. 172 p.

1° Συμπεῶν πρωτοβουβουλάρχου τοῦ Ἀντιοχέως Περὶ τροφῶν δυνάμεων κατὰ στοιχεῖον.

Inc. Πολλῶν καὶ λογίων, ὧ μάλιστα καὶ τὸν νοῦν ἡλιοειδέσλατε. Le premier chapitre est Περὶ ἄρτου. C'est encore le traité de Siméon Seth, présentant des différences notables avec le texte imprimé. (Voy. *Cod. Roe*, 14 et 15.)

2° Ἀπὸ τῶν τοῦ Γαλινοῦ ἀπλῶν ἐκλογή τινῶν κεφαλαίων οἷσπερ ἐμφοροῦνται Θεραπευταί τινες ἐπὶ διαφόροις καὶ ποιητοῖς νοσήμασιν.

Ce sont des extraits de Galien *Sur la vertu des médicaments simples*.

BRITISH MUSEUM¹.

COD. HARLEIANUS VICIDCLI.

XV^e siècle, 126 folios, papier.

Γαλινοῦ Διαγνωστικῆ περὶ τόπων πεπονθότων, les six livres (t. VIII, p. 1-452). Ce ms. a été copié sur celui d'Oxford (*Can.* 44) ou sur le ms. d'où ce dernier dérive. — Voyez les extraits des gloses et le spécimen des variantes que j'ai données d'après le *cod.* *Canon.* 44, p. 102, suiv.

¹ Le peu de temps que j'ai passé à Londres ne m'a pas permis d'examiner tous les manuscrits médicaux grecs ou latins que renferme le *British Museum*; je crois cependant n'en avoir laissé échapper aucun qui ait quelque importance, de ceux du moins qui figurent dans les catalogues.

COD. HARL. VCIIDCLIII.

xv^e siècle. papier, 368 pages.

(Voy. *Cod. Flor. Plut.* 74, *Cod. IX.*)

Γαληνοῦ Περὶ χρείας τῶν ἐν ἀνθρώπου σώματι μορίων. Les dix-sept livres. A la fin on lit :

Ἡ δὲ βιβλος συμπᾶσα Γαληνοῦ δείκνυσι τέχνην.
Παισὶν ἰητρῶν ἀτρικέεσσι λόγοις.
Τῇ γὰρ ἐν μιᾷ ἐπὶ τὰ τε καὶ δέκα γράμματα ταῦτα,
Τοῖσιν ὑπέξέθετο χρείαν ὅλων μορίων.
Καὶ μὴν εὐφρονέων τις ἀγαθὰ δαίδαλα τ' ἔργα
Τῆς δὲ (τοῖσδε ?) μαθῶν (μάθοι ?) ὅσα πλέξε φύσῃ Θεός.

COD. HARL. VICIDCCCXXVI.

Fin du xvi^e siècle, petit in-folio, papier.

C'est un ms. d'Arétée qui commence comme celui qui appartient à la Société de médecine de Londres (voy. plus loin), par les premiers chapitres du livre II^e de la *Thérapeutique des maladies chroniques*. Ces chapitres sont marqués ιγ', ιδ', ιε', ις', ιζ'; puis Περὶ τέτανου. Le manuscrit finit comme le texte imprimé par le traitement de l'éléphantiasis; c'est un ms. très-défectueux et dans lequel manquent plusieurs chapitres. Wigan, dans sa préface (p. xxxix, sqq. éd. de Kuehn), fait un assez grand cas de ce ms.; ce jugement ne me paraît pas tout à fait fondé : il pouvait être supérieur aux autres mss. qui jusque-là avaient servi à constituer le texte d'Arétée; mais assurément, considéré d'une manière absolue, le ms. d'Harley est loin d'être excellent.

COD. BURN. XCIV, 4.

xvi^e siècle, in-folio, papier.

1° Πρόφου Ἐφεσίου Ὄνομασίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων.

Je me suis assuré que ce ms. doit être collationné pour une nouvelle édition du traité *Des noms des parties du corps humain*.

2° Ὀρειβασίου κεφ. κδ' βιβλίου.

3° Κεφ. τοῦ κε' βιβλίου.

C'est exactement le même manuscrit que le cod. Phillippicus, décrit sous le n^o 1532.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LONDRES.

ORIBASE.

Le ms. le plus important de cette bibliothèque est sans contredit celui qui renferme les premiers livres des *Συναγωγαί* d'Oribase. Ainsi que le témoigne une inscription mise en tête du volume par Robert Waideson¹, ce manuscrit a été copié sur un ms. de la bibliothèque du collège de Saint-Jean, à Cambridge, et revu avec soin sur le texte primitif. La copie a passé entre les mains d'Askew, comme on le voit par l'attestation de J. Sims; il était inscrit au catalogue d'Askew (*Part. II, art. 588* de son catalogue).

Dans ce volume sont contenus les livres I à X, puis le livre XIV; ainsi on a omis, 1° les livres XI, XII, XIII, qui renferment la partie descriptive de Dioscoride; 2° le livre XV, tiré en grande partie de Galien, et dans lequel il est traité de chaque médicament en particulier.

Depuis que ceci est écrit, j'ai pu examiner moi-même le ms. original à Cambridge; j'en donnerai plus loin la description en parlant des manuscrits grecs de cette ville (p. 106-107).

ACTUARIUS.

Fin du xvi^e siècle, in-folio, papier, belle main, 152 pages (olim. bibl. Askew).

1° Les VII livres d'Actuarius, *Sur les Urines*, publiés en grec par Ideler, d'après les papiers de Dietz, dans *Physici et med. græci minores*, t. II, p. 3 à 192.

ACTUARIUS.

De la fin du xv^e siècle, papier, 2 vol. in-8°, belle main, ensemble 403 pages (olim. Bibl. Askew, pars II, art. 540).

Le premier volume contient : *Περὶ αἰτιῶν κατὰ τὸ δοξαστικὸν καὶ διαγνωστικὸν παθῶν*. C'est le traité publié par Ideler (*lib. sup. cit.* p. 353 à 463) sous le titre de *Περὶ διαγνώσεως παθῶν λόγ. α' et β'*, livres I et II de la trad. latine du traité *medendi Methodus*.

Le second volume renferme : *Θεραπευτικὰ βιβλία α', β'*, encore inédits en grec (livres III et IV de *Meth. medendi*). Le premier livre commence : *Ἐπειδὴ πᾶσα διδασκαλία*. Le volume se termine à *Περὶ φλεγμο-*

¹ «Volumen hoc manuscriptum transcribatur ex codice biblioth. Sancti Joannis Coll. acad. Cantabrig. atque revisum fuit secundum codicem anno Domini 1648. Ita testatur Rob. Waideson, med. d'.»

νης ήπατος Θεραπεία. — Οἷς οὖν τὸ ήπαρ φλεγμαίνει. — Le ms. s'arrête au bas de la page 403, aux mots εἰ δὴ παροξύνοιτο.

VARIA.

Commencement du xv^e siècle, papier, in-4°.

Tout le ms. est de la même main ; elle est très-élégante.

1^o F^o 1. Ἱπποκράτους Ἄφορισμοί, les VII livres.

2^o F^o 12. *Ejusdem Προγνωστικόν.*

3^o F^o 20. Πίναξ σὺν Θεῷ τῶν σκευασιῶν τοῦ δυναμεροῦ. C'est la table d'une partie de Nicolaus Myrepsus.

4^o F^o 46 r^o. Τις ἐστὶν ὁ ἀνθρωπος; et quelques questions semblables avec leur réponse; le tout occupe à peine un quart de page.

5^o F^o 46. Περὶ τῆς κατασκευῆς τοῦ κόσμου καὶ τοῦ ἀνθρώπου. — Inc. Ὁ κόσμος οὗτος ὁ μέγας συνέστηκεν ἐκ τεσσάρων στοιχείων. — Desin. ἀμετάβλητοι διαμένωσι. Ce sont les §§ 1, 2 et 3 du petit morceau publié par Ideler (*lib. cit. t. I, p. 303 et 304*), sous le titre Ἀνωμόμου περὶ τῆς τοῦ κόσμου κατασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου.

6^o F^o 46 v^o. Ὑπὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων ὁ κόσμος γαληνῆ καὶ ἀκατασταεῖ καὶ ὁ ἀνθρωπος ὑγιαίνει καὶ ἀσθενεῖ. — Inc. Ἐχουσι δέ τινα τόπον ἴδιον κατὰ μέρος ἕκαστον τούτων. — Des. ἐν τῇ τε παρὰ τῇ τετάρτῃ τὸ φλέγμα ἕως ἐτῶν ὀγδοήκοντα καὶ ἕως γήρους. C'est le § 4 du même morceau avec quelques variantes. Notre manuscrit offre également des variantes assez bonnes pour les paragraphes précédents.

7^o Περὶ γονῆς. — Inc. Νόμος μὲν πάντων κρατύνει, ἡ δὲ γονὴ τοῦ ἀνδρὸς ἄρχει πάντων, ὑγρὸν τὸ ἰσχυρότατον ὄν ἐν τῷ σώματι. — Des. f^o 48 r^o, ὁ μὲν ἐξώθεν νευρώδης, ὁ δ' ἐνδοθεν σαρκώδης. — C'est, à quelques différences près, le morceau publié par Ideler (*t. I, p. 294*) sous le titre : Περὶ γεννήσεως ἀνθρώπου καὶ γονῆς.

8^o Λέξει (lis. λέξεις) Ἑλλήνων ἰατρῶν ἀπάντων κατ' ἀλφάβητον. — Ἀρχὴ τοῦ α'. — Inc. Ἄκανθα Αἰγύπτιος, ἀγριοκάρδαμος. — Des. ὠμοβόρος ὁ τὰ ὠμὰ ἐσθίων καὶ αἰμοβόρος ὁ τὰ αἷματα, ὠταλγία ὠτων πόνος. — C'est presque exclusivement un lexique de matière médicale.

9^o F^o 50. Περὶ ἀντεμεταλλομένων Παυλοῦ Αἰγινήτου. Se trouve à la fin du livre VII de Paul d'Égine.

10^o F^o 53. Περὶ ἰδρώτων. — Πόσα αἷτια ἰδρώτων; Καὶ ὀργανικὸν τὸ μὲν αἷτιον. — Puis Περὶ σικυάσεως· Τὸ σικύασμα ἐπὶ παιδίων καὶ γερόντων ἀντὶ φλεβοτομίας ὑπάρχει. — Περὶ πύψεως· Πέψις ἐστὶν ἐρήμασις (ἐρήμασις?) τῆς ὕλης τῆς νόσου, διαιρεῖ δ' εἰς β'. — Le morceau finit

καὶ ἐν ταῖς φλεγμοναῖς καὶ ἐν ταῖς πληγαῖς τὰ μόρια ξηραίνουσιν (ξηρά εἰσιν?).

11° F° 55. Περὶ πέψεως. — Inc. Τριττὴ ἐστὶν ἡ πέψις ἐπὶ τοῖς ἐναίμοις ζώοις. — Des. ὡσπερ ἡ μαγνήτις τὸν σίδηρον.

12° F° 55 v°. Περὶ ζωτικῆς δυνάμεως. — Inc. Ἡ ζωτικὴ δύναμις ἐκ τῆς ὑπάρξεως ταύτης αἰσθάνονται καὶ κινοῦνται. — Des. ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον γὰρ ὑπὸ πυρετοῦ ἀπολλύντας τῶν ἀνθρώπων τὰ σώματα, δυσχερῶς δ' ἀπὸ ψύξεως.

13° F° 56. Περὶ σταθμῶν Γαληνοῦ.

14° F° 57. Περὶ τῶν ἰβ' λίθων τῶν ἐν τῷ λόγῳ τοῦ ἱερέως, λίθου σαρκίου τοῦ βαβυλωνίου καλουμένου. — Inc. Λίθος σάρδιος. — Des. λίθος ὄνυχος.

15° Deux pages d'astrologie.

16° F° 60. Ἑρμηνεῖα τοῦ Ψεμελίου τῆς σελήνης. — Ici les folios cessent d'être marqués.

17° Astronomie et météorologie.

18° Συριακὰ ὀνόματα βοτανῶν. — Inc. Ἀσαφέτιδα, ἀλτήλ.

19. Quelques recettes.

20° Πίναξ ἐκλογῶν τινῶν εἰς πρίσμα κοιλίας ὅτε γένηται σκληρή.

Le dernier chapitre φξς' (chacun d'eux est très-court) a pour titre : Τὸ διὰ κυδωνίων τοῦ Βλεμμίδου.

21° Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου Γαληνοῦ, καὶ Ἱπποκράτους, Πανλοῦ, Ἀετίου, ἐτέρων πλείστων ἰατρῶν παλαιῶν. — Ces chapitres sont très-petits. — Recettes a capite ad calcem.

22° Πίναξ ἐκλογῶν τινῶν ἐπέθετο κεφαλαιωδῶς ὁ μακαρίτης ἐκεῖνος σοφώτατος λογιώτατος ἀνὴρ ὁ Πεπαγόμενος καὶ ἐν ἰατροῖς ἀρίστοις. — Κεφ. α' Πρὸς τὸ γεννῆσαι ταχέως(?) γυναῖκα. Le dernier chapitre, qui n'est pas numéroté, est intitulé : Εἰς ἐπικρανίαν (ἡμικρ.?). L'avant-dernier est numéroté σί'.

Je ne saurais dire si ce Pépagoménus est le même que Démétrius Pépagoménus, l'auteur d'un traité sur la goutte qui a été publié à Leyde par Bernard, 1743, in-8°.

23° Περὶ κράσεων. — Inc. Τῶν κράσεων τὸ πόσον ὅτι α' (ἐστὶν?) ἐν-νέα, τὸ ποῖον τέτταρα. — Finit à la page suivante καὶ τὰ μὲν ὑγιεινὰ, τὰ δὲ νοσερὰ, τὰ δὲ οὐδέτερα.

24° Στεφάνου Φιλοσόφου Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν.

C'est l'ouvrage publié sous le nom de Palladius. Dans le manuscrit

la fin ressemble à celle que donne le *codex Philippicus*, n° 1532, décrit plus haut. Notre manuscrit porte de plus : Τέλος τοῦ περὶ τέχνης Στεφάνου.

25° Ἀρχὴ τοῦ περὶ τροφῶν τοῦ φιλοσόφου Συμεῶν τοῦ Σήθ. Commence sans préambule : Ἀρνῶν κρέα, finit au chapitre Περὶ ὀπίθων. Le manuscrit est du reste semblable au texte imprimé.

26° Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ποτίζειν βοηθήματα. — Inc. Ἐὰν ἡ ξανθὴ χολὴ περιττεῖν ἢ ἡ μέλαινα ἢ τὸ φλέγμα, δεῖ ἐπίσλασθαι τοῦτο πρότερον καὶ ποτίζειν ἀπὸ τῶν καθαιρόντων. — Des. Περὶ τοῦ τί δύναται ἡ φλεβοτομία. Ce chapitre n'a que quelques lignes, et tout le morceau est compris dans 14 pages.

27° Περὶ οὔρων Γαληνοῦ διαίρεσις. — Inc. Οὔρον λευκὸν μὲν ἔχον ὑπόσλασιν ἀπεψίαν σημαίνει. — Des. τὸ χλωρὸν οὔρον δηλοῖ Ξερμασίαν πλείστην καὶ κακοήθειαν τοῦ σώματος. — (Voy. Cod. Roe, 15, § 8.)

28° Περὶ οὔρων Μάγνου ἀπὸ Φωνῆς Θεοφίλου. — Inc. Τὰς περὶ τῆς τῶν οὔρων διαφορᾶς πραγματείας πολλοὶ τῶν ἀρχαίων ἰατρῶν ἐπεχείρησαν γράψαι. — Des. ἐπιθυμούντων ἐκ πάσης προαιρέσεως. Τέλος. — C'est le texte de Théophile dont il a déjà été parlé plusieurs fois.

29° Περὶ τῶν πέψεων τοῦ οὔρου. Πέψεις εἰσὶ γ'. Après plusieurs chapitres sur la couleur et les sédiments de l'urine, qui me paraissent avoir la plus grande analogie avec ceux dont j'ai donné les titres dans la description du *cod. Phil.* 1354, § 2, vient Περὶ διαχωρημάτων. Le premier chapitre est Περὶ κόπρου πολλῆς καὶ ὀλίγης. Le dernier est Περὶ μυξώδους καὶ γλίσχρου.

30° Τοῦ σοφωτ. καὶ λογιωτ. Ἀκταρίου (sic) κυρίου Ἰωαννοῦ πραγματεία περὶ οὔρων. — C'est un extrait du livre Περὶ διαφορᾶς οὔρων et des deux livres Περὶ προγνώσεως οὔρων.

31° Διάγνωσις τοῦ σοφωτ. καὶ λογιωτ. κυρίου Βλεμμίδος (-ου?) Διασλιχεῖρ (?) καὶ κανόνες ἰατρικοὶ περιέχοντα (-ες?) ὑάλια τῶν ἀρρώστων καὶ ὅσαι τούτων Ξεραπεῖαι καὶ οἶαι πεφύκασιν. — Inc. Τῶν ἀσθενῶν ὑάλια μάθε τρισκαίδεκα, τὸ μὲν λευκὸν τὸ πρῶτον. — Des. χρῶμα φοινικῶν τὸ ἐσχρηός — μίμνησκε τούτων καὶ ἐμοῦ τοῦ ὑπομνήσαντος. Τέλος τοῦ κανόνος.

Ce morceau est attribué, dans quelques manuscrits, à Maxime Plande; il a été publié par Ideler (*lib. laud.* t. II, p. 318 sqq.) avec des modifications dans la rédaction.

32° Ἑρμηνεῖα τῶν ὑελίων συνόψει καθ' Ἰπποκράτην. — Inc. Τὸ πρῶτον ὑελίων ἐστὶν ἀσπρόν. — Des. τὸ τρισκαίδεκάτον ἐστὶν — ὅτι ἄλλο

οὐκ ἔβοσκον εἰ μὴ ἀλμυροχίας (?). — Voy. Cod. Baroc. 88, § 2, η', et Cod. Roe, 15, § 11.

33° Ἐρμηνεία τοῦ Γαληνοῦ, Περὶ κλοκίου. — Inc. Ἐπαρε τὸ κλόκιον καὶ φέσ αὐτὸ εἰς ἀσφάλειαν διὰ μιᾶς ὥρας τῆς νυκτὸς — ἔστι γὰρ τὸ ἦπαρ αὐτοῦ βεβλαμμένον. (Voy. Cod. Roe, 15, § 12.)

34° Σύνοψις ἀριβεστιάτη Περὶ οὖρων ἐρμηνευθεῖσα ἐν τῆς ἰατρικῆς τέχνης τῶν Περσῶν. Publié par Ideler, t. II, p. 305-6. Le manuscrit présente quelques additions.

35° Περὶ τῶν δ' στοιχείων τοῦ σώματος. Inc. Ἰστέον ὅτι τὰ τέσσαρα στοιχεῖα τοῦ σώματος ἅ καὶ χυμοὶ ὀνομάζονται. — 1 page $\frac{1}{4}$.

36° Περὶ τῶν πέντε αἰσθήσεων. — Incipit : Πέντε μὲν εἰσὼ αἱ αἰσθήσεις. — $\frac{1}{4}$ de page.

37° Γαληνοῦ Περὶ σφυγμῶν. — Inc. Ὁ σφυγμὸς κίνησις ἐστὶν ἀρτηριῶν ἀπὸ καρδίας ἀρχομένη : s'arrête brusquement à εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος, ὑστέρων δέ. — C'est un autre apocryphe.

38° Περὶ σφυγμῶν. — Inc. Πόσαι ποιότητες θεωροῦνται ἐν τῇ διαστολῇ τῶν σφυγμῶν ;

39° Θεοφίλου Περὶ σφυγμῶν. — Inc. Ὅτι μὲν β' κοιλία τῆς καρδίας εἰσὶν. Desinit : πυκνότεροι καὶ ἀκύτεροι, τὰ δὲ ἄλλα φυλάττουσι κατὰ φύσιν.

C'est le traité publié par M. Ermerins, *Anecd. med. græca*, Lugd. Batav. 1840, p. 20-77 ; mais notre manuscrit s'arrête à la p. 57, § 3.

40° Γαληνοῦ Εὐπορίστων α'. — Inc. Τὴν ἰατρικὴν οὐ πόλεσιν οὐδὲ δημοσίας (sic). — Des. Φαρμάσεις δὲ πάντ' δεξάμενος τῶν εὐπορίστων ἱαμάτων δὴ πέρας. C'est le premier livre des *Euporista* (t. XIV, p. 311-389).

ARÉTÉE.

Commencement du xvi^e siècle, in-4°, papier (olim Askew).

(Voy. Cod. Phillip., 1832, § 5, p. 147).

1° Ἀρταίου Καππαδόκου Ὁξεῶν νόσων β. α'. — Περὶ διαβήτου. Inc. Ὑδρωπος ἰδέη τῷ διαβήτῳ (sic). — Desin. ἀτὰρ καὶ ἡ ξύμπασα δίαίτα καὶ ὁ βίος αὐτός.

C'est le chapitre 11^e du livre II de la thérap. *des Malad. chroniques*. Puis vient le chapitre xxxiii, Περὶ λιθιάσεως καὶ ἐλκώσεως νεφρῶν, qui commence et finit comme dans l'imprimé. Il y a toute une page blanche entre κιννάμωμον et ἀπουλώσει. (Voy. p. 333, éd. de K.) — Περὶ γονορροίας, c'est le chap. v. Commence et finit comme l'imprimé. — Περὶ στομαχικῶν. — Inc. Ἐν τοῖσι ἄλλοισι πάθεσι μετὰ τὴν θεραπεύειν δίαίτα εἰς ἰσχύν. C'est le chap. vi. — Περὶ κοιλικῶν. Inc. Ἡ τῶν αἰτίων (sic)

ἀκρισίης. — Des. *ἐπί τῶν δὲ Φοίνιξις περιπατοὶ ῥαθυ*, comme dans l'imprimé. Une page blanche, puis *Περὶ τετάνου*, chap. vi du livre I des *Signes des maladies aiguës*; la suite du livre I et le livre II sont semblables à l'imprimé; il en est de même des livres I et II des *Signes des maladies chroniques*, des livres I et II du *Traitement des maladies aiguës*; les livres I et II du *Traitement des maladies chroniques* manquent, sauf les chapitres du livre II que j'ai indiqués plus haut.

J'ai relevé dans le manuscrit plusieurs passages marqués comme présentant des lacunes; je vais signaler ces passages qui pour la plupart sont donnés comme non défectueux dans les éditions.

Περὶ μελαγχολίης, p. 76, l. 8, *ὦρη θέρους... φθινοπώρου θέρους μὲν καὶ φθ.*

Περὶ ὕδρωπος, p. 126, l. 5, *ἀμφὶ τὰς λαγόνας... εἰς... ἐνὶ τὸν ἀνὰ τὸ πᾶν*; point de lacune dans l'imprimé.

Περὶ στομαχιῶν, p. 149, l. 2, *σκήνεος ἀχροοι... ῥου... ἕως καὶ ἐννεότητι*. Le cod. Harl. n° 6326, porte des traces de ces lacunes.

Περὶ ἀρθρίτιδος, *ibid.* p. 171, l. 11, *ἀτὰρ οἱ δὲ τένοντες... οἱ δὲ... νόμιες*: *textus τένοντες ἠδέου μύες*.

Ibid. p. 172, l. 9, *ἢ γὰρ... οἱ τι... ὦν... εὐδε... λιθέων ἠδονή*: *text. καὶ γὰρ οἷσι τῶν εὖ ἐδελυκτέων ἠδονή*.

Περὶ ἐλεφαντιάσιος, p. 177, l. 12, *φύσει τοιαίδε* ἔχεται ἐλεφ.* *Textus φύσει τοιαίδε αἱ χαῖται ἐλέφαντι*.

Ibid. p. 182, l. 18, *καὶ τὸν ἄνθρωπον* αἰχθῆς (sic) ... καὶ τὰ σμικρὰ*. *Text. τ. ἄνθ. ἀχθέει, κ.τ.λ.*

Θεραπ. φρενιτικῶν, p. 195, l. 6, *γαστήρ· κέγχρος δὲ φω... χθεισα*. *Text. φωχθεῖσα ἐν μαρσυνπίοις*.

Θερ. παροξ. ἐπιληπτικῶν, p. 217, l. 15, *ταίνηται... εὐψ γαλοψη-λαψίν*. *Text. τείνηται οἱ ὦψ ψηλαφίη*.

Ibid. p. 218, l. 9, *καρδαμώμου μέρος χαλλοῦ... τὰ δὲ ξὺν μελικρήτῳ*.

Θεραπ. αἰμ. ἀναγωγῆς, p. 250, l. 13, *συμφύτου τῆς ρίζης σεσημένης... ραβίλων*. *Text. σεσησμένης. Ἄλλο. βραβύλων*.

2° D'une main un peu plus récente : *Ψούφον ἐφεσίου περὶ ὀνομασίας τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων*. L'examen que j'ai fait de ce manuscrit m'a prouvé qu'il ne présente pas de très-grandes différences avec le texte imprimé.

Αἒτιος.

xvi^e siècle, in-folio, papier, bonne main.

Livres IX à XV inclusivement d'Αἒτιος. Ce manuscrit étant très-récent, je n'ai pas cru devoir le collationner.

PAUL D'ÉGINE.

Commencement du xv^e siècle, in-folio, papier, belle main, mouillé vers la fin.

Paul d'Égine, complet, sans titre. Ce manuscrit devra certainement être collationné quand on publiera une nouvelle édition de Paul d'Égine. J'ai pu m'assurer, par la comparaison de quelques chapitres avec le texte imprimé, qu'il donne de bonnes leçons et qu'il dérive d'un ancien exemplaire.

La bibliothèque de la Société de médecine possède aussi un Hippocrate (éd. de Bâle) avec des notes de Ch. Drelincourt; ces notes sont très-peu importantes.

INDEX AUTHORUM A GALENO CITATORUM.

Main récente, in fol. papier.

C'est un table très-détaillée des noms d'auteurs cités par Galien, avec renvoi aux pages de l'édition de Bâle. Le manuscrit est d'une belle écriture. Cette table m'a paru faite avec un grand soin.

CAMBRIDGE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

F. F. 3, 3o. In-folio, papier, xvi^e siècle.

L'écriture est très-belle et très-régulière; tous les titres sont en rouge.

1° Συμμένων πρωτοβεσπάρχου τοῦ Ἀντιοχέως Περὶ τροφῶν δυνάμεως. — Commence après le préambule à ἄρτος, puis Περὶ ἀρνείων, ἀμυγδάλων, ἀπίων, ἀγγουρίων, ἀμανιτῶν, ἀνήθου, ἀνίσου, ἀσπαράγου, ἀσπλάχου, ἄλατος, ἄμπαρ. — Desinit: ὠ[μ]στάριχα, ὠπιδων. C'est, à peu de modifications près, le texte de Siméon Seth, tel qu'il est donné dans les éditions. (Voyez cod. Baroc. 224, § 8.)

A la fin, Περὶ χαμαιμηλαίου. — Inc. τὸ χ. ὅσον μὲν ἐπὶ λεπτομερεῖα ῥόδω παραπλήσιον.

2° Ἀπὸ τῶν τοῦ Γαληνοῦ ἀπλῶν ἐκλογή τινων κεφαλαίων εἰς ἅπερ ἐμφέρονται Θεραπειαί τινες ἐπὶ διαφόροις καὶ ποιήλοισ νοσήμασιν, αἵτινες καὶ σεσημειοῦνται μὲν ἐν τοῖς μετωπίοις διὰ κοκκίνου, ἐξετέθησαν καὶ ἐν τῷ παρόντι πίνακι.

Les chapitres sont rangés par ordre de matière, d'abord les sujets généraux, puis les maladies *a capite ad calcem*, par exemple *Περὶ ῥίγους*, *περὶ ἐλμίνθων*, *περὶ ἀλωπεκίας*. Le dernier chapitre est *Περὶ ἰγούρων φλεγμονῆς*. N'ayant eu que le temps de prendre le titre de quelques chapitres, je ne puis m'assurer si ces *ἐκλογαί* sont tout à fait apocryphes, ou si elles ont été tirées exactement de Galien.

3° Le traité de Théophanes Nonnus, qui est inscrit ici sous le nom de Psellus. (Voy. cod. Laud. 61, § 1.)

4° Une suite de recettes précédées d'une table qui a pour titre : *Πίναξ ἀκριβῆς τῆς παρούσης πυκτιδος*. La première recette est *τοῦ [διὰ] νάρδου τοῦ χυλοῦ*. La dernière, qui porte le n° 4θ', est intitulée : *Ὁ δι' ἐρμοδακτύλων σύνθετος*. Les recettes sont écrites sur deux colonnes.

Vient ensuite une seconde collection de même nature, en soixante et dix-neuf chapitres. La première recette est *Τὸ πολυάρχιον*; la dernière porte le n° ξς'; elle est intitulée : *Τὸ διὰ σάνδυκος*. Le copiste n'a pas écrit les autres recettes qui se trouvent mentionnées dans la table.

5° *Πίναξ τοῦ Γαληνοῦ Περὶ διαίτης καὶ Θεραπειῶν πρὸς ἀντικαίσαρον (?) Πρίμιον (?) καὶ ἕτερα Προβλήματα φιλοσοφικὰ περὶ ἰατρικῆς· εἰσὶ δὲ καὶ ἕτερα προβλήματα Ἀλεξάνδρου ἄφροδισιέως.*

Le préambule commence ainsi : *Ἐπεὶ Θεραπεῦσαι λόγῳ ὀρθῶ οὐκ ἐγγωρεῖ, μοι (lis. μῆ) πρότερον ὄρθιον (-ως?) καὶ τῆς κράσεως τοῦ σώματος καὶ τῆς πλεοναζούσης ἐν αὐτῷ κακοχυμίας ἐγνωσμένης, ἀναγκαῖον ὀθήην πρότερον εἰπεῖν ὅποια ἐστὶν ἡ τοῦ σώματος κατασκευὴ, ποῖα δὲ πλεονάζει ἐν αὐτῷ κακοχυμία, εἶτα ὑποδείξει μετὰ τοῦτο ἀκριβῶς, κ. τ. λ.*

Voici quelques-uns des titres de ce recueil : *Περὶ συναγωγῆς αἵματος· Καὶ πρῶτον μὲν τὸ αἷμα, εἰ προσπέσοι ἐξωθέν τινα αἷτια ἅμα ὑγροτέραν καὶ θερμότεραν ἀποτελοῦντα τὴν κρᾶσιν, κ. τ. λ.* — *Περὶ συναγωγῆς φλέγματος — χολώδους χυμοῦ.* — *Περὶ διαίτης ὅτε πλεονάζει τὸ φλέγμα — Δίαιτα πλεονάζοντος χολώδους* — *Σημεῖα ξηρότητος, θερμότητος, ψυχρότητος, ὑγρότητος.* — *Περὶ μαλακτικοῦ καὶ ὑπακτικοῦ γαστρός.* — *Περὶ ἄρτου χρήσεως.* — *Περὶ κρεῶν.* — *Περὶ ὀρνέων.* — *Περὶ ἰχθύων.* — *Περὶ ὀπώρας.* — *Περὶ λαχάνων, κράμβη ξηρὰ καὶ θερμὴ καὶ δριμεῖα.* Des. *Εἰ δὲ τις αὐταῖς κεχρησθαι βούλεται, ἐκζέσας ἐσθιέτω μετὰ δύο ἢ τρία ἐδέσματα καὶ πινέτω πλείονα.*

6° Immédiatement après ce chapitre vient le titre *Φυσικὰ προβλήματα*.

Les problèmes commencent : *Διὰ τί ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐκ τῶν ἐμπροσθεν μερῶν αἱ πολλαὶ ἄρχονται;* — La dernière question (*ρνγ'*), suivie de la table des questions du premier livre, est : *Διὰ τί ἐπὶ τῶν ὑπὸ διψάδος δηχθέντων καὶ δίψος ἀκατάσχετον;* — Le deuxième livre commence : *Διὰ τί οἱ νεφριτικοὶ ἀραιὰν καὶ μεγάλην ἔχουσι τὴν ἀναπνοήν;* il est pré-

cedé d'un préambule : Τὸ Ἀσκληπιοῦ δῶρον πασῶν τῶν κατὰ τὸν βίον
χρειῶν ὑπερημοντίσθη κατὰ τὴν ἀξίαν.

Ce sont les problèmes ordinaires d'Alexandre d'Aphrodisie, sauf le
préambule général, et avec de nombreuses modifications dans la ré-
daction.

7° Le manuscrit se termine par la *Lettre* de Dioclès au roi Antigone,
laquelle se trouve à la suite du premier livre de Paul d'Égine.

L. L. 5, 4. Copie très-moderne du *Κατ' ἰητροῖον* d'Hippocrate.

L. L. 4, 12. Manuscrit en papier du xv^e siècle.

1° *Lettres* d'Hippocrate à Damagète (le commencement manque) et
de Démocrite à Hippocrate, avec des corrections marginales.

2° *Ἰπποκράτους Περὶ ἐνυπνίων*, sans corrections marginales.

3° *Περὶ φλεβοτομίας*.—Inc. Τὰς φλεβοτομίας δεῖ ποιεῖσθαι κατὰ τοῦσδε
τοὺς λόγους· ἐπιτηδεύειν χρὴ τὰς τομὰς. Finit, après quelques lignes,
au mot συλλέγεσθαι.

4° *Περὶ πυρετῶν*. Inc. Οἱ πλεῖστοι τῶν πυρετῶν γίνονται ἀπὸ χολῆς.
Vers la fin il est question du frisson, de la sueur et du régime des fièvres.
Le chapitre sur le phrénitis, qui est un des derniers, commence : Τὸ
αἶμα τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πλεῖστον.

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE DE SAINT-JEAN.

ORIBASE.

COD. A, 6.

xvi^e siècle. In-folio, papier, écriture régulière.

Contient les quinze premiers livres des *Συναγωγαί* d'Oribase. Les
titres et les initiales sont en encre rouge. Aussi bien à la marge qu'entre
les lignes, on trouve un assez grand nombre de corrections de diverses
mains, tantôt en encre rouge, tantôt en encre noire; quelques-unes de
ces corrections sont marquées de signes, comme Γαλ., Ἀετ., N, R, H B,
Rhas. On voit, par ces signes, que certaines corrections ont été emprun-
tées, soit à des auteurs dont Oribase a fait des extraits, soit à des com-
pilateurs qui ont des passages parallèles; les autres semblent provenir
des propriétaires successifs de ce manuscrit, ou de leurs amis: en général,
elles n'ont pas une très-grande importance. Sur le côté interne de la cou-

verture, on trouve une note de laquelle il résulte que le manuscrit a été donné, en 1634, au collège de Saint-Jean-l'Évangéliste, par le D^r Collins, professeur de médecine à l'université de Cambridge.

C'est sur ce manuscrit qu'a été copié celui de la Société des médecins de Londres. — (Voy. p. 158.)

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE D'EMMANUEL.

cod. 3, 19.

In-4°, de la fin du XII^e siècle.

Ce manuscrit est en parchemin jusqu'à la page 333 inclusivement. Les pages 334-369 sont en papier; l'écriture est de trois ou quatre mains, qui toutes cependant semblent appartenir à la même époque. Les trois premières pages, qui ne sont pas numérotées, contiennent un index tronqué. Le premier chapitre qui est mentionné répond au chapitre *γη'* de l'index de l'édition grecque des *Ἱππιατρικά*. En comparant ensuite les deux index jusqu'au bout, on constate des différences considérables dans les titres, surtout de nombreuses additions importantes.

1° Les pages 1-11 contiennent quelques chapitres dont on ne trouve aucune trace dans le texte imprimé et qui ne font pas corps avec le reste de la compilation. Les titres de ces chapitres sont : *Ἀρετῆς ἵππου πρόγνωσις ἐν πώλῳ*. — *Ἰππου ὀχέτου ἐκλεξις καὶ χρόνος τῆς ὀχείας*. — *Κυουσῶν ἵππων ἐπιμέλεια*. — *Πῶλων ἀπὸ γέννας ἐπιμέλεια*. — *Πότε δαμασθῆναι δεῖ τοὺς ἵππους καὶ πῶς*; — *Ἰππου ἀγαθοῦ δοκιμασία*. — *Ἰππου σκολιοῦ δοκιμασία*. — *Ἰππῶν φύσεις κατὰ ἔθνος*.

2° Au bas de la page commencent les *Ἱππιατρικά* ordinaires : *Ἀρχὴ τοῦ ἵππιατρικοῦ βιβλίου τοῦ οὕτω καλουμένου ἢ μέλισσα πυρέσσων* (lis. *Περὶ πυρετῶν*). Incip. *Ἴππος ἔχει τὴν κεφαλὴν καταρρέπουσαν ἐπὶ τὴν γῆν*, p. 1, l. 12, éd. gr.

La comparaison de deux chapitres qui se retrouvent à la fois dans l'imprimé et dans le manuscrit nous a démontré que le manuscrit fournit des émendations nombreuses et importantes. — Dans l'édition il y a plusieurs chapitres qui manquent dans le manuscrit; mais dans le manuscrit il y a aussi, surtout au commencement et à la fin, beaucoup de chapitres qui ne se trouvent pas dans l'imprimé. L'index tronqué du manuscrit que nous avons copié servira à établir, au moins en partie,

¹ J'ai dit, dans l'introduction à ces notices, que je devais la description des *Ἱππιατρικά* à M. Bussemaker, qui a bien voulu la faire pendant que j'étais occupé à examiner d'autres manuscrits.

ces deux propositions. Parmi les chapitres du manuscrit qui manquent dans l'imprimé, nous avons surtout remarqué, p. 327, un chapitre inédit, mais très-altéré, de Simon d'Athènes, auteur cité par Xénophon au commencement du traité *Περὶ ἵππικῆς* et par Pollux, I, 190, 194, 204; II, 69. Je publie ce chapitre comme un spécimen des additions fournies par le manuscrit de Cambridge.

INDEX ¹.

μς' *Περὶ ἐρπηστοῦ καὶ ἐπινυκτίδος* — μζ' *Περὶ ὑστρίχιδων*. — μη' *Περὶ στόματος ἐλκωθέντος καὶ περὶ φθίσεως γλώττης*. — μθ' *Περὶ τῶν ἐξ ὁδοῦ ἢ δρόμου κεκοπωμένων καὶ περὶ τῶν ἐλκωθέντων ἐκ τῶν λαγόνων*. — ν' *Περὶ ἀρτηρίας ἐλκωθείσης καὶ λαίμου*. — να' * *Περὶ ἀσθματος*. — νβ' *Περὶ τῆς ἀπὸ ὁδοῦ καύσεως*. — νγ' *Περὶ τῶν ὑπὸ κονίας καυθέντων*. — νδ' *Περὶ τῶν τὰ ἐντὸς ἐσπαιότων καὶ ἐὰν ἀπὸ τραύματος ἐντερα προπέσῃ*. — νε' *Περὶ βουλιμιῶν*. — νς' *Περὶ τῶν ἰσχναινομένων ἐξ ἀδήλου αἰτίας*. — νζ' *Περὶ ψώρας, λέπρας, λειχήνης, ἀλφῶν*. — νη' *Περὶ ὀστέων (ὀρχεων?) φλεγμονῆς*. — νθ' *Περὶ τρώσεως ἐν κοίλοις τόποις*. — ξ' *Περὶ τῶν κατὰ κρημνοῦ, ἢ τράφου πεπλωκότων*. — ξα' *Περὶ λακτισμοῦ, ἢ δῆξεως ἵππου*. — ξβ' *Περὶ κατάγματος*. — ξγ' *Περὶ χολέρας ὑγρᾶς καὶ ξηρᾶς*. — ξδ' *Περὶ καρινώματος*. — ξε' *Περὶ μελικηρίδων καὶ πάντων θυμάτων*. — ξς' * *Περὶ σκόλοπος*. — ξζ' *Περὶ σύκων καὶ μυρμηκῶν καὶ ἀκροχορδόνων καὶ ἐρυθρομένων (?)*. — ξη' *Περὶ νευρικών καὶ πρὸς τὰ κατὰ νεῦρον τραύματα*. — ξθ' * *Περὶ σκωλήκων τῶν ἐν τραύμασι καὶ ἐλμίνθων καὶ ἀσκαρίδων καὶ φθειρῶν*. — ο' *Περὶ ἐχεοθήκων καὶ λοιπῶν ἰοθύλων καὶ καρπῶν*. — οα' *Περὶ βδελλῶν*. — οβ' *Περὶ ὀρνιθίας*. — ογ' *Περὶ κράμβης ἀγρίας καὶ μυοφόνου*. — οδ' ¹ *Περὶ κεντρίτιδος*. — οε' *Περὶ ὀδόντων ἐκφύσεως*. — ος' *Πῶς δεῖ καίειν καὶ πότε, καὶ περὶ καύσεως*. — οζ' *Πῶς δεῖ γρασίξιν;* — οη' *Περὶ εὐνουχισμοῦ*. — οθ' *Περὶ θλάσματος, σειριασμοῦ, τανίας, πλῆγης, οἰδήματος καὶ λοιπῶν ποδῶν*. — ο' *Περὶ μανίας, λύσσης, ληθάργου, σκοτωματικῆς, ἀπίσσου (sic) ἐπιλήπλου, ἀτιθάσσου, καὶ πρὸς τὸ ἡμίονον παῦσαι λακτίζοντα*. — πα' *Περὶ ἑτερογόνων καὶ εὐθέτων πρὸς ζυγόν*. — πβ' *Περὶ τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ ρεύματος*. — πγ' *Ἐπίγνωσις εὐποδος καὶ μαλακόποδος*. — πδ' *Περὶ ἰδρῶντος ἐξ οὐδεμιᾶς αἰτίας*. — πε' *Περὶ τῶν ὑπὸ πεδῶν ἢ δεσμοῦ τεθλιμμένων*. — πς' *Περὶ τῶν ὑπὸ φύχους ἠδικημένων*. — πζ' *Περὶ τοῦ σφακελισμοῦ καὶ ἱερᾶς νόσου ἣτοι παλμοῦ*. — πη' * *Περὶ πηγμοῦ ἐξωμότων (sic)*. — πθ' *Πρὸς τὰ ἐν βουβῶσι σπάσματα*. — ς' *Πρὸς τὰ ἐπὶ τῆς σιελῆνης σκληρώματα ἃ καλεῖται πῶροι*. — ςα' *Πῶς δεῖ καθαίρειν τοὺς ἀγελαιούς;* — ςβ' *Περὶ εἶδους ἐπιλογῆς ἵππων*. — ςγ' *Περὶ ἀσκήσεως ἵππων, καὶ ὀδόντων ἡλικίας φλεβῶν (?)*, καὶ χρόνου ζωῆς σίρατιωτικῆς, καὶ πωλοδαμνίας. — ςδ' *Περὶ ἀσιτίας ἵπ-*

¹ J'ai fait précéder d'un astérisque (*) tous les chapitres qui, se trouvant dans l'index manuscrit, manquent dans le texte imprimé.

πων και ὑποζυγίων και πρὸς πᾶν κτήνος. — ζε' Περὶ μετακινήσεως κύσσεως. — ζς' Πρὸς νοσησαν ἢ λιμῶξαν. — ζζ' Πρὸς παγοπληξίαν. — ζη' Περὶ εἰλεώδους. — ζθ' Περὶ συκαμίνου. — ρ' Περὶ σύριγγος. — ρά' Πρὸς τοὺς ἐκ ῥιπῶν ὑγρὸν φέροντας, και εἰ τὸ τράγανον σχισθεῖη και αἷμα κινῶι. — ρβ' Περὶ ἐμπυϊκῶν. — ργ' Περὶ κακοστομάχων και ἀηδίας ἵππων. — ρδ' Περὶ σκωλήκων, ἤτοι τὸν κῶλον ὀδυνωμένων. — ρε' Περὶ στυπτικῶν, ἤτοι καυστικῶν. — ρς' Περὶ ὀστέων καταπόσεως. — ρζ' Πρὸς δράκοντας. — ρη' Περὶ διαφορῶν νοσημάτων και τῶν ἐν αὐτοῖς Θεραπειῶν και περὶ ἐκβολῆς ἀκανθῶν και χαρακτηήρων. — ρθ' Περὶ σκευασίας ἐγγυματισμῶν.

Les chapitres LXXIX à LXXXI, XCIII à XCV, XCIX, CX, CXI, CXVIII, CXIX du texte imprimé, ne sont pas représentés dans l'index. Mais, pour examiner le manuscrit dans ses détails et s'assurer par conséquent des lacunes ou des additions qu'il présente par rapport au texte imprimé, il eût fallu passer plusieurs mois à Cambridge.

Σίμωνος Ἀθηναίου Περὶ εἶδους και ἐκλογῆς ἵππων.

Δοκεῖ μοι περὶ ιδέας ἵππικῆς ἐπιθυμεῖ πρῶτον εἰδέναι καλῶς τοῦτο τὸ μάθημα, τὴν πατρίδα διαγνώσκου, ὡς ἐστὶ κατά τε τὴν Ἑλλάδα χώραν κρατίστη ἢ Θεσσαλία. Τὸ δὲ μέγεθος τρία τῶν ὀνομάτων ἐπιδέχεται μέγα, μικρὸν, εὐμέγεθες, ἢ εἰ βούλει, σύμμετρον, και δῆλον ἐφ' οὗ τῶν ὀνομάτων ἀρμόσει ἕκαστον, κρατίστον δὲ ἐν παντὶ ζῶῃ ἢ συμμετρία. Χρῶς δὲ οὐκ ἔχω ἵππων ἀρετὴν ὀρίσαι· δοκεῖ δὲ μοι ὅμως ἦτις ὁμόχρους ἐστὶν αὐτῇ ἐναυτῇ ὄλη και εὐθριξ μάλιστα ἀρίστη εἶναι, ὡς ἐπὶ πολλῶ, ἢ πορρώτατω δυν και ἡμιόνου. Ὁ δὲ οὐδενὸς εἰς διάσκεψιν ἐλαττον, δεῖ τὸν ἵππον ἄνω μὲν εἶναι βραχύν, κάτωθεν δὲ μικρὸν, οἷον ἀπὸ μὲν τῆς ἀκρωμίας ἐπὶ τὰ ἰσχία βραχὺς (sic) τὸ χωρίον ἔχειν, ἀπὸ δὲ τῶν ὀπισθίων μερῶν ἐπὶ τὰ ἐμπροσθεν μικρὸν ὡς πλείστον, εἶτα εὐποδα εἶναι. Ὀπλῆ μὲν οὖν ἀγαθῆ ἵππῳ ἀγαθῷ ἢ τὰ τοῦ ἵππου σκέλη ἐλαφρά... και εὐφορος, και μῆτε πλατεῖα, μῆτε ὑψηλῆ ἄγαν, ὀλίγον δὲ τὸν ὄνυχον παχύν ἔχει (ἐχουσα^δ)· ἐστὶ δὲ αὐτὸς τε τεκμηρίον και ὁ ψόφος τῆς ὀπλῆς τῆς ἀγαθῆς· κυμβαλίζει γάρ ἢ κοίλη μᾶλλον ἢ ἡ πλήρης και σαρκώδης. Τὸ δὲ μετακύνιον (Voy. Trésor) ἔχεται ὑγρὸν, κυνοβάτης δὲ μὴ ἐστὶν· δασέα δὲ και παρὰ τὰς κνήμας τὰ περὶ τὴν περόνην ἰσχία και τὴν κνήμην και νευρώδη και ἄσαρκα, ὡς μάλιστα ἀχρι τοῦ γονάτου (sic), τὰ δὲ ἄνωθεν τούτου και σαρκωδέστερα και ἰσχυρότερα, τὴν δὲ διάσπασιν τοῖν σκελοῖν ἔχεται ὡς μεγίστην, τὰ δὲ στήθη μὴ στενὰ ἔχων λίαν, μὴδὲ πλατεῖα ἄγαν, και τὴν ὠμοπλάτην ὡς μεγίστην και πλατυτάτην. Παρὰ δὲ τὴν σιαγόνα ὁ αὐχὴν ἐστὶν λεπτός, ὑγρὸν (sic), ἀνάσιμος εἰς τοῦπίσθιον, πάλιν δὲ ἐκ τοῦ λεπτοτάτου εἰς τὰ πρόσθεν κατακαμπέσθω. Και τὴν κεφαλὴν προαγέτω δὲ, και μὴ βραχὺς ἐστὶν ὁ αὐχὴν τὴν δὲ κορυφὴν ὑψηλὴν ἔχεται, ἢ δὲ κεφαλὴ ἐπισιμοτάτη, ἐλαφρά, τῷ δὲ μυκτῆρι ὡς μεγίστῳ, τὰς δὲ γνάθους μὴ παχείας και ὁμαλὰς πρὸς ἄλ

λήλας, τῷ δὲ ὀφθαλμῷ μεγάλῳ, ἔξω δὲ ὡς μάλιστα, καὶ ἰδεῖν λαμπρῶ, τὰ δὲ ἄτα μικρὰ καὶ τοὺς ὀδόντας, τὴν δὲ σιαγόνα ὡς μικροτάτην, τὰ δὲ μεταξὺ τοῦ αὐχένου καὶ τῆς σιαγόνας ὡς λαγαρότατα, τὴν δὲ ἀκρωμῖαν ὡς μεγίστην καὶ τὴν ῥάχιν, τὰς δὲ πλευρὰς πλατυτάτας καὶ καθειμένας κάτω, τὴν ὀσφύν ἐχέτω ὑγρὰν· Γνοίη δ' ἂν τις τὴν ὑγρὰν, εἰ μὴ ἐν ἀμφοῖν τοῖν σκελοῖν σλαίη, ἀλλ' οἷς (ὡς?) τὰ πολλὰ εἰς τὸ ἕτερον μεταβαίνειν (-βαίνοι?) τοῖν ὀπισθεν σκελοῖν· τὸ δὲ ἰσχίον μέγιστον καὶ πλατὺν, τὴν δὲ λαγύνα ὡς μικροτάτον. Αἱ πλευραὶ καὶ αὐταὶ ἐσίωσαν πλατεῖαι, καὶ τὸ ἰσχίον μέγα, μικροτάτον δὲ καὶ ἀσθενέστατον τοῦ ἵππου ἢ σιαγόνα (?). Τὰς δὲ μηρίας δεῖ μὴ σαρκώδεις εἶναι, τοὺς δὲ ὄρχεις ἐχέτω μικροὺς. Τὸ μεταξὺ τῶν μηριαίων (νογ. *Trésor*, voce *μηριαῖος*) μὴ μετέωρον ἐχέτω δὲ, μηδὲ πλήρες, ἀλλ' ὀλίγων (ὀλίγω?) εὐκοπλώτερον (εὐκολπώτ.-?) καὶ τὴν ἔδραν ὡς μικροτάτον καὶ ὡς πορρότάτω ἰδεῖν. Τὴν δὲ κέρκον μετέωρον ἐχέτω, καὶ ἐκ τῶν ἰσχιῶν δασεῖαν καὶ μακράν. Περὶ μὲν οὖν εἶδους ἵππων ταῦτα, καὶ ὅτι ὁ μὲν ἅπαντα ταῦτα μάλιστα ἔχων ἄριστος, δεύτερος δὲ δε τὰ τούτων ἔχει πλειεῖστα, καὶ ὅσα μεγίστας ὠφελείας παρέχεται. Ἐλκεται δὲ πῶλος ἐκ τῶν πωλίων διαιτηῆς, περὶ τοῦτον τὸν χρόνον βάλλει τοὺς πρώτους ὀδόντας τριακοντάμηνος γεγωνῶς, τοὺς δευτέρους δὲ ἐνιαυτῷ ὑστερον, καὶ τοὺς τελευταίους ἐτέρῳ ἐνιαυτῷ, καὶ ἐν ἐλάτλωνι χρόνῳ ἀμαῖος αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται εἰς τε ποδώκειαν καὶ ἰταμότητα ἔργων, ἐξετηῆς γεγωνῶς.

Voici maintenant les différences qui existent entre le manuscrit et l'imprimé, dans les chapitres relatifs à la morve :

- Ms. p. 14. Ἀψύρτου Περὶ μάλεως ἀρθρίτιδος. — Éd. gr. p. 10.
 p. 18. Τοῦ αὐτοῦ Περὶ μάλεως ξηρᾶς, ὑγρᾶς, ἀρθρίτιδος, ὑποδερματίτιδος. — Éd. gr. p. 12.
 p. 20. Ἀγαθοτύχου Εἰς τὸ αὐτό. — Éd. gr. p. 18.
 p. 21. Ἐγχυματισμὸς μάλεως ὑγρᾶς (éd. gr. ξηρᾶς). — Éd. gr. p. 19.
ibid. Ἐγχυματισμὸς μάλεως ξηρᾶς. — Éd. gr. *ibid.*
 p. 22. Ἐγχυματισμὸς πρὸς πᾶσαν μάλιν. — Éd. gr. *ibid.*
ibid. Βοήθημα εἰς τὸ αὐτό. — Éd. gr. p. 20.
ibid. Εἰς μάλιν ξηρᾶν. Incip. Ἡ πωινία ἀρμόζει. — Om. éd. gr.
 p. 23. Εἰς μάλιν ὑγρᾶν. Incip. Ἐάν τι τῶν ὑποζυγίων ὑπὸ τῆς ὑγρᾶς μάλεως. — Om. éd. gr.
 p. 24. Ἄλλο ἐμφυσητὸν πρὸς τὸ ἀναρρήξει τὴν μάλιν διὰ ῥινῶν, ὠφελεῖ καὶ τοὺς πνευμονικοὺς· Στρουθίου λευκοῦ γὰ' κ. τ. λ.
 p. 25. Ὑπὸ μάλεως ὑποδερματίτιδος. Ταύτην δὲ τὴν νόσον σημειούμεθα.
 p. 26. Πῶλος ἐσθίων ἐάν μαλίσση. Inc. Ἀφρόνιτρον, οἶνον, ἔλαιον.
 p. 27. Μάλεως νεφρίτιδος σημεία καὶ θεραπεία. Incip. Τὰ ὀπίσθια σκέλη παραφέρει.
ibid. Τιβερίου Εἰς μάλιν. Incip. Σακίου ἀγρίου, ἡγουν ἀγριαγγου-

ραίας ρίζαν. (Voy. éd. gr. p. 20, où il y a aussi une recette de Tibère.)

p. 28. Άλλο. Incip. Φλεβοτομία ἀπὸ τοῦ αὐχένος.

p. 29. Εἰς ἀμφοτέρας μάλεις. Incip. Κόπρον πάργου καὶ ἀρκτου καὶ καμηλίου.

ibid. Εἰς μάλιν ὑγράν. Incip. Σκόροδον λειώσας.

ibid. Ἰσχυρὸν βοήθημα τοῦτο, τῇ πείρᾳ ἐβεβαιώθη. Incip. Ἡ τοῦ μέλανος ἐλλεσόρου ρίζα.

p. 30. Ἰπποκαπνισμὸς εἰς μάλιν. Incip. Στρόβιλον καὶ παιωνίαν.

Tous ces chapitres ou recettes, depuis *Εἰς μάλιν ξηράν*, manquent dans le texte imprimé.

Cette description, quoique sommaire, et ces extraits, bien que très-courts, suffisent pour montrer l'importance d'un manuscrit dont le titre même n'avait peut-être pas été remarqué dans le *Catalogus manuscriptorum Angliæ*. J'espère que les circonstances me permettront de copier ou de collationner ce manuscrit, et de le faire servir à la nouvelle édition des *Ἱππιατρικά*, que je me propose de comprendre dans la *Collection des médecins grecs et latins*.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Manuscrit Barocc. cxxxI, § 2, β' (voy. p. 18.) — Après ce centon que j'ai vainement cherché dans Galien, on lit : Εἰς μούρον· Ἐλλέθορον μέλαν τὴν ρίζαν καλῶς τρίψας. — Ἡ μὲν ἀπεψία ἐν τῇ σήψει γεννᾶ τὸν πύρετον· ἡ δὲ ἀσιτία περιέχεται ἐν τῇ σλεγνώσει. — Des. καὶ ἐστὶ τὰ πάντα νοσήματα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ βυκς' (2496 espèces de maladies!) — Un manuscrit latin du ix^e siècle, provenant de l'abbaye d'Ephternach, et qui fait maintenant partie du *Supplément latin*, n° 1319; de la Bibliothèque impériale, en compte 2486.

Manuscrit Baroccien cL, § 3, f° 7. (Voy. p. 19.) — Les traités *Sur les aliments* sont si nombreux, leur forme est si variable, bien qu'ils procèdent tous d'un fonds commun, que j'ai cru devoir ajouter quelques détails à la description de l'opuscule décrit sous le n° 3 dans le ms. 150 de Barocci; il sera ainsi plus facile de le reconnaître et de le distinguer des autres pièces du même genre.

Τῶν δὲ τροφῶν τὰς διατροφὰς (sic) προετάξαμεν οὕτω καὶ τῇ σῇ ὑγιεινότητι προνοία (?) προπέμπομεν· περιέχει ἀπλῶν διηγημάτων λέξεις βραχείας· εἰς εὐχυμίας ταῦτα καταρχὰς προτεθέμενοι.

Il semble, d'après ce préambule, que la pièce n° 3 est une suite de la pièce n° 2, où il est question du régime en général, suivant les saisons et suivant les parties affectées.

Περὶ ὀρνίθων· Τῶν ὀρνίθων ἡ σὰρξ κρείττων πάντων τῶν πετεινῶν εἰς εὐχυμίαν· τὰ δὲ τούτων πωλῖα ὑγρότερα τῶν ἄλλων καὶ εὐπεπτότερα. — Περὶ προβάτων· Τῶν προβάτων ἡ σὰρξ βραδύπεπτος καὶ μελαγχολικὴ· ἡ δὲ τῶν τράγων καὶ αἰγῶν ἀχρειοτέρα καὶ κακόχυμος. — Π. ἰχθύων· Ὁ λάβραξ εὐχυμος, ὁ δὲ κέφαλος πάντων μᾶλλον τῶν ἐν ὕδασι ἰχθύων εὐχυμος. — Π. λαχάνων· Τῶν δὲ λαχάνων τὸ μαιούλιον ψύχει καὶ ὑγραίνει καὶ ὕπνον παρέχει. — Π. ὀπωρῶν· Ὁ μὲν πέπων ψυχρὸς καὶ ὑγρὸς καὶ κακόχυμος μὴ πεφθεῖς. — Π. γάλακτος· Τὸ τοίνυν ὑγενότατον γάλα εἰλικρινὲς ὃν οὔτε πικρότερον, οὔτε δριμύτατον, οὔτε δυσωδίαν ἐμποιοῖ, ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις, ἄνοσμον, ἢ εἴπερ ἄρα σμικροτάτην τινα εὐωδίαν ἐπιφέρει, εὐδηλον ὅτι καὶ γευόμενον ἐστὶν εὐχρηστον καὶ ἠδὲ βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα. — Π. ἐλαιῶν· Αἱ μὲν μαῦραι τὸν λιπαρὸν ἔχουσαι χυμὸν τροφήν ὀλίγην διδοῦσι τῷ σώματι, οὐκ εὐχυμον δέ. — Le dernier chapitre est f° 9 v°. Περὶ συκαμίνων· Ἀλωπίας (sic) βοτάνης ἐὰν χλωρᾶς οὕσης ἐκ τῶν κλάδων λαβῶν..... ἐὰν δὲ οὐκ ἐστὶ χλωρὴ ξήρανον λαβῶν· [καὶ] ζεμάτισον Φερμῶ ὕδατι.

Même ms. n° 5, p. 21. — D'après M. Renan, *Ἀμερμουμνῆς* est la traduction d'Émir-al-Mouminin (*Emir des croyants*, *Miramolinus* ou *Memarolinus* : : c'était le titre des souverains du Maroc.

Ms. Baroc. ccxxiv, § 10, à la fin ajoutez : Voy. aussi Cod. Flor. Plut. 74, Cod. 23, n° 3.

APPENDICE N° 1.

FRAGMENT D'UN POÈME INÉDIT DE GILLES DE CORBEIL.

Je termine la première série de mon catalogue des manuscrits médicaux par la publication d'un précieux fragment d'un poème inédit de Gilles de Corbeil, que j'ai eu la bonne fortune de trouver dans le manuscrit 455 (*misc.*) du fonds *Canonici* à la Bodléienne¹.

COD. CANON. CCCCLV (*misc.*). Du XVI^e siècle, folio, papier.

Contient, outre plusieurs pièces de vers médicaux de peu de valeur, et traitant surtout de l'hygiène, 1^o les *Œuvres* de Bernard de Gordon; 2^o Gentile de Foligno : *De medicamentis*; 3^o Gualterius : *De dosibus medicinarum*²; 4^o Stephanus : *De quantitate laxation. tam simplicium quam compositarum*; 5^o Petrus de Ebano (*sic*) : *De venenis*; 6^o *Schola salernitana*; le texte diffère très-notablement, par le nombre et par l'arrangement des vers, des éditions et des autres manuscrits de la Bodléienne (n^{os} 2136, 2355, 3510, 3544, 3619, 7739, 7756, 7789 et 8603) que j'ai comparés avec celui du fonds *Canonici*; 7^o, folio 264, Egidii *Signa et cause februm*, en 471 vers; 8^o Ant. de Scarpariis, *De signis februm*.

J'ai fait de vaines recherches dans les ouvrages imprimés du moyen âge pour y retrouver le fragment attribué à Égidius par mon manuscrit; je le crois donc inédit, et je pense, de plus, avoir rencontré plusieurs témoignages en faveur de son authenticité : Gilles avait composé un poème *Sur les Signes et les Causes des maladies*; il l'annonce dans le traité *De compos. medicin.* (I, vers 241 et seqq.; éd. Choulant. Leip., 1826) de la manière suivante :

At te morborum varias distinguere causas,
Quos eadem species communi claudit et arctat
Limite, *signorum* ratio discreta docebit,
Quam nunc concipio, pariturus tempore partus
Legitimo, cum jam plenis adoleverit annis,
Et rude nunc semen ex se producere fructus
Maturus poterit; sed adhuc mea messis in herba est.

¹ Cette notice a été insérée dans le *supplément* du tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 840-842; j'y ai fait ici plusieurs additions et corrections.

² Voyez dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 412, l'article consacré à Gautier par M. Littré.

Christophe de Murr, amateur occupé toute sa vie, comme dit M. Choulant¹, à acheter et à vendre des manuscrits, avait trouvé une partie considérable de ce poème, dans un manuscrit provenant de la bibliothèque de Thomasius. Je crois devoir consigner ici la description du manuscrit telle que la donne de Murr, dans son *Journal*², M. Choulant n'ayant fait que reproduire le commencement et la fin du poème. Jusqu'à présent ce manuscrit n'a pas encore été retrouvé, et je m'estimerais fort heureux si les indications que je vais fournir pouvaient faire découvrir ce trésor.

« DESCRIPTION DU MANUSCRIT DE THOMASIUS.

« Rouleau en parchemin, certainement du XIII^e siècle, écrit des deux côtés et très-nettement, long de 17 pieds, et large de 5 pouces, très-bien conservé; les morceaux de parchemin, collés bout à bout en longueur, sont écrits des deux côtés et de la même main. Les titres et les initiales sont en rouge. Ce manuscrit a appartenu, en 1584, à Johannes Hoppius, syndic de la république de Znaym. On lit au titre :

« *Incipiant compilata Ihoannis Theodosie; versiculi de pulsibus; Ihoannis Stephani. Amen.*

« Les vers de Gilles *Sur le pouls* diffèrent peu du texte imprimé (édit. de 1494). A la fin on lit :

« *Explicit liber pulsuum Egidii, Incipit liber De urinis Egidii... Explicit liber De urinis. Incipit liber De signis et sinthomatibus egritudinum.*

« Ce dernier traité commence ainsi :

Aude aliquid, mea musa, novi; proscribe timorem,
Parcius arguti timeas censoris acumen,
Atque theonini³ morsus ad vulnera dentis
Æqua mente feras; discas sulferre cachinnos;
Ne trepida, quam (jam?) mutus erit feritate remota
Quem seivre times.

¹ *Ad Ægidium Prolegomena*, Lips. 1826, in-8°, p. xxxv.

² *Journal zur Kunstgeschichte und allgemeinen Litteratur*, IV^e Theil. 1777, p. 108-112; ce recueil est rare même en Allemagne.

..... qui

Dente Theonino quum circumroditur...

(Horat. *Epist.* I, xviii, v. 82.)

« Le poème est divisé en 78 chapitres ; le dernier se termine par le vers suivant :

Crudaque materies cum digestiva¹ fatiscit.

« Après quoi on lit : *Explicit liber de signis et causis* (notez cette clause). *Incerte² versus magistrales pro conservanda sanitate corporis* :

Hec precepta sequi debent, aliosque docere,
Qui vitare volunt morbos et vivere sani ;
Non bibe non sitiens, et non comede satiatius ;
Cum male te sentis confert si balnea vites, etc.

« En tout 84 vers. A la fin on lit : *Expliciunt versus magistrales.*

« Puis viennent 262 vers de Jo. Stephanus :

Myrobalanorum species sunt quinque bonorum,
Citrinus, Kebulus, Bellericus, Emblicus, Indus, etc. »

Tels sont les renseignements précieux qu'on trouve dans de Murr.

Le titre du *cod. Can.* : *Signa et Cause februm*, ne répond-il pas très-bien aux titres fournis par de Murr, ainsi qu'au passage cité plus haut de Gilles lui-même² et ne doit-on pas admettre que ce long morceau est en quelque sorte un épisode du poème, ou, pour me servir de la comparaison du poète, une *gerbe* de la moisson que le temps et l'étude avaient enfin mûrie² Je suis même fondé à croire que j'ai retrouvé la fin du poème, et que de Murr n'a vu que les soixante et dix-huit premiers chapitres ; en effet, les trois poèmes médicaux de Gilles se terminent par des *épilogues* où notre médecin-poète trouve l'occasion de lancer quelque vigoureuse apostrophe à ses ennemis ; or le *cod. Can.* présente une terminaison analogue sous le titre *Petit licentiam auctor* (voyez plus bas). Cet *épilogue* ne ressemble-t-il pas plutôt à une fin que le vers cité par de Murr, comme étant le dernier du poème, et qui paraît être plutôt le dernier de la description d'une maladie ?

Notez encore cette circonstance : dans les premiers vers cités

¹ Et non *digestivo* comme cela est imprimé par erreur dans les *Prolegomènes* de Choulant.

² Il faut lire ici *incerti* (sc. auctoris).

par de Murr, l'auteur s'excite à mépriser les attaques et les moqueries de ses ennemis jaloux; dans les derniers vers du long morceau que j'ai copié, on trouve une nouvelle invective contre ce Zoïle avec qui maître Gilles veut enfin régler ses comptes : n'y a-t-il pas là un rapprochement frappant, une solidarité incontestable?

Je remarque aussi que, dans la plupart des ouvrages du moyen âge, les maladies sont étudiées *a capite ad calcem*, et que les fièvres sont rejetées le plus souvent à la fin : ainsi, dans le poème de Gilles de Corbeil, nous aurions un nouvel exemple de cette disposition en quelque sorte classique.

Notez encore, en passant, cette épithète *emeriti stili* du premier vers de l'épilogue; Gilles avait composé successivement les poèmes *Sur les Urines*, *Sur le Pouls*, *Sur les Médicaments*. C'est dans ce dernier qu'il annonce celui *Sur les Signes et les Causes des maladies*. Cet ouvrage est donc une production de l'âge mûr, et l'auteur avait le droit d'appeler son *stile* émérite; ce petit trait, réuni à toutes les autres considérations, n'est-il pas une nouvelle preuve qu'on doit placer à côté de celles que j'ai invoquées pour établir l'authenticité du morceau sur les fièvres? Dans la critique historique, les circonstances les plus indifférentes en apparence ne sauraient être négligées.

Si l'on compare, du reste, le fragment que je publie avec les ouvrages déjà imprimés de Gilles, on trouvera dans la méthode d'exposition, dans les procédés de versification, dans les qualités et dans les défauts des vers, des analogies incontestables, et qui, en l'absence d'autres preuves, suffiraient pour rendre très-probable la légitimité de ce morceau; j'ai recueilli dans les notes plusieurs de ces rapprochements qui achèveront de dissiper les doutes. Un trait caractéristique rattache encore le fragment *Sur les Signes et les Causes des maladies* aux autres productions du médecin de Philippe-Auguste : c'est cet esprit de causticité, de mordante critique, cette ardeur pour la polémique, qu'on retrouve presque à chaque page dans ses ouvrages médicaux, et qui éclate plus particulièrement encore dans le poème satirico-historique (*Hierapigra ad purgandos prelatos*) trop longtemps oublié, et heureusement exhumé de la poussière des bibliothèques par M. le Clerc, le savant éditeur de la continuation de l'*Histoire littéraire de la France* (t. XXI, p. 333-362).

La découverte du fragment *Sur les fièvres* ne sera donc pas un des moindres résultats de mon voyage en Angleterre; je voudrais qu'elle ne fût pas bornée à un simple fragment, et je fais des vœux pour que le poëme entier tombe sous la main de quelque chercheur heureux. De pareils ouvrages, où tant de difficultés ont été habilement vaincues, ne sont pas moins utiles pour l'histoire de la langue et de la poésie que pour celle de la médecine au moyen âge; ce poëme, comme du reste tous ceux de Gilles, n'est dépourvu ni de verve, ni de sentiment poétique; plusieurs vers feraient même honneur aux meilleurs poètes de la moyenne latinité.

On s'apercevra aisément, en lisant ce fragment, que plusieurs vers pèchent contre les règles sévères de la prosodie classique; mais ces irrégularités sont consacrées dans la poésie du moyen âge, et Gilles a pu se les permettre sans scrupule: ainsi il use largement du bénéfice de la césure pour rendre longues les syllabes terminales brèves qui devraient rester telles eu égard à sa position, et il ne tient aucun compte de la quantité des mots grecs latinisés, comme il le dit lui-même, attendu qu'il ne connaissait pas le grec¹, et qu'il se servait des mots mis en circulation par les traducteurs. M. le Clerc a fait des remarques analogues sur le poëme de Gilles, *Hierapigra ad purgandos prelatos*².

On remarquera que plusieurs vers, et entre autres les vers 7, 11, 21, 106, 135, 149, 174, 177, 220, 308, 322, 327, 363, 368, 390, 429 et 454 du *De Signis et Causis februm*, sont, d'après le manuscrit, absolument faux, et que plusieurs autres vers sont certainement défigurés. Peut-être faut-il mettre ces fautes, non sur le compte du poète, mais sur celui du copiste, qui le plus souvent a écrit sans comprendre, et qui nous a donné un texte extrêmement corrompu en plusieurs passages.

Publier un texte inédit d'après un seul manuscrit aussi altéré qu'est celui de la Bodléienne, est une œuvre très-difficile, très-ingrate et presque téméraire; c'est en quelque sorte faire injure à un auteur que de le présenter au public dans un aussi mauvais

¹ Si qua incomposito surgat mea pagina versu

.....

Nomina de Græcis quædam detorta loquelis

Nunc nimis extendens, nunc sub brevitate coercens, etc.

(*De compos. medic. IV, 35-39.*)

² *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 355, 356.

état. Si je me suis décidé à mettre ce fragment au jour, c'est plutôt pour éveiller l'attention sur le reste du poème, et en particulier sur le ms. de Thomasius, que dans la pensée de donner un texte définitif. Je n'ai, du moins, négligé aucun soin pour arriver à une reproduction exacte du ms. que j'ai copié moi-même, que j'ai relu deux fois à Oxford, et que M. Coxe a eu l'obligeance de relire encore sur les épreuves.

J'ai conservé l'orthographe du manuscrit toutes les fois qu'elle ne trouble ni le sens ni la mesure. Je n'ai opéré aucun changement sans en avertir, soit dans les notes, soit entre deux parenthèses. Les lettres ou mots entre crochets manquent dans le manuscrit. On comprendra aisément, du reste, que je n'ai pu ni même dû essayer de restituer tous les vers qui me paraissaient faux ou corrompus. Je pense, du moins, les avoir signalés tous, soit plus haut, soit dans le corps du texte, soit dans les notes.

SIGNA ET CAUSE FEBRIUM EGIDII.

1. [DE EFFIMERA.]

Effimeram generant frigus, calor, ira, lavacrum,
Cura, timor, studium, potus, cibus, ardor amoris,
Tristicie, torpor, insomnia, tempora, grandis (?)
Artubus infissus¹ dolor, immoderata laboris

5. Atque vie gravitas. — Si causam frigidus aer
Parturit, os palle[t], urina remittitur, actu
Occurrunt², parce calet corpus. — Locus, aer,
Pars anni recipi poterit sub hac vice signi³.
— Si calor, aut ira, solito plus ignea lucet

10. Urine facies, vultum rubor occupat, actu
Occurrunt, calor [est?] plus quam lex exigat artus⁴
Nature, pulsus veloces implicat ictus

¹ Lis. *infusus* ou *infusus*.

² Ne faut-il pas ici et vers 11 lire *occumbunt*? A moins qu'on ne lise *actus* et qu'on n'entende *les actes*, c'est-à-dire, les *mouvements se précipitent*; en d'autres termes, *il y a de l'agitation*. — Au lieu de *calet*, je propose *calefit* pour rendre au vers sa mesure.

³ Ces vers signifient que la localité, l'air et la saison peuvent être compris dans la même catégorie, eu égard aux symptômes qu'ils produisent, quand ils engendrent la fièvre éphémère.

⁴ Il me semble qu'il faut lire ou *actus*, en supposant quelque altération dans le mot *lex*, ou mieux *arta* (*lex arta*).

- Et fortes¹. — Si causa mali sit cura, labores,
Insomnes noctes, studium, furiosa voluptas
15. In Venerem, macies vultus, oculusque sepultus,
Deficiens virtus, facies citrina, remissis
Ictibus arteria pulsans, ignavia membris
Segnitiam generans, tardis affectibus instans,
Et piger ad motus oculus, quasi pondere pressa
20. Palpebra dependens, rutilans effluxio firmant
Ambiguum speciebus². — [Si] natura ciborum
Cauma parit, vel vina modum transgressa bibendi,
Puncture stimulus epar aggravat; emula flamme
Scintillans urina rubet; se sensibus offert
25. Effrenis per membra calor. — Si causa dolentis
Passio sit membri, sensu monstrante docetur.
— Offendens lavacrum signat cutis aspera, dura
Tactu, que manibus fondit, palma remorante³,
Fumum, postremo qui, libertate meatus
30. Cum cessat claudi, renhuit⁴, portisque reclusis
Exalat, digitos urens fervente vapore.

2. SIGNA TRIUM SPECIERUM FEBRIS ETHICE.

Tres ethice species distinguunt signa: notatur
Prima, calore cibum sumptum brevior sequente;
Occupat urine partem pinguedo suprema[m]

¹ Forte, ms.

² Cela veut dire: *Tous ces signes fixent le médecin hésitant, sur l'espèce de fièvre à laquelle il a affaire.*

³ Le manuscrit porte: *fondit palpebra morosis!* Ce texte m'avait paru longtemps désespéré, mais en comparant le poème de Gilles avec les traités *Sur les fièvres*, écrits par les Arabes, et en particulier avec celui d'Ysaac, j'ai rencontré le passage suivant qui m'a mis sur la voie d'une correction que je crois très-probable: « Qui-cumque ephimeram patiuntur causa balneorum, stipticam aquam habentium
« et dessicativam, sicut est nitrosa et aluminosa et sulphurea, cutem habent siccio-
« rem et magis opilatam quam superiores (sc. qui febricitant ex causa frigiditatis
« et congelationis), propterea quia calor clausus est ad interiora corporis eorum,
« et dominatur sanguini, et veniens ad hepar prius actioni nocet naturali quam
« vitali et animali, quorum he sunt significationes: si tangitur cutis eorum, in-
« venit extensa et aspera... quod si manus alicui parti corporis imposita diu
« moretur, ut cutis calefiat causa caloris palmæ, manus fumum sentiet, qui de
« illo corporis loco dissolvitur, calidum et auctum esse et pungitivum. » (*Liber Fe-
brium*, cap. v, p. 207, éd. de Lyon, 1515.) — Voy. aussi Synesius (c'est-à-dire
Abou-Djafar), *De febribus*, ed. Bernard, Amstelod. 1749, p. 18 et suiv.

⁴ Je propose de changer *renhuit*, qui ne me paraît pas avoir de sens, en *refluit*.

- 35 Prætendens olei speciem¹. — Sunt signa secunde :
Furfur in urina volitans pinguedinis instar²,
Aut olei pars summa micans, minor impetit artus
Ardor, jejuno stomacho, qui³ sumit ab esca
Ledentem stimulum. — Species postrema flagellat
40. Officiens membris æqualiter omnibus horis;
Fondum cri[m]na tenent urine, cujus olive
Pretendit prorsus substantia spissa liquorem⁴;
Non residet sublata cutis, sed tracta superne
In coni speciem, nescit suspensa reverti
45. Ad sedem solitam, digitis ni pressa deorsum
Mittatur. — Tribus hec... omnia sunt speciebus
Signa : Volas calor incendens, plantasque perurens,
Tensa cutis frontis, et concava tempora, nares
Contracte, macies intensa, effusio⁵, pulsus
50. Velox, insomnisque oculus, varius color oris,
Nunc rubeus, nunc citrinus, difflixa⁶ per artus
Debilitas, inspirandi turbata facultas.
Haud dubiis mors his ethici vicina notatur
Signis : si rigidos unguis flexura recurvet,
55. Si fluxus ventris comes est⁷, jactura comarum,
Si natura cibum fastidit, si super undam
Ejectum sputum laticis suprema liquenti
Turbat et ingrossat pinguedine, si moveatur⁸.

¹ Prætendens olei formam resolutio pinguis
Cum febre dissolvit totum, lumbos sine febre.
(De urinis, v. 259-260.)

² Per squammas tenues et furfura mincta notatur
Vesicae scabies, aut si febris comitatur,
Totius fluit integritas; corpus tenuatur.
(De urinis, v. 282-284.)

³ Que, manuscrit.

⁴ Certa fides per crinnodes, quod tertia febris
Est ethicae species imis inserta latebris.
(De urinis, v. 285-286. — Voy. aussi v. 281-282.)

⁵ Ce mot est pris sans doute ici dans le sens de *colliquation*.

⁶ Lisez *defixa* ou *diffusa*.

⁷ Le contexte me porterait à lire *comes, et*.

⁸ Je n'ai pas retrouvé dans les auteurs anciens ce prétendu signe fourni par les crachats, bien que j'aie parcouru avec soin les passages où ils traitent de la phthisie ou de la fièvre héctique réputée essentielle. — *Si moveatur* se rapporte-t-il à l'eau ou au malade? Dans ce dernier cas, ces mots signifieraient sans doute: *s'il est agité*.

3. DE QUOTIDIANA SIMPLICI.

- Flegma quod artificis [morbi] nunc munere prodit
60. Putrescens typice generat discrimina febris,
Et quavis iterat renovatque pericula luce,
Cum non contineant hoc vascula sanguinis¹. Hujus
Indicium morbi fit primo pallida, pinguis,
Post modicum² citrina, vel inferiora³ propinquo
65. Humorū fex⁴ tincta gradu; comes impetit artus
Algentis tremor immensus, lenticque calor
Fax sequitur. Solet hec artus invadere febris
Noctis principio, cum flegmatis emulus aer
Natura simili disponitur⁵; absque sapore
70. Escas mentitur sapor insipidus, faciei
Pallor in accessu, sitis abbreviata, remissus
Et mollis pulsus, dolor intestina molestans
Aut stomachum, renes, aut occiput, acrius instans
Passio bis senis horis, bis terque flagellans
75. Pa[r]cius, et totidem veram latura quietem;
Ubertas sputi, pulsus muliebris; et etas
Frigida, consimilis complexio, flegma dieta
Instaurans, tempus hyemis, natura locorum,
Si dubitas, fidei portant inspecta sigillum.

4. SI EX FLEGIMATE DULCI.

80. Si febris ex dulci sit flegmate, promitur oris

¹ *Cum non continuat hec.* Ms. Les corrections que j'ai admises me sont suggérées par un passage d'Ysaac (*De amphimerino*): « Si est extra vasa (phlegma) facit amphimerinum cum interpolatione, etc. » Ce passage est, du reste, conforme à la doctrine de toute l'antiquité. J'aurais pu, à propos du fragment de Gilles, multiplier ces rapprochements; mais je ne les ai indiqués que dans le cas où notre texte pouvait en recevoir quelque éclaircissement ou quelque amélioration.

² Ne faut-il pas lire *modice*, ou sous-entendre *tempus* en conservant *modicum*, à moins que le neutre ne soit ici pris adverbialement.

³ Il faut sous-entendre ici *secundam* correspondant au *κατά* des Grecs, ou lire *inferiore*. Ce vers me paraît se rapporter aux divisions qu'on marquait autrefois sur les urinaux.

⁴ Pallida cum pingui vel subcitrina liquore
Phlegmaticæ monstrat periodica frigora febris.

(*De urinis*, v. 103-104.)

⁵ L'auteur veut dire que le soir répond au phlegme par ses qualités.

Accepto gustu¹; vena pulsatis ictu
Molli, quem fortem disponit motio²; fecis
Spissa negat radiis aditum substantia visus,
Subruffo ruffoque micans quandoque colore;
85. Frons gravis est oneris; comes est putredo rubentis
Aurore; nullus precurrit vel brevis algor,
Sed calor exurit corpus, sitis abbreviata,
Vix veram confert membris brevis hora quietem,
Hor[r]enti stomachi fex nares ledet odore.

5. SI EX FLEGIMATE SALSO.

90. Ex salso typicum productum flegmate morbum
Insinuant lingue salsus sapor, hora flagellum
Nona mali replicans fervoris; previus algor,
Consimilis minio fex sanguinis, et mediocrem
Nacta statum, pulsus velox, et fortior instans
95. Pruritus, reboans crebro tinnitus in aure,
Escarum sopitus amor, sitis immoderata.
Ad noctis mediam stimulus protenditur horam.

6. SI EX FLEGIMATE ACETOSO.

Febris acetosi tibi prestant flegmatis orti
Copia³; membra quatit, cum vespertina laborem,
100. Emeritis solis membris latura quietem,
Caligo resecat; et subcitrina remissa
Pallenti similis mediocriter attenuata
Fex epatis; calor algorem brevis immoderatum
Subsequitur, gravitas onerosis artubus infert
105. Segnitiam; cibus in gustu, vel potus acescit,
Debilis et segnis est⁴ pulsus, in parte sinistre

¹ Cela signifie sans doute : *Le mal se trahit par le goût qu'on perçoit dans la bouche.*

² Je pense qu'il faut lire *fortem* au lieu de *fortis* que porte le manuscrit, et entendre que le pouls, naturellement *mou* dans cette fièvre, est rendu *fort* par l'agitation, par le mouvement.

³ Ce membre de phrase paraît avoir été altéré; pour y trouver un sens, il faut lui faire subir quelques corrections: ainsi on peut lire, soit *prestat* et *orta*: *Une fièvre née de l'abondance du flegme acéteux te présente [les signes suivants];* ou bien: *Une fièvre, etc. survient en toi*; soit *prestant* (sous-entendu *signa*), et *orte* (*Voici les signes d'une fièvre née, etc.*); soit enfin, ce qui me paraît du reste la leçon la plus probable: *prestat. . . ortum* (*L'abondance du flegme acéteux fait naître en toi la fièvre.*)

⁴ Il faudrait peut-être retrancher ce mot, et alors la dernière syllabe de *pulsus* deviendrait longue par le bénéfice de la césure.

Pneumatis (?) est major; stomaci digestio tarda;
Rara sitis, ru[c]tus acres, vix debita solvit
Venter, sumende dapis est effrena voluntas.

7. SI EX FLEGMATE VITREO.

110. Flegmatis effectus vitrei: febris impetit artus
Insultu primo vehementi frigore, lenti
Frigidorem sequitur fervoris flamma tepescens.
Pulsus in insultu brevis est et debilis; horis
Nocturnis revocat febris exitiale periculum.
115. Limpida resplendet albens urina, globosa¹
In fondo, ceu sit per frusta globus glacialis
Dispersus; sed cum forti virtute caloris
Terrea materies dissolvitur, attenuatur
Per totum, multoque venit cum flumine, finem
120. Protendens² morbi; gravis intestina molestat
Torcio, vel stomachum, cum putrida causa locatur
In villis³; mucos fondit cum fecibus anus.
Pectoris angusta testudine putrida clausa
Materies tussim vomit⁴, emittitque globosum
125. Atque tenax sputum. Vultus color, hora, dieta,
Etas, natura, locus et genitale sigillum
Nature⁵, perspecta fidem poterit (*sic*) stabilire.

8. SIGNA SIMPLICIS TERCIANE.

- Simplicis insultum tritei lux tertia, quadam
Lege mali, replicat, alterque gravamina nescit
130. Tranquillus lenisque dies; sed duplicis instar⁶
Quovis pena die, rubea putredine nexa

¹ Il s'agit sans doute de l'urine floconneuse.

² Sans doute il faut lire *portendens*.

³ Il est peu probable que par ce mot l'auteur ait entendu les *villosités* intestinales. M. E. du Ménil me propose *hillis* (entrailles); peut-être le manuscrit primitif portait-il réellement *hillis* pour *illis*.

⁴ Ne faut-il pas lire *movet*, et sous-entendre *eget* devant *emittit*? — M. E. du Ménil, à qui j'ai soumis quelques-uns des passages les plus difficiles de ce fragment, me propose :

..... testu si putrida clausa
Materies, tussis vomit emittetque globosum.

⁵ Le manuscrit a en glosse *sexus*. — Ce qui suit est une formule habituelle à l'auteur pour dire que toutes ces circonstances confirment le diagnostic s'il est douteux.

⁶ J'ai fait deux corrections dans ce membre de phrase; conformément aux

- Orta febris colera, cum preterit hora diei
 Tercia, membra quatit; rigor ingens previus instat
 Et fax succedens immensi caumatis artus
135. Acce[n]dit; ratio nonnunquam turbata ¹ summo
 Febris, in accessu delirat; tempora, frontem
 Et dextram partem capitis pressura doloris
 Major dissolvit; privatur munere somni
 Palpebra. Bis senis gravius torqueris in horis
140. Eger; cui totidem fallaci membra quiete
 Respirant; veram dat bisduodena quietem
 Hora. Citus pulsus cum forti verbere crebrus (— os?)
 Ictus inculcat; tenuis substantia fecem
 Sanguinis informat; rubeo quoque tincta colore
145. Dispergit radios oculi; tinnitibus auris
 Intonat. In stomaco si putrida causa locatur,
 Nausea prompta venit, magis os offendit amarus
 Ructus, avara sitis os siccans atque palatum;
 Aviditas (arid-²) major; puncturam tortio ventris
150. Concomitans, morsus stomaci suprema lacessens;
 Intestina tenens occasio putrida torquet,
 Suppositas umb[ilico]³ graviterque flagellat
 Partes; egestas feces quas ejicit anus,
 Assimilat tinctura croco. Si fellis in ede
155. Aut epatis sima³ putrescit causa doloris,
 Majus⁴ supplicium, major punctura redundat
 In partem dextri lateris, magis æmula flamme
 Fex epatis rutilat crocee quam crebro coronat
 Ampla superfluitas spume⁵. Si pectoris artat
160. Concava materies putrix (— is), sitis arida gut[t]ur
 Exsiccatur, cui plus confert contrac[t]io crebra
 Aeris argenti quam potus copia; tussis

doctrines anciennes, j'ai lu *instar* au lieu d'*instat*, et *orta febris colera* au lieu de *orta febris colore*. La construction reste néanmoins un peu embarrassée, il faut la rétablir ainsi : *pena [hoc est febris] orta colera rubea (sc. flava) nexa putredine, instar duplicis, quatit membra, quovis die, cum, etc.*

¹ La mesure exigerait *turbida* pour *turbata*.

² La quantité d'*umbilico* rendant ce mot impossible dans un vers hexamètre; Gilles a sans doute changé en une longue la brève *bi*.

³ Le manuscrit a en glosse *concavo*.

⁴ *Major*, ms.

⁵ *Clara rubens triteum duplicem, vel hepar calefactum, Quartanumque potest insinuare typum (sic).*

(*De urinis*, v. 183-184. — Voy. aussi v. 247 et suiv.)

- Et raucedo nocent. Hanc febrem crebrius infert
Estat fervor, plaga torrida, sicca juvenus,
165. Causa cibus colere, complexio fervida, sexus
Dignior¹. — Ex colera citrina putrida febris
Exoriens primo frigidoris acumine membra
Quassat; post leni succendit caumate sero
Infestans, summosque gradus est na[c]ta caloris;
170. Citrini rutilans effusio quam mediocris
Plus tenuis firmat substantia signa minoris
Insinuant pene stimulum², nam gustus in ore
Parcius offendit, sitis est brevior, dolor instat
Levius (lenius?), et pulsus torpescit tardior ictus.

9. SI EX VITELLINA COLERA.

175. Facta vitellini febris putredine chymi
In vespertinis offensam frigoris horis
Primitus inducit, levisque (lenisque?) calor acumen
Subsequitur; subcitrinum transgressa colorem
Haud multum rutilat fex epatis et mediocrem (— ri?)
180. Plus tamen in tenuem vergens, et (aut?) signa remittit
Aut ebetat nova materies quibus auget acumen.
Vera solent hec et sibi proxima³ cauma febrile
In longum tempus protendere⁴. remoto.

10. SIGNA SIMPLICIS QUARTANE.

- Simplicis insultus quartane quarta resolvit,
185. Et replicat tormenta dies⁵, sed duplicis unum
Tranquillum transire diem permittit acumen;
Ex sibi contiguis geminis tormenta diebus
Infestant egrum, quod cessat luce sequenti.
Nature niger humor, opus, regio borealis,

¹ Le manuscrit a en glose *masculus*.

² Ces vers me paraissent très-altérés, je propose de lire :

Citrina rutilans effusio quam mediocri
Plus tenuis firmat substantia, signa minoris
Insinuant pene stimulum.

Signa veut dire suivant moi : « tels sont les signes ».

³ Avant *proxima*, il faut sous-entendre *signa*. — Le manuscrit porte *tibi et*.

⁴ Le manuscrit présente une lacune que je ne sais comment combler; peut-être pourrait-on lire *sine remoto*. — (Voy. du reste, sur les symptômes fâcheux de la fièvre tierce fausse, Synésius *l. l.* p. 132 suiv.)

⁵ C'est-à-dire que la fièvre cesse et recommence le quatrième jour.

190. Etas postrema¹, complexio frigida, sicca,
Morbidus autumnus, instaurativa dieta
Humoris quarti, sexus caractere² levo
Signatus, tibi tetrachei sunt nuncia veri.
Febris in insultum (— tu?) patientis dissipat artus,
195. Algor et horenti constringit membra tremore,
Quem calor insequitur lentus, duratque per horas
Pena quater senas; duplato membra quiescunt
Horarum numero, donec restauret acumen;
Putrida materies cum forti turbine cordis
200. Impetit angustus motus; urina caloris
Indicat effectum, cum jam sua jura resolvit
Hora parossismi, que³ sic sub luce sequenti
Tincta manet; sed ab insultu cum membra quieti
Mancipat hora, micat albedine splendida, visus,
205. Admittens radios tenui substantia luce (— cis?);
Que morbi finem spondet, si forte triumphet
In morbum natura viget (— ens?); cum putridus humor
Ejectus, mixtusque simul cum fece colorem
Approbat, tribuitque situm⁴. Sub vespere pena
210. Inchoat, osque sapor vini mentitur acetum⁵.
Haud multum velox pulsus, cum verbere duro
Immutat digitum, cum crebro suppetit ictum.
Febris in accessu livent extrema, recusat
Somni delicias oculus vigil, artubus egris
215. Segnities inserta manet, quandoque tumore
Tibia turgescit, pedis ingrossata minatur
Ydropisis (— pisin) caro; dum durat facit horida somnus
Somnia; que splenis (— ni?) pars est annexa sinistra
Pondere comprimitur; stomachi bacchatur in escas
220. Affectus; que nunc consueta requirunt⁶

¹ Le manuscrit porte *proxima senilis*, mais *senilis* est évidemment une glose d'*etas postrema*.

² Le manuscrit a *karatere*; il s'agit de la femme, qui, suivant les anciens, était située à gauche dans l'utérus.

³ C'est-à dire *l'urine*.

⁴ Voy. v. 313-15. — *Tribuitque situm* signifie probablement : *l'humour putride donne un sédiment aux fèces*.

⁵ Cette phrase signifie, soit : *le malade a dans la bouche un goût de vinaigre de vin*; soit : *le vin que le malade prend lui semble avoir un goût de vinaigre*. En tout cas, le vers me paraît avoir souffert quelque dommage.

⁶ Il manque un pied à ce vers; mais je ne sais comment le restituer avec sûreté. Peut-être faut-il lire *consueta alimenta requirant?*

- Jura negat venter. — Non vere signa redundant
Quartane : color urine que caumata faxus (facis²)
Continue rutilat, rigor instat, primus et ardor
Fortis subsequitur, pulsus velocior ictus
225. Multiplicat, febrisque rigor sua tempora mutat :
Nam nunc anticipat, nunc instat tardius horis ;
Citrinus color est, sitis immoderata palatum
Desiccat, quandoque sonant tinitibus aures,
Nausea nonnunquam subrepat, sepius anus
230. Materie fundit signum, dolor instat acutus
Verticis attingens partes. Triteique sequela
Esse solet, vel continue. Fervore nocivo
Estat veniens, vel cum subit ariditate
Autumnus, res exiccans, fervens plaga, vita
235. Augmentans colere cumulum, complexio sicca
Et fervens, vero dubios examine firmant.

11. DE LIPARIA ET EMPIALA.

- Errans exterius infrigidat epyala corpus
Dum calor interius¹ fervet, versoque tenore
Exterius fervet liparia, dum quatit artus
240. Interius torpor, quem noxius efficit humor.

12. DE FEBRE QUOTTIDIANA CONTINUA.

- In venas gestans causam putredinis humor,
Continue generat metuenda pericula febris.
Flegmatis exoritur vitro²; tibi promere (?) posset
Maior ter senis pressura laboris in horis,
245. Bis ternis moderata quies; cum flegmatis hora
Infima disponit, cum nox, expulsa diei³,
Incitat ad somnos oculos, renovata resurgens
Plus solito febris incommoda; pal[1]or obumbrat,
Nec sunt in facie flamma rutilante ruboris (— es²),
250. Haud velox pulsus, cum molli verbere raptos
Ingerit et renovat ictus; urina, superne
Appositis manibus, livet citrino (— na²) colore,
Per totum spissa; raro sibi pocula poscit;
Castigata sitis⁴ animales impedit actus.

¹ Exterius, ms.

² Il est question de ce que les anciens appelaient *humeur vitrée*.

³ *Dici* est sans doute ici pour *die*.

⁴ Je suppose que l'auteur a voulu dire : *la soif étant modérée, on boit peu, et la*

255. Subrepens quandoque stupor, lentus calor artus
Incendit; turgēt vultus, succin[c]ta quiete
In somnos oculi turgescit palpebra; ventrem
Distendit gravitas; prius (propius²) dolor aggravat artus
Crebrius hanc inducit hiems, aut ultima febrem
260. Etas, vel levus¹ sexus, vel tempora prima
Etatis tenere, vel desidiosa senectus,
Vel plaga frigesceus generans, vel salsa dieta,
Aut signata notis complexio flegmatis; hora
Cretica materie dure gravitate moratur.

13. DE CAUSONE.

265. Putrida materies qua causon destruit artus
Clauditur in vena gracili² que proxima cordi
Pulmoni, jecori, stomaco, loca continet; hujus
Collige signa, siti nimia, nigredine lingue,
Fervoris flamma, stimulo vehemente doloris,
270. Pulsu veloci, duro, qui fortiter instat
Et crebro; multa, tenui mediocriter atque
Spumosa fece jecoris³, tinitibus auris,
Insomnes oculis horas ducentibus omnes
Et modica requie. Rutilans aurora diei
275. Prenotat adventum morbi. [Si] munere somni
Gaudet, in ignitis versantur somnia flammis.

14. SI EX COLERA.

- Accusat coleram facies citrino (— a²) rubore
Commixto; dolor in dextra plus parte flagellat,
Infestatque caput nimius; venterque rebellis
280. Nature retinet que solvere jura tenetur;
Exardent oculi, rutilans quos flamma ruboris
Accendit; pungit colere furor, et magis instat

secrétion urinaire est, en conséquence, peu abondante; autrement je ne me rends pas compte de l'épithète castigata.

¹ Voyez v. 292 et la note correspondante.

² Gilles met ici le singulier pour le pluriel, car les anciens plaçaient le siège du *causus* dans les petites veines qui sont près du cœur, de l'orifice de l'estomac, du foie, du poumon et même dans toutes les autres veinules du corps. (Voyez dans la collection *De febris* les chapitres consacrés à cette fièvre.)

³ figurat
Causonidem si plus tenuis quam spissa...
(*De urinis*, v. 194-195.)

- His punctura locis ubi causa nociva locatur.
Huic adjuncta malo sunt estas sicca, juvenus
285. Impetuosa, plaga torrens, ignita dieta,
Sexus agens, portans colere complexio signa.
Septimo (— a?) crebro solet huic finis tempora febrī
Accelerata (— re?) dies¹, et creticus ocus instat
Terminus, absolvens egrum, vel damna minatur,
290. Mature mortis venture predicat horam.

15. DE TERCIANA CONTINUA.

- Continui tritei renovatum maius acumen
Tertia lux renovata facit, discrimen in horis
Augetur colere; bis senas summa per horas
Passio continuat penam totidemque remittit
295. Parcius affligens; urina rubore relucet
Consimilis², tenuis mediocriter, atque superne
Obscuram retinens faciem; cum causone febrem
Concordem faciunt hanc cetera signa, sed illa
Acrius infestat, minus hanc comitatur acumen.

16. DE QUARTANA CONTINUA.

300. Tantum continuat febris quartana calorem
Cum magis in vasis putrescens clauditur humor;
Horaque supremum dat bis duodena laborem,
Et morbi numerus minuit generatus³ acumen
Horarum falsa requie, dum membra resumunt
305. Virtutem; quartoque die revolutio morbi
Penas augmentat; tardatur motio pulsum
Efficiens, duro dum pulsat vena flagello
Immutat digitum; plombi [que?] coloris ad instar
Livescit; sapor in gustu simulatur aceto;

¹ Je ne saurais me rendre compte de ce membre de phrase sans faire subir au texte quelque changement. Il est vrai que la seconde syllabe de *crebro* est longue dans la prosodie classique; mais l'auteur a sans doute étendu à cette terminaison la licence que les poètes du moyen âge se permettaient pour les terminaisons en *a* et en *e*; peut-être les vers 252, 277 (pour lesquels j'ai proposé des corrections) et 415 sont-ils d'autres exemples de cette licence? En tout cas, Gilles a voulu dire que le septième jour a souvent coutume d'accélérer la terminaison bonne ou mauvaise de la maladie. (Voyez v. 328-9. Cf. aussi v. 351-2.)

² Je pense que *consimilis* signifie ici *homogène* (*urine homogène par sa substance, ou d'une couleur rouge homogène*).

³ Sans doute il faut lire ici *geminatus*.

310. Potum rara sitis exposcit ; pendet in ore
Tristitiæ signum ; fex sanguinis attenuata
Discolor apparet quasi pallida ; si tamen instet
Cretica lux morbi , laurum latura triumph
Nature , nigrare potest quia putridus [humor ?]
315. Ejicitur , fecemque sua nigredine signat.
Cum nox invitat requiem qui , luce fugata ,
Obvolvit mundum caligine , fortiter instat
Passio febrilis ; cum reddunt aera grossum
Frigus et ariditas , et in hora conveniente
320. Materie , stimulos acuit pressura laboris.
Tardius hac in febre suum natura triumphum
Consequitur , longumque , proscripto¹ fine ,
Materies compacta facit ; nam facta (?) rebellis
Nature morbus bis denis iura diebus
325. Continuat , pluresque dies quandoque requirit.

17. DE SINOCHO.

- Putridus in venas (— is) sanguis discrimina duri
Trina facit sinochi , sed servat omotonus
Omnibus inceptum stimulum , morbumque moratur ;
Nescia placari sub eodem pena tenore
330. Morbi primicias² , augmento continuato ;
Insequitur febris acnastica³ tertia totis
Viribus insistens primo ; lenimine quodam
Mitius affligit processu temporis . — Edunt
Hanc morbi speciem rubor omnis , turgida vena ,
335. Gustus dulcedo , fetens urina , repellens
Subtiles visus radios pinguedine multa.
In specie prima summe rubicunda superne ,
Et livens ynopos (οίνωπος) infra , fixoque tenore
Hanc non permutans faciem ; signatque secundam
340. Primitias⁴ morbi primo rubicunda , sed horis
Augmenti livens inopos ; postrema notatur

¹ Ce vers est , comme on voit , entièrement défiguré ; néanmoins le sens ne souffre pas notablement de cette altération . — Le vers 327 n'est pas moins altéré .

² Il manque sans doute ici un verbe régissant *primicias* , par ex. *tenet* . Cette fièvre était appelée *epasmastica* . (Voy. note suiv.)

³ *Augmastico* , ms. ; il faudrait *paracastico* .

⁴ Cette forme d'accusatif , qui semble dépendre de la préposition *secundum* (κατὰ) n'est pas rare au moyen âge ; on en trouve plusieurs exemples dans ce fragment . — Peut-être aussi faut-il lire *primitiis* ?

- Urina primo rubicunda, posteriore
Tempore continuo magis existente remissa,
Opposita livente manu. Communiter instant
345. Somnia que flammis coniectant lampadus (— is²); horam
Non habet immunem patiens que febris acumen
Proscribat requiem¹; dolor instat concava frontis;
Fortius infestans sitis ex fervore nocivo;
Castigata tamen venter vix debita solvit;
350. Velox et tardus pulsus, mollisque recurrit
Ad digitum; sinem solet huius septima febris
Accelerare dies, nec metæ tempora differt
Materies humilis; sanguis quandoque nocivus
Naribus erumpit. — Hec effectiva: diæta,
355. Sanguis, et similis complexio consona dictis,
Etas que malas nescit, lanugine parvas,
Congelutale pilis signum²; nec (ne?) devius error
Surrepat, tibi signa dabunt. Elucet eisdem
Vis inflative (3) signis, paucisque notatur
360. Istius a sinocho distancia, nam rubicunda
Et fetore carens effluxio predicat istam,
Nescia livoris, febrem; nec sanguine putri
Efficitur, sed tam nocens est vena repleta³.

18. DE PRIMO EMITRITEO.

- Primus emitriteus producitur ex generata⁴
365. Materia; minor est exortus flegmate putri
Et colera, quotiens in vena clauditur illud,
Hec latet exterius; causis mediusque fit i[s]dem
Ordine converso; putris, niger additur (— us?) humor
In vena, cujus comes est fel quod latet extra,
370. Majoris generat discrimina. — Primus habetur
Judicio fecis hepatis, nam spissa superne
Livet ruffa, vel inferius rutilat, magis instat
Tempore nocturno, dum crudi flegmatis hora
Aera disponit, et eodem tempore parvus

¹ Il faut lire *requie* ou sous-entendre soit *secundum*, soit *per*.

² Ce passage me paraît fort altéré. Ne faut-il pas en lisant *vestit*, *parva* et *con-*
genitale, interpréter *l'âge qui revêt les joues d'un léger duvet, signe de la puberté,*
caractérisé par la naissance des poils. — Voy. Lucrèce, V, 889, éd. Lachmann.

³ Le sens de ce vers, fort altéré, me paraît être : *la réplétion de la veine est la*
cause de l'acuité de la fièvre.

⁴ Ici encore je crois qu'il faut lire *geminata*.

375. Infestat quandoque typus; tenet ultima frigidor
Corporis; extreme nares, pes, palma, remisso
Caumate frigescunt; oculos oppressio somni
Aggravat, infestat ter sex violentius horis,
Et sex declinat gravitas; pulsus muliebris
380. Mollitie, nec cum veloci verbere vene
Ocurrat digitis. — Medii sunt nuncia livens
Urine pars summa, color rubeus mediocris,
Vel modicum pinguis substantia; tertia semper
Lux gravior, colere quavis truculentior hora,
385. Cum rigor infestat modicus, sitis amplior, ictus
Fortior, arterie dure, somnus brevis, oris
Exosus gustus, calor ingens, nigraque vultus
Forma; magis stimulat febris preter (per ter?) duodenas
Horas, bis senis post mitius instat in horis.
390. — Signat emitriteum majorem geminata revolvens
Et replicans tormenta dies discrimine magno;
Tempore dum medio minus egrum pena molestat,
Aut nimis infestat, ut (et seu aut) cum nigredine linguam
Offendit; mortem furiosus in artubus ardor
395. Pretendit (port—?); fervore negat nimioque loquellam
Ariditas lingue; pulsus velociter instat
Qui digitum diris solet infestare flagellis;
Per bis ter denas fit pena molestior horas,
Bis senis residens. Divino munere tantum,
400. Non medici, gaudere potest natura triumpho.

19. SIGNUM FEBRIS PESTILENTIALIS.

Quam subito solet atra sequi mors significabunt
Pestiferam, quisquis legis, hec sinthomata febrem :
Spiritus interdum languentis magnus et altus,
Interdum angustus multum, curtusque frequensque,

405. Nausea, proscripta esuries stomachi, dolor oris,
Frenesis, excubie, sitis ingens, arida lingua,
Nulla quies, frequens angustia, lypthomia,
Splen tumidus, carnis tepor, atque ypocondria tensa,
Alcola¹ rubra, bothor² qui, ut mox plerumque videntur,

¹ « *Alcula* vel *alcala* arabice pustule ulcerose que in ore et lingua fiunt. »
(Simon Januensis, *Clavis sanat.*, p. vi, éd. de Venise, 1507.) Ce sont proba-
blement des *aphthes*.

² « *Bothor*, id est eminentie in cute non naturales; et sunt pustule albe parve et
alterius coloris; vel sunt pustule parve que sunt in pueris, propter quas jussit

410. Sic plerumque latent, tussis non humida, venter
Inflatus, notis pulsusque frequentior horis;
Hinc bilis fluit interdum aut pituita; quod extra
Mittitur id fetet, spumosum denique mole;
Fexque aliquando epatis grosso confusa liquore
415. Aut san[i]e similis, aliquando est pseudo colore
Bilis vel rubre tenuisque affecta, vel atre;
Regnantem vomitus coleram testatur utramque;
Sepius at rubre regnum propalat, amice.
Sudor et egroti quocumque a corpore emanat¹.
420. Ut scribunt medici, nec vana est pagina, fetet;
Et licet interdum videantur membra quiete
Exteriora frui, vite tamen hostis amice,
Assiduo hec febris stimulo interiora molestat.

20. DE SIGNIS PRAEGNANTIS.

- Nature rus exultum si primo novellam
425. Pullulat in messem, spondens augmenta futura
Humano generi², sic collige: menstrua cessant,
Ubera turgescunt, variis affectibus escas
Exposcit stomachus, succedit nausea, torpet
Pigra venus, matrix quasi clausa virilem³
430. Constringit virgam; coxarum pondere motus
Tardior est solito, conturbat torcio ventrem;
Pigrior aspectus; oculorum motibus addit
Tranquillam requiem quorum nova concavat orbes
In vultu macies; oculus livore novello
435. Caligat; commissa tenet minus humida matrix.
Insinuant hec signa marem: venter teres, oris
Vivida forma, citus pulsus, sopitus edendi
Affectus, motis⁴ agilis, color emulus auri
Urine; lac distillans si suscipit unguis
440. Plana superficies, certi(certa?) compressa figura

« Galenus infantem sale trito saliri et fasciari: et resolvuntur in aqua citrina, et « variolæ sunt hujus generis ». (Matthæus Silvaticus, *Opus Pandectarum medicinarum*; Lugd. 1541, f° xxxvj.)

¹ *Lis. manat.*

² Par cette phrase pompeuse, l'auteur a tout simplement voulu dire: Si une femme devient enceinte.

³ Ce vers est fort altéré; je ne sais comment le restituer.

⁴ Il faut sans doute lire *motus*, c'est-à-dire un *mouvement agile*.

Gutta manet lactis, nec defluit; auxiliatrix
Dextra manus corpus levat inclinata sedentis,
Si nova subrepens occasio surgere cogit.
Abreviat somnos oculus vigil. Accipe signis
445. Oppositis si fetus habet muliebri sigillum.

21. PETIT LICENTIAM AUCTOR.

Emeriti jam, Musa, stili suspende laborem,
Octa (*lis. otia*) dum fessos reparent inducta jugales,
Et dediscat equos currus temone supino;
Respiret calamus, jam sunt (*sint?*) optata quietis
450. Munera defessis; cessent manare fluenta
Fontis adaratici parvi, poritana colona¹
Summissum deponat onus. Innecte coronam
Tiro recens physice, cum qui, nunc prima novello
Nunc lumen...² pulsans pede, sacra voluptas!
455. Amplecta secreta physis, tua commoda pensans,
Profectum dimensa tuum; mea causa laboris
Suppeditavit onus³. Ergo si morsibus instet

¹ On trouvera une grande analogie entre ces vers et ceux qui terminent le poème de Gilles *Sur les urines*:

Nunc mea, completo, respira, Musa, labore
Stringe rotam, cursum cohibe, compece fluenta,
Claude Musandini torrentes fluminis undas.

Voyez aussi le *prologue* de la troisième partie du poème *De pulsibus* et l'*épilogue* du même poème. — Mais comment deviner ce qui se cache sous le vers monstrueux *Fontis adaratici! etc.*, et quelle fantaisie poétique a pu venir à l'esprit de Gilles.

² Les vers 453 à 455 sont très-corrompus; je crois qu'il faut lire :

Tiro recens physice, tu qui nunc prima novello
Limina nunc [templi] pulsas pede, sacra voluptas!
Amplectens secreta physis,

On pourrait lire aussi *limina* ou *limen doctrinæ*, ainsi que me le propose M. E. du Méril.

³ Ce vaniteux appel à l'admiration des étudiants et à leur dévouement pour le service de sa cause ne doit pas étonner de la part de Gilles, qui a écrit *De compos. med.* I, *prol.* v. 153-167 :

Ricardus senior.....
.....
Sit iudex operis placidus, censorque benignus.
.....
Edoceat pueros his insudare libellis,

- Obliquis, si livoris detractio nostrum¹
Subsan[n]ans condemnat (— et ?)opus, si forte cachinni
460. Materiam querat, tu promptus verberare verbo
Sis mihi pro muro, gladiis accingere iura,
Si nequeas sermone meam defendere causam.
Zoile, nunc tecum mihi sit sermo ultimus : alta
Livor addit², virtutibus invidet, ardua carpit.
465. Si mea livore perstringis carmina, monstras
Hoc ipso, quod laude nitent, quod laurea nostri
Carminis extendat (et ?) laudis decus; ergo repone
Spicula livoris, nam quem prosternere livor
Nititur, extollit, et quod (quo ?) nocet, expedit hosti;
470. Cum ledit sanat, cum sevit verberare, mulcet,
Cum culpa culpam redimit, cum crimine crimen³.

DE NOCUMENTIS COYTUS IMMODERATI.

Ut tibi pollicitus fuerat Damianus⁴ amanti,
Scribit, que nimii coytus incomoda quanta
Surgant, ut cui nunc uxor formosa marito

Ex quibus utilium claret sententia rerum,
Et metrici ratio nexus et forma loquendi.
Haec mea scripta legat et linguae verset in udo (?),
Mentis in arcano memori sub clave sigillet
In medicas artes introducenda juvenus,
Huncque librum potius sibi noverit esse legendum,
Quam nugas et lascivos Nasonis amores.

Ce dernier trait est curieux en ce qu'il nous montre qu'Ovide tenait lieu de romans pour les étudiants, au temps de Philippe-Auguste.

¹ *Noster* ms.

² Il faut lire sans doute *adit* ou *edit*.

³ Zoile.

Sed perversa tui lex est et regula moris,
Ut quod scire nequis, id deprecia laboris;
Quod facit ad laudis titulum famamque coronat
Et meritum cumulat: tua nam reprehensio laus est,
Et tua laus vitium redolet culpamque figurat.

(*De compos. med.* IV, v. 59-69.)

⁴ *Damianus* est ici la personification du médecin, dont saint Damien était le patron; on disait un *Damianus* en parlant d'un médecin, comme on dit un *Cicéron*, un *Démotène* en parlant d'un orateur. Je n'ai pu encore découvrir de qui est ce morceau, qui ne me paraît pas se rattacher directement au fragment de Gilles.

- Traditur, hoc cautus juvenis bene carmine fias.
5. Quisquis sepe fuit veneris proclivis ad usum,
Corporis amittit vires, frigescit et aret,
Quo calor innatus, liquido pereunte, fovetur;
Restaurare quidem sueti nam plurima chimi
Suppremi pars excutitur, pars spirituumque
 10. Magna perit; certe coytus quanto mage quemque
Delectat, quia plus nati vacuare caloris
Noscitur, hinc fertur tanto mage debilitare
Cor, jecur et cerebrum, nucham, nervos stomacumque,
Dicitur et visum, cunctos quoque ledere sensus :
 15. Accelerat senium, caput ellapsisque capillis
Calvificat, canos, etsi stent, mox facit illos.
Adde quod iste viros pugnare effeminat ausos;
Citrinus coytu color accidit; hunc ubi multa
Pecessit nigredo mali presaga futuri.
 20. Hic quia c[r]ura dolent, vix sese sustinet, immo
Interdum cadit; hinc veluti sua membra pererrant
Formice; ad dorsi finemque a vertice sentit;
Hinc tremit, hinc vigilat, nimis hinc febricit acriter, osque
Hinc fetet, colicam hinc patitur, fitque hinc dolorosus¹
 25. Multotiens, venter graviter sic digerit escam;
Hinc modo uterque oculus foris eminent, hinc fugit intro
Sepius, hi[n]c macies, frons arida, tempora plana,
Optate fieri vite properante recessu;
Sepe solent (dolent²), dente infirmo; solet inde putrere
 30. Tabida diffundens fluidum gengiva cruorem.
Hinc dorsi renumque dolor contingit, et inde
Vesice labor est vehemens quandoque. Quod ultra
Plura noto, nimio coytu languescere cuncta
Membra puto; idcirco quisquis vult vivere longo
 35. Tempore, quisque legit, fugiat discrimina prudens.

Au folio 2 du même manuscrit je trouve deux morceaux réunis sous le titre *Conditiones necessarie medicis*. La versification du premier est régulière; le second est un essai informe de vers rimés, où souvent les syllabes ne sont que comptées.

Clemens accedat medicus cum veste polita;
Luceat in digitis splendida gemma suis;

¹ Il est probable que le poète a donné une quantité arbitraire au mot *dolorosus*, qui est très-rarement employé.

Si fieri valeat, quadrupes sibi sit preciosus;
Ejus et ornatus splendidus atque decens;
5. Ornatu nitido conabere carior esse;
Splendidus ornatus plurima dona dabit;
Viliter inductus munus sibi vile parabit;
Nam pauper medicus vilia dona capit.

Cum dolet infirmus, medicus sit pignore firmus;
10. Egro liberato dolet de pignore dato¹;
Ergo petas precium, patienti dum dolor instat;
Nam dum morbus abest, dare cessat; lis quoque restat;
Empta solet care multum medicina juvare;
Si data sit gratis, nil confert utilitatis².

¹ L'auteur hippocratique du traité *des Préceptes* fait la même recommandation : il n'est pas besoin de dire qu'elle est contraire à la dignité médicale, et même aux principes d'humanité; elle montre, du moins, que l'ingratitude des malades est aussi ancienne que la médecine.

² Les quatre vers qui suivent ne présentent aucun sens; je m'abstiens donc de les publier.

SCOLIES INÉDITES¹

SUR HIPPOCRATE,

CONTENANT

DES FRAGMENTS INCONNUS D'AUTEURS ANCIENS

(POÈTES ET PROSATEURS),

PUBLIÉES D'APRÈS DEUX MANUSCRITS DU VATICAN,

ET SUIVIES DE REMARQUES

SUR

LES LEXIQUES HIPPOCRATIQUES DE BACCHIUS ET D'ÉPICLÈS.

(CUM NOTIS VARIORUM.)

Dans un rapport manuscrit adressé à M. le ministre de l'instruction publique pendant ma mission en Italie (décembre 1849), j'ai signalé des scolies très-importantes qui se trouvent à la marge de deux manuscrits d'Hippocrate appartenant à la bibliothèque du Vatican (*Val. anc. fonds*, n° 277, et *fonds Urbinas*, n° 68²). Ces scolies, qui me paraissent

¹ Plus d'un mois après que ceci était imprimé dans les *Archives des missions scientifiques* (août 1851), j'ai appris par mon ami M. Ermerins, que M. Cobet avait aussi copié au Vatican *une partie* de ces scolies; mais il ne les a pas encore publiées, il les avait seulement communiquées à M. Ermerins pour une nouvelle édition du *Glossaire d'Érotien*, et à M. Gaisford, pour sa savante et magnifique édition de l'*Etymologicum magnum*. — (Voy. *voce*, *ἐπιπέσειν*, p. 2468. — Voy. aussi *Götting. gelehr. Anz.*, 1848, n° 180, p. 1797, article de M. Schneidewin, sur cette nouvelle édition de l'*Etymologicum*.)

² J'ai noté ces manuscrits U. et V. et j'ai indiqué l'édition d'Hippocrate de M. Littré par la lettre L.

être, pour la plupart, des débris du *Glossaire* d'Érotien¹, contiennent des citations tout à fait inconnues de poètes comiques ou tragiques (Ménandre, Euripide, Aristophane, Sophocle, Denys, Eupolis, Strattis, Eubule, Cratès), de Xénophane, de lexicographes ou commentateurs d'Hippocrate (Bacchius, Épiclès, Glaucias, Héraclide de Tarente), ou d'autres auteurs étrangers à la littérature hippocratique (Nicandre, Pasicrate, Chryssippe le stoïcien, Archigène, etc.).

Quelques-unes de ces scolies se retrouvent dans nos manuscrits de Paris, particulièrement dans les n^{os} 2154 et 2155, et ont été publiées par M. Littré; les autres sont entièrement inédites. Les premières, je me contente de les indiquer, en donnant, s'il y a lieu, les variantes les plus importantes; les secondes, je les publie intégralement, en les entourant des éclaircissements et des notes nécessaires².

N'osant m'en rapporter à mon peu de connaissance de la métrique des poètes comiques et tragiques, j'ai prié M. Dübner de me prêter le secours de son érudition et de son expérience³. Les précieuses observations qu'il a bien voulu me communiquer lèvent plusieurs difficultés,

¹ Je n'excepte que les scolies sur les traités *Des Préceptes* et *De la Bienséance*; les autres sont tout à fait dans la manière d'Érotien (voy. surtout scolie xxix); d'ailleurs, quand on songe dans quel désordre nous est arrivé son *Glossaire*, et combien de mots obscurs n'y figurent pas, on se persuade aisément que nous n'avons, ou qu'un abrégé, ou que des fragments du travail primitif.

² Les unes sont communes au manuscrit *Urbinas* et au manuscrit du Vatican (anc. fonds), les autres appartiennent seulement à l'un des deux manuscrits, et surtout au ms. 277. — Dans le manuscrit *Urbinas*, à partir du III^e livre *Des Épidémies*, il n'y a plus que deux scolies, encore sont-elles insignifiantes. — Après la première publication de ce travail dans les *Archives des missions scientifiques*, il m'est venu quelques doutes sur l'exactitude de ma transcription relativement aux scolies xxiv^e et xxv^e. J'ai, en conséquence, prié M. l'abbé Matranga, attaché à la bibliothèque du Vatican, de vouloir bien revoir ces scolies sur les manuscrits; ce zélé paléographe, à qui je suis heureux d'offrir ici tous mes remerciements, a non-seulement relu les deux scolies que je viens de mentionner, mais toutes les autres, et j'ai pu ainsi introduire çà et là quelques modifications dans le texte; plusieurs de mes conjectures se trouvaient être le texte réel des manuscrits. Les rectifications les plus importantes sont néanmoins celles qui se rapportent aux scolies xxiv^e et xxv^e. Pour la xxiv^e scolie, dans laquelle les vers sont horriblement défigurés, il importait d'avoir la reproduction *littérale* du manuscrit, afin d'arriver plus sûrement et moins arbitrairement aux conjectures ou restitutions.

³ M. Schneidewin, dans un article très-bienveillant (*Göttingische gelehrten Anzeigen*, 13 mars, 1852) a reproduit toutes les scolies où se trouvent des fragments de poètes, en proposant, pour quelques-unes, de nouvelles conjectures que j'aurai soin de rapporter en leur lieu. Malgré ces tentatives faites par deux critiques aussi éminents, MM. Dübner et Schneidewin, on peut dire, pour presque tous ces fragments : *adhuc sub judice lis est*.

mais toutes ne sont pas encore résolues¹. Les fragments que je publie feront naître plus d'une discussion parmi les philologues. Souvent il faut attendre une véritable inspiration, soit pour restituer la mesure, soit pour rattacher quelques vers à l'ensemble d'une pièce : c'est un véritable travail de paléontologie philologique, et il était peut-être plus facile à Cuvier de refaire tout un animal avec une dent, que de remettre avec sûreté sur leurs pieds les vers cités dans ces scolies. Quoi qu'il en soit, je crois qu'en pareille matière les corrections les plus simples, celles qui bouleversent le moins le texte, sont les meilleures, ou du moins les plus prudentes. Les citations sont trop courtes, trop isolées surtout, pour qu'on puisse s'obstiner à y chercher un sens complet et parfaitement régulier; on doit, ce me semble, s'estimer heureux si l'on parvient seulement à rétablir le rythme et la mesure.

Mon ami M. Ermerins, professeur de médecine à l'université de Groningue, m'a souvent exprimé le désir de publier une nouvelle édition du *Glossaire* d'Érotien: je serais heureux que ma découverte pût devenir pour lui un motif de plus de donner suite à son projet et de terminer une œuvre si précieuse pour la littérature hippocratique.

I.

Præceptes (éd. de Bâle, p. 17, l. 15), voce *Χρόνος*.

Ἐν τῶν Γαληνοῦ· Ὅσα μὲν εἰώθε προλέγεσθαι ἐπὶ παντὸς συγγράμμα-
τος, καὶ νῦν εἴρηται· ἐξηγητέον δὲ πάντα ἅθρα λοιπὸν τὸ χωρίον αὐτό· ὃ
μὲν οὖν Χρόσιππος καὶ οἱ περὶ τοὺς Στωϊκοὺς ἀλληγορικώτερον τὸν λόγον
διελθόντες χρόνον λέγειν τὴν θεωρίαν φασίν, ὡς διὰ χρόνου λαμβανομέ-
νην, καιρὸν δὲ τὴν πείραν, ὡς κατὰ καιρὸν προσγινομένην· ἐκείνην οὖν
κυρίως θεωρίαν καλεῖν, ἐν ἣ ἔστι πείρα, πείραν δὲ ἐν ἣ καὶ τις θεωρία,
ἥτοι τὴν μετὰ λόγου προσγινομένην. Δεῖ οὖν τὸν τὴν ἰατρικὴν μετερχό-
μενον, ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει γνώσκοντα, μὴ προσέχειν μόνῳ τῷ πιθανῷ
ἥτοι ἀποδεικτικῷ καὶ θεωρητικῷ νῷ, ἀλλὰ καὶ τῇ μετὰ λόγου πείρᾳ· εἰ
γὰρ καὶ τῷ θεωρητικῷ ἢ θεωρητικῷ εὐρηται, ὅτι δῆλον τὰ ἐναντία τῶν
ἐναντίων ἰάματα, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ἡ πείρα δεικνυσιν, ὡς περὶ ὃ λόγος ἐπι-
λείπεται. Ταῦτα δὲ λέγειν τὸν σοφὸν φασὶ προτρεπόμενον καὶ πείρα
προσέχειν, καὶ μὴ τῇ θεωρίᾳ μόνῃ, ὡς οἱ κατὰ ἐκεῖνο καιροῦ σοφισταί, οἱ
ἀπώλλουσι τοὺς ἀνθρώπους. — Ἀρχιγένης² δὲ καίτοι λεπτότερον τι δοκῶν

¹ M. Dübner, après la lecture de l'article de M. Schneidewin, et après la révision du texte que j'ai fait faire sur les manuscrits du Vatican (voy. p. 199, n. 2), a repris l'étude de ces scolies, et il m'a proposé quelques nouvelles restitutions et conjectures que je me suis empressé de consigner dans les notes.

² Galien (*De morb. temp.* 2, t. VII, p. 409, et *De tot. morb. tempor.* 8, *ibid.* p. 461) nous apprend qu'Archigène avait écrit un ouvrage en deux livres *Sur les temps des maladies*. C'est sans doute de cet ouvrage que le passage suivant est extrait.

ἐξευρηκέναι οὕτω φησίν· Τὸν χρόνον ἄλλοι μὲν ἄλλως· ἰατροὶ δὲ καὶ τὸ συμπαρεκτεινόμενον ἐκάστω νοσήματι διάσημα χρόνον καλεῖν εἰώθασιν, ὡσπερ δὴτα καιρὸν ἐκάστω τῶν φαινομένων ἐπὶ παντὸς νοσήματος ἀλλοιώσεων. — Ὁ γὰρ μὴν Ἱπποκράτης, ὅπως δεῖ μετέρχεσθαι τὴν ἰατρικὴν ἐνταῦθα διδάξει Φέλων, δὴλον¹ εἰς ἄκρον ἐληλακότας τῆς αὐτῆς θεωρίας καὶ ὡς αὐτὸν γεγονότας (τοῦ γὰρ χάριν καὶ ἐν προοιμίῳ οὕτω φιλοσοφεῖ; ἢ' ἐαυτὸν καὶ τὸ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστημονικὸν ἐπιδείξεται)· καὶ ἐμπειρικωτάτους γενέσθαι ποθεῖν (ποθεῖ!), τὰ ἡμέραι συμβαίνοντα τοῖς νοσοῦσι στοχαζομένους, ἢ παρὰ τῶν στοχασαμένων καταμανθάνειν, καὶ μὴ τῆ ἀφ' ἐαυτῶν γνώσει φάρμουντας ἰατρύειν, ἀλλὰ τῆ πείρᾳ, ἧς τὸν λόγον ἐπίστανται. Διὰ τοῦτο προῖων μὲν φιλοσοφεῖ, τὸ τῆς φιλοσοφίας γλυκὸ γεύσαι Φέλων τοὺς ἐντυγχάνοντας· τίς γὰρ ἀναγγελεῖ τὴν ταύτης γλυκύτητα τοῖς μὴ γευσασμένοις; Ἐν ἀρχῇ δὲ ἰατρικώτερον τὸν λόγον μετεῖται τῷ σημαινομένῳ τοῖς ἰατροῖς χρώμενος καὶ φησιν· Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς ἡγουν ἐκάστου νοσήματος διάσημά ἐστίν, οὐ τὸ ἐν ῥήταις τισιν ἡμέραις κρινόμενον (ἄλλο γὰρ ἐν ἄλλῃ πέφυκε πάντως κρίνεσθαι), ἀλλ' ἐν ᾧ καιρὸς ἐστίν, ἢτοι τῶν τεσσάρων ἀλλοιώσεων, ὁ τοῦτο καταμετρῶν, ὡσανεὶ λέγων· Χρόνος ἐστὶν ἐκάστου νοσήματος ὁ διὰ τῶν δ' καιρῶν συμπληρούμενος· καιρὸς δὲ ἐστὶ μέρος τοῦ νοσήματος, ἢτοι μία τις τῶν ἀλλοιώσεων², ἐν ᾧ θεωρεῖται διάσημα νοσήματος ὀλίγον. Ἡ γοῦν ἄνεσις ἢτοι ἡ θεραπεία αἰεὶ μὲν τῷ χρόνῳ προβαίνει, μετὰ τὸ παρελθεῖν δηλονότι τοὺς δ' καιροὺς τὴν τε ἀρχὴν, καὶ ἀνάβασιν, ἀκμὴν, καὶ παρακμὴν, καὶ πεφθῆναι τὴν νόσον³. ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ ἐν καιρῷ, ἡγουν πρὸ τῆς παρακμῆς, ἡνίκα καιρία τοῦ λυποῦντος αὐτόματος ἢ τεχνικῆ κένωσις γένηται, ὡσπερ τις συνοχικὸς αἰμορραγίης τῆ τετάρτῃ εὐθέως τοῦ συνέχοντος ἀπὸ ἀλλαγῆ· καὶ μὲν δὴ καὶ τριταῖοι μετὰ δευτέραν περίοδον, ὅς μὲν αὐτομάτως, ὅς δὲ φαρμακεία καθαρθεῖς, οὐκέτι τὴν ἐξδόμην περίοδον ἤλπισεν· διὸ δεῖ τὸν ἰατρὸν ταῦτα εἰδὸτα ὅτι οὕτω συμβαίνει, μὴ προσέχειν μόνῃ τῇ θεωρίᾳ, ἧς μετέσχε πρότερον· ὁ γὰρ λόγος ἐν παρακμῇ τὰ νοσήματα κρίνεσθαι ἀπαιτεῖ· ἀλλὰ μετὰ τὸν λόγον καὶ τῆ πείρᾳ. Καὶ δοκιμασία τῶν τοιούτων, συντάσσει τὴν πρόθεσιν αἰτιατικῇ⁴. — Ἄλλοι δὲ τινες τῆς ἀλη-

¹ Dans une *Epistola critica* que M. Egger m'a adressée sur ces *scolies*, il dit, à propos de ce mot : « Δῆλον mihi suspectum est, nisi forte pro adverbio intel-
ligetur. » En effet, δῆλον ne peut être pris ici (voy. aussi p. 202, l. 13) qu'ad-
verbialement; c'est ainsi que je l'avais moi-même compris.

² Je ne connais pas d'autre emploi du mot ἀλλοίωσις dans le sens de période
de maladie. Cette expression est, du reste, très-conforme aux doctrines an-
ciennes.

³ Pour bien comprendre ce passage, il faut mettre sous les yeux du lecteur le
texte entier *Des Préceptes* : Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς, καὶ καιρὸς ἐν ᾧ χρόνος οὐ
πολύς, ἄνεσις χρόνῳ· ἐστὶ δὲ ἡνίκα καὶ καιρῷ.

⁴ Ce membre de phrase correspond au texte suivant *Des Préceptes* (lequel
suit immédiatement celui que je viens de citer) : Δεῖ γὰρ μὴ ταῦτα εἰδὸτα μὴ
λογισμῷ πρότερον πῶθεν προσέχοντα ἰατρύειν, ἀλλὰ τριβῇ μετὰ λόγου.

θείας ἐγγυτέρω προβαίνοντες πρὸς τὸν νοῦν τοῦ ἀ' κεφαλαίου τῶν Ἀφοριστικῶν συγγραμμάτων ἀναφέρουσι τὸν λόγον καὶ φασιν· Χρόνος ἐστὶν ἐν ᾧ καιρὸς· ἤτοι ἐκάστου ζωῆς διάστημα ἐστίν, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁξὺς ὁ καιρὸς, διὰ τὸ βρυστὸν δῆλον τῆς ὕλης καὶ εὐαλλοιώτον· καὶ καιρὸς ἤτοι ἀλλοίωσις καὶ μεταβολὴ ἐν ἣ θεωρεῖται ζωῆς ὀλίγον διάστημα, ὡσπερὶ ἐλεγεν· Ἐκάστου ζωῆ συνέσθιν ἀλλοίωσις καὶ ὑποβροχῆ, καὶ τῇ ἀλλοιώσει καὶ ὑποβροχῇ βραχυτέρα ἢ ἐκάστου ζωῆ γίνεται· εἰ γὰρ μὴ οὕτω, ἔμενον ἂν ἄφθαρτα τὰ ἡμέτερα σώματα· ἢ γοῦν θεραπεία διὰ πάσης μὲν ἐστὶ τῆς ζωῆς· κατὰ φύσιν γὰρ ἢ ἰατρικῇ τοῖς ἀνθρώποις, ὡς ἐν τῷ Περὶ Φυσῶν λέγεται¹. Ἔστι δὲ ἡνίκα ἀνάγκη καὶ ἐν καιρῷ γίνεσθαι, ὅταν ὀξείαις ἀλλοιώσει καὶ μεταβολαῖς τὸ σῶμα νοσῇ. Διὸ δεῖ τὸν ἰατρὸν ταῦτα καταμαθόντα μὴ τῷ ἰδίῳ σλοχασμῷ ὃ (δν²) εἶχε καὶ πρὸ τοῦ ἐπιστήμονα εἶναι δῆλον (τοῦτο γὰρ τὸ πρότερον βούλεται), ἰατρῶν, ἀλλὰ τῇ μετὰ λόγου τῶν τοιοῦτων πείρᾳ, ἤτοι τῇ πατέρου τῆς ἰατρικῆς μέρους ἐντελεῖ γνώσει. — Ἡμεῖς δὲ μηδὲν τοῦτο δισηνοχέει τῶν ἐν Ἀφορισμοῖς λεγομένων νομίζοντές φασιν· Χρόνος τῆς τέχνης ἐστίν, ἐν ᾧ καιρὸς ἀλλοιοῖ καὶ μεταβάλλει τὰ σώματα· ἀλλοίωσις δὲ, ἐν ἣ βραχεία καὶ ἀμυδρὰ ἢ τῆς τέχνης δύναμις ἀποδεικνύται· ἢ γοῦν θεραπεία ὑπὸ τῆς τέχνης γίνεται· ἐστὶ δ' ὅτε καὶ αὐτόματος τῇ πρὸς τάγαθόν τοῦ σώματος ἀλλοιώσει· διὸ δεῖ, ὡσπερ ἐκεῖ φησιν, μὴ μόνον ἑαυτὸν παρέχειν, οὕτω κἀνταῦθα μὴ ἀφ' ἑαυτοῦ σλοχαζόμενον τὸν ἰατρὸν θεραπεύειν (ιατρῶν en interligne), ἀλλ' ἐντελεῖ ἐν ἐκατέρω τοῖς τῆς τέχνης μέρεσι τῷ τε θεωρητικῷ καὶ πρακτικῷ πρότερον γεγονέναι, εἶτα πρὸς τὸ ἰατρῶν ὁρμᾶν· τοῦτο δὲ ἐστὶ οὐκ ἄλλως ἢ τὸ (τῷ²) καταλιπεῖν ἡμᾶς συγγράμματα· διόπερ καὶ ὠρμήμεθα γράψαι. — [U. fol. 26^b.]

Cette scolie est intéressante sous plus d'un rapport. Il est certain d'abord que ce n'est point un centon détaché de quelque livre étranger à l'opuscule *Des Préceptes*, mais qu'elle faisait primitivement partie d'un commentaire *ex professo* sur cet opuscule. La première phrase ne laisse aucun doute à cet égard : « L'auteur, y est-il dit, après les préliminaires « ordinaires de tout écrit, continue : Il faut maintenant expliquer le « passage *Χρόνος*, κ. τ. λ. » Ces préliminaires, malheureusement perdus jusqu'à présent contenaient, sans doute, des recherches sur l'origine *Des Préceptes* et sur le caractère de ce traité.

Cette scolie, qui manque dans le ms. 277, est attribuée positivement à Galien par le manuscrit Urbinas. Je n'ai aucun motif décisif, soit pour infirmer, soit pour confirmer cette attribution; jusqu'ici on ignorait complètement que le médecin de Pergame eût commenté et même nommé les *Préceptes*²; rien ne le fait soupçonner, ni dans le cours de

¹ Αὕτη γὰρ ἰατρικὴ μάστιγα κατὰ φύσιν ἐστίν. (Littre, t. VII, p. 92.)

² M. Littre (t. I, p. 415) range ce traité dans la classe des ouvrages qui n'ont été cités par aucun des auteurs de l'antiquité.

ses ouvrages, ni dans la liste dressée par lui de ses écrits, ni dans les diverses notices que nous possédons de ses livres perdus; mais ces raisons sont purement négatives, et rien dans le contexte de la scolie n'autorise à s'inscrire en faux contre l'allégation que ce fragment appartient à Galien. Voici même quelques arguments indirects en faveur de cette allégation : la définition de χρόνος et de καιρός, que l'auteur adopte à la fin de la scolie, est conforme aux opinions exprimées dans le *Commentaire* de Galien sur le premier *Aphorisme* (voy. t. XVII^b, p. 346 et 353)¹. D'un autre côté, l'exposé des diverses opinions sur le sens de ces deux mots, exposé qui suit la mention de la définition d'Archigène, trouve son explication dans les chapitres xxxv à xxxviii du traité *De la meilleure secte* (t. I, p. 195-204), et dans le premier chapitre du livre *Des Temps des maladies* (t. VII, p. 406 et suiv.).

On voit aussi, par cette scolie, que les stoïciens, et Chrysippe en tête, s'étaient occupés du traité *Des Préceptes*, ce qu'on ignorait complètement jusqu'ici. C'est probablement dans les traités *Sur les dictiones* ou *Sur les définitions*² que Chrysippe avait discuté la signification de χρόνος et de καιρός; mais je ne sais pas que les fragments de cet auteur qui sont arrivés jusqu'à nous renferment quelque trace de ses recherches sur l'emploi de ces deux mots dans Hippocrate. C'est donc encore une acquisition nouvelle pour l'histoire littéraire, si enrichie par les scolies du Vatican.

En résumant maintenant les diverses opinions émises par les médecins sur le sens de χρόνος et de καιρός, on voit, par notre scolie, que les uns regardaient χρόνος comme exprimant l'ensemble de la maladie dont les diverses périodes (ἀλλοιώσεις) sont les καιροί, tandis que les autres appelaient χρόνος l'ensemble de la vie, et καιρός chacun des temps opportuns pour l'application des moyens de traitement, médicamenteux ou hygiéniques, attendu que la vie réclame constamment l'emploi de ces moyens.

II.

Les scolies ἀμπωτις, ἐκκεχυμωμένα et ὄργασμός (*Humeurs*, Littré, t. V, p. 476, 478, 480. — Dans cette dernière, Σοφοκλῆς ἐν Πανδώρα (lis. Πανδώρα) est cité. — Voy. n° xxiii), qui sont fournies par U. et V. se retrouvent dans notre ms. 2255.

Épiclès est cité dans la glose ἐκκεχυμωμένα. — A la fin de la scolie, le manuscrit de Paris a πελιώση ἀραιώματα, U. a πελιώματα^{ση} (sic) ἀραιώμ. et V. ἀραιώματα πελιώση, ce qui est plus régulier.

¹ Voyez aussi les *Commentaires* de Théophile et d'Étienne sur les *Aphorismes*, dans *Scholia in Hipp. et Gal.* éd. Dietz, t. II, p. 246 et suiv.

² Laert. VII, 7, 192 et 199. — Voyez aussi Galien, *De dogm. Hip. et Plat.* II, 2, t. V, p. 213.

III.

Des Humeurs (Littre, t. V, p. 484), voce Ὀργᾶν · Ὀργᾶς τοὺς L., ὀργᾶς γὰρ τοὺς U. et V. — La scolie τέρμιθος du même livre (p. 500) a été publiée par M. Littre, d'après le ms 2255.

IV.

Ibid., § 6 (p. 484), voce Γυῖῶσαι · V. donne la glose suivante : Γυῖῶσαι · βλάψαι, κακῶσαι · καὶ Ὀμηρος (*Il.* VIII, 401 ; cf. 415) ·

Γυῖῶσω μὲν σφωῖν ὑφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους.

Notre manuscrit 2255 a seulement γυῖῶσαι · βλάψαι. — Voy. Foës, *Œcon.* s. v. Γυιοῦν.

V.

Maladie sacrée, § 1 (Littre, t. VI, p. 360), voce Βρύχωνται · Βαρὸ καὶ ἄσαφές καὶ ἀδιάρθρωτον φθέγγονται. — [U. V.]

Cette glose se trouve dans notre ms. 2254; mais elle a échappé à M. Littre. Dans le passage auquel elle correspond, les leçons varient dans les manuscrits; les uns ont βρύχωνται, les autres ont βρήχονται, et les autres βρηχῶνται. Foës (*Œcon.* v. Βρυχᾶσθαι, et notes au traité de la *Mal. sacrée*, p. 334) a cru qu'il fallait lire βληχῶνται (*balatum edunt*), dont βρηχῶνται était la corruption; mais βρηχῶνται n'est qu'un iotacisme, assez fréquent du reste. Dietz, dans ses notes sur le traité de la *Maladie sacrée*, p. 144, montre par le contexte qu'il faut lire βρυχῶνται. La glose que j'ai rapportée plus haut vient encore en confirmation de ce texte; M. Littre, qui l'a accepté, aurait dû, ce me semble, traduire par rugissent, et non par grincent des dents. — Voy. *Trésor grec*, voce Βρύχω, et Foës, *Œconom. Hipp.* voce Βρύκειν ou Βρύχειν, et le *Trésor* sur ces deux formes; ajoutez Ritschel *ad Thom. magist.* p. 61, l. 15.

VI.

La grande glose sur le Ξεῖον de la *Maladie sacrée* (voy. Littre, t. VI, p. 352-3), donnée par notre ms. 2255, se retrouve aussi dans U. et V. — Εἰ μὲν ἰουδαῖος, 2255; Εἰ μὴν ἰουδαῖος, Cobet, sans doute d'après les manuscrits du Vatican, mais je n'avais pas noté cette variante. — Προβάτια, 2255; προβάτεια, U. V. — Διὰ τοὺς λοιμοὺς, 2255; διὰ τὸ τοὺς λ. U. V. — Δεῖσαν, 2255; δεῖσας, U. V. — Περὶ πᾶσαν ἡμέραν, 2255; Π. πασῶν ἡμερῶν, U. V. — Γὰρ ἐνθάδε, 2255; γὰρ αὐτὸς ἐνθ. U. V. — Τὰς μανίας, 2255; τὴν μανίαν, Cobet. A la fin, ces deux manuscrits ont γίνεταί au lieu de λέγεται.

VII.

Les scolies βρομέλιον, κρότνες, κύαρ, σκαφίδα, τερηδών, qui se rapportent au traité *Des Maladies*, et qui, pour la plupart, sont communes aux deux manuscrits, ont été tirées du *Lexique* de Galien (Βομβ.; mais dans les manuscrits, il n'y a que le commencement de la glose. — Σκαφίδα, les manuscrits ne donnent que la fin, τὴν παραβλασσίαν, κ. τ. λ. — Κρότνες); d'Hésychius (Κύαρ); de Suidas (Τερηδών). — La glose Κοτίς: ἐστὶ τῆς κεφαλῆς ἢ κορυφῆς (II^e liv. t. VII, p. 34) est donnée par M. Littré d'après le ms. 2255. Foës remarque avec raison que cette glose est fautive; car κοτίς signifie l'occiput, et non le sommet de la tête. Il s'appuie sur l'autorité de Galien (*Lexique*, voce Κοτίδι). Je ne crois pas que ce mot se rencontre ailleurs que dans Hippocrate, et je n'en connais pas non plus d'autre explication que celle de Galien.

VIII.

Aphorismes, III, 25 (Littré, t. IV, p. 496). Ὀδαξισμοί (sic)¹ ἢ ἀδαξισμοί· ἐν τισὶ γὰρ τῶν ἀντιγράφων οὕτως εὗρομεν· εἰσι γὰρ κνησμοὶ μετ' ἐρεθισμοῦ, ὡς καὶ Μένανδρος ἐν Πλοκίῳ (Πλοκία cod.) φησὶν·

Τὸ μὴ² τὰς τρίχας αἴρων καὶ τὸν ῥύπον διδοῦς
Πιεῖν, ἀνηδαξᾶτο³ ὥστε μὴ πιεῖν [U.].

Ce fragment de Ménandre ne se trouve ni dans la collection de Meineke (édd. de 1841 et 1847), sous la rubrique Πλόκιον ou dans les *Fragmenta incerta*, ni dans les fragments du *Plocium* de Cæcilius Statius (voy. Bothe, *Fragm. comic. latin.* p. 142 et suiv.).

La première partie (Τὸ μὴ τὰς τρίχας αἴρων) du premier vers de

¹ On trouve dans le *Trésor* les formes ὀδαξισμός et ὀδαξιμός. Cette dernière forme n'est cependant pas reçue; car le verbe ὀδαξίζω n'existe pas. (Voy. aussi Boissonnade, *Anecd. græca*, t. II, p. 367, et Ermerins, *Ad Arctæum*, p. 173). ὀδαξιμός et ὀδαξισμός doivent être considérés dans les manuscrits comme des iotacismes dont le second est plus rare que le premier. — La forme ἀδαξισμός ne se trouve point dans le *Trésor*, bien qu'elle dérive régulièrement d'ἀδαξάομαι, forme mise, elle-même, en doute par les lexicographes, mais assurée par notre scolie. — Voy. Lobeck, sur la *Grammaire* de Buttman, t. II, p. 250. — Galien a la glose suivante dans son *Lexique*: Ἀδαξᾶσθαι· δάκνεσθαι κνησμοδῶς. — M. Schneidewin ajoute: Ἀδαξισμός, mis à côté de ὀδαξισμός, est à comparer à ἀτρυγηφάγος en regard de ὀτρυγηφάγος, dans Archiloque [fragm. 31, éd. de Bergk].

² D'après M. Ermerins, M. Cobet aurait lu τομῆ (sic); mais d'après ce que j'ai lu, et d'après la révision minutieuse de M. Matranga, le manuscrit porte τὸ μὴ.

³ Le manuscrit porte ἀνεδέξατο; mais, pour mettre la citation d'accord avec le mot ἀδαξισμός qui y a donné naissance, j'ai pensé qu'il fallait lire ἀνηδαξᾶτο.

Ménandre paraît désespérée jusqu'à présent à M. Dübner; pour le reste, il propose de lire, en se fondant sur le fragment 6 du *Plocion*, fragment dans lequel un serviteur se plaint de son maître qui habitait la campagne :

..... διὰ τὸν ῥύπον, διδοὺς
Πιεῖν ἂν ἠδαξᾶτ', [ἐμ'] ὥστε μὴ πσιεῖν,

en traduisant : « A cause de la crasse, il lui arrivait (c'est-à-dire à mon « serviteur, quand j'étais à la campagne) qu'en me donnant à boire il « se grattait, de sorte que je ne buvais point. »

Mais que faire de τὸ μὴ... αἴρων? Peut-être le poète a-t-il voulu exprimer que le serviteur avait de la crasse dans les cheveux. Quant à αἴρων, comment deviner ce qui se cache sous ce mot? Faut-il lire αἴρων : « de la crasse, de la poussière d'ivraie? » M. Dübner, qui avait d'abord admis cette interprétation, paraît y avoir renoncé. M. Egger voudrait lire τριχας σαιρων, capillos verrens seu purgans. — Peut-être aussi pourrait-on tenter une restitution en lisant τὸ ῥυτόν (vase) au lieu de τὸν ῥύπον.

M. Schneidewin, qui approuve formellement le point de départ de M. Dübner, propose :

..... ὃ δὲ μεστὰς [τὰς] τριχας
Ἐρίων ἔχων διὰ τὸν ῥύπον διδοὺς ἐμοὶ
Πιεῖν ἂν ἠδαξᾶτ' ἂν, ὥστ' ἐμὲ μὴ πσιεῖν.

IX¹.

Épidémies, II (Littre, t. II, p. 168, 2^e malade); III (t. III, p. 56, 8^e malade de la 1^{re} catégorie; p. 64, 12^e mal., *ibid.*; p. 118, 5^e mal. de la 2^e catég.; p. 148, 16^e mal., *id.*), voce Βλησῖρισμός· Βλησῖρισμός, ῥιπλισμός (jactitation)· οὕτω (ὄντως, un ms. de Paris) Βακχεῖος τίθησιν· ἐν ἐνίοις δὲ ἀντιγράφοις εὐρομεν βλητρισμόν χωρὶς τοῦ σ· (notre ms. 2254 a toujours cette dernière orthographe, qui n'est cependant pas reçue), ὄντως δὲ τὸν ῥιπλισμόν σημαίνει, καθὼς καὶ Ξενοφάνης ὁ Κολ[οφ]ώνιος φησιν·

Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν πόλιν ἐκ πόλεως φέρων
Ἐβλήσῖριζον²

ἀντὶ τοῦ ἐῤῥιπλισζόμεν [U, fol. 365; V, 403].

¹ J'avais cru d'abord cette scolie inédite; mais je l'ai retrouvée dans les notes de M. Littre, t. II, p. 168; j'ai cru, toutefois, devoir la conserver dans cette seconde édition, puisqu'elle a fourni à MM. Dübner et Schneidewin l'occasion de remarques savantes, et qu'elle tranche, à propos de Xénophane, une question longtemps controversée, ainsi que je l'avais moi-même indiqué dans mon premier travail.

² M. Dübner lit maintenant :

Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν πολίον εἰς πόλιν περὶ
Ἐκ πόλιος ἐβλήσῖριζον.

J'ai vainement cherché ce vers de Xénophane dans l'édition de Karsten et dans celle de Mullach. Je n'y ai trouvé que les deux vers suivants :

ἦδη δ' ἐπὶ τ' ἑασι καὶ ἐξήκοντ' ἐνιαυτοί,
 Βλησφρίζοντες ἐμὴν φροντίδ' ἀν' Ἑλλάδα γῆν.
 Fragm. 24.

La mention de Bacchius était également inconnue.

Les scolies suivantes sont tirées uniquement du ms. 277.

X.

Des Plaies (t. VI, p. 408-409), voce *Μυδῶσα*, publiée par M. Littré d'après le ms. 2255 ; je note cette variante, *ἀποπλόντων* L. *ἀποπιπλόντων* U. V. — La scolie *ἐλκεα* (où le traité perdu *Περὶ τραυμάτων καὶ*

Pour éviter des changements aussi considérables, je propose :

Ἐγὼ δ' ἐμευτὸν [εἰς] πόλιν ἐκ πολέως φέρων
 Ἐβλησφρίζων

et après *ἐβλησφρ.*, je suppose quelque chose d'analogue à ce qui se trouve au fragment 24 de Xénophane après *βλησφρίζοντες*. Quant à *ἐβλησφρίζων*, on trouve des exemples analogues dans Lobeck, *Pathologia*, p. 481-2. — M. Schneidewin, approuvant les données qui m'avaient servi à proposer la restitution de ce fragment, et en partant des mêmes principes, voudrait lire :

Ἐγὼ δ' ἐμευτὸν ἐκ πόλεως εἰς πόλιν
 Περὶ ἂν ἐβλησφρίζον ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα.

Pour justifier la leçon, M. Schneidewin rappelle les formules *ἐκ ποδῶς εἰς κεφαλὴν*, et *ἐκ θαλάσσης εἰς θάλασσαν* ; tandis que Platon (*Sophiste*, p. 224 B) dit : *πόλιν τε ἐκ πολέως νομίσματος ἀμείβοντα*. — Quoi qu'il en soit, ce fragment de Xénophane me paraît trancher une question agitée depuis longtemps, celle de savoir si ce poète philosophe avait écrit des iambes. Fabricius, Harless, Mullach hésitent ; Schneidewin nie ; Karsten seul, se fondant à la fois sur le passage si souvent invoqué de Diogène de Laërte et sur le fragment douteux n° 25, se prononce pour l'affirmative. — M. Schneidewin développe en ces termes cette opinion que j'avais simplement énoncée dans mon premier travail : « Ce fragment de Xénophane est important pour décider un point d'histoire littéraire ; Bernhardt (*Hist. de la littér. grecque*, t. II, p. 258) suppose que Xénophane a cultivé avec une énergie toute particulière l'épopée, dans la sphère historique ou spéculative, l'épique de société et l'iambique satirique. Cette assertion, dont l'exactitude n'a pas été démontrée par son auteur, doit surprendre d'autant plus de la part d'un homme qui pèse ordinairement beaucoup ses paroles, que jusqu'à présent on avait douté que Xénophane ait même composé des poèmes iambiques, car le seul témoignage est celui de Diogène Laërte, qui est très-confus (IX, 2, 18) : Γέ-

βελῶν est cité) du même traité (p. 400) est publiée par M Littré d'après le ms. 2255.

XI.

La glose *Φλενοδώδεα*, lis. *Φλεδονώδεα* (*Protrh.* t. V, p. 540), est le commencement de celle d'Érotien, p. 380. (Voy. sur ce mot la note de M. Littré, l. l.) — La glose *γριφώμενα* du même livre (t. V, p. 538) est publiée par M. Littré d'après le ms. 2254. Après les derniers mots *σπασμωδῶς εἰπεῖν*, les mss. U et V rappellent le texte même d'Hippocrate de la manière suivante : *Τὰ κατ' ὄσφυν καὶ τὰ ὑποχόνδρια ἀλγήματα ἐφῆσε γριφώμενα αὐτίκα ἅμα πυρετῶ, τουτέστι ἀλγημα κεφαλῆς ζύντονον ἐλθὼν κτείνει ὀξέως τρόπῳ τινὶ σπασμωδῶς.*

XII.

De la Bienséance (éd. de Bâle, p. 15, l. 25), voce *Αἰτίην μὲν τοῖσι κεχρημένοισιν*. *Τὸ κεχρημένοις ὁ Ἴπποκράτης ἐπὶ τοῖς ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τι ἐπιφέρει, ὡσανεὶ ἐλεγγε κεκτημένοις¹. τὸ οἶσθαι γὰρ φησι τὸν ἰατρὸν, καὶ μέγα φρονεῖν, καὶ ἐπαίρεσθαι ὅτι οἶδε τὰ τῆς ἰατρικῆς εἰς ἄκρον, οὐ μόνον τούτῳ κατηγορίαν, ἀλλὰ καὶ ὀλεθρον ἐπιφέρει τοῖς πάσχουσι, καὶ χρωμένοις τούτῳ ὡς ἰατρῶ· ἢ γὰρ οἴησις οὐκ ἐξ πρᾶττειν ἃ δεῖ, ἀμαθίας καὶ ἀτεχνίας σημείον τυγχάνον· οὔτε (οὔτι;) γὰρ βουλήν, οὐ σκέψιν, οὐχ ὑπομονὴν οἶδεν ὅλως, δι' ὧν τὰ καλὰ πάντα ἀνύονται· διόπερ ὁ τὴν οἴησιν ἔχων, οὐθ' ἑαυτὸν, οὔτ' ἄλλον καλὸν ἐργάσασθαι δύναται. — [V^o 41^a.]*

γραφε δὲ καὶ ἐν ἐπεισι καὶ ἐλεγείας καὶ ἰάμβους καθ' Ἡσιόδου καὶ Ὀμήρου, ἐπιόπτων αὐτῶν τὰ περὶ Θεῶν εἰρημένα. Mais nulle part on n'avait trouvé de vers iambiques, car l'apophthegme cité comme iambique par Karsten (*Aristote, Rhétor.* I, 15, fragm. 25), n'est pas rythmique. — Ainsi la critique devait s'arrêter à l'idée que D. Laërte a voulu parler de poèmes diffamatoires non métriques (*pamphlets*), car c'est à cela que paraît répondre ce qu'il dit ensuite : *καθ' Ἡσιόδου καὶ Ὀμήρου.* Aussi je regardais les *ἰάμβοι* comme identiques avec les *silles* et les *parodies*, ce qui a été admis par d'autres critiques. — Nous devons à notre scoliaste la certitude que Xénophane s'est exercé aux iambes, et, par conséquent, comme Solon, aux trois formes de la poésie ionique, l'épopée, l'élegie et l'iambe. A la vérité cela ne confirme pas l'existence des *iambes satiriques* de Bernhardt; bien au contraire, le nouveau fragment fait voir que le contenu n'était pas satirique. Lorsque le même Diogène dit (ix, 2, 20) : *Γέγονε δὲ καὶ ἄλλος Ξενοφάνης Λέσβιος ποιητὴς ἰάμβων*, cet *iambographe lesbien* est si isolé et si peu à sa place au milieu des poètes antiques de l'Ionie, qu'une confusion doit s'être établie entre lui et le Colophonien. Il est néanmoins possible que ce dernier ait parlé dans ses iambes du temps qu'il a passé à Lesbos.

¹ Cette phrase signifie que, pour Hippocrate, *κεχρημένος* et *κεκτημένος* ont le même sens, c'est-à-dire que ces mots signifient *quelqu'un qui possède une certaine présomption de lui-même.*

XIII.

Mochlique, § 1 (Littré, t. IV, p. 340), voce Ἐπιμυλάδα· Βαρχεῖος ἐν β', καὶ Πασικράτης ἐν τῷ ἐξηγητικῷ τοῦ Μοχλικοῦ¹ ἐπιγονατίδα· Διονύσιος δὲ Ψικράτορα τὸν κατὰ Σέλευκον² ἰσλορῶν φησιν·

¹ Galien (*Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 213) nomme un Pasistrate comme auteur d'une recette de médicament diurétique. Héliodore et Rufus (dans Oribase, *Collect. med.* XLIX, voy. *Classici auct.* ed. Mai, t. IV, p. 131, 145, 146, 152, 156, 157, 158, 168, 171) citent un Pasistrate qui s'était occupé de machines chirurgicales. A la page 131, ce Pasistrate est appelé ὀργανικός (mécanicien); cette profession paraît même avoir été héréditaire dans sa famille; car son père Aristeion (p. 152) et son fils Artion (p. 158) étaient également mécaniciens. Je ne crois donc pas qu'il faille regarder le Pasistrate de Galien et celui d'Oribase comme identiques. Le Pasistrate d'Oribase n'était pas plus médecin que Périgène, désigné aussi comme mécanicien au mot ἀμῆν par Érotien, pas plus que tant d'autres dont les noms se trouvent aussi dans Oribase; pas plus enfin, pour prendre un exemple moderne, que l'habile M. Charrière, fabricant d'instruments de chirurgie. Le Pasistrate commentateur du *Mochlique* est peut-être le même que celui qui est cité par Galien. Il serait en même temps possible qu'il fût un des deux Pasistrate dont il est question dans une vieille inscription d'Ancyre: Καπίωνι Πασικράτους, Πασικράτης καὶ Μηνόδαρος υἱοὶ αὐτοῦ (voy. Fab. *Bibl. græca*, ed. vet. t. XIII, p. 357 et *Corp. inscript.* ed. Boeck, n° 4064). On sait par Athénée (II, p. 58, f.) que Ménodore était un médecin érasistrateen; et si l'on en croit une médaille expliquée par Mead (*Diss. de nummis quib. a Smyrnenis in medic. honor. percussis*, Lond., 1728, n° VI, p. 68 et suiv.), il y a eu un Pasistrate de Smyrne appartenant à l'école d'Érasistrate; sans doute c'était le frère de Ménodore, ou le grand-père de ces deux frères; le Pasistrate mécanicien pourrait être, ou le grand-père, ou le petit-fils.

² Il s'agit sans doute ici de Denys de Sinope (voy. sur ce poète comique, Meineke, *Fragmenta comic. græc.* t. I, p. 419-10. et t. III, p. 547). On peut trouver ici le nom de Nicanor, gouverneur de la Médie, qui fut vaincu et mis en fuite par Séleucus. (Voy. Diodore de Sicile, XIX, 92.) On sait que les manuscrits portent presque constamment Νικέτορα au lieu de Νικάτορα; alors le ψ, qui est en tête du mot, serait ou quelque faute de copiste, ou le reste d'un autre mot. Il n'y a rien d'in vraisemblable, du reste, que Denys ait mis en scène Nicanor fuyant et arrêté ou embarrassé dans sa fuite par suite d'une faiblesse dans la jambe. Mais on ne sait positivement ni de quel Denys il s'agit, ni l'époque précise où vivait Denys de Sinope. Suivant Meineke (*lib. l.* t. I, p. 419-20, il appartenait à la comédie moyenne et florissait vers l'an 380); mais, suivant Clinton (*Fasti hellenici*, 3^e éd. t. II, p. XLVIII), il aurait vécu vers 320, date qui concorderait assez bien avec celle du fait que nous avons rapporté plus haut, et qui devait se passer vers l'an 311. On ne peut donc avoir que des présomptions sur l'exactitude du rapport des dates entre Séleucus et Denys, et par conséquent on ne doit proposer ces conjectures que sous toutes réserves. — Enfin peut-être faut-il lire Ὑψικράτορα ou Ὑψικράτην.

Τὰδ' εἰς τοῦμπροσθεν (lis. τὸ πρ.) ἀδυνατεῖ μύλης ὑπο·

Καὶ Ὀμηρος (*Od.* vii, 104)·

Αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλης ἐπιμυλάδα¹ καρπὸν.

Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τὸ ἐπικείμενον τῇ ἐπιγονατίδι δέρμα ἐπιμυλάδα εἰρημέναι, διὰ τὸ ἐπὶ τῇ μύλῃ εἶναι. Ἐνιοὶ δ' ἐπιμυλάδα φασὶν εἶναι τὰς πλατείας ἐπιφύσεις· ἐπιγονίς δὲ τὸ ἀνώτερον μέρος τοῦ γόνατος² [οἷον Ὀμηρὸς φησιν]³ (*Od.* xviii, 74)·

Οἶον ἐκ ραιέων ὁ γέρον ἐπιγονίδα φαίνει. — [V. f° 254^a.]

D'après Bacchius et Pasistrate, ἐπιμυλῖς est synonyme d'ἐπιγονίς ou ἐπιγονίς, lequel l'est à son tour de μύλη. Ces mots signifient *rotule* dans les auteurs médicaux (voy. Foës, *Œcon.* sub voce Ἐπιμυλάδα, et *Trésor.* voc. Ἐπιγονατίς et Ἐπιγονίς; — ajoutez encore Greenhill, *Ad Theophilum*, p. 50, l. 10, et Mélétius, *De fabr. corp. humani*, in Cramer, *Anecd. Oxon.* t. III, p. 128-29, qui cite aussi Homère, *Od.* xviii, 74.); mais ἐπιγονίς signifiait aussi les *tendons rotuliens*, le *triceps fémoral*, en un mot, les parties molles de la région du genou (c'est peut-être dans ce sens que notre glossateur prend le mot δέρμα⁴), le genou lui-même, et par extension la bonne constitution caractérisée par le développement des parties molles de cette région (voy. *Etyim. magn.* p. 528, l. 24, Eustath. *Ad Homer.* p. 1818, l. 24, et *Scol. Amb. Od.* xvii, 225, et xviii, 74.) — Le mot ἐπιγονίδα dans le vers d'Homère (*Od.* xviii, 74) est même regardé par quelques auteurs (voy. *Trésor grec*) comme désignant la saillie robuste des parties molles du genou; n'est-ce pas aussi dans ce sens

¹ On voit par les *Scholía ambros.* (ed. Buttman, p. 254-5) que μῆλωπα avait été expliqué par μῆλοειδῆ et par καρπὸν μῆλων, ἤτοι ἔρια. Serait-ce cette dernière interprétation, compliquée d'un iotacisme, qui aurait introduit ἐπιμυλάδα dans le vers d'Homère? ou bien cette leçon absurde vient-elle de la part du copiste d'une réminiscence du texte d'Hippocrate? Cette dernière supposition est la plus vraisemblable. — Cette citation d'Homère se retrouve dans notre ms. 2254 (*Officine*, t. III, p. 301) : voce Μύλη· Τῇ ἐπιγονατίδι ὡς καὶ Ὀμηρος·

Αἱ μὲν..... ἐπι μύλωπα καρπὸν.

² Voyez aussi Hesychius, où on lit : Ἐπιγ. τὸ ἐπάνω τοῦ γόνατος (Eustathius ajoute ὃν καὶ μύλην φασὶ τινες)· λέγει δὲ τὸ μῆρόν. — Voy. encore *Scol. Amb.* ed. Buttman, *Od.* xvii, 225, et xviii, 74.

³ Ces trois mots manquent dans le manuscrit. Peut-être y avait-il simplement οἶον (que le voisinage d'οἶον a fait disparaître), le glossateur ayant négligé de nommer Homère, parce qu'il supposait le passage très-connu.

⁴ En tout cas, ce n'est certainement pas la signification d'ἐπιμυλῖς dans le passage d'Hippocrate, dont il est question; là il signifie *rotule*. — Le scoliaste d'Homère (*Od.* xvii, 225) dit aussi : Τοῦ κατὰ τὸ γόνυ δέρματος τὸ πᾶν ἐσθμαινεν. — Voyez aussi Eust. *ad Hom.* l. l.

que le cite notre glossateur? — Les diverses significations d'ἐπιγούνης sont très-logiques, mais celle d'ἐπιμυλῖς comme désignant la rotule n'est pas aussi régulière, car ce mot signifierait plutôt *ce qui est sur la rotule* (ἐπι μύλη). Je n'ai pas encore retrouvé de passages où ἐπιμυλῖς serait pris, comme quelques-uns le faisaient suivant notre glossateur, dans le sens de toute épiphyse large. (Voy. aussi, dans ce volume, p. 135, Sanguinatus, *Sur les noms des parties du corps*, v. 53.)

Mon ami M. Ermerins me donne, d'après les papiers de M. Cobet, le commencement d'une glose copiée sur un manuscrit de Florence (Plut. 74, cod. 1) : Ἐπιμηλίδα· Διοσκουρίδης ἐν τῷ πρώτῳ [1, CLXX] Περὶ ἕλης εἶδος μεσπίλου, κ. τ. λ. Mais M. Cobet ne paraît pas avoir copié ma XIII^e scolie.

XIV.

Mochlique, § 1 (Littré, t. IV, p. 344), Βαλσιδῶδες· βαθμῶδες ὡς φησι Βακχεῖος· βαλσις γὰρ ὁ βαθμὸς· καὶ γὰρ ἐστὶ τὸ κατ' ἀγκῶνα μέρος τοῦ βραχίονος, διὰ τὸ ὡς βαθμῶ ἐπικεῖσθαι αὐτῷ τὸ τοῦ πήχεως ἐμπρόσθιον κῶλον· Ἐπιληῆς δὲ βαλσιδα λέγει ἐν ἀνθ' ἐνὸς οἶον ἔρεισμα. Νίκανδρος δὲ βαλσιδῶδες φησιν εἶναι τὸ πλατὺ καὶ ἡρμοσμένον. — Αἱ γὰρ βαλσιδες ἔδραι εἰσὶν καὶ ἐπιβάσεις. — [V. f° 254^b.]

Voyez, sur l'orthographe et la signification de βαλσιδῶδες, Foës, *Œcon.* et Littré, *l. l.*

Nicandre est un des auteurs le plus souvent cités par Érotien dans son *Lexique*; il avait composé un *Glossaire* où se trouvaient plusieurs mots d'Hippocrate. Ni Schneider, ni Lehrs, dans leurs éditions de Nicandre, n'ont cru devoir recueillir les fragments de ce *Glossaire*; ils se sont bornés aux fragments poétiques.

XV.

Mochlique, § 22 (Littré, t. IV, p. 364), voce Ροικόμετροι· Βακχεῖος φησιν, ἐξῶγλουτοι· ροικοὶ γὰρ οἱ καμπύλοι, ὡς Ἀρχιλοχός φησιν·

Ἀλλὰ μοι συμκρὸς εἴη καὶ περὶ κνήμας, εἶδεν
Ροικὸς ἀσφαλῆως βεβημῶς ποσίν¹. . . .

¹ Cette citation d'Archiloque se trouve plus complète dans Galien, *Com. III*, in *lib. de Artic.* § 38, t. XVIII^b, p. 337; voyez aussi § 87, p. 605. — Voyez, sur le véritable texte de ces vers, Bergk, *ad Archiloch.* fragm. 52, dans *Poetæ lyrici graeci*, Lipsiæ, 1843, p. 478. M. Schneidewin approuve συμκρὸς au lieu de μικρὸς des textes vulgaires. Voy. encore sa *critique* de l'édition de Bergk, p. 90, et aussi p. 53 (Goetting, 1844, in-8°). — A propos d'un passage du *Pronostic* je reviens sur ces vers d'Archiloque dans ma seconde édition des *Œuvres choisies d'Hippocrate*. — Sur le mot ροικὸς, voy. Liebel, *De Archilocho*, p. 112.

Ἡρακλείδης δὲ ὁ Ταραντίνος ῥοικόν φησιν εἶναι τὸ ἔσω νεῦον καὶ σκαμβόν. — [V. f° 257.]

Ces citations de Bacchius et d'Héraclite de Tarente étaient inconnues.

XVI.

Ibid. § 26 (Littre, t. IV, p. 370), voce Γαυσότεροι· Γαῦσον (sur l'accent de ce mot, voy. Littre, l. l.) λέγεται κατὰ μὲν Βακχεῖον πᾶν τὸ σκαμβόν, οὐκ ὀρθῶς¹. ἔστι γὰρ τὸ εἰς τὸ ἔσω ἢ εἰς τὸ ἔξω ἀποκειλικός, καθὼς καὶ ἐν τῷ Περὶ ἀγμῶν (Littre, t. III, p. 484) ὁ Ἰπποκράτης τάττει (τάττων?) ἐπὶ μέρους τὴν λέξιν φησίν· Ὁ δὲ μῆρος εἰς τὸ ἔξω μέρος μᾶλλον ἢ εἰς τὸ ἔσω γαῦσός ἐστιν. — [V. f° 257^a.]

Le texte de cette citation du traité *Des Fractures* diffère un peu du texte imprimé.

XVII.

Articulations, § 63 (Littre, t. IV, p. 274, et Mochlique, § 33, *ibid.* p. 376), voce Περιωτειλοῦται· Περιουλοῦται· ὠτειλή γὰρ ἢ οὐλή λέγεται συνεχῶς· σπανίως δὲ τὸ ἔλκος· ἐν μὲν γὰρ τῷ Περὶ ἀγμῶν² καὶ Περὶ ἄρθρων (Littre, t. IV, p. 106 et 112), ὠτειλὰς φησιν ὅτε μὲν τὰ ἔλκη, ὅτε δὲ τὰς οὐλὰς³. ἐνθάδε μόνον τὰς οὐλὰς. Ὁ μέντοι Βακχεῖος ἐν πρώτῳ⁴ τὰς οὐλὰς ἔλκη καὶ τραύματα οἰεται εἶναι, πλανηθεὶς οἶμαι ἀπὸ τῆς Ὀμηρικῆς (*Iliad.* XIX, 25) συνηθείας, ἐνθα φησίν·

... καδῶσαι κατὰ χαλκοτύπους ὠτειλὰς. — [V. f° 258^a.]

XVIII.

Fractures, § 1 (Littre, t. III, p. 414), voce Σοφιζόμενοι· Περιεργαζόμενοι· ἐν δὲ τῷ Περὶ ἄρθρων⁵, τεχναζόμενοι· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ σόφισμα, ὡς Ἀριστοφάνης ἐν Νεφέλαις καὶ ἐν Δαιταλεῦσι φησίν·

¹ Cette interprétation de Bacchius, blâmée avec juste raison par le glossateur (voyez aussi *Tresor*, sub voce), est précisément celle qui a été suivie par Hésychius.

² Je n'ai pas trouvé le substantif ὠτειλή dans le traité *Des Fractures*; mais il se rencontre dans celui *Des Plaies de tête* (Littre, t. III, p. 234).

³ Pour les différents sens du mot ὠτειλή, voy. Foës, *Oeconom. Hipp.* et Eustathius, *ad Iliad.* p. 455, l. 10 et 13; 1000, l. 40; 1169, l. 33. — Dans Rufus (*Des Maladies des reins et de la vessie*, éd. de Moscou, 1806, p. 63), ὠτειλή signifie cicatrice.

⁴ C'est une citation de plus à ajouter à celles où Erotien a indiqué le livre du *Glossaire* de Bacchius. Voyez aussi scolie xxvi.

⁵ Ce renvoi est faux, car je n'ai pas retrouvé le mot σοφιζόμενοι dans le traité *Des Articulations*, mais dans celui *Des Fractures*, t. III, p. 414 et 422.

Σοὶ γὰρ σοφίσματ' ἐστίν· ἐγὼ κτησάμην
Οὐκ εὐθὺς ἀπεδίδρασκες ἐκ διδασκάλου; — [V, f° 265*.]

Dans les *Nuées*, v. 205, on lit :

Τὸ γὰρ σοφίσμα δημοτικὸν καὶ χρήσιμον.

Les deux vers des *Δαιταλεῖς* sont tout à fait inconnus.

M. Dübner pense qu'il faut lire :

Σοὶ γὰρ σοφίσματ' εἰ τιν' εἰσηγησάμην¹,
οὐκ εὐθὺς, κ. τ. λ.

en interprétant : *Car si je t'eusse conseillé quelque supercherie, ne te serais-tu pas aussitôt enfui de l'école?* — C'est au bon disciple qu'on parle, tandis que dans les grands fragments tirés du *Lexique* de Galien, c'est le mauvais qui est en scène.

M. Schneidewin combat l'interprétation et la restitution de M. Dübner en ces termes : « Il me semble bien plus probable que ces vers doivent être répartis entre les deux fils. — Celui qui était revenu de la ville aux champs (ὁ καταπύγων) répondait, je pense, au σάφρων, qui se vantait de quelque tour habile :

Σοὶ γὰρ σοφίσμα ποῦσ' ; ἐγὼ δ' ἠσκησάμην;

(*Toi des ruses? où seraient-elles? mais moi j'ai étudié ces choses*). L'autre, au contraire, rappelle au vaurien le temps où, dans ses jeunes années, il s'était sauvé de l'école du village pendant qu'il se faisait gloire de ses ἀσκητὰ σοφίσματα :

Οὐκ εὐθὺς ἀπεδίδρασκες ἐκ διδασκάλου;

(où il faut remarquer que la tournure ἐκ διδασκάλου est aussi rare que la forme εἰς διδάσκαλον φοιτᾶν est fréquente). Si notre manière de voir était juste, Aristophane devrait avoir fait un échange de mots entre λόγος δίκαιος et ἀδίκος, comme en effet le καταπύγων (fragm. 15) demande au père de donner occasion à son frère de lui expliquer une fois les expressions du beau langage attique. — On pourrait penser cependant que les vers sont répartis entre le père et le fils, et que le second appartient au καταπύγων. Certes il est difficile de dire quelque chose de plus sûr. » — Ces arguments n'ont pas convaincu M. Dübner.

XIX.

La scolie ἄρμενα (*Officine*, t. III, p. 276) est donnée par plusieurs manuscrits de Paris; seulement V ajoute ἀλλά devant ὁμοία.

¹ Voyez, pour l'emploi de ce verbe, Xénophon, *Memorab.* II, 7 : Μὴ οὖν ὄνει, εἶφῃ, ταῦτα εἰσηγεῖσθαι αὐταῖς ἢ σοὶ τε λυσιτελήσει, κ. τ. λ.

XX.

Officine du médecin, § 4 (Littre, t. III, p. 286), voce Καταπρηνεί·
Καταπεπλωκίτι ἐπὶ πρόσωπον, καὶ οἶον κάτω πρηνεί γενομένω, ὡς καὶ
Ὀμηρός (Π. II, 414) φησιν·

Πρὶν με καταπρηνές βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον·
δηλῶν τὸ κατεστραμμένον.

XXI.

La scolie *περίπλους* du *Prorrh.* liv. I (Littre, t. V, p. 510), et presque
toutes les scolies de ce traité sont tirées du *Commentaire* de Galien.

XXII.

Ibid. p. 514, ὄμματα ἐπίχρουν. Cette glose est plus étendue dans
notre manuscrit 2254 que dans V, où elle finit par ces mots : δικίνη-
τον (sic) κατάξηρον. — Après ὀξυκίνητον, V. a ὡς ἐνιοί φασιν.

XXIII.

Épidémies, v, § 1 (Littre, t. V, p. 204), voce Ἐβλιμάσθη· Ἐπίσθη,
ἐμαλάχθη, ἐβλίθη· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ βλίσσειν, ὃ ἐστὶ μαλάττειν, ὡς
Ἀριστοφάνης ἐν Ὀρνισί (v, 529-30) φησιν·

Εἶτα λαβόντες πωλοῦσ' ἄωρους (ἀθρόους edd.)

Ἐπ' (Οἱ δ', edd.) ἠνούνται βλιμάζοντες. — [V. f° 430^b.]

Ὁμοίως καὶ Σοφοκλῆς μέμνηται τῆς λέξεως ἐν Πανδώρα. (Voy. n° II.)

Je n'ai trouvé ni cette mention de Sophocle, ni le vers qui y corres-
pond, dans les fragments de cet auteur publiés par M. Ahrens (*Collect.*
Didot). — On lira avec intérêt l'article Βλιμάζειν dans l'*Etym. magnum*,
p. 200, l. 7.

XXIV.

Épidémies, v, § 7 (Littre, t. V, p. 208), voce Κογχώνην (lis. κοχώ-
νην)· Οἱ μὲν τὸ ἱερὸν ὀσλοῦν· οἱ δὲ τὰς κοτύλας τῶν ἰσχίων, ἐξ ὧν ἐστὶν
Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς¹, Γλανκίας, καὶ Ἰσχόμαχος², καὶ Ἰππώναξ³,
τὰ ἰσχία· οὐ γὰρ, ὡς τινες ἔφασαν, αἱ ὑπογλουτίδες εἰσὶ κοχώναι, ἀλλὰ

¹ Je n'ai pas retrouvé de passage analogue dans les *Fragments* d'Aristophane
le *Grammairien* publiés par Nauk, Halle, 1848, in-8°.

² Ἰσχόμαχος est cité par Érotien au mot Ἰκταρ, p. 192. — Fabricius a voulu,
mais sans raison, changer le nom de Ἰσχόμαχος en celui de Λυσίμαχος.

³ Il y a le poète iambique Hipponax, d'Éphèse, souvent cité par Érotien

τὰ σφαιρωμένα (lis. — ὠματα)¹ καλούμενα, σάρκεις δ' εἰσὶν αὐταὶ περιφε-
ρεῖς, ἐφ' αἷς καθήμεθα, ὡς καὶ Ἄριστοφάνης ὁ κωμικὸς ἐν Τριφάλη[τι].

Τίς δὲ εἷς ἐγγύτατα ὁ λοιπὸς τὰς ὀσφύας
Ἐπὶ τῶν κοχωνῶν ἀργὸς αὐτὸς οὕτως;

καὶ Εὐπολὶς ἐν Κόλαξιν.

Οἷς καλῶς μὲν τυμπανίζεις
Καὶ ἐπιπνεῖς ταῖς κοχώναις
Καὶ πείθεις ἄνω σκέλη,

καὶ ἐμβάπτεις (sic).

Καὶ τὸν Κέκροπά φασιν ἄνωθεν ἀνδρὸς ἔχειν
Μέχρι τῶν κοχωνῶν, τὰ δὲ κάτωθεν Συννίδος².

Καὶ Κράτης ἐν Σαλαμινίοις (Σαμίοις³) φησὶν.

Ἐπαιξαν γυναῖκες ἅτ' ὀρχησίδες καλαί,
Ἐπὶ [τῶν] κοχωνῶν τὰς τρίχας καθειμέναι.

Μέμνηται καὶ Στράτις ἐν Χρυσίππῳ, καὶ Εὐβουλος ἐν Σκυτεῖ. — [V.
f° 431".]

Aucune de ces citations, à l'exception d'une partie du premier fragment d'Eupolis, ne se rencontre dans les fragments publiés d'Aristophane, d'Eupolis, de Cratès, de Strattis et d'Eubule. Je ne trouve même pas dans Meineke l'indication de la pièce d'Eubule.

Le fragment d'Aristophane me paraissait désespéré; M. Dübner en jugeait de même. M. Schneidewin n'a pas été aussi découragé par le mauvais état de ce fragment, et voici ce qu'il en dit: « Le premier fragment du *Triphalès* d'Aristophane semble d'abord désespéré. Mais si l'on considère ἀργὸς αὐτός, ce qui n'est justifié par aucune liaison, on pense de suite à y chercher ἀργοναύτης, et si l'on change λοιπὸς en λισπος, dans son *Lexique*; et Hipponax grammairien, qui avait écrit sur les *Synonymes* (Athén. II, 61). Il est difficile de savoir lequel des deux Hipponax cite notre glossateur. — Voyez aussi Pollux (II, 189) sur Ἐπιγονίς, qu'Hippocrate appelait ἐπιμυλῖς, et Hipponax μυλακρίς.

¹ « Σφαιρωμένα an a medicis vulgo usurpatur, nescio; certe grammaticè vix « tolerandum; immo scribe: σφαιρούμενα vel ἐσφαιρωμένα (Egger, *Epistola critica*). » Cette remarque est juste en elle-même; mais, dans le cas présent, il faut lire σφαιρώματα. (Voyez, dans ce volume, p. 129, mes remarques sur le vers 20 de Sanguinatus.)

² Les manuscrits ont Συννίδος; mais il paraît évident qu'il faut lire Συννίδος, car il se peut que la tradition la plus ordinaire, qui donne à Cécrops un corps d'une double nature, le haut d'homme, le bas de dragon (voy. par ex. *Schol. Vesp.* v. 436), ait été un peu modifiée, et qu'on lui ait attribué quelque chose du thon.

Aristophane a dû comparer un paresseux accroupi à un rameur inactif sur son banc, car d'après *Schol. Equit.* 1365, οἰκείως λέγεται ὑπόλισπος ἐπὶ τῶν ἐρεσσόντων διὰ τὴν συνεχῆ ἔδραν καὶ εἰρεσίαν λεπτοπόγων. ὄντων. Comme tous les Athéniens s'appelaient en plaisantant λισπόπυγοι (Becker, *An.* p. 50, 11), ἀργοναύτης serait bien placé ici, puisque Aristophane joue sur les mots ἀργοναύτης et ἀ-εργοναύτης, comme dans la conclusion de l'épigramme de Martial (III, 67) sur les bateliers paresseux :

Non nautas puto vos sed Argonautas.

Si nous avons trouvé juste, ces vers doivent se lire :

Τίς δ' ἔσθ' ὁ λίσπος, οὐπιθεις τὰς ὀσφύας
Ἐπὶ τῶν κοχωνῶν ἀργοναύτης οὐτοσί.»

Cette restitution est l'une des plus ingénieuses et des plus sûres qu'ait proposées M. Schneidewin. Toutefois la vérification que j'ai faite sur le ms. du Vatican change le premier vers, car ἐγγύτατα que j'avais d'abord mis dans le texte de la scolie, avant ἐν Τριθάλ., se trouve dans le premier vers après τίς δὲ εἷς, en sorte qu'on peut lire, en sous-entendant ἐπιθεις, ou en commençant le troisième vers avec ce mot :

Τί δ' εἷς ὁ λίσπος ἐγγυτάτω τῆς ὀσφύος

Le premier vers du premier fragment d'Eupolis est cité par Athénée, et fait partie du premier fragment des Βάπται, dans Meineke. Après ce vers vient le suivant :

Καὶ διαψάλλει τριγώνοις.

Nous retrouvons dans notre scolie, par un hasard inespéré, le complément de la citation d'Athénée, et le portrait complet du βᾶταλος (homme efféminé). — M. Dübner lit :

Ὅς καλῶς μὲν τυμπανίζεις,
Καὶ διαψάλλεις τριγώνοις,
Κάπνινεῖς ταῖς κοχώναις,
Καὶ ποσεῖς¹ ἄνω σκέλη.

Καὶ ἐν Βάπταις.

Τὸν Κέρροπα φασὶν ἀνδρὸς ἔχειν τάνω [μέρη]
Μέχρι τῶν κοχωνῶν, τὰ δὲ κάτωθεν Συννίδος.

M. Dübner ajoute : « Quant au premier fragment, plusieurs raisons militent en faveur d'Athénée, qui le dit extrait des Βάπται. Le second, entièrement nouveau, pourrait être tiré des Κόλακες. La confusion n'a rien d'étonnant dans un scoliaste qui travaille sur des extraits. »

¹ M. Schneidewin propose τίθεις en renvoyant à *Œdip. Rex*, v. 628.

Dans le second fragment, *μέρη* a été omis avant *μέχρι*, à cause de la similitude de la première syllabe, et *τὰ ἄνω* a été changé en *ἄνωθεν*, à cause de *τὰ κάτωθεν* qui suit¹.

Pour le premier vers de Cratès, M. Dübner lit :

Ἐπαιζαν [οὖν ou ἄρα] γυμναί² καλαί τ' ὀρχησίδες.

Cette restitution, très-hardie et fort ingénieuse, s'explique cependant très-bien paléographiquement. Le texte primitif de la scolie portait

ΓΥΝΑΙΚΕΣ ΑΙΤΕ, on aura corrigé ainsi : γυμναί, et à la marge καλαί, pour ΚΕΣ ΑΙ. Les copistes subséquents ont conservé l'ancien texte, tout en laissant subsister une des corrections, celle qui était à la marge, et c'est là ce qui peut expliquer le déplacement de καλαί, qui est impossible à la fin du vers. — Au second vers, j'ai ajouté τῶν, pour la mesure.

Le sens de *κοχώνη* ne paraît pas encore bien fixé. Dans le passage cité d'Hippocrate, M. Littré traduit : « partie interne et inférieure de la cuisse », mais conformément à la glose de Galien (*Lexique*, p. 506 *κοχώνη· τὴν σύζευξιν τὴν ἐν τοῖς ἰσχίοις τὴν πρὸς τὴν ἔδραν, δι' ἃ καὶ πᾶς ὁ περὶ τὴν ἔδραν τόπος οὕτως ὀνομάζεται.* — Voy. *Schol. Equit.* v 422.), il faudrait, je crois, modifier un peu ce sens et interpréter « la commissure qui unit la cuisse à la région génito-périnéale ». Dans Eupolis *κοχώνη* a un sens évidemment lascif. — Voyez aussi *Trésor grec* et Foës, *OEcon. sub voce.*, et cf. Sanguinatus, v. 54, p. 135 de ce volume.

XXV.

Épid. v, § 15 (Littré, t. V, p. 214). Τὸ (τῶν) ἐσφακέλισεν ἐν πολλοῖς τόποις κέχρηται ὁ Ἴπποκράτης· ὅπερ ὁ (ὁ δὲ!) Βακχεῖος ὀδύνην, καὶ ἀλγῆμα, καὶ φλεγμονὴν φησὶν εἶναι τὸν σφακελισμὸν (σφακελλ. cod. et sic semper), παραθέμενος Εὐριπίδου λέξεις ἐκ Κτημένου (lis. Τημένου ou Τημενιδῶν)³ καὶ Ἰππολύτου (v. 1353. — Voy. aussi Aristoph. *Nudes*, v. 331), ἀγνοήσας τῆς λέξεως τὸ ποικίλον· κοινῶς γὰρ ὁ Ἴπποκράτης τὸν σφακελισμὸν ἐπὶ τινος βλάβης τίθησιν· ἰδίως [δὲ] ὅτε μὲν ἐπ' ὀδύνης, ὅτε δὲ ἐπὶ σήψεως, ἐνίοτε δὲ ἐπὶ βρασμοῦ καὶ συγκινήσεως· πῶς γὰρ, εἴπερ ἐπ' ὀδύνης μόνης ἐταττε τὴν λέξιν, ὅσῃ (ὡς τὰ cod.) σφακελίζειν ἔλεγε τὰ μηδεμιᾶς ἀλγηδόνος αἰσθανόμενα; Μήποτε οὖν ἐπ' ὀστέου τίθησι τὴν λέξιν τὸν σφακελισμὸν ἀντὶ τῆς σήψεως. Ἔστιν ἰδεῖν καὶ Ἡρόδοτον ἐν τῇ β'

¹ Cf. Meineke, *Fragm. com. græc.* t. II, p. 407, et t. I, p. 118 et 333 suiv.

² Ce mot choque M. Schneidewin qui voudrait y trouver le nom de quelque jeu, d'une *παῖδι ἢν ἐπαιζαν*.

³ Cette citation ne se trouve pas dans les *Fragments* publiés d'Euripide.

(lis. γ' III, 66) τῶν Ἱστοριῶν λέγοντα τοῦτον τὸν τρόπον· Μετὰ δὲ ταῦτα ὡς ἐσφακέλισε τὸ ὄστέον, ὃ μυελὸς τάχιστα ἐνεσάπη (καὶ ὁ μηρὸς τάχιστα ἐσάπη, *edd.*). Ἀμέλει καὶ τὸν Ἱπποκράτην ἐστὶ Φεάσασθαι τὸ αὐτὸ λέγοντα ἐν Ἐπιδημιῶν ε' οὕτως (Littre, t. V, p. 232)· Καὶ τὴν ἡμέραν δὲ μέχρι δορπίδος τοῦ Ἀρίστωνος δούλης ὃ ποὺς αὐτόματος ἐσφακέλισεν ἐσωθεν ἐκ πλαιγίου, καὶ τὰ ὄστέα ῥαγέντα ἀνεσάπη καὶ διεξήει κατὰ μικρά.
— [V. fol. 432^a.]

Cette citation d'Hippocrate diffère beaucoup du texte imprimé. — Notre scolie complète les diverses significations du mot *sphacèle*, rassemblées par Foës (*Œconom.* sub voce). — Pour le sphacèle du cerveau, voy. Littre, t. VII, p. 3 (*Argum.* du II^e liv. des *Maladies*).

XXVI.

Épid. v, § 26 (Littre, t. V, p. 224), voce Δέρτρον· Ἐπιλήης μὲν τὴν διπλόην (ἐπίπλοον¹), ἐνιοὶ δὲ τὸ περιτόναιον· Μητροδώρος¹ δὲ τὸ ἐπιγάστριον, ὡς καὶ Ὀμηρὸς (*Od.* XI, 578-9) φησιν·

Γῦπε δὲ μιν ἐκάτερθε παρημένω ἦπαρ ἐκείρον
Δέρτρον² ἔσω δύνοντες..... — [V. fol. 434^a.]

XXVII.

Épid. vi, § 5 (Littre, t. V, p. 268) voce ἐλιωνύειν· Βακχεῖος μὲν ἐν α' φησὶν· ἀργεῖν, σχολάζειν, λέγων ὅτι Ἡλεῖοι (Ἡλιοὶ *cod.*) μὲν ἐλιωνύειν τὸ σχολάζειν λέγουσιν, Θύβριοι³ δὲ τὸ ἀργεῖν· ὃ δὲ Ταραντῖνος Ἡρακλείδης ἐν τῷ β' πρὸς Βακχεῖον περὶ τῶν Ἱπποκράτους λέξεων⁴ φησιν εἰληθῆναι τὸ ἐλιωνύειν ἀπὸ τῆς εἰλης· αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ Φέρμη τοῦ ἡλίου καὶ αὐγῆ· ὅθεν καὶ ἀλέαν λέγουσι· καὶ ἡλιανθὲς ἐλαιον τὸ ἐν ἡλίῳ λευκανθὲν⁵. Ἐπεὶ οὖν

¹ Ce Métrodore est cité par Galien (*Comm. I in Epid.* VI, 28, t. XVII^a, p. 877) comme ayant travaillé sur le VI^e livre *Des Épidémies*. — Voy. aussi *Comm. I in Epid.* III, 4, t. XVII^a, p. 507-8.

² Voyez, sur le mot Δέρτρον, Eustathius, p. 1700, l. 9. et Foës, *sub voce*. — Dans le passage qui fait le sujet de cette scolie, δέρτρον paraît signifier *ériploon*, comme l'a traduit M. Littre.

³ Le manuscrit porte Θύβριος, mais il est évident, par le contexte, qu'il faut lire Θύβριοι. — Voyez, sur les villes qui ont porté le nom de *Thymbra*, le *Dictionnaire de géographie ancienne* de Bischof.

⁴ On sait par Érotien (p. 10) qu'Héraclide de Tarente avait composé contre le *Lexique* de Bacchius un autre *Lexique* en trois livres. Le même Érotien en cite quelques extraits; mais nulle part il n'indique de quel livre l'explication qu'il donne est tirée.

⁵ Je ne crois pas que cette dénomination de l'huile échauffée au soleil soit connue dans la lexicographie.

οἱ ἀλεινώμενοι πρὸς ἡσυχίαν ἄγονται, τὸ ἡσυχάζειν ἐλινύσειν εἶπον· ἐμοὶ δοκεῖ τὸ ἐλινύσειν περὶ τὸς μὲν παρὰ τοῦ Ἡρακλείδου ἐτυμολογεῖσθαι, ἀκριβῶς δὲ ὑπὸ τοῦ Βακχείου παραδεδοῦσθαι· ἐστὶ γὰρ τὸ ἀργεῖν καὶ σχολάζειν, ὡς αὐτὸς Ἱπποκράτης ἐμφαίνει λέγων· Ἐλινύσειν οὐ συμφέρεται, ἀλλὰ γυμνασίης¹· δῆλον ὡς ἀντιδιαστέλλων τῇ κινήσει τὴν ἀργίαν. — [V. fol. 439^o.]

L'*Etymologicum magnum* (p. 330, l. 49^a) donne aussi diverses significations et diverses étymologies du mot ἐλινύσειν; il cite Hippocrate et Héraclide de Tarente en ces termes : Ὁ δὲ Ταραντίνος, τὸ ἡσυχάζειν. Ὁ δὲ Ἱπποκράτης ἐμφαίνει λέγων· Ἐλινύσειν οὐ συμφέρεται, ἀλλὰ γυμνασία· Δῆλον ὡς ἀντιδιαστέλλων τῇ κινήσει τὴν ἀργίαν. Cette phrase, prise, sans doute, directement au *Lexique* d'Érotien, se retrouve dans l'*Etymologicum Gudianum*. — Sylburg, dans ses notes, ne sait ce que c'est que ce Ταραντίνος; il pense même qu'il faudrait lire Ταρραῖος. — Voy. Suidas, Hésychius et aussi le *Treſor (sub voce)*, pour la véritable orthographe de ce mot.

XXVIII.

Épid. VI, § 6, p. 296, voce Γόγγρωναι· Οἱ μὲν τὰ ἐν τῷ τραχήλῳ γινόμενα παρὰ μῆκος (μήκους cod.; παραμήκη Cob.) ἐπάσματα (goîtres)· οἱ δὲ τὰς βρογχοκήλας, ἄλλοι δὲ τὰς γαγγραῖνας· ὁ δὲ Εὐφορίων² τὰς χοιράδας (scrofules) οἶεται καλεῖσθαι· εἰρηται γὰρ φησι παρὰ τὸν γόγγρον, ὅς ἐστιν ἰχθὺς περιφερῆς καὶ ἐπιμήκης· Θεόφραστος δὲ ἐν τοῖς Φυτικαῖς (I, 8, 6) γόγγρους φησὶν εἶναι τὰς ὀξώδεας ἐκφύσεις τῆς ἐλαίας· ἐστὶ δὲ ἰχθὺς Θαλάττιος, ὡς εἰρήκαμεν, ὁ γόγγρος. — [V. fol. 441^o.]

La mention seule de Théophraste se trouve dans Galien (*Comm. III, in Epid. VI, 14, t. XVII^b, p. 38*).

XXIX.

Serment (Littre, t. IV, p. 629), voce Γενέτοισιν.

Cette scolie a déjà été publiée par M. Littre d'après notre ms. 2255,

¹ *Épid.* VI, Littre, t. V, p. 268. — Les manuscrits et les imprimés ont γυμνασία; il paraît que M. Cobet a lu ἀ. γυμναστική.

² Quand ce travail a paru pour la première fois dans les *Archives des missions scientifiques*, je ne connaissais pas la nouvelle édition de l'*Etymologicum magnum* par M. Gaisford; voilà pourquoi j'ignorais que cette scolie avait été fournie au nouvel éditeur par M. Cobet. — Je crois que c'est à tort que ce dernier a lu κλιοί au lieu de ἰχθιοί, qui est bien la leçon du manuscrit.

³ Euphorion de Chalcédoine, grammairien qui, au dire d'Érotien (p. 12), ne fut surpassé par aucun autre, avait composé un *Lexique* d'Hippocrate en six livres; Érotien (p. 104) en cite un extrait; celui-ci était tout à fait inconnu. — Voy. Meineke, *Analecta alexandrina*, De Euphorione, et particulièrement p. 29.

mais les dernières lignes sont si importantes que je les publie de nouveau en les accompagnant de quelques réflexions : *Τοιαῦται μὲν λέξεις εἰσι, ἀς συναγαγεῖν ἠδυνήθημεν καὶ ἀναπληρώσεως (— ρῶσαι 2255) ἀξιῶσαι καὶ ἐπικρίσεως. Καίπερ δυσχεροῦς τῆς ἐπι[ολῆς] οὐκ ἰατροῖς μόνον οὕσης ἀλλὰ καὶ γραμματικοῖς, οἷς μέλει πάσης συγγραφῆς τὰς ῥήσεις ἐξηγεῖσθαι, οὐκ ἔλαττον ἡμεῖς ἐπίστας ἐπειράθημεν, θαυμασιότατε Ἀνδρόμαχε. Διὸ κἂν ἀμελῶς σοὶ τινα ἡρμηνεῦσθαι δόξη (δόξω?), μὴ ἀκνήσης ἡμῖν ἐμφανὲς ποιῆσαι· ἐπεὶ καὶ (δὲ, 2225) τὸ πρᾶγμα δυσεπίτευκτον καὶ αὐτοὶ οὐκ ἐνδοξοὶ (?) πρὸς τὸ μαθεῖν ἂ μὴ ἴσμεν.*

M. Littré dit seulement que cette scolie paraît empruntée au *Glossaire* d'Érotien, mais cet emprunt est indubitable. Il y a plus, nous avons dans ces lignes la fin même, et comme l'*Épilogue* du *Glossaire* d'Érotien qui était, on le sait, dédié à *Andromaque le Jeune*, médecin de Néron. Nous savons, de plus, que le *Serment* figurait un des derniers parmi les ouvrages compris dans le *Canon hippocratique* dressé par Érotien; après lui venaient l'opuscule *De l'art* et le traité *De l'ancienne médecine*. Si donc nous pouvons nous en rapporter à cette clause, si, d'un autre côté, nous nous rappelons l'ordre dans lequel a été rédigé le *Glossaire*, Érotien n'aurait expliqué aucun des mots *propres* aux deux ouvrages dont je viens de rappeler les titres.

Ce fait constitue un élément nouveau pour la discussion de certains passages du *Glossaire* d'Érotien qui paraissent se rapporter à ces deux ouvrages. Enfin cette scolie est un argument à peu près décisif en faveur de mon opinion sur l'origine de celles que j'ai publiées pour la première fois, ou qui se trouvent déjà dans l'édition de M. Littré.

L'importance de cette scolie m'avait, je l'avoue, d'abord échappé, et au moment où je rédigeais, pour ma seconde édition, la note qu'on vient de lire, mon ami M. Ermerins me soumettait les mêmes remarques.

La découverte de ces scolies, où les noms de Bacchius et d'Épiclès figurent plusieurs fois, m'a engagé à étudier le mode de rédaction des *lexiques* hippocratiques composés par ces deux auteurs; et, à leur tour, ces études m'ont conduit à modifier en un certain nombre de points le *canon alexandrin* des écrits hippocratiques tel que M. Littré l'a dressé, en s'appuyant particulièrement sur le *Lexique* de Bacchius. Du reste, l'idée qui a inspiré et dirigé les recherches de M. Littré est, je me hâte de le dire, tout à fait neuve; déterminer quels livres hippocratiques connaissaient positivement les premiers Alexandrins, établir en même temps qu'aucun des ouvrages qui nous sont arrivés sous le nom d'Hippocrate n'est postérieur à l'ouverture de l'école d'Alexandrie; prouver cette proposition, soit par les témoignages directs, soit par la considé-

ration même des faits ou des doctrines contenues dans les ouvrages hippocratiques constitue un précieux résultat désormais acquis, par le nouvel et savant éditeur, à la critique hippocratique.

Nous savons positivement que les lexiques consacrés à l'explication des mots obscurs d'Hippocrate avaient été conçus sur deux plans entièrement différents : suivant l'un de ces plans, l'auteur, après avoir dressé une liste systématique des livres de la collection, prenait dans le traité porté le premier sur cette liste, et au fur et à mesure qu'elles se présentaient, les expressions qu'il voulait éclaircir, et épuisait ainsi la série des ouvrages.

Cette manière de procéder a la plus grande analogie avec celle d'un glossateur ordinaire, qui met ses remarques à la marge d'un texte qu'il étudie¹.

C'est là précisément la méthode adoptée par Érotien. A la première inspection de son *Glossaire*, dont l'ordre a été si maladroitement troublé par les copistes, on ne soupçonnerait guère un pareil plan ; mais l'auteur l'indique clairement dans sa *Préface*, et le savant Héringa l'a rétabli pour les mots du *Pronostic*².

L'autre plan suivi par Glaucias, par Épiclès et par Apollonius le Serpent, consiste à ranger les mots par ordre alphabétique.

Dans laquelle de ces catégories doit-on placer le *Glossaire* de Bacchius ? Ou bien est-il rédigé sur un plan différent des deux précédents ? — M. Littré (p. 88) dit : « On serait tenté de croire que le *Glossaire* de

¹ Il ne serait pas impossible que le *Lexique* d'Érotien ait été recueilli, même avec sa *Préface*, sur les marges d'un manuscrit d'Hippocrate, soit que les articles y aient été dispersés tels que nous les possédons aujourd'hui, soit que le premier copiste qui les a réunis, ait pris seulement, et sans doute en les modifiant, ceux qui l'intéressaient le plus. — Quant aux scolies que je publie aujourd'hui, elles auront été prises (à quelques exceptions près), soit directement dans le *Lexique* original d'Érotien dont les manuscrits sont aujourd'hui perdus, soit sur les marges d'anciens manuscrits d'Hippocrate qui ont servi de copie aux transpositeurs plus récents. En tout cas, il ne me paraît pas possible de leur trouver une autre origine directe ou indirecte, que le *Lexique* même d'Érotien.

² Si jamais on publie une nouvelle édition d'Érotien, il faudra nécessairement reprendre pour tout l'ouvrage le travail commencé par Héringa ; mais ce travail, on doit le reconnaître, offrira de très-grandes difficultés ; le texte du *Glossaire* a été déplorablement traité par les copistes, qui n'y comprenaient absolument rien ; en second lieu, certains mots appartiennent à des traités perdus ; en troisième lieu, il y a eu des suppressions, des interpolations et des substitutions de mots ; enfin, un mot qui se rapporte à plusieurs traités, a pu trouver place dans le *Glossaire*, non à propos du premier traité dans lequel il se rencontre ; mais à propos d'un autre où il a un sens plus spécial, ou parce qu'il n'avait pas attiré d'abord l'attention du glossateur.

Bacchius n'était pas par ordre alphabétique, vu qu'Érotien ne signale cet arrangement pour la première fois que quand il nomme Glaucias, venu après lui¹. » Mais il n'y a, je crois, nul doute à former sur ce point. Érotien dit (p. 8) qu'Épicéleuste de Crète avait abrégé le *Lexique* de Bacchius, et l'avait mis par ordre alphabétique (*διὰ συντάξεων*). Cette remarque eût été fort inutile, si ce *Lexique* avait été primitivement rédigé dans cet ordre. Mais en voici une démonstration plus péremptoire : le travail de Bacchius était divisé en trois livres; Érotien indique vingt-quatre fois le livre d'où l'explication est tirée; dans le premier livre, on trouve, par exemple, les mots *ἀτρεκέως*, *γυῖον*, *ἐλιγνύειν* (scolie n° XXXVI), *ἀλάστορες*, *τύρσις*; dans le deuxième, *τρύζειν*, *ποταίνια*, *λαπῶδες*, *άλις*, *ἐπιμυλάδα* (scolie n° XIII); dans le troisième, *ἐνεφλεβοτόμησε*, *μετεξέτεροι*, *συχρόν*, *ἀμβην*, etc. Il est donc bien évident que ce n'est pas l'ordre alphabétique que Bacchius a suivi.

J'ai cru d'abord que chacun des trois livres représentait une classe distincte d'écrits hippocratiques; mais après avoir soigneusement recherché dans la *Collection* tous les mots dont Érotien rapporte les explications, en indiquant dans quel livre de Bacchius elles se trouvaient, j'ai constaté que trois mots (*ἀγάλλεται*, *ἀμβην*, *ἔδος*), qui tous les trois se trouvent *uniquement* dans le traité *Des Articulations*, étaient disséminés dans les trois livres. On ne saurait non plus admettre que, dans chacun de ces livres, les mots étaient rangés, soit par ordre de matière, comme dans Pollux, soit par catégories grammaticales; les exemples rapportés dans le *Lexique* d'Érotien s'y opposent. Du reste, si l'on se rappelle que Philinus avait réfuté l'ouvrage de Bacchius par un autre *Lexique* en six livres; que Dioscoride Phacas avait réfuté dans un ouvrage en sept livres ceux de Bacchius et de ses abrégiateurs, Épicéleuste et Apollonius le Serpent, et qu'Apollonius de Cittium avait écrit huit livres contre les trois livres qu'Héraclide de Tarente avait opposés au *Glossaire* de Bacchius, on sera convaincu que ces ouvrages étaient rédigés suivant un plan particulier qui nous est inconnu.

¹ Il y a ici une légère inexactitude. Ce n'est pas à propos de Glaucias, mais d'Épiclès, qu'Érotien signale pour la première fois l'arrangement par ordre alphabétique. Il n'est pas non plus tout à fait exact de dire qu'Érotien ait fait un reproche à Glaucias (voy. Littré, p. 88) d'avoir ajouté après chaque mot la mention du livre où ce mot se lit. Il dit seulement que ce lexicographe était plus long qu'Épiclès, et qu'il avait ajouté à chaque mot la mention du livre où il se trouve : cela était tout naturel et même indispensable, dans le système alphabétique. C'est Épiclès qu'il blâme d'avoir affecté une vaine brièveté et d'avoir causé un grand embarras aux lecteurs en omettant cette mention. Du reste, il combat le système alphabétique en lui-même, et il préfère le sien comme plus court et plus commode.

Érotien, expliquant les mots du *Pronostic*, cite Bacchius dans la glose *άλυσμόν*; il ne s'ensuit pas que Bacchius ait aussi expliqué ce mot à propos du même livre¹, ainsi que le dit M. Littré, p. 136, puisque *άλυσμός* se rencontre dans plusieurs autres traités (*Malad. des femmes*, I^{er} et II^e livre; *Epid.* liv. IV, V et VI, *Prorrhétique*, liv. I^{er}; *Coaques*). D'ailleurs, il ressort du texte même d'Érotien que ce n'est pas *άλυσμός* que Bacchius a expliqué, mais *άλύω* ou *άλύειν*, qui se lisent dans le I^{er} livre *Des Maladies*, dans les traités *Des Vierges*, *Des Maladies internes*, *De la Nature de la femme*, *Des Maladies des femmes*, I^{er} et II^e livre, dans *Epid.*, II, III et V. — Érotien lui-même, à propos d'*άλυσμός* et d'*άλύειν*, et non de la forme *άλυσμόν*, dit : « Cela se trouve aussi dans le IV^e livre *Des Épidémies*, le I^{er} *Des Maladies des femmes* et dans les *Aphorismes*², » omettant tous les autres livres que j'ai mentionnés. Je ne veux pas dire pour cela que Bacchius ne connaissait pas le *Pronostic*, traité qui était, pour ainsi dire, classique dès les premiers temps de l'école d'Alexandrie; mais j'ai, pour affirmer ce fait, un témoignage direct négligé par M. Littré. La glose *ἀλλοφάσσοντες*, où Bacchius est cité par Érotien, ne peut se rapporter qu'au *Pronostic*, car ce mot ne se lit que dans ce traité.

Si M. Littré a été trop affirmatif pour le *Pronostic*, je pense qu'il ne l'a pas été assez pour les *Aphorismes*. Galien, il est vrai, ne cite Bacchius qu'à propos d'un aphorisme de la VII^e section; mais il n'ajoute pas que le *Commentaire* de Bacchius comprenait seulement cette section; voici le texte qui implique même le contraire : *Οἱ πρῶτοι τῶν ἐξηγησαμένων τοῦς Ἀφορισμοῦς ὧν ἐστὶν Ἡρόφιλος ὁ Βακχεῖος³, Ἡρακλείδης τε καὶ Ζεῦξις οἱ ἐμπειρικοί⁴.*

M. Littré poursuit : « Bacchius a travaillé sur le premier livre *Des*

¹ On n'a aucune raison de croire qu'Érotien ait rappelé les interprétations de Bacchius pour les mêmes passages que lui, Érotien, avait en vue; ce n'est que dans des cas exceptionnels que l'explication même de Bacchius peut mettre sur la voie du traité auquel elle se rapporte. D'un autre côté, Érotien ne paraît pas faire de différence entre les diverses formes qui ont un même radical, quand il s'agit d'un des glossateurs qui l'ont précédé. Il peut donc très-bien citer Bacchius à propos d'une forme qui n'est pas celle qui constitue, pour ainsi dire, la tête de son article.

² Ce n'est pas même *άλυσμός*, mais *άλύκη* qu'on lit dans *Aph.* VII, 56.

³ Il faut lire sans doute *Βακχεῖος ὁ Ἡροφιλεῖος*.

⁴ *Comm. in Aph.* VII, 70, t. XVIII^e, p. 186-7. — Les *Aphorismes* paraissent avoir joui de bonne heure d'une grande réputation, car les rapports qu'on peut trouver entre Hippocrate et Platon ou Aristote (voyez Littré, t. I, p. 74), ont presque toujours leurs points de départ dans ce livre. Le *Pronostic* était aussi en possession d'une grande célébrité; c'est un des livres qui ont été étudiés avec le plus de suite par l'école d'Alexandrie; Érasistrate avait en estime particulière les *Aphorismes* et le *Pronostic* (Littré, l. l. 74 et 136).

Prorrhétiques. » Il se fonde sur une explication du mot ἀπολελαμμένοι donnée par Érotien (p. 40); mais ce mot présente des difficultés qui paraissent avoir passé inaperçues. Si l'on s'en tient rigoureusement au système d'Érotien, il est certain que cette explication devrait se rapporter au *Prorrhétique*; mais Érotien rapporte toujours les mots *tels* qu'ils se trouvent dans les traités; or, la forme ἀπολελαμμένοι ne se rencontre pas dans les *Prorrhétiques*, et se lit, au contraire, dans les *Coaques* (n° 158, t. V, p. 616¹), ouvrage qui manque précisément dans la liste d'Érotien. Si donc on ne peut pas conclure qu'Érotien ait en vue le *Prorrhétique* à propos du mot ἀπολελαμμένοι, à plus forte raison doit-on être en doute pour Bacchius, qui, au dire d'Érotien lui-même, avait expliqué ce mot deux fois dans son *Glossaire*, et sans doute à propos de deux traités différents.

Que Bacchius ait connu les sept livres *Des Épidémies*, cela paraît évident; mais qu'il ait travaillé sur tous les sept, cela n'est pas aussi certain que le dit M. Littré. Pour le III^e et le VI^e livre, il n'y a aucun doute, puisque nous possédons une glose (Φωναὶ καταλλουσαι) d'Érotien et la scolie βλησρισμός (n° 1x), qui ne peuvent se rapporter qu'au III^e. Pour le VI^e, nous avons le témoignage positif de Galien². Il n'est pas sûr que l'explication donnée par Bacchius de κατ' ἔξω, et qui est rapportée par Érotien à propos de l'expression σπληνὸς κατ' ἔξω, appartienne pour Bacchius au I^{er} livre *Des Épidémies*, attendu que les mots κατ' ἔξω se lisent dans d'autres livres *Des Épidémies*, et dans plusieurs traités tout à fait étrangers à cet ouvrage. Il paraît même, par le contexte d'Érotien, que Bacchius avait entendu expliquer, d'une manière générale, l'expression κατ' ἔξω, et non σπληνὸς κατ' ἔξω.

Bacchius a travaillé sur les *Plaies de tête*, cela paraît évident par la glose βλιχώδες ou γλισχωδες (Érotien, 104). « Bacchius, continue M. Littré, avait travaillé sur le traité *Des Aïrs, des eaux et des lieux*; on le conclut d'une explication donnée par son abrégiateur Épiclès sur un mot de ce traité (κανονίαι). — Voy. aussi *Introd.* p. 92. » — Ainsi M. Littré regarde comme un même personnage Épicléuste de Crète, dont Érotien dit positivement (p. 8) qu'il avait mis en ordre le *Lexique* de Bacchius, et Épiclès, qui, suivant le même auteur (p. 16), avait fait un *Lexique* par ordre alphabétique. J'avais d'abord accepté cette manière de voir; mais, en étudiant la question, j'ai cru reconnaître que ces deux noms ne représentent pas le même individu. D'abord les manuscrits sont unanimes sur le nom d'Épicléuste, qui, d'ailleurs, est régulièrement formé; en second lieu, Épiclès est très-souvent en contradiction

¹ D'après les anciens textes, ce mot devrait se retrouver encore dans la sentence n° 173 (p. 620); mais M. Littré a rétabli la leçon des mss. ἀπειλημένοι.

² *Comm. in Epid.* VI, proœm. t. XVII*, p. 793-4.

avec Bacchius, ce qui s'accorde peu avec la qualité de simple abrégiateur. Érotien le cite, tantôt avec Bacchius, tantôt seul; il en est de même dans les scolies inédites que j'ai publiées plus haut. Il n'est parlé qu'une seule fois d'Épicléuste; mais comme cet auteur n'avait fait que mettre en ordre le *Lexique* de Bacchius, il était inutile de le citer, attendu que c'eût été un double emploi. La conclusion de M. Littré me paraît donc infirmée dans son point de départ. Quoi qu'il en soit, si Épiclès connaissait le traité *Des Aïrs, des eaux et des lieux*, Bacchius devait aussi l'avoir entre les mains. J'arrive donc au même résultat que M. Littré, mais par voie d'induction.

M. Littré conclut de l'explication fournie par Bacchius du mot *ποταμια*, que cet auteur avait connu le traité *Du Régime dans les maladies aiguës*; mais ce mot se trouve aussi dans le II^e livre *Des Maladies des femmes* et dans le traité *De la Nature de la femme*.

Τύψεις étant un *ἀπαξ εἰρημένον*, la conclusion de M. Littré pour le traité *Des Articulations* est parfaitement légitime¹; elle l'est également pour le *Mochlique*, pour le I^{er} livre *Des Maladies*, pour les traités *Des Humeurs*² et *De la Maladie sacrée*; mais pour les traités *De l'Officine du médecin*, *De la Nature de l'enfant*, j'ai les mêmes restrictions à faire que pour le *Régime dans les maladies aiguës*, et pour le même motif. Pour l'opuscule *De la Nature de l'enfant*, la glose (*μῆθισησω*) est d'Épiclès et non de Bacchius, et le verbe *μῆθιμι* se rencontre dans sept ou huit traités de la Collection hippocratique.

Il n'est pas certain que la glose *αἰόνησις* se rapporte au traité *De l'Usage des liquides* (voy. Foës, *Œcon. Hipp.* sub voce).

M. Littré n'ose pas affirmer que Bacchius ait connu le traité *Du Cœur*, attendu que le passage qui pourrait appuyer cette conjecture est dou-

¹ Plusieurs autres mots de même nature, *ἔδος*, *ἀμβην*, *ἀγάλλεται*, *σπλα*, *όκνις* pour *όκρίς*, auraient pu encore être invoqués pour confirmer l'assertion de M. Littré. — On peut aussi ajouter les scolies n^{os} XIII, XIV, XV *ροικοὶ μηροὶ*, *ἐπιμυλάδα*, *βαλβιθῶδες*.

² A propos de la glose *θθέλγηται*, Érotien invoque Bacchius et Épiclès. Il est évident pour Bacchius qu'il a expliqué le mot *θθέλγηται*; mais pour Épiclès, c'est *ἐξαθθέλγηται* qu'il a interprété: cela ressort du contexte même d'Érotien. Or, *ἐξαθθέλγηται* se rencontre, non pas dans le traité *Des Humeurs*, mais dans le traité *De l'Officine*. Dans la compilation *De la Nature des os*, on lit aussi *ἐξαθθελγόμεναι*; mais il est plus que probable que ce n'est pas à cette compilation, d'une date très-récente, qu'Épiclès a emprunté son explication. — De cette observation sur *ἐξαθθέλγηται*, il résulte qu'Érotien a pu suivre la même méthode pour Bacchius, et prendre, pour éclaircir le sens d'un mot, une explication qui, dans le *Lexique* du médecin alexandrin, se rapportait à un mot de même racine. En d'autres termes, on ne peut pas conclure d'une glose d'Érotien se rapportant certainement à tel ou tel traité, que celle de Bacchius, quand il le cite, se réfère au même traité. — Voy. du reste ce que j'ai dit plus haut à propos d'*ἀλυσιμόν*.

teux. En effet, le texte porte *λάπτουσα*, et Érotien dit : *Λάπτει· Βακχίως γράφει λάζεται· έστι δέ λαμβάνει.*

Remarquons de plus qu'il s'agit, de la part de Bacchius, d'un changement de texte, et non d'une explication de mot. On peut aussi supposer que *λάπτει* appartient à quelque ouvrage perdu, supposition qui est encore confirmée par cette circonstance, que le traité *Περί καρδίας* ne figure pas dans la liste d'Érotien. Sans une preuve irrécusable, on ne peut admettre que ce glossateur ait expliqué des mots de traités qu'il ne nomme pas¹.

Quant à la glose *άρτίων* (lis. *αορτέων*), il paraît certain qu'elle se rapporte, pour Érotien, au traité *Des Lieux dans l'homme*; mais l'explication de Bacchius pourrait avoir été prise, soit aux *Coaques*, soit au traité *Du Cœur*, où ce mot se trouve également.

Ce que j'ai dit plus haut à propos d'Épiclès m'engage à indiquer les traités qu'il connaissait certainement, en ne considérant que les *άπαξ ειρημένα* dans le *Lexique* d'Érotien et dans les scolies inédites des manuscrits du Vatican; ce sera un anneau de plus dans la chaîne des témoignages alexandrins. — Épiclès a étudié le traité *Des Eaux, des airs et des lieux*, cela résulte de la glose *κανονίαι*; *Les Plaies de tête*, cela semble prouvé par la glose *βλιχώδες*; le VI^e livre *Des Épidémies* ou les *Articulations*² (voyez la glose *έδραίως*); le *Mochlique* (glose *λελυγισμένα*, et scolie xiv *βαλσιδώδες*); l'*Officine* (glose *έξαθέλγηται*, voy. note 2 de la page 225); le V^e livre *Des Épidémies* (scolie xxv *δέρτρον*); et probablement le livre *Des Humeurs* (glose *έκκεχυμαίμενα*, voy. Littré, t. V, p. 478). Il est très-difficile de rapporter avec sûreté, à un traité plutôt qu'à un autre, la glose *ύδερουν*, où Épiclès est cité par Érotien. Pour décider de pareilles questions, il faudrait minutieusement étudier tous les passages où un mot se trouve, afin de déterminer par le sens précis de ce mot dans tel ou tel passage, quel est celui que les commentateurs ou lexicographes avaient en vue.

Les remarques que je viens de présenter au sujet de Bacchius et d'Épiclès, j'aurais pu les étendre à Philinus, à Glaucias, à Philonide de Sicile³; mais je me suis particulièrement attaché au disciple d'Héro-

¹ Voyez plus haut ce que j'ai dit à propos de la glose *άπολελαμμένοι*.

² Pour Épiclès et pour Bacchius on n'a souvent à hésiter qu'entre deux traités; cette alternative si restreinte diminue les difficultés de la critique et donne plus de certitude aux résultats qu'elle fournit.

³ Il me semble qu'on ne peut pas dire avec M. Littré, p. 138 et 140, que Philonide de Sicile avait certainement expliqué le I^{er} et le VI^e livre *Des Épidémies*, que Philinus avait commenté le *Pronostic*, que Glaucias avait étudié le I^{er} livre *Des Épidémies*, car les mots qui font, pour Érotien, le sujet des gloses où ces auteurs sont cités, se trouvent dans des ouvrages autres que ceux dont j'ai cité les titres;

phile et à Épiclès, comme aux lexicographes dont il nous reste le plus de fragments, et qui, par conséquent, ont le plus d'importance pour la thèse que je voulais défendre.

La discussion à laquelle je me suis livré n'eût-elle d'ailleurs pour résultat que d'établir la nécessité de reprendre minutieusement l'examen du *Lexique* d'Érotien, l'un des plus précieux, mais des plus obscurs monuments de la littérature hippocratique, d'en rechercher les débris dans l'édition de M. Littré et dans les manuscrits qu'il n'a pas eu à sa disposition, je n'aurais perdu ni ma peine, ni mon temps.

Si maintenant on ajoute à la liste fournie par Bacchius, par Épiclès, par Philinus et par Glaucias, auxquels il faut joindre Héraclide d'Érythrée (III^e et VI^e liv. *Des Épidémies*), les ouvrages connus par Érasistrate¹ et par Hérophile², on trouvera que, sur plus de vingt traités de natures très-diverses, nous possédons des témoignages directs émanés des plus anciens Alexandrins.

mais on peut affirmer que Philinus connaissait le traité *Des Articulations*, et que Glaucias avait eu entre les mains l'*Usage des liquides*, les *Humeurs*, les *Articulations*, l'*Aliment*, et le VI^e livre *Des Épidémies*, car pour ce dernier traité le fait n'est pas seulement conjectural, comme le pense M. Littré; le témoignage de Galien (*Comm. I in Epid. VI*, proém., tom. XVII^e, p. 793-4) ne permet aucun doute. — M. Littré (p. 140) admet qu'Euryclès, Philonide de Sicile, Ischomaque, Cydias de Mylasa, Cinésias, Démétrius et Diagoras de Chypre, auteurs très-peu connus du reste, avaient commenté Hippocrate; mais il faut se rappeler qu'Érotien (p. 14) dit que plusieurs auteurs avaient donné çà et là dans leurs ouvrages des explications sur les mots hippocratiques. Les noms que je viens de citer, appartiennent sans doute à cette catégorie.

¹ M. Littré (p. 74) a montré par des inductions habiles qu'Érasistrate avait lu et même contredit souvent les livres d'Hippocrate; il connaissait certainement les *Aphorismes* et le *Pronostic*. On voit encore (ceci a échappé à M. Littré) par le *Glossaire* d'Érotien, au mot Ἄμβρον (p. 86), qu'Érasistrate avait entre les mains le traité *Des Articulations*, car l'explication du médecin alexandrin et de son disciple Straton se rapportent directement à ce traité. D'après une glose de Galien au mot Στρομύργον (p. 570), on est également fondé à croire qu'il avait étudié le II^e livre *Des Épidémies*. M. Littré a établi que *Le Régime dans les maladies aiguës* était connu d'Érasistrate (p. 328; voy. p. 130), et que ce médecin avait aussi copié un passage du IV^e livre *Des Maladies*, lequel est du même auteur que les traités *De la Nature de l'enfant*, *De la Génération* et *Des Maladies des femmes* (p. 363 et 376).

² On sait d'une manière positive que ce médecin avait étudié le *Pronostic*, mais on n'a que des témoignages incertains ou des textes corrompus pour ce qui regarde les *Aphorismes* et le traité *Des Lieux dans l'homme* (voy. Littré, p. 81, 83 et suiv.). Suivant moi, Hérophile avait expliqué les mots du *Pronostic* dans un ouvrage spécial, et dans un autre, où il s'occupait de questions d'une nature différente, il en avait critiqué les doctrines. En effet, à propos de l'exégèse d'Hérophile sur le *Pronostic*, Galien (*Gloss.* p. 404) dit que ce médecin ne s'était

On voit, d'un autre côté, que le traité *Du Régime des gens en santé* et celui *Du Régime dans les maladies aiguës* (voy. Littré, p. 255 et 130), *De la Nature de l'homme* (p. 345 et suiv.) *Des Lieux dans l'homme* (p. 355), *De l'art* (p. 355)¹, le quatrième livre *Des Maladies*, et par conséquent les traités *Sur les maladies des femmes et des vierges*, qui appartiennent au même auteur (p. 377), étaient connus des premiers Alexandrins, et que certains autres, par exemple le *Régime en trois livres* avec les *Songes* et le traité de la *Superfétation*, portent les traces d'une haute antiquité. Tout cela, réuni et corroboré par le texte de Galien sur Héraclide de Tarente et Zeuxis², établit sans réplique que la *Collection hippocratique* est non-seulement de formation antérieure à l'école d'Alexandrie, mais qu'elle était presque tout entière entre les mains des Alexandrins³; car les traités qui ne figurent pas avec certitude sur le canon alexandrin (ils ne sont ni les plus nombreux, ni les plus importants), peuvent y être inscrits, pour ainsi dire, d'office, car les uns appellent presque nécessairement les autres. Ajoutons enfin que toutes les pièces qui composent la *Collection*, qu'elles soient citées ou non par les Alexandrins, portent en elles-mêmes, à très-peu d'exceptions près, les preuves d'une rédaction fort ancienne, et que les grandes interpolations, pour les œuvres hippocratiques, ne sont plus possibles dès le début de l'école d'Alexandrie.

occupé que des mots (surtout des *définitions*, sujet favori d'études pour les Hérophiléens); et dans son propre *Commentaire* (*Comm. I in Progn. § 4, t. XVIII^b, p. 16*), il assure que le médecin alexandrin avait fait des objections à ce traité, que ces objections sont mauvaises et qu'il les réfutera. Cette réfutation n'a jamais été faite, ou elle s'est perdue avec tant d'autres écrits du médecin de Pergame.

¹ Ce traité était certainement compris parmi ceux que connaissait Héraclide de Tarente. (Voy. Érotien, p. 374.)

² Lorsque Galien dit (*Comm. I in libr. De offic. proæm. t. XVIII^b, p. 631*) que Zeuxis et Héraclide de Tarente ont commenté tous les écrits d'Hippocrate, il n'exécute aucun des écrits connus de son temps ou nommés par les critiques qui ont suivi ou précédé Zeuxis et Héraclide. (Voy. M. Littré, p. 135.)

³ Dans un article du *Journal des Savants* sur l'édition d'Hippocrate par M. Littré, j'ai cherché à démontrer que la *Collection* avait été formée à une époque antérieure à celle que ce critique éminent avait fixée dans son *Introduction*, et j'ai apporté de nouveaux arguments pour établir qu'on n'a presque rien ajouté aux écrits hippocratiques, après l'ouverture des premières bibliothèques.

APPENDICE N° III¹.

TRADUCTION

DE LA

RÉFUTATION DE QUELQUES DOCTRINES DE GALIEN

PAR SIMÉON SETH².

(Voyez Cod. BAROCC. CCXXIV, S. 7, pages 44-47.)

Avant de m'adresser aux personnes qui te regardent, ô Galien, comme une Divinité, j'aime à croire que même les gens doués d'une raison médiocre reconnaîtront combien est grande la différence qui existe entre ta pensée intime et tes paroles dans plusieurs de tes écrits, écrits où tu recourus à des arguments dont tu défends l'emploi à tes adversaires. J'espère que la circonstance me sera favorable, et que je ne me livrerai pas à des disputes et à des controverses; car je ne veux pas qu'il m'arrive, comme à toi, de tomber dans la prolixité. Puisque je vois que tu jouis généra-

¹ Quelques personnes qui ont bien voulu prendre intérêt aux *Notices et extraits des manuscrits d'Angleterre*, ayant paru désirer lire en français le *Λόγος ἀντι-ῤητικός*, je me suis empressé de traduire cette pièce. On trouvera, du reste, un résumé critique de cette controverse dans la *Dissertation sur la physiologie de Galien*, que j'ai mise en tête de la traduction du traité *De l'utilité des parties*, actuellement sous presse.

² Il est douteux que Siméon Seth, qui a compilé avec tant de complaisance son *Traité des aliments* dans les livres de Galien, soit l'auteur d'une attaque aussi violente.

lement d'une grande réputation, que ton nom est sur les lèvres de presque tout le monde, que tu es regardé comme absolument infaillible, et que tu possèdes une gloire surhumaine, il est nécessaire que je m'adresse à tes sectateurs, dont tu n'aurais pas été plus satisfait que moi si tu les avais connus¹; je suis obligé de citer quelques chapitres de tes écrits pour les réfuter par des démonstrations méthodiques, démonstrations auxquelles tu aurais donné ton assentiment si tu vivais encore, si, du moins, tu es ami de la vérité, comme tu t'en vantes, et si tu ne te laisses pas entraîner au penchant qu'ont la plupart des hommes [de ne pas aimer la vérité], et à l'amour de la gloire, car tu as raison de préférer la mort à la nécessité de vivre avec de pareilles gens.

Je te parlerai d'abord de ce que tu as écrit dans le livre où tu promets d'enseigner quelles sont les forces, quel est leur nombre, et quelles sont leurs actions, et dont tu dis qu'il est impossible de connaître le nombre si l'on ne s'est pas préalablement exercé aux dissections, attendu que ce nombre égale celui des parties élémentaires. Tu as sur les actions de ces forces des opinions que je rapporterai mot à mot. Et d'abord j'élèverai des doutes ô Galien! sur cette proposition : « La formation [d'une partie] n'est pas une action simple de la nature, mais elle est composée d'*altération* et de *configuration* (plastique). En effet, pour qu'il se forme un os, un nerf, une veine, ou toute autre partie, la substance qui sert de *substratum* et dont se forme l'animal (c'est-à-dire, la *semence* ou le *sang*) doit être *altérée*; mais pour que cette partie reçoive, suivant qu'il convient, la forme, la position, les excavations, certaines apophyses, les rapports, et toutes les autres circonstances, une configuration doit avoir lieu dans cette substance qui s'altère, et qu'à bon droit on appellerait *matière de l'animal*, comme on dit du bois qu'il est la matière du vaisseau, et de la cire qu'elle est la matière de l'image². » J'affirme donc qu'en disant cela tu t'écartes beaucoup de ce qui est vraisemblable, et les membres frissonnent en entendant une pareille ineptie³. Qui ne sait, en effet, que la formation a pour conséquence nécessaire l'altération? mais quand tu

¹ Il s'agit sans doute de sectateurs maladroits qui compromettaient la réputation de Galien en faussant ses doctrines.

² Le renvoi aux livres de Galien se trouve dans les notes du texte grec.

³ Il est impossible de rendre en français la finesse de l'ironie qui tient à l'emploi du mot *ψυχρότης* pour désigner à la fois l'ineptie et le frisson qu'elle cause.

prétends qu'il y a une chose qui produit l'altération et une autre la configuration, et que la dernière est amenée par une force et la première par une autre force, tu es en contradiction avec toi-même, car nous savons que le but de tout mouvement altératif est la forme à laquelle arrive l'objet qui est en voie d'altération. Cela a été démontré par Aristote, dont tu te glorifies d'être le disciple.

Si nous voulions te défendre [par l'argument suivant] : « Vous dites (c'est Galien qui parle) que la forme est toujours le but du mouvement altératif; mais, en ce cas, l'objet en voie d'altération devrait toujours appartenir à la même forme; » tu serais défendu par des moyens peu conformes aux méthodes démonstratives, car il est évident que tout ce qui s'altère s'altère par une cause et par une force propres; n'en disons pas davantage. — Il est également absurde de dire que tout ce qui s'altère a besoin de deux forces, une force altérative et une force configurative. Nous savons, en effet, qu'il n'existe qu'une seule cause motrice, laquelle tend vers un but unique, que l'altération est la route qui conduit à ce but, et que la configuration est précisément le but vers lequel l'objet se hâte d'arriver. Si tu prétends que tu as parlé de la forme, tu n'éviteras pas, même avec ce subterfuge, de tomber dans l'absurdité. En effet, tu n'arriveras pas par là à persuader que la *formation*, tout en réclamant, si tu veux, une autre force que la force formatrice, soit sous la dépendance d'une seconde force¹.

Tu dis plus loin que dans chacune des tuniques de l'estomac, de l'œsophage, des intestins et des artères il y a une force altérative propre qui forme la partie avec le sang menstruel de la mère; ce qui est tout à fait inepte. Comment, en effet, la force qui produit la partie restera-t-elle à son service²? Mais tu te moques aussi d'Aristote, qui dit que toutes les parties sont formées de ce sang menstruel; et puisque tu affirmes, au contraire, que toutes sont formées uniquement par la semence³, tu es tout à fait en contradiction avec toi-même.

Puis écrivant contre Érasistrate, qui s'était représenté la vessie comme une éponge perméable à l'air et non comme un corps

¹ Voyez la note 4 de la page 45. Je ne fais donc que proposer un sens. En tout cas je lis *ἕτερον ἔχει* au lieu de *ἕτερον ἔχει*.

² Je ne comprend pas très-bien la force de cet argument.

³ Galien, si je ne me trompe, n'a jamais dit cela.

exactement dense et compacte, composé de deux tuniques, tu dis peu après que la tunique extérieure de la vessie provient du péritoine et possède la même nature que lui, tandis que l'intérieure qui est la tunique propre de la vessie a plus que le double de l'épaisseur de la première, etc. Dans d'autres endroits, au contraire, tu affirmes que la vessie n'a qu'une seule tunique: par conséquent, il n'est pas nécessaire de citer les passages où tu traites ce sujet.

Au commencement du II^e livre [*Des facultés naturelles*] tu t'exprimes ainsi: « Nous sommes donc obligés de reconnaître de nouveau, comme nous l'avons déjà fait plusieurs fois, qu'il y a une certaine force attractive dans la semence. [Qu'est-ce que c'est donc que la semence?] C'est, bien entendu, le principe qui forme l'animal, car le sang menstruel est le principe matériel¹. » Comment as-tu donc oublié, ô Galien, ce que tu as dit sur le mélange des deux semences [celles de l'homme et de la femme], et que par ce mélange quelques enfants ressemblent à leur père et d'autres à leur mère?

Plus loin encore tu écris que l'estomac est entouré comme le serait une chaudière de plusieurs foyers, au nombre desquels tu comptes la rate; après cela tu dis que les mouvements de chaque organe susceptible de se mouvoir se font selon la direction des fibres; puis tu ajoutes: « Par cette raison, dans tous les intestins chacune des deux tuniques a des fibres circulaires, car elles ont uniquement un mouvement péristaltique, mais elles n'attirent rien; l'estomac, au contraire, a d'un côté des fibres droites pour attirer, etc. » Par conséquent, toi qui prétends toujours que chaque organe a besoin pour se nourrir des quatre forces, tu refuses ici aux intestins la force attractive. Comment se développeront-ils donc s'ils ne se nourrissent pas? Mais toi-même tu dis encore ce qui suit: « Par cette raison il est plus facile d'avaler que de vomir, attendu qu'on avale par l'action simultanée des deux tuniques de l'estomac, puisque la tunique intérieure attire et que l'extérieure contracte et pousse d'arrière en avant, tandis qu'on vomit par l'action de la seule tunique extérieure. As-tu donc oublié, en exposant cette doctrine, ce que tu avais affirmé, que toute force attractive implique nécessairement une force éliminatoire? Peut-être te défendras-tu²

¹ Lisez dans le texte: κατά τὸ σπέρμα. [Τί δὲ ἦν τὸ σπέρμα;] Ἡ ἀρχή, κ. τ. λ.

² Dans le texte, lisez ἀπολογία, au lieu d'απολογία; et μόνον ου μόνην au lieu de μόνος.

en disant que l'œsophage jouit uniquement d'une force attractive dans l'une de ses tuniques, tandis que la force éliminatrice réside dans l'autre, comme tu le soutiens plus tard en ces termes : « Ce n'est pas en vain que la nature a formé l'œsophage de deux tuniques tissées d'une manière opposée, puisqu'elles devaient agir d'une manière différente. »

Puis tu ajoutes que l'élimination s'opère, soit par l'action d'un corps qui irrite, en vertu de ses propriétés, soit par un corps qui produit de la distension par son volume; tu dis que cela ressort évidemment dans la nausée et dans l'envie d'uriner. Crois-tu donc, Galien, que la nausée tient à la sensibilité de la tunique extérieure, et non au contenu de l'estomac?

Plus loin, tu affirmes que par les mêmes veines à travers lesquelles les aliments remontent de l'estomac dans le foie, ces aliments peuvent de nouveau être attirés du foie vers l'estomac. Si cela était vrai, il s'ensuivrait que les parties de l'estomac qui tirent leur nourriture du sang peuvent aussi l'attirer des aliments dont l'action s'opère dans cet organe, et que tous ceux qui vomissent après la seconde coction (sanguification) vomiront du sang. Peu après cela tu dis que la force éliminatrice s'exerce par les fibres transversales auxquelles tu attribuais d'abord la force retentric.

Mais, puisqu'on croit tout ce que tu dis, dis ce qu'il te plaira. Peut-être, en m'insurgeant contre tes écrits engagerai-je quelques-uns de tes sectateurs, non pas à changer d'opinion, mais à reconnaître du moins qu'aucun homme n'est infallible.

Dieu seul, en effet, fait toujours le bien de la même façon.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Introduction, p. 4. — M. Hæser vient de donner une nouvelle édition corrigée et augmentée de son *Manuel de l'histoire de la médecine* (1852-53). — M. Choullant a publié, au commencement de 1852, un magnifique et très-savant ouvrage sur l'histoire des figures anatomiques.

P. 5. — M. de Renzi achève en ce moment la publication du précieux *Codex salernitanus* que M. Henschel a découvert à Breslau; il a mis, en tête de cet ouvrage, une docte histoire de l'école de Salerne, et l'a fait suivre de plusieurs pièces salernitaines. — Je dois aussi à sa libéralité l'impression du *Commentaire inédit des Quatre maîtres*, sur la Chirurgie de Roland et Roger.

P. 18, lig. 15, lis. *χρήσομεν*.

P. 59, § 3, lis. t. I, au lieu de t. II.

P. 76, note 3. — Je crois pouvoir assurer maintenant que Rhazès n'est pas cité dans le *Zad-el-Mouçafir*. Voici les noms des médecins arabes dont on rencontre la mention dans ce traité : Iouhannâ-Ibn-Mâsouïa (livres *De la vue intérieure, Du succès, De la perfection*); — Ishâk-Ibn-Amrân; — Ishâk-Ibn-Solaimân; — Iakhtichouâ-Ibn-Djebri; — Abou'l-Wâlid-Iounès; — Ibn-Ahmed; — Ibn-Halfarn; — Kosthâ-Ibn-Loukâ (livre *De la précaution, ou plutôt De la connaissance de l'engourdissement*¹).

P. 79, lig. 18, au lieu de Kasahasiim, M. Dugat lit Kochâdjim.

P. 206, scol. 9. — Dans ses *Vindiciæ Strabonis* (Berol. 1852, p. 217), M. Meineke s'est exprimé en ces termes sur le fragment de Xénophane : « Apertum vero ista Xenophanis (si tamen Xenophanis sunt, ac non potius mutilum est scholion ut ipsum illud Colophonii poetæ exciderit βλησφιζοντες ἐμὴν φροντίδ' ἀν' Ἑλλάδα γῆν), non ex carmine, sed ex scripto prosario, epistola fortasse, petita esse. Verba ipsa ne minimum quidem corruptelæ indicium habent, nisi quod ἐβλησφιζόμεν scribendum videtur : ex urbe in urbem, inquit, me proripiens huc illuc jactabar. Non dixerim igitur cum Schneidewino jam rem certam esse de Xenophane iambographo. »

Malgré la déférence que je professe pour l'opinion d'un savant qui passe, à juste titre, pour l'un des critiques les plus éminents de l'Allemagne, je ne puis la partager. Je persiste à croire que nous avons bien un vers, et un vers iambique de Xénophane.

P. 196-197. — Les *Conditiones necessarie medicis* se retrouvent, en partie, dans l'édition de la *Scola salernitana* donnée par M. de Renzi, à Naples, en 1853; vers 2076 à 2094.

P. 211, note, lisez t. XVIII^e, p. 537.

¹ Voyez les *Études* de M. Dugat sur le manuscrit arabe du *Zad-el-Mouçafir*, dans le *Journal asiatique*, 1853.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

	Pages.
Dédicace.....	v
Avis.....	vii
Introduction.....	1
(L'auteur s'est proposé de rassembler des matériaux pour une histoire de la médecine et pour la constitution du texte des médecins grecs et latins, p. 1-5. — Difficultés de ce travail, p. 5-7. — Courte notice sur les principales bibliothèques d'Angleterre, p. 7-9. — Distribution géographique des manuscrits, p. 9-12. — Aperçu des principaux résultats de deux missions en Angleterre, p. 12-14.)	
BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE. — <i>Manuscrits Barocciens</i> . (13 manuscrits, contenant 68 pièces.).....	14
Spécimen des variantes fournies par le manuscrit Baroccien n° 150, pour le traité <i>Des aliments</i> d'Hierophile.....	20-21
Chapitre inédit <i>Sur le régime pendant le carême</i>	21
Dissertation sur le <i>Réceptaire xénodochial</i> et sur celui de Jean.....	22
Extraits de ces réceptaires.....	28-30
Description et extraits de l' <i>Alphabetum empiricum</i> , attribué à Dioscoride.....	31-39
Spécimen des variantes fournies par le manuscrit Baroccien n° 220, par le traité de Galien <i>Sur la dyspnée</i>	41-42
Réfutation de certaines opinions physiologiques de Galien, par Siméon Seth.....	44-47
<i>Manuscrits Roë</i> . (2 manuscrits, contenant 33 pièces.).....	48
Description du traité <i>Sur les aliments</i> , de Siméon Seth.....	48-50
<i>Manuscrits Laud</i> . (7 manuscrits, contenant 25 pièces.).....	57
Spécimen des variantes fournies par le manuscrit Laud C 57, pour le traité de Galien <i>Des lieux affectés</i>	57-59
Recherches sur le <i>Zad-el-Mouçafir</i> d'Abou-Djiafar (<i>Viatique</i> de Constantin l'Africain).....	63-93
Extraits de cet ouvrage (textes arabe, grec et latin).....	93-100
BIBLIOTHECA CANONICIANA. (2 manuscrits, contenant 3 pièces.).....	101
Spécimen des variantes fournies par le manuscrit n° 44, pour le traité de Galien <i>Des lieux affectés</i>	102-103

	Pages.
Spécimen des scolies sur le même traité, tirées du même manuscrit.	102-114
Spécimen des variantes fournies par le manuscrit <i>Canoniciana</i> , n° 44, pour le 11 ^e livre du traité <i>De la dyspnée</i> de Galien.....	114-115
<i>Fonds d'Orville</i> . (4 manuscrits, contenant 8 pièces.).....	116
<i>Fonds du supplément</i> . (5 manuscrits, contenant 12 pièces.).....	117
Description d'un index des mots d'Hippocrate.....	118
BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPS. (22 manuscrits, contenant 96 pièces.).....	119
Hypatus, <i>Sur les merveilles du monde</i> et <i>Sur les noms des parties du corps humain</i>	121-136
Préface du traité d'anatomie de Théophile.....	137-138
Complément d'un traité <i>Du régime de tous les mois</i>	139-140
Mercurius Monachus, <i>Sur le pouls</i>	143-144
BRITISH MUSEUM. (4 manuscrits, contenant 6 pièces.).....	158
SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LONDRES. (8 manuscrits, contenant 48 pièces.)	158
BIBLIOTHÈQUE DE CAMBRIDGE. — <i>Université</i> . (3 manuscrits, contenant 12 pièces.).....	164
<i>Collège de Saint-Jean</i> . (1 manuscrit, contenant 1 pièce.).....	166
<i>Collège d'Emmanuel</i> . (1 manuscrit, contenant 1 pièce ¹ .).....	167
Description d'un manuscrit des <i>Hippiatriques</i>	167-169
Chapitre inédit de Simon d'Athènes <i>Sur le choix des chevaux</i>	169-170
Corrections et additions aux manuscrits Barocciens.....	172
Fragments d'un poème inédit de Gilles de Corbeil. — Discussion sur ce fragment.....	173-195
<i>De nocumentis coytus immoderati</i>	195-196
<i>Conditiones necessarie medicis</i>	196-7
Scolies inédites sur Hippocrate.....	198-220
Recherches sur les <i>lexiques</i> hippocratiques.....	220-228
Traduction de la réfutation de quelques doctrines de Galien, par Si- méon Seth.....	229-233
Additions et corrections.....	234
Table analytique.....	235
Table alphabétique.....	237
Index des mots de G. Sanguinatus et des scolies sur Hippocrate....	240

¹ Le total des manuscrits décrit dans ces Notices est de 72, et celui des pièces de 313.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS¹.

- ABOU-DJIAFAR, auteur du *Zad-el-Mouçafir*. — Voy. Recherches sur ce livre, p. 63 et suiv.
- ACTUARIUS, méthode thérapeutique, p. 56, 101, 141, 158. — Régime, p. 56. — Urines, p. 56, 117, 142, 158, 161.
- AËTIUS, p. 15 (liv. I et II); p. 17 (liv. V); p. 52 (liv. XII); p. 190 (liv. IX à XII); p. 115 (liv. IX à XVI); p. 150 (les XVI liv.); p. 163 (liv. IX à XV).
- AFRICANUS, extraits de ses Cestes, p. 47.
- ALEXANDRE d'Aphrodise, Problèmes, p. 165.
- ALEXANDRE, roi, Sur les plantes, p. 55.
- ALEXANDRE le sophiste, Plantes sacrées, p. 39.
- ALEXANDRE DE TRALLES, les XII livres, p. 150.
- ANONYMES. Ages (*centon*), p. 139 et 141. — Aliments (Facultés des), p. 60, 139. — Aliments selon les mois, p. 139. — Des aliments, à Ptolémée, p. 19. — Aliments et médicaments, p. 47. — Antidotes, p. 15, 18, 31, 61. — Astrologie, p. 141. — Carême (Régime pendant le), p. 21. — Chrysopée, p. 117. — Coction, p. 160. — Commentaires sur les Aphorismes, p. 147. — Coït (sur le), en vers, p. 195. — Éléments, p. 159, 162. — Emplâtres, p. 15. — Enfants (sur les), p. 141. — Époque de l'accouchement, p. 18. — Fièvres, p. 166. — Force vitale, p. 160. — Hippocratique, p. 39, 167. — Homme (sur l'), p. 159 (*bis*). — Médecin (qualités du), p. 196. — Médicaments tirés des animaux, p. 51. — Morve, p. 170. — Noms syriaques des plantes, p. 160. — Oxymel, p. 52. — Petit-lait, p. 60. — Pierres magiques, p. 160. — Plantes médicinales, p. 138, 159. — Pouls, p. 148, 162 (*bis*). — Réceptaire xénodochial, p. 22. — Recettes, p. 15, 17, 47, 50, 51 (*bis*), 117, 160, 161, 165. — Régime, p. 146. — Du régime, à Constantin, p. 153. — Saignée, p. 143, 161, 166. — Saisons, p. 52. — Sens, p. 162. — Semence de l'homme, p. 18, 159. — Sueurs, p. 14, 159. — Tempéraments, p. 160. — Thériaque, p. 52. — Traité de médecine, p. 15, 164. — Urines, p. 15 (*quat.*), p. 16 (*urinoirs*), 18, 51, 52, 54 (*ter*), 55 (*urinoirs*), 62 (*ter*), 72 (*ter*), 73, 142 (*ter*), 146, 149, 152 (*bis*), 161 (*Urinoirs*). — Urine selon les médecins perses, p. 162.

¹ Pour les auteurs cités dans les *scolies* sur Hippocrate, j'ai renvoyé non aux pages, mais aux numéros de ces *scolies*.

- ARCHIGÈNE, scol. 1.
 ARCHILOQUE, scol. 15.
 ARÉTÉE, œuvres, p. 142, 147, 157, 162.
 ARISTOPHANE, scol. 18, 23, 24.
 ARISTOPHANE, *le gram.*, scol. 24.
 ARTÉMIDORE, sur les songes, p. 118.
 ATHÉNÉE, Médicaments, p. 37; Urines, p. 16.
 BACCHIUS, scol. 9, 13, 14, 15, 16, 17, 25, 27.
 BLEMMYDES, Recettes, p. 160. — Urines, p. 161.
 CHRYSIPPE, scol. 1.
 CHRYSODULE, Urines, p. 53.
 CONSTANTIN, traducteur grec du *Zad-el-Mouçafir*. — Voy. recherches sur le *Zad-el-Mouçafir* (en grec *Ἐξόδια*), p. 63 et suiv.
 CONSTANTIN l'Africain, traducteur latin du *Zad-el-Mouçafir* (*Viaticum*). — Voy. Recherches sur le *Zad-el-Mouçafir*, p. 63 et suiv.
 CRATÈS, scol. 24.
 DENYS, scol. 13.
 DIOCLÈS, lettre, p. 47, 166.
 DIOSCORIDE, p. 31, 32. — *Alphabetum empiricum*, p. 32. — Fragments grecs de ce traité, p. 33 à 37.
 DIOSCORIDE, scol. 13.
 ÉPHODES, p. 62, 151, et voy. Recherches sur ce livre, p. 63 et suiv.
 ÉLÉENS (Dialecte des), scol. 27.
 ÉPICLÈS, scol. 14, 26.
 ÉROTIEN, glossaire, p. 116.
 ESRAS, antidote, p. 52.
 ÉTIENNE *Alphabetum empiricum*, voy. DIOSCORIDE. — Fièvres, p. 148, 160. — (Recettes d'), p. 17. — Urines, p. 119.
 EUBULE, scol. 24.
 EUPHORIION, scol. 28.
 EUPOLIS, scol. 24.
 EURIPIDE, scol. 25.
 GALIEN, Aliments (facultés des), p. 156. — Artériotomie, p. 43. — Auteurs cités par Galien, p. 164. — Centons, voy. Nonnus et p. 153. — Constitution De la meilleure), p. 156. — Crises, p. 59. — Définitions, p. 116, 137. — Dyscrase, p. 59, 155. — Dyspnée, p. 40, 114, 156. — Éléments selon Hippocrate, p. 59. — Emplâtres, p. 101. — Euporistes, p. 162. — Facultés naturelles, p. 59. — Glossaire, p. 116, 136. — Histoire philosophique, p. 18. — Introduction p. 116, 137. — Jours critiques, p. 59. — Lieux affectés, p. 57, 101, 156. — Maladies (Causes des différentes), p. 18. — Manuel des dissections (Extrait du), p. 43. — Médicaments selon les genres, p. 141. — Médicaments selon les lieux (Extraits du traité des), p. 152. — Médicaments simples (Vertus des), p. 156. — Méthode thérapeutique, p. 57. — Noms des parties du corps, p. 152. — Os, p. 153. — Poids et mesures, p. 59, 160. — Pouls, p. 57, 120, 152. — Régime, p. 165. — Saignée, p. 42. — Santé (De la bonne), p. 156. — Scolies sur Galien, p. 103. — Songes, p. 118. — Succédanées, p. 117, 159. — Symptômes (Causes, différences des), p. 154. — Tempéraments, p. 59, 155. — Thérapeutique, à Glaucon, p. 156. — Urine, p. 55, 62, 73, 161, 162 (*urinoirs*). — Utilité des parties. Voy. Théophile et p. 157. — Variantes pour divers traités de... p. 41, 57, 102, 114. — Galien, scol. 1.
 GEORGES SANGUINATIUS, Sur le pouls, p. 120. — Sur les merveilles du monde, p. 121. — Sur les noms des parties du corps, p. 121.
 GILLES DE CORBEIL, fragments sur les signes et les causes des fièvres; recherches sur ce fragment, p. 173 et suiv.
 GLAUCIAS, scol. 24.
 GRÉGOIRE (Saint), Recettes, p. 30.
 GRÉGOIRE DE NICE (Saint), Centon, p. 140.
 HÉRACLÉE, vers politiques, p. 42.
 HÉRACLIDE DE TARENTE, scol. 15, 27 bis.

- HÉRODOTE, scol. 25.
 HIÉROPHILE, Traité des aliments, p. 19.
 — Autre traité sur le même sujet, p. 21, 31, 154. — Variantes pour, p. 20.
 HIPPOCRATE, Aliments, p. 139. — Aphorismes, p. 42, 52, 119, 147, 159. — Centons, p. 152. — Index d. p. 118. — Lettres, p. 14 (*bis*), 19, 118, 152, 166. — Médicaments purgatifs, p. 117. — OEuvres, p. 40. — Officine, p. 166. — Opuscules (Serment, etc.), p. 118. — Présages, p. 50. — Pronostic, p. 14, 159. — Songes, p. 118, 166.
 HIPPONAX, scol. 24.
 HOMÈRE, scol. 4, 13 *bis*, 17, 20, 26.
 ISCHOMAQUE, scol. 24.
 JEAN, Réceptaire, p. 22. — Extrait de ce Réceptaire, p. 28 à 30.
 JEAN DAMASCÈNE, Médicaments purgatifs, p. 59, 73.
 MAGNUS, Urines, p. 55, 119, 161.
 MÉLÉTIUS, Structure de l'homme, p. 17, 52 (*bis*), 155.
 MÉNANDRE, scol. 8.
 MERCURIUS MONACHUS, Sur le pouls, p. 143.
 MÉTRODORE, scol. 26.
 NÉMÉSIUS, De la nature de l'homme, p. 14, 117.
 NICANDRE, scol. 14.
 NICOLAÛS, Antidotaire, p. 73.
 NICOLAÛS MYREPSUS, Antidotaire, p. 40.
 NONNUS, Traité de médecine, p. 15, 50, 52, 100, 165. — Centons, p. 139.
 ORIBASE, collection médicale, p. 158, 166. — Extraits, p. 153. — Livres anatomiques, p. 145, 157. — Livres chirurgicaux, p. 149. — Médicaments simples, p. 22. — Synopsis, p. 116.
 PALLADIUS, Commentaires sur les épidémies, p. 136.
 PASICRATE, scol. 13.
 PAUL D'ÉGINE, Extraits, p. 15, 48. — Recettes, p. 43. — Thériaque, p. 44, 52. — Les sept livres, p. 164.
 PEPAGOMENUS, Recettes, p. 160.
 PHILON, Sur les âges, p. 141.
 PHILOTÉE, Urines. Voy. Théophile.
 PLANUDE. Voy. BLEMMYDES.
 PSELLUS, Aliments, p. 101. — Poème médical, p. 153. Voy. NONNUS et SIMÉON SETH.
 RHAZÈS, Sur la peste, p. 154.
 RUFUS D'ÉPHÈSE, Maladies de la vessie et des reins, p. 62, 151. — Médicaments purgatifs, p. 150. — Noms des parties du corps, p. 151, 157.
 SÉBÉRUS, Sur les lavements, p. 148.
 SIMON D'ATHÈNES, Sur le choix des chevaux, p. 169.
 SIMÉON SETH, Aliments, p. 47, 48, 101, 156, 161, 164. — Réfutation des doctrines de Galien, p. 44.
 SOPHOCLE, scol. 2, 23.
 STRATTIS, scol. 24.
 SYNÉSIUS, songes, p. 118.
 THÉOPHILE, Commentaire sur les aphorismes, p. 42, 52, 119. — Excréments, p. 55, 148, 153. — Pouls, p. 162. — Traité d'anatomie, p. 138. — Préface de ce traité, p. 137. — Urines, p. 54, 119, 142.
 THÉOPHRASTE, scol. 28.
 TZETZÈS, Sur les urines, p. 16.
 VIATIQUE. Voy. Recherches sur ce livre, p. 63 et suiv.
 XÉNOPHANE, scol. 9.
 ZAD-EL-MOUCAFIR. Voy. Recherches sur ce livre, p. 63 et suiv.



INDEX
DES MOTS DE G. SANGUINATIUS

ET

DES SCOLIES SUR HIPPOCRATE.

A

Άγγας, Sang. v. 31.
Άγκών, Sang. v. 31.
Άγκαί, Sang. v. 31.
Άγκίλη, Sang. v. 36.
Άγκοίνη, Sang. v. 31.
Άγκύλη, Sang. v. 36.
Άδαξησμός, scol. 8.
Άκνησις, Sang. v. 23.
Άιθερώων, Sang. v. 14.
Άντζαι, Sang. v. 53.
Άντιάδες, Sang. v. 21.

Άντικάρδιον, Sang. v. 16.
Άντίχειρ, Sang. v. 43.
Άντυγες, Sang. v. 55.
Άορταί, Sang. v. 22.
Άορτρα, Sang. v. 22.
Άρδιον, Sang. v. 56.
Άσπάραξ, Sang. v. 16.
Άσφάραγος, Sang. v. 16.
Άτρον, Sang. v. 49.
Αύχην, Sang. v. 11, 30.

B

Βαλανός, Sang. v. 46.
Βαλβιδάδες, scol. 14.
Βαλμός, Sang. v. 35.
Βήματα, Sang. v. 57.
Βλησθρισμός, scol. 9.

Βλιμάζειν, scol. 23.
Βρέγμα, Sang. v. 3.
Βρογχμόν, Sang. v. 3.
Βρυχώνται, scol. 5.

Γ

Γαμφηλαί, Sang. v. 7.
Γαστροκνήμιον, Sang. v. 53.
Γασσότερος, scol. 16.
Γλουτός, Sang. v. 20.
Γνάθος, Sang. v. 7.
Γνάα, Sang. v. 54.

Γνόξ, Sang. v. 54.
Γόγγρος, scol. 28.
Γογγρώνη, scol. 28.
Γύαλον, Sang. v. 50.
Γύια, Sang. v. 54.
Γυιάσαι, scol. 4.

Δ

Δειρή, Sang. v. 11.
Δέρτρον, scol. 26.

Δίδυμοι, Sang. v. 46.
Δόριλλος, Sang. v. 47.

Ἐγκαρ, Sang. v. 18.
 Εἶλη, scol. 27.
 Ἐλιννώ, scol. 27.
 Ἐντόσθια, Sang. v. 21.
 Ἐντοσθίδια, Sang. v. 21.
 Ἐπιβάτης, Sang. v. 44.
 Ἐπιγουνίς, Sang. v. 53, et scol. 13.

Ζώνη, Sang. v. 30.

Ἡλιανθές, scol. 27.
 Ἡνυστρον, Sang. v. 39, 52.

Θώραξ, Sang. v. 37.

Ἰγγρος, Sang. v. 18.
 Ἰγκρος, Sang. v. 18.
 Ἰερὸν ὀσίου, Sang. v. 33.
 Ἰθμακα, Sang. v. 57.
 Ἰξύς, Sang. v. 30.
 Ἰνίου, Sang. v. 15.

Καιρός, scol. 1.
 Καμορόποδα, Sang. v. 55.
 Καμπύλη, Sang. v. 42.
 Κάρη, Sang. v. 1.
 Καρθμόν, Sang. v. 51.
 Καρπός, Sang. v. 42.
 Καταπρηνής, scol. 20.
 Κέβλη, Sang. v. 1.
 Κενεών, Sang. v. 36.
 Κεφαλή, Sang. v. 1.
 Κεχρημένος, scol. 12.
 Κίθαρος, Sang. v. 37.
 Κόρρη, Sang. v. 2, 13.

Λαγκώνη, Sang. v. 36.
 Λαγκώνια, Sang. v. 38.

Ε
 Ἐπιμηλίσ, scol. 13.
 Ἐπιμυλάδα, scol. 13.
 Ἐπιμυλίσ, scol. 13.
 Ἐπισκύνιον, Sang. v. 9.
 Ἐρκος, Sang. v. 14.
 Εύχάτην, Sang. v. 39.
 Ἐφηβείον, Sang. v. 49.

Ζ
 Ζῶσις, Sang. v. 30.

Η
 Ἡτρον, Sang. v. 41.

Θ

Ι
 Ἴπος, Sang. v. 34.
 Ἰριγγες, Sang. v. 22.
 Ἰσθμακα, Sang. v. 57.
 Ἰσχίον, Sang. v. 24, 25.
 Ἴτρον, Sang. v. 49.
 Ἰχνοπόδων, Sang. v. 57.

Κ
 Κόρση, Sang. v. 2, 4.
 Κορυφή, Sang. v. 15.
 Κοτύλη, Sang. v. 20, 45.
 Κοχώνη, scol. 24 et Sang. v. 54.
 Κραντήρες, Sang. v. 12.
 Κράς, Sang. v. 2.
 Κρατεραί, Sang. v. 12.
 Κρόταφοι, Sang. v. 4.
 Κύβη, Sang. v. 2, 31.
 Κύβιτον, Sang. v. 31.
 Κυκῶναι, Sang. v. 54.
 Κύμβη, Sang. v. 2.
 Κύσσις, Sang. v. 39.

Λ
 Λαγιών, Sang. v. 36.
 Λαιμός, Sang. v. 16, 18.

Λάκος, Sang. v. 5.
 Λαπάροι, Sang. v. 36.
 Λάρυγξ, Sang. v. 16.
 Λευκανία, Sang. v. 16.

Λευκανία, Sang. v. 16.
 Λισπόπυγοι, scol. 24.
 Λιχανός, Sang. v. 45.
 Λοβοί, Sang. v. 8.

M

Μάγουλα, Sang. v. 7.
 Μαζός, Sang. v. 26.
 Μάλη, Sang. v. 35.
 Μάρη, Sang. v. 42.
 Μασθός, Sang. v. 26.
 Μάστιαξ, Sang. v. 6.
 Μαστός, Sang. v. 26.
 Μάταξ, Sang. v. 6.
 Μεσόσκελα, Sang. v. 54.
 Μετακάρπων, Sang. v. 50.
 Μετάθρενα, Sang. v. 17.
 Μήκωνες, Sang. v. 24.

Μήλιγκοι, Sang. v. 4.
 Μήνιγγες, Sang. v. 4.
 Μήτη, Sang. v. 10.
 Μητροδόχον γαστέραν, Sang. v. 40.
 Μικρός, Sang. 45.
 Μύκλος, Sang. v. 11.
 Μύλη, scol. 13.
 Μύλαι, Sang. v. 12.
 Μυλακρίς, scol. 24.
 Μύσταξ, Sang. v. 6.
 Μύτις, Sang. v. 10.
 Μύωψ, Sang. v. 43.

Νηδός, Sang. v. 39, 40.

N

Νῶτος, Sang. v. 23.

Όγύρη, Sang. v. 2.
 Όδαξησμός, scol. 8.
 Όδος, Sang. v. 12, 15.
 Όματόφρουσον, Sang. v. 5.
 Όπλή, Sang. v. 56.
 Όσφός, Sang. v. 27, 28, 30.

O

Όατα, Sang. v. 8.
 Όθαρ, Sang. v. 26.
 Όύλαπισμός, Sang. v. 19.
 Όύλιξ, Sang. v. 19.
 Όύρανίσκος, Sang. v. 19.
 Όχυρή, Sang. v. 2.

Παγίς, Sang. v. 34.
 Παίλλαθοι, Sang. v. 26.
 Παλάμη, Sang. v. 42, 50.
 Πάλλαθοι, Sang. v. 26.
 Παράμεσος, Sang. v. 45.
 Παρειαί, Sang. v. 7, 13.
 Παρίσθμια, Sang. v. 21.
 Πάζα, Sang. v. 51.
 Περίαλλος, Sang. v. 24.
 Πέριλλος, Sang. v. 47.

Π

Περιωτειλώ, scol. 17.
 Πηγούνην, Sang. v. 14.
 Πηρίν, Sang. v. 46.
 Πλάται, Sang. 24.
 Πλατύποδον, Sang. v. 56.
 Ποκόλη, Sang. v. 49.
 Πόσθη, Sang. v. 46.
 Πρηγορεών, Sang. v. 16.
 Πρωιά, Sang. v. 51.
 Πρότμησις, Sang. v. 48.

Ράχης, Sang. v. 23, 27-29, 30.
 Ρέθος, Sang. v. 13.

P

Ρίς, Sang. v. 10.
 Ροικόμηρος, scol. 15.

Σ

Σήραγγες, Sang. v. 22.
 Σιαγόνες, Sang. v. 7.
 Σκαρθμός, Sang. v. 51.
 Σοφιζόμενος, scol. 18.
 Σπόνδυλος, Sang. v. 15.
 Στηθήνιον, Sang. v. 37.
 Στηθος, Sang. v. 37, 55.
 Στηθύνιον, Sang. v. 37.
 Στόμαχος, Sang. v. 16, 41.
 Στράγγος, Sang. v. 6.

Ταρσός, Sang. v. 5, 55.
 Τένων, Sang. v. 11.
 Τιτθός, Sang. v. 26.

Ύπητρια, ύπητριάς, Sang. v. 26.
 Ύπόγαστρον, Sang. v. 49.

Φάρυγξ, Sang. v. 16, 21.
 Φολίς, Sang. v. 41.

Χελιδανίς, Sang. v. 57.
 Χέλυσ, Sang. v. 37.
 Χελωνίς, Sang. v. 57.
 Χηλή, Sang. v. 56.
 Χολάς, Sang. v. 52.

Ψαλίδωνες, Sang. v. 57.
 Ψελίδωνες, Sang. v. 57.

Ὠλέκρανον, Sang. v. 32.
 Ὠλένη, Sang. v. 31.
 Ὠλήν, Sang. v. 31.

Στροφεάιν, Sang. v. 15.
 Στροφεύς, Sang. v. 15.
 Σύριγγες, Sang. v. 22.
 Σφαγή, Sang. v. 16.
 Σφαίρωμα, Sang. v. 20.
 Σφακελίζω, scol. 25.
 Σφακελισμός, scol. 25.
 Σφάκλος, σφάκελος, Sang. v. 44.
 Σφάραγος, Sang. v. 16.

Τ

Τράχηλος, Sang. v. 11.
 Τριτώ, Sang. v. 2.

Υ

Ύπόλιπτοι, scol. 24.

Φ

Φόσκα, Sang. v. 39.

Χ

Χολήν, Sang. v. 52.
 Χόλιξ, Sang. v. 52.
 Χόνδρος, Sang. v. 48.
 Χορίον, Sang. v. 52.
 Χρόνος, scol. 1.

Ψ

Ψοιά, ψόα, Sang. v. 23, 38.
 Ψύα, ψύη, Sang. v. 23, 30, 36, 38.

Ω

Ὠμοκόπην, Sang. v. 17.
 Ὠτείλη, scol. 17.
 Ὠτίτης, Sang. v. 45.